NOUVELLE

GRAMMAIRE FRANÇAISE,

SUR UN PLAN TRÈS-METHODIQUE,

PAR M. NOËL,

INSPECTEUR-GÉNÉRAL DE L'UNIVERSITÉ, CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR,

ET M. CHAPSAL,

PROFESSEUR DE GRAMMAIRE GÉNÉRALE.

Ouvrage mis au rang des livres classiques, adopté pour les Écoles primaires supérieures et pour les Écoles militaires.

GRAMMAIRE ET EXERCICES.

Edition revue et adaptée pour faciliter aux étrangers l'étude de la langue Française.

PAR A. VAILLANT.

PHILADELPHIA:
MOSS & CO., 430 MARKET STREET.
1863.

UNIVERSITÉ DE FRANCE

RAPPORT

Adressé a S. Exc. le Grand-Maître de l'Université, par M. L'Étendart, Inspecteur de l'Académie de Paris, sur les succès obtenus dans l'enseignement de la Grammaire française, d'après l'ouvrage de MM. Noel et Chapsal.

Le vingt-six avril dernier, nous avons été invités, M. Taillefer et moi, à assister à l'exercice grammatical qui a eu lieu au Collége de Sainte-Barbe (rue des Postes). Cet exercice, préparé par les leçons de l'un des auteurs de la méthode, M. Chapsal, était dirigé par lui. La manière dont les jeunes élèves ont répondu sur toutes les parties de la grammaire, l'assurance et la facilité avec lesquelles ils ont résolu les difficultés qui leur ont été proposées sur l'orthographe, sur l'analyse grammaticale et logique, et sur la syntaxe de notre langue, ont justifié le suffrage dont le Conseil royal de l'Instruction publique a honoré l'ouvrage de MM. Noël et Chapsal, en le mettant au nombre des livres classiques. Des enfants de neuf à dix ans, élèves de la classe de huitième, après une étude de cinq mois, dirigée par M. Chapsal lui-même, laquelle n'a rien pris sur le temps de leurs autres études journalières, sont plus instruits sur la grammaire française, et mieux affermis dans leur instruction, qu'on ne l'est dans un âge beaucoup plus avancé, en suivant les méthodes ordinaires.

Ce résultat satisfaisant provient de l'accord heureux et constant d'une théorie claire, simple, méthodique, et d'une pratique bien graduée et proportionnée à l'intelligence des enfants. Le nouveau procédé, accompagné d'exercices qui éveillent continuellement la raison et la mémoire de l'élève, et qui l'accoutument à ramener les principes de la langue française à ceux de la grammaire générale, doit nécessairement préparer les jeunes esprits à l'étude des autres langues.

PRÉFACE.

Les ouvrages élémentaires, et particulièrement les grammaires, se sont multipliées à mesure que le goût de l'instruction est devenu plus général; et peut-être y a-t-il de la témérité à vouloir en grossir le nombre. Aussi les auteurs de ces nouveaux éléments ne se sont pas dissimulé les difficultés de l'entreprise; et pour les déterminer à s'y livrer, il ne fallait rien moins que le désir d'être utiles à la jeunesse, dont les progrès ont été le but constant de leurs travaux. Voués par état à l'enseignement, ils ont eu plus d'une occasion de reconnaître, soit dans les écrits de leurs devanciers, soit dans une longue expérience, les imperfections des méthodes, et les moyens d'ôter à l'instruction ce qu'elle peut avoir d'épineux et de rebutant.

Ce n'était pas assez de présenter l'analyse des meilleurs traités de grammaire : le problème à résoudre était de coordonner, sans excéder les bornes d'un livre élémentaire, les préceptes et leur application, marche indiquée par la raison, justifiée par l'expérience, et reconnue par tous les bons esprits. On avait déjà fait quelques pas heureux en ce genre, et l'on peut citer, pour exemples, *les Leçons théoriques et pratiques de la langue grecque*, de M. Frémion, et la *Grammaire anglaise*, de Murray, laquelle compte déjà quarante éditions. Mais avant MM. Noël et Chapsal, personne n'avait eu l'idée d'en faire spécialement la base d'un ouvrage sur l'enseignement de la langue française.

Ce livre se compose donc de deux parties distinctes. La première est la *Grammaire* proprement dite. On s'y est proposé de donner des définitions plus claires, plus précises, et par là plus faciles à retenir; de présenter, quand on l'a cru nécessaire, les règles sous un nouveau jour; d'expliquer la raison des choses d'une manière proportionnée à la faiblesse de l'enfance; de ramener les principes de la

grammaire française à ceux de la grammaire générale, afin de préparer insensiblement l'esprit à l'étude des autres langues ; enfin, de distribuer les matières avec une méthode qui permît de renfermer dans un cadre étroit plus de notions qu'il ne s'en trouve ordinairement dans les éléments de grammaire.

La seconde partie contient les *Exercices*, et c'est la partie vraiment neuve de l'ouvrage. Calqués successivement sur les principes, dont ils rappellent le souvenir par de fréquentes récapitulations, ils marchent de front avec les préceptes, pour les mieux graver dans la mémoire ; et, présentant à l'élève des phrases rendues fautives, afin de lui laisser le mérite d'appliquer la règle, ils sont comme autant d'énigmes dont il trouve aisément le mot. Cette méthode a le double avantage de piquer sa curiosité, en flattant son amour-propre, et de hâter ses progrès, en tenant continuellement son attention sur le qui-vive.

Ces phrases n'ont pas été prises au hasard : toutes appartiennent à nos bons auteurs, et le goût le plus sévère a présidé à leur choix ; il n'en est aucune qui puisse donner des idées fausses ; aucune qui ne dise quelque chose au cœur ou à l'esprit ; aucune dans laquelle un maître intelligent et zélé ne puisse trouver l'occasion d'une leçon de morale, ou d'un développement instructif.

GRAMMAIRE FRANÇAISE

PREMIÈRE PARTIE.

INTRODUCTION.

1. — La Grammaire française est l'art de parler et d'écrire correctement en français.

2. — Pour parler et pour écrire on se sert de mots.

3. — Les mots sont composés de lettres.

4. — Il y a deux sortes de lettres : les *voyelles* et les *consonnes.*

5. — Les *voyelles* sont : *a, e, i, o, u, y.* Elles sont ainsi appelées, parce que, sans le secours d'aucune autre lettre, elles forment une *voix*, un son.

6. — Les sons exprimés par ces voyelles ne sont pas les seuls qui existent dans notre langue. Notre alphabet n'ayant pas de caractères particuliers pour représenter les autres sons, on a recours à certaines combinaisons de lettres, tels sont : *eu, ou, an, in, on, un;* ces combinaisons, bien qu'il y ait plus d'une lettre, doivent être considérées comme autant de voyelles, puisque chacune d'elles représente un son. — *An, in, on, un,* sont appelés voyelles *nasales*, attendu qu'on les prononce du nez.

7. — Les consonnes sont : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.* Elles sont ainsi nommées, parce qu'elles ne peuvent exprimer un son qu'avec le secours des voyelles.

8. — Les voyelles sont *longues* ou *brèves.*

9. — Les voyelles *longues* sont celles sur lesquelles on appuie long-temps en les prononçant, et es voyelles *brèves* celles sur lesquelles on passe rapidement. Ainsi,

> *a* est long dans *pâte*, et bref dans *patte*.
> *e* est long dans *bêche*, et bref dans *brèche*.
> *i* est long dans *épître*, et bref dans *petite*.
> *o* est long dans *motion*, et bref dans *mode*.
> *u* est long dans *flûte*, et bref dans *culbute*.
> *eu* est long dans *le jeûne*, et bref dans *il est jeune*.
> *ou* est long dans *croûte*, et bref dans *doute*.

10. — Il y a trois sortes d'*e :* l'*e* muet, l'*é fermé* et l'*è ouvert.*

L'*e muet*, dont le son est peu sensible, comme dans *m*E, *d*E, *livr*E, *tabl*E, et quelquefois nul, comme dans *je pri*E, *je pri*E*rai*, *pai*E*ment ;*

L'*é fermé*, qui se prononce la bouche presque fermée, comme dans *am*É*nité*, *roch*E*r*, NEZ*;*

L'*è ouvert*, qui se prononce la bouche très-ouverte: *succ*ÈS, *mod*È*le*, *il appelle.*

11. — L'*y* s'emploie tantôt pour deux *i*, et tantôt pour un *i;* voilà pourquoi on le range parmi les voyelles. Il s'emploie pour deux *i* dans le corps du mot, après une voyelle : *pays*, *essuyer*, *moyen.* Il s'emploie pour un *i* au commencement et à la fin des mots : *yacht*, *dey;* et dans le corps des mots, après une consonne : *style*, *symétrie.*

12. — La consonne *h* est *muette* ou *aspirée :* muette, quand elle n'ajoute rien à la prononciation, comme dans l'*homme*, l'*histoire*, l'*humanité*, qu'on prononce comme s'il y avait l'*omme*, l'*istoire*, l'*umanité;* aspirée, quand elle fait prononcer avec aspiration, c'est-à-dire du gosier, la voyelle qui suit, et empêche toute liaison entre cette voyelle et la consonne finale précédente : le *hameau*, la *haine*, les *héros*, mes *hardes.*

13. — Une ou plusieurs lettres qui se prononcent par une seule émission de voix, forment ce

qu'on nomme une *syllabe;* ainsi *jour* n'a qu'une syllabe, *esprit* en a deux, et *vérité* trois.

14. — La syllabe qui fait entendre deux sons distincts prononcés en une seule émission de voix, prend le nom de *diphthongue*, telles sont les syllabes *ia*, *ié*, *oi*, *ui*, etc.: *diacre*, *pied*, *loi*, *huile.*

15. — On appelle *monosyllabe* un mot qui n'a qu'une syllabe: *chant*, *gant*, *bon ; dissyllabe*, celui qui en a deux: *bonté*, *ami ; trissyllabe*, celui qui en a trois: *bonnement*, *attendre ;* et *polysyllabe* celui qui en a plusieurs, quel qu'en soit le nombre: *peuple*, *abondant*, *humanité.*

16. — Il y a, dans la langue française, dix espèces différentes de mots qui composent le discours; ce sont: le *substantif*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction*, et l'*interjection.*

17. — Ces différentes sortes de mots se divisent en mots *variables* et en mots *invariables.*

18. — Les mots *variables* sont ceux dont la terminaison varie; ce sont le *substantif*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, et le *participe.*

19. — Les mots *invariables* sont ceux dont la terminaison ne change jamais; ce sont l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction*, et l'*interjection.*

DES MOTS VARIABLES.

CHAPITRE PREMIER.

DU SUBSTANTIF.

20. — Le *substantif* représente un être ou un objet quelconque, soit qu'il existe dans la nature, comme *ciel*, *arbre*, *enfant*, soit qu'il n'ait d'exis-

tence que dans notre imagination, comme *espérance*, *perfection*, *bonheur*. Le *substantif* s'appelle aussi *nom*, parce qu'il nomme les personnes et les choses qu'il représente.

21. — Il y a deux sortes de substantifs : le substantif *propre* ou *nom propre*, qui ne convient qu'à une seule personne ou à une seule chose, comme *Alexandre*, *Virgile*, *Paris*, *Vienne ;* et le substantif *commun* ou *nom commun*, qui convient à tous les individus, ou à tous les objets de la même espèce, comme *homme*, *livre*, *femme*, *brebis*. Un être, un objet seul de son espèce : *Dieu*, *le Soleil*, *L'univers*, etc. est considéré comme substantif propre.

22. — Parmi les substantifs communs, il y en a qui, quoiqu'au singulier, présentent à l'esprit l'idée de plusieurs personnes ou de plusieurs choses formant une collection : on les appelle, pour cette raison, substantifs *collectifs ;* tels sont : *troupe*, *peuple*, *quantité*. Les collectifs sont généraux ou partitifs: *généraux* quand ils représentent une collection entière ; et *partitifs*, lorsqu'ils représentent une collection partielle. *La foule de humains est vouée au malheur. La foule des humains* embrasse la généralité des hommes ; *la foule* est un collectif général. *Une foule de pauvres reçoivent des secours. Une foule de pauvres* n'embrasse qu'une partie des pauvres ; *une foule* est un collectif partitif. L'ARMÉE *des Français*, *la* MULTITUDE *des étoiles*, collectifs généraux. *Une* TROUPE *de soldats*, *une* MULTITUDE *d'étoiles*, collectifs partitifs.

23. — On voit que le même mot peut être collectif général et collectif partitif, selon le sens qu'on y attache. En général un collectif, quand il est précédé de *un*, *une*, est partitif.

24. — Un substantif commun composé de plusieurs mots équivalant à un seul, comme *avant-coureur*, *chef-d'œuvre*, *serre-tête*, se nomme *substantif composé*.

25. — Les substantifs ont deux propriétés. le *genre* et le *nombre.*

26. — Le *genre* est la propriété qu'ont les substantifs de représenter la distinction des sexes. Il y a conséquemment deux genres: le *masculin*, pour les noms d'êtres mâles, comme *homme*, *lion;* et le *féminin*, pour les noms d'êtres femelles, comme *femme*, *lionne.* Les substantifs représentant des êtres inanimés ne devraient point avoir de genre; cependant l'usage leur a assigné, mais arbitrairement, l'un et l'autre genre. C'est ainsi que *soleil*, *château*, *pays* ont été faits du genre masculin, et *lune*, *maison*, *ville*, du genre féminin.

27. — Le *nombre* est la propriété qu'ont les substantifs de représenter l'*unité* ou la *pluralité.* Il y a par conséquent deux nombres: le *singulier*, qui ne désigne qu'un *seul être* ou un *seul objet*, comme *une plume*, *un enfant;* et le *pluriel*, qui en désigne plus d'un, comme *des plumes*, *des enfants.*

28. — Quoique les substantifs soient susceptibles des deux nombres, il y en a cependant qui ne s'emploient qu'au singulier, comme *la faim*, *la soif*, *l'humanité*, *la jeunesse*, etc.: et d'autres qui ne sont d'usage qu'au pluriel; comme *pleurs*, *ancêtres*, *funérailles*, *ténèbres*, *obsèques*, etc.

Formation du pluriel dans les substantifs.

29. — Règle générale. On forme le pluriel des substantifs en ajoutant une *s* au singulier: *un homme*, *des hommes ;* *une ville*, *des villes.*

30. — Sont exceptés:

1° Les substantifs terminés au singulier par *s*, *x*, *z*, qui ne changent pas au pluriel: un *héros*, des *héros ;* une *voix*, des *voix ;* un *nez*, des *nez.*

2° Les substantifs terminés au singulier, par *au* et par *eu*, qui prennent *x* au pluriel: un *étau*, des *étaux :* un *tableau*, des *tableaux ;* un *cheveu*, des *cheveux ;* un *jeu*, des *jeux.*

Remarque. Les substantifs en *ou* prennent une s, et non pas un *x :* un *clou*, des *clous ;* un *verrou*, des *verrous.* Excepté *bijou*, *caillou*, *chou*, *genou*, *hibou* et *pou*, qui prennent *x :* des *bijoux*, des *cailloux*, des *choux*, etc.

3° Les substantifs terminés au singulier par *al*, qui changent au pluriel cette finale en *aux :* un *cheval*, des *chevaux ;* un *hôpital*, des *hôpitaux.* Excepté *bal, carnaval, régal*, etc., qui font *bals, carnavals, régals*, etc.

Remarque. Les substantifs en *ail* font leur pluriel par l'addition d'un *s*, et non pas en *aux : un portail, des portails ; un gouvernail, des gouvernails.* Excepté *bail*, *émail*, *corail*, *soupirail*, *travail*, qui font *baux*, *émaux*, *coraux*, *soupiraux*, *travaux*. Encore ce dernier fait-il *travails*, au pluriel, quand il s'agit des machines où l'on ferre les chevaux vicieux, ou quand on parle des comptes ou rapports présentés par un chef d'administration à un supérieur. *Ail*, espèce d'oignon, fait *aulx ; bétail* n'a pas de pluriel.

4° *Ciel*, *œil*, *aïeul*, qui ont deux pluriels:

CIEL { Fait *ciels* dans *ciels* de tableaux, *ciels* de lit, *ciels* de carrière, et dans le sens de température, climat : *l'Italie est sous un des plus beaux* CIELS *de l'Europe.*
Fait *cieux* dans tous les autres cas: LES CIEUX *annoncent la gloire de Dieu.* }

ŒIL { Fait *œils* dans les substantifs composés : ŒILS *de bœuf* (petites lucarnes), ŒILS *de chat* (pierres précieuses), etc.
Fait *yeux* dans tous les autres cas: *les* YEUX (organes de la vue), *les* YEUX *du pain*, *les* YEUX *du fromage, les* YEUX *du bouillon.* (ACAD.) }

AÏEUL { Fait *aïeux*, employé dans le sens d'ancêtres : *ils n'ont d'autre gloire que celle de leurs* AÏEUX. (MASSILLON.)
Fait *aïeuls*, quand il désigne le grand-père paternel et le grand-père maternel : *il a le bonheur de posséder encore ses* AÏEULS. }

Remarque. L'usage permet de conserver ou de

supprimer le *t* au pluriel dans les substantifs polysyllabes terminés par *ant* et *ent;* on écrit également : des *diamants*, des *enfants*, des *appartements*, des *présents*, ou des *diamans*, des *enfans*, des *appartemens*, des *présens* : mais il faut écrire des *gants*, des *dents*, et non des *gans*, des *dens*. L'Académie conserve toujours le *t* dans tous les substantifs en *ant* et *ent*.

Le substantif prend un complément quand il est suivi de mots qui en complètent le sens. Quand on dit : la gloire *des armées*, l'opinion *de chacun*, la paix *de l'âme*, etc., ces mots, *des armées*, *de chacun*, *de l'âme*, complétant le substantif, en sont le complément.

CHAPITRE II.

DE L'ARTICLE.

31. — Nous n'avons en français qu'un *article*, qui est *le*, pour le masculin singulier, *la*, pour le féminin singulier, et *les*, pour le pluriel des deux genres : LE *mérite*, LA *vertu*, LES *talents ont droit à nos hommages*.

32. — Sa fonction est de précéder les substantifs communs pour annoncer qu'ils sont employés dans un *sens déterminé*.

33. — Le substantif commun est employé dans un sens déterminé, lorsqu'il désigne un genre, une espèce, ou un individu particulier.

34. — Le substantif commun désigne un *genre*, quand il représente la totalité des objets dénommés par le substantif :

Les *hommes* ne sont pas méchants.
Les *enfants* sont légers.
L'*homme* devrait s'attacher à régler ses passions.

Dans ce dernier exemple, *l'homme* signifie *tous les hommes*.

35. — Le substantif commun désigne une *espèce*, lorsqu'il exprime une portion du genre formant une

collection totale d'objets qui ont entre eux de la ressemblance :

> Les *hommes à imagination* sortent souvent des bornes de la raison.
> Les *enfants studieux* sont chéris de leurs maîtres.
> L'*homme faible* se laisse gouverner par ses passions.

Dans ce dernier exemple, *l'homme faible* signifie *tous les hommes faibles.*

36. — Le substantif commun désigne un *individu particulier*, lorsqu'il offre à l'esprit l'idée d'un objet unique :

> Le *roi* est chéri de ses sujets.
> La *France* est un grand royaume.
> L'*homme* dont vous parlez.

37. — L'article est sujet à deux sortes de changements : l'*élision* et la *contraction.*

38. — L'*élision* consiste dans la suppression des lettres *a*, *e*, qu'on remplace par une apostrophe ('), devant une voyelle ou une *h* muette. C'est par élision qu'on dit : *l'*esprit, *l'*amitié, *l'*homme, *l'*humanité, pour *le esprit*, *la amitié*, *le homme*, *la humanité ;* d'où l'article *l'* est dit *élidé.*

39. — La *contraction* consiste dans la réunion de l'article *le*, *les*, avec une des prépositions *à*, *de*. C'est par contraction qu'on dit : AU *pain*, pour A LE *pain ;* AUX *fruits*, pour A LES *fruits ;* DU *pain* pour DE LE *pain ;* DES *fruits*, pour DE LES *fruits ;* d'où les articles *au*, *aux*, *du*, *des* sont dits *contractés.*

40. — La contraction *au*, *du*, n'a pas lieu devant une voyelle ou une *h* muette ; on dit A L'*éclat*, A L'*honneur ;* DE L'*éclat*, DE L'*honneur*, ; et non pas AU *éclat*, AU *honneur ;* DU *éclat*, DU *honneur.*

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

41. — L'ADJECTIF exprime les qualités du substantif, les différentes manières d'être sous les

quelles nous le considérons. Quand je dis: habit *bleu*, *cet* habit, *mon* habit, le *premier* habit, les mots *bleu*, *cet*, *mon*, *premier*, sont des adjectifs, parce qu'ils expriment certaines qualités ou manières d'être du substantif *habit*, comme celles d'être bleu (*habit* BLEU), d'être présent à mes yeux (CET *habit*), d'être en ma possession (MON *habit*), de tenir un certain rang parmi plusieurs habits (*le* PREMIER *habit*).

42. — Il y a deux sortes d'adjectifs: les adjectifs *qualificatifs* et les adjectifs *déterminatifs*.

Des adjectifs qualificatifs.

43. — Les adjectifs *qualificatifs* s'ajoutent au substantif pour en exprimer la qualité, tels sont *bon*, *beau*, *grand*, *sage*, *courageux*, etc.

44. — Ces adjectifs peuvent exprimer les qualités ou simplement, ou avec comparaison, ou comme portées à un très-haut degré; de là trois degrés de qualification dans les adjectifs: le *positif*, le *comparatif*, et le *superlatif*.

45. — Le *positif* exprime simplement la qualité: *Le mérite est* MODESTE. *Le savoir est* PRÉCIEUX.

46. — Le *comparatif* exprime la qualité avec comparaison: il y a trois sortes de comparatifs:

47. — Le comparatif d'*égalité*, qu'on forme en mettant *aussi*, *autant*, avant l'adjectif: *César était* AUSSI ÉLOQUENT *que brave, et admiré* AUTANT *qu'estimé.*

48. — Le comparatif d'*infériorité*, en mettant *moins* avant l'adjectif: *La mort est* MOINS FUNESTE *que les plaisirs qui attaquent la vertu.*

49. — Le comparatif de *supériorité*, en mettant *plus* avant l'adjectif: *La vertu est* PLUS UTILE *que la science.*

50. — Nous avons trois adjectifs qui expriment à eux seuls un comparatif de supériorité: *meilleur*

pour plus bon, qui ne se dit pas; *pire* pour *plus mauvais*, et *moindre* pour *plus petit*.

51. — Le *superlatif* exprime la qualité portée à un très-haut degré, soit en plus, soit en moins.

Il y a deux sortes de superlatifs: le superlatif *absolu*, qui marque un très-haut degré absolument, c'est-à-dire, sans comparaison: *la modestie est très-rare;* et le superlatif *relatif* qui marque un très-haut degré relativement, c'est-à-dire, avec comparaison: *la modestie est* LA PLUS BELLE *des qualités, la générosité n'est pas* LA MOINS RARE *des vertus*. On forme le superlatif absolu en mettant *fort*, *très*, *bien*, *extrêmement*, *le plus*, *le mieux*, *le moins*, avant l'adjectif: *Le style de Fénélon est* FORT *coulant, et* INFINIMENT *doux, dans les endroits mêmes où il est* LE PLUS RICHE. On forme le superlatif relatif en mettant, *le*, *la*, *les*, *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, *leur*, *leurs* devant le comparatif de supériorité ou d'infériorité: *l'amour-propre est* LE PLUS GRAND *de tous les flatteurs. La gloire des conquêtes est* LA MOINS *désirable*.

52. — Parmi les adjectifs qualificatifs, il en est qui dérivent des verbes, et qu'on appelle, pour cette raison, adjectifs *verbaux;* tels sont *charmant*, *menaçant*, *obligeant*, etc., formés des verbes *charmer*, *menacer*, *obliger: des enfants charmants, des cris menaçants, des personnes obligeantes*. Ces adjectifs sont toujours terminés par *ant*

53. — Le substantif peut être employé comme adjectif, ce qui a lieu quand sa fonction est de qualifier: *il était* BERGER, *et il devint* ROI. Dans ce cas le substantif n'est accompagné ni de l'article ni d'aucun adjectif déterminatif, comme *ce*, *cet*, *mon*, *ton*, etc. De même l'adjectif peut être employé comme substantif, c'est lorsqu'il représente un être ou un objet: *les hypocrites*, *l'utile* alors il est toujours précédé de l'article ou d'un adjectif déterminatif.

54. — L'adjectif n'a par lui-même ni genre ni nombre; cependant il varie dans sa terminaison, en genre et en nombre, pour mieux marquer son rapport avec le substantif qu'il qualifie: un homme *prudent*, une femme *pruden*TE; des hommes *pru-den*TS, des femmes *pruden*TES.

Lorsque l'adjectif qualificatif est composé de plusieurs mots équivalants à un seul, comme *mort-ivre*, *nouveau-né*, on le nomme *adjectif composé.*

Formation du féminin dans les adjectifs.

55. — 1re RÈGLE. Tout adjectif terminé au masculin par un *e muet*, comme *honnête*, *aimable*, ne change pas de terminaison au féminin.

56. — 2e RÈGLE. Tout adjectif qui n est pas terminé au masculin par un *e muet*, en prend un au féminin: *sensé*, *sensée; vrai*, *vraie; grand*, *grande; ingrat*, *ingrate;* etc. Quelques adjectifs en *u* ajoutent un tréma sur l'*e* final: *aiguë*, *ambiguë*, *béguë*, *contiguë*, *exiguë*.

57. — Sont exceptés:

1° Les adjectifs en	EL,	qui font leur féminin en	ELLE: *tel*, *telle*.
	EIL,		EILLE: *pareil*, *pareille*.
	EN,		ENNE: *ancien*, *ancienne*.
	ET,		ETTE: *muet*, *muette*.
	ON,		ONNE: *bon*, *bonne*.

Cependant *complet*, *concret*, *discret*, *secret*, *inquiet*, *replet*, font *complète*, *concrète*, *discrète*, *secrète*, *inquiète*, *replète*.

2° *Nul*, *gentil*, *sot*, *vieillot*, *paysan ;—bas*, *gras*, *las*, *épais*, *gros*, *exprès*, *profès*, qui font au féminin *nulle*, *gentille*, *sotte*, *vieillotte*, *paysanne ;—basse*, *grasse*, *lasse*, *épaisse*, *grosse*, *expresse*, *professe.—Tiers* fait *tierce*.

3° Les adjectifs en F et en X, qui font leur féminin en VE, et en SE: *neuf*, *neuve; heureux*, *heureuse*.

Cependant *doux*, *faux*, *préfix*, *roux* et *vieux*, font au féminin *douce*, *fausse*, *préfixe*, *rousse* et *vieille*.

4° *Jumeau*, *beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, qui font au féminin *jumelle*, *belle*, *nouvelle*, *folle*, *molle*.

Les quatre derniers font aussi au masculin *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, devant une voyelle ou une *h* muette : *bel* oiseau, *nouvel* habit, *fol* amour, *mol* édredon.

5° *Blanc*, *franc*, *sec*, *frais* ;—*public*, *caduc*, *turc*, *grec* ;—*long*, *oblong* ;—*bénin*, *malin* ; qui font au féminin *blanche*, *franche*, *sèche*, *fraîche* ;—*publique*, *caduque*, *turque*, *grecque* ;— *longue*, *oblongue* ;— *bénigne*, *maligne*.

6° Les adjectifs masculins en *eur*, qui ont plusieurs formes pour le féminin, savoir :

Premièrement. Ceux en *eur*, qui sont formés d'un participe présent par le changement de *ant* en *eur*, et qui font *euse* au féminin : *danseur*, *danseuse* ; *trompeur*, *trompeuse*.

Secondement. Ceux en *teur*, qui font leur féminin en *trice* : *accusateur*, *accusatrice* ; *conducteur*, *conductrice* ; *créateur*, *créatrice* ; *protecteur*, *protectrice* ; à moins qu'ils ne dérivent d'un participe présent, comme *chanteur*, qui fait *chanteuse*, d'après ce qui a été dit précédemment ; excepté pourtant *débiteur*, *exécuteur*, *inspecteur*, *inventeur*, *persécuteur*, et *enchanteur*, qui font au féminin *débitrice*, *exécutrice*, *inspectrice*, *inventrice*, *persécutrice*, et *enchanteresse*.

Troisièmement. Les adjectifs en *érieur*, qui prennent un *e* muet : *extérieur*, *extérieure* ; *supérieur*, *supérieure* ; auxquels il faut ajouter *majeur*, *mineur*, *meilleur*, qui font *majeure*, *mineure*, *meilleure*.

Quatrièmement.

Vengeur,	qui font au féminin	*vengeresse*.
Pécheur, (qui fait des péchés),		*pécheresse*.
Bailleur (de fonds),		*bailleresse*.
Demandeur (en justice),		*demanderesse*.
Défendeur (*Id.*)		*défenderesse*.
Devineur,		*devineresse*.
Chasseur		*chasseresse*(*).
Ambassadeur,		*ambassadrice*.
Gouverneur,		*gouvernante*.
Serviteur,		*servante*.

(*) Il n'est usité que dans le style poétique.

Remarque. Les adjectifs eu *eur* qui expriment un état principalement exercé par les hommes, ne changent pas au féminin; tels sont *auteur*, *professeur*, *littérateur*, etc.

7° *Favori*, *coi* (tranquille), font *favorite*, *coite*. *Témoin* sert pour les deux genres; *châtain*, *fat*, *dispos* ne s'emploient pas au féminin.

Formation du pluriel dans les adjectifs.

58. — Règle. Les adjectifs, tant masculins que féminins, forment leur pluriel par l'addition d'une *s*: *bon*, *bonne*; *bons*, *bonnes*.

59. — *Exceptions.*

1° Les adjectifs terminés par *s*, *x*, ne changent point au pluriel masculin, tels sont: *gris*, *épais*, *heureux*, *doux*.

2° Les adjectifs en *au* font leur pluriel masculin par l'addition d'un *x*: *beau*, *beaux*; *nouveau*, *nouveaux*.

3° Les adjectifs en *al* font leur pluriel masculin, les uns en *aux*, et c'est le plus grand nombre: *égal*, *égaux*; *moral*, *moraux*; *original*, *originaux*; *trivial*, *triviaux*; *brutal*, *brutaux*, etc.: *deux poids égaux* (Acad.), *des préceptes moraux* (ibid), *des habitants brutaux* (Buffon), *des détails triviaux* (Acad.), *des juges impartiaux* (La Harpe); et les autres par l'addition d'une *s*: *fatal*, *fatals*; *final*, *finals*; *glacial*, *glacials*; *nasal*, *nasals*; *naval*, *navals*; *théâtral*, *théâtrals*: *Des instants fatals* (St-Lambert), *des sons finals* (Beauzée), *des effets théâtrals* (Gattel), *des vents glacials.*

Bénéficial, *canonial*, *diagonal*, *diamétral*, *expérimental*, *instrumental*, *médicinal*, *mental*, *patronal*, *virginal*, *vocal*, *zodiacal* ne s'emploient pas au pluriel masculin, par la raison qu'ils n'accompagnent que des substantifs féminins: *ligne*

diagonale, physique expérimentale, musique instrumentale. Les adjectifs *austral, colossal, ducal, frugal* et *natal* prennent les deux terminaisons *als* et *aux.*

Remarque. Les adjectifs terminés par *ant* et par *ent,* comme *charmant, prudent,* conservent ou perdent le *t* au pluriel; ainsi l'usage permet d'écrire *des livres charmants* ou *charmans; des hommes prudents* ou *prudens.* Excepté l'adjectif *lent,* qui garde toujours le *t* au *pluriel,* n'ayant qu'une syllabe.

Des adjectifs déterminatifs.

60. — Les adjectifs *déterminatifs* se joignent au substantif pour en déterminer la signification, à l'aide d'une idée qu'ils y ajoutent. Quand je dis: *ma maison, cette plume, ma* attache à *maison* une idée de possession; *cette* attache à *plume* une idée d'indication, et l'un et l'autre, par le moyen de ces idées de possession et d'indication, diminuent l'étendue de signification des substantifs communs *maison* et *plume: ma* oblige *maison* à ne signifier que la maison que je possède, et *cette* oblige *plume* à ne désigner que la plume que j'indique.

61. — Ainsi l'adjectif déterminatif diffère de l'article, en ce que celui-ci se borne à indiquer que le substantif commun est pris dans un sens déterminé, au lieu que l'adjectif déterminatif le détermine par lui-même. Dans cette phrase: *le livre dont vous me parlez est intéressant,* la signification du mot *livre* est déterminée par *dont vous parlez;* ôtez ce membre de phrase, on ne sait plus de quel livre je veux parler, et il n'y a plus de sens. Dans celle-ci au contraire: *ce livre est intéressant,* le sens du substantif *livre* est déterminé par *ce;* à l'aide de ce mot, mon esprit envisage un livre particulier, un livre que l'on montre, sans qu'il soit nécessaire d'ajouter autre chose pour opérer cette détermination.

62. — Il y a quatre sortes d'adjectifs déterminatifs:

les adjectifs *numéraux*, les adjectifs *démonstratifs*, les adjectifs *possessifs* et les adjectifs *indéfinis*.

Des adjectifs numéraux.

63. — Les adjectifs *numéraux* déterminent la signification du substantif, en y ajoutant une idée de nombre ou d'ordre.

64. — Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux: les *cardinaux* et les *ordinaux*.

65. — Les adjectifs numéraux *cardinaux* expriment le nombre; ce sont: *un*, *deux*, *trois*, *quatre*, *dix*, *vingt*, *cent*, etc.

66. — Les adjectifs numéraux *ordinaux* marquent l'ordre, le rang; ce sont: *premier*, *second*, *deuxième*, *troisième*, *dixième*, *vingtième*, *trentième*, *centième*, *millième*, etc.

Des adjectifs démonstratifs.

67. — Les adjectifs *démonstratifs* déterminent la signification du substantif, en y ajoutant une idée d'indication. Ces adjectifs sont: *ce*, *cet*, *cette*, *ces*.

68. — *Remarque*. On met *ce* devant une consonne ou une *h* aspirée, et *cet* devant une voyelle ou une *h* muette: CE *soldat*, CE *héros*, CET *enfant*, CET *homme*.

Des adjectifs possessifs.

69. — Ces adjectifs déterminent la signification du substantif, en y ajoutant une idée de possession. Ces adjectifs sont:

SINGULIER.		PLURIEL.
Masc.	Fém.	Des deux genres.
Mon,	*ma*,	*mes*.
Ton,	*ta*,	*tes*.
Son,	*sa*,	*ses*.
Notre,	*notre*,	*nos*.
Votre,	*votre*,	*vos*.
Leur,	*leur*,	*leurs*.

70. — *Remarque. Mon, ton, son* s'emploient au lieu de *ma, ta, sa,* devant un substantif féminin commençant par une voyelle ou une *h* muette: *mon ame, ton humeur :* c'est l'oreille qui l'exige.

Des adjectifs indéfinis.

71. — Les adjectifs *indéfinis* déterminent la signification du substantif, en y ajoutant, pour la plupart, une idée de généralité. Ce sont:

Chaque,	*tout,*	*tel.*
Nul,	*quelque,*	*quel.*
Aucun,	*plusieurs,*	*quelconque.*
Même,	*certain,*	*un.*

Complément des adjectifs.

Parmi les adjectifs qualificatifs les uns ont un sens complet: *bon, beau, grand,* etc. ; d'autres ne s'emploient pas sans complément ; tels sont: *enclin, comparable,* etc. : on dit: *enclin à la paresse, à jouer,* etc.

CHAPITRE IV.

DU PRONOM.

72. — Le *pronom* est un mot qu'on met à la place du substantif ou nom, pour en rappeler l'idée, et pour en épargner la répétition. Ainsi, au lieu de dire: Télémaque *était resté seul avec* Mentor ; Télémaque *embrassait ses genoux, car* Télémaque *n'osait embrasser* Mentor *autrement, ni regarder* Mentor, *ni même parler à* Mentor ; je dirai, en employant les pronoms *il, le, lui: Télémaque était resté seul avec Mentor ;* il *embrassait ses genoux, car* il *n'osait* l'*embrasser autrement, ni* le *regarder, ni même* lui *parler.*

73. — Le pronom sert aussi à désigner le rôle que chaque personne ou chaque chose joue dans le discours. Ce rôle est ce que les grammairiens appellent *personnes,* du latin *persona, personnage, rôle.*

74. — Il y a trois personnes: la première est celle qui parle; la seconde, celle à qui l'on parle,

et la troisième, celle de qui l'on parle. Ainsi, quand je dis: *je lis*, le pronom *je* est de la première personne; *tu lis*, le pronom *tu* est de la seconde personne; *il lit*, le pronom *il* est de la troisième personne.

75. — Il y a cinq sortes de pronoms: les pronoms *personnels*, les pronoms *démonstratifs*, les pronoms *possessifs*, les pronoms *relatifs* et les pronoms *indéfinis*.

Des pronoms personnels.

76. — Les pronoms *personnels* sont ainsi appelés, parce qu'ils semblent désigner les trois personnes plus spécialement que les autres pronoms.

77. — Ces pronoms sont:

Pour la première personne: *je, me, moi, nous.*
Pour la seconde personne: *tu, te, toi, vous.*
Pour la troisième personne: { *il, ils, elle, elles, lui, eux, le, la, les, leur, se, soi, en, y.*

78. — *Remarque. Le, la, les*, pronoms personnels, accompagnent toujours un verbe: *je le vois, je la connais, reçois-les;* au lieu que *le, la, les*, articles, accompagnent toujours un substantif: *le roi, la reine, les princes.*

Des pronoms démonstratifs.

79. — Les pronoms *démonstratifs* sont ceux qui rappellent l'idée du substantif, en y ajoutant une idée d'indication, de démonstration. Ce sont:

Ce, celui, ceux, celle, celles, celui-ci, ceux-ci, celle-ci, celles-ci, celui-là, ceux-là, celle-là, celles-là, ceci, cela.

80. — *Remarque.* Il ne faut pas confondre *ce*, pronom démonstratif, avec *ce*, adjectif démonstratif. Le premier est toujours joint au verbe *être* ou

suivi des pronoms *qui, que, quoi, dont :* CE *sont les Romains ;* CE *qui plaît ;* CE *dont je parle ;* CE *à quoi je pense.* Le second est toujours suivi d'un substantif : CE *discours,* CE *livre.*

Des pronoms possessifs.

81. — Les pronoms *possessifs* sont ceux qui rappellent l'idée du substantif, en y ajoutant une idée de possession. Ce sont :

SING. MASC.	SING. FÉM.	PLUR. MASC.	PLUR. FÉM.
Le mien,	*la mienne.*	*Les miens,*	*les miennes.*
Le tien,	*la tienne.*	*Les tiens,*	*les tiennes.*
Le sien,	*la sienne.*	*Les siens,*	*les siennes.*
Le nôtre,	*la nôtre.*	*Les nôtres,*	des deux genr.
Le vôtre,	*la vôtre.*	*Les vôtres,*	des deux genr.
Le leur,	*la leur.*	*Les leurs,*	des deux genr.

Des pronoms relatifs.

82. — Les pronoms *relatifs* sont ainsi appelés à cause de la relation intime qu'ils ont avec un substantif ou un pronom qui précède, et dont ils rappellent l'idée. Ces pronoms sont :

Qui, que, quoi, dont, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles.

83. — Le mot précédent auquel le pronom relatif se rapporte, se nomme l'*antécédent* du pronom relatif. Dans ces phrases : *Il y a des personnes* QUI *aiment les livres comme des meubles ; les richesses* QUE *nous recherchons avec tant d'empressement, sont bien fragiles ; personnes* est l'antécédent de *qui,* et *richesses,* celui de *que.*

Des pronoms indéfinis.

84. — Les pronoms *indéfinis* désignent d'une manière vague les personnes ou les choses dont ils rappellent l'idée. Ces pronoms sont : *On, quiconque, quelqu'un, chacun, autrui, l'un l'autre, l'un et l'autre, personne.*

85. — *Remarque.* Les adjectifs indéfinis *aucun, nul, certain, plusieurs, tel*, quand ils ne sont pas joints à un substantif, peuvent être considérés comme pronoms indéfinis, ainsi que dans ces exemples : *aucun n'a répondu, nul n'est de mon avis, plusieurs pensent que.....*

Complément des pronoms.

Le pronom est susceptible de prendre un complément : dans ce cas ce complément est formé d'une préposition et d'un mot régi par cette préposition : *J'admire les poètes anglais et* CEUX DE LA FRANCE, DE LA FRANCE est le complément de *ceux.*

CHAPITRE V.

DU VERBE.

86. — Le *verbe* est un mot qui exprime l'*affirmation ;* quand je dis : *le soleil est brillant*, j'affirme que la qualité marquée par l'adjectif *brillant* convient au soleil, et le mot *est*, qui exprime cette affirmation, est un verbe.

87. — Il n'y a réellement qu'un verbe, qui est le verbe *être*, parce que c'est le seul qui exprime l'affirmation. *Aimer, rendre, dormir, lire, recevoir*, etc., ne sont véritablement des verbes que parce qu'ils renferment en eux le verbe *être ;* en effet *aimer*, c'est *être aimant ; rendre*, c'est *être rendant ; dormir*, c'est *être dormant ; lire*, c'est *être lisant.*

88. — Quand le verbe se présente sous sa forme simple, sous la forme qui lui est propre, comme dans *je suis, j'étais, je fus, je serai*, on l'appelle verbe *substantif*, parce qu'alors il *subsiste* par lui-même.

89. — Lorsqu'il se présente sous une forme composée réunissant le verbe *être*, et une *qualité* qui a rapport à une action ou à un état, on le nomme verbe *adjectif ;* tels sont *j'étudie, j'écris, je languis*, etc., qui sont pour *je suis étudiant, je suis écrivant, je suis languissant.*

Outre l'affirmation, le verbe adjectif exprime ou une action faite par le sujet, comme *frapper, courir ;* ou l'état du sujet, *exister, dormir.*

DU SUJET.

90. — Le *sujet* est l'objet de l'affirmation marquée par le verbe; c'est le mot qui représente la personne ou la chose qui fait l'action du verbe. Il répond à la question *qui est-ce qui?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui?* pour les choses: *J'aime Dieu, vous honorez le mérite, la modestie plaît.* Qui est-ce qui aime Dieu? *je* ou *moi;* qui est-ce qui honore le mérite? *vous;* qu'est-ce qui plaît? *la modestie;* donc *je, vous* et *la modestie* sont les sujets des verbes *aimer, honorer, plaire.*

DU COMPLÉMENT OU RÉGIME.

91. — Le *régime* est le mot qui *complète,* qui achève d'exprimer l'idée commencée par un autre mot. Quand je dis: *l'amour de la vertu, fidèle au roi, chérir la gloire, combattre pour l'honneur; de la vertu* complète l'idée commencée par l'*amour; au roi,* l'idée commencée par *fidèle; la gloire,* l'idée commencée par *chérir,* et *pour l'honneur,* l'idée commencée par *combattre;* ainsi *de la vertu, au roi, la gloire, pour l'honneur* sont les régimes des mots *amour, fidèle, chérir, combattre.* Ils sont appelés *régimes,* à cause de l'espèce de domination que le mot qu'ils complètent exerce sur eux.

92. — Certains verbes ont deux sortes de régimes: le *régime direct* et le *régime indirect.*

93. — Le régime *direct* est celui qui complète la signification du verbe, sans le secours d'aucun autre mot. Il répond à la *question qui?* pour les personnes, et *quoi?* pour les choses: *J'estime les gens vertueux, je chéris l'étude.* J'estime *qui?* les gens vertueux; je chéris *quoi?* l'étude. *Les gens vertueux* et *l'étude* sont donc les régimes directs des verbes *j'estime, je chéris.*

94 — Le régime *indirect* est celui qui complète la signification du verbe à l'aide de certains mots qu'on appelle prépositions, tels sont *à*, *de*, *pour*, *avec*, *dans*, etc. Il répond à l'une des questions *à qui? de qui? pour qui? avec qui?* etc., pour les personnes, et à l'une de celles-ci, *à quoi? de quoi? pour quoi? avec quoi?* etc., pour les choses. *Il parle à Pierre; il répond de vous; nous nous livrons à l'étude; je m'occupe de vos intérêts.* Il parle *à qui?* à Pierre; il répond *de qui?* de vous; nous nous livrons *à quoi?* à l'étude; je m'occupe *de quoi?* de vos intérêts; *à Pierre, de vous, à l'étude, de vos intérêts* sont donc les régimes indirects des verbes *parler, répondre, se livrer, s'occuper.*

95. — *Remarque.* Parmi les pronoms, il y en a qui sont régimes directs; ce sont *le, la, les, que;* d'autres qui sont au contraire régimes indirects, à cause de la préposition qu'ils renferment en eux: ce sont *lui, leur, dont, en, y,* qui sont pour *à lui, à eux, duquel, de cela, à cela.*

96. — Enfin *me, te, se, nous, vous,* sont tantôt régimes directs, et tantôt régimes indirects: régimes directs, quand ils sont pour *moi, toi, lui, nous, vous: il* M'*estime*, c'est-à-dire, *il estime moi; je* T'*appelle*, c'est-à-dire, *j'appelle toi; il* SE *flatte*, c'est-à-dire, *il flatte lui*, etc.; régimes indirects, lorsqu'ils sont pour *à moi, à toi, à lui, à nous, à vous: il* ME *parle*, c'est-à-dire, *il parle à moi; je* TE *donne un livre*, c'est-à-dire, *je donne un livre à toi; il* SE *nuit*, c'est-à-dire, *il nuit à lui; nous* NOUS *écrivons*, c'est-à-dire, *nous écrivons à nous; je* VOUS *réponds*, c'est-à-dire, *je réponds à vous; ils* SE *succèdent*, c'est-à-dire, *ils succèdent à eux.*

Des différentes sortes de verbes adjectifs.

97. — Il y a cinq sortes de verbes adjectifs: le

verbe *actif*, le verbe *passif*, le verbe *neutre*, le verbe *pronominal*, et le verbe *impersonnel*.

98. — Le verbe ACTIF marque une action faite par le sujet, et a un régime direct: J'AIME *mon père*, J'ÉCRIS *une lettre*. Un moyen mécanique de reconnaître ce verbe, c'est de voir si l'on peut placer après lui *quelqu'un* ou *quelque chose*. Ainsi *estimer*, *chanter*, sont des verbes actifs, parce qu'on peut dire : *j'estime quelqu'un*, *je chante quelque chose*. Ce verbe est aussi nommé TRANSITIF.

99. — Le verbe PASSIF est le contraire du verbe *actif:* il marque une action reçue, soufferte par le sujet, et se forme du verbe actif, dont on prend le régime direct pour faire le sujet du verbe passif: *mon père* EST AIMÉ *de moi*, *une lettre* EST ÉCRITE *par moi*.

100. — Le verbe NEUTRE marque, comme le verbe actif, une action faite par le sujet; mais il en diffère en ce qu'il ne saurait avoir de régime direct: *je* VAIS *en Italie*, *je* TRAVAILLE *avec courage*. On le reconnaît mécaniquement toutes les fois qu'on ne peut mettre, immédiatement après lui, *quelqu'un* ni *quelque chose*. On ne dit pas: *je plais quelqu'un*, *je languis quelque chose;* donc *plaire* et *languir* sont des verbes neutres. Ce verbe est aussi nommé INTRANSITIF.

101. — Le verbe PRONOMINAL se conjugue avec deux pronoms de la même personne, comme *je me*, *tu te*, *il se*, *nous nous*, *vous vous*, *ils se : je me rappelle*, *tu te proposes*, *il se repent*, *nous nous parlons*, *vous vous taisez*, etc.

102. — Quelques verbes pronominaux ne peuvent s'employer sans deux pronoms, tels sont: *se repentir*, *s'abstenir*, *s'emparer*, *s'en aller*, etc. En effet, on ne dit pas: *je repens*, *j'abstiens*, *j'empare*, *j'en vais*, comme on dit: *je flatte*, *j'obtiens*, etc. Ces verbes sont appelés, pour cette raison *essentiellement pronominaux ;* ils ont ceci de particulier, qu'ils ont toujours pour régime direct leur

second pronom; cela tient à la nature de leur signification, qui est essentiellement active.

103. — Le verbe IMPERSONNEL ne s'emploie, dans tous ses temps, qu'à la troisième personne du singulier, et a toujours pour sujet apparent le mot vague *il: il faut, il y a, il importe*, etc.

Je dis *sujet apparent*, parce que, dans ces verbes, le pronom *il* n'est pas réellement le sujet; il en occupe la place, il l'annonce, mais le véritable sujet est placé après le verbe, et se présente sous la forme d'un régime. C'est ainsi qu'au lieu de dire: *un Dieu est dans le ciel; étudier est nécessaire*, nous disons: *il est* UN DIEU *dans le ciel, il est nécessaire* D'ÉTUDIER, phrases dans lesquelles le sujet apparent est *il*, mais dont le sujet réel est *Dieu, d'étudier*. Il est vrai que dans *il pleut, il neige, il tonne*, le véritable sujet n'est pas exprimé après le verbe impersonnel, mais alors il reste dans l'esprit. On donne aussi à ce verbe le nom d'UNIPERSONNEL.

Des modifications du verbe.

104. — On appelle ainsi certains changements de formes ou de terminaisons qui ont lieu dans le verbe. Ces modifications sont au nombre de quatre, savoir: le *nombre*, la *personne*, le *mode* et le *temps*.

Du Nombre.

105. — Le nombre est la forme que prend le verbe pour indiquer son rapport avec l'unité ou la pluralité: *je chante, nous chantons; tu marches, vous marchez; il finit, ils finissent.*

De la Personne.

106. — La personne est la forme que prend le verbe pour indiquer que le sujet est de la première, de la seconde ou de la troisième personne: *j'aimai, tu aimas, il aima.*

Du Mode.

107. — *Mode* veut dire *manière ;* ainsi le mode est la forme que prend le verbe pour indiquer de quelle manière est presentée l'affirmation marquée par le verbe : *je vais, vas, que j'allasse, aller.*

108. — Il y a cinq modes : l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif*, et l'*infinitif.*

109. — L'*indicatif* présente l'affirmation d'une manière positive et absolue : *je* REMPLIS *mes devoirs ; je* VOYAGERAI.

Un mortel bienfaisant *approche* de Dieu même. L. RACINE.

110. — Le *conditionnel* la présente sous l'idée d'une condition : *vous* REMPLIRIEZ *vos devoirs, si vous étiez raisonnable.*

Je m'*arrêterais* sur la grandeur et la noblesse de sa maison, si sa vie avait moins d'éclat. FLÉCHIER.

111. — L'*impératif* la présente sous l'idée de la volonté, de l'exhortation, du désir : REMPLISSEZ *vos devoirs.*

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue.
BOILEAU.

112. — Le *subjonctif* la présente d'une manière subordonnée et dépendante : *je désire que vous* REMPLISSIEZ *vos devoirs.*

Obéis, si tu veux qu'on t'*obéisse* un jour.

113. — L'*infinitif* la présente d'une manière vague, sans désignation de nombre ni de personne : *il est doux de* REMPLIR *ses devoirs.*

On peut être héros sans *ravager* la terre. BOILEAU.

114. — Quatre de ces modes, l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif* et le *subjonctif*, étant susceptibles de la différence des personnes, sont appelés, pour cette raison, *modes personnels.*

L'*infinitif*, n'admettant pas cette distinction, puisqu'il exprime toujours l'action d'une manière vague, est nommé *mode impersonnel.*

Du Temps.

115. — Le *Temps* est la forme que prend le verbe pour marquer à quelle partie de la durée répond l'affirmation exprimée par le verbe.

116. — La durée n'admet que trois parties ou époques : le moment de la parole, celui qui précède, et celui qui suit ; de là trois *temps :* le *présent*, le *passé*, et le *futur*.

117. — Le passé et le futur, se composant d'une multitude infinie d'instants, admettent divers degrés d'antériorité ou de postériorité, d'où résultent plusieurs sortes de passés et de futurs. Le présent n'admet qu'un temps, parce que l'instant où l'on parle est un point indivisible.

118. — Il y a, en tout, huit temps, pour les trois époques :

1° PRÉSENT. 1 temps.	Le *présent*, qui exprime l'affirmation comme ayant lieu à l'instant de la parole : *je marche.*
2° PASSÉ. 5 temps.	L'*imparfait*, qui l'exprime comme présente relativement à une époque passée : JE LISAIS, *quand vous entrâtes.* Le *passé défini*, qui la marque comme ayant eu lieu dans un temps passé complètement écoulé : JE VOYAGEAI *l'année dernière.* Le *passé indéfini*, qui l'exprime comme ayant eu lieu dans un temps passé non complètement écoulé : J'AI ÉCRIT *aujourd'hui.* Le *passé antérieur*, qui l'exprime comme ayant eu lieu avant une autre dans un temps passé : *quand* J'EUS LU, *je partis.* Le *plus-que-parfait*, qui l'exprime comme passée en elle-même, mais encore à l'égard d'une autre action également passée : J'AVAIS FINI, *quand vous vîntes.*

3° FUTUR. 2 temps.	Le *futur*, qui l'exprime comme devant avoir lieu dans un temps où l'on n'est pas encore : JE SORTIRAI *demain.* Le *futur antérieur*, qui l'exprime comme antérieure à une époque à venir : J'AURAI TERMINÉ *demain.*

119. — Pour exprimer ces divers temps, on emploie tantôt des formes simples, comme *je marche*, *je lisais*, et tantôt des formes composées, comme *j'ai marché*, *j'avais lu*, *je serais estimé.* De là deux sortes de temps : les temps *simples* et les temps *composés.*

120. — Les temps *simples* sont ceux qui n'empruntent pas un des temps du verbe *avoir* ou du verbe *être*, comme *je chante*, *je finissais*, *je reçus*, etc.

121. — Les temps *composés* sont ceux dans la composition desquels il entre un des temps du verbe *avoir* ou du verbe *être : j'ai chanté*, *j'avais fini*, *tu seras reçu*, *il était parti*, etc.

122. — *Remarque.* Les temps composés empruntent l'auxiliaire *avoir*,

1° dans les verbes actifs : *j'*AI *écrit*, *nous* AVIONS *lu ;*

2° dans la plupart des verbes neutres : *j'*AI *dormi*, *il* A *nui ;*

3° dans certains verbes impersonnels : *il* A *fallu*, *il* A *importé ;*

123. — Les temps composés empruntent l'auxiliaire *être ;*

1° dans les verbes passifs : *je* SUIS *estimé*, *ils* ÉTAIENT *aimés ;*

2° dans le plus grand nombre des verbes impersonnels : *il* EST *résulté*, *il* EST *arrivé des évènements ;* et dans certains verbes neutres : *je* SUIS *tombé*, *tu* ES *allé ;*

3° dans les verbes pronominaux: *je me* SUIS *flatté, nous nous* SOMMES *présentés.*

124. — *Observation.* Dans les verbes pronominaux, le verbe *être* est employé pour le verbe *avoir*, et *je me suis trompé, nous nous sommes présentés*, signifient *j'ai trompé moi, nous avons présenté nous.* C'est l'oreille, qui peu flattée de *je m'ai trompé, nous nous avons présentés*, a fait substituer le verbe *être* au verbe *avoir.*

125. — Les temps des verbes se divisent encore en temps *primitifs* et en temps *dérivés ;* nous parlerons de ces deux sortes de temps à la formation des temps (152).

126. — Ecrire ou réciter un verbe avec toutes ses inflexions de modes, de temps, de nombres et de personnes, c'est ce qu'on appelle le *conjuguer.*

127. — Il y a quatre *conjugaisons*, ou classes de verbes, que l'on distingue entre elles par les terminaisons du présent de l'infinitif.

La première conjugaison a le présent de l'infinitif terminé en *er*, comme *aimer.*

La deuxième en *ir*, comme *finir.*

La troisième en *oir*, comme *recevoir.*

La quatrième en *re*, comme *rendre.*

128. — Les verbes *avoir* et *être* servant à conjuguer tous les autres verbes dans leurs temps composés : ils ne sont auxiliaires que quand ils sont accompagnés du participe passé d'un autre verbe.

VERBE AUXILIAIRE *AVOIR.*

INDICATIF.

	PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Sing.	J'ai.	J'avais.
	Tu as.	Tu avais.
	Il *ou* elle a.	Il *ou* elle avait.
Plur.	Nous avons.	Nous avions.
	Vous avez.	Vous aviez.
	Ils *ou* elles ont.	Ils *ou* elles avaient.

PASSÉ DÉFINI.

J'eus.
Tu eus.
Il *ou* elle eut.
Nons eûmes.
Vous eûtes.
Ils *ou* elles eurent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai eu.
Tu as eu.
Il *ou* elle a eu.
Nous avons eu.
Vous avez eu.
Ils *ou* elles ont eu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus eu.
Tu eus eu.
Il *ou* elle eut eu.
Nous eûmes eu.
Vous eûtes eu.
Ils *ou* elles eurent eu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais eu.
Tu avais eu.
Il *ou* elle avait eu.
Nous avions eu.
Vous aviez eu.
Ils *ou* elles avaient eu.

FUTUR.

J'aurai.
Tu auras.
Il *ou* elle aura.
Nous aurons.
Vous aurez.
Ils *ou* elles auront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai eu.
Tu auras eu.
Il *ou* elle aura eu.
Nous aurons eu.
Vous aurez eu.
Ils *ou* elles auront eu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

J'aurais.
Tu aurais.
Il *ou* elle aurait.
Nous aurions.
Vous auriez.
Ils *ou* elles auraient.

PASSÉ.

J'aurais eu.
Tu aurais eu.
Il *ou* elle aurait eu.
Nous aurions eu.
Vous auriez eu.
Ils *ou* elles auraient eu.

On dit aussi : *j'eusse eu, tu eusses eu, il* ou *elle eût eu, nous eussions eu, vous eussiez eu, ils* ou *elles eussent eu.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re *personne du sing. ni de* 3e *pour les* 2 *nombres.*

Aie.
Ayons.
Ayez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que j'aie.
Que tu aies.
Qu'il *ou* qu'elle ait.
Que nous ayons.
Que vous ayez.
Qu'ils *ou* qu'elles aient.

IMPARFAIT.

Que j'eusse.
Que tu eusses.
Qu'il *ou* qu'elle eût

Que nous eussions.
Que vous eussiez.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent.

PASSÉ.

Que j'aie eu.
Que tu aies eu.
Qu'il *ou* qu'elle ait eu.
Que nous ayons eu.
Que vous ayez eu.
Qu'ils *ou* qu'elles aient eu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse eu.
Que tu eusses eu.
Qu'il *ou* qu'elle eût eu.
Que nous eussions eu.
Que vous eussiez eu.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent eu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Avoir.

PASSÉ.

Avoir eu.

PARTICIPE

PRÉSENT.

Ayant.

PASSÉ.

Eu, ayant eu.

VERBE AUXILIAIRE *ÊTRE.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je suis.
Tu es.
Il *ou* elle est.
Nous sommes.
Vous êtes.
Ils *ou* elles sont.

IMPARFAIT.

J'étais.
Tu étais.
Il *ou* elle était.
Nous étions.
Vous étiez.
Ils *ou* elles étaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je fus.
Tu fus.
Il *ou* elle fut.
Nous fûmes.
Vous fûtes.
Ils *ou* elles furent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai été.
Tu as été.
Il *ou* elle a été.
Nous avons été.
Vous avez été.
Ils *ou* elles ont été.

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus été.
Tu eus été.
Il *ou* elle eut été.
Nous eûmes été.
Vous eûtes été.
Ils *ou* elles eurent été.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été.
Tu avais été.

Il *ou* elle avait été.
Nous avions été.
Vous aviez été.
Ils *ou* elles avaient été.

FUTUR.

Je serai.
Tu seras.
Il *ou* elle sera.
Nous serons.
Vous serez.
Ils *ou* elles seront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été.
Tu auras été.
Il *ou* elle aura été.
Nous aurons été.
Vous aurez été.
Ils *ou* elles auront été.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je serais.
Tu serais.
Il *ou* elle serait.
Nous serions.
Vous seriez.
Ils *ou* elles seraient.

PASSÉ.

J'aurais été.
Tu aurais été.
Il *ou* elle aurait été.
Nous aurions été.
Vous auriez été.
Ils *ou* elles auraient été.

On dit aussi : *j'eusse été, tu eusses été, il* ou *elle eût été, nous eussions été, vous eussiez été, ils* ou *elles eussent été.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re personne du sing ni de 3e pour les 2 nombres.

Sois.
Soyons.
Soyez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je sois.
Que tu sois.
Qu'il *ou* qu'elle soit.
Que nous soyons.
Que vous soyez.
Qu'ils *ou* qu'elles soient.

IMPARFAIT.

Que je fusse.
Que tu fusses.
Qu'il *ou* qu'elle fût.
Que nous fussions.
Que vous fussiez.
Qu'ils *ou* qu'elles fussent.

PASSÉ.

Que j'aie été.
Que tu aies été.
Qu'il *ou* qu'elle ait été.
Que nous ayons été.
Que vous ayez été.
Qu'ils *ou* qu'elles aient été

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse été.
Que tu eusses été.
Qu'il *ou* qu'elle eût été.
Que nous eussions été.
Que vous eussiez été.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent été.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Être.

PASSÉ.

Avoir été.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Étant.

PASSÉ.

Été, ayant été.

PREMIÈRE CONJUGAISON, EN *ER*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

J'aime.
Tu aimes.
Il aime
Nous aimons.
Vous aimez.
Ils aiment.

IMPARFAIT.

J'aimais.
Tu aimais.
Il aimait.
Nous aimions.
Vous aimiez.
Ils aimaient.

PASSÉ DÉFINI.

J'aimai.
Tu aimas.
Il aima.
Nous aimâmes.
Vous aimâtes.
Ils aimèrent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai aimé.
Tu as aimé.
Il a aimé.
Nous avons aimé.
Vous avez aimé.
Ils ont aimé.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus aimé.
Tu eus aimé.
Il eut aimé.
Nous eûmes aimé.
Vous eûtes aimé.
Ils eurent aimé (*).

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais aimé.
Tu avais aimé.
Il avait aimé.
Nous avions aimé.
Vous aviez aimé.
Ils avaient aimé.

FUTUR.

J'aimerai.
Tu aimeras.
Il aimera.
Nous aimerons.
Vous aimerez.
Ils aimeront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai aimé.
Tu auras aimé.
Il aura aimé.
Nous aurons aimé
Vous aurez aimé.
Ils auront aimé.

(*) Il y a un quatrième passé, dont on se sert rarement. Le voici : J'ai eu aimé, tu as eu aimé, il a eu aimé, nous avons eu aimé, vous avez eu aimé, ils ont eu aimé.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

J'aimerais.
Tu aimerais.
Il aimerait.
Nous aimerions.
Vous aimeriez.
Ils aimeraient.

PASSÉ.

J'aurais aimé.
Tu aurais aimé.
Il aurait aimé.
Nous aurions aimé.
Vous auriez aimé.
Ils auraient aimé.

On dit aussi : *j'eusse aimé, tu eusses aimé, il eût aimé, nous eussions aimé, vous eussiez aimé, ils eussent aimé.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re *personne du sing. ni de* 3e *pour les* 2 *nombres.*

Aime.
Aimons.
Aimez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que j'aime.
Que tu aimes.
Qu'il aime.
Que nous aimions.
Que vous aimiez.
Qu'ils aiment.

IMPARFAIT.

Que j'aimasse.
Que tu aimasses.
Qu'il aimât.
Que nous aimassions.
Que vous aimassiez.
Qu'ils aimassent.

PASSÉ.

Que j'aie aimé.
Que tu aies aimé.
Qu'il ait aimé.
Que nous ayons aimé.
Que vous ayez aimé.
Qu'ils aient aimé.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse aimé.
Que tu eusses aimé.
Qu'il eût aimé.
Que nous eussions aimé.
Que vous eussiez aimé.
Qu'ils eussent aimé.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Aimer.

PASSÉ.

Avoir aimé.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Aimant.

PASSÉ.

Aimé, aimée, ayant aimé.

Ainsi se conjuguent les verbes *chanter, danser, donner, demander, sauter, frapper, porter, parler, aborder, marcher, chercher, former, autoriser, flatter, dédaigner, traîner, inventer,* etc.

OBSERVATIONS SUR CERTAINS VERBES DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON.

129. — Dans les verbes terminés en *ger*, le *g* doit toujours, pour la douceur de la prononciation être suivi d'un *e* muet devant les voyelles *a*, *o*: *Nous partageons, je mangeais, il jugea.* Ainsi se conjuguent :

Affliger, *alléger*, *alonger*, *arranger*, *changer*, *charger*, *corriger*, *dédommager*, *héberger*, *interroger*, *juger*, *manger*, *ménager*, *nager*, *partager*, *plonger*, *protéger*, *ranger*, *ravager*, *ronger*, *saccager*, *songer*, *venger*, *voyager*, etc.

130. — Les verbes terminés à l'infinitif par *cer*, comme *mena*CER, *pla*CER, prennent une cédille sous le *c* devant les voyelles *a* et *o*, afin de lui conserver la prononciation douce : il *menaça*, nous *plaçons*. Ainsi se conjuguent :

Avancer, *amorcer*, *balancer*, *divorcer*, *ensemencer*, *enfoncer*, *forcer*, *gercer*, *glacer*, *influencer*, *lancer*, *menacer*, *percer*, *pincer*, *prononcer*, *renoncer*, *sucer*, *tracer*.

131. — Les verbes en *er*, qui ont la syllabe finale de l'infinitif précédée d'un *é* fermé, comme *considÉrer*, *rÉgler*, changent cet *é* fermé en *è* ouvert, devant une syllabe muette : *cÉler*, *je cÈle ; répÉter*, *je répÈterai.* Ainsi se conjuguent :

Altérer, *céder*, *célébrer*, *céler*, *décéder*, *déceler*, *digérer*, *empiéter*, *espérer*, *excéder*, *inquiéter*, *modérer*, *opérer*, *persévérer*, *préférer*, *régner*, *révéler*, *tempérer*, *tolcrer*.

Exception : Les verbes en *éger*, *abréger*, *protéger*, etc., conservent l'accent aigu sur l'*é*.

132. — Les verbes en *er* qui ont la syllabe finale de l'infinitif précédée d'un *e* muet, comme *lever*, *mener*, changent cet *e* muet en *è* ouvert devant une syllabe muette : *lever*, *je lève*, *je lèverai ; semer*, *tu sèmes*, *il sèmerait*, *que tu sèmes.* Ainsi se conjuguent :

Dépecer, *enlever*, *lever*, *mener*, *peser*, *promener*, *ramener* *relever*.

133. — Les verbes terminés à l'infinitif par *eler* et *eter*, comme *appeler*, *niveler*, *jeter*, *projèter*, doublent les consonnes *l* et *t* devant un *e* muet: *j'appelle*, *j'appellerai*, *qu'il jette*, *il jetterait*, etc.; mais on dira avec une seule *l* ou un seul *t*: *nous appelons*, *vous appelez*, *il jeta*, *ils jetèrent*, etc.; la voyelle qui suit *l*, *t*, n'étant pas un *e* muet Ainsi se conjuguent:

Acheter, *becqueter*, *cacheter*, *caqueter*, *crocheter*, *décacheter*, *empaqueter*, *épousseter*, *étiqueter*, *feuilleter*, *fureter*, *jeter*, *projeter*, *rejeter*, *souffleter*.— *Amonceler*, *appeler*, *atteler*, *bourreler*, *carreler*, *chanceler*, *ciseler*, *ensorceler*, *épeler*, *étinceler*, *ficeler*, *geler*, *harceler*, *niveler*, *peler*, *rappeler*, *renouveler*, etc.

Remarque. L'Académie fait excepiton pour les six verbes *acheter*, *bourreler*, *déceler*, *geler*, *harceler*, *peler*, dont elle ne double pas les consonnes: elle écrit *j'achète*, etc.

134. — Les verbes terminés au participe présent par *iant* comme *prier*, *lier*, *nier*, etc., dont le participe présent est *priant*, *liant*, *niant*, prennent deux *i* à la première et à la seconde personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif: *Nous priions*, *vous priiez*; *que nous liions*, *que vous liiez*. Ainsi se conjuguent:

Allier, *amplifier*, *apprécier*, *associer*, *bonifier*, *certifier*, *colorier*, *décrier*, *dédier*, *étudier*, *expier*, *gratifier*, *initier*, *lier*, *manier*, *négocier*, *parier*, *plier*, *remercier*, *sacrifier*, *supplier*, *simplifier*, *terrifier*, *varier*, *vérifier*, *vicier*.

135. — Les verbes terminés au participe présent par *yant*, comme *payer*, *ployer*, *appuyer*, etc., dont le participe présent est *payant*, *ployant*, *appuyant*, prennent un *y* et un *i* à la première et à la seconde personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif: *Nous payions*, *vous ployiez*; *que nous payions*, *que vous ployiez*. De plus, ces verbes changent l'*y* en *i* devant un *e muet*: *je ploie*, *tu essuies*, *ils essaient*; *j'appuierai*, *tu paierais*, etc. Cependant, le verbe *payer* s'écrit des deux manières *je paye* ou *je paie*, *je payerai* ou *je paierai*. Ainsi se conjuguent:

Balayer, bégayer, choyer, côtoyer, coudoyer, déblayer, défrayer, délayer, déployer, effrayer, employer, ennuyer, essayer, essuyer, grasseyer, louvoyer, nettoyer, noyer, octroyer, planchéyer, rayer, rudoyer, tutoyer, etc.

136. — *Remarque.* Les règles que nous venons de donner sur les verbes de la première conjugaison, dont le participe présent est en *iant* ou *yant*, s'appliquent également aux verbes des autres conjugaisons dont le participe présent a une de ces deux terminaisons, tels sont *rire, croire, voir*, etc. Imparfait de l'indicatif: *nous riions, vous riiez ; nous croyions, vous croyiez.* Présent du subjonctif: *que nous riions, que vous riiez ; que nous croyions, que vous croyiez.*

137. — Les verbes terminés à l'infinitif par *éer*, comme *créer, agréer*, prennent deux *e* de suite au présent de l'indicatif, au futur absolu, au conditionnel présent, à l'impératif, au présent du subjoncti, et au participe passé masculin: *je crée, tu crées, je créerai, je créerais, crée*, etc. Au participe passé féminin, ils en prennent trois: *une proposition* AGRÉÉE. Ainsi se conjuguent:

Agréer, créer, récréer, suppléer, et leurs composés.

SECONDE CONJUGAISON, EN *IR*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je finis.
Tu finis.
Il finit.
Nous finissons.
Vous finissez.
Ils finissent.

IMPARFAIT.

Je finissais.
Tu finissais.
Il finissait.
Nous finissions.
Vous finissiez.
Ils finissaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je finis.
Tu finis.
Il finit.
Nous finîmes
Vous finîtes.
Ils finirent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai fini.
Tu as fini.
Il a fini.
Nous avons fini.
Vous avez fini.
Ils ont fini.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus fini.
Tu eus fini.
Il eut fini.
Nous eûmes fini.
Vous eûtes fini.
Ils eurent fini.(*)

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais fini.
Tu avais fini.
Il avait fini.
Nous avions fini.
Vous aviez fini.
Ils avaient fini.

FUTUR.

Je finirai.
Tu finiras.
Il finira.
Nous finirons.
Vous finirez.
Ils finiront.

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai fini.
Tu auras fini.
Il aura fini.
Nous aurons fini.
Vous aurez fini.
Ils auront fini.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je finirais.
Tu finirais.
Il finirait.
Nous finirions.
Vous finiriez.
Ils finiraient.

PASSÉ.

J'aurais fini.
Tu aurais fini.
Il aurait fini.
Nous aurions fini.
Vous auriez fini.
Ils auraient fini.

On dit aussi : *j'eusse fini, tu eusses fini, il eût fini, nous eussions fini, vous eussiez fini, ils eussent fini.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re personne du sing. ni de 3e pour les 2 nombres.

Finis.
Finissons.
Finissez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je finisse.
Que tu finisses.
Qu'il finisse.
Que nous finissions.
Que vous finissiez.
Qu'ils finissent.

(*) Il y a un quatrième passé, mais on s'en sert rarement. Le voici : J'ai eu fini, tu as eu fini, il a eu fini, nous avons eu fini, vous avez eu fini, ils ont eu fini.

IMPARFAIT.

Que je finisse.
Que tu finisses.
Qu'il finît.
Que nous finissions.
Que vous finissiez.
Qu'ils finissent.

PASSÉ.

Que j'aie fini.
Que tu aies fini.
Qu'il ait fini.
Que nous ayons fini.
Que vous ayez fini.
Qu'ils aient fini.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse fini.
Que tu eusses fini.
Qu'il eût fini.
Que nous eussions fini.
Que vous eussiez fini.
Qu'ils eussent fini.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Finir.

PASSÉ.

Avoir fini.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Finissant.

PASSÉ.

Fini, finie, ayant fini.

Ainsi se conjuguent *avertir*, *guérir*, *ensevelir*, *unir*, *ternir*, *embellir*, *adoucir*, *punir*, *enrichir*, etc.

OBSERVATIONS SUR QUELQUES VERBES DE LA SECONDE CONJUGAISON.

138. — Le verbe *bénir* a deux participes passés: *bénit*, *bénite*, qui signifie *consacré par une cérémonie religieuse: de l'eau* BÉNITE, *du pain* BÉNIT; et *béni*, *bénie*, qui a toutes les autres significations du verbe: *peuple* BÉNI *de Dieu*, *famille* BÉNIE *du ciel*.

139. — *Haïr* prend deux points sur l'*i* dans toute la conjugaison, excepté aux trois personnes singulières du présent de l'indicatif: *je hais*, *tu hais*, *il hait;* et à la seconde personne du singulier de l'impératif: *hais*.

140. — *Remarque.* Aux deux personnes plurielles du passé défini *nous haïmes*, *vous haïtes*, et à la troisième du singulier de l'imparfait du subjonctif *qu'il haït*, les deux points sur l'*ï* remplacent l'accent circonflexe.

141. — Le verbe *fleurir*, employé au figuré, c'est-à-dire, en parlant de la prospérité d'un empire, des sciences, etc., fait *florissait* à l'imparfait de l'indicatif, et *florissant* au participe présent.

L'empire des Assyriens FLORISSAIT *à cette époque ; alors les sciences* FLORISSANT *en Egypte.*

TROISIÈME CONJUGAISON, EN *OIR*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je reçois.
Tu reçois.
Il reçoit.
Nous recevons.
Vous recevez.
Ils reçoivent.

IMPARFAIT.

Je recevais.
Tu recevais.
Il recevait.
Nous recevions.
Vous receviez.
Ils recevaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je reçus.
Tu reçus.
Il reçut.
Nous reçûmes.
Vous reçûtes.
Ils reçurent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai reçu.
Tu as reçu.
Il a reçu.
Nous avons reçu.
Vous avez reçu.
Ils ont reçu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus reçu.
Tu eus reçu.
Il eut reçu.
Nous eûmes reçu.
Vous eûtes reçu.
Ils eurent reçu.(*)

(*) Il y a un quatrième passé, mais on s'en sert rarement. Le voici : J'ai eu reçu, tu as eu reçu, il a eu reçu, nous avons eu reçu, vous avez eu reçu, ils ont eu reçu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais reçu.
Tu avais reçu.
Il avait reçu.
Nous avions reçu.
Vous aviez reçu.
Ils avaient reçu.

FUTUR.

Je recevrai.
Tu recevras.
Il recevra.
Nous recevrons.
Vous recevrez.
Ils recevront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai reçu.
Tu auras reçu.
Il aura reçu.
Nous aurons reçu.
Vous aurez reçu.
Ils auront reçu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je recevrais.
Tu recevrais.
Il recevrait.
Nous recevrions.
Vous recevriez.
Ils recevraient.

PASSÉ.

J'aurais reçu.
Tu aurais reçu.
Il aurait reçu.
Nous aurions reçu.
Vous auriez reçu.
Ils auraient reçu.

On dit aussi: *j'eusse reçu, tu eusses reçu, il eût reçu, nous eussions reçu, vous eussiez reçu, ils eussent reçu.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re *personne du sing. ni de* 3e *pour les* 2 *nombres.*

Reçois.
Recevons.
Recevez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je reçoive.
Que tu reçoives.
Qu'il reçoive.
Que nous recevions.
Que vous receviez.
Qu'ils reçoivent.

IMPARFAIT.

Que je reçusse.
Que tu reçusses.
Qu'il reçût.
Que nous reçussions.
Que vous reçussiez.
Qu'ils reçussent.

PASSÉ.

Que j'aie reçu.
Que tu aies reçu.
Qu'il ait reçu.
Que nous ayons reçu.
Que vous ayez reçu.
Qu'ils aient reçu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse reçu.
Que tu eusses reçu.

Qu'il eût reçu.
Que nous eussions reçu.
Que vous eussiez reçu.
Qu'ils eussent reçu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Recevoir.

PASSÉ.

Avoir reçu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Recevant.

PASSÉ.

Reçu, reçue, ayant reçu.

Ainsi se conjuguent *apercevoir*, *concevoir*, *percevoir*, *devoir*, *redevoir*, etc.

OBSERVATIONS SUR QUELQUES VERBES DE LA TROISIÈME CONJUGAISON.

142. — Parmi les verbes de la troisième conjugaison, il n'y a que ceux qui sont terminés en *evoir* qui se conjuguent sur *recevoir*. Tous les autres verbes en *oir*, comme *voir*, *mouvoir*, *savoir*, etc., se conjuguent irrégulièrement, ainsi qu'il sera indiqué page 55.

143. — *Devoir et redevoir* prennent un accent circonflexe au participe masculin singulier: *dû*, *redû*.

QUATRIÈME CONJUGAISON, EN *RE*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je rends.
Tu rends.
Il rend.
Nous rendons.
Vous rendez.
Ils rendent.

IMPARFAIT.

Je rendais.
Tu rendais.
Il rendait.
Nous rendions.
Vous rendiez.
Ils rendaient.

PASSÉ DÉFINI

Je rendis.
Tu rendis.
Il rendit.
Nous rendîmes.
Vous rendîtes.
Ils rendirent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai rendu.
Tu as rendu.
Il a rendu.
Nous avons rendu.
Vous avez rendu.
Ils ont rendu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus rendu.
Tu eus rendu.
Il eut rendu.
Nous eûmes rendu.
Vous eûtes rendu.
Ils eurent rendu.(*)

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais rendu.
Tu avais rendu.
Il avait rendu.
Nous avions rendu.
Vous aviez rendu.
Ils avaient rendu.

FUTUR.

Je rendrai.
Tu rendras.
Il rendra.
Nous rendrons.
Vous rendrez.
Ils rendront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai rendu.
Tu auras rendu.
Il aura rendu.
Nous aurons rendu.
Vous aurez rendu.
Ils auront rendu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je rendrais.
Tu rendrais.
Il rendrait.
Nous rendrions.
Vous rendriez.
Ils rendraient.

PASSÉ.

J'aurais rendu.
Tu aurais rendu.
Il aurait rendu.
Nous aurions rendu.
Vous auriez rendu.
Ils auraient rendu.

On dit aussi : *j'eusse rendu, tu eusses rendu, il eût rendu, nous eussions rendu, vous eussiez rendu, ils eussent rendu.*

(*) Il a un quatrième passé, mais on s'en sert rarement. Le voici : J'ai eu rendu, tu as eu rendu, il a eu rendu, nous avons eu rendu, vous avez eu rendu, ils ont eu rendu.

IMPÉRATIF.

Point de 1re personne du sing. ni de 3e pour les 2 nombres.

Rends.
Rendons.
Rendez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je rende.
Que tu rendes.
Qu'il rende.
Que nous rendions.
Que vous rendiez.
Qu'ils rendent.

IMPARFAIT.

Que je rendisse.
Que tu rendisses.
Qu'il rendît.
Que nous rendissions.
Que vous rendissiez.
Qu'ils rendissent.

PASSÉ.

Que j'aie rendu.
Que tu aies rendu.
Qu'il ait rendu.
Que nous ayons rendu.
Que vous ayez rendu.
Qu'ils aient rendu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse rendu.
Que tu eusses rendu.
Qu'il eût rendu.
Que nous eussions rendu.
Que vous eussiez rendu.
Qu'ils eussent rendu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Rendre.

PASSÉ.

Avoir rendu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Rendant.

PASSÉ.

Rendu, rendue, ayant rendu.

Ainsi se conjuguent *attendre*, *entendre*, *suspendre*, *vendre*, *défendre*, *confondre*, *répandre*, *répondre*, *tondre*, *tordre*, etc.

OBSERVATION SUR QUELQUES VERBES DE LA QUATRIÈME CONJUGAISON.

44. — Parmi les verbes de cette conjugaison terminés en *dre*, il y en a qui, aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, remplacent *ds*, *ds*, *d* par *s*, *s*, *t* : *je joins*, *tu joins*, *il*

joint. Ce sont ceux qui sont terminés à l'infinitif par *indre* ou par *soudre*, comme *peindre*, *craindre*, *joindre*, *absoudre*, *résoudre*, etc. : *je peins*, *tu peins il peint ; je crains*, *tu crains*, *il craint ; j'absous tu absous*, *il absout.*

VERBES

CONJUGUÉS INTERROGATIVEMENT.

145. — Pour familiariser les élèves avec la conjugaison des verbes, il est indispensable de les leur faire conjuguer interrogativement. Nous allons, à cet effet, donner un modèle des quatre conjugaisons présentées sous cette forme.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Aimé-je ?	Finis-je ?	Reçois-je ?	
Aimes-tu ?	Finis-tu ?	Reçois-tu ?	Rends-tu ?
Aime-t-il ?	Finit-il ?	Reçoit-il ?	Rend-il ?
Aimons-nous ?	Finissons-nous ?	Recevons-nous ?	Rendons-nous ?
Aimez-vous ?	Finissez-vous ?	Recevez-vous ?	Rendez-vous ?
Aiment-ils ?	Finissent-ils ?	Reçoivent-ils ?	Rendent-ils ?

IMPARFAIT.

Aimais-je ?	Finissais-je ?	Recevais-je ?	Rendais-je ?
Aimais-tu ?	Finissais-tu ?	Recevais-tu ?	Rendais-tu ?
Aimait-il ?	Finissait-il ?	Recevait-il ?	Rendait-il ?
Aimions-nous ?	Finissions-nous ?	Recevions-nous ?	Rendions-nous ?
Aimiez-vous ?	Finissiez-vous ?	Receviez-vous ?	Rendiez-vous ?
Aimaient-ils ?	Finissaient-ils ?	Recevaient-ils ?	Rendaient-ils ?

PASSÉ DÉFINI.

Aimai-je ?	Finis-je ?	Reçus-je ?	Rendis-je ?
Aimas-tu ?	Finis-tu ?	Reçus-tu ?	Rendis-tu ?
Aima-t-il ?	Finit-il ?	Reçut-il ?	Rendit-il ?
Aimâmes-nous ?	Finîmes-nous ?	Reçûmes-nous ?	Rendîmes-nous ?
Aimâtes-vous ?	Finîtes-vous ?	Reçûtes-vous ?	Rendîtes-vous ?
Aimèrent-ils ?	Finirent-ils ?	Reçurent-ils ?	Rendirent-ils ?

PASSÉ INDÉFINI.

Ai-je aimé ?	Ai-je fini ?	Ai-je reçu ?	Ai-je rendu ?
As-tu aimé ?	As-tu fini ?	As-tu reçu ?	As-tu rendu ?
A-t-il aimé ?	A-t-il fini ?	A-t-il reçu ?	A-t-il rendu ?
Avons-nous aimé ?	Avons-nous fini ?	Avons-nous reçu ?	Avons-nous rendu ?
Avez-vous aimé ?	Avez-vous fini ?	Avez-vous reçu ?	Avez-vous rendu ?
Ont-ils aimé ?	Ont-ils fini ?	Ont-ils reçu ?	Ont-ils rendu ?

PLUS-QUE-PARFAIT.

Avais-je aimé?	Avais-je fini?	Avais-je reçu?	Avais-je rendu?
Avais-tu aimé?	Avais-tu fini?	Avais tu reçu?	Avais-tu rendu
Avait-il aimé?	Avait-il fini?	Avait-il reçu?	Avait-il rendu?
Avions-nous aimé?	Avions-nous fini?	Avions-nous reçu?	Avions-nous rendu?
Aviez-vous aimé?	Aviez-vous fini?	Aviez-vous reçu?	Aviez-vous rendu?
Avaient-ils aimé?	Avaient-ils fini?	Avaient-ils reçu?	Avaient-ils rendu?

FUTUR.

Aimerai-je?	Finirai-je?	Recevrai-je?	Rendrai-je?
Aimeras-tu?	Finiras-tu?	Recevras-tu?	Rendras-tu?
Aimera-t-il?	Finira-t-il?	Recevra-t-il?	Rendra-t-il?
Aimerons-nous?	Finirons-nous?	Recevrons-nous?	Rendrons-nous?
Aimerez-vous?	Finirez vous?	Recevrez-vous?	Rendrez-vous?
Aimeront-ils?	Finiront-ils?	Recevront-ils?	Rendront-ils?

FUTUR ANTÉRIEUR.

Aurai-je aimé?	Aurai-je fini?	Aurai-je reçu?	Aurai-je rendu?
Auras-tu aimé?	Auras-tu fini?	Auras-tu reçu?	Auras-tu rendu?
Aura-t-il aimé?	Aura-t-il fini?	Aura-t-il reçu?	Aura-t-il rendu?
Aurons-nous aimé?	Aurons-nous fini?	Aurons-nous reçu?	Aurons-nous rendu?
Aurez-vous aimé?	Aurez-vous fini?	Aurez-vous reçu?	Aurez-vous rendu?
Auront-ils aimé?	Auront-ils fini?	Auront-ils reçu?	Auront-ils rendu?

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Aimerais-je?	Finirais-je?	Recevrais-je?	Rendrais-je?
Aimerais-tu?	Finirais-tu?	Recevrais-tu?	Rendrais-tu?
Aimerait-il?	Finirait-il?	Recevrait-il?	Rendrait-il?
Aimerions-nous?	Finirions-nous?	Recevrions-nous?	Rendrions-nous?
Aimeriez-vous?	Finiriez-vous?	Recevriez-vous?	Rendriez-vous?
Aimeraient-ils?	Finiraient-ils?	Recevraient-ils?	Rendraient-ils?

PASSÉ.

Aurais-je aimé?	Aurais-je fini?	Aurais-je reçu?	Aurais-je rendu?
Aurais-tu aimé?	Aurais-tu fini?	Aurais-tu reçu?	Aurais-tu rendu?
Aurait-il aimé?	Aurait-il fini?	Aurait-il reçu?	Aurait-il rendu?
Aurions-nous aimé?	Aurions-nous fini?	Aurions-nous reçu?	Aurions-nous rendu?
Auriez-vous aimé?	Auriez-vous fini?	Auriez-vous reçu?	Auriez-vous rendu?
Auraient-ils aimé?	Auraient-ils fini?	Auraient-ils reçu?	Auraient-ils rendu?

On dit aussi :

Eussé-je aimé?	Eussé-je fini?	Eussé-je reçu?	Eussé-je rendu?
Eusses-tu aimé?	Eusses-tu fini?	Eusses-tu reçu?	Eusses-tu rendu?
Eût-il aimé?	Eût-il fini?	Eût-il reçu?	Eût-il rendu?
Eussions-nous aimé?	Eussions-nous fini?	Eussions-nous reçu?	Eussions-nous rendu?
Eussiez-vous aimé?	Eussiez-vous fini?	Eussiez-vous reçu?	Eussiez-vous rendu?
Eussent-ils aimé?	Eussent-ils fini?	Eussent-ils reçu?	Eussent-ils rendu?

On voit par le tableau qui précède:

146. — Qu'un certain nombre de temps ne s'emploient pas interrogativement; ce sont: le *passé antérieur*, l'*impératif*, les *temps du subjonctif* et ceux de l'*infinitif*.

147. — Que le verbe *rendre* ne s'emploie pas interrogativement à la première personne singulière du présent de l'indicatif; et il en est de même de tous les verbes qui, à ce temps et à cette personne, n'ont qu'une syllabe, quelle qu'en soit la conjugaison. Ainsi l'usage ne permet pas de dire: *prends-je? vends-je? tais-je? mens-je? sers-je?* etc. On donne un autre tour à la phrase, et l'on dit: *est-ce que je prends? est-ce que je tais? est-ce que je mens?* Cependant l'usage autorise *fais-je? dis-je? dois-je? vois-je? ai-je? suis-je? vais-je?*

148. — Que l'on met un trait d'union entre le verbe et le sujet, quand le verbe est à un temps simple: *finissais-je? rendis-je?* et un trait d'union entre l'auxiliaire et le sujet, lorsque le verbe est à un temps composé: *avait-il aimé? eurent-ils reçu?*

149. — Que, quand le verbe finit par une voyelle, le sujet *il*, *elle*, *on*, est précédé de la lettre euphonique *t*,(*) qu'on met entre deux traits d'union: *aime-t-il? aima-t-elle? a-t-on aimé?*

150. — Que l'*e muet* qui termine le verbe se change en *é fermé* devant le pronom *je: aimé-je? eussé-je aimé?*

151. — Enfin, que lorsqu'on doute si l'on doit écrire *aime-je?* ou *aimai-je?* qui tous les deux se prononcent absolument de même, il faut voir si, en faisant disparaître la forme interrogative, on obtient *j'aime* ou *j'aimai*. Dans le premier cas, c'est le présent de l'indicatif, et il faut *aimé-je?*

(*) On appelle lettre *euphonique*, une lettre qu'on n'emploie que pour adoucir la prononciation. Tel est le *t* dans *parla-t-il*, et l'*e* dans *mangeons*.

Dans le second cas, c'est le passé défini et l'on doit écrire *aimai-je?* Exemples: *chanté-je maintenant?* c'est-à-dire, *est-ce que je chante maintenant?* c'est le présent de l'indicatif. *Chantai-je hier?* c'est-à-dire, *est-ce que je chantai hier?* c'est le passé défini. En opérant de cette manière, on voit qu'il n'est jamais permis d'écrire, *eussai-je? puissai-je? dussai-je?* puisque la conjugaison n'amène jamais: *j'eussai, je puissai, je dussai.* On doit écrire: *eussé-je? puissé-je? dussé-je?* à cause de *que j'eusse, que je puisse, que je dusse.*

DE LA FORMATION DES TEMPS.

152. — Nous avons dit, pag. 33 (131), qu'on divise les temps des verbes en temps *primitifs* et en temps *dérivés.*

153. — Les temps *primitifs* sont ceux qui servent à former tous les autres; ils sont au nombre de cinq:

Le *présent de l'infinitif;*
Le *participe présent;*
Le *participe passé;*
Le *présent de l'indicatif;*
Et le *passé défini.*

154. — Les temps *dérivés* sont ceux qui sont formés des temps primitifs.

155. — L'INFINITIF forme deux temps:

1° Le *futur absolu*, par le changement de *r*, *re* ou *oir* en *rai: aimer, j'aimerai; rendre, je rendrai; recevoir, je recevrai.*

2° Le *conditionnel présent*, par le changement de *r*, *re* ou *oir* en *rais: aimer, j'aimerais; rendre, je rendrais; recevoir, je recevrais.*

156. — Le PARTICIPE PRÉSENT forme trois temps:

1° Les trois personnes plurielles du *présent de*

l'indicatif, par le changement de *ant* en *ans*, en *ez* et en *ent : donnant, nous donnons, vous donnez, ils donnent ; finissant, nous finissons, vous finissez, ils finissent ; rendant, nous rendons, vous rendez, ils rendent.*

Excepté les verbes de la troisième conjugaison, qui, à la troisième personne plurielle du présent de l'indicatif changent *evant* en *oivent : recevant, nous recevons, vous recevez, ils* REÇOIVENT.

2° *L'imparfait de l'indicatif*, par le changement de *ant* en *ais : donnant, je donnais ; finissant, je finissais ; rendant, je rendais ; recevant, je recevais.*

3° Le *présent* du subjonctif, par le changement de *ant* en *e : aimant, que j'aime ; finissant, que je finisse ; rendant, que je rende.*

Excepté les verbes de la troisième conjugaison, qui changent *evant* en *oive : apercevant, que j'aperçoive.*

157. — LE PARTICIPE PASSÉ forme tous les temps composés, par le moyen du verbe *avoir* ou du verbe *être : j'ai estimé, je suis estimé ; tu avais puni, tu étais puni ; il aurait aperçu, il aurait été aperçu.*

158. — LE PRÉSENT DE L'INDICATIF forme *l'impératif* par la suppression des pronoms sujets : *tu, nous, vous ;* et, pour les verbes de la première conjugaison, par la suppression de l'*s* qui caractérise la seconde personne du singulier : *tu donnes, donne ; nous donnons, donnons ; vous donnez, donnez ;—tu finis, finis ; nous finissons, finissons ; vous finissez, finissez ;—tu reçois, reçois ; nous recevons, recevons ; vous recevez, recevez.*

159. — LE PASSÉ DÉFINI forme l'*imparfait du subjonctif*, par le changement de *ai* en *asse*, pour la première conjugaison, et par l'addition de *se*, pour les trois autres : *je donnai, que je donnasse ; je finis, que je finisse ; je reçus, que je reçusse.*

DES VERBES IRRÉGULIERS ET DES VERBES DÉFECTIFS.

160. — On appelle verbes *irréguliers* ceux dont les terminaisons des temps primitifs ou des temps dérivés, ne sont pas en tout conformes à celles du verbe qui leur sert de modèle.

161. — Ainsi un verbe peut être irrégulier de deux manières : dans ses temps primitifs et dans ses temps dérivés. Par exemple, *bouillir* est irrégulier dans deux temps primitifs, parce qu'au participe présent, il fait *bouillant*, au présent de l'indicatif, *je bous*, et non pas *bouillissant*, *je bouillis*, en prenant les terminaisons *issant*, *is*, qui sont celles de ces deux temps pour le verbe *finir*, modèle de la seconde conjugaison. *Envoyer*, au contraire, est irrégulier dans deux de ses temps dérivés ; car, au lieu de faire, au futur et au conditionnel présent, *j'envoierai*, *j'envoierais*, en changeant, comme le verbe *aimer*, qui sert de modèle, *r* en *rai* et en *rais*, il fait *j'enverrai*, *j'enverrais*.

162. — Quelque irrégulier que soit un verbe, les irrégularités n'existent que dans les temps simples.

163. — On appelle verbes *défectifs* ceux auxquels il manque certains temps, ou certaines personnes que l'usage n'admet pas ; tel est le verbe *choir*, qui ne s'emploie guère qu'à l'infinitif ; tels sont aussi les verbes impersonnels, usités seulement à la troisième personne du singulier : *il importe*, *il importait*, *il importera*, *qu'il importe*, etc.

164. — Lorsqu'un temps primitif manque, tous les temps qui en dérivent manquent également. Ainsi *absoudre*, n'ayant point de passé défini, n'a point d'imparfait du subjonctif. De même *braire*, n'ayant pour temps primitif que l'infinitif *braire*, et le présent de l'indicatif *il brait*, n'a ni imparfait de l'indicatif, ni présent du subjonctif,

ni temps composés, enfin aucun des temps qui dérivent du *participe présent*, du *participe passé*, et du *passé défini*, les trois temps primitifs dont il est privé. Cette règle a cependant quelques exceptions; mais elles sont en bien petit nombre: elles seront indiquées dans les tableaux suivants.

TEMPS PRIMITIFS.

PRÉSENT de L'INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉSENT de L'INDICATIF.	PASSÉ DEFINI.
				PREMIÈRE
Aller.	Allant.	Allé.	Je vais.	J'allai.
Envoyer.	Envoyant.	Envoyé.	J'envoie.	J'envoyai.
				SECONDE
Acquérir.	Acquérant.	Acquis.	J'acquiers.	J'acquis.
Bouillir.	Bouillant.	Bouilli.	Je bous.	Je bouillis.
Courir.	Courant.	Couru.	Je cours.	Je courus.
Cueillir.	Cueillant.	Cueilli.	Je cueille.	Je cueillis.
Dormir.	Dormant.	Dormi.	Je dors.	Je dormis.
Faillir.	Faillant.	Failli.	Je faux.	Je faillis.
Fuir.	Fuyant.	Fui.	Je fuis.	Je fuis.
Mentir.	Mentant.	Menti.	Je mens.	Je mentis.
Mourir.	Mourant.	Mort.	Je meurs.	Je mourus.
Offrir.	Offrant.	Offert.	J'offre.	J'offris.
Ouvrir.	Ouvrant.	Ouvert.	J'ouvre.	J'ouvris.
Partir.	Partant.	Parti.	Je pars.	Je partis.
Sentir.	Sentant.	Senti.	Je sens.	Je sentis.
Sortir.	Sortant.	Sorti.	Je sors.	Je sortis.
Tenir.	Tenant.	Tenu.	Je tiens.	Je tins.
Tressaillir.	Tressaillant.	Tressailli.	Je tressaille.	Je tressaillis.
Venir.	Venant.	Venu.	Je viens.	Je vins.
Vêtir.	Vêtant.	Vêtu.	Je vêts.	Je vêtis.

TEMPS DÉRIVÉS.

QUI SE FORMENT IRRÉGULIÈREMENT DES TEMPS PRIMITIFS, SOIT DANS TOUTE LEUR ÉTENDUE, SOIT DANS CERTAINES PERSONNES.

NOTA. *Les personnes de ces temps formées régulièrement, sont en caractères italiques.*

CONJUGAISON.

Présent de l'indicatif. Je vais, tu vas, il va, *nous allons, vous allez*, ils vont.—*Futur.* J'irai, tu iras, etc.—*Conditionnel.* J'irais, tu irais, etc.—*Impératif.* Va, *allons, allez.*—*Présent du subjonctif.* Que j'aille, que tu ailles, qu'il aille, *que nous allions, que vous alliez*, qu'ils aillent.

Futur. J'enverrai, tu enverras, etc.—*Conditionnel.* J'enverrais, tu enverrais, etc.

CONJUGAISON.

Présent de l'indicatif. J'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent.—*Futur.* J'acquerrai, tu acquerras, etc.—*Conditionnel.* J'acquerrais, tu acquerrais, etc.—*Présent du subjonctif.* Que j'acquière, que tu acquières, qu'il acquière, *que nous acquérions, que vous acquériez*, qu'ils acquièrent.

Futur. Je courrai, tu courras, etc.—*Conditionnel.* Je courrais, tu courrais, etc.

Futur. Je cueillerai, tu cueilleras, etc.—*Cond.* Je cueillerais, tu cueillerais, etc.

Futur. Je mourrai, tu mourras, etc.—*Conditionnel.* Je mourrais, tu mourrais, etc.—*Présent du subjonctif.* Que je meure, que tu meures, qu'il meure, *que nous mourions, que vous mouriez*, qu'ils meurent.

Présent de l'indicatif. Je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent.—*Futur.* Je tiendrai, tu tiendras, etc.—*Conditionnel.* Je tiendrais, tu tiendrais, etc.—*Présent du subjonctif.* Que je tienne, que tu tiennes, qu'il tienne, *que nous tenions, que vous teniez*, qu'ils tiennent.

Futur. Je tressaillerai, etc.—*Conditionnel.* Je tressaillerais, etc.

Présent de l'indicatif. Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent.—*Futur.* Je viendrai, tu viendras, etc.—*Conditionnel.* Je viendrais, tu viendrais, etc.—*Présent du subjonctif.* Que je vienne, que tu viennes, *que nous venions, que vous veniez*, qu'ils viennent.

TEMPS PRIMITIFS.

PRÉSENT de L'INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉSENT de L'INDICATIF.	PASSÉ DÉFINI.
				TROISIÈME
Choir.				
Déchoir.		Déchu.	Je déchois.	Je déchus.
Echoir.	Echéant.	Echu.	J'échois.	J'échus.
Falloir.		Fallu.	Il faut.	Il fallut.
Mouvoir.	Mouvant.	Mu.	Je meus.	Je mus.
Pleuvoir.	Pleuvant.	Plu.	Il pleut.	Il plut.
Pourvoir.	Pourvoyant	Pourvu.	Je pourvois.	Je pourvus.
Pouvoir.	Pouvant.	Pu.	Je peux ou je puis.	Je pus.
Prévaloir.	Prévalant.	Prévalu.	Je prévaux.	Je prévalus.
S'asseoir.	S'asseyant.	Assis.	Je m'assieds.	Je m'assis.
Savoir.	Sachant.	Su.	Je sais.	Je sus.
Valoir.	Valant.	Valu.	Je vaux.	Je valus.
Voir.	Voyant.	Vu.	Je vois.	Je vis.
Vouloir.	Voulant.	Voulu.	Je veux.	Je voulus.

TEMPS DÉRIVÉS

QUI SE FORMENT IRRÉGULIEREMENT DES TEMPS PRIMITIFS, SOIT DANS TOUTE LEUR ÉTENDUE, SOIT DANS CERTAINES PERSONNES.

NOTA. *Les personnes de ces temps formées régulièrement sont en caractères italiques.*

CONJUGAISON.

Futur. Je décherrai, tu décherras, etc.—*Conditionnel.* Je décherrais, tu décherrais, etc.

Futur. J'écherrai, tu écherras, etc.—*Conditionnel.* J'écherrais, tu écherrais, etc.

Futur. Il faudra.—*Conditionnel.* Il faudrait.—*Présent du subjonctif.* Qu'il faille (quoiqu'il n'y ait pas de participe présent.)

Présent de l'indicatif. Je meus, tu meus, il meut, *nous mouvons, vous mouvez,* ils meuvent.—*Présent du subjonctif.* Que je meuve, que tu meuves, qu'il meuve. *que nous mouvions, que vous mouviez,* qu'ils meuvent.

Présent de l'indicatif. Je peux ou je puis, *tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez,* ils peuvent.—*Futur.* Je pourrai, tu pourras, etc.—*Conditionnel.* Je pourrais, tu pourrais, etc.—*Présent du subjonctif.* Que je puisse, que tu puisses, etc.

Se conjugue en tout comme *valoir*, excepté au présent du subjonctif où il fait régulièrement, *que je prévale, que tu prévales, qu'il prévale, que nous prévalions, que vous prévaliez, qu'ils prévalent.*

Présent de l'indicatif. Je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied, nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils s'asseient.—*Futur.* Je m'assiérai, tu t'assiéras, etc.—On dit aussi : je m'asseierai, tu t'asseieras, etc.—*Conditionnel.* Je m'assiérais, tu t'assiérais, etc.—On dit aussi : je m'asseierais, etc.

Présent de l'indicatif. Je sais, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent.—*Imparfait de l'indicatif.* Je savais, tu savais, etc.—*Futur.* Je saurai, tu sauras, etc.—*Conditionnel.* Je saurais, tu saurais, etc.—*Impératif.* Sache, sachons, sachez.

Présent de l'indicatif. Je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons, vous valez, ils valent.—*Futur.* Je vaudrai, tu vaudras, etc.—*Conditionnel.* Je vaudrais, tu vaudrais, etc.—Point d'impératif.—*Présent du subjonctif.* Que je vaille, que tu vailles, qu'il vaille, *que nous valions, que vous valiez,* qu'ils vaillent.

Futur. Je verrai, tu verras, etc.—*Conditionnel.* Je verrais, tu verrais, etc.

Présent de l'indicatif. Je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent.—*Futur.* Je voudrai, tu voudras, etc.—*Conditionnel.* Je voudrais, tu voudrais, etc.—Point d'impératif.—*Présent du subjonctif.* Que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille, *que nous voulions, que vous vouliez,* qu'ils veuillent.

TEMPS PRIMITIFS.

PRÉSENT de L'INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉSENT de L'INDICATIF.	PASSÉ DEFINI.
				QUATRIÈME
Absoudre.	Absolvant.	Absous (absoute au fém.)	J'absous.	
Battre.	Battant.	Battu.	Je bats.	Je battis.
Boire.	Buvant.	Bu.	Je bois.	Je bus.
Braire.			Il brait.	
Bruire.	Bruyant.			
Circoncire.	Circoncisant.	Circoncis.	Je circoncis.	Je circoncis.
Clore.		Clos.	Je clos.	
Conclure.	Concluant.	Conclu.	Je conclus.	Je conclus.
Confire.	Confisant.	Confit.	Je confis.	Je confis.
Coudre.	Cousant.	Cousu.	Je couds.	Je cousis.
Croire.	Croyant.	Cru.	Je crois.	Je crus.
Croître.	Croissant.	Crû.	Je croîs.	Je crûs.
Dire.	Disant.	Dit.	Je dis.	Je dis.
Eclore.		Eclos.	Il éclot.	
Ecrire.	Ecrivant.	Ecrit.	J'écris.	J'écrivis.
Exclure.	Excluant.	Exclu.	J'exclus.	J'exclus.
Faire.	Faisant.	Fait.	Je fais.	Je fis.
Joindre.	Joignant.	Joint.	Je joins.	Je joignis
Lire.	Lisant.	Lu.	Je lis.	Je lus.
Luire.	Luisant.	Lui.	Je luis.	
Maudire.	Maudissant.	Maudit.	Je maudis.	Je maudis.
Mettre.	Mettant.	Mis.	Je mets.	Je mis.
Moudre	Moulant.	Moulu.	Je mouds.	Je moulus.
Naitre.	Naissant.	Né.	Je nais.	Je naquis.
Nuire.	Nuisant.	Nui.	Je nuis.	Je nuisis.
Prendre.	Prenant.	Pris.	Je prends.	Je pris.
Répondre	Répondant	Répondu.	Je réponds.	Je répondis
Résoudre.	Résolvant.	Résous, résolu.	Je résous.	Je résolus.
Rire.	Riant.	Ri.	Je ris.	Je ris.
Rompre.	Rompant.	Rompu.	Je romps.	Je rompis.
Suffire.	Suffisant.	Suffi.	Je suffis.	Je suffis.
Suivre.	Suivant.	Suivi.	Je suis.	Je suivis.
Traire.	Trayant.	Trait.	Je trais.	
Vaincre.	Vainquant.	Vaincu.	Je vaincs.	Je vainquis.
Vivre.	Vivant.	Vécu.	Je vis.	Je vécus.

TEMPS DÉRIVÉS

QUI SE FORMENT IRRÉGULIÈREMENT DES TEMPS PRIMITIFS, SOIT DANS TOUTE LEUR ÉTENDUE, SOIT DANS CERTAINES PERSONNES.

NOTA. *Les personnes de ces temps formées régulièrement sont en caractères italiques.*

CONJUGAISON.

Présent de l'indicatif. Je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent. —*Présent du subjonctif.* Que je boive, que tu boives, qu'il boive, *que nous buvions, que vous buviez,* qu'ils boivent.

Bruire n'est usité qu'à l'infinitif, et aux troisièmes personnes de l'imparfait.

Present de l'indicatif. Je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites. *ils disent.* —*Dédire, contredire, interdire, médire, prédire,* font: *vous dédisez, vous contredisez, vous médisez. vous prédisez.*—Les autres personnes et les autres temps se conjuguent comme *dire.*

Présent de l'indicatif. Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font. —*Futur.* Je ferai, tu feras, etc.—*Conditionnel.* Je ferais, tu ferais, etc.—*Présent du subjonctif.* Que je fasse, que tu fasses, etc.—*Contrefaire, défaire, refaire, surfaire* et *satisfaire* se conjuguent de même.

Présent de l'indicatif. Je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent.—*Présent du subjonctif.* Que je prenne, que tu prennes, qu'il prenne, *que nous prenions, que vous preniez,* qu'ils prennent.

Présent de l'indicatif. Je vaincs, tu vaincs, il vainc, *nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent.*

165. — Les composés des verbes irréguliers contenus dans les trois tableaux qui précèdent, suivent la conjugaison de leurs simples. Ainsi, *renvoyer*, *repartir*, *convaincre*, *promettre*, etc., se conjuguent absolument comme *envoyer*, *partir*, *vaincre*, *mettre*.

166. — A l'aide de ces tableaux et des règles que nous avons données, page 52, sur la formation des temps, il n'est point de verbes français qu'on ne puisse conjuguer avec facilité.

OBSERVATIONS SUR LES FINALES DES QUATRE CONJUGAISONS.

167. — Les trois personnes singulières des verbes, pour tous les temps, sont terminées par *s*, *s*, *t* : *j'écris*, *je vis* ; *tu reçois*, *tu donnais* ; *il parlait*, *il finirait*.

Exceptions.

168. — 1° *E*, *es*, *e*, terminent les trois personnes singulières du *présent de l'indicatif* des verbes en *er*, et en *ueillir*, *frir*, *ouvrir* : *j'aime*, *tu cueilles*, *il offre*, *il couvre*.—Du *présent du subjonctif* de tous les verbes : *que je rende*, *que tu donnes*, *qu'il fasse*. Cependant le verbe *être* fait que je *sois*, que tu *sois*, qu'il *soit*, et le verbe *avoir* qu'il *ait*.—*E*, *es*, terminent aussi la première et la deuxième personne singulière de l'*imparfait du subjonctif* de tous les verbes : *que je fisse* ; *que tu donnasses*.

169. — 2° La première, la seconde, et la troisième personne du singulier du *passé défini* de la première conjugaison et du *futur simple* des quatre conjugaisons, sont terminées par *ai*, *as*, *a* : *j'aimai*, *tu aimas*, *il aima* ; *je finirai*, *tu finiras*, *il finira*.

170. — 3° Les verbes *pouvoir*, *vouloir*, *valoir* et

les dérivés, à la première et à la seconde personne singulière du *présent de l'indicatif*, changent *s* en *x : je peux, je veux, tu peux, tu veux.*

171. — La première personne plurielle de tous les verbes prend une *s : nous aimons, nous finissons, nous vendons*, etc.

172. — La deuxième personne plurielle de tous les verbes prend un *z : vous donnez, vous finissez, vous recevez*, etc. Excepté lorsque la dernière syllabe est muette; alors *s* remplace *z : vous dites, vous faites.*

173. — La troisième personne plurielle de tous les verbes est en *ent : ils pensent, ils écrivaient, ils vécurent.* Excepté pourtant au *futur : ils parleront, ils recevront ;* et au *présent de l'indicatif* de quelques verbes irréguliers qui prennent *ont : ils ont, ils sont, ils font, ils vont*, etc.

174. — La première et la deuxième personne plurielle du *passé défini* prennent un accent circonflexe sur la voyelle qui précède la dernière syllabe: *nous eûmes, nous chantâmes, vous reçûtes, vous prîtes.*

175. — L'*imparfait du subjonctif* prend *ss* dans toute son étendue: *que je parlasse, que tu tinsses, que nous pussions*, etc. Excepté la troisième personne du singulier, qui se termine par un *t*, et prend un accent circonflexe sur la dernière voyelle: *qu'il doutât, qu'il vînt.*

176. — *Remarque.* Lorsque l'on doute entre le passé défini, il *chanta*, il *fut*, il *eut*, et l'imparfait du subjonctif, *qu'il chantât, qu'il fût, qu'il eût*, il faut voir si le sens permet de dire au pluriel : *nous chantâmes, nous fûmes, nous eûmes*, ou *nous chantassions, nous fussions, nous eussions ;* dans le premier cas, c'est le passé défini, et dans le second cas, l'imparfait du subjonctif. Ainsi l'on écrira avec le passé défini : *il réclama votre appui*, parce qu'on peut dire au pluriel : *nous réclamâmes ;* mais on écrira avec l'imparfait du subjonctif : *permettriez-vous qu'il réclamât votre appui*, attendu qu'on dirait au pluriel : *permettriez-vous que nous réclamassions.*

177. — La seconde personne singulière de l'*impératif*, excepté pour les quatre verbes irréguliers *aller*; *avoir*, *être*, *savoir*, est toujours semblable à la première du présent de l'indicatif: *donne* (je donne), *finis* (je finis), *reçois* (je reçois). Ainsi on dira *travaille*, *cueille*, et non pas *travailles*, *cueilles;* à moins pourtant que la seconde personne de l'impératif terminée par un *e* muet, ne soit suivie de *y* ou du pronom *en: travailles-y*, *donnes-en.* On écrit aussi *vas-y*, *vas-en chercher*, et sans *s: va chez lui*, *va chercher ton frère*, l'impératif *va* n'étant suivi ni de *y* ni du pronom *en.*

178. — Le futur et le conditionnel ne prennent un *e* avant *rai*, *ras*, *ra*, etc., *rais*, *rais*, *rait*, etc., que dans les verbes de la première conjugaison: *je prierai*, *tu prieras*, *il étudiera; je prierais*, *tu prierais*, *il étudierait.* Excepté *cueillir* et ses dérivés: *je cueillerai*, *je cueillerais*, *nous accueillerons*, *vous recueilleriez.* Ainsi on n'écrira pas: *je venderai*, *tu réponderas*, mais *je vendrai*, *tu répondras*, *vendre* et *répondre* n'étant pas de la première conjugaison.

CONJUGAISON

DES VERBES PASSIFS.

179. — Il n'y a qu'une seule conjugaison pour tous les verbes *passifs;* elle se compose de l'auxiliaire *être* dans tous ses temps, et du participe passé du verbe actif que l'on veut conjuguer passivement.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je suis Tu es Il *ou* elle est	aimé *ou* aimée.	Nous sommes Vous êtes Ils *ou* elles sont	aimés *ou* aimées.

IMPARFAIT.

J'étais / Tu étais / Il *ou* elle était — aimé *ou* aimée.
Nous étions / Vous étiez / Ils *ou* elles étaient — aimés *ou* aimées.

PASSÉ DÉFINI.

Je fus / Tu fus / Il *ou* elle fut — aimé *ou* aimée.
Nous fûmes / Vous fûtes / Ils *ou* elles furent — aimés *ou* aimées.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai été / Tu as été / Il *ou* elle a été — aimé *ou* aimée.
Nous avons été / Vous avez été / Ils *ou* elles ont été — aimés *ou* aimées.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus été / Tu eus été / Il *ou* elle eut été — aimé *ou* aimée.
Nous eûmes été / Vous eûtes été / Ils *ou* elles eurent été — aimés *ou* aimées.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été / Tu avais été / Il *ou* elle avait été — aimé *ou* aimée
Nous avions été / Vous aviez été / Ils *ou* elles avaient été — aimés *ou* aimées

FUTUR.

Je serai / Tu seras / Il *ou* elle sera — aimé *ou* aimée.
Nous serons / Vous serez / Ils *ou* elles seront — aimés *ou* aimées.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été / Tu auras été / Il *ou* elle aura été — aimé *ou* aimée
Nous aurons été / Vous aurez été / Ils *ou* elles auront été — aimés *ou* aimées.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je serais / Tu serais / Il *ou* elle serait — aimé *ou* aimée.
Nous serions / Vous seriez / Ils *ou* elles seraient — aimés *ou* aimées

PASSÉ.

J'aurais été / Tu aurais été / Il *ou* elle aurait été — aimé *ou* aimée.
Nous aurions été / Vous auriez été / Ils *ou* elles auraient été — aimés *ou* aimées.

On dit aussi :

J'eusse été *Tu eusses été* *Il* ou *elle eût été*	*aimé* ou *aimée.*
Nous eussions été *Vous eussiez été* *Ils* ou *elles eussent été*	*aimés* ou *aimées.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re personne du sing. ni de 3e pour les 2 nombres.

Sois	aimé *ou* aimée.
Soyons Soyez	aimés *ou* aimées.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je sois Que tu sois Qu'il *ou* qu'elle soit	aimé *ou* aimée.
Que nous soyons Que vous soyez Qu'ils *ou* qu'elles soient	aimés *ou* aimées.

IMPARFAIT.

Que je fusse Que tu fusses Qu'il *ou* qu'elle fût	aimé *ou* aimée.
Que nous fussions Que vous fussiez Qu'ils *ou* qu'elles fussent	aimés *ou* aimées.

PASSÉ.

Que j'aie été Que tu aies été Qu'il *ou* qu'elle ait été	aimé *ou* aimée.
Que nous ayons été Que vous ayez été Qu'ils *ou* qu'elles aient été	aimés *ou* aimées.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse été Que tu eusses été Qu'il *ou* quelle eût été	aimé *ou* aimée.
Que nous eussions été Que vous eussiez été Qu'ils *ou* qu'elles eussent été	aimés *ou* aimées.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Être aimé *ou* aimée.

PASSÉ.

Avoir été aimé *ou* aimée

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Étant aimé *ou* aimée.

PASSÉ.

Ayant été aimé *ou* aimée.

CONJUGAISON

DES VERBES NEUTRES.

180. — Les temps composés des verbes neutres se forment ou avec *avoir*, *j'ai succédé*, ou avec *être*, *je suis tombé*. Les temps simples sont en tout conformes aux modèles des quatre conjugaisons que nous avons donnés (pag. 37 et suivantes).

181. — Il en est de même de leurs temps composés qui prennent *avoir*. Ainsi *régner* et *bondir* se conjuguent absolument sur *aimer* et sur *finir*.

182. — A l'égard des temps composés des verbes neutres qui prennent *être*, ils s'écartent de ces modèles, en ce qu'ils remplacent les temps de l'auxiliaire *avoir* par les temps correspondants de l'auxiliaire *être*. Ainsi, *j'ai*, *j'avais*, *j'aurai*, etc.; se remplacent, dans ces verbes, par *je suis*, *j'étais*, *je serai*, etc. Nous allons, au surplus, donner la conjugaison du verbe neutre *partir*, qui forme ses temps composés à l'aide de l'auxiliaire *être*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je pars.
Tu pars.
Il *ou* elle part.
Nous partons.
Vous partez.
Ils *ou* elles partent.

IMPARFAIT.

Je partais.
Tu partais.
Il *ou* elle partait.
Nous partions.
Vous partiez.
Ils *ou* elles partaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je partis.
Tu partis.
Il *ou* elle partit.
Nous partîmes.
Vous partîtes.
Ils *ou* elles partirent.

PASSÉ INDÉFINI.

Je suis / Tu es / Il *ou* elle est } parti *ou* partie

Nous sommes / Vous êtes / Ils *ou* elles sont } partis *ou* parties

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je fus Tu fus Il *ou* elle fut	parti *ou* partie.
Nous fûmes Vous fûtes Ils *ou* elles furent	partis *ou* parties.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'étais Tu étais Il *ou* elle était	parti *ou* partie.
Nous étions Vous étiez Ils *ou* elles étaient	partis *ou* parties.

FUTUR.

Je partirai.
Tu partiras.
Il *ou* elle partira.
Nous partirons.
Vous partirez.
Ils *ou* elles partiront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je serai Tu seras Il *ou* elle sera	parti *ou* partie.
Nous serons Vous serez Ils *ou* elles seront	partis *ou* parties.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je partirais.
Tu partirais.
Il *ou* elle partirait.
Nous partirions.
Vous partiriez.
Ils *ou* elles partiraient.

PASSÉ.

Je serais Tu serais Il *ou* elle serait	parti *ou* partie.
Nous serions Vous seriez Ils *ou* elles seraient	partis *ou* parties.

On dit aussi :

Je fusse *Tu fusses* *Il* ou *elle fût*	*parti* ou *partie.*
Nous fussions *Vous fussiez* *Ils* ou *elles fussent*	*partis* ou *parties.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re *personne du sing. ni de* 3e *pour les* 2 *nombres.*

Pars.
Partons.
Partez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je parte.
Que tu partes.
Qu'il *ou* qu'elle parte.
Que nous partions.
Que vous partiez.
Qu'ils *ou* qu'elles partent.

IMPARFAIT.

Que je partisse.
Que tu partisses.
Qu'il *ou* qu'elle partît.
Que nous partissions.
Que vous partissiez.
Qu'ils *ou* qu'elles partissent.

PASSÉ.

Que je sois
Que tu sois
Qu'il *ou* qu'elle soit } parti *ou* partie.

Que nous soyons
Que vous soyez
Qu'ils *ou* qu'elles soient } partis *ou* parties.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je fusse
Que tu fusses
Qu'il *ou* qu'elle fût } parti *ou* partie.

Que nous fussions
Que vous fussiez
Qu'ils *ou* qu'elles fussent } partis *ou* parties.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Partir.

PASSÉ.

Etre parti *ou* partie.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Partant.

PASSÉ.

Parti, partie; étant parti *ou* partie.

Remarque. Le participe passé; conjugué avec *être*, s'accorde toujours avec le sujet. (N° 521.)

CONJUGAISON
DES VERBES PRONOMINAUX.

183. — Les verbes *pronominaux* n'ont pas non plus de conjugaison qui leur soit particulière.

184. — Dans leurs temps simples, ils se conjuguent comme les verbes de la conjugaison à laquelle ils appartiennent. Dans leurs temps composés, ils empruntent l'auxiliaire *être*, et prennent pour modèle le verbe *partir*.

185. — Pour éviter, au surplus, toute difficulté, nous allons conjuguer le verbe pronominal *se flatter*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je me flatte.
Tu te flattes.
Il *ou* elle se flatte.
Nous nous flattons.
Vous vous flattez.
Ils *ou* elles se flattent.

IMPARFAIT.

Je me flattais.
Tu te flattais.
Il *ou* elle se flattait.
Nous nous flattions.
Vous vous flattiez.
Ils *ou* elles se flattaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je me flattai.
Tu te flattas.
Il *ou* elle se flatta.
Nous nous flattâmes.
Vous vous flattâtes.
Ils *ou* elles se flattèrent.

PASSÉ INDÉFINI.

Je me suis	flatté
Tu t'es	*ou*
Il *ou* elle s'est	flattée.
Nous nous sommes	flattés
Vous vous êtes	*ou*
Ils *ou* elles se sont	flattées.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je me fus	flatté
Tu te fus	*ou*
Il *ou* elle se fut	flattée.
Nous nous fûmes	flattés
Vous vous fûtes	*ou*
Ils *ou* elles se furent	flattées.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Je m'étais	flatté
Tu t'étais	*ou*
Il *ou* elle s'était	flattée.
Nous nous étions	flattés
Vous vous étiez	*ou*
Ils *ou* elles s'étaient	flattées.

FUTUR.

Je me flatterai.
Tu te flatteras.
Il *ou* elle se flattera.
Nous nous flatterons.
Vous vous flatterez.
Ils *ou* elles se flatteront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je me serai	flatté
Tu te seras	*ou*
Il *ou* elle se sera	flattée.
Nous nous serons	flattés
Vous vous serez	*ou*
Ils *ou* elles se seront	flattées

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je me flatterais.
Tu te flatterais.
Il *ou* elle se flatterait.
Nous nous flatterions.
Vous vous flatteriez.
Ils *ou* elles se flatteraient.

PASSÉ.

Je me serais	flatté
Tu te serais	*ou*
Il *ou* elle se serait	flattée.
Nous nous serions	flattés
Vous vous seriez	*ou*
Ils *ou* elles se seraient	flattées.

On dit aussi :

Je me fusse	*flatté*
Tu te fusses	ou
Il ou *elle se fût*	*flattée.*
Nous nous fussions	*flattés*
Vous vous fussiez	ou
Ils ou *elles se fussent*	*flattées.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re *personne du sing. ni de* 3e *pour les* 2 *nombres.*

Flatte-toi.

Flattons-nous.
Flattez-vous.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je me flatte.
Que tu te flattes.
Qu'il *ou* qu'elle se flatte.
Que nous nous flattions.
Que vous vous flattiez.
Qu'ils *ou* qu'elles se flattent.

IMPARFAIT.

Que je me flattasse.
Que tu te flattasses.
Qu'il *ou* qu'elle se flattât.
Que nous nous flattassions.
Que vous vous flattassiez.
Qu'ils *ou* qu'elles se flattassent.

PASSÉ.

Que je me sois
Que tu te sois
Qu'il *ou* qu'elle se soit
} flatté *ou* flattée.

Que nous nous soyons
Que vous vous soyez
Qu'ils *ou* qu'elles se soient
} flattés *ou* flattées.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je me fusse
Que tu te fusses
Qu'il *ou* quelle se fût
} flatté *ou* flattée.

Que nous nous fussions
Que vous vous fussiez
Qu'ils *ou* qu'elles se fussent
} flattés *ou* flattées.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Se flatter.

PASSÉ.

S'être flatté *ou* flattée.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Se flattant.

PASSÉ.

S'étant flatté *ou* flattée.

Conjuguez de même *s'estimer*, *s'écrier*, *s'apitoyer*, *se repentir*, *se plaindre*, *se résoudre*.

CONJUGAISON

DU VERBE IMPERSONNEL.

186. — Les verbes *impersonnels* se conjuguent

selon les inflexions qu'exige la conjugaison à laquelle ils appartiennent ; ainsi *il résulte* se conjugue sur *aimer*, et *il convient* sur *finir*.

VERBE IMPERSONNEL FALLOIR.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Il faut.

IMPARFAIT.

Il fallait.

PASSÉ DÉFINI.

Il fallut.

PASSÉ INDÉFINI.

Il a fallu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Il eut fallu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Il avait fallu.

FUTUR.

Il faudra.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Il aura fallu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Il faudrait.

PASSÉ.

Il aurait fallu.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Qu'il faille.

IMPARFAIT.

Qu'il fallût.

PASSÉ.

Qu'il ait fallu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Qu'il eût fallu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Falloir.

PARTICIPE.

PASSÉ.

Ayant fallu.

CHAPITRE VI.

DU PARTICIPE.

187. — Le *participe* est un mot qui tient de la nature du verbe et de celle de l'adjectif: du verbe, en ce qu'il en a la signification et le régime: *un homme aimant Dieu, des enfants ayant aimé l'étude;* et de l'adjectif, en ce qu'il qualifie le mot auquel il se rapporte: *Un homme aimant, des enfants aimés.*

188. — Il y a deux sortes de participes: le participe *présent*, et le participe *passé*.

189. — Le participe *présent* ajoute au mot qu'il qualifie l'idée d'une action faite par ce mot; il est terminé en *ant*, et est toujours invariable: *Une femme* LISANT, *des hommes* LISANT.

190. — Il est nommé *présent*, parce qu'il marque toujours un temps présent par rapport à une autre époque: AIMANT *la poésie*, JE LIS, JE LUS, JE LIRAI *Racine et Boileau.*

191. — Le participe *passé* ajoute au mot qu'il qualifie l'idée d'une action reçue par ce mot; il a diverses terminaisons, et est susceptible de prendre l'accord: *Une lettre* LUE, *des lettres* LUES, *des enfants* CHÉRIS, *des femmes* ESTIMÉES.

192. — Il est nommé *passé*, parce que, joint au verbe *avoir*, il exprime toujours un temps passé: *j'ai* AIMÉ, *j'avais* AIMÉ, *j'aurais* AIMÉ, *que j'eusse* AIMÉ, etc.

DES MOTS INVARIABLES.

CHAPITRE VII.

DE L'ADVERBE.

193. — L'ADVERBE est un mot invariable qui qualifie ou un verbe: *il parle* ÉLOQUEMMENT, ou un

adjectif: *il est* TRÈS-*éloquent;* ou un autre adverbe: *il parle* BIEN *éloquemment.* Son nom d'*adverbe* lui vient de ce qu'il accompagne le plus souvent un verbe.

194. — L'adverbe n'a jamais de régime, parce qu'il renferme son régime en lui-même. En effet, *vivre* TRANQUILLEMENT, *marcher* LENTEMENT, *être* TROP *riche*, sont la même chose que *vivre* AVEC TRANQUILLITÉ, *marcher* AVEC LENTEUR, *être riche* AVEC EXCÈS. Il faut en excepter quelques adverbes, qui, comme *conformément*, *antérieurement*, etc., conservent le régime de l'adjectif dont ils sont formés: CONFORMÉMENT *à la loi*, ANTÉRIEUREMENT AU *déluge.*

195. — Certains adjectifs s'emploient quelquefois comme adverbes, c'est lorsqu'ils modifient un verbe; tels sont *ferme*, *haut*, *soudain*, etc., dans frapper *ferme*, parler *haut*, sortir *soudain*, c'est-à-dire, frapper *fermement*, parler *hautement*, sortir *soudainement.*

Liste des adverbes les plus usités.

196. — *Ailleurs*, *alentour*, *alors*, *assez*, *aujourd'hui*, *auparavant*, *auprès*, *aussi*, *aussitôt*, *autant*, *autrefois*, *autrement*, *beaucoup*, *bien*, *bientôt*, *combien*, *davantage*, *dedans*, *dehors*, *déjà*, *demain*, *désormais*, *dessous*, *dessus*, *ensemble*, *ensuite*, *fort*, *guère*, *ici*, *jadis*, *jamais*, *là*, *loin*, *maintenant*, *même*, *mieux*, *moins*, *ne*, *où*, *partout*, *pas*, *peu*, *plus*, *plutôt*, *presque*, *soudain*, *souvent*, *tant*, *tantôt*, *toujours*, *très*, *trop.*

197. — *Remarque.* Il ne faut pas confondre l'adverbe *y* avec le pronom personnel *y:* l'adverbe signifie *là: j'*Y *vais*, *j'*Y *suis*, *je m'*Y *plais;* le pronom personnel a le sens de *à lui*, *à elle*, *à cela: j'*Y *pense*, *j'*Y *travaille.*

198. — Un assemblage de mots qui servent à qualifier, ou un verbe, ou un adjectif, ou un ad-

verbe, se nomment *locution adverbiale;* tels sont: *long-temps, sans cesse, à dessein, en général en arrière, au hasard, de nouveau,* etc.

CHAPITRE VIII.

DE LA PRÉPOSITION.

199. — La *préposition* est un mot invariable qui sert à exprimer les rapports que les mots ont entre eux. Entre ces mots *je vais* et l'*eau*, il peut y avoir un grand nombre de rapports, comme un rapport de tendance: *je vais vers l'eau;* de supériorité: *je vais sur l'eau;* d'opposition: *je vais contre l'eau,* etc.: *vers, sur, contre* expriment ces rapports, et ces mots sont des *prépositions.*

200. — Les prépositions n'ont par elles-mêmes qu'un sens incomplet; le mot qui en complète la signification est le régime de la préposition; ainsi dans *aller à Rome, parler de ses amis, travailler pour eux,* les mots *Rome, ses amis, eux,* sont les régimes des prépositions *à, de, pour.* La préposition avec son régime, forme ce qu'on appelle un *régime indirect.*

201. — *Liste des prépositions les plus usitées.*

A, après, attendu, avant, avec, chez, contre, dans, de, depuis, derrière, dès, devant, durant, en, entre, envers, hormis, hors, malgré, moyennant, nonobstant, outre, par, parmi, pendant, pour, sans, sauf, selon, sous, suivant, sur, touchant, vers, vis-à-vis.

202. — *Remarque.* Il ne faut pas confondre la préposition ***en*** avec le pronom personnel *en:* EN, préposition, a toujours un régime: EN *France,* EN *ami,* EN *vous;* EN, pronom, n'a jamais de régime, et signifie *de lui, d'elle, de cela: nous* EN *parlons, vous vous* EN *contentez.*

203. — Un assemblage de mots qui font l'office

d'une préposition, se nomment *locution prépositive*, tels sont : *à l'égard de*, *en faveur de*, *à la réserve de*, *quant à*, *jusqu'à*, etc.

CHAPITRE IX.

DE LA CONJONCTION.

204. — La *conjonction* est un mot invariable qui sert à lier un membre de phrase à un autre membre de phrase. Quand je dis : *travaillons,—nous voulons acquérir des talents,—le temps s'enfuit,—persuadons-nous bien,—il ne revient plus ;* voilà cinq membres de phrase qui n'ont entre eux, pour ainsi dire, aucune espèce de relation, et qui forment comme cinq phrases indépendantes les unes des autres. Pour les joindre ensemble, et n'en former qu'une seule phrase, il suffit d'employer certains mots, comme *si*, *car*, *et*, *que*, etc.: *travaillons*, SI *nous voulons acquérir des talents*, CAR *le temps s'enfuit*, ET *persuadons-nous bien* QU'*il ne revient plus ;* et ces mots *si*, *car*, *et*, *que*, sont des conjonctions.

205. — *Remarque.* Par inversion, la conjonction se trouve quelquefois au commencement de la phrase :

Quand on connaît sa faute, on manque doublement.

Dans cette phrase il y a inversion, c'est-à-dire, renversement dans l'ordre des mots ; l'ordre direct est : *on manque doublement,* QUAND *on connaît sa faute.* En faisant disparaître l'inversion, on voit que la conjonction *quand* unit réellement un membre de phrase à un autre membre de phrase.

206. — *Liste des conjonctions les plus usitées.*

Ainsi, car, cependant, comme, donc, enfin, et

lorsque, mais, néanmoins, ni, or, ou, pourtant, quand, que, quoique, si, sinon.

207. — Un assemblage de mots dont la fonction est d'unir les membres de phrase, se nomment *locution conjonctive ;* tels sont : *au reste, au surplus, par conséquent, ainsi que, tandis que, à moins que,* etc.

CHAPITRE X.

DE L'INTERJECTION.

208. — L'*interjection* est un mot invariable qui sert à exprimer les affections vives et subites de l'ame.

209. — Les principales interjections sont :

Ha ! pour marquer la surprise.
Ah ! aïe ! hélas ! pour marquer la douleur.
Oh ! Ah ! pour marquer l'admiration.
Fi ! pour marquer l'aversion.
Paix ! chut ! pour imposer silence.
Hola ! pour appeler.
Hé bien ! pour interroger.

CHAPITRE XI.

DE L'ORTHOGRAPHE.

210. — L'ORTHOGRAPHE est l'art d'être correct dans l'emploi des *caractères* et des *signes orthographiques* d'une langue.

211. — Les *caractères* sont les lettres de l'alphabet ; les *signes orthographiques* sont les *accents, l'apostrophe,* la *cédille,* le *tréma,* le *trait-d'union* et la *parenthèse.*

DE L'EMPLOI DES CARACTÈRES OU LETTRES.

212. — Les consonnes finales des mots primitifs sont presque toujours indiquées par la dérivation.

Ainsi les consonnes *c*, *d*, *g*, *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *s*, *t*, terminent les mots :

Accroc,		*Accrocher.*
Estomac,		*Stomacal.*
Bord,		*Border.*
Bond,		*Bondir.*
Sang,		*Sanguin.*
Rang,		*Ranger.*
Fusil,		*Fusiller.*
Persil,		*Persillé.*
Faim,		*Famine.*
Bon,		*Bonne.*
Musulman,	A cause des dérivés,	*Musulmane.*
Brun,		*Brune.*
Drap,		*Draperie.*
Champ,		*Champêtre.*
Galop,		*Galoper.*
Berger,		*Bergère.*
Dispos,		*Disposer.*
Amas,		*Amasser.*
Diffus,		*Diffuse.*
Sot,		*Sotte.*
Avocat,		*Avocate.*
Prompt,		*Prompte.*

Cette règle s'applique à un nombre immense de mots.(*)

(*) On pense bien qu'une règle d'une application si étendue doit être sujette à des exceptions. Comme elles sont nombreuses et difficiles à confier à la mémoire, nous allons en faire l'objet d'une note, laissant aux maîtres le soin de décider si ces exceptions doivent être apprises par leurs élèves.

Mots principaux sans dérivés, terminés par.

C.

Cotignac, cric.

D.

Epinard, brouillard, vieillard, plafond, nord, nœud.

G.

Etang, doigt, vingt.

S.

Appas, frimas, chasselas, repas, verglas, fatras, galimatias, nlas, platras, taffetas.—Dais, jais, harnais, frais, marais,

213. — Les mots dérivés conservent la même orthographe que leurs primitifs, dans les syllables qui ont le même son.

Innocent, *innocence ; abondant*, *abondance.*

214. — AIE, IE, UE, EUE, OIE, OUE, ÉE, terminent les substantifs féminins : *plaie*, *taie*, *jalousie*, *vie*, *statue*, *vue*, *queue*, *joie*, *soie*, *joue*, *roue*, *pensée*, *matinée.*

Excepté :

215. — 1° *Paix*, *brebis*, *perdrix*, *fourmi*, la *merci*, *nuit*, une *souris*, *bru*, *glu*, *vertu*, une *tribu*, *croix*, *voix*, *noix*, *poix*, la *loi*, une *fois*, et les substantifs en *tié* et en *té : pitié*, *charité ;* à moins que ce ne soient des participes employés substantivement : une *dictée*, une *portée ;* ou des substantifs exprimant une idée de capacité, comme *assiettée*, *charretée*, *hottée*, etc. 2° *Amphibie*, *génie*, *impie*, *incendie*, *parapluie ;—apogée*, *caducée*, *coryphée*, *lycée*, *mausolée*, *musée*, *périgée*, *pygmée*, *trophée*, *athée*, *athénée*, *colysée*, *élysée*, *hyménée*, *scarabée*, qui sont du genre masculin.

---

laquais, *relais.—Mets*, *legs*, *décès*, *congrès*, *abcés.—Parvis*, *radis*, *ris.—Carquois*, *une fois*, *minois*, *mois*, *poids*, (pesanteur,) *pois*, (légume.)—*Fonds*, (de terre,) *remords*, *le corps*, *un mors*, (frein,) *le cours*, (et les composés, comme *concours*, *discours*, etc.,) *toujours*, *velours.—Chaos*, *héros.—Jus*, *pus.*

T.

Rempart, *état*, *potentat.—Intérêt*, *bosquet*, *filet*, *cabinet.—Acabit*, *appétit*, *bandit*, *circuit*, *conflit*, *délit*, *répit.—Détroit*, *endroit*, *surcroît.—Canot*, *chariot*, *dépôt*, *entrepôt*, *impôt*, *pavot*, *effort*, *port*, (de mer,) *renfort*, *ressort.—Artichaut*, *défaut*, *hérault*, (d'armes.)

X.

Choix, *croix*, *noix*, *poix*, *voix*, *crucifix*, *perdrix*, *faux*, *la chaux*, *un faix*, *flux*, *reflux*, *courroux*, *toux.*

Z.

Nez, *rez-de-chaussée*, *riz*, (légume.)

216. — AT termine les noms de dignité et de profession: *potentat, consulat, avocat,* et un grand nombre de mots où *at* est ajouté à un mot plus court. *orgeat,* (orge,) *résultat,* (il résulte,) *forçat,* (force.)

217. — AIRE termine les substantifs et les adjectifs formés d'un mot plus court: *actionnaire, munitionnaire, propriétaire,* formés de *action, munition, propriété.*

218. — IÈRE termine les substantifs féminins: *lumière, prière,* excepté une *pierre.*

IAIRE termine les substantifs masculins: *bréviaire, plagiaire,* excepté *lierre, cimetière.*

219. — AIT termine *lait, souhait, fait, trait,* et les composés de ces deux derniers: *forfait, portrait, attrait.*

Tous les autres mots où la dérivation amène un *t* s'écrivent par *et: complet,* (complète,) *collet,* (colleter.) projet projeter.

220. — ER termine les mots masculins où *é* final est précédé de *i, y, il, g, ch: acier, noyer,* (arbre,) *oreiller, verger, clocher.*

Excepté: *pied, congé, clergé, duché, évêché, âgé,* etc.

221. — IS termine les substantifs formés d'un participe présent par le changement de *ant* en *is: gâchis,* (gâchant,) *coloris,* (colorant.)

222. — AU final a lieu après une voyelle: *gruau, fléau.* Excepté *duo, trio, cacao.*

223. — EAU termine les substantifs et les adjectifs où la dérivation amène un *e: tombeau,* (tombe,) *morceau,* (morceler,) *nouveau,* (nouvel.)

224. — Le son *in,* au commencement d'un mot, se rend par *in* ou *im: industrie, impôt;* excepté *ainsi.*

225. — EINDRE termine tous les verbes ainsi prononcés à l'infinitif: *feindre, teindre.* Excepté *contraindre, craindre, plaindre.—Vaincre* prend aussi *ain.*

226. — EN et EM règnent au commencement des

verbes : *entrer, enraciner, emporter.* Excepté *ancrer, antidater, anticiper, ambitionner, amplifier, amputer.*

227. — EN, dans le corps des mots, s'emploie, 1° dans les substantifs dont la finale se prononce *antion : mention, ascension.*

2° Dans les verbes en *endre : tendre, vendre.* Excepté *répandre.*

228. — AN a lieu dans le corps des mots, avant *g : échange, mélange, louange,* et avant et après *ch : chanter, méchant, branche, tranche.* Excepté *venger, pencher,* et les dérivés.

229. — ANCE termine les substantifs formés d'un participe présent : *abondance, subsistance, naissance,* formés des participes présents *abondant, subsistant, naissant.* Excepté *déférence, existence, préférence, semence, sentence,* etc.

ENCE termine les substantifs non formés d'un participe présent : *conscience, urgence.* Excepté *aisance, balance, circonstance, distance, élégance, enfance, nuance, puissance,* etc.

230. — ANSE termine *danse, transe,* il *panse* une plaie. etc.

ENSE termine *défense, offense, récompense, immense,* il *pense,* et les dérivés de ce dernier. etc.

231. — On écrit par SION les mots où cette finale est précédée de *l* ou de *r : expulsion, aversion.* Excepté *assertion, désertion, insertion, portion.*

Par SSION, les mots terminés par ESSION, MISSION, CUSSION : *procession, admission, discussion.*

Par XION : *connexion, complexion, flexion, réflexion, fluxion.*

Par TION : tous les autres mots : *nation, potion.* Excepté, *ascension, dimension, extension, pension, suspension, appréhension, passion, suspicion.*

232. — MENT termine tous les substantifs formés d'un verbe ; ainsi *bâtiment, affranchissement, logement* s'écrivent par *ment,* à cause des verbes *bâtir, affranchir, loger.* Excepté *calmant, aimant.*

233. — EUR termine tous les substantifs qui ont cette finale, soit masculins, soit féminins : *bonheur, fleur.* Excepté *heure, beurre, demeure.*

234. — IRE termine les verbes dont le participe présent est en *vant,* ou en *sant* prononcé *zant : écrire* (écrivant), *lire* (lisant) ; excepté *servir.*

IR termine les autres verbes : *unir, partir.* Excepté *bruire, frire, maudire, rire.*

235. OUR, OURG, OURS terminent les substantifs masculins qui se prononcent ainsi, excepté *cour, tour,* OURE, OURRE, s'emploient pour le féminin, excepté COURRE.

236. — OIR termine, 1° les verbes : *devoir, concevoir ;* excepté *boire, croire ;* 2° tous les substantifs masculins formés d'un participe présent par le changement de *ant* en *oir : abreuvoir* (abreuvant), *rasoir* (rasant).

OIRE est la finale des autres mots : *ivoire, réfectoire, armoire, obligatoire.* Excepté *espoir, dortoir, soir* et *noir.*

237. — ATTE	règnent dans	*chatte, datte* (fruit), *latte, natte, patte,* il *flatte,* il *gratte.*
ITTE		être *quitte,* il *quitte,* il *acquitte*
OUTTE		*goutte,* (liquide, maladie).
UTTE		*butte, hutte, lutte.*

Le reste s'écrit par *ate, ite, oute, ute : pirate, hypocrite, route, culbute.*

238. — J précède *a, o, u : jaloux, jour, juge.* Excepté *geai* (oiseau), *geôle.*

G précède *i, e : gibier, bougie, gerbe, gêner, forge ;* excepté *je, jeune, jeûne, jeudi, jeu, jeter, majeur, majesté,* et les dérivés.

239. — Au lieu de *n* on emploie *m* devant *b, p, m : tomber, emporter, emmener.*

240. — Les verbes en *quer* conservent le *qu* dans toute la conjugaison : *fabriquer, nous fabriquons, fabriquant, fabriqué.* Hors de la conjugaison, on change *qu* en *c : fabrication, dislocation suffocation, communicable,* un *fabricant,* des em

plois *vacants*, etc. Excepté *attaquable*, *croquant*, *immanquable*, *marquant*, *remarquable*, *risquable*.

241. — Les dérivés formés d'un primitif terminé par une consonne, comme *don*, *amas*, *fer*, *regret*, *trot*, etc., doublent ordinairement cette consonne. *donner*, *amasser*, *ferrer*, *regretter*, *trotter*.

242. — B, D, G, se doublent seulement dans *abbaye*, *abbé*, *rabbin*, *sabbat* :—*addition*, *reddition*. —*agglomérer*, *aggraver*, *suggérer*, et les dérivés.

243. — Les autres consonnes se doublent dans les mots qui commencent par

AC, prononcé AK : *accourir*.	Excepté : *acabit*, *académie*, *acariâtre*, etc.
OC : *occasion*.	Excepté : *ocre*, *oculaire*, *oculiste*.
AF : *affermir*.	Excepté : *afin*, *Afrique*, etc.
EF : *difforme*, *effort*.	Excepté : *éfaufiler*.
OF : *offrir*. SUF : *suffrage*.	Sans exception.
AL : *allumer*.	Excepté : *alarme*, *aliéner*, *aligner*, *aliment*, *alité*, *alerte*, *alène*, *alentours*, *aliquote*, *alouette*, *alourdir*, etc. etc.
IL : *illusion*.	Excepté : *île*, *îlot*, *ilote*, *Iliade*.
COL : *collége*.	Excepté : *colère*, *colifichet*, *colombe*, *colonel*, *colon*, *colonne*, *colorer*, etc. etc.
COM : *commerce*	Excepté : *comédie*, *comestible*, *comète*, *comique*.
IM : *immortel*.	Excepté : *image*, *imiter*, etc.
AP : *apporter*.	Excepté : *apaiser*, *apetisser*, *apercevoir*, *apitoyer*, *aplanir*, *aplatir*, *aplomb*, *apologie*, *apologue*, *apostrophe*, *apôtre*, *âpre*, etc.

Oppo : *opposition.* }
Oppr : *oppression.* } Sans exception.

Les autres mots commencant par op ne doublent pas la consonne p : *opaque.*

Sup : *supplice.* Excepté : 1° les mots qui commencent par *super* : comme *superbe*, *supérieur ;* 2° *supin*, *suprématie*, *suprême*, et composés.

Cor : *corriger.* Excepté : *corail*, *coriace*, etc.

Ir : *irréfléchi.* Excepté : *irascible*, *ironie*, etc.

At : *attention.* Excepté : *atelier*, *atroce*, *atome*, etc.

244. — La consonne *r* se double aussi au futur et au conditionnel présent des verbes *courir*, *mourir*, *pouvoir*, *envoyer*, *voir*, *quérir*, et de leurs composés : *je courrai*, *j'accourrai*, *nous mourrons*, *vous enverriez*, etc.

245. — Au lieu de doubler la consonne *q*, on la fait précéder de *c*, ce qui a lieu dans *acquit*, *acquitter*, *acquiescer*, *acquérir.*

246. — On ne double pas la consonne,

1° Après un *e* muet : *teNir*, *reJeTer*, *reNouveLa*,

2° Après une voyelle surmontée d'un accent : *mêMe*, *gâTer*, *éPître ;*

3° Après un son nasal : *enFanTer*, *bonTé ;*

Emploi des majuscules.

247. — Il faut commencer par une *majuscule* ou grande lettre, chaque phrase, chaque vers, tous les noms d'hommes, tels que *Pierre*, *Antoine*, *Cicéron*, *Racine ;* tous ceux de lieux, tels que l'*Europe*, la *France*, la *Normandie*, *Paris*, *Lyon ;* tous ceux de peuples, tels que les *Européens*, les *Français*, les *Bourguignons*, les *Parisiens ;* tous ceux de sectes, tels que les *Epicuriens*, les *Stoïciens*, les *Protestants ;* tous ceux de rivières, de montagnes,

de vents : la *Seine*, le *Rhône*, les *Alpes*, les *Pyrénées ;* enfin tous ceux de science, d'art, de métier, s'ils sont pris dans un sens individuel qui distingue la science, l'art, le métier, de toute autre science, de tout autre art, de tout autre métier : *La Grammaire est une science indispensable ; la Musique est un art charmant ; la Géométrie donne de la rectitude à l'esprit.*

248. — Quelquefois on personnifie les êtres moraux, et alors ils suivent la règle des noms d'hommes. *Envie*, par exemple, prend une lettre majuscule dans ce vers de la Henriade :

Là gît la sombre *Envie* à l'œil timide et louche.

Le même mot s'écrit sans grande lettre dès qu'il cesse d'être personnifié : *l'envie s'attache aux grands talents.*

249. — Quoique les noms de peuple et de secte n'embrassent pas la totalité, la majuscule doit être employée : *un Français, un Anabaptiste, des Anglais*, etc.

DE L'EMPLOI DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

Des accents.

250. — Il y a trois accents : l'accent *aigu* (´), l'accent *grave* (`) et l'accent *circonflexe* (^).

251. — L'accent *aigu* se met sur tous les *é* fermés qui terminent la syllabe : *vérité, aménité.* Ainsi *rocher, nez* s'écriront sans accent aigu, parce que ce n'est point l'*é* fermé, mais les consonnes *r*, *z*, qui terminent la syllabe.

252. — L'accent *grave* s'emploie, 1° sur les *è* ouverts qui terminent la syllabe, ou qui précèdent la consonne finale *s : père, mère, discrète, abcès, excès, après.*

253. — *Remarque.* L'*e* est ouvert toutes les fois qu'il termine la syllabe, et qu'il est suivi d'une consonne et d'un *e* muet : *misÈre, prophÈte, fidÈle, je mÈne, il prospÈre.* Sont exceptés les substantifs en *ége*, comme *piége, manége :*

les interrogations *aimé-je? donné-je?* et ces phrases *puissé-je, dussé-je*, etc., où l'avant-dernier *e* est fermé.

254. — 2° Comme signe de distinction sur *à* et *dès* prépositions, *là* et *où*, adverbes, pour qu'ils ne soient pas confondus avec *a*, verbe, *des* article contracté, *la*, article ou pronom, et *ou*, conjonction:

C'est n'être bon *à* rien de n'être bon qu'*à* soi.

L'homme, *dès* sa naissance, *a* le sentiment du plaisir et de la douleur.

Où la vertu finit, *là* commence le vice.

3° Sur *deçà, en-deçà, déjà, holà, voilà.*

255. — L'accent *circonflexe* s'emploie, 1° lorsqu'il y a alongement de son et suppression de lettre, comme dans *âge, épître, tête*, qu'on écrivait autrefois *aage, épistre, teste.* C'est ce qui a lieu à l'égard de *a* long devant *ch* ou l'articulation *t*;(*) *lâche, tâcher, bâtiment, mâture*;—à l'égard de l'avant-dernier *e* des mots en *ême: problême, extrême*;—à l'égard de l'*i* des verbes en *aître* et en *oître*, dans tous les temps où cette voyelle est suivie d'un *t*: il *paît*, il *paraît*, il *accroîtra*, etc.,—de l'*o* qui précède les finales *le, me, ne: pôle, dôme, trône*; des pronoms possessifs *le nôtre, le vôtre*;—de la première et de la deuxième personne plurielle du passé défini: *nous allâmes, vous fîtes*; de la troisième personne singulière de l'imparfait du subjonctif: *qu'il allât, qu'il fît*; enfin à l'égard des adjectifs: *mûr, sûr.*

2° Comme signe de distinction sur *dû, redû, tû, crû*, participes des verbes *devoir, redevoir, taire, croire*, lorsque ces participes sont employés au masculin singulier

---

(*) On entend par articulation *t* celle qui a lieu lorsque le *t* conserve le son qui lui est propre, comme dans *natal, bâtir, bouton.* Dans *nation, patience, minutie*, où le *t* se prononce comme *ss*, l'articulation *t* n'existe pas.

De l'apostrophe.

256. — L'*apostrophe* (') marque la suppression d'une des voyelles *a*, *e*, *i*.

257. — *A* se supprime dans *la*, devant une voyelle ou une *h* muette : L'*ame*, L'*histoire*, *je* L'*estime* (pour *je la estime*).

258. — *E* se supprime, 1° dans *je*, *me*, *te*, *se*, *de*, *que*, *ce*, *le*, *ne*, également devant une voyelle ou une *h* muette : J'*aime*, *je* M'*égare*, *il* T'*estime*, *nous* L'*instruisons*, L'*essai*, L'*homme*, etc.

2° Dans *lorsque*, *puisque*, *quoique*, seulement devant *il*, *elle*, *on*, *un*, *une : lorsqu'il parle*, *puisqu'elle le veut*, *quoiqu'on dise.*

3° Dans *entre* et *presque*, seulement lorsqu'ils entrent dans la composition d'un autre mot : *entr'acte*, *entr'aider*, *presqu'île.*

4° Dans *quelque*, seulement devant *un*, *autre : quelqu'un*, *quelqu'autre.*

5° Dans *grand'mère*, *grand'messe*, *grand'chambre*, *grand'salle*, *grand'chère*, *grand'chose*, *grand'-merci*, *grand'peine*, *grand'peur.*

259. — *I* se supprime seulement dans la conjonction *si*, devant *il*, *ils : s'il vient*, *s'ils disent.*

De la cédille.

260. — La *cédille* (,) se place sous le *c* devant les voyelles *a*, *o*, *u*, pour adoucir la prononciation de cette consonne, c'est-à-dire, pour lui donner le son de l'*s : façade*, *leçon*, *reçu.*

Du tréma.

261. — Le *tréma* (¨) est un double point qu'on met sur une voyelle pour la faire prononcer séparément de celle qui précède: *naïf*, *Saül*, *ciguë :* sans le tréma on prononcerait *nef*, *sôl*, et *cigue*, ce dernier avec le son de *gue* dans *figue.*

262. — L'emploi du tréma est fautif, quand on peut le remplacer par un accent ; ainsi, au lieu de *poësie*, *poëme*, *poëte*, *Chloë*, etc., écrivez *poésie*, *poème*, *poète*, *Chloé.*

263. — L'*i* surmonté d'un tréma ne saurait tenir lieu de l'*y ;* n'écrivez donc pas : *envoïer, moïen.*

Du trait d'union.

264. — Le *trait d'union* (-) sert à marquer la liaison qui existe entre deux ou plusieurs mots. On l'emploie :

265. — 1° Entre le verbe et les pronoms *je, moi, nous, tu, vous, il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur, y, en, ce, on,* quand ces pronoms sont placés après un verbe dont ils sont le sujet ou le régime : *irai-je ? viens-tu ? donnait-on ? laisse-moi, rendons-nous, taisez-vous, allez-y, portez-en,* etc. S'il y a deux pronoms, on emploie deux traits d'union : *laisse-le-moi, donne-les-leur.*

266. — *Remarque.* On doit écrire sans trait d'union : *envoyez le chercher, faites en prendre,* attendu que les pronoms *le, en,* ne sont pas régimes du premier verbe, mais de l'infinitif qui suit. On écrira, mais avec des sens différents : *faites le lire* et *faites-le lire.* Dans la première phrase *le* est le régime de *lire,* et dans la seconde, celui de *faites.*

267. — 2° Avant et après la lettre euphonique *t : parle-t-il ? ira-t-on ? va-t-elle ?*

268. — *Remarque.* On doit écrire *va-t'en,* et non *va-t-en,* le pluriel *allez-vous-en* annonce que le *t* est le pronom *te,* et non une lettre euphonique.

269. — 3° Avant ou après *ci, là,* accompagnant un substantif, un pronom, une préposition, un adverbe, avec lesquels ils sont unis d'une manière inséparable : *celui-ci, celui-là, ces gens-ci, ces hommes-là, ci-dessus, ci-contre, là-dessus, là-haut,* etc.

270. — 4° Pour lier *très* au mot qui suit, et *même* au pronom qui précède : *très-riche, très-sagement, moi-même, eux-mêmes.*

271. 5° Pour remplacer la conjonction *et* dans l'expression des nombres : *dix-huit, vingt-cinq, trente-six, cinquante-huit, soixante-neuf, deux cent-dix-neuf, mille-sept cent, mil-huit cent-vingt ;* c'est comme s'il y avait : *dix et huit, vingt et cinq, trente et six, cinquante et huit, soixante et neuf,*

deux cent et dix et neuf, mil et sept cent, mil et huit cent et vingt. L'usage veut qu'on écrive *quatre-vingt* avec un trait d'union, bien que le sens n'admette pas la conjonction *et* entre *quatre* et *vingt :* ils sont *quatre-vingts ;* nous étions *quatre-vingt-dix.*

272. — 6° Pour lier deux ou plusieurs mots qui, par le sens, n'en font qu'un: *Marc-Aurèle, chef-lieu, s'entre-choquer, Seine-et-Marne, contre-poison, par-dessus, sur-le-champ.*

De la parenthèse.

273. — La parenthèse ( ) sert à renfermer certains mots qui, bien qu'on puisse les retrancher de la phrase, servent cependant à son éclaircissement:

Je croyais, moi (*jugez de ma simplicité*),
Que l'on devrait rougir de la duplicité. DESTOUCHES.

SECONDE PARTIE.

DE LA SYNTAXE.

CHAPITRE PREMIER.

274. — La *Syntaxe* a pour objet l'emploi et la construction des mots : elle fixe les inflexions ou terminaisons sous lesquelles ils doivent paraître dans la proposition, et la place qu'ils doivent y occuper.

275. — On appelle *proposition* l'énonciation d'un jugement. Quand je dis *Dieu est juste*, il y a là une proposition, car je juge que la qualité de *juste* convient à *Dieu*.

276. — Il y a dans une phrase autant de propositions qu'il y a de verbes à un mode personnel. Ainsi dans cette phrase : *la défiance blesse l'amitié, le mépris la tue ;* il y a deux verbes à un mode personnel, *blesse, tue ;* il y a conséquemment deux propositions. (*Voy.* n.° 114.)

277. — La proposition, considérée grammaticalement, a autant de parties qu'elle a de mots. Considérée logiquement, elle n'en contient que trois : le *sujet*, le *verbe*, et l'*attribut*.

278. — Le *sujet* est l'objet du jugement : c'est l'idée principale. L'*attribut* est la manière d'être du sujet, la qualité qu'on juge lui appartenir : c'est l'idée accessoire. Le *verbe* lie l'attribut au sujet ; c'est le mot qui affirme que la qualité exprimée par l'attribut, convient ou ne convient pas au sujet. Dans cette phrase citée plus haut : *Dieu est juste*, *Dieu* exprime l'être qui est l'objet du jugement que je porte, voilà le sujet ; *juste* exprime la qualité que j'aperçois comme liée à Dieu, voilà l'attribut ; *est* exprime la liaison de l'attribut avec le sujet, la convenance de l'un avec l'autre, voilà le verbe.

279. — Le sujet est toujours exprimé, ou par un substantif, ou par un pronom, ou par un infinitif.

280. — Le verbe est toujours *être*, soit distinct comme dans cette phrase : *la vertu est aimable*, soit combiné avec le participe présent, comme dans celle-ci : *je lis*, *tu écris*, qui sont pour *je suis lisant*, *tu es écrivant*.

281. — L'attribut est énoncé ou par un adjectif, ou par un participe, soit présent, soit passé ; ou par un substantif, ou par un pronom. *Exemples :*

Le mérite est modeste.
On le recherche, c'est-à-dire, on *est recherchant* lui.
Il est estimé.
Médire est une infamie.
Ces livres sont les miens.

Dans la première proposition, le substantif *mérite* est le sujet, et l'adjectif *modeste*, l'attribut.

Dans la seconde, le pronom *on* est le sujet, et le participe présent *recherchant* l'attribut.

Dans la troisième, le pronom *il* est le sujet, et le participe passé *estimé*, l'attribut.

Dans la quatrième, l'infinitif *médire* est le sujet, et le substantif *infamie*, l'attribut.

Dans la cinquième, le substantif *livres* est le sujet, et le pronom *les miens*, l'attribut.

282. — Outre ces trois parties logiques, essentielles, il en existe une quatrième, purement grammaticale, et qui ne sert qu'à faciliter l'émission complète de la pensée, c'est le *complément*.

283. — Par *complément logique*, on désigne tout ce qui sert à l'achèvement du sujet ou de l'attribut. Quand je dis : *l'homme avare est un être malheureux*, le sujet est l'*homme*, le verbe est *est*, et l'attribut *un être*. Mais le sujet et l'attribut, ainsi séparés des mots *avare* et *malheureux*, ne présentent pas un sens achevé ; ils ont besoin, pour offrir une signification complète, que j'ajoute

au premier, l'adjectif *avare*, et au second, l'adjectif *malheureux*. Ainsi *avare* et *malheureux* achèvent, complètent le sujet et l'attribut ; ils en sont donc les *compléments*.

284. — Dans cette autre phrase, *la culture de l'esprit élève l'homme*, le sujet est *la culture*, le verbe, *est*, et l'attribut, *élevant*. Il reste *de l'esprit*, *l'homme*. La *culture* de quoi ? De l'esprit. *De l'esprit* complète l'idée commencée par le sujet, il en est le complément. *Elevant* quoi ? L'homme. *L'homme* complète l'idée commencée par l'attribut, il en est également le complément.

Je préfère une honorable pauvreté à une richesse coupable.

Je suis préférant, sujet, verbe et attribut. *Préférant* quoi ? *Une honorable pauvreté*, complément de l'attribut. *Préférant* à quoi ? *A une richesse coupable*, autre complément de l'attribut.

Je lui donne ce conseil pour son bonheur.

Je suis donnant, sujet, verbe et attribut. dernier a trois compléments : *donnant* quoi ? *conseil*. Donnant à qui ? *A lui*. Donnant pourquoi ? *Pour son bonheur*.

Celui qui pratique la vertu, est un homme qui mérite notre estime.

Celui sujet, *est* verbe, *un homme* attribut. Mais *celui* ne présente un sens complet qu'à l'aide de la proposition *qui pratique la vertu ;* cette proposition, qui achève l'énonciation complète du sujet, en est le complément. *Un homme*, l'attribut, est dans le même cas : sa signification n'est complète que par le moyen de la proposition *qui mérite notre estime*, et qui en est conséquemment le complément.

285. Ainsi le complément du sujet et de l'attribut peut consister ou dans un modificatif (soit adjectif, soit participe, soit adverbe), ou dans un régime (soit direct, soit indirect), ou dans une pro-

position incidente, soit déterminative, soit explicative. (299.)

286. — Tous les mots qui se rapportent au complément font partie de ce complément. Conséquemment dans cette phrase: *L'homme constant dans ses principes, jouit de l'estime des honnêtes gens* le complément logique du sujet est *constant dans ses principes*, et celui de l'attribut, *de l'estime des honnêtes gens.*

287. — On voit par ce qui précède que tous les mots qui figurent dans une proposition, quelque nombreux qu'ils puissent être, et quelle qu'en soit la nature, se rapportent tous au sujet et à l'attribut, pour en compléter la signification.

288. — Le verbe, et c'est du verbe *être* que nous parlons ici, ne peut avoir aucune espèce de complément, parce qu'il a par lui-même une signification complète. Lorsque je dis: *Je suis à votre service, vous êtes dans l'erreur; à votre service* n'est pas le complément de *Je suis*, ni *dans l'erreur*, celui de *vous êtes. A votre service* dépend de *dévoué*, attribut sous-entendu dans la première proposition, et *dans l'erreur*, de *tombé*, attribut sous-entendu dans la seconde.

289. — Le sujet et l'attribut sont *simples* ou *composés*, *incomplexes* ou *complexes.*

290. — Le sujet est *simple*, quand il n'exprime qu'un seul être ou des êtres de même espèce pris collectivement: LA VERTU *est préférable aux richesses, et cependant* LES RICHESSES *lui sont souvent préférées.*

291. — Le sujet est *composé*, quand il exprime les êtres qui ne sont pas de la même espèce: *La Foi, l'Espérance et la Charité sont des vertus théologales.*

292. — L'attribut est *simple*, quand il n exprime qu'une manière d'être du sujet: *Le ciel est pur.*—*L'homme pense*, c'est-à-dire, *est pensant.*

293. — L'attribut est *composé*, lorsqu'il exprime plusieurs manières d'être du sujet: *Dieu est juste et tout-puissant.*

294. — Le sujet et l'attribut sont *incomplexes*, quand ils ont par eux-mêmes une signification complète, c'est-à-dire, quand ils n'ont aucune espèce de complément: *Le soleil est lumineux.—La terre tourne*, c'est-à-dire, *la terre est tournant.*

295. — Le sujet et l'attribut sont *complexes*, lorsqu'ils n'offrent une signification complète qu'à l'aide d'un ou de plusieurs compléments: *Une mauvaise conscience n'est jamais tranquille. La gloire de l'homme consiste dans la vertu. Servir Dieu est le premier de nos devoirs. Dieu, qui est juste, récompensera les bons. Les honnêtes gens sont ceux qui sacrifient leur intérêt particulier à l'intérêt général.*

296. — Tous les mots qui se rapportent au sujet et à l'attribut comme compléments, font partie du sujet et de l'attribut. Ainsi dans cette phrase: *Un jeune enfant de cette tribu déposa alors les offrandes sur l'autel*, le sujet logique est *un jeune enfant de cette tribu*, et l'attribut logique est *déposa alors les offrandes sur l'autel.*

297. — Il y a deux sortes de propositions: *la principale* et *l'incidente.*

298. — La proposition *principale* est celle dont dépendent les autres. Quand je dis: *je crois que la vertu est préférable à tous les biens; l'homme qui s'en écarte s'éloigne du bonheur;* il y a là quatre propositions, dont deux sont *principales: Je crois*, de laquelle dépend cette proposition, *que la vertu est préférable à tous les biens*, et *l'homme s'éloigne du bonheur*, qui a sous sa dépendance cette autre proposition *qui s'en écarte.* La première principale énoncée se nomme principale *absolue*, les autres principales qui se trouvent dans la même phrase se désignent sous le nom de prin-

cipales *relatives*. Ainsi, *je crois* est une principale *absolue*, et *l'homme s'éloigne du bonheur*, une principale *relative*.

299. — La proposition *incidente* est celle qui est ajoutée à un des termes d'une autre proposition, pour en compléter la signification. Dans la phrase qui précède, il y a deux propositions *incidentes*: *Que la vertu est préférable à tous les biens*, proposition qui complète l'attribut *croyant*, et *qui s'en écarte*, proposition qui complète le sujet *l'homme*.

300. — Le mot qui sert à lier presque toujours une proposition *incidente* à la proposition qu'elle complète, est un *pronom relatif* ou une *conjonction*. Il faut en excepter les conjonctions *et*, *ou*, *ni*, *mais*, qui n'annoncent une incidente qu'autant qu'elles sont suivies d'une autre conjonction, ou d'un pronom relatif.

301. — Il résulte de ce qui précède qu'on reconnaît mécaniquement:

Qu'une proposition est généralement *principale*, quand elle ne commence ni par un pronom relatif ni par une conjonction;

Qu'une proposition est généralement *incidente*, lorsqu'elle commence par un pronom relatif ou par une conjonction.

302. — Il y a deux sortes de propositions incidentes: l'incidente *déterminative*, et l'incidente *explicative*.

303. — L'incidente *déterminative* est ajoutée à une autre proposition pour *déterminer* le terme qu'elle complète, pour en exprimer quelque circonstance indispensable, de manière qu'on ne peut la retrancher sans détruire ou dénaturer le sens de la proposition à laquelle elle se rapporte. Dans cette phrase: *Les passions* QUI FONT LE PLUS DE RAVAGES, *sont l'ambition et l'avarice*, cette proposition *qui font le plus de ravages* est une incidente

déterminative ; si on la supprimait, l'autre proposition *les passions sont l'ambition et l'avarice*, présenterait un tout autre sens, ou, pour mieux dire, n'aurait plus de sens.

304. — L'incidente *explicative* n'est ajoutée à une autre proposition que pour *expliquer* le terme qu'elle complète, pour y ajouter quelques développements qui ne sont pas rigoureusement nécessaires, de sorte que cette incidente peut être supprimée sans détruire ni même dénaturer le sens de l'autre proposition. Dans cette phrase : *Les passions*, QUI SONT LES MALADIES DE L'AME, *viennent de notre révolte contre la raison*, la proposition *qui sont les maladies de l'ame*, est une incidente explicative ; en effet, si on la retranche, la proposition *les passions viennent de notre révolte contre la raison*, présente un sens complet, satisfaisant pour l'esprit, et absolument semblable à celui qu'elle avait avant la suppression de l'incidente.

305. — Relativement à la totalité des parties qui doivent entrer dans la composition de la proposition, elle est *pleine*, *elliptique* ou *implicite*.

306. — La proposition est *pleine*, lorsque tous les termes dont elle est composée y sont énoncés, de manière qu'il ne soit pas nécessaire d'en rétablir aucun pour faire l'analyse : *l'erreur est la nuit de l'esprit. L'homme vertueux brave l'envie.*

307. — La proposition est *elliptique*, lorsque certaines parties constitutives de la proposition sont sous-entendues. Ainsi ces propositions : *soyons vertueux ; la maison est en cendres ; quand viendrez-vous ?* DEMAIN, sont elliptiques ; elles équivalent à celles-ci : NOUS *soyons vertueux ; la maison est* RÉDUITE *en cendres ; quand viendrez-vous ?* JE VIENDRAI *demain.* Dans la première proposition, le sujet est sous-entendu, dans la seconde, l'attribut, et dans la troisième, le sujet, le verbe et l'attribut.

308. — Il ne faut pas perdre de vue que toute conjonction annonce une proposition incidente; et qu'ainsi ces sortes de phrases: *il l'aime comme son fils; il viendra ainsi que vous; ils sont tels que nous*, etc., renferment chacune deux propositions, dont l'une est pleine, et l'autre elliptique: *il l'aime comme* IL AIME *son fils; il viendra ainsi que vous* VIENDREZ; *ils sont tels que nous* SOMMES TELS.

309. — La proposition est *implicite*, quand elle renferme en soi le sujet, le verbe et l'attribut, sans qu'aucune de ces parties soit exprimée. Dans cette phrase:

Hélas! pourquoi ne m'ont-ils pas écouté?

Le seul mot *hélas!* forme une proposition implicite, car il signifie *j'en suis fâché.* Il en est de même de *ah! ha! eh! ouf! fi!* et de tous ces cris de l'ame qui peignent la douleur, la joie, la surprise, etc. *Oui* et *non* sont aussi des propositions implicites: *étudierez-vous?* OUI; c'est-à-dire, *j'étudierai*, proposition dont le sujet est *je*, le verbe, *suis*, l'attribut, *étudiant.*

MODÈLE D'ANALYSE.

310. — *Le vice est odieux.*

Cette proposition est une principale absolue: elle est *principale*, parce qu'elle exprime l'objet principal de ma pensée, et *absolue*, parce qu'elle a par elle-même un sens complet, indépendant. Le sujet est *vice;* il est simple, n'exprimant qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément. Le verbe est *est*, l'attribut est *odieux;* il est simple, car il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet, et incomplexe, parce qu'il n'a aucun complément.

311. — *Les hommes sont faibles.*

Cette proposition est une principale absolue. Le

sujet est *hommes;* simple, parce qu'il exprime des êtres de la même nature, et incomplexe, parce qu'il n'a point de complément. Le verbe est *sont.* L'attribut est *faibles;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et incomplexe, n'ayant aucun complément.

312. — *Le mérite et la vertu sont estimés et recherchés.*

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet est *le mérite et la vertu;* il est composé, parce qu'il exprime des objets de nature différente; et incomplexe, n'ayant point de complément. Le verbe est *sont.* L'attribut est *estimés et recherchés;* composé, parce qu'il exprime deux manières d'être du sujet, et incomplexe, parce qu'il n'a aucun complément.

313. — *Les philosophes anciens sont dignes d'être connus.*

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet est *philosophes anciens:* simple, parce qu'il représente des êtres de la même nature, et complexe, à cause de son complément *anciens.* Le verbe est *sont.* L'attribut est *dignes d'être connus;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, parce qu'il a pour complément *d'être connus.*

314. — *Les caractères de l'alphabet ont été inventés par les Phéniciens.*

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet est *les caractères de l'alphabet;* simple, parce qu'il représente des objets de même nature, et complexe, à cause du complément de *l'alphabet.* Le verbe est *ont été.* L'attribut est *inventés par les Phéniciens;* simple, attendu qu'il ne représente qu'une manière d'être du sujet; et complexe, ayant pour complément *par les Phéniciens.*

315. — *Une vie exempte de reproches prépare une mort paisible.*

Proposition principale absolue. Le sujet est *une vie exempte de reproches;* simple, ne représentant qu'un seul objet, et complexe, à cause du complément *exempte de reproches.*

Le verbe est *est.* L'attribut est *préparant une mort paisible;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *une mort paisible.*

316. — *Aimer la patrie est un sentiment naturel.*

Proposition principale absolue. Le sujet est *aimer la patrie;* simple, attendu qu'il ne représente qu'une seule chose, et complexe, à cause du complément *la patrie.* Le verbe est *est.* L'attribut est *un sentiment naturel;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *naturel.*

317. — *Je m'enfonçai dans un bois sombre, et j'aperçus un vieillard vénérable.*

Cette phrase renferme deux propositions:

Je m'enfonçai dans un bois sombre, proposition principale absolue. Le sujet est *je;* simple et incomplexe, parce qu'il n'indique qu'un seul être, et qu'il n'a aucun complément. Le verbe est *fus.* L'attribut est *m'enfonçant dans un bois sombre;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments me et *dans un bois sombre.*

Et j'aperçus un vieillard vénérable, proposition principale *relative,* parce qu'elle n'occupe pas le premier rang parmi les principales. Le sujet est *je,* simple et incomplexe, offrant à l'esprit l'idée d'un seul être, et n'ayant aucun complément. Le verbe est *fus.* L'attribut est *apercevant un vieillard vénérable;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une ma-

nière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *un vieillard vénérable.*

318. — *Il était prêtre d'Apollon, qu'il servait dans un temple qui était consacré à ce Dieu.*

Cette phrase renferme trois propositions :

Il était prêtre d'Apollon, proposition principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe, attendu qu'il n'exprime qu'un seul être, et n'a aucun complément. Le verbe est *était.* L'attribut est *prêtre d'Apollon ;* simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *d'Apollon.*

Qu'il servait dans un temple, proposition incidente explicative. Proposition *incidente*, parce qu'elle tombe sur une autre proposition pour la compléter ; *explicative*, parce qu'elle contribue à l'explication totale de ce qui précède, sans en restreindre le sens. Le sujet est *il*, simple et incomplexe, parce qu'il n'exprime qu'un seul être, et n'a pas de complément. Le verbe est *était.* L'attribut est *servant lui* (*lui* pour *que*) *dans un temple ;* simple, ne représentant qu'une manière d'être, et complexe, à cause des compléments *que*, et *dans un temple.*

Qui était consacré à ce dieu, proposition incidente *déterminative ;* proposition *incidente*, parce qu'elle tombe sur une autre proposition pour la compléter ; *déterminative*, parce qu'elle est indispensable pour restreindre le sens de ce qui précède. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe, ne représentant qu'un seul être, et ne renfermant aucun complément. Le verbe est *était.* L'attribut est *consacré à ce Dieu ;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *à ce Dieu.*

319. — *J'ignore qui vous a donné ces conseils.*

Cette phrase renferme deux propositions :

J'ignore qui vous, etc., proposition principale absolue. Le sujet est *je*, simple et incomplexe, attendu qu'il ne s'agit que d'un seul être, et qu'il n'y a aucun complément. Le verbe est *suis.* L'attribut est *ignorant qui vous*, etc.; simple, ne désignant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *qui vous*, etc.

Qui vous a donné ces conseils, c'est-à-dire, *qui a été donnant à vous ces conseils*, proposition *incidente déterminative*, parce qu'elle tombe sur un des termes de la proposition qui précède (lequel est l'attribut *ignorant*) pour en déterminer la signification, en y ajoutant une idée indispensable au sens, et qu'on ne saurait conséquemment retrancher. Le sujet est *qui;* simple, parce qu'il représente un seul être, et incomplexe, parce qu'il n'a pas de complément. Le verbe est *a été.* L'attribut est *donnant;* simple, attendu qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments *ces conseils* et *à vous.*

320. — *Remarque.* Ce changement de participe passé en participe présent a lieu dans tous les temps composés où entre l'auxiliaire *avoir.* Ainsi *il a parlé, nous avions appris, vous auriez lu*, s'analysent comme s'il y avait, *il a été parlant, nous avions été apprenant, vous auriez été lisant.* Telle est l'opinion de *Court de Gebelin*, de *Destutt Tracy*, de *Sicard*, de *Wailly*, etc.

321. — Le même changement du participe passé en participe présent a également lieu dans les verbes pronominaux, où le verbe *être* est employé pour le verbe *avoir.* Conséquemment cette proposition:

Ils se sont flattés de réussir,

doit s'analyser comme s'il y avait: *ils ont été flattant eux de réussir.* Cette proposition est principale absolue. Le sujet est *ils*, simple et incomplexe

parce qu'il exprime des êtres de la même nature et qu'il n'a pas de complément. Le verbe est *ont été*. L'attribut est *flattant eux de réussir ;* simple, ne désignant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments *se* et *de réussir*.

322. — *Honorons Dieu, de qui nous tenons tout.*

Cette phrase renferme deux propositions :

Honorons Dieu, proposition principale absolue et elliptique. Elle est *elliptique*, parce qu'elle a un de ses termes sous-entendu, qui est le sujet *nous*. Ce sujet est simple et incomplexe, représentant des êtres de même nature, et n'ayant aucun complément. Le verbe est *soyons*. L'attribut est *honorant ;* simple, parce qu'il ne désigne qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *Dieu*.

De qui nous tenons tout, proposition incidente explicative. Le sujet est *nous*, simple et incomplexe, n'offrant à l'esprit que des êtres de même nature, et n'ayant point de complément. Le verbe est *sommes*. L'attribut *tenant ;* simple, attendu qu'il ne s'agit que d'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments *tout* et *de qui*.

323. — *La maison est en cendres.*

Proposition principale absolue. Elle est elliptique parce que l'attribut, qui est *réduite*, est sous-entendu. Le sujet est *la maison*, simple et incomplexe, ne représentant qu'un seul objet, et n'ayant pas de complément. Le verbe est *est*, et l'attribut *réduite en cendres ;* simple, parce qu'il n'y a qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *en cendres*.

324. — *Turenne mourut comme un héros,*
c'est-à-dire :
Turenne mourut comme un héros meurt.

Cette phrase renferme deux propositions :

Turenne mourut, proposition principale absolue. Le sujet est *Turenne ;* il est simple et incomplexe, attendu qu'il n'exprime qu'un seul être, et qu'il n'a aucun complément. Le verbe est *fut*, et l'attribut est *mourant ;* il est simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe à cause de son complément, la proposition *comme un héros*, etc.

Comme un héros meurt, proposition incidente déterminative et elliptique, le verbe et l'attribut étant sous-entendus. Le sujet est *un héros*, simple et incomplexe, parce qu'il représente un seul être, et qu'il n'est accompagné d'aucun complément. Le verbe est *est*, et l'attribut *mourant*, simple et incomplexe, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et n'ayant aucun complément.

325. — *Qui oserait insulter au malheur ?*

Cette phrase se compose de deux propositions dont la première, qui est principale absolue, est sous-entendue ; c'est :

Je demande. Son sujet est *je*, simple et incomplexe, attendu qu'il n'exprime qu'un seul être, et qu'il n'a pas de complément. Le verbe est *suis*, et l'attribut *demandant*, simple, parce qu'il ne désigne qu'une manière d'être du sujet, et complexe à cause du complément de la proposition suivante.

Qui oserait insulter au malheur ? proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe, n'exprimant qu'un seul être, et n'ayant aucun complément. Le verbe est *serait*, et l'attribut *osant insulter au malheur ;* simple, parce qu'il ne marque qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *insulter au malheur*

326. — *Ah ! vous m'avez trompé.*

Cette phrase renferme deux propositions : *Ah !* proposition principale absolue et *implicite*, équivalant à *je suis étonné.* *Je*, sujet, simple et incom-

plexe, parce qu'il ne désigne qu'un seul être, et n'a pas de complément; *suis*, verbe; *étonné*, attribut simple et incomplexe, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et n'ayant aucun complément.

Vous m'avez trompé, principale relative. Le sujet est *vous*, simple et incomplexe, attendu qu'il ne représente qu'un seul être, et n'a pas de complément; le verbe est *avez été;* l'attribut, *me trompant;* simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *me*.

CHAPITRE II.

DU SUBSTANTIF.

327. — I. Les substantifs n'ont ordinairement qu'un genre; cependant quelques-uns adoptent les deux genres.

328. — *Amour*, quand il exprime l'attachement d'un sexe pour l'autre, *délice* et *orgue* sont masculins au singulier, et féminins au pluriel: *un amour* VIOLENT, *de* FOLLES *amours;* UN *délice, de* GRANDES *délices;* UN *bel orgue, de* BELLES *orgues*.

329. — *Aigle* est féminin dans le sens d'enseigne: *l'aigle* ROMAINE, *l'aigle* IMPÉRIALE. Dans toute autre acception, il est masculin: *l'aigle* FIER *et* COURAGEUX; *le* GRAND *aigle de la légion d'honneur; c'est* UN *aigle*, en parlant d'un homme d'un mérite transcendant.

330. — *Automne* est des deux genres, mais le masculin est préférable, les noms des autres saisons étant de ce genre.

331. — *Couple*, marquant le nombre deux, est féminin; UNE *couple d'œufs*, UNE *couple de chapons;* marquant l'union, l'assemblage, il est masculin: *voilà* UN *couple bien* ASSORTI.

332. — *Enfant* est masculin, quand il désigne un garçon: *c'est un bel enfant;* et féminin, lorsqu'il se dit d'une fille: *c'est* UNE *belle enfant*.

333. — *Exemple* est féminin, lorsqu'il représente un modèle d'écriture: *voilà* UNE *belle exemple d'anglaise.* Excepté ce cas, il est masculin: *il suit les* BONS *exemples de ses parents.*

334. — *Foudre*, employé au propre, est féminin: *la foudre est tombée;* à moins qu'il ne soit accompagné d'un adjectif, alors il prend les deux genres: *la foudre* VENGERESSE, *les foudres* MENAÇANTS. Au figuré, il est masculin: UN *foudre d'éloquence*, un grand orateur; UN *foudre de guerre*, un grand capitaine.

335. — *Gens* veut au féminin tous les correspondants qui précèdent, et au masculin tous ceux qui suivent: *les* VIEILLES *gens sont* SOUPÇONNEUX; TOUTES *les* MÉCHANTES *gens.* Cependant, au lieu de *toutes*, on emploie *tous*, 1° quand cet adjectif est le seul qui précède le substantif *gens:* TOUS *les gens qui pensent bien*, TOUS *les gens d'esprit.* 2° Quand *gens* est précédé d'un adjectif qui n'a qu'une seule et même terminaison pour les deux genres, comme, *aimable*, *brave*, *honnête*, etc. TOUS *les honnêtes gens*, TOUS *les habiles gens.* (Acad.)

336. — *Hymne* qu'on chante à l'église, est féminin: *Santeuil et Coffin ont composé les* BELLES *hymmes du Bréviaire de Paris.* Hors de là, il est masculin: UN *hymne guerrier.*

337. — *Quelque chose* est du genre masculin, lorsqu'il signifie *une chose: il a fait quelque chose qui mérite d'être* BLAMÉ, c'est-à-dire, *il a fait une chose qui mérite*, etc. Il est du féminin, quand il veut dire *quelle que soit la chose: quelque chose qu'il ait* DITE, *on ne lui a pas répondu.*

338. — II. Bien qu'il y ait pluralité dans l'idée, certains substantifs ne prennent pas la marque du pluriel; ce sont:

339. — 1° Les noms propres, dont on ne doit point dénaturer l'orthographe: *l'Espagne s'honore d'avoir vu naître les deux* SÉNÈQUE. *Les deux* COR-

NEILLE *sont nés à Rouen.* Excepté quand ils sont employés comme *noms communs*, c'est-à-dire, pour désigner des individus semblables à ceux dont on emploie le nom : *la France a eu ses* CÉSARS *et ses* POMPÉES ; c'est-à-dire, des généraux comme CÉSAR et comme POMPÉE. *Un coup d'œil de Louis enfantait des Corneilles* (Del.), c'est-à-dire, des poètes comme CORNEILLE. On écrit aussi : les CONDÉS, les STUARTS, etc. : ces noms, désignant plusieurs individus de la même famille, sont, par extension, considérés comme noms communs.

340. — *Remarque.* Quelquefois les noms propres, quoique ne désignant qu'un seul individu, sont précédés de l'article *les :* LES *Corneille et* LES *Racine ont illustré la scène française.* On reconnaît alors qu'il y a unité dans l'idée quand le sens permet de supprimer l'article *les ;* ici on peut dire : *Corneille et Racine ont illustré la scène française.*

341. — 2° Les substantifs empruntés des langues étrangères, et qu'un fréquent usage n'a pas encore francisés : des *alléluia*, des *avé*, des *auto-da-fé*, des *alinéa ;* des *te-Deum*, des *post-scriptum*, etc.

342. — L'Académie écrit des *factums*, des *débets*, des *bravos*, des *opéras*, etc., parce que ces mots sont fréquemment employés.

343. — 3° Les mots invariables de leur nature employés accidentellement comme substantifs : les *pourquoi*, les *car*, les *oui*, les *non*, les *on dit*, etc.

Les *si*, les *pourquoi* sont bien vigoureux ; on pourra y joindre les *que*, les *qui*, les *oui*, les *non*, parce qu'ils sont plaisants. (Boileau.)

344. — III. Les substantifs composés qui ne sont pas encore passés à l'état de mots, c'est-à-dire, dont les parties distinctes sont rapprochées par le trait d'union, s'écrivent au singulier et au pluriel, suivant que la nature et le sens particulier des mots dont ils sont formés exigent l'un ou l'autre nombre. (*) Tel est le principe général, dont

(*) Dans les noms composés, les seuls mots susceptibles, par leur nature, de prendre la marque du pluriel, sont le *substantif* et l'*adjectif*.

l'application sera facilitée par les règles suivantes.

345. — *Première règle.* Quand un substantif composé est formé d'un substantif et d'un adjectif, ils prennent l'un et l'autre la marque du pluriel : *une basse-taille, des basses-tailles ; un plain-chant, des plains-chants.*

Excepté :

Des blanc-seings (des seings en *blanc*).
Des terre-pleins (des lieux pleins de *terre*).
Des chevau-légers.
Des grand'mères, des grand'messes.

Dans les deux premiers, le sens ne permet pas de pluraliser les mots *blanc* et *terre ;* dans le troisième, un usage bizarre refuse au substantif la marque du pluriel ; enfin dans les deux derniers exemples, l'adjectif reste invariable par raison de prononciation.

346. — *Remarque.* Lorsque, dans le substantif composé, il entre un mot qu'on n'emploie pas seul, comme dans *pie-grièche, loup-garou, gomme-gutte,* etc., ce mot joue le rôle d'un adjectif, et conséquemment prend la marque du pluriel : *des pies-grièches, des loups-garous, des gommes-guttes.*

347. — *Deuxième règle.* Quand un substantif composé est formé de deux substantifs placés immédiatement l'un après l'autre, ils prennent tous les deux la marque du pluriel :

Un *chef-lieu*, des *chefs-lieux.*
Un *chien-loup*, des *chiens-loups.*
Un *chou-fleur*, des *choux-fleurs.*

Excepté :

Un *bec-figues* (oiseau dont le *bec* pique *les figues*), des *bec-figues.*
Un *appui-main* (un appui pour la *main*), des *appuis-main.*
Un *Hôtel-Dieu* (un hôtel de *Dieu*), *des Hôtels-Dieu.*
Un *brèche-dents* (qui a une *brèche* dans les *dents*), des *brèche-dents.*

348. — *Troisième règle.* Quand un substantif composé est formé de deux substantifs unis par une

préposition, c'est le premier substantif qui prend la marque du pluriel : un *ciel-de-lit*, des *ciels-de-lit*, un *chef-d'œuvre*, des *chefs-d'œuvre.*

Excepté :

Des coq-à-l'âne (des discours sans suite, où l'on passe du *coq à l'âne*).
Des *pied-à-terre* (des logements où l'on a seulement un *pied-à-terre*).
Des *tête-à-tête* (des entrevues où l'on est *seul à seul*).

dans lesquels le sens ne permet pas de pluraliser les substantifs, *coq*, *pied*, *terre.*

349. — *Quatrième règle.* Quand un substantif composé est formé d'un substantif joint à un verbe, ou à une préposition, ou à un adverbe, le substantif seul prend le signe du pluriel, si toutefois il y a pluralité dans l'idée.

Ainsi l'on écrira avec une *s* au pluriel :

Des *contre-coups* (des *coups* dans la partie *contre*, opposée).
Des *avant-coureurs* (des *coureurs* qui vont *en avant*).
Des *arrière-saisons* (des *saisons* qui sont en *arrière*).

Mais on écrira sans mettre une *s* au pluriel, parce qu'il y a unité dans l'idée :

Des *serre-tête* (des bonnets qui serrent *la tête*).
Des *réveille-matin* (des horloges qui réveillent *le matin*).
Des *contre-poison* (des remèdes contre *le poison*).

Enfin on écrira avec une *s*, tant au singulier qu'au pluriel, parce qu'alors il y a toujours pluralité dans l'idée :

Un ou *des* { *Essuie-mains* (ce qui essuie *les mains*).
Porte-mouchettes (ce qui porte *les mouchettes*).
Cure-dents (ce qui cure *les dents*).
Porte-clefs (celui ou ceux qui portent les *clefs*). }

350. — *Cinquième règle.* Quand un substantif composé ne renferme que des mots invariables de leur nature, comme *verbe*, *préposition*, *adverbe*, aucune de ses parties ne prend la marque du pluriel : des *pour-boire*, des *pince-sans-rire*, des *passe-passe*, des *passe-partout*, etc.

CHAPITRE III.

DE L'ARTICLE.

351. — I. On emploie l'article avant les substantifs communs dont la signification est déterminée, c'est-à-dire, qui désigne un genre, une espèce, ou un individu particulier : (*Voy.* page 13.)

Les hommes sont plutôt faibles que méchants.

Les maladies de l'ame sont plus difficiles à guérir que celles du corps.

La ville de Rome a été fondée 753 ans avant J.-C.

352. — II. On emploie *du*, *des*, *de la* avant les substantifs communs employés dans un sens *partitif*, c'est-à-dire pour désigner une *partie*, une portion des personnes ou des choses dont on parle : *il a* DU *papier*, c'est-à-dire, *quelque papier* ;—*Vous avez* DE LA *fortune*, c'est-à-dire, *quelque fortune* ;—*Nous possédons* DES *amis*, c'est-à-dire, *quelques amis.*

Dans ces phrases les substantifs *papier*, *fortune*, *amis*, ont également une signification déterminée ; c'est comme s'il y avait : *il a une portion de tout le papier ; vous avez une portion de toute la fortune*, etc. ; *papier*, *fortune* y désignent réellement tout un genre, puisqu'il s'agit de la totalité du papier et de la fortune ; ils ont conséquemment une signification déterminée, et, pour cette raison, exigent l'article.

353. — *Exception.* On supprime l'article, c'est-à-dire, on emploie simplement *de*, quand le substantif pris dans un sens *partitif*, est précédé d'un adjectif : *donnez-moi* DE *bon pain ; je bois* D'*excellente bière ; il possède* DE *belles maisons.*

354. — *Remarque.* Quelquefois le substantif partitif et l'adjectif placé auparavant, sont liés, par le sens, d'une manière inséparable, comme *petit-pois*, *petit-pâté*, *petit-maître*, *petite-maîtresse*, *bon mot*, *jeunes gens*, *petite-maison* (hospice), *grand*

homme (homme d'un génie supérieur), etc. ; alors ils sont considérés comme ne formant qu'un seul mot, et prennent l'article, d'après la règle deuxième: *Je ne connais rien d'ennuyeux comme* DES *petits maîtres et* DES *petites-maîtresses.*

Heureux si, de son temps, pour de bonnes raisons,
La Macédoine eût eu *des* petites-maisons. BOILEAU.

355. — III. On n'emploie pas l'article avant les noms communs dont la signification est indéterminée, c'est-à-dire, qui ne désignent ni un genre, ni une espèce, ni un individu particulier: *une table de* MARBRE, *une maison en* BOIS, *un homme sans* MÉRITE, *se conduire avec* SAGESSE. Dans ces exemples, rien n'indique qu'il s'agisse d'un genre, ou d'une espèce particulière de marbre, de bois, de mérite, de sagesse ; ni d'un marbre, d'une sagesse, d'un mérite particulier plutôt que de tout autre; *marbre*, *bois*, *mérite*, *sagesse* y sont pris dans un sens tout-à-fait vague, c'est-à-dire, dans une signification indéterminée. Il résulte de cette règle qu'un substantif commun précédé de la préposition *de*, ne prend pas l'article, lorsqu'il est le régime:

356. — 1° D'un *collectif* ou d'un *adverbe de quantité: une multitude* DE PEUPLES, *beaucoup* DE NATIONS.

Excepté lorsque le substantif commun est déterminé par ce qui suit: *un grand nombre* DES *personnes que j'ai vues, il me reste peu* DES *livres qui m'ont été donnés.* On dit aussi avec l'article: *la plupart* DES *hommes, bien* DES *pays.*

357. — 2° D'un verbe actif accompagné d'une négation: *Je ne vous ferai pas* DE *reproches.*

Excepté quand le substantif est suivi d'un adjectif ou d'un pronom relatif qui en détermine la signification.

Je ne vous ferai pas *des* reproches frivoles. RACINE.
On ne soulage point *des* douleurs qu'on méprise.

358. — IV. Avant les adverbes *plus*, *mieux*, *moins*, on emploie *le*, *la*, *les*, pour exprimer une comparaison : *de toutes ces dames, votre sœur était* LA *plus affligée*, c'est-à-dire la dame plus affligée que les autres. Au contraire, on emploie simplement *le*, pour marquer une qualité portée au plus haut degré sans aucune idée de comparaison avec d'autres objets : *votre sœur ne pleure pas, lors même qu'elle est le plus affligée*, c'est-à-dire, affligée au plus haut point.

Dans le premier cas, l'article s'accorde avec un substantif sous-entendu (*dame*) ; dans le second, il est invariable, parce qu'il forme avec l'adverbe qui suit une locution adverbiale, qui modifie l'adjectif (*affligée*).

359. — *Remarque. Le plus*, *le mieux*, *le moins* sont toujours invariables, lorsqu'ils se rapportent à un verbe ou à un adverbe, parce qu'alors ils forment toujours une locution adverbiale : *Racine et Boileau sont les poètes qui écrivent* LE MIEUX, *qui s'expriment* LE PLUS *noblement ;* dans cette phrase, *le mieux* se rapporte au verbe *écrivent*, et *le plus*, à l'adverbe *noblement*.

360. — V. On répète l'article et les adjectifs déterminatifs, tels que *mon*, *ton*, *son*, *ce*, *cet*, *un*, *une*, etc.

361. — 1° Avant chaque substantif :

Le cœur, *l'*esprit, *les* mœurs, tout gagne à la culture.

Ainsi on ne dira pas : *les officiers et soldats*, *mes père et mère*, *ses frères et sœurs ;* mais on dira : *les officiers et les soldats*, *mon père et ma mère*, *ses frères et ses sœurs*.

362. — 2° Avant deux adjectifs unis par *et*, lorsqu'ils ne qualifient pas le même substantif : LE *vieux et* LE *jeune soldat*, MON *grand et* MON *petit appartement*. Ces phrases sont elliptiques, c'est comme s'il y avait : *le vieux* SOLDAT *et le jeune soldat*, *mon grand* APPARTEMENT *et mon petit appartement ;* il y a deux substantifs, il doit y avoir

deux déterminatifs. Mais je dirai : LE *vieux et brave soldat*, MON *grand et bel appartement;* parce qu'il ne s'agit que d'un seul et même soldat, tout à la fois vieux et brave, et d'un seul et même appartement, qui est en même temps grand et beau. Il n'y a qu'un substantif, un seul déterminatif suffit.

CHAPITRE IV.

DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF.

363. — I. Tout qualificatif, soit adjectif, soit participe passé ou présent, doit toujours se rapporter à un mot exprimé dans la phrase, et son rapport avec ce mot ne doit donner lieu à aucune équivoque. Ainsi l'on ne dira pas : JALOUX *des droits de sa couronne, son unique ambition était de la transmettre à ses successeurs.*

Endormi sur le trône, au sein de la mollesse,
Le poids de sa couronne accablait sa faiblesse.

Les qualificatifs *jaloux* et *endormi* ne se rapportant à aucun des mots énoncés dans la phrase.

On ne dira pas non plus AIMANT *l'étude par dessus toute chose, votre père vous fournira les moyens de vous y livrer.* Le rapport du qualificatif *aimant* est équivoque : est-ce votre père, ou est-ce vous qui êtes *aimant?* On fait disparaître cette faute en disant : *comme votre père aime l'étude par-dessus toute chose, il vous fournira*, etc. ; ou *comme vous aimez l'étude*, etc.

364. — II. L'adjectif s'accorde en *genre* et en *nombre* avec le substantif ou le pronom qu'il qualifie : *un homme* VERTUEUX, *une femme* VERTUEUSE, *des enfants* DOCILES.

365. — S'il y a deux ou plusieurs substantifs ou pronoms, l'adjectif se met au pluriel, et prend le

genre masculin, si les substantifs ou les pronoms sont de différents genres.

Le riche et le pauvre sont *égaux* devant Dieu.

Une application et un travail *continuels* font surmonter bien des obstacles.

366. — *Remarque.* Lorsque deux substantifs qualifiés par un adjectif n'ont pas le même genre, l'oreille exige qu'on énonce le substantif masculin le dernier, si l'adjectif a une terminaison particulière pour chaque genre, comme: *bon*, *bonne ; entier*, *entière ; épais*, *épaisse*, etc. ; et qu'on dise : *il a montré une prudence et un courage étonnants*, et non pas : *un courage et une prudence étonnants.*

EXCEPTIONS.

367. — *Première exception.* L'adjectif placé après deux ou plusieurs substantifs s'accorde avec le dernier.

368. — 1° Lorsque les substantifs sont synonymes, c'est-à-dire, quand ils ont à-peu-près la même signification : *Il a montré une réserve, une retenue* DIGNE *d'éloges. Toute sa vie n'a été qu'un travail, qu'une occupation* CONTINUELLE (Massillon). —Dans ce cas, il n'y a proprement qu'un seul mot à qualifier, puisqu'il n'y a qu'une seule et même idée d'exprimée, et c'est avec le dernier substantif que l'accord a lieu, comme frappant le plus l'esprit.

369. — 2° Lorsque les substantifs sont unis par la conjonction *ou : Un courage* OU *une prudence* ÉTONNANTE.—Cette conjonction donne l'exclusion à un des substantifs, et c'est sur le dernier, comme fixant le plus l'attention, que tombe la qualification.

370. — *Seconde exception.* Les adjectifs *nu*, *demi*, *excepté*, *supposé*, sont invariables, quand ils précèdent le substantif : NU-*tête*, DEMI-*heure*, EXCEPTÉ

ces personnes, SUPPOSÉ *ces faits*, ces expressions forment des locutions adverbiales ; mais on dirait avec accord : *tête* NUE, *toute* NUE *la vérité plait, une heure et* DEMIE, *ces personnes* EXCEPTÉES, *ces faits* SUPPOSÉS, l'adjectif étant placé après le substantif, ou n'étant pas seul.

Remarque. L'adjectif *demi* ne s'accorde jamais en nombre avec le substantif pluriel énoncé auparavant. Ainsi on dira : 3 *heures et demie*, et non : 3 *heures et demies.* Dans ces sortes de phrases, *demi* s'accorde avec un substantif sous entendu ; c'est comme s'il y avait : 3 *heures et* (*une heure*) *demie.* Cet adjectif ne prend la marque du pluriel que lorsqu'il est employé substantivement : *cette horloge sonne les* DEMIES (ACAD.).

371. — *Troisième exception.* L'adjectif *feu* ne s'accorde que lorsqu'il précède immédiatement le substantif : *la* FEUE *reine, votre* FEUE *mère ;* mais on dirait sans accord : *feu la reine, feu votre mère*, attendu que l'adjectif *feu* est séparé de son substantif par *la, votre.*

372. — III. L'adjectif employé adverbialement, c'est-à-dire pour modifier un verbe, est toujours invariable : *Ces livres coûtent* CHER, *ces fleurs sentent* BON, *ils marchent* VITE.

373. — IV. L'adjectif reçoit la loi du substantif, mais il ne la lui fait jamais. Conséquemment on ne dira pas : *le premier et le second* ÉTAGES, *les* HISTOIRES *ancienne et moderne.* Ces phrases sont elliptiques ; des deux adjectifs que chacune d'elles renferme, l'un qualifie un substantif sous-entendu, et l'autre un substantif exprimé. C'est comme s'il y avait : *le premier* ÉTAGE *et le second étage, l'histoire ancienne et l'*HISTOIRE *moderne.* Puisque le substantif énoncé dans la phrase exprime l'unité, il est évident que les adjectifs qui l'accompagnent, quel qu'en soit le nombre, ne sauraient lui faire prendre la marque du pluriel. Il faut dire conséquemment : *Le premier et le second* ÉTAGE ; *l'*HISTOIRE *ancienne et la moderne, l'un et l'autre metal,* etc.

374. — V. Deux adjectifs dont le premier est qualifié par le second, restent tous les deux invariables : *des cheveux* CHATAIN CLAIR, *des étoffes* ROSE TENDRE. La raison en est que le premier adjectif est pris substantivement ; c'est comme s'il y avait : *d'un châtain clair, d'un rose tendre.*

Les adjectifs composés sont soumis aux règles suivantes, qui ont beaucoup de rapport avec celles des substantifs composés.

1° Quand un adjectif composé est formé de deux adjectifs, ils varient l'un et l'autre en genre et en nombre ; mais si le premier de ces adjectifs est employé adverbialement, le second adjectif seul s'accorde.

Les adjectifs *mi, demi, semi,* restent toujours invariables quand ils commencent l'adjectif composé qu'ils contribuent à former.

On écrit : *des hommes* AVEUGLES NÉS, *des femmes* SOURDES MUETTES, les deux adjectifs variant.

Une fille NOUVEAU-NÉE, *des filles* COURT-VÊTUES ; les adjectifs NOUVEAU, COURT, etant employés adverbialement.

Une étoffe MI-*partie blanche et noire ; des peuples* DEMI-*civilisés.*

Exception : Frais-cueilli et *tout-puissant,* par raison d'euphonie, varient tant au singulier qu'au pluriel. On dit : *fraîche-cueillie, toute-puissante,* etc.

2° Quand un adjectif composé est formé d'un mot invariable (adverbe ou préposition) et d'un adjectif, ce dernier seul varie : ex. : *bien-aimé, avant-dernier,* etc. ; *des enfans* BIEN-AIMÉS, *les* AVANT-DERNIERS *événements,* etc.

3° Les deux adjectifs composés *brèche-dents* et *chèvre-pieds* s'écrivent avec les mots *brèche* et *chèvre* toujours au singulier et les mots *dents* et *pieds* toujours au pluriel.

Lorsque plusieurs substantifs sont placés par gradation, l'adjectif s'accorde avec le dernier substantif.

Ex : *Le fer, le bandeau, la flamme est toute* PRÊTE (Rac.).

La fortune, les honneurs, la gloire, tout fut DIGNE *de lui* (Lah.).

Mais quand deux substantifs sont unis par une des conjonctions *comme, de même que, ainsi que, aussi bien que*, c'est avec le premier que l'accord de l'adjectif a lieu.

Ex : L'autruche a la tête, ainsi que le cou, GARNIE *de duvet* (Buff.).

375. — VI. Il ne faut pas appliquer aux personnes les adjectifs qui ne conviennent qu'aux choses ; tels sont : *pardonnable, impardonnable, déplorable, contestable, inestimable*, etc., ni aux choses ceux qui ne conviennent qu'aux personnes ; tels sont *consolable, inconsolable*, etc. Ainsi l'on ne dira pas avec Racine :

Vous voyez devant vous un prince *déplorable*. PHÈDRE.

ni avec un auteur moderne : *sa douleur était* INCONSOLABLE. Mais on dirait bien : *Un prince dont le sort est* DÉPLORABLE, *une personne* INCONSOLABLE *dans sa douleur.*(*)

376. — VII. Il y a des adjectifs qui se mettent avant le substantif : *beau jardin, grand arbre*, etc., d'autres qui ne se placent qu'après : *habit rouge, table ovale, maison neuve*, etc. Enfin un grand nombre précèdent ou suivent le substantif, selon que l'oreille et le goût l'exigent : *véritable ami, ami véritable ; charmante maison, maison charmante.*

Il y a aussi des adjectifs qui changent la signifi-

(*) Les adjectifs qui dérivent des verbes, comme *pardonnable, consolable*, formés de *pardonner* et de *consoler*, se disent des personnes et des choses, selon que les verbes d'où ils dérivent ont pour régime direct un nom de personne ou un nom de chose. Comme on ne dit pas *pardonner quelqu'un, consoler quelque chose*, il en résulte qu'on ne saurait dire que *quelqu'un est pardonnable*, ni que *quelque chose est consolable.*

cation du substantif, selon qu'ils sont placés auparavant ou après ; par exemple :

Un brave homme signifie un homme qui a de la bonhomie et de la probité.

Un homme brave désigne un homme qui a de la bravoure.

Un honnête homme est un homme qui a de la probité.

Un homme honnête signifie un homme poli.

Un pauvre homme est un homme sans capacité.

Un homme pauvre désigne un homme dépourvu de fortune.

La différence n'est pas moins sensible entre *grand-homme*, et *homme grand*, *galant-homme* et *homme galant*, etc.

Il n'y a guère que l'usage et la lecture des bons auteurs qui puissent servir de guide à cet égard.

CHAPITRE V.

DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

377. — I. Vingt et *cent* sont les seuls adjectifs numéraux cardinaux susceptibles de prendre la marque du pluriel : tous les autres restent invariables.

Vingt et *cent* prennent une *s*, lorsqu'ils sont multipliés par un autre nombre : *quatre*-VINGTS *soldats ; trois* CENTS *chevaux ; ils sont quatre*-VINGTS ; *il y en a deux* CENTS.

378. — *Exception. Vingt* et *cent*, quoique multipliés, rejettent la marque du pluriel, quand ils sont suivis d'un autre nombre : *quatre*-VINGT-*cinq soldats, trois* CENT *dix chevaux.*

379. — *Remarque. Vingt* et *cent*, employés pour *vingtième*, *centième*, restent toujours invariables, parce qu'alors ils qualifient un substantif singulier, exprimé ou sous-entendu : *chapitre quatre-vingt, page deux cent, en l'an mil sept cent quatre-vingt, en mil huit cent ;* c'est-à-dire, *chapitre quatre-vingtième, page deux centième, en l'an mil sept cent quatre-vingtième, en* (l'an) *mil huit centième.*

380. — II. MILLE s'écrit de trois manières ;

Mil, dans la supputation des années ; c'est une abréviation de *mille : L'Amérique a été découverte en l'an* MIL-*quatre cent-quatre-vingt-douze.*

Mille pour exprimer le nombre dix fois cent : *nos troupes firent cinq* MILLE *prisonniers.*

Dans ces deux cas il rejette toujours la marque du pluriel.

Mille, avec une *s* au pluriel, pour représenter une mesure de chemin, et alors il est substantif commun: *trois* MILLES *d'Angleterre font un peu plus d'une lieue de France.*

381. — III. Les adjectifs possessifs doivent être remplacés par l'article, quand le sens indique clairement quel est l'objet possesseur: J'AI *mal à* LA *tête, Pierre s'est cassé* LA *jambe*, etc. Il est évident qu'il s'agit ici de *ma tête*, et de *la jambe de Pierre;* les adjectifs possessifs *ma, sa* n'ajouteraient rien au sens.

Il n'en est pas de même quand je dis: *je vois que* LA *jambe enfle; Pierre a perdu* L'*argent;* le sens est équivoque, on ne sait si c'est ma jambe ou celle d'un autre que je vois enfler; si c'est son argent ou celui de Paul que Pierre a perdu. L'équivoque disparaît si l'on dit: *Je vois que* MA *jambe enfle; Pierre a perdu* SON *argent.* On fait aussi usage de l'adjectif possessif pour désigner une chose habituelle: MA *migraine m'a repris;* SA *goutte le tourmente.*

382. — IV. Les adjectifs possessifs *notre, votre, leur* se mettent au pluriel, lorsqu'ils se rapportent à plusieurs unités prises collectivement, et présentent alors une idée de pluralité:

> . . . D'une égale horreur *nos cœurs* étaient frappés.
> RACINE.

> Ces festons dans vos mains, et ces fleurs sur *vos têtes*,
> Autrefois convenaient à nos pompeuses fêtes. RACINE.

> Lorsque d'un saint respect tous les Persans touchés,
> N'osent lever *leurs fronts* à la terre attachés. *Le même.*

Dans les exemples qui précèdent, *cœurs, têtes* et *fronts* sont des unités prises collectivement: ce sont des unités, parce que chacun des individus dont il est question n'a qu'un *cœur*, qu'une *tête*,

qu'un *front;* et ces unités sont prises collectivement, par la raison qu'il s'agit de plusieurs individus, et que conséquemment il y a plusieurs *cœurs* plusieurs *têtes* et plusieurs *fronts.*

Exception. Malgré l'idée collective, *notre, votre, leur* se mettent au singulier, quand ils se rapportent à un de ces substantifs qui ne s'emploient pas au pluriel, comme *humanité, faim, soif, santé,* etc. : *nous sommes mécontents de* NOTRE SANTÉ; *messieurs, modérez* VOTRE IMPATIENCE; *je plains* LEUR SORT. En effet nous ne disons pas : *des santés, des impatiences, des sorts,* du moins dans le sens où ils sont employés ici.

383. — V. Lorsqu'il s'agit de choses, *son, sa, ses, leur, leurs* ne peuvent être employés qu'autant que le mot possesseur, substantif ou pronom, est exprimé dans la même proposition comme sujet, ainsi que dans ces phrases : *la campagne a ses agréments ;—ces langues ont* LEURS *beautés.* Les agréments de quoi ? de la *campagne.* Les beautés de quoi ? de *ces langues. Campagne* et *langues* sont donc les substantifs possesseurs, et comme ils sont les sujets des propositions où se trouvent les adjectifs possessifs *ses, leurs,* il en résulte que la construction est correcte. Mais on ne dirait pas : *j'habite la campagne,* SES *agréments sont sans nombre ; ces langues sont riches, j'admire* LEURS *beautés;* les substantifs possesseurs *campagne* et *langues* n'étant pas les sujets des propositions où figurent *ses* et *leurs.* Dans ce cas, on remplace *son, sa, ses, leur, leurs,* par l'article et le pronom *en,* et l'on dit. *j'habite la campagne,* LES *agréments* EN *sont sans nombre ; ces langues sont riches, j'*EN *admire* LES *beautés.*

Exception. Quoique le mot possesseur ne soit pas le sujet de la proposition où se trouve l'adjectif possessif, on emploie *son, sa, ses, leur, leurs* lorsque le substantif possédé est le régime d'une

préposition: *Paris est une ville remarquable, les étrangers admirent la beauté de* SES *édifices.*

384. — VI. AUCUN, signifiant *pas un*, exclut toute idée de pluralité; il en est de même de l'adjectif *nul* précédant son substantif:

> *Aucun* chemin de fleurs ne conduit à la gloire.
> LA FONTAINE.

On ne dira donc pas avec Racine: *Aucuns monstres*, ni avec Vertot: *nuls Romains.* Il faut *aucun monstre, nul Romain.*

385. — *Exception. Aucun* et *nul* adoptent le pluriel avec un substantif qui n'a pas de singulier, comme *pleurs, ancêtres;* ou qui, au pluriel, est pris dans un autre sens qu'au singulier, comme *troupes. gages: aucunes funérailles.—Aucunes troupes ne sont mieux disciplinées.*

386. — VII. CHAQUE veut toujours un substantif après lui: CHAQUE *pays a ses plantes particulières.* (Buffon.) Ne dites donc pas: *ces volumes coûtent cinq francs* CHAQUE; mais dites. *cinq francs* CHACUN.

387. — VIII. MÊME est adjectif ou adverbe.

388. — *Même* est adjectif:

1° Quand il précède le substantif:

> ... Vous retombez dans les *mêmes* alarmes. RACINE.

2° Quand il est placé après un pronom ou un seul substantif: *les dieux eux-*MÊMES *devinrent jaloux des bergers* (Fénélon.)

> Ces murs *mêmes*, seigneur, peuvent avoir des yeux. RAC.

389. — *Même* est adverbe:

1° Quand il est placé après deux ou plusieurs substantifs: *les animaux, les plantes* MÊME *étaient au nombre des divinités égyptiennes* (Wailly); c'est-à-dire, *les animaux, les plantes* AUSSI.

2° Quand il qualifie un verbe:

Exempts de maux réels, les hommes s'en forment *même* de chimériques. (Massillon.)

390. — IX. QUELQUE s'écrit de trois manières;

391. — 1° Suivi d'un verbe, il se met en deux mots, *quel que*, et alors *quel*, adjectif, s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe, et *que*, conjonction, reste invariable:

Quels que soient les humains, il faut vivre avec eux.
GRESSET.

392. — 2° Suivi d'un substantif, il s'écrit en un mot, *quelque ;* il est adjectif, et s'accorde en nombre avec ce substantif:

Princes, *quelques* raisons que vous puissiez me dire. RAC.

393. — 3° Suivi d'un qualificatif (soit *adjectif*, soit *participe*, soit *adverbe*), *quelque* s'écrit également en un mot; mais alors il est adverbe, et conséquemment reste invariable: QUELQUE *puissants qu'ils soient ;* QUELQUE *considérés que nous soyons ;* QUELQUE *adroitement qu'ils s'y prennent.* (Acad.)

394. — *Remarque.* On écrira cependant, en faisant varier *quelque: quelques grandes richesses que vous possédiez ;* la raison en est que, lorsqu'il y a un substantif placé après l'adjectif, c'est ce substantif qui fait la loi, et *quelque*, devenant alors adjectif, s'accorde avec le substantif:

... *Quelques* vains lauriers que promette la guerre,
On peut être héros sans ravager la terre. BOILEAU.

395. — X. TOUT est adjectif ou adverbe.

396. — *Tout*, adjectif, s'accorde en genre et en nombre avec le substantif ou le pronom qu'il qualifie: TOUT *homme*, TOUTE *femme*, TOUS *les hommes*. TOUTES *les femmes ;* NOUS *sommés* TOUS *sujets à la mort.*

397. — *Tout*, adverbe, signifie *tout-à-fait*, *quelque*, et reste invariable: TOUT *spirituels qu'ils sont ;* TOUT *élégamment qu'elle est vêtue.*

398. — *Exception. Tout*, quoique adverbe, va

rie, quand l'adjectif ou le participe qui suit est féminin, et commence par une consonne ou une *h* aspirée: *elle est* TOUTE *stupéfaite;* TOUTE *haraie qu'elle est;* TOUTES *spirituelles qu'elles sont.* C'est l'oreille qui exige alors la variabilité de *tout.*

On répète les adjectifs déterminatifs dans les mêmes circonstances où l'on répète l'article (*V.* n° 360.)

CHAPITRE VI.

DES PRONOMS.

De leur emploi en général.

399. — I. Les pronoms, ayant toujours par eux-mêmes une signification déterminée, ne doivent pas représenter un substantif pris dans un sens indéterminé, c'est-à-dire, employé sans article ou aucun adjectif déterminatif. On ne dira donc pas:

S'il a *droit* de répondre, qui *le* lui a accordé?
Il demande *grâce*, quoiqu'il ne *la* mérite pas.
Il nous a reçus avec *politesse qui* nous a charmés.

Pour que ces phrases soient correctes, il faut faire précéder les substantifs *droit*, *grâce*, *politesse*, de l'article ou d'un adjectif déterminatif:

S'il a *le droit* de répondre, qui le lui a accordé?
Il demande *sa grâce*, quoiqu'il ne la mérite pas.
Il nous a reçus avec *une politesse* qui nous a charmés.

Remarque. Lorsque le génie de notre langue n'admet pas l'article ou un adjectif déterminatif avant le substantif, on prend un autre tour, et cette phrase: *quand nous mîmes en* MER, *elle était paisible*, doit être corrigée ainsi: *quand nous nous embarquâmes*, *la mer était paisible*, le génie de la langue ne permettant pas de dire: *quand nous mîmes en* LA *mer.*

400. — II. Les pronoms ne doivent jamais être répétés avec des rapports différents; c'est-à-dire, qu'ils ne doivent pas se rapporter tantôt à un objet,

tantôt à un autre. On ne dira donc pas : *Samuël offrit son holocauste à Dieu, et* IL *lui fut si agréable qu'*IL *lança au même instant la foudre contre les Philistins*, parce que le premier *il* se rapporte à l'*holocauste*, et le second à *Dieu ; ni :* ON *aperçoit dans cet ouvrage un certain mystère qu'*ON *tâche de vous cacher*, attendu que le premier *on* se rapporte au lecteur, et le second à l'auteur. Enfin on ne dira pas non plus : *j'ai lu avec plaisir cet ouvrage* QUI *a été composé par une personne* QUI *est versée dans les sciences* QUI *ont pour objet l'étude de la nature*, le premier *qui* se rapportant à *ouvrage*, le second à *personne*, et le dernier à *sciences.*

Le moyen de rendre ces phrases correctes, c'est de diminuer le nombre des rapports, en diminuant celui des pronoms : *Samuël offrit son holocauste, et* DIEU *le trouva si agréable qu'*IL *lança*, etc.—*Le* LECTEUR *aperçoit dans cet ouvrage un certain mystère qu'*ON *tâche*, etc.—*J'ai lu avec plaisir cet ouvrage composé par une personne versée dans les sciences qui ont*, etc.

401. — III. Le pronom ne doit jamais être construit d'une manière équivoque. On ne dira donc pas : *Virgile a imité Homère dans tout ce qu'*IL *a de beau.* En effet, *il* semble se rapporter à Virgile et à Homère. Pour être correct, il faut dire : *Virgile a imité Homère dans tout ce que* CELUI-CI *a de beau ;* ou : *Virgile, dans tout ce qu'il a de beau, a imité Homère.*

402. — Le pronom est soumis, pour l'accord, aux mêmes règles que l'adjectif qualificatif. (Voy. 364, 365, 368 et 369).

L'homme *auquel* je parle ;
La femme à *laquelle* je parle ;
Les hommes *auxquels* je parle ;
Les femmes *auxquelles* je parle ;

Déployer une bravoure, une intrépidité à *laquelle* rien ne résiste ;

Montrer un courage ou une prudence à *laquelle* on prodigue des éloges.

Dans le 1er exemple, *auquel* est au masculin et au singulier, parce que le substantif *homme* qu'il représente est du genre masculin et du nombre singulier.

Dans le 2e, *à laquelle* est au féminin et au singulier, parce que le substantif *femme* qu'il représente est du genre féminin et du nombre singulier.

Dans le 3e, *auxquels* est au masculin et au pluriel, parce que le substantif *hommes* qu'il représente est du genre masculin et du nombre pluriel.

Dans le 4, *auxquelles* est au féminin et au pluriel, parce que le substantif *femmes* qu'il représente est du genre féminin et du nombre pluriel.

Dans le 5e, le pronom *laquelle* ne s'accorde qu'avec le dernier substantif, *bravoure* et *intrépidité* étant synonymes.

Dans le 6e, *laquelle* ne s'accorde également qu'avec le dernier substantif, *courage* et *prudence* étant unis par la conjonction *ou.*

Des pronoms personnels.

403. — I. Les pronoms personnels employés comme *sujets*, se placent avant le verbe.

> *J'*inventai des couleurs, *j'*armai la calomnie,
> *J'*intéressai sa gloire : *il* trembla pour sa vie.

404. — Excepté, 1° lorsque l'on interroge ; dans les temps simples, ils se placent après le verbe, et dans les temps composés, entre l'auxiliaire et le participe :

> Par de stériles vœux pensez-*vous* m'honorer ?
> Où suis-*je ?* qu'ai-*je* fait ? que dois-*je* faire encore ?

2° Lorsque le verbe est au subjonctif sans qu'aucune conjonction soit exprimée :

Puissé-*je* de mes yeux y voir tomber la foudre ! CORN.

Dussé-*je*, après dix ans, voir mon palais en cendre.
RACINE.

3° Lorsque le verbe forme une proposition qui annonce qu'on rapporte les paroles de quelqu'un : *Je ne serai heureux, disait-*IL, *qu'autant que vous le serez.*

4° Lorsque le verbe est précédé de quelqu'un des mots, *aussi, peut-être, encore, toujours, en vain, du moins, au moins :* AUSSI *est-*IL *votre ami ;* PEUT-ÊTRE *avez-*VOUS *raison ;* EN VAIN *prétendons-*NOUS.

Cette exception n'est pas de rigueur, car on peut dire également : *aussi* IL *est votre ami ;—peut-être* VOUS *avez raison*, etc. mais alors l'expression semble n'avoir ni la même grâce, ni la même énergie.

405. — II. Les pronoms personnels employés comme *régimes* se placent également avant le verbe :

Les ennemis des Juifs *m'*ont trahi, *m'*ont trompé !

. . . Je viens chercher Hermione en ces lieux,
La fléchir, *l'*enlever, ou mourir à ses yeux. RACINE.

406. — Cette règle donne lieu à deux exceptions :

1.° Lorsqu'un verbe à l'infinitif est sous la dépendance d'un autre verbe, le pronom régime de l'infinitif peut se placer avant cet infinitif ou avant le verbe qui précède : on dit également bien : *Je viens* VOUS *chercher*, ou *je* VOUS *viens chercher ; Tu trahis mes bienfaits, je veux* LES *redoubler*, ou *je* LES *veux redoubler ;—Le myrte ne doit* SE *cueillir qu'après la palme*, ou *le myrte ne* SE *doit cueillir qu'après la palme.*

2.° Lorsque le verbe est à l'impératif, le pronom qui en est le régime s'énonce après le verbe :

Avant de m'avilir, ciel, ouvre-*moi* la tombe.
Pends-*toi*, brave Crillon, on a vaincu sans toi.

407. — 1[re] *Remarque.* S'il y avait deux impératifs de suite unis par une des conjonctions *et, ou,* le pronom régime du dernier impératif pourrait le précéder. Ainsi, au lieu de dire: *ou arrachez*-MOI *le jour,—et repolissez*-LE, La Harpe a pu dire:

Laissez-moi cette chaîne, ou *m*'arrachez le jour,

et Boileau:

Polissez-le sans cesse, et *le* repolissez.

408. — 2[e] *Remarque.* Quand un verbe à l'impératif a deux pronoms pour régimes, l'un direct et l'autre indirect, le régime direct s'énonce le premier: *donnez-le-moi, prêtez-le-lui, cédez-les nous.*

On en excepte les pronoms régimes directs *moi, toi, le, la,* construits avec le régime indirect *y: envoyez*-Y-MOI, *promènes*-Y-TOI, *menez*-Y-LE, pour ne point dire: *envoyez* M'Y, *promène*-T'Y, *menez*-L'Y.

Cependant, il vaut mieux prendre un autre tour, et dire, par exemple: *envoyez-moi là, promène-toi dans ce lieu,* etc.

409. — III. La répétition des pronoms personnels employés comme sujets est indispensable,

1° Quand les propositions sont liées par toute autre conjonction que *et, ou, ni, mais:* NOUS *détestons les méchants, parce que* NOUS *les craignons.*—IL *est savant, quoiqu'*IL *soit bien jeune.*

2° Quand on passe d'une proposition négative à une proposition affirmative: JE *ne plie pas et* JE *romps.* Mais on peut dire JE *plie et* JE *ne romps pas,* ou *je plie et ne romps pas,* la première proposition étant affirmative.

Hors ces deux cas, c'est le goût, l'oreille et surtout le besoin d'être clair qu'il faut consulter.

410. — IV. La répétition des pronoms personnels employés comme régimes est indispensable avant chaque verbe à un temps simple :

Son visage odieux *m'*afflige et *me* poursuit. RACINE.
Il détourne les yeux, *le* plaint, et *le* révère. RACINE.

Remarque. La répétition est facultative avant chaque verbe à temps composé, à moins que les pronoms ne forment des compléments de nature différente.

411. — V. Le pronom *soi* est toujours du nombre singulier; il se dit des personnes et des choses, mais, appliqué aux personnes, il ne s'emploie qu'avec une expression vague, comme *on*, *chacun*, *personne*, *quiconque*, etc.: ON *doit rarement parler de* SOI. QUICONQUE *rapporte tout à* SOI *n'a pas beaucoup d'amis* (Acad.); ou avec un infinitif: *Ne vivre que pour* SOI, *c'est être dejà mort.—L'aimant attire le fer à* SOI.

412. — *Remarque.* Quoiqu'il n'y ait pas dans la phrase une expression vague, comme *on*, *quiconque*, etc., les écrivains emploient *soi*, pour les personnes, quand il s'agit d'éviter une équivoque; et alors ce pronom se rapporte toujours au sujet du verbe: *En remplissant les volontés de son père, ce jeune homme travaille pour* SOI.—*Pour lui* offrirait un sens louche: on ne saurait s'il représente le fils ou le père.

413. — VI. Le pronom *leur*, et les pronoms *lui*, *eux*, *elle*, *elles*, employés comme régimes indirects, ne s'appliquent qu'aux personnes et aux choses personnifiées. Ainsi il ne faut pas dire: *Celte maison menace ruine, n'approchez pas* d'ELLE;—*ce cheval est méchant, ne* LUI *touchez pas;* —*ces bâtiments n'étant pas assez grands, je* LEUR *ferai ajouter une aile.* Dans ce cas on se sert des pronoms *en*, *y: n'*EN *approchez pas*, *n'*Y *touchez pas*, *j'*Y *ferai ajouter*, etc.; ou bien on donne un autre tour à la phrase, si ces deux pronoms ne peuvent y entrer.

414. — VII. Le pronom *le*, qui fait *la* au féminin et *les* au pluriel des deux genres, peut représenter un *substantif* ou un *adjectif.*

415 — Quand il représente un substantif ou un adjectif pris substantivement. le pronom s'ac-

corde en genre et en nombre avec ce substantif ou cet adjectif pris substantivement :

Êtes-vous madame de Genlis ?—Je ne *la* suis pas.
Êtes-vous la mère de cet enfant !—Je *la* suis.
Êtes-vous les ministres du roi ?—Nous *les* sommes.
Êtes-vous la malade ?—Je *la* suis.
Êtes-vous les mariés ?—Nous *les* sommes.

416. — Quand il représente un adjectif ou un substantif pris adjectivement, le pronom est invariable, l'adjectif ne pouvant lui communiquer ni genre ni nombre. (*Voy.* 54.)

Madame, êtes-vous malade ?—Je *le* suis.
Messieurs, êtes-vous mariés ?—Nous *le* sommes.
Êtes-vous ministres ?—Nous *le* sommes.
Êtes-vous mère ?—Je *le* suis.

Des pronoms démonstratifs.

417. — I. Le pronom *ce* s'emploie pour *il, ils, elle, elles,* comme sujet d'une proposition dont l'attribut est un substantif ou pronom. Ex : *je lis et je relis Lafontaine,* C'EST *mon auteur favori.* Quand ce pronom est placé au commencement d'une phrase, il doit être répété dans le second membre de la phrase, lorsque celui-ci commence par le verbe *être : ce que je désire le plus,* C'EST *d'aller vous voir ;—ce qui me fâche,* C'EST *qu'on m'interrompe à tout moment ;—ce qui m'attache à la vie,* C'EST *vous ;—ce qui m'indigne,* CE SONT *les injustices des hommes.*

Remarque. La répétition du pronom *ce* n'est pas de rigueur, lorsque le verbe *être* est suivi d'un substantif *singulier ;* l'usage permet de dire : *ce qui mérite le plus notre admiration,* C'EST OU EST *la vertu.*

418. — II. Quoique le pronom *ce* ne soit pas au commencement de la phrase, on l'emploie avant le verbe *être,* si ce qui précède ce verbe figure comme attribut, et a une certaine étendue : *Le signe de la corruption des mœurs dans un état,* C'EST *la multiplicité des lois.* Mais on dirait : *La vérita*

ble noblesse EST ou C'EST *la vertu*, l'attribut *la véritable noblesse*, ayant peu d'étendue.(*)

En général, il vaut mieux faire usage du pronom *ce*, qui donne plus d'énergie à l'expression.

419. — III. CELUI, CEUX, CELLE, CELLES expriment une idée générale qui a toujours besoin d'être restreinte, soit par un régime indirect :

Les défauts de Henri IV étaient CEUX *d'un homme* aimable ;

soit par un pronom relatif placé immédiatement après :

CEUX *qui* font des heureux, sont les vrais conquérants.

C'est pourquoi ces pronoms ne doivent jamais être suivis immédiatement d'un adjectif ou d'un participe. Ainsi, au lieu de dire : *celle aimable, celle écrite*, il faut dire : *celle qui est aimable, celle qui est écrite.*

420. — IV. CELUI-CI, CELLE-CI, CECI, opposés à CELUI-LA, CELLE-LA, CELA, désignent les objets les plus proches, et *celui-là, celle-là, cela*, les objets les plus éloignés : *Voici deux maisons :* CELLE-CI (la plus proche) *est la plus élégante, et* CELLE-LA (la plus éloignée) *est la plus commode.*

Les objets dont on a parlé en dernier lieu, étant les plus proches, se représentent par *celui-ci, ceux-ci ;* ceux au contraire dont il a été question auparavant, étant les plus éloignés, se désignent par *celui-là, ceux-là* · *La corps périt, et l'ame est immortelle ; cependant on néglige* CELLE-CI, *et tous les soins sont pour* CELUI-LA.

(*) On reconnaît que ce qui précède le verbe *être* figure comme attribut, quand on peut le placer après le verbe, et mettre avant celui-ci ce qui se trouve après. On peut dire : *La multiplicité des lois est le signe de la corruption des mœurs dans un état ;—La vertu est la véritable noblesse ;* ainsi, *Le signe de la corruption des mœurs dans un état. La véritable noblesse* figurent comme attribut. Pour l'emploi de *ce* avec le verbe *être*, voir 453 et suivans.

Des pronoms possessifs.

421. — Ces pronoms doivent toujours se rapporter à un substantif énoncé précédemment :

Tes *discours* trouveront plus d'accès que *les miens.*
RACINE.

Conséquemment il est non seulement contre le bon goût, mais encore contre la grammaire, de commencer ainsi une lettre : *J'ai reçu la* VÔTRE *en date du*, etc. phrase dans laquelle *la vôtre* ne se rapporte à rien de ce qui précède. Pour être correct, il faut dire : *J'ai reçu votre lettre*, etc.

Cette règle ne s'applique pas aux pronoms possessifs employés substantivement : *le* MIEN *et le* TIEN *sont la source de toutes les querelles.*

Des pronoms relatifs.

422. — I. Le pronom *relatif* prend toujours le genre, le nombre et la personne de son antécédent : *Moi* QUI SUIS ESTIMÉ, *toi* QUI ES ESTIMÉ, *lui* QUI EST ESTIMÉ, *elle* QUI EST ESTIMÉE, *nous* QUI SOMMES ESTIMÉS, *vous* QUI ÊTES ESTIMÉS, etc.

Ainsi Molière n'aurait pas dû dire :

Ce n'est pas moi qui *se ferait* prier.

L'antécédent de *qui* est *moi ; qui* est donc de la première personne, et veut conséquemment que le verbe dont il est le sujet adopte cette personne ; on doit dire : *qui* ME FERAIS *prier*, comme on dit : JE *me ferais prier.*

423. — *Remarque.* L'adjectif, n'ayant par lui-même ni genre, ni nombre, ni personne, ne peut servir d'antécédent au pronom relatif ; et au lieu de dire : *nous étions deux qui étaient du même avis*, on doit dire : *nous étions deux qui* ÉTIONS *du même avis*, en donnant pour antécédent au pronom relatif le sujet du verbe précédent. Il en serait autrement si l'adjectif était employé substantivement. Ex. : *nous étions les deux* QUI ONT REMPORTÉ *le prix ; tu es le seul* QUI AIT RÉUSSI.

424. — II. Le pronom relatif doit toujours être placé près de son antécédent ; toute autre place

rendrait sa correspondance louche et équivoque. Ainsi Boileau n'est pas à imiter quand il dit :

La *déesse*, en entrant, *qui* voit la nappe mise.

Il devait dire : *la* DÉESSE QUI, *en entrant, voit la nappe mise*, afin de rapprocher le relatif *qui* de son antécédent *déesse*.

425. — III. *Qui*, régime d'une préposition, ne peut se dire que des personnes et des choses personnifiées :

Le bonheur appartient *à qui* fait des heureux.
DELILLE.

Rocher A QUI *je me plains.* MARMONTEL.

Ne dites donc pas : *l'étude à* QUI *je consacre mes loisirs*; *le cheval* SUR QUI *je suis monté*, etc. Dans ce cas, on remplace *qui* par *lequel, laquelle ; l'étude* A LAQUELLE *je*, etc. ; *le cheval* SUR LEQUEL, etc.

426. — IV. Les pronoms *qui*, *que*, *dont* se remplacent par *lequel*, *duquel*, pour éviter une équivoque. Ainsi, au lieu de dire : *j'ai vu le mari de votre sœur*, QUI *doit obtenir cette place ; la bonté de Dieu* DONT *je connais la grandeur, me rassure*, on dira : LEQUEL *doit obtenir cette place*, DE LAQUELLE *je connais la grandeur*, attendu qu'on ne saurait si *qui* se rapporte à *mari* ou à *sœur*, et *dont* à *grandeur* ou à *Dieu*.

427. — V. DONT marque simplement la relation : *la personne* DONT *je parle ;* D'où exprime une idée d'extraction, de sortie : *la ville* D'où *je viens ; le péril* D'où *il est sorti.*

Remarque. Quand le verbe qui suit exprime l'idée d'*être issu*, d'*être né*, c'est *dont* et non pas *d'où* qu'il faut employer :

Je jure par le ciel, qui me voit confondue,
Par ces grands Ottomans *dont* je suis descendue.
RACINE.

428. — VI. Ne dites pas avec Restaut :

La pluralité des Dieux est une chose *qu*'on ne peut s'imaginer *qui* ait été adoptée par des hommes de bon sens.

Cette phrase est fautive, dit Fabre, en ce qu'*une chose* y est représentée deux fois par *que*, *qui*, quoiqu'elle ne reçoive qu'une seule et même attribution. C'est comme s'il y avait: *La pluralité des Dieux est une chose*, LAQUELLE CHOSE *on ne peut s'imaginer* LAQUELLE CHOSE *ait été adoptée par des hommes de bon sens.* Pour être correct, il faut dire: *La pluralité des Dieux est une chose qu'on ne peut s'imaginer avoir été adoptée par des hommes de bon sens.*

En effet, ce qui suit le verbe *s'imaginer* ne doit présenter que ce qu'on veut attribuer à *que*, représentant *une chose;* et non offrir encore une fois l'idée de ce substantif.

Des pronoms indéfinis.

429. — I. On, masculin et singulier de sa nature, devient *féminin*, quand il s'applique spécialement à une femme, et *pluriel*, lorsque le sens indique évidemment qu'il désigne plusieurs personnes; alors l'adjectif et le participe qui se rapportent à *on*, prennent la marque du féminin et du pluriel: *quand* ON *est* MARIÉE, *on n'est pas toujours* MAÎTRESSE *de ses actions.*—*Lorsqu'on s'aime tendrement, on n'est pas heureux quand on est* SÉPARÉS.

430. — Au lieu de *on*, il faut employer *l'on*, pour éviter certaines consonnances désagréables, qui ont lieu principalement après *et*, *si*, *ou: et l'on dit*, *si l'on voit*, *ou l'on verra.* Cependant on doit faire usage de *on* devant *le*, *la*, *les*, *lui: et on le dit*, *si on la voit*, *ou on le verra*, pour éviter la répétition désagréable de l'articulation *l*.

Au commencement d'une phrase, il faut préférer *on* à *l'on*, parce qu'alors il n'y a aucune mauvaise consonnance à éviter.

431. — II. *Chacun*, précédé d'un pluriel, prend

après lui, tantôt *son, sa, ses*, et tantôt *leur, leurs.*

Chacun prend *son, sa, ses*, quand il est après le régime direct, ou que le verbe n'a pas de régime de cette nature:

Ils ont apporté leurs offrandes, *chacun* selon *ses* moyens.
Les deux rois se sont retirés, *chacun* dans *sa* tente.
Ils ont opiné, *chacun à son* tour

Chacun prend *leur, leurs*, lorsqu'il précède le régime direct:

Ils ont apporté, *chacun, leurs* offrandes.
Ils ont donné, *chacun, leur* avis.

432. — III. *Personne* est pronom indéfini et substantif.

433. — *Personne*, pronom indéfini, a un sens vague, et s'emploie sans l'article, ni aucun adjectif déterminatif; alors il signifie *aucune personne, qui que ce soit*, et est masculin:

Personne n'est assez *sot* pour le croire.
Il n'y a *personne* qui n'en soit *fâché.*

434. — *Personne*, substantif, a un sens déterminé; il est accompagné de l'article ou d'un adjectif déterminatif, et est féminin:

Quelle est *la personne* assez *sotte* pour le croire?
Il n'y a pas *une personne* qui n'en soit *fâchée.*

435. — IV. *L'un et l'autre, les uns et les autres*, éveillent simplement une idée de pluralité; *l'un l'autre, les uns les autres*, à l'idée de pluralité ajoutent celle de réciprocité. Ainsi l'on dira de Racine et de Boileau: L'UN ET L'AUTRE *furent deux grands poètes; ils s'estimaient* L'UN L'AUTRE.

436. — *Remarque.* Quand il y a plus de deux objets, la réciprocité doit s'exprimer par *les uns les autres*, et non pas par *l'un l'autre: Mille soldats s'excitent* LES UNS LES AUTRES *au combat.* *L'un l'autre* serait contre la grammaire.

CHAPITRE VII.

DU VERBE.

Du sujet.—De l'accord du verbe avec son sujet.

437. — I. Tout verbe à un mode personnel (114) doit avoir un sujet:

> Celui qui met un frein à la fureur des flots,
> Sait aussi des méchants arrêter les complots.
>
> RACINE.

Dans cet exemple, il y a deux verbes à un mode personnel, et il y a deux sujets; le premier verbe, *met*, a pour sujet *qui*, et le second *sait*, a pour sujet *celui*. *Arrêter* n'a pas de sujet, parce qu'il est à un mode impersonnel. Il suit de là qu'on ne doit pas dire: *en quoi ce grand prince réussit parfaitement*, FUT *de réformer les mœurs de son peuple;* car *fut* est ici sans sujet; il faut dire: LA CHOSE *dans laquelle*, etc., et alors le verbe *fut* a pour sujet *la chose.*

438. — II. De même, tout sujet doit avoir un verbe:

> L'orgueil n'aveugle pas ceux que l'honneur éclaire.
>
> GRESSET.

Dans cet exemple, il y a deux sujets et deux verbes: *l'orgueil* est le sujet de *aveugle*, et *l'honneur* le sujet de *éclaire*. On ne dira donc pas avec un traducteur: *je souhaiterais de voir vivre ces valeureuses légions*, QUI *si elles n'étaient pas détruites, du moins la république romaine subsisterait encore.* Cette phrase renferme quatre sujets et trois verbes seulement: *Je*, premier sujet, a pour verbe *souhaiterais; elles*, second sujet, a pour

verbe *étaient détruites*, et *la république*, troisième sujet, a pour verbe *subsisterait*. Le quatrième sujet, *qui*, n'a aucun verbe qui s'y rapporte, soit exprimé, soit sous-entendu. Pour faire disparaître cette irrégularité, il faut dire: *je souhaiterais de voir vivre ces valeureuses légions ; si elles n'étaient point détruites, du moins la république romaine subsisterait encore ;* et alors il y a autant de verbes que de sujets.

439. — III. Le sujet d'un verbe ne doit pas être exprimé deux fois, quand un seul sujet suffit au verbe. Ainsi l'auteur de la Henriade n'est pas à imiter, quand il dit:

> *Louis*, en ce moment prenant son diadême,
> Sur le front du vainqueur *il* le posa lui-même.

Posa a pour sujet *Louis* et *il*, et il est évident que le verbe n'en exige qu'un: *Louis posa, il posa ;* un de ces sujets est donc superflu, et conséquemment le poète aurait dû dire: *Louis, en ce moment, prenant son diadême, sur le front du vainqueur le posa lui-même.*

440. — IV. Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet:

> *Je* PLAINS l'homme accablé du poids de ses loisirs.
> O Soleil! *tu* PARAIS, *tu* SOURIS, et *tu* CONSOLES la terre.
> Souvent les *richesses* ATTIRENT les amis, et la *pauvreté* les ÉLOIGNE.
> C'est vous ou moi QUI RÉPONDRONS.

441. — Si le sujet se compose de plusieurs substantifs ou de plusieurs pronoms, le verbe se met au pluriel, et s'accorde avec la personne qui a la priorité, si les mots formant le sujet sont de différentes personnes. La première personne a la priorité sur la seconde, et celle-ci sur la troisième:

> Tôt ou tard la *vertu*, les *grâces*, les *talents*
> SONT vainqueurs des jaloux, et vengés des méchants.
> GRESSET.

Narbal et *moi* ADMIRIONS la bonté des dieux, qui ont un soin si touchant de ceux qui hasardent tout pour la vertu. (Fénélon.)

EXCEPTION.

Quand plusieurs substantifs ou pronoms composent le sujet, le verbe s'accorde avec le dernier substantif ou pronom:

442. — 1.° Lorsque les mots formant le sujet sont synonymes: *son courage, son intrépidité* ÉTONNE *les plus braves.*

La raison en est qu'il n'y a qu'une seule et même idée, quoiqu'il y ait plusieurs substantifs; puisqu'il y a unité dans l'esprit, il doit y avoir unité dans les mots.

443. — 2.° Quand les mots composant le sujet sont unis par la conjonction *ou: la faiblesse* OU *l'inexpérience nous* FAIT *commettre bien des fautes.*

La conjonction *ou* donne l'exclusion à l'un des deux sujets, et l'accord a lieu avec le dernier, comme frappant le plus l'esprit.

Cependant si les mots unis par *ou* sont de différentes personnes, l'usage demande que le verbe se mette au pluriel, et qu'il s'accorde avec la personne qui a la priorité: *vous ou moi* PARLERONS; *vous ou votre frère* VIENDREZ.

444. — 3° Quand les mots composant le sujet sont placés par gradation: *ce sacrifice, votre intérêt, votre honneur, Dieu* L'EXIGE.

Le motif de cette exception est que, dans toute gradation, le dernier mot est l'expression dominante, celle qui efface toutes les autres, pour attirer sur elle l'attention. En effet, l'intérêt s'efface devant l'honneur; l'honneur humain devant Dieu. *Dieu* seul reste, et seul fait la loi au verbe.

445. — 4.° Lorsque les mots formant le sujet renferment une expression qui réunit en elle tous les mots qui précèdent, comme *tout, rien, personne :*

Paroles et regards, *tout* EST charme dans vous.
LA FONTAINE.

Le temps, les biens, la vie, *tout* EST à la patrie.
GRESSET.

Ces sortes de phrases sont elliptiques; c'est comme s'il y avait: *paroles et regards sont charmes dans vous; tout est charmes dans vous.—Le temps, les biens, la vie sont à la patrie, tout est à la patrie.*

Remarques sur l'application de la règle quatrième.

446. — 1re *Remarque.* Quand deux sujets, substantifs ou pronoms, sont unis par une des conjonctions *comme, de même que, ainsi que, aussi bien que*, le verbe s'accorde avec le premier sujet, le second sujet étant le sujet d'un verbe sous-entendu:

L'enfer, *comme* le ciel, *prouve* un Dieu juste et bon.
La vertu, *ainsi que* le savoir, *a* son prix.

C'est comme s'il y avait:

L'enfer prouve un Dieu juste et bon, comme le ciel *prouve* un Dieu juste et bon.

La vertu a son prix, ainsi que le savoir *a* son prix.

447. — 2e *Remarque. L'un et l'autre*, exprimant la pluralité, demande le verbe au pluriel:

L'un et l'autre à ces mots *ont* levé le poignard.
RACINE.

448. — 3e *Remarque. Ni l'un ni l'autre*, et tout sujet dont les parties sont unies par la conjonction *ni*, exigent aussi le verbe au pluriel. *J'ai lu vos deux discours: ni l'un ni l'autre ne* SONT *bons.* (Fabre.)

Ni l'or ni la grandeur ne nous *rendent* heureux.
LA FONTAINE.

449. — *Exception.* Quand un des mots unis par *ni* peut seul faire l'action exprimée par le verbe, celui-ci se met au singulier: NI *l'un* NI *l'au-*

tre n OBTIENDRA *le prix.* NI *M. le duc,* NI *M. le cardinal ne* SERA *nommé ambassadeur à Saint-Pétersbourg.* (Fabre.)

450. — 4e *Remarque.* Tout verbe qui a pour sujet un *collectif,* s'accorde avec ce collectif s'il est *général* (22—23) : *l'infinité des perfections de Dieu m'*ACCABLE. (Académie.) *La totalité des enfants* SACRIFIE *l'avenir au présent ;* et avec le substantif qui suit le collectif, si celui-ci est *partitif* (22—23) : *une foule de nymphes couronnées de fleurs* ÉTAIENT *assises auprès d'elle.* (Fénélon.) *Une troupe de Barbares* DÉSOLÈRENT *le pays.* (Académie.) *Une infinité de monde* PENSE *comme vous.* (Ibid.)

La raison en est simple : *le collectif général,* fixe principalement l'attention, c'est le mot dominant : *le collectif partitif,* au contraire, n'est pour ainsi dire qu'accessoire, et c'est sur le substantif qui suit que s'arrête l'esprit.

Neanmoins, lorsque l'action exprimée par le verbe est plus en rapport avec le collectif qu'avec le substantif, l'accord du verbe a lieu avec le collectif :

Une nuée de barbares DÉSOLÈRENT le pays.
Une nuée de barbares COUVRIT le pays.
Un déluge de pleurs NOYAIT son visage.
Une quantité de pleurs COUVRAIENT son visage.

Le collectif et le substantif peuvent aussi se trouver en rapport, chacun avec un verbe différent :

La moitié des troupes qui FIRENT la guerre PÉRIT de maladie.

451. — *Observation.* Les adverbes de quantité, comme *peu, beaucoup, assez, infiniment,* etc., doivent être considérés comme des collectifs partitifs. On écrira conséquemment : PEU *de gens* NÉGLIGENT *leurs intérêts,* en faisant accorder le verbe avec le substantif *gens,* placé après l'adverbe de quantité *peu.* C'est ainsi que Racine a dit :

Tant de coups imprévus *m'accablent* à la fois.

452. — Lorsque *peu, beaucoup,* et *la plupart* sont relatifs à un substantif pluriel énoncé aupara-

vant, le verbe se met au pluriel, l'accord ayant lieu alors avec un pluriel sous-entendu: *La plupart* SONT *sujets à l'erreur; peu* AIMENT *l'étude;* c'est comme s'il y avait: *la plupart des* HOMMES *sont sujets à l'erreur; peu* D'ENFANTS *aiment l'étude.*

453. — 5e *Remarque.* Le verbe *être* précédé de *ce* ne se met au pluriel que lorsqu'il est suivi d'une troisième personne du pluriel: *Ce* SONT *les* VICES *qui dégradent l'homme; ce* SONT EUX *qui les rendent malheureux.*

> L'honneur parle, il suffit: ce *sont* là *mes oracles.*
> RACINE.

On dira donc avec le verbe *être* au singulier. *c'*EST *le travail et l'application; c'*EST *nous qui*... *c'*EST *vous qui*....., parce qu'aucun de ces mots, *le travail, l'application, nous, vous,* ne forme une troisième personne du pluriel.

454. — 6e *Remarque.* Après deux ou plusieurs infinitifs employés comme sujets, le verbe se met au pluriel: VIVRE *et* JOUIR SERONT *pour lui la même chose* (J. J. Rousseau). Néanmoins, si l'on se sert du verbe *être* et du pronom *ce,* le verbe dans ce cas reste au singulier, et s'accorde avec le pronom *ce,* dont on le fait alors précéder: *manger, boire et dormir, c'*EST *leur unique occupation.* (Domergue.)

455. — *Observation.* Quand il n'y a qu'un seul infinitif qui serve de sujet, l'emploi du pronom *ce* n'est pas indispensable: c'est le goût qui en décide; mais, en général, il vaut mieux en faire usage lorsque l'infinitif a un régime d'une certaine étendue.

> Se plaire en tous lieux, *c'est* le secret du sage.

L'emploi de CE est de rigueur quand le verbe *être* est placé entre deux infinitifs: *épargner les plaisirs,* C'EST *les multiplier.*

Régime des verbes.

456. — I. Un verbe ne peut avoir deux régimes directs. Aussi a-t-on blâmé ce vers de Racine:

Ne *vous* informez pas *ce* que je deviendrai,

dans lequel *vous* et *ce* figurent comme régimes directs du verbe *informer*. La grammaire exige: *ne vous informez pas* DE CE *que je deviendrai*, et alors *informer* n'a plus pour régime direct que *vous*, *de ce* étant un régime indirect.

457. — II. Un verbe ne doit pas avoir deux régimes indirects pour exprimer le même rapport. Ne dites donc pas c'est *à vous à qui* je parle, c'est *de vous dont* il s'agit, c'est *à la ville où* je vais.

Pour faire ressortir le vice de ces phrases, il suffit de supprimer *c'est*, qui ne sert qu'à rendre plus sensible ce que l'on dit: *je parle* A VOUS, A QUI; *il s'agit* DE VOUS, DONT; *je vais à la ville*, A LAQUELLE, car *où* équivaut à *à laquelle*. Puisqu'il n'y a qu'un verbe, il est évident qu'il n'y a qu'un rapport à exprimer, et que, ce rapport étant énoncé par *à vous*, *de vous*, *à la ville*, les régimes *à qui*, *dont*, *où*, sont sans fonctions, et conséquemment employés abusivement. Au lieu d'exprimer ce rapport inutile, il faut lier les deux propositions l'une à l'autre, et c'est à quoi sert la conjonction *que*. Dites donc: *c'est à vous* QUE *je parle*, *c'est de vous* QU'*il s'agit*, *c'est à la ville* QUE *je vais*.

458. — *Remarque*. On ne dira pas non plus: *c'est* ICI *où je demeure; c'est* LA *où je vais*.

Ici ce ne sont pas deux régimes indirects qui marquent le même rapport, mais deux adverbes qui expriment la même circonstance, et dont un seul suffit.

En effet la pensée est complètement rendue par ces mots: *je demeure ici; je vais là;* et l'adverbe *où*, placé après *ici* et *là*, n'ajoutant rien au sens, doit être supprimé, et remplacé par la conjonc-

tion *que*. *c'est* ICI QUE *je demeure, c'est là* QUE *je vais.*

459. — III. Il ne faut pas donner à un verbe un autre régime que celui qu'il exige; par exemple, *nuire, parler, pardonner* demandent un régime indirect, car on dit: *nuire à quelqu'un; parler à quelqu'un; pardonner à quelqu'un;* il ne faut donc pas dire: *ils se sont nui les uns* LES AUTRES, *ils se sont parlé l'un* L'AUTRE; *tout coupables qu'ils sont, je* LES *ai pardonnés;* dites: *ils se sont nui les uns* AUX AUTRES, *ils se sont parlé l'un* A L'AUTRE, *je* LEUR *ai pardonné.* De même on dira: *l'amitié qui les unit l'un* A L'AUTRE, *qui les lie l'un* A L'AUTRE, et non pas *qui les unit l'un* L'AUTRE, *qui les lie l'un* L'AUTRE.

460. — IV. Quand deux verbes ne veulent pas le même régime, c'est-à-dire, quand l'un veut un régime direct et l'autre un régime indirect, il faut donner à chacun le régime qui lui convient:

Il attaqua *la ville* et *s'en* empara.

Il attaqua et s'empara de la ville serait incorrect, car *de la ville*, régime indirect de *s'empara*, ne saurait convenir à *attaqua*, qui veut un régime direct.

La même chose a lieu lorsque deux verbes exigent des régimes indirects marqués par des prépositions différentes. Ainsi l'on dira: *un grand nombre de vaisseaux entrent dans ce port, et* en *sortent tous les mois*, et non pas: *entrent et sortent de ce port*, attendu qu'on dit *entrer* DANS et *sortir* DE.

461. — *Remarque.* Cette règle s'applique aux adjectifs et aux prépositions. On ne dira donc pas: *je suis sensible et content des preuves d'amitié que vous m'avez données;—il a parlé en même temps contre et en faveur de son ami.* En effet, *sensible* demande *à*, *content* veut *de; contre* rejette la pré-

position *de*, et *en faveur* l'exige. Pour être correct, il faut donner à chaque adjectif et à chaque préposition le régime qui leur convient, et dire: *je suis sensible aux preuves d'amitié que vous m'avez données, et j'*EN *suis content;—il a parlé en même temps contre son ami, et en sa faveur.*

462. — V. Lorsqu'un verbe a deux régimes de nature différente, c'est-à-dire, un régime direct et un régime indirect, le plus court doit être placé le premier:

Il faut opposer *un maintien stoïque* aux propos et aux injures des méchants.
Les hypocrites parent *des dehors de la vertu* les vices les plus honteux et les plus décriés.

463. — VI. Si les régimes sont d'égale longueur, le régime direct se place le premier: *Les Français vainquirent les Espagnols à Villaviciosa.*

464. — VII. Il faut éviter de placer les régimes indirects de manière qu'ils donnent lieu à une équivoque. On ne dira donc pas: *croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarés,* PAR LA DOUCEUR? *Les maîtres qui grondent ceux qui les servent,* AVEC EMPORTEMENT, *sont les plus mal servis.* Il faut dire: *croyez-vous pouvoir ramener* PAR LA DOUCEUR *ces esprits égarés?—Les maîtres qui grondent* AVEC EMPORTEMENT *ceux qui les servent, sont les plus mal servis.*

465. — VIII. Lorsque le régime d'un verbe renferme plusieurs parties unies par une des conjonctions, *et, ni, ou,* ces parties doivent être exprimées par des mots de même espèce; c'est-à-dire, qu'alors les conjonctions *et, ni, ou,* ne doivent unir qu'un substantif à un substantif, un verbe a un verbe, une proposition à une proposition, etc. De là, les phrases suivantes sont incorrectes:

Il aime *le jeu* et à *étudier.*
Ils se plaisent au *spectacle,* ou à se *promener.*

Il n'est pas nécessaire d'apprendre à *tirer* de l'arc, ni le *maniement* du javelot.

Je crois vos *raisons excellentes*, et *que vous le convaincrez*

Il faut : *il aime le jeu et l'étude ;—ils se plaisent au spectacle ou à la promenade ;—il n'est pas nécessaire d'apprendre à tirer de l'arc, ni à manier le javelot ;—je crois que vos raisons sont excellentes, et que vous le convaincrez.*

466. — IX. Les verbes passifs demandent pour régime les prépositions *de* et *par : de*, quand ils expriment un sentiment, une passion, en un mot un mouvement de l'ame ; *par*, lorsqu'ils signifient une action à laquelle l'esprit ou le corps a seul part : *l'honnête homme est estimé de tout le monde.— Une grande partie de la terre a été conquise* PAR *les Romains.*

Remarque. Cependant, au lieu de la préposition *de*, l'usage permet d'employer *par*, pour éviter plusieurs *de : votre conduite a été approuvée* D'*une commune voix* PAR *toutes les personnes sages et éclairées.* (Wailly.)

EMPLOI DES AUXILIAIRES.

467. — I. Le verbe *avoir* marque l'action : *il a aimé ;* le verbe *être*, l'état : *il est aimé ;* d'où il résulte :

468. — 1° Que la plupart des verbes neutres, exprimant une action, se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir : J'ai succédé, il a régné, nous avions dormi, vous aviez marché, il a paru*, etc.

469. — Excepté *aller, arriver, choir, décéder, mourir, naître, tomber, venir*, et les composés *devenir, parvenir, revenir*, qui prennent l'auxiliaire *être* quoique l'action qu'ils expriment exige le verbe *avoir ;* mais l'usage en a décidé autrement.

470. — 2° Qu'un certain nombre de verbes neutres, comme *accourir, disparaître, croître, cesser, périr, monter, descendre, entrer, sortir, passer*

partir, vieillir, grandir, rester, etc., prennent tantôt *avoir*, et tantôt *être: avoir*, lorsque c'est *l'action* que le verbe exprime que l'on a en vue; et *être*, quand *l'état* est l'idée principale que l'on veut exprimer. Ce sont les circonstances dont le verbe est accompagné qui indiquent lequel de ces deux points de vue on envisage. Ainsi je dirai avec *avoir: elle* A *disparu subitement; la fièvre* A *cessé hier; la rivière* A *monté rapidement; le baromètre* A *descendu de plusieurs degrés en peu d'heures; il* A *passé en Amérique en tel temps; le trait* A *parti avec impétuosité* (Acad.); et avec le verbe *être: elle* EST *disparue depuis quinze jours; la fièvre* EST *cessée depuis quelque temps; il* EST *monté, il* EST *descendu depuis une heure; les chaleurs* SONT *passées; les troupes* SONT *parties pour six mois.* (Acad.)

Remarque. Plusieurs de ces verbes s'emploient quelquefois activement, c'est-à-dire, avec un régime direct, et alors ils prennent, comme les verbes actifs, l'auxiliaire *avoir: On les* A *descendus dans une île; il* A *monté l'escalier; on l'*A *sorti d'une affaire désagréable; j'*AI *passé la nuit sans dormir.* (Acad.)

471. — II. Quelques verbes neutres changent d'auxiliaire en changeant d'acception:

472. — *Convenir*, dans le sens d'*être convenable*, prend *avoir;* et *être*, dans le sens de *demeurer d'accord: cette maison m'*A *convenu, et je* SUIS *convenu du prix.* (Acad.)

473. — *Demeurer* prend *être*, quand le sujet ne change pas d'état: *deux cents hommes* SONT *demeurés sur le champ de bataille;* et *avoir*, lorsque le sujet passe d'un état à un autre, *il* A *demeuré dix ans en province.* (Acad.)

474. — On dit. *cette faute m'*EST *échappée*, pour signifier qu'on l'a faite; et: *elle m'*A *échappé*, pour faire entendre qu'on ne l'a pas remarquée.

475. — *Expirer* prend *être*, quand il se dit des choses, et *avoir*, lorsqu'il se dit des personnes : *la trêve* EST *expirée ; cet homme* A *expiré.*

476. — *Remarque. Expirer*, appliqué aux personnes, exige, comme tous les verbes conjugués avec *avoir*, que son auxiliaire ne soit jamais sous-entendu. Il ne faut donc pas imiter Racine lorsqu'il dit :

.... A ces mots ce héros *expiré*
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré.

Un *héros expiré* n'est pas plus français qu'un *héros triomphé*, un *homme dormi.* Racine devait dire : *ce héros* AYANT *expiré.*

DE L'EMPLOI DES TEMPS DE L'INDICATIF ET DU CONDITIONNEL.

477. — I. Le *présent* s'emploie à la place du *passé* pour rendre la narration plus vive, plus animée :

J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.
Il *veut* les rappeler, et sa voix les *effraie.*

RACINE.

478. — *Remarque.* Il faut alors que tous les verbes en rapport soient au présent ; ainsi l'on ne dira pas : *il* S'ÉLANCE *sur son ennemi et le* TERRASSA ; mais *il* S'ÉLANCE *sur son ennemi et le* TERRASSE.

479. — II. L'*imparfait* ne doit pas s'employer : 1° pour une action qui a lieu à l'instant de la parole ; 2° quand la chose est vraie dans tous les temps. On ne dira donc pas : *J'ai appris que vous* ÉTIEZ *à Paris*, si la personne y est encore ; ni : *je vous ai dit que la sagesse* VALAIT *mieux que l'éloquence.* Il faut dire : *que vous* ÊTES *à Paris, que la sagesse* VAUT, etc.

480. — III. Le *passé indéfini* désigne un temps passé, soit entièrement écoulé : J'AI REÇU *une let-*

tre l'année dernière, le mois passé, la semaine dernière, hier; soit qu'il en reste encore quelque portion à s'écouler: J'AI REÇU *une lettre cette année, ce mois, cette semaine, aujourd'hui.*

481. — IV. Le *passé défini* ne se dit au contraire que d'un temps complètement écoulé, et éloigné au moins d'un jour de l'instant où l'on parle; ainsi l'on ne dira pas: JE REÇUS *une lettre cette année, ce mois, cette semaine, aujourd'hui;* car on est encore dans le temps dont il s'agit.

Pour exprimer deux fois un temps passé dans la même phrase, on ne doit employer les verbes qu'au même temps: *je reçus hier une lettre, j'y répondis;* ou, *j'ai reçu hier une lettre, j'y ai répondu.*

482. — V. Le *plus-que-parfait* ne doit pas s'employer pour le *passé;* ne dites donc pas: *j'ai appris que vous* AVIEZ VOYAGÉ; dites: *que vous* AVEZ VOYAGÉ; car on veut simplement exprimer ici un passé, et le *plus-que-parfait*, ainsi que nous l'avons dit, n.° 118, ne s'emploie que pour un temps doublement passé, comme dans cette phrase; J'AVAIS FINI, *quand vous vîntes.*

483. — VI. Le *conditionnel* ne doit pas s'employer pour le futur; ne dites donc pas: *on m'a assuré que vous* VOYAGERIEZ *incessamment.* Il s'agit simplement d'un temps à venir sans aucune idée de condition, dites: *que vous* VOYAGEREZ, etc.

484. — VII. Le *conditionnel passé* ne doit pas non plus s'employer pour le conditionnel simple. *J'aurais parié que vous* SERIEZ VENU; dites: *que vous* VIENDRIEZ. La raison en est, qu'il s'agit d'exprimer un passé postérieur à l'égard du verbe de la proposition principale.

DE L'EMPLOI DU SUBJONCTIF.

485. — Le *subjonctif* est le mode du doute, de l'indécision. On l'emploie:

486. — I. Après les verbes qui expriment la vo-

lonté, le commandement, le désir, le doute, la crainte etc., etc.

Il veut
Il exige } que vous *fassiez* votre devoir.
Il désire

487. — II. Après un verbe accompagné d'une négation ou qui exprime une interrogation :

Je ne crois pas
Croyez-vous } qu'il *vienne*.

Ne cherchez pas quelqu'un qui *soit* plus modeste.
Cherchez-vous une personne qui *soit* plus habile ?

488. — *Exception.* Le subjonctif cesse d'avoir lieu, quand l'interrogation est un tour oratoire, qui, loin de marquer le doute, ne sert qu'à affirmer avec plus de force :

..........Madame, oubliez-vous
Que Thésée *est* mon père, et qu'il *est* votre époux ?
RACINE.

489. — III. Après un verbe impersonnel ou employé impersonnellement :

Il semble
Il convient
Il faut } qu'il *vienne*.
Il est juste

490. — *Exception. Il semble*, accompagné d'un régime indirect de personne, *il y a*, *il paraît*, *il résulte*, *il est certain*, *il est vrai*, et quelques autres verbes impersonnels qui expriment quelque chose de positif, demandent l'indicatif :

Il me semble
Il vous semble
Il paraît } qu'il *a* raison.
Il est sûr

491. — IV. Après un pronom relatif ou l'ad-

verbe *où*, quand l'un ou l'autre est précédé de *le seul*, de *peu*, ou d'un *superlatif relatif:*

Le chien est LE SEUL *animal dont la fidélité* SOIT *à l'épreuve.* (Buffon.)

Il y a PEU D'*hommes qui* SACHENT *supporter l'adversité.* (Massillon.)

C'est la seule place où *vous* PUISSIEZ *aspirer.* (ACAD.)

Détestables flatteurs! présent *le plus* funeste
Que *puisse* faire aux rois la vengeance céleste.
RACINE.

492. — V. Après un pronom relatif ou l'adverbe *où*, quand le verbe qui suit exprime quelque chose de douteux, d'incertain: *je cherche quelqu'un qui me* RENDE *ce service;—je sollicite une place que je* PUISSE *remplir;—j'irai dans une retraite où je* SOIS *tranquille.* En effet, il est possible que la personne que je cherche ne me rende pas ce service; que je ne puisse pas remplir la place que je sollicite, et que je ne sois pas tranquille dans la retraite où j'irai; c'est le subjonctif qui exprime ce doute, cette incertitude. Remarquez qu'on dirait bien aussi: *qui me* RENDRA *ce service; que je* PEUX *remplir; où je* SERAI *tranquille;* mais le sens ne serait plus le même: l'action marquée par les verbes *rendre, pouvoir* et *être*, serait représentée comme certaine, positive: C'est le présent qu'on doit alors employer.

493. — VI. Après *quelque... que, quel que, quoi que, quoique: quelque riche que vous* SOYEZ;—*quels que* SOIENT *vos talents;—quoi que vous* DISIEZ;—*quoique vous* SOYEZ *son ami.*

494. — VII. Après certaines conjonctions; telles sont *afin que, à moins que, avant que, bien que, de crainte que, pour que,* et *que* employé pour *afin que, pour que.*

Je l'ai connu laquais *avant qu'*il *fût* commis. BOILEAU.

.... J'évite sa présence,
*De peur qu'*en le voyant, quelque trouble indiscret
Ne *fasse*, avec mes pleurs, échapper mon secret.
RACINE.

Etudiez, *que* vous *deveniez* instruit.
Venez, *que* je vois *voie.*
Il ne rit jamais *qu'il n'éclate.*

495. — *Remarque. De façon que, de sorte que, de manière que, si ce n'est que, sinon que*, demandent tantôt le subjonctif et tantôt l'indicatif: le subjonctif, quand l'idée tient du doute, de l'avenir: *conduisez-vous de manière que vous* OBTENIEZ *l'estime des honnêtes gens ;* et l'indicatif, lorsqu'elle est positive, et qu'elle a rapport au présent ou au passé· *il s'est conduit de manière* QU'IL A *obtenu l'estime des honnêtes gens.*

DE L'EMPLOI DES TEMPS DU SUBJONCTIF.

496. — I. Le subjonctif étant toujours sous la dépendance d'un autre verbe, c'est le temps du verbe précédent qui détermine quel temps du subjonctif il faut employer: *je ne* CROIS *pas que vous* VENIEZ, *je ne* CROYAIS *pas que vous* VINSSIEZ.

497. — *Remarque.* Quelquefois, par inversion, le subjonctif précède le verbe dont il dépend, comme dans cette phrase: *quelque sages que nous soyons, nous commettons bien des fautes.* Pour faire l'application de la règle, il suffit de rétablir les mots dans leur ordre naturel: *nous commettons bien des fautes, quelque sages que nous soyons.* Cette inversion a le plus souvent lieu avec *quelque, quoique, afin que,* et quelques autres locutions conjonctives.

498. — II. Après le présent et le futur de l'indicatif, on emploie le *présent* ou le *passé* du subjonctif, selon le temps qu'on veut exprimer à l'égard du premier verbe: le *présent*, pour marquer un présent ou un futur; et le *passé*, pour exprimer un passé:

Je doute / Je douterai } que vous *étudiez* maintenant, demain.

Je doute / Je douterai } que vous *ayez étudié* hier.

499. — *Exception.* Après le présent et le futur de l'indicatif, on emploie l'*imparfait* du subjonctif au lieu du présent, et le *plus-que-parfait*, au lieu

du passé, si le verbe au subjonctif est suivi d'une expression conditionnelle :

Je doute } que vous *étudiassiez* maintenant, demain,
Je douterai } si l'on ne vous y contraignait.

Je doute } que vous *eussiez étudié* hier, si l'on ne vous
Je douterai } y eût contraint.

500. — III. Après l'imparfait, le plus-que-parfait, les passés et les conditionnels, on emploie l'*imparfait* ou le *plus-que-parfait* du subjonctif, selon le temps qu'on veut exprimer à l'égard du premier verbe : l'*imparfait*, pour exprimer un présent ou un futur, et le *plus-que-parfait*, pour marquer un passé :

Je doutais
Je doutai
J'ai douté
Je douterais
J'aurais douté
J'avais douté
} que vous *étudiassiez* aujourd'hui, demain.

Je doutais
Je doutai
J'ai douté
Je douterais
J'aurais douté
J'avais douté
} que vous *eussiez étudié* la semaine passée.

501. — *Exception*. Après un passé indéfini suivi d'une locution conjonctive, *quoique*, etc., au lieu de l'imparfait, on emploie le *présent* du subjonctif, quand l'action du verbe au subjonctif a lieu à l'instant de la parole ou exprime un futur : *il m'a trahi, quoiqu'il* SOIT *mon ami ; nous lui avons écrit* POUR *qu'il* VIENNE.

L'usage permet d'employer le passé du subjonctif au lieu de l'imparfait, après un passé indéfini : *a-t-on jamais vu un homme qui* AIT MONTRÉ *plus de courage ?*

DE L'EMPLOI DE L'INFINITIF.

502. — L'infinitif s'emploie comme *sujet*, et comme *régime*.

503. — I. Employé comme sujet, l'infinitif veut toujours le verbe au singulier. (*Voy.* n° 454.)

504. — II. Employé comme régime, il doit non-seulement se rapporter à un mot exprimé dans la phrase, mais encore s'y rapporter sans équivoque. On ne dira donc pas: *la vie est trop courte pour se* TUER. *C'est pour* DONNER *que le Seigneur nous donne.* Dans la première phrase, *se tuer* ne se rapporte à aucun mot qui y soit exprimé; et dans la seconde, *donner* a un rapport équivoque; il semble s'appliquer également au Seigneur et à nous. Pour que la construction soit correcte, il faut dire: *la vie est trop courte pour qu'on se tue; c'est pour que nous donnions que le Seigneur nous donne*, en substituant un autre mode à l'infinitif.

505. — III. Au surplus lorsque l'emploi de l'infinitif ne présente rien de louche, on doit préférer ce mode à l'indicatif et au subjonctif, qui rendent le style diffus et languissant. Ainsi, au lieu de: *il vaut mieux* QU'ON SOIT *malheureux que criminel; mon frère est certain qu'*IL RÉUSSIRA, il est mieux de dire: *il vaut mieux* ÊTRE *malheureux que criminel; mon frère est certain de* REUSSIR.

506. — IV. L'infinitif peut être le régime d'un autre verbe, ou sans le secours d'une préposition, ou à l'aide de certaines prépositions, dont les plus usitées, en pareil cas, sont *à* et *de*.

507. — L'infinitif n'est précédé d'aucune préposition après *aimer mieux*, *compter*, *croire*, *daigner*, *devoir*, *entendre*, *faire*, *s'imaginer*, *oser*, *pouvoir*, *prétendre*, *vouloir*, *savoir :*

J'ai cru n'*avoir* au ciel que des grâces à rendre.
Ah! demeurez, seigneur, et *daignez* m'*écouter*. RACINE.
Je *voudrais inspirer* l'amour de la retraite.
LA FONTAINE.

508. — L'infinitif est précédé de la préposition *à* après *aimer*, *aider*, *s'entendre*, *autoriser*, *balancer*, *consentir*, *décider*, *désapprendre*, *encourager*, *exhorter*, *habituer*, *hésiter*, *s'obstiner*, *penser*, *persister*, *renoncer*, *répugner*, etc.

Elle *aimait* A *prévenir* les injures par sa bonté. BOSSUET.

Je *consens* A me *perdre* afin de le sauver. CORNEILLE.

J'ai voulu *m'obstiner* A vous *être* fidèle. RACINE.

509. — L'infinitif est précédé de la préposition *de* après *appréhender*, *craindre*, *dédaigner*, *défier* *se dépêcher*, *désespérer*, *désirer*, *détester*, *différer* *discontinuer*, *espérer*, *gager*, *regretter*, *souhaiter* *soupçonner*, etc.

Je demande sa tête, et *crains* DE l'*obtenir*. CORNEILLE.

Ils ont *désespéré* D'*avoir* mon secret. LA BRUYÈRE.

Je *défiais* ses yeux DE me *troubler* jamais. RACINE.

510. — *Remarque.* On peut supprimer la préposition *de* après les verbes *désirer*, *détester*, *espérer*, *souhaiter*, et dire: *je désire* DE *sortir*, ou *je désire sortir*, etc. C'est le goût et l'oreille qui en décident.

511. — L'infinitif est précédé de la préposition *à* ou *de* après *continuer*, *contraindre*, *déterminer*, *s'empresser*, *engager*, *essayer*, *faillir*, *forcer*, *obliger*, *résoudre*, *solliciter*, *souffrir*, *tarder*. C'est également le goût et l'oreille qu'il faut consulter:

Il *contraignit* cinq légions romaines A *poser* les armes sans combat. (Bossuet.)

Et lui-même au torrent nous *contraint* DE céder. RACINE.

512. — V. Il est dans le génie de notre langue d'admettre deux infinitifs de suite, et, dans ce cas le second est régime du premier: *je veux le lui* FAIRE SAVOIR. *Je n'ose leur* PERMETTRE D'ÉCRIRE Mais trois ou quatre infinitifs employés de cette manière rendent le style diffus, désagréable pour l'oreille, et sont contraires à l'usage de nos bons écrivains. Ne dites donc pas: *je crois* POUVOIR ALLER VOIR *vos parents.*--*N'allez pas* CROIRE SAVOIR FAIRE

JOUER *tous les ressorts de l'éloquence.* Il faut alors diminuer le nombre des infinitifs, en se servant d'un autre mode : *je crois que je pourrai aller voir vos parents.—N'allez pas croire que vous sachiez faire jouer tous les ressorts de l'éloquence.*

CHAPITRE VIII.

DU PARTICIPE PRÉSENT.

513. — I. Le *participe présent* est toujours invariable :

Le temps est un vrai brouillon *mettant*, *remettant*, *rangeant*, *dérangeant*, *imprimant*, *effaçant*, *rapprochant*, *éloignant* et *rendant* toutes choses bonnes ou mauvaises. (Madame de Sévigné.)

514. — II. Il ne faut pas confondre le participe présent avec l'*adjectif verbal* (voy. n.° 52) ; celui-ci, terminé également par *ant*, s'accorde en genre et en nombre avec le mot qu'il qualifie :

Des esprits bas et *rampants* ne s'élèvent jamais au sublime. (Girard.)
La passion *dominante* de César était l'ambition.

515. — III. Le *participe présent* exprime une action, et peut se remplacer par un autre temps du verbe précédé de *qui*, ou d'une des conjonctions *lorsque*, *parce que*, *puisque*, etc : *c'est un homme d'un bon caractère,* OBLIGEANT *ses amis, quand l'occasion s'en présente.—Ces hommes,* PRÉVOYANT *le danger, se mirent sur leurs gardes.—Les personnes* AIMANT *tout le monde, n'aiment ordinairement personne.* On peut dire, *qui oblige ses amis, qui prévoyaient le danger, qui aiment tout le monde.*

516. — IV. *L'adjectif verbal* marque l'état, la

manière d'être du mot auquel il se rapporte, et peut se construire avec un des temps du verbe *être : ce sont des hommes* OBLIGEANTS.—*Ces hommes* PRÉVOYANTS *ont aperçu le danger.* — *Les personnes* AIMANTES *ont plus de jouissances que les autres.* On peut dire : *des hommes qui sont obligeants ; des hommes qui sont prévoyants ; les personnes qui sont aimantes.*

517. — V. Le qualificatif en *ant* est participe présent, quand il a un régime direct, parce qu'alors il y a action, puisque ce régime est toujours l'objet d'une action :

> Cette réflexion *embarrassant* notre homme,
> On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit.
>
> LA FONTAINE.

> Vois ces groupes d'enfants *se jouant* sous l'ombrage.
>
> DELILLE.

518. — VI. Le qualificatif en *ant* est ordinairement adjectif verbal, quand il n'a aucune espèce de régime, parce qu'alors il exprime presque toujours l'état :

> Un geste pittoresque et des regards *parlants*.
>
> FR. DE NEUFCHATEAU.

On apercevait sur la mer des mâts et des cordages *flottants*.

519. — VII. Le qualificatif en *ant* qui n'a qu'un régime indirect est ou participe présent ou adjectif verbal : *participe présent*, quand le sens indique l'action, et *adjectif verbal*, lorsque le sens indique la situation, l'état :

> On voit la tendre rosée *dégouttant* des feuilles.
>
> On voit la sueur *ruisselant* sur leur visage.

Dans ces phrases le sens est : *la rosée* QUI DÉGOUTTE *des feuilles ; la sueur* QUI RUISSELLE *sur leur visage*, c'est de l'action qu'il s'agit : *dégouttant*,

ruisselant sont donc des participes présents, et doivent rester invariables.

Voyez-vous ces feuilles *dégouttantes* de rosée
Voyez sa figure *ruisselante* de sueur.

Dans ces deux dernières au contraire, c'est l'état, la manière d'être qu'on exprime, car le sens est *qui* SONT DÉGOUTTANTES *de rosée, qui* EST RUISSELANTE *de sueur; dégouttantes, ruisselante*, sont conséquemment des adjectifs verbaux, et doivent s'accorder avec les substantifs *feuilles* et *figure*, qu'ils qualifient.

CHAPITRE IX.

DU PARTICIPE PASSÉ.

520. — I. Le participe passé employé sans auxiliaire, s'accorde, comme l'adjectif, en genre et en nombre, avec le mot auquel il se rapporte :

Que de remparts *détruits*, que de villes *forcées ;*
Que de moissons de gloire en courant *amassées !* (Boil.)

Les inimitiés sourdes et *cachées* sont plus à craindre que les haines *ouvertes* et *déclarées.*

521. — II. Le participe passé accompagné de l'auxiliaire *être* s'accorde avec le sujet du verbe :

Le fer est *émoussé*, les bûchers sont *éteints.*
La vertu obscure est souvent *méprisée.* (Mass.)

Les Grecs étaient *persuadés* que l'ame est immortelle. (Barthélemy.)

522. — Quelquefois le sujet est placé après le participe, mais cela ne change rien à l'accord : *quand il vit l'urne où étaient* RENFERMÉES *les* CENDRES *d'Hippias, il versa un torrent de larmes.* (Fénélon.)

523. — III. Le participe passé accompagné de l'auxiliaire *avoir* s'accorde avec son régime direct, lorsqu'il en est précédé, et reste invariable, quand le régime direct est placé après le participe, ou qu'il n'y en a pas.

Ainsi l'on écrira avec accord :

Voici la lettre *que* j'ai *reçue.*
Voici les lettres *que* j'ai *reçues.*
Où est ton livre ?—je *l'*ai *perdu.*
Où est ta plume ?—je *l'*ai *perdue.*
Où sont tes livres ?—je *les* ai *perdus.*
Ils *m'*ont *félicité.*
Il *nous* a *félicités.*
Mon fils, nous *t'*avons *récompensé.*
Mes fils, je *vous* ai *récompensés.*
Quelle peine j'ai *éprouvée !*
Que de désagréments ils m'ont *causés !*
Combien de livres avez-vous *lus ?*

parce que les participes *reçue*, *reçues*, *perdu*, *perdue*, *perdus*, *félicité*, *félicités*, *récompensé*, *récompensés*, etc., sont précédés de leurs régimes directs *que*, *le*, *la*, *les*, *me*, *nous*, *te*, etc.

524. — On voit, par les exemples ci-dessus, que le régime direct du participe, quand il précède celui-ci, est exprimé par un des pronoms *que*, *le*, *la*, *les*, *me*, *nous*, *te*, *vous*, *se*, ou par un substantif précédé de *quel*, *que de*, *combien de.* (Voir, page 26, ce que nous avons dit sur les régimes.)

525. — Mais on écrira sans accord :

Nous avons *reçu* votre *lettre ;*
Ils ont *perdu* leurs *livres ;*
J'ai *récompensé* mes *fils ;*

parce que les régimes directs *votre lettre*, *leurs livres*, *mes fils*, sont placés après les participes *reçu*, *perdu*, *récompensé*.

De même on écrira sans faire varier le participe : *ils ont* RÉPONDU *à notre attente ; nous avons* CHANTÉ ; *cette armée a* PÉRI, parce que les verbes *répondre*, *chanter*, *périr*, n'ont pas ici de régime direct : ce

14

régime n'existant pas, il est évident que le participe n'en saurait être précédé.

Il faut conclure de la règle qui précède, et des exemples qui l'appuient,

526. — 1° Que le sujet n'exerce aucune influence sur le participe conjugué avec *avoir ;*

527. — 2° Que les verbes neutres qui prennent cet auxiliaire ont toujours le participe invariable, ces sortes de verbes n'ayant point de régime direct. Ainsi, dans ces phrases: *les cinq heures que j'ai* DORMI, *les dix ans qu'il a* VÉCU, le participe des verbes neutres *dormir* et *vivre* ne varie pas, et le *que* relatif qui précède, quoique se présentant sous la forme d'un régime direct, n'est réellement qu'un régime indirect équivalant à *pendant lequel: les cinq heures* PENDANT LESQUELLES *j'ai dormi, les dix ans* PENDANT LESQUELS *il a vécu.*

528. — IV. Le verbe *être* étant employé pour *avoir* dans les verbes pronominaux, le participe de ces verbes suit absolument la même règle que le participe conjugué avec *avoir;* c'est-à-dire, que le participe d'un verbe pronominal s'accorde avec le régime direct, quand il en est précédé, et qu'il reste invariable, lorsque le régime direct est après, ou qu'il n'y en a pas.

Ainsi l'on écrira avec accord:

La lettre *qu*'ils se sont *adressée ;*
Ils se *la* sont *montrée ;*
Ils *se* sont *blâmés ;*

parce que les participes *adressée, montrée, blâmés* sont précédés de leurs régimes directs *que, la, se.*

Mais on écrira sans accord:

Ils se sont *adressé* une lettre;
Ils se sont *imaginé* que je plaisantais;

attendu que les participes *adressé* et *imaginé* sont suivis de leurs régimes directs *une lettre, que je plaisantais.*

On écrira encore avec le participe invariable:

Ils se sont *écrit;*
Nous nous sommes *succédé;*

les participes *écrit* et *succédé* n'ayant pas de régime direct. En effet, c'est comme s'il y avait: *ils ont écrit à* EUX; *nous avons succédé à* NOUS.

Il résulte de la règle qui précède:

529. — 1° Que les participes des verbes essentiellement pronominaux s'accordent toujours, parce que ces verbes ont pour régime direct leur second pronom (*Voyez* n.° 102), lequel précède toujours le participe; et qu'ainsi l'on écrira:

Nous *nous* sommes *abstenus* de toute réflexion;
Mes amis, vous *vous* êtes *repentis* de votre légèreté;
Les troupes *se* sont *emparées* de la ville;

en faisant accorder le participe avec les régimes directs, *nous*, *vous*, *se*, énoncés auparavant.

530. — *Remarque.* Un seul verbe essentiellement pronominal fait exception, c'est *s'arroger*, qui n'a jamais pour régime direct le second pronom. Ainsi on écrira sans accord: *ils se sont* ARROGÉ *des droits*, parce que le régime directs *des droits* est après le participe. Mais on écrira avec accord: *les droits qu'ils se sont* ARROGÉS, *il se les est* ARROGÉS, les régimes directs *que*, *les*, précédant le participe.

531. — 2° Que le participe des verbes pronominaux formés d'un verbe neutre est toujours invariable, parce que ces verbes, comme tous les autres verbes neutres, n'ont point de régime direct; et qu'ainsi l'on écrira sans accord:

Nous nous sommes *nui;*
Ils se sont *plu.*

532. — *Remarque. Se plaire, se déplaire, se complaire, se rire, se sourire, se parler, se succéder, se nuire, se convenir, se ressembler* et *se suffire* sont les seuls verbes pronominaux formés d'un

verbe neutre, et dont conséquemment le participe soit toujours invariable. Les verbes *se douter*, *se prévaloir*, *s'échapper* sont exceptés, et suivent la règle des verbes pronominaux.

Les quatre règles que nous venons de donner suffisent pour résoudre toutes les difficultés du participe passé. Cependant, comme l'application de ces règles peut présenter quelque embarras, nous allons, pour la rendre plus facile, ajouter ici quelques remarques particulières, qui seront tout à la fois le développement et le complément de ces règles.

Remarques sur l'emploi de certains participes.

533. — 1re *Remarque.* Le participe d'un verbe *impersonnel* est toujours invariable :

Il est *arrivé* de grands malheurs.
Il s'est *glissé* une erreur.
Les mauvais temps qu'il y a *eu*.
Les chaleurs qu'il a *fait*.

Dans le premier exemple, le participe s'accorde avec son sujet *il*, et ce sujet est du masculin et du singulier.

Dans le second il s'accorde avec son régime direct *se*, qui précède, et qui représente le mot vague *il*.

Dans les deux derniers exemples, il ne s'agit pas de mauvais temps *eus*, ni de chaleurs *faites* par quelqu'un ; les verbes *avoir* et *faire* ont abandonné leur signification active pour marquer simplement l'existence, et le *que* relatif qui précède n'est le régime d'aucun verbe : c'est une expression dont l'analyse ne peut rendre raison.

534. — 2e *Remarque.* Le participe entre deux *que* est également invariable :

Les réponses *que* j'avais PRÉVU *qu*'on vous ferait ;
Les embarras *que* j'ai SU *que* vous aviez.

La raison en est que ce participe a toujours pour

régime direct la fin de la phrase. En effet j'avais prévu *quoi? Qu'on vous ferait des réponses.*—J'ai su *quoi? Que vous aviez des embarras;* et comme ces régimes sont après le participe, *prévu* et *su* rejettent l'accord.

535. — 3e *Remarque.* Le participe est invariable, quand il a pour régime direct *l'* représentant un membre de phrase, parce qu'alors *l'*, équivalant à *cela*, est du masculin et du singulier, et ne saurait, pour cette raison, communiquer la variabilité au participe dont il est le régime direct. On écrira donc avec le participe invariable:

Cette lettre est plus intéressante que je ne L'*avais cru.*
L'affaire fut moins sérieuse que je ne L'*avais pensé.*
Cette perfidie a eu lieu comme je L'*avais supposé.*
La famine arriva ainsi que Joseph L'*avait prédit.*

C'est comme s'il y avait:

Cette lettre est plus intéressante que je n'avais cru *qu'elle était intéressante.*
L'affaire fut moins sérieuse que je n'avais pensé *qu'elle serait sérieuse.*
Cette perfidie a eu lieu comme j'avais supposé *qu'elle aurait lieu.*
La famine arriva ainsi que Joseph avait prédit *qu'elle arriverait.*

536. — 4e *Remarque.* Le participe suivi immédiatement d'un infinitif, s'accorde quand il a pour régime direct le pronom qui précède, et reste invariable, si, au contraire, il a pour régime direct l'infinitif qui suit:

Cette femme chante bien, je l'ai *entendue* chanter.

J'ai entendu qui? ELLE *chanter; la* est le régime direct du participe, et comme il le précède, accord.

Cette romance est charmante, je l'ai *entendu* chanter.

J'ai entendu quoi? CHANTER *elle. Chanter* est le

régime direct du participe, et comme il est après, point d'accord.

Je les ai *laissés* partir.

J'ai laissé qui? EUX *partir; les* est le régime direct du participe, et comme il le précède, accord.

Ils se sont *laissé* surprendre par l'ennemi.

Ils ont laissé quoi? SURPRENDRE *eux. Surprendre* est le régime direct du participe, et comme il est après, point d'accord.

537. — *Observation.* On voit par ces deux derniers exemples que le participe *laissé*, suivi d'un infinitif, est assujetti à la même règle que les autres participes accompagnés d'un infinitif; c'est-à-dire, qu'il s'accorde, si le régime direct est avant le participe *laissé*, et qu'il est invariable, si ce régime est après; c'est ainsi que l'écrivent la presque totalité des grammairiens et nos bons auteurs.

538. — On reconnaît mécaniquement que le participe suivi immédiatement d'un infinitif est précédé de son régime direct, quand l'infinitif peut se changer en participe présent; et qu'il a pour régime direct l'infinitif, lorsque ce changement ne peut avoir lieu:

Je les ai *vus* repousser les ennemis.
Il nous a *entendus* blâmer son imprudence.
Ils se sont *vus* dépérir.

On peut dire: *je les ai vus* REPOUSSANT *les ennemis; il nous a entendus* BLAMANT *son imprudence; ils se sont vus* DÉPÉRISSANT; donc le participe est précédé de son régime direct, qui est *les, nous, se,* et conséquemment il s'accorde.

Je les ai *vu* repousser par les ennemis.
Il nous a *entendu* blâmer, à cause de notre imprudence.
Ils se sont *vu* maltraiter.

Comme on ne peut pas dire: *je les ai vus re-*

poussant par les ennemis; il nous a entendus blâmant à cause de notre imprudence; ils se sont vus maltraitant, point d'accord: l'infinitif qui suit est le régime direct du participe.

539. — Le participe *fait*, suivi d'un infinitif, fait exception à ce qui précède; il est toujours invariable, parce que ce participe et l'infinitif qui suit, présentent un sens indivisible, et ne forment pour ainsi dire qu'un seul verbe; de sorte que le régime direct n'appartient ni à *fait* ni à l'infinitif, mais aux deux verbes réunis. Exemples: *Louis XI fit taire ceux qu'il avait* FAIT PARLER *si bien.*

Le négoce qui l'avait FAIT FLEURIR, *servit à la rétablir.*
BUFFON.

540. — L'infinitif est quelquefois sous-entendu à la suite du participe des verbes *devoir*, *pouvoir*, *vouloir.*

Je lui ai rendu tous les services { que j'ai *dû*, sous-entendu *lui rendre.* / que j'ai *pu*, sous-entendu *lui rendre.* / que j'ai *voulu*, sous-entendu *lui rendre.* }

Et dans ce cas, le participe reste invariable, parce qu'il a l'*infinitif* pour régime direct.

541. — Remarquez que les participes *dû* et *voulu* sont variables dans ces phrases: *Il m'a payé les sommes qu'il m'a* DUES; *il veut fortement les choses qu'il a une fois* VOULUES, parce qu'il n'y a point ici d'infinitif sous-entendu, et que le participe a pour régime direct le *que* relatif qui précède.

542. — 5ᵉ *Remarque.* Lorsqu'il y a une préposition entre le participe et l'infinitif qui suit, le participe peut de même avoir pour régime direct le pronom qui précède, ou l'infinitif suivant: dans le premier cas, accord; dans le second, point d'accord.

Ainsi l'on écrira avec le participe variable:

Les personnes que j'avais *engagées* à vous voir, sont ici
Il nous a *priés* de lui écrire.
Ils se sont *proposés* pour l'accompagner.

Nous avons engagé *qui* à vous voir? Les *personnes*, représentées par *que*;—il a prié *qui* de lui écrire? *Nous*;—ils ont proposé *qui* pour l'accompagner? *Se*, *eux*. *Que*, *nous*, *se* sont donc les régimes directs des participes *engagées*, *priés*, *proposés*, et comme ils les précèdent, accord.

Mais on écrira sans faire varier le participe:

Les personnes que j'avais *désiré* de voir, sont ici.
Il nous a *recommandé* de lui écrire.
Ils se sont *proposé* de l'accompagner.

J'avais désiré *quoi?* De voir les personnes;—il nous a recommandé *quoi?* De lui écrire;—ils ont proposé à eux *quoi?* De l'accompagner. *De* VOIR *les personnes*, *de lui* ÉCRIRE, *de l'*ACCOMPAGNER, sont donc les régimes directs des participes *désiré*, *recommandé*, *proposé*, et comme ils sont après, point d'accord.

543. — Il faut remarquer que l'accord a toujours lieu, lorsque le participe est précédé de deux régimes directs, comme dans cette phrase: *les livres* QU'*il* NOUS *a* PRIÉS *de lui prêter;* dans ce cas, le régime direct énoncé le premier appartient à l'infinitif, et le second est sous la dépendance du participe.

544. — 6e *Remarque*. *Le peu* a en français deux significations: ou il signifie *une petite quantité*, ou il veut dire *le manque*.

Dans le premier cas, c'est le substantif placé après *le peu* qui détermine l'accord. Dans le second cas, au contraire, c'est avec *le peu* et non avec le substantif qui suit, que l'accord se fait. Exemples:

Le peu d'affection que vous lui avez *témoignée* lui a rendu le courage.

Le *peu* signifie ici une petite quantité, car il y a eu de l'affection de témoignée: le *que*, régime direct, représente conséquemment le substantif *affection*, et le participe se met au féminin singulier.

Le peu d'affection que vous lui avez *témoigné* l'a découragé.

Ici le *peu* signifie le *manque*, car sans le défaut d'affection, il ne se serait pas découragé; le *que*, régime direct, représente conséquemment le *peu*, mot masculin singulier, et le participe adopte le genre masculin et le nombre singulier. D'où résulte cette règle:

545. — Le participe précédé de *le peu* varie lorsque le sens permet de supprimer *le peu*, et reste invariable, lorsque cette suppression ne peut avoir lieu. Dans le premier exemple, on peut dire: *l'affection que vous lui avez témoignée lui a rendu le courage*, accord; dans le second, on ne saurait dire: *l'affection que vous lui avez témoignée l'a découragé;* point d'accord.

546. — 7 *Remarque.* Le pronom *en*, mot vague qui signifie *de cela*, et est toujours employé comme régime indirect, ne peut exercer aucune influence sur le participe. Ainsi on écrira, en parlant de fruits, J'EN AI MANGÉ, et en parlant de lettres, J'EN AI REÇU. Ces phrases sont elliptiques; c'est comme s'il y avait: *j'ai mangé une certaine quantité de cela* (de fruits), *j'ai reçu un certain nombre de cela* (de lettres), et les participes *mangé*, *reçu*, sont invariables, parce que leurs régimes directs *une certaine quantité*, *un certain nombre*, ne sont pas exprimés.

Il a des troupes, et il *en* a *demandé* aux autres peuples de la Grèce. (Barthélemy.)

Hélas! j'étais aveugle en mes vœux aujourd'hui:
J'*en* ai *fait* contre toi, quand j'*en* ai *fait* pour lui.
CORN.

Mais on dira avec accord: *nous* LES *en avons* INFORMÉS, *il* NOUS *en a* BLAMÉS; *l'opinion* QUE *j'en avais* CONÇUE.

Elle *s*'en est *vantée* assez publiquement. RACINE.

Rendez grâces au ciel qui *nous* en a *vengés*. CORNEILLE.

attendu que les participes *informés*, *blâmés*, *conçue*, *vantée*, *vengés*, sont précédés de leurs régimes directs *les*, *nous*, *que*, *se*, *nous*. De même on écrira avec le participe variable: *combien de personnes il a trompées par de belles promesses!* et, sans faire varier le participe: *combien il en a trompé!* Dans ces deux exemples, le régime direct précède le participe; mais, dans le premier, le régime direct *combien de personnes*, étant du féminin et du pluriel, communique le genre féminin et le nombre pluriel au participe. Dans le second exemple, au contraire, le régime direct *combien en*, pour *combien de cela*, étant invariable de sa nature, ne saurait faire varier le participe. C'est donc à tort que Racine a dit:

Ah! malheureux, combien j'en ai déjà *perdus*.

547. — 8[e] *Remarque. Coûté* et *valu*, quoique participes de verbes neutres conjugués avec *avoir*, sont quelquefois susceptibles d'accord, c'est lorsque les verbes *coûter* et *valoir* sont employés activement. Or, *coûter* est actif, quand il signifie *causer*, *exiger;* et *valoir*, lorsqu'il a le sens de *procurer*, *rapporter*. Ainsi je dirai avec accord:

Les peines que cette affaire m'a COUTÉES, c'est-à-dire, *m'a causées*.

Les honneurs que cette place m'a VALUS, c'est-à-dire, *m'a procurés*,

parce qu'ici *coûter* et *valoir* sont actifs, et précédés de leur régime direct *que*, pour *peines* et pour *honneurs*.

C'est ainsi que s'expriment nos bons auteurs :

Après tous les ennuis que ce jour m'a *coûtés*,
Ai-je pu rassurer mes esprits agités ? RACINE.

Vous n'avez pas oublié les soins que vous m'avez *coûtés* depuis votre enfance. FÉNÉLON.

Que d'éloges ne lui a pas *valus* sa conduite noble et généreuse !

Mais on dira avec le participe invariable :
Cette affaire m'a COÛTÉ *une peine infinie ;*
Ce travail m'a VALU *une gratification ;*
attendu que les régimes directs *une peine infinie*, *une gratification* sont après les participes *coûté*, *valu*.

Le participe passé, lorsqu'il est variable, est soumis aux mêmes règles d'accord que l'adjectif et le verbe (V. Nos 442, 443, et suivans).

CHAPITRE X.

DE L'ADVERBE.

548. — I. DESSUS, DESSOUS, DEDANS, DEHORS, étant adverbes, ne veulent pas de régime ; ainsi ne dites pas : DESSUS *la terre*, DESSOUS *le ciel ;* dites : *sur la terre, sous le ciel.*

Excepté : 1.° quand ils sont employés en opposition : *les ennemis sont* DEDANS *et* DEHORS *la ville ;* 2.° lorsqu'ils sont précédés d'une préposition : *par*-DESSUS *les murs. On a tiré cela de* DESSOUS *la table.* (Acad.)

549. — II. ALENTOUR, AUPARAVANT, DAVANTAGE rejettent également tout régime ; ainsi ne dites pas : *alentour* DE, *auparavant* DE, *auparavant* QUE, *davantage* DE, *davantage* QUE ; dites : *autour de. avant de, avant que, plus de, plus que.*

550. — *Davantage* ne doit pas non plus s'employer dans le sens de *le plus ;* au lieu de dire : *de toutes les fleurs, la rose est celle qui me plaît* DAVANTAGE, dites : *qui me plaît* LE PLUS.

551. — III. PLUS TÔT a rapport au temps, et a pour opposé *plus tard : il partira* PLUS TÔT. (Acad.) —*Plutôt* éveille une idée de préférence :

> ...Le travail, aux hommes nécessaire,
> Fait leur félicité *plutôt* que leur misère. BOILEAU.

552. — IV. SI, AUSSI se joignent aux adjectifs et aux adverbes : SI *modeste*, AUSSI *éloquent*, SI *modestement*, AUSSI *éloquemment ;* TANT, AUTANT, aux autres mots : TANT *d'éloquence*, AUTANT *de préjugés, il travaille* TANT, AUTANT *estimé que chéri.*

553. — *Remarque.* SI ne peut qualifier les locutions adverbiales. On ne doit donc pas dire : *il était* SI *en peine*, SI *en colère.* SI *à l'aise, il est venu* SI *à propos ;* il faut dire : *il était* SI FORT *en peine*, SI FORT *en colère*, SI BIEN *à son aise ; il est venu* SI BIEN *à propos.*

554. — AUSSI, AUTANT expriment la comparaison : *César était* AUSSI *éloquent que brave, on l'admirait* AUTANT *qu'on le craignait ;* SI, TANT marquent l'extension : *il est* SI *faible, il a* TANT *fatigué.* Mais avec la négation, ils s'emploient pour *aussi, autant. Il n'est pas* SI *riche que vous.*

555. — *Remarque.* Les deux termes d'une comparaison s'unissent par la conjonction *que : il est aussi sage* QUE *vaillant.* (Académie.)—*Aussi sage* COMME *vaillant* serait une faute grossière.

556. — V. DE SUITE, successivement, sans interruption : *il ne saurait dire deux mots* DE SUITE. (Acad.) TOUT DE SUITE, sur-le-champ : *il faut que les enfants obéissent* TOUT DE SUITE. (Acad.)

557. — VI. TOUT-A-COUP, soudainement : *cette maison est tombée* TOUT-A-COUP ;—TOUT D'UN COUP, tout en une fois : *il gagna mille écus* TOUT D'UN COUP. (Acad.) TRÈS ne modifie qu'un adjectif ou un adverbe.

EMPLOI DE LA NÉGATION.

558. — La négation se compose de *ne, ne pas, ne point : je n'ose, je n'ose pas, je n'ose point. Ne* est la plus faible des négations ; *ne point* est la plus

forte; *ne pas* tient le milieu. *Point* se dit de quelque chose de permanent et habituel, et *pas* de quelque chose de passager. *Il ne lit* POINT, c. a. d., jamais. Il ne lit PAS, c. a. d., dans le moment.

Pas est préférable à *point* avec un adverbe de comparaison et avec les adjectifs numéraux.

559. — VII. Les locutions conjonctives *à moins que, de peur que, de crainte que*, et le verbe *empêcher* veulent toujours après eux la négation *ne : à moins que vous* NE *lui parliez, de peur qu'on* NE *vous trompe.* (Acad.)

La pluie EMPÊCHA *qu'on* NE *se promenât dans les jardins.*
RACINE.

Les fautes d'Homère n'ont pas EMPÊCHÉ *qu'il* NE *fût sublime*
BOILEAU.

560. — VIII. La négation *ne* s'emploie également après *autre, autrement ; plus, mieux, moins* (formant un comparatif), et les verbes *craindre, avoir peur, trembler, appréhender : il est tout autre qu'il* N'*était ; il parle autrement qu'il* N'*agit ; il est plus modeste qu'il* NE *le paraît ; je crains qu'il* NE *vienne.* (Acad.)

561. — *Exception.* L'emploie de *ne* cesse d'avoir lieu quand le verbe de la proposition précédente est accompagné d'une négation : *il ne parle pas autrement qu'il agit ; il n'est pas plus modeste qu'il le paraît ; je ne crains pas qu'il vienne.*

562. — *Remarque.* Après *craindre, appréhender, avoir peur, trembler*, on met *ne pas* au lieu de *ne*, quand on souhaite l'accomplissement de l'action exprimée par le second verbe. *je crains qu'il* NE *réussisse* PAS.

563. — IX. *Nier, désespérer, disconvenir, douter*, sont suivis de *ne*, seulement quand ils sont accompagnés d'une négation : *je ne nie pas, je ne doute pas que cela* NE *soit* (Acad.) ; mais on dirait sans la négation : *je nie, je doute que cela soit* (Acad.), parce que les verbes *nier, douter*, sont employés affirmativement.

564. — X. Les locutions conjonctives *avant que*, *sans que*, et le verbe *défendre*, ne sont jamais suivis de *ne : avant qu'il fasse froid ;—j'ai défendu que vous fissiez cette chose.* (Acad.)

565. — XI. On supprime *pas* et *point*, quand il y a dans la proposition une expression dont le sens est négatif, comme : *jamais*, *guère*, *nul*, *nullement*, *aucun*, *rien*, *personne*, *ni* répété, *ne... que* signifiant *seulement :*

Un méchant *ne* sait *jamais* pardonner.

Il *ne* faut *rien* dire qui puisse attaquer la réputation d'un homme de bien.

Titus *ne* passait *aucun* jour sans faire une bonne action.

Je *ne* vois *personne* qui ne vous loue.

Il n'a *ni* talents, *ni* bonne volonté.

L'honnête homme *ne* connaît *que* ses devoirs. (Acad.)

CHAPITRE XI.

DE LA PRÉPOSITION.

566. — I. Au travers veut *de*, a travers demande un régime direct : *au travers* d'un *buisson ; à travers les champs.* (Acad.)

567. — II. Près de éveille une idée de proximité ; auprès de, une idée d'assiduité, de sentiment ; *il demeure* près de *l'église.—Cet enfant n'est heureux qu'*auprès de *sa mère.*

568. — III. Vis-a-vis ne s'emploie que pour une opposition de lieu, et signifie *en face, à l'opposite : il loge* vis-a-vis *de mes fenêtres.* C'est donc une faute de l'employer dans le sens de *envers, à l'égard de*, et de dire : *son ingratitude* vis-a-vis *de ses bienfaiteurs ;* dites : *envers ses bienfaiteurs, à l'égard de ses bienfaiteurs.*

569. — IV. *Vis-à-vis, en face, proche, près, hors,* veulent après eux la préposition *de : vis-à-vis* de

l'île de Ténédos;—près DU *mont Athos;—hors* DES *rangs ennemis*, etc. excepté dans la conversation et dans le style très-familier: *il loge* PRÈS *l'arsenal*, VIS-A-VIS *la nouvelle rue.*

570. — V. ENTRE se dit généralement de deux objets: *entre Rome et Carthage;* quelquefois il s'emploie pour *parmi*: *trouvé* ENTRE *les morts. Parmi* se dit d'un plus grand nombre d'objets, et veut après lui ou un pluriel: *parmi les hommes*, ou un collectif: *parmi la foule.*

Racine n'est donc pas à imiter, quand il dit:

....*Parmi ce plaisir* quel chagrin me dévore.

l'exactitude grammaticale exige: *au milieu de ce plaisir*, etc.

571. — VI. VOICI a rapport à ce qui suit, et *voilà* à ce qui précède:

Voici trois médecins qui ne se trompent pas:
Gaîté, doux exercice et modeste repas.

La droiture du cœur, la vérité, l'innocence, l'empire sur les passions, *voilà* la véritable grandeur. (Massillon.)

De la répétition des prépositions.

572. — VII. *A*, *de*, *en* se répètent toujours avant chaque régime:

Il dut la vie *à* la clémence et *à* la magnanimité du vainqueur.

Il est doux *de* servir sa patrie, et *de* contribuer à sa gloire.

On trouve les mêmes préjugés *en* Europe, *en* Asie, *en* Afrique et jusqu'*en* Amérique.

573. — Les autres prépositions, sur-tout celles qui n'ont qu'une syllabe, se répètent quand les régimes n'offrent aucune ressemblance de signification. DANS *la paix et* DANS *la guerre;* PAR *la force et* PAR *l'adresse;* AVEC *courage et* AVEC *inhumanité.* Au contraire, elles ne se répètent pas, quand les ré

gimes sont des expressions synonymes: DANS *la mollesse et l'oisiveté;* PAR la *force et la violence;* AVEC *courage et intrépidité;* A TRAVERS *les dangers et les obstacles.*

COMPLÉMENT DES PRÉPOSITIONS.

Remarque. Deux prépositions ou deux locutions prépositives peuvent n'avoir qu'un seul complément: *il a parlé pour et contre vous près et autour de la ville.*

CHAPITRE XII.

DE LA CONJONCTION.

574. — I. *Et, ni* ajoutent à la pensée; mais *et* y ajoute affirmativement, et *ni* négativement.

75. — D'où il suit qu'on emploie *et:*

1° Pour unir les propositions incidentes qui dépendent d'une principale affirmative:

Il croit que la terre est une planète, *et* qu'elle tourne autour du soleil.

2° Pour unir les parties semblables d'une proposition affirmative:

Il cultive les lettres *et* les sciences.
Cet enfant est instruit *et* modeste.
Il agit lentement *et* prudemment.

576. — Qu'on emploie *ni:*

1° Pour unir les propositions incidentes qui dépendent d'une principale négative:

Il ne croit pas que la terre soit une planète, *ni* qu'elle tourne autour du soleil.

2° Pour unir les parties semblables d'une proposition négative:

Il ne cultive pas les lettres *ni* les sciences.
Cet enfant n'est pas instruit *ni* modeste.
Il n'agit pas lentement *ni* prudemment.

Remarque. Il est plus élégant de supprimer *pas* et *point* et de répéter *ni:*

Il ne cultive *ni* les lettres *ni* les sciences, etc.

577. — II. *Et* précède *sans*; *ni* le remplace:

Sans joie *et sans* murmure elle semble obéir.
Sans crainte *ni* pudeur, *sans* force *ni* vertu.
RACINE.

578. — III. *Plus*, *mieux*, *moins*, *autant*, placés au commencement de deux membres de phrase, ne doivent pas être unis pas la conjonction *et: plus on lit Racine, plus on l'admire;* ET *plus on l'admire* serait une faute: la raison en est qu'il ne s'agit pas de lier ces deux propositions, mais de marquer le rapport de l'une avec l'autre; c'est comme s'il y avait: *on admire d'autant plus Racine, qu'on le lit plus*, phrase dont les propositions ne sauraient être unies par *et*.

579. — IV. *Parce que* (en deux mots) signifie *attendu que:*

....Parce qu'elle meurt, faut-il que vous mouriez?
RACINE.

Par ce que (en trois mots) veut dire *par la chose que* ou *par les choses que:*

*Par ce qu'*on voit tous les jours, il est facile de comprendre combien le mauvais exemple est pernicieux.

580. — V. *Quoique* (en un mot) signifie *bien que:* QUOIQUE *vous soyez instruit, soyez modeste.*

Quoi que (en deux mots) veut dire *quelque chose que:* QUOI QUE *vous lui disiez, il ne vous écoutera pas.* (Acad.)

581. — VI. *Quand*, conjonction, signifie *lorsque*, *à quelle époque?*—*Venez* QUAND *vous aurez fini;* QUAND *partez-vous?* (Acad.)

Quant, préposition, a le sens de *à l'égard de*, et est toujours suivi de la préposition A: QUANT A *cette affaire, je m'en inquiète peu.* (Acad.)

582. — VII. *A cause que*, *devant que*, *durant que*, *malgré que* ont vieilli, et ne s'emploient plus; *à cause que* se remplace par *parce que*, *devant que*

par *avant que*, *durant que* par *pendant que*, et *malgré que* par *quoique*.

583. — VIII. La conjonction *que* a un grand nombre d'usages, dont les principaux sont:

1.° D'unir deux verbes l'un à l'autre: *je crois* QUE *l'ame est immortelle.*

Remarque. La conjonction *que* ne régit aucun mode: c'est le sens positif ou douteux du verbe précédent qui demande l'indicatif ou le subjonctif. (Voyez, n.° 485 et suivants, la syntaxe de ce dernier mode.)

2.° D'unir les deux termes d'une comparaison: *Démosthènes était plus éloquent* QUE *brave.*

3.° De former, à l'aide de la préposition *de*, certains tours de phrase uniquement propres à notre langue, et qu'on appelle, pour cette raison, *gallicismes*:

C'est peu *que de* posséder des richesses.
C'est un devoir *que d'*obliger ses amis.
C'est être sage *que de* se défier des méchants.
Quel plaisir *que de* revoir sa patrie!
Il ne laisse pas *que d'*être généreux.

Remarque. L'usage permet, dans ce cas, de supprimer la conjonction *que*, et de dire: *c'est peu de posséder des richesses; c'est un devoir d'obliger ses amis*, etc. C'est le goût qui en décide.

4.° D'éviter la répétition de certaines conjonctions, comme, *quand*, *lorsque*, *si*, *quoique*, *comme*, etc.: QUAND *on est riche, et* QU'*on est généreux, on ne manque pas d'amis;* SI *vous avez des amis, et* QUE *vous désiriez les conserver, prouvez-leur votre estime.* Dans le premier exemple, *que* remplace *quand*, et dans le second, il est employé pour *si*.

L'usage fera connaître les autres fonctions de cette conjonction.

CHAPITRE XIII.

DE L'INTERJECTION.

584. — I. *Ah!* exprime la joie, la douleur: AH! *quel bonheur!* AH! *que je souffre!*—*Ha!* marque la surprise! HA! *vous voilà!* HA! HA! *je n'en savais rien.*

585. — II. *Oh!* exprime la surprise ou l'affirmation: OH, OH! *je croyais au contraire.*—OH! *pour le coup je vous tiens!*

Ho! sert à appeler: Ho! *venez ici.* Il marque aussi la surprise: Ho, *que faites-vous là?*

O sert *à* l'apostrophe oratoire: *ô mon fils! adorez Dieu, et ne cherchez pas à le comprendre.*—*O suprême plaisir de pratiquer la vertu!*

586. — III. *Eh!* peint la douleur, la plainte: EH! *qui n'a pas pleuré quelque perte cruelle?* (Delille.) — *Hé!* s'emploie pour appeler, pour avertir! HÉ! *venez-donc;* HÉ! *que dites-vous?*

CHAPITRE XIV.

DES FIGURES DE SYNTAXE.

587. — IL y a dans les langues une construction de mots commune à toutes, et dans laquelle les mots sont placés dans l'ordre le plus simple, celui qu'indique la marche de l'esprit humain. Dans cette construction, tous les mots nécessaires à l'énonciation de la pensée sont exprimés, sans qu'aucune surabondance se fasse remarquer; et la concordance la plus exacte y existe entre toutes les expressions qui se correspondent. Cette construction se nomme

grammaticale, parce qu'elle est conforme aux règles de la grammaire générale.

588. — Mais la vivacité de l'imagination, l'impatience de l'esprit, le désir d'être plus concis, plus harmonieux, font souvent déroger à cet ordre, et alors la construction est appelée *figurée*, nom qu'elle tire des quatre figures de syntaxe qui constituent cette construction, et qui sont l'*ellipse*, le *pléonasme*, la *syllepse*, et l'*inversion*.

DE L'ELLIPSE.

589. — L'*ellipse* supprime certains mots nécessaires à la construction de la phrase pour la rendre pleine et entière, mais inutiles au sens, parce que ceux qui sont énoncés, les font aisément suppléer. Dans cette phrase: *notre mérite nous attire l'estime des honnêtes gens, et notre étoile, celle du public*, il y a ellipse; c'est comme s'il y avait: *et notre étoile* NOUS ATTIRE *celle du public.*

590. — Pour que l'ellipse soit permise, il faut que l'esprit puisse suppléer sans effort les mots sous-entendus. Toute ellipse qui rend le sens louche ou équivoque, est vicieuse; telle est celle-ci:

> J'eusse été près du Gange esclave des faux Dieux,
> Chrétienne dans Paris, *musulmane en ces lieux;*

dont le sens semble être; *j'eusse été chrétienne dans Paris*, J'EUSSE ÉTÉ *musulmane en ces lieux;* tandis que le sens véritable est: *j'eusse été chrétienne dans Paris*, JE SUIS *musulmane en ces lieux.*

DU PLÉONASME.

591. — Le *pléonasme* est le contraire de l'ellipse; c'est une surabondance de mots qui pourraient être retranchés sans qu'à la rigueur le sens en souffrît, comme dans ces phrases: *je l'ai vu de*

MES YEUX; *je l'ai entendu* DE MES OREILLES; *je lui ai parlé* A LUI-MÊME. *Que me fait*, A MOI, *cette Troie où je cours?* (Racine.) On pourrait dire simplement: *je l'ai vu; je l'ai entendu; je lui ai parlé. Que me fait cette Troie où je cours?*

592. — Le pléonasme est autorisé toutes les fois qu'il ajoute à la phrase plus de grâce, de netteté ou d'énergie; au contraire, il doit être évité avec soin comme un vice, ou du moins comme une négligence, lorsqu'il n'est qu'une redondance stérile de mots qui affaiblissent la pensée en la représentant sous les mêmes couleurs, ou sous des couleurs encore plus faibles. Tel est le pléonasme que présentent ces vers de Corneille:

Trois sceptres à son trône, attachês par mon bras
Parleront au lieu d'elle, *et ne se tairont pas.*

Puisque ces sceptres parleront, il est clair qu'ils ne se tairont pas. Ces sorts de pléonasmes sont les plus vicieux, en ce qu'ils tombent dans ce qu'on appelle le style niais.

593. — Quelques autres exemples de pléonasmes vicieux achèveront de faire sentir les défauts qu'on doit éviter dans l'emploi de cette figure:

Il faut *s'entr'*aider *mutuellement*.
Il m'a *comblé* de *mille* éloges.
Il *n'a seulement qu'*à se montrer.
Il y eut une *tempête orageuse.*
Peut-être ils *pourront* réussir.
Il est *possible* qu'il *puisse* venir.

Ces pléonasmes doivent être proscrits:

1° Parce que le mot *entre* renferme la même idée que *mutuellement.*

2° Parce que *mille* est superflu après *combler* qui présente à l'esprit une quantité innombrable.

3° Parce que *ne ...... que*, signifiant *seulement*, rend ce dernier complètement inutile.

4° Parce qu'une tempête ne pouvant exister sans orage, l'adjectif *orageuse* n'ajoute absolument rien au substantif.

5° Parce que *peut-être* et *possible* exprimant une idée de possibilité, sont inutiles avec le verbe *pouvoir*, qui éveille la même idée.

Il faut dire pour être correct:

Il faut s'entr'aider.
Il m'a comblé d'éloges.
Il n'a qu'à se montrer.
Il y eut une tempête.
Peut-être ils réussiront.
Il est possible qu'il vienne.

De même on ne dira pas: QUE *vous êtes* BIEN *bon!* COMBIEN *ce souvenir doit vous être* BIEN *doux! je* PRÉFÈRE PLUTÔT *rester. Il me fit ses adieux, et* PUIS ENSUITE *il partit. Il s'*EN *suit* DE LA *que vous avez tort.* Il faut dire: *que vous êtes bon! combien ce souvenir doit vous être doux! je préfère rester. Il me fit ses adieux, et puis il partit*, ou *et ensuite il partit. Il s'en suit que vous avez tort*, ou *il suit de là que vous avez tort.*

DE LA SYLLEPSE.

594. — La syllepse est une figure qui règle l'accord d'un mot, non avec celui auquel il se rapporte grammaticalement, mais avec le mot auquel il correspond par le sens. C'est par syllepse qu'on dit: *une multitude de personnes sont venues*, phrase dans laquelle le verbe *sont* et le participe *venues* correspondent avec *personnes*, qui frappe le plus l'attention, et non avec *multitude*, auquel ils se rapportent grammaticalement par la forme de la phrase. Nous avons un grand nombre de con-

structions qu'on peut justifier à l'aide de la syllepse.

Nos grands auteurs ne négligent pas cette figure. Nous n'en citerons qu'un exemple parmi ceux qu'ils offrent ; il est de Racine :

Entre le *pauvre* et vous, vous prendrez Dieu pour juge ;
Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,
Comme *eux* vous fûtes pauvre, et comme *eux* orphelin.

La construction grammaticale exige *comme lui*, puisque le pronom se rapporte au substantif *pauvre*. Mais le poète, frappé de l'idée d'une multitude de pauvres, est entraîné par sa pensée ; et l'expression est en rapport non avec ce qu'il a dit, mais avec ce qui occupe entièrement son attention.

DE L'INVERSION.

595. — L'inversion a lieu toutes les fois que les mots ne sont pas arrangés selon l'ordre grammatical, qui veut qu'on énonce d'abord le sujet, ensuite le verbe, puis le régime direct, etc. Quand Fléchier dit :

Déjà prenait l'essor, pour se sauver vers les montagnes, cet aigle dont le vol hardi avait d'abord effrayé nos provinces ;

il fait une inversion : le sujet *cet aigle*, qui aurait dû grammaticalement précéder le verbe *prenait*, se trouve placé après, et cette inversion, qui donne de la rapidité, de la force au style, offre un tableau parfait, en présentant d'abord à l'esprit l'objet principal de la pensée, l'essor rapide de l'aigle.

Les inversions sont plus fréquentes en poésie qu'en prose, parce que la poésie, étant le langage des passions, exige plus de vivacité, de hardiesse.

596. — Au surplus, soit en vers, soit en prose, toute inversion qui entortille la phrase, au lieu de la rendre plus douce et plus coulante ; qui embrouille les idées, au lieu de leur donner plus de netteté, est un vice qu'on doit éviter avec soin. Le vice de

cette phrase (que nous avons citée, n.° 464): *Croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarés* PAR LA DOUCEUR, consiste dans une inversion fautive, qui donne aux mots *par la douceur* un rapport autre que celui qui est dans la pensée.

CHAPITRE XV.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

597. — A, DE.

C'EST *à vous* A exprime une idée de tour: *je viens de jouer, c'est à vous* A *jouer. C'est à vous* DE éveille une idée de droit, de devoir: *c'est à vous* DE *jouer le premier.*

598. — A, OU.

On emploie A entre deux nombres, lorsque le substantif qui suit ces nombres représente une chose susceptible d'être divisée: *trois* A *quatre heures; sept* A *huit aunes, neuf* A *dix lieues;* on peut dire une demi-heure, une demi-aune, une demi-lieue.

Au lieu de A, on emploie OU, quand le substantif représente une chose qui n'admet pas de division: *quatre* OU *cinq vaisseaux; cinq* OU *six maisons, sept* OU *huit personnes.* En effet, on ne saurait diviser un vaisseau ou une personne, comme on divise une aune ou une heure.

599. — AIDER.

Aider quelqu'un, c'est simplement l'assister: aider *quelqu'un* de sa bourse, *l'*aider de ses conseils, de son crédit. (Acad.)

Aider à quelqu'un, c'est l'assister en partageant ses efforts, sa fatigue, son embarras: aidez *à cet homme* à porter ce fardeau; aidez-*lui* à se relever; aidez *à cet enfant* à faire son thême. (Acad.)

600. — AIR.

On doit dire: cette femme à l'air *bon*, l'air *spiri-*

tuel, et non pas a l'air *bonne*, l'air *spirituelle ;* car c'est l'extérieur, c'est l'air qu'on représente comme bon, spirituel, et non pas la femme ; et la preuve, c'est qu'on dit : cette femme a l'air *bon*, et elle est *méchante ;* elle a l'air *spirituel*, et elle est *sotte*.

Mais doit-on dire d'après cela : *cette pomme a l'air* CUIT, *cette terre a l'air* ENSEMENCÉ, *cette robe a l'air bien* FAIT ? Non, car on ne dit pas qu'un air est *cuit*, qu'il est *ensemencé*, qu'il est *bien fait :* l'adjectif ne saurait se dire ici du substantif. Il faut alors prendre un autre tour, et dire, par exemple : *cette pomme a l'air d'être cuite* ou *paraît cuite*, *cette terre a l'air d'être ensemencée* ou *paraît ensemencée*, etc.

601. — ANOBLIR, ENNOBLIR.

Anoblir, donner des lettres de noblesse : *il n'y a que le roi qui puisse anoblir.* (Acad.) — *Ennoblir*, rendre plus éclatant, plus illustre : *les beaux-arts ennoblissent une langue.* (Acad.)

602. — ARMISTICE, AMNISTIE.

Armistice, suspension d'armes : *l'armistice ne tarda pas à cesser.* (Acad.) — *Amnistie*, pardon qu'un souverain accorde à des sujets révoltés : *le roi accorda une amnistie générale.* (Acad.)

603. — ASSURER.

Assurer quelqu'un, c'est témoigner à quelqu'un : *assurez* VOS PARENTS *de mon estime.* — *Assurer à quelqu'un*, c'est affirmer, c'est donner pour sûr à quelqu'un : *Mentor assura à* TÉLÉMAQUE *qu'il reverrait Ulysse.*

604. — ATTEINDRE.

Atteindre à quelque chose suppose des obstacles à vaincre : *atteindre au but, atteindre au faîte de la gloire.* (Acad.) — *Atteindre quelque chose* ne suppose pas de difficulté, et se dit des choses où on fait

pour ainsi dire malgré soi : *atteindre le terme d l'armistice, atteindre un certain âge.* (Acad.)

Atteindre, se disant des personnes, signifie *égaler*, et veut toujours un régime direct : *Il est difficile d'atteindre La Fontaine dans l'apologue.*

605. — AUSSI, NON PLUS.

Aussi et *non plus* s'emploient pour *pareillement* . *aussi*, quand le sens est positif, et *non plus*, quand il est négatif : *je sortirai* AUSSI, *je ne sortirai pas* NON PLUS.

606. — BAIGNER, COUCHER, PROMENER.

Ne dites pas : *je vais baigner, il va coucher, nous irons promener.* Dans ce sens, ces verbes étant pronominaux, il faut dire : *je vais* ME *baigner, il va* SE *coucher, nous irons* NOUS *promener.*

607. — A LA CAMPAGNE, EN CAMPAGNE.

Etre à la campagne, c'est être dans une maison de campagne pour y passer quelque temps : *Il est agréable de passer la belle saison* A LA CAMPAGNE, — *Etre en campagne*, c'est être en mouvement, hors de chez soi pour ses affaires : *les troupes sont* EN CAMPAGNE ; *il s'est mis* EN CAMPAGNE *pour découvrir ce qu'il cherche ; il a mis ses gens* EN CAMPAGNE. (Acad.)

608. — CAPABLE, SUSCEPTIBLE.

Capable, qui a les qualités requises pour : *il est* CAPABLE *des plus grandes choses.* (Acad.) Il ne se dit que des personnes, excepté quand il s'agit d'une idée de contenance ; *cette salle est* CAPABLE *de contenir tant de personnes.*

Susceptible, qui peut recevoir certaines qualités, certaines modifications : *l'esprit de l'homme est* SUSCEPTIBLE *de bonnes, de mauvaises impressions.* (Acad.) Il ne se dit que des choses ; excepté dans cette phrase : *cet homme est* SUSCEPTIBLE, pour dire qu'il est facile à blesser.

609. — CONSOMMER, CONSUMER.

Consommer marque l'anéantissement d'une chose par l'usage qu'on en fait: *consommer beaucoup de vin, consommer des denrées.*—*Consumer* exprime la destruction successive d'une chose; il se dit proprement du feu, et par analogie du temps, du mal: *le feu consuma tout l'édifice; le temps consume tout; cette maladie le consume.* (Acad.)

610. — DÉJEUNER, DINER, etc.

Déjeûner, dîner, et leurs analogues, veulent *avec* devant un nom de personne: *déjeûner* AVEC *un ami, dîner* AVEC *sa famille;* et *de* avant un nom de chose: *déjeûner* DE *café, dîner* D'UN *pâté.* (Acad.)

611. — DIGNE, INDIGNE.

Digne, sans négation, se dit du bien et du mal: *il est digne de louanges, il est digne de blâme.* — *Digne,* avec négation, et *indigne* ne se disent que du bien: *il n'est pas digne de récompenses, il est indigne de récompenses.* Ainsi l'on ne dira pas: *il n'est pas digne de punition, il est indigne de punition.* Il faut prendre un autre tour, et dire, par exemple: *il ne mérite pas une punition.*

612. — DURANT, PENDANT.

Durant exprime une durée sans interruption, *pendant,* un moment, une époque: *les troupes se sont cantonnées* DURANT *l'hiver,* c'est-à-dire, qu'elles sont restées cantonnées tant que l'hiver a duré; *elles se sont cantonnées* PENDANT *l'hiver,* c'est-à-dire, qu'elles ont fait choix de cette saison pour se cantonner.

613. — ÉCLAIRER.

Eclairer quelqu'un, c'est l'instruire de ce qu'il ignore: *les hommes qui ont de l'expérience éclairent les autres.* — *Eclairer à quelqu'un,* c'est lui faire voir clair sur son passage, à l'aide d'une lumière:

éclairez à monsieur. (Acad.) Dans ce cas, le régime direct est sous-entendu; c'est comme s'il y avait: *éclairez* L'ESCALIER *à monsieur.*

614. — ÉMINENT, IMMINENT.

Danger ÉMINENT, *péril* ÉMINENT, danger, péril très-grands, mais non sans ressource; danger *imminent*, péril *imminent*, danger, péril inévitables. Un homme qui fait une entreprise téméraire est dans un péril *éminent;* un vaisseau qui se brise contre les rochers est dans un péril *imminent.*

615. — EMPRUNTER.

Avec un régime indirect de personne, on dit *emprunter à* et *emprunter de:* EMPRUNTER *une somme* DE *quelqu'un* ou A *quelqu'un.* (Acad.) — Avec un régime indirect de chose, on ne dit qu'*emprunter de: les magistrats* EMPRUNTENT *toute leur autorité* DE *la justice.* (Acad.)

616. — ENTENDRE RAILLERIE, ENTENDRE LA RAILLERIE.

Entendre raillerie, c'est bien prendre la raillerie: *vous* ENTENDEZ *très-bien* RAILLERIE, *quand d'autres que moi vous font la guerre sur vos petits défauts.* (Racine.) *Entendre la raillerie*, c'est avoir le talent de railler: *peu de personnes* ENTENDENT *la fine et innocente raillerie.* (Bouhours.)

617. — ENVIER, PORTER ENVIE.

On *envie* les choses, et l'on *porte envie* aux personnes: *Il* ENVIE *le bonheur d'autrui.* (Acad.)— *Le Sage ne* PORTE ENVIE *à personne.*

618. — ESPÉRER, PROMETTRE, COMPTER.

Ces verbes portent à l'esprit l'idée d'une chose future; il ne faut donc pas les faire suivre d'un verbe à un temps *présent* ou *passé; j'espère que vous* FAITES *des progrès; je vous promets que* J'AI DIT *la vérité; je compte que vous* OBÉISSEZ *à vos pa-*

rents. Il faut alors employer *croire, penser, se flatter, assurer ; je pense que vous faites des progrès ; je vous assure que j'ai dit la vérité*, etc.

619. — ET.

Cette conjonction, marquant addition, ne doit jamais unir des expressions synonymes, parce qu'alors, quoiqu'il y ait plusieurs mots, il n'y a réellement qu'une seule et même idée. Ainsi ne dites pas: *Son courage* ET *sa bravoure étonne les plus braves ; — Ame grande* ET *magnanime ;— Un mot sublime ravit* ET *transporte;* mais dites; *Son courage, sa bravoure étonne les plus braves; Ame grande, magnanime; Un mot sublime ravit, transporte.*

620. — ÊTRE, ALLER.

Je fus ne doit jamais s'employer pour *j'allai:* conséquemment Corneille n'aurait pas dû dire: *Il fut jusques à Rome implorer le sénat ;* la grammaire exige: *il alla jusques à Rome*, etc.

J'ai été suppose le retour, *je suis allé* ne le suppose pas. Ainsi *il* A ÉTÉ *à la messe*, fait entendre qu'il en est revenu, et *il* EST ALLÉ *à la messe*, qu'il y est encore.

621. — ÉVITER.

Ne doit pas s'employer dans le sens d'*épargner.* Ne dites donc pas: *je vous* ÉVITERAI *cette peine*, dites: *je vous* ÉPARGNERAI *cette peine.*

622. — FAIRE.

Ce verbe donne lieu à plusieurs observations.

1° *Faire* doit être préféré au verbe *être* dans la supputation des nombres: *dix et dix* FONT *vingt*, et non SONT *vingt.*

2° *Faire* s'emploie pour éviter la répétition d'un verbe précédent: *je lui ai écrit comme je devais le* FAIRE : mais dans ce cas il ne veut pas de régime direct après lui. Ne dites donc pas avec Bos-

suet : *il fallait cacher la pénitence avec le même soin qu'on eût fait les crimes :* il faut alors répéter le verbe : *qu'on* EUT CACHÉ *les crimes.*

3° *Faire*, suivi d'un infinitif, veut un régime direct, quand l'infinitif n'a pas de régime de cette nature : *je les ai fait partir ;* et un régime indirect quand l'infinitif a un régime direct : *je leur ai fait écrire une lettre.*

4° *Faire*, employé au passif, ne doit pas être suivi d'un infinitif, comme dans cette phrase ; *il* A ÉTÉ FAIT *mourir ;* dites : *on l'a fait mourir.*

5° *Ne faire que* marque une action fréquemment répétée : *il ne* FAIT *que sortir*, c'est-à-dire, il sort à tous moments.

Ne faire que de, une action qui vient d'avoir lieu : *il ne* FAIT *que de sortir*, c'est-à-dire, il n'y a qu'un moment qu'il est sorti.

623.—FIXER.

Signifie arrêter, rendre stable : *fixer un jour, fixer un inconstant.* Jamais il n'a le sens de *regarder.* Ne dites donc pas : J'AI FIXÉ *long-temps cette personne sans pouvoir la reconnaître ;* mais dites : J'AI REGARDÉ *long-temps cette personne*, etc.

624. — FLAIRER, FLEURER.

Flairer, sentir par l'odorat : FLAIREZ *cette rose.* (Acad.)

Fleurer, répandre une odeur : *cela* FLEURE *bon.* (Acad.)

625. — IMAGINER, S'IMAGINER.

Imaginer, créer, inventer : *on ne peut rien* IMAGINER *de plus extraordinaire.—S'imaginer*, croire, se persuader : *il s'imagine être un grand docteur.* (Acad.)

626. — IMITER L'EXEMPLE.

Imiter l'exemple ne se dit que d'un modèle que l'on copie trait pour trait : IMITER *une exemple*

d'écriture. Hors ce cas, on dit *suivre l'exemple: il* SUIT *l'exemple de ses ancêtres.*

627. — IMPOSER, EN IMPOSER.

Imposer renferme une idée de respect, de considération, d'ascendant; *en imposer*, une idée de mensonge, de déception: *l'honnête homme qui dit franchement la vérité* IMPOSE: *le fripon qui cherche à se tirer d'affaire par des mensonges,* EN IMPOSE; *l'air noble et simple de l'innocence* IMPOSE; *l'air composé d'un hypocrite* EN IMPOSE.

628. — INFECTER, INFESTER.

Infecter, répandre une mauvaise odeur, propager la contagion: *ce marais* INFECTE; *il* INFECTE *ce pays de sa pernicieuse doctrine.* (Acad.)

Infester, piller, ravager: *les pirates* INFESTAIENT *ces côtes.* (Acad.)

629. — INSULTER.

Insulter quelqu'un, c'est lui faire insulte: INSULTER *quelqu'un de paroles.* (Acad.) — *Insulter à quelqu'un*, c'est manquer aux égards que réclament sa faiblesse, sa misère, son malheur, etc.: *il ne faut pas* INSULTER AUX *malheureux.* (Acad.)

630. — JOINDRE.

Joindre, signifiant *ajouter*, demande *à:* JOIGNEZ *cette maison* A *la vôtre.* Dans le sens d'*unir*, d'*allier*, il prend indifféremment *à* ou *avec:* JOINDRE *la modestie* AU *mérite* ou AVEC *le mérite.*

631. — LE.

L'emploi du pronom *le* n'est pas à imiter dans cette phrase: *on ne détruit pas ces abus comme ils devraient* L'ÊTRE. En général, tout pronom doit se rapporter à un mot énoncé précédemment, et ici le pronom *le* représente le participe *détruit*, qui n'est pas exprimé dans la phrase. La grammaire exige ou qu'on fasse disparaître le pronom *le: on ne dé*

truit pas ces abus comme ils devraient être détruits ; ou qu'on éconce le participe auquel il se rapporte : *ces abus ne sont pas* DÉTRUITS *comme ils devraient l'être.*

Il est mieux de ne pas sous-entendre le pronom *le* placé sous la dépendance d'un verbe actif, d'un verbe neutre ou du verbe *être*, comme dans les phrases suivantes : *il a été reçu comme il méritait ; il n'est pas aussi instruit que je croyais ; elle est plus modeste qu'elle ne paraît ; ils sont moins riches qu'ils n'étaient.* Il faut dire : *il a été reçu comme il* LE *méritait ; il n'est pas aussi instruit que je* LE *croyais ; elle est plus modeste qu'elle ne* LE *paraît ; ils sont moins riches qu'ils ne* L'*étaient.*

632. — MATINAL, MATINEUX, MATINIER.

Matinal, qui s'est levé matin : *vous êtes bien matinal aujourd'hui.* (Acad.) *Matineux*, qui a l'habitude de se lever matin : *Les gens du monde ne sont pas matineux.*—*Matinier*, qui appartient au matin : *l'étoile matinière.* (Acad.)

633. — MÊLER.

Mêler avec, brouiller ensemble plusieurs choses ; MÊLER *l'eau* AVEC *le vin*, MÊLER *de l'or* AVEC *de l'argent.* (Acad.) — *Mêler à*, joindre, unir : MÊLER *la douceur* A *la sévérité ;* MÊLER *l'agréable* A *l'utile.*

634. — OBSERVER.

Observer signifie remarquer, considérer : OBSERVER *les astres ;* OBSERVER *les hommes.* De même qu'on ne dit pas : *je vous remarque que ; je remarque à l'assemblée que ; je lui remarque que ;* on ne doit pas dire : *je vous observe que ; j'observe à l'assemblée que ; je lui observe que ;* il faut dire : *je vous* FAIS *observer que ; je* FAIS *observer à l'assemblée que ; je lui* FAIS *observer que ;* comme

on dit : *je vous* FAIS *remarquer que ; je* FAIS *remarquer à l'assemblée que, etc.*

635. — OUBLIER A, OUBLIER DE.

Oublier *à* lire, *à* écrire, c'est en perdre l'habitude, la faculté ; oublier *de* lire, *d'*écrire, c'est y manquer par défaut de mémoire : *Si chaque jour vous oubliez* DE *lire, vous finirez par oublier* A *lire.*

636. — PARTICIPER A, PARTICIPER DE.

Participer à, avoir part à : *participer aux faveurs des grands ; participer* A *une conjuration.* (Acad.) — *Participer de*, tenir de la nature de : *Le mulet participe* DE *l'âne et* DU *cheval.* (Acad.)

637. — PLAINDRE.

Se plaindre de ce que suppose un sujet de plainte : *il a raison de se* PLAINDRE DE CE QUE *vous l'avez trompé.* — *Se plaindre que* ne suppose pas lieu à la plainte ; *il a tort de* SE PLAINDRE QUE *vous l'ayez trompé.*

638. — PLAIRE.

Ce qui plaît, ce qui est agréable : *ce qu'il plaît*, ce que l'on veut : les insensés sacrifient leurs intérêts à ce *qui leur plaît ;* les gens d'un caractère opiniâtre ne veulent faire que ce qu'*il leur plaît.*

639. — PLIER, PLOYER.

Plier, mettre en plusieurs doubles : PLIER *du linge*, PLIER *une lettre ;* — *ployer*, courber, faire fléchir : PLOYER *une branche d'arbre.*

Au figuré, ils s'emploient l'un et l'autre dans le sens d'assujettir, de soumettre :

Tu dois à ton état *plier* ton caractère. RACINE.
C'est lui qui devant moi refusait de *ployer*. *Le même.*

640. — PRÈS DE, PRÊT A.

Près de, locution prépositive qui signifie *sur le point de : les beaux jours sont* PRÈS DE *finir.* (Acad.)

— *Prêt à*, adjectif qui veut dire *disposé à*, et qui s'accorde avec le mot qu'il qualifie:

L'ignorance toujours est *prête* à s'admirer. Boileau.

Ainsi *près de mourir*, et *prêt à mourir* ne présentent pas le même sens: le premier signifie *voisin* de la mort, et le second *résigné* à mourir.

641. — PLUS, MIEUX.

Plus marque l'extension; *mieux*, la perfection: *l'abbé Prévot a* PLUS *écrit que Fénélon; mais Fénélon a mieux écrit que l'abbé Prévot.*

Plus, employé comme adverbe de quantité, veut *de* avant le substantif qui suit: *ce livre coûte* PLUS DE *six francs. Nous avons fait* PLUS DE *dix lieues.* Ce serait une faute de dire: *Ce livre coûte plus* QUE *six francs; nous avons fait plus* QUE *dix lieues.* Par la même raison on dira: *il est plus d'à demi-mort.* (Girard.) *Du vin plus d'à moitié bu* (Acad.); et non pas: *plus* QU'*à demi-mort, plus* QU'*à moitié bu.*

Mieux de ne doit jamais remplacer *plus de;* ne dites donc pas: *j'ai gagné* MIEUX DE *cent francs; il a reçu* MIEUX DE *mille francs;* mais dites: PLUS DE *cent francs*, PLUS DE *mille francs.*

642. — PLUS D'UN.

Plus d'un veut le verbe qui suit au singulier: PLUS D'UN *poète* A TRAITÉ *ce sujet.* (Delille.) PLUS D'UNE *Pénélope* HONORA *son pays* (Boil.) à moins que ce verbe n'exprime une idée de réciprocité: *plus d'un fripon* SE DUPENT *l'un l'autre* (Marmontel), c'est-à-dire, se dupent réciproquement; ce qui indique qu'il y a pluralité dans l'idée.

643. — SE RAPPELER.

Ce verbe, formé du verbe actif *rappeler*, veut un régime direct: *je me* RAPPELLE *cette aventure, je me* LA *rappelle parfaitement.* D'où il suit qu'on ne doit pas dire: *je me rappelle* DE CET *évènement;*

*je m'*EN *rappelle*, c'est-à-dire, *je rappelle à moi de cet évènement, je rappelle à moi de cela* (*en* étant pour *de cela*), phrases dans lesquelles ce verbe n'a pas de régime direct. Il faut dire : *je me rappelle cet évènement, je me* LE *rappelle.*

Remarque. Devant un infinitif, le verbe *se rappeler* admet la préposition *de : je me rappelle* D'*être sorti*, D'*avoir vu.* (Acad.) Cette construction est analogue à celle-ci : *je desire* DE *vous voir*, où la préposition *de* n'est employée que pour satisfaire l'oreille.

644. — RAPPORT.

Avoir rapport à exprime une idée de relation, de liaison : *les effets ont* RAPPORT AUX *causes ; toutes les sciences ont* RAPPORT *les unes* AUX *autres.*— *Avoir rapport avec* marque une idée d'analogie, de ressemblance, de conformité : *nos plus belles tragédies ont beaucoup de* RAPPORT AVEC *celles des Grecs.*

645. — RETRANCHER DE, RETRANCHER A.

Retrancher de, c'est ôter quelque chose d'un tout : *retrancher un couplet* D'*une chanson.* — *Retrancher à*, c'est priver quelqu'un de quelque chose : *retrancher le vin* A *un malade.*

646. — RÉUNIR, UNIR.

Réunir, signifiant posséder en même temps, veut *et :* RÉUNIR *le mérite* ET *la modestie ; unir* veut *à :* UNIR *le mérite* A *la modestie.*

647. — RIEN.

Rien, ayant le sens de *quelque chose*, s'emploie sans négation : *y a-t-il* RIEN *de plus rare qu'un demi-savant modeste ?* (Domergue.)

Rien, signifiant *nulle chose*, exige la négation :

Remords, crainte, péril, *rien ne* m'a retenu. RACINE

648. — SAIGNER.

Saigner du nez se dit au propre, comme au figuré, c'est-à-dire, pour désigner l'action de perdre du sang par le nez, et celle de manquer de courage. *Saigner au nez* n'est pas français.

649. — SECOND, DEUXIÈME.

Second éveille une idée d'ordre, et *deuxième* une idée de série. On dira donc : *le* SECOND *tome d'un ouvrage* qui n'a que deux tomes, ou qui en a davantage, parce que l'idée d'ordre est indépendante de l'idée de nombre ; mais on ne dira pas : *le* DEUXIÈME *tome*, en parlant d'un ouvrage qui n'en aurait que deux, parce que deux tomes ne font pas une série, et que le deuxième suppose nécessairement un troisième.

650. — SERVIR A RIEN, SERVIR DE RIEN.

Servir à rien marque une nullité momentanée de service : *il a des talents qui ne lui* SERVENT A RIEN *maintenant.*—*Servir de rien* exprime une nullité absolue de service : *les murmures contre les décrets de la Providence ne* SERVENT DE RIEN.

651. — SUCCOMBER.

Succomber sous, c'est *ployer sous ;* SUCCOMBER SOUS *le poids*, SUCCOMBER SOUS les *coups.* C'est dans ce sens qu'on dit figurément : SUCCOMBER SOUS *le faix des affaires :* SUCCOMBER SOUS *le travail.* (Acad.) — SUCCOMBER A, c'est *se laisser aller à, céder à :* SUCCOMBER A *la douleur*, SUCCOMBER A *la tentation.* (Acad.)

652. — SUPPLÉER.

Suppléer quelque chose, c'est remplacer ce qui manque, en fournissant une chose de la même nature, *ce sac doit être de mille francs ; s'il y a cent francs de moins*, JE LES SUPPLÉERAI. (Acad.) C'est dans ce sens qu'on dit *suppléer un mot.*—*Suppléer*

à quelque chose, c'est en tenir lieu, en fournissant l'équivalent : *la valeur* SUPPLÉE AU *nombre*. (Acad.)

On dit *suppléer quelqu'un*, et jamais *suppléer à quelqu'un*.

653. — TEL.

Tel ne doit pas s'employer pour *quel* ou *quelque ;* ainsi ne dites pas : TEL *qu'il soit ;* TEL *riche que vous soyez*, TELLES *richesses que vous ayez ;* dites : QUEL *qu'il soit*, QUELQUE *riche que vous soyez*, QUELQUES *richesses que vous ayez*.

654. — TÉMOIN.

A témoin et *témoin* placé au commencement d'une phrase, sont pris adverbialement, et restent conséquemment invariables : *Je prends le ciel et les hommes* A TÉMOIN :—TÉMOIN *les victoires qu'il a remportées*. (Acad.) *Pour témoin* est un substantif qui prend la marque du pluriel, s'il représente plusieurs personnes : *Messieurs, je vous prends* POUR TÉMOINS.

655. — PAR TERRE, A TERRE.

Par terre se dit de ce qui touche à la terre, et *à terre*, de ce qui n'y touche pas : *un arbre tombe* PAR TERRE, *et ses fruits tombent* A TERRE.

656. — TOUT.

Ce mot donne lieu à plusieurs observations.

1.° *Tout*, suivi immédiatement de l'adjectif *autre* et d'un substantif, est adjectif ou adverbe. Il est adjectif, et s'accorde, quand le sens permet de placer *autre* après le substantif : *donnez-moi* TOUTE *autre occupation :* TOUTE *autre place qu'un trône eût été indigne d'elle* (Boss.) ; on peut dire : *donnez-moi toute occupation autre ; toute place autre qu'un trône eût été indigne d'elle*. Dans ce cas, *tout* modifie le substantif.—Il est adverbe, et reste invariable lorsque le sens ne permet pas de placer *autre*

après le substantif: *donnez-moi une* TOUT *autre occupation : une* TOUT *autre place qu'un trône eût été indigne d'elle :* on ne peut pas dire : *donnez-moi une toute occupation autre : une toute place autre qu'un trône eût été indigne d'elle.* Dans ce cas, *tout* modifie l'adjectif *autre*, et est alors précédé de l'adjectif numéral *une.*

2.° *Tout* est adverbe et conséquemment invariable, quand il est suivi immédiatement d'un substantif employé sans déterminatif, et précédé ou non d'une préposition : *cette maison est* TOUT *en flamme ; le chien* est TOUT *ardeur.* (Buff.) Le substantif, équivalant alors à un adjectif, est modifié par l'adverbe *tout;* c'est comme s'il y avait : *cette maison est* TOUT ENFLAMMÉE, *le chien est* TOUT ARDENT. C'est d'après cette règle qu'on dit : *cette personne est* TOUT *en feu*, TOUT *en colère*, TOUT *en pleurs. Cette femme est* TOUT *yeux*, TOUT *oreilles.* (Acad.) *Les Français sont* TOUT *feu.* (J. J. R.)

3.° Quand *tout* a le sens de *chaque*, l'usage permet d'employer le singulier ou le pluriel : *il vient à* TOUT *moment* ou *à* TOUS *moments ; en* TOUT *lieu* ou *en* TOUS *lieux; en* TOUT *genre* ou *en* TOUS *genres.*

4.° *Tout....que* veut l'indicatif ; dites : *tout instruit qu'il* EST, et non pas : *tout instruit qu'il* SOIT.

657. — TOUS LES DEUX, TOUS DEUX.

Tous les deux signifie *l'un et l'autre ; tous deux* veut dire *l'un avec l'autre, ensemble : Corneille et Racine ont fait* TOUS LES DEUX *des tragédies admirables.—Adam et Eve marchaient* TOUS DEUX *en se donnant la main.*

658. — UN DE, UN DES.

Après *un de*, *un des*, on met le verbe au singulier ou au pluriel. On emploie le singulier, quand l'action exprimée par le verbe est faite par un seul

agent; *c'est un de mes fils qui m'*ÉCRIT; *c'est un des généraux français qui* COMMANDERA; ici l'action d'*écrire* est faite par un seul fils, et celle de *commander*, par un seul général.—On emploie le pluriel, lorsque l'action que marque le verbe, est faite par plusieurs agents: *Charlemagne est un des plus grands rois qui* AIENT *régné; l'intempérance est un des vices qui* DÉTRUISENT *la santé;* ici l'action de *régner* est faite par plusieurs rois, et celle de *détruire*, par plusieurs vices.

Cette règle s'applique au participe: *c'est un de mes fils que vous avez* VU; *c'est une des plus belles tragédies que nous ayons* VUES. Dans le premier cas, il s'agit d'*un fils* VU, et dans le second, de *plusieurs tragédies* VUES.

659. — Y.

Y doit toujours avoir rapport à ce qui précède; d'où il suit qu'il ne faut pas dire: *ayant les yeux fermés, je n'*Y *vois goutte;—l'amour est un dieu qui n'*Y *voit goutte:—on dirait que vous n'*Y *voyez pas clair:* attendu qu'*y* n'ajoute rien au sens, et est absolument inutile. La grammaire exige: *je ne vois goutte, qui ne voit goutte, vous ne voyez pas clair.* Mais on dirait bien: *ce raisonnement est si obscur qu'on n'*Y *voit goutte:* ici *y* se rapporte à ce qui précède; c'est comme s'il y avait: *qu'on ne voit goutte* A CE RAISONNEMENT.

*660. — AVANT DE, À MOINS DE; AVANT QUE DE, À MOINS QUE DE.

Avant que de, à moins que de sont plus énergiques, mais beaucoup moins usités que *avant de, à moins de.*

*661. — BEAUCOUP.

Avant les adverbes *plus, moins,* modifiant un adjectif, on emploie *beaucoup* ou *de beaucoup : vous êtes* BEAUCOUP OU DE BEAUCOUP *plus riche, vous êtes* BEAUCOUP OU DE BEAUCOUP *moins habile.*

Après ces adverbes, c'est *de beaucoup* qu'il faut toujours employer: *vous êtes plus riche* DE BEAUCOUP, *vous êtes moins habile* DE BEAUCOUP.

*662. — COLORER, COLORIER.

Colorer, donner de la couleur: *l'art de* COLORER *le verre. Le soleil* COLORE *les fruits. Un vif incarnat* COLORAIT *son visage.*

Colorier, appliquer des couleurs convenables sur une estampe, un dessin, un tableau. *Le Titien* COLORIAIT *parfaitement.*

*663. — COMMENCER.

Commencer à désigne une action qui aura du progrès, de l'accroissement: *Cet enfant* COMMENCE À *parler*, À *marcher.*—*Commencer de* se dit d'une action qui aura de la durée sans amélioration : *Il* COMMENÇA DE *parler à cinq heures et ne finit qu'à huit.*

*664. — COMPARER.

Comparer à suppose une analogie, un rapport de ressemblance entre les deux termes de la comparaison : COMPARER *le temps* À *un fleuve;* COMPARER *les œuvres de la nature* AUX *ouvrages de l'homme.* (Buffon.)

Comparer avec ne suppose aucune ressemblance, aucune analogie entre les objets comparés : *comparer le vice* AVEC *la vertu; comparer la vie* AVEC *la mort.*

*665. — DE.

L'emploi de cette préposition donne lieu à plusieurs observations.

1° Quand il y a une comparaison entre deux infinitifs, on emploie la préposition *de* devant le second infinitif : *j'aimerais mieux mourir que* DE *perdre l'estime des honnêtes gens ; j'aime autant rester que* DE *sortir.* Excepté dans quelques phrases proverbiales.

2° Après un adjectif numéral ou un collectif, l'usage permet d'énoncer ou de sous-entendre la préposition *de* devant le modificatif qui suit : *il y eut cent soldats* DE *tués,* ou *cent soldats tués ; il y eut un petit nombre de prisonniers* DE *massacrés,* ou *un petit nombre de prisonniers massacrés.*

Le pronom *en* remplaçant le substantif modifié, rend indispensable la préposition *de : sur mille soldats, il y* EN *eut cent* DE *tués ; sur dix enfants, il y* EN *a cinq* DE *légers.*

On peut éviter l'emploi de cette préposition au moyen d'un autre tour donné à la phrase : *il y en eut cinq* qui furent *tués ; il y en a cinq* qui sont *légers.*

3° Doit-on dire avec la préposition *de :*

Qui est le plus éloquent *de* Bossuet ou *de* Massillon ?
Lequel préférez-vous *de* Corneille ou *de* Racine ?

Ou sans cette préposition :

Qui est le plus éloquent, Bossuet ou Massillon ?
Lequel préférez-vous, Corneille ou Racine ?

Les grammairiens ne sont pas d'accord sur cette difficulté.

Ceux qui sont pour l'emploi de la préposition *de,* considèrent les substantifs unis par *ou* comme les compléments indirects des pronoms *qui, lequel : qui* DE BOSSUET OU DE MASSILLON *est le plus éloquent ?*

Lequel DE CORNEILLE *ou* DE RACINE *préférez-vous ?*

Ceux qui pensent qu'il ne faut pas employer la préposition *de*, voient dans chacune de ces phrases trois propositions, une pleine et deux elliptiques: *lequel est le plus éloquent ? Bossuet* (est-il plus éloquent) ? ou *Massillon* (est-il plus éloquent) ?— *Lequel préférez-vous ?* (préférez-vous) *Corneille ?* ou (préférez-vous) *Racine ?* Et reconnaissant que, dans la première phrase, *Bossuet* et *Massillon* figurent comme sujets, et que, dans la seconde, *Corneille* et *Racine* sont employés comme compléments directs, ils en concluent que les substantifs *Bossuet*, *Massillon*, *Corneille*, *Racine* ne doivent pas être précédés de la préposition *de*.

Le même désaccord existe entre les écrivains, et l'Académie ne s'explique pas assez clairement sur cette difficulté.

D'où il faut conclure que dans les phrases qui précèdent et dans leurs analogues, on peut également employer ou ne pas employer la préposition *de*.

*666. — DE LOIN EN LOIN.

Cette expression se remplace quelquefois par de *loin à loin;* mais il faut préférer de *loin en loin*, comme plus usité et plus conforme à l'usage de nos bons écrivains.

*667. — DEMAIN, HIER.

Après les adverbes *demain*, *hier*, on peut exprimer ou sous-entendre la préposition *à* devant les mots *matin* et *soir : il arrivera demain* AU *soir* ou *demain soir. Je le vis hier* AU *matin* ou *hier matin* (Ac.).

*668. — DISPUTER.

Disputer signifiant *être en débat*, *être en contestation*, *se quereller*, est neutre et non pas pronominal

Dites donc : *ils ont longtemps disputé*, et non : *ils se sont longtemps disputés.*

*669. — ENNUYANT, ENNUYEUX.

Ennuyant, qui importune, qui contrarie, qui fatigue dans le moment : *un enfant ennuyant, un temps ennuyant.*—*Ennuyeux*, qui est propre à ennuyer, qui ennuie habituellement : *une personne ennuyeuse, un livre ennuyeux.* Ainsi un homme qui n'est pas *ennuyeux* peut devenir *ennuyant.*

*670. — LIRE.

Lire sur se dit quand il s'agit de l'extérieur, de la surface : *lire* SUR *une enseigne*, SUR *le visage de quelqu'un.*—*Lire dans* se dit lorsqu'il est question de l'intérieur : *lire* DANS *la pensée ; lire* DANS *un journal*, DANS *un registre.*

*671. — OU.

Cette conjonction ne doit jamais unir deux membres de phrase elliptiques dont l'un est négatif et l'autre affirmatif, comme dans : *des pays qui ont été point ou mal décrits ;* on doit dire : *qui n'ont point été décrits, ou qui l'ont été mal.*

*672. — OU, QUE.

Après un substantif qui éveille une idée de temps, on peut employer également l'adverbe *où* et la conjonction *que : à l'instant* OU *il entra* ou QU'*il entra ; à l'époque* OU *eut lieu la paix* ou QU'*eut lieu la paix.*

*673. — S'OCCUPER.

S'occuper de quelque chose, y penser beaucoup, chercher les moyens d'y réussir : *il s'occupe* DE *son*

jardin, DES *moyens de faire fortune;* IL s'occupe DE *détruire les abus.* (Acad.)—*S'occuper à quelque chose,* y travailler: *il s'occupe* À *son jardin; il s'occupe* À *lire.* (Acad.)

*674. — SOIT, SOIT QUE.

Ces conjonctions peuvent être répétées ou remplacées par *ou:* SOIT *bonté,* SOIT *faiblesse,* ou: SOIT *bonté* OU *faiblesse.* SOIT QU'*il parte,* SOIT QU'*il reste,* ou: SOIT QU'*il parte* OU QU'*il reste.*

Mais on ne doit jamais dire: SOIT *bonté* OU SOIT *faiblesse;* SOIT QU'*il parte* OU SOIT QU'*il* reste. Dans ce cas, l'emploi de *ou* forme un pléonasme vicieux.

*675. — UNIR.

Ce verbe signifiant *joindre deux choses ensemble* prend *à* et *avec: unir une chose* À *une autre* ou AVEC *une autre;* mais bien plus fréquemment la préposition À: *unir un mot* À *un autre. Unir l'Océan* À *la Méditerranée.* (Acad.)

*676. — VENIMEUX, VÉNÉNEUX.

Venimeux se dit des animaux: *la vipère est venimeuse.*—*Vénéneux* se dit des plantes: *la ciguë est vénéneuse.*

CHAPITRE XVI.

DE LA PONCTUATION.

660. — La *ponctuation* sert à marquer la distinction des sens, et les pauses qu'on doit faire en lisant.

661. — Les signes de ponctuation sont : *la virgule*, le *point-virgule*, les *deux points*, le *point*, le *point interrogatif*, et le *point exclamatif*.

De la virgule.

On emploie la *virgule*,

662. — 1° Pour séparer entre elles les parties semblables d'une même proposition, comme les *sujets*, les *attributs* et les *régimes* de même nature :

La fraude, le parjure, les procès, les guerres ne font jamais entendre leur voix dans ce séjour chéri des dieux. (Fénélon.)

Les Tyriens sont industrieux, patients, laborieux. (*Idem.*)

Il faut régler ses goûts, ses travaux, ses plaisirs.

663. — *Exception.* La virgule n'a pas lieu entre deux parties semblables d'une même proposition, quand ces parties sont unies par une des conjonctions *et*, *ou*, *ni*, et qu'elles n'excèdent pas ensemble la portée de la respiration.

Je lirai *ou* j'écrirai.
Il n'a pas reçu votre lettre *ni* la mienne.

Mais on dit avec la virgule :

Tout reconnaît ses lois, *ou* brigue son appui. Boileau.

Nul n'est content de sa fortune, *ni* mécontent de son esprit. (Madame Deshoulières.)

parce que les parties unies par *ou* et par *ni* ont trop d'étendue pour qu'on puisse les prononcer sans faire une pause après *lois* et *fortune*.

664. — 2° Pour séparer entre elles les propositions de la même nature, quand elles ont peu d'étendue.

On se menace, on court, l'air gémit, le fer brille.
Racine.

665. — 3° Avant et après toute réunion de mots, ou tout mot qu'on peut retrancher sans dénaturer le sens de la phrase ; tels sont les propositions

incidentes explicatives, les mots en apostrophe, les régimes indirects qui expriment une circonstance dont le verbe peut à la rigueur se passer, etc., etc.

Les passions, *qui sont les maladies de l'ame*, ne viennent que de notre révolte contre la raison.

Sont-ce là, ô *Télémaque*, les pensées qui doivent occuper le cœur du fils d'Ulysse ?

Le Bosphore m'a vu, *par de nouveaux apprêts*,
Ramener la terreur du fond de ses marais. RACINE.

Le style de Bossuet, *toujours noble et rapide*, étonne et entraîne.

En effet on peut dire, sans que le sens principal en souffre nullement : *Les passions ne viennent que de notre révolte contre la raison.—Sont-ce là les pensées qui doivent occuper le cœur du fils d'Ulysse?—Le Bosphore m'a vu ramener la terreur du fond de ses marais.—Le style de Bossuet étonne et entraîne.*

666. — 4° Avant un verbe séparé de son sujet par une proposition incidente déterminative : *l'homme qui est insensible aux malheurs de ses semblables est un égoïste.*

667.—5° Pour tenir lieu d'un verbe sous-entendu : *L'amour de la gloire* MEUT *les grandes ames, et l'amour de l'argent, les ames vulgaires ;* c'est-à-dire, *l'amour de l'argent* MEUT *les ames vulgaires ;* la virgule remplace le verbe *meut.*

Du point-virgule.

On emploie *le point-virgule,*

668. — 1° Pour séparer entre elles les propositions semblables qui ont une certaine étendue :

Soyez ici des lois l'interprète suprême ;
Rendez leur ministère aussi saint que vous-même ;
Enseignez la raison, la justice et la paix.

Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il se replie ;
Que tantôt il s'élève, et tantôt s'humilie ;

Qu'en nobles sentiments il soit partout fécond;
Qu'il soit aisé, solide, agréable et profond. BOILEAU.

669. — 2° Pour séparer les parties principales de toute énumération dont les parties subalternes exigent la virgule :

On distingue diverses sortes de styles : le style uni, où l'on ne voit ni expressions, ni pensées remarquables ; le style facile, qui ne sent point le travail ; le style naturel, qui n'est ni recherché, ni forcé ; le style rapide, qui attache, et qui entraîne, etc.

Des deux points.

On emploie les *deux points*,

670. — 1° Après une proposition qui annonce une citation :

Dames Mites disaient à leurs petits enfants :
Il fut un temps où la terre était ronde. L'abbé AUBERT.

671. — 2° Après une proposition générale suivie de détails :

Tout plaît dans les synonymes de l'abbé Girard : la finesse des remarques, la justesse des pensées, le choix des exemples.

Et avant cette proposition, si les détails précèdent :

L'exercice, la sobriété et le travail : voilà trois médecins qui ne se trompent pas.

672. — 3° Avant une proposition qui éclaircit ou développe ce qui précède :

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
(LA FONTAINE.)

Du point.

673. — Le *point* termine toutes les phrases indépendantes de celles qui suivent, ou du moins qui ne se lient avec elles que par des rapports vagues et généraux :

La Déesse tenait d'une main un sceptre d'or pour commander aux vagues. Elle avait un visage serein, et plein de majesté. Des Tritons conduisaient son char. On voyait au milieu des airs Éole, empressé et inquiet. (FÉNÉLON.)

Du point interrogatif, et du point exclamatif.

674. — Le *point interrogatif* s'emploie à la fin d'une phrase où l'on interroge, et le *point exclamatif* à la fin de celle qui marque la surprise, la terreur, enfin quelque sentiment, quelque émotion: *Où porté-je mes pas? D'où vient que je frissonne?*

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère!
CORNEILLE.

Que le Seigneur est bon! que son joug est aimable
Heureux qui, dès l'enfance, en connaît la douceur.

675. — *Remarque.* C'est l'interrogation qui est dans la pensée, et non la forme interrogative de la phrase qui détermine l'emploi du point interrogatif. Ainsi, quoique la phrase ne soit pas construite interrogativement, La Fontaine a dû dire avec le point interrogatif:

Je porte à manger
A ceux qu'enclot la tombe noire.
Le mari repart, sans songer:
Tu ne leur portes point à boire?

parce que le sens est évidemment interrogatif; c'est comme s'il y avait: *est-ce que tu ne leur portes pas à boire?* Mais on dira sans ce point: *lui fait-on quelque reproche, aussitôt il s'emporte;* car, bien que la forme de la phrase soit interrogative, le sens ne l'est pas; c'est comme s'il y avait: *si on lui fait quelque reproche*, etc.

CHAPITRE XVII.

DE LA PRONONCIATION ET DE LA LECTURE.

676. — A ne se prononce pas dans *août, aoriste, Saône, taon.*

677. — AI a le son de l'*e* muet dans le participe présent *faisant;* et celui de l'*a* dans *douairière.*

678. — AN, IN, ON, et tout autre son nasal terminent-ils un mot, on ne fait la liaison de *n* finale avec la voyelle qui commence le mot suivant, que

quand le sens n'admet aucune pause entre ces deux mots, comme dans: *mon ami*, *certain auteur*, *on ignore.* Mais on dit sans lier la consonne *n* à la voyelle: *mon cousiN est venu*, *vin boN à boire*, parce qu'on peut s'arrêter après *cousin* et *bon.*

679. — B se prononce dans *radoub* et *rumb.*

680. — C est nul dans *Cotignac*, *estomac*, *lacs*, *broc*, *cric*, *marc*, (poids), *porc*, *tabac ;* mais il sonne dans *échec* et dans *Marc* (nom d'homme.)

Il a le son de *g* dans *second*, *secrétaire*, et celui de *ch* dans *violoncelle*, *vermicelle.*

681. — CH se prononce comme *k* dans *catéchumène*, *Chersonèse*, *chiromancie*, *Achéloüs*, *anachronisme*, *archonte*, *archange*, *chaos*, *chronologie*, *Melchior*, *Nabuchodonosor*, *orchestre*, *archiépiscopat*, *patriarchat*, et dans *Michel-Ange. Achéron* se prononce avec le son de *ch* dans *cher.*

682. — D, à la fin des mots, prend le son du *t ; grand homme*, *de fond en comble* se prononcent comme s'il y avait: *granthomme*, *de fonten comble.*

683. — E se prononce fermé dans *dÉsir*, *dÉsert*, et muet dans *dEnier*, *dEgré*, *pEtiller*, *dangEreux.* Il a le son de l'*a* dans *indemnité indemniser*, *solennel*, *hennir ;* et celui de *an* au commencement de *enivrer*, *enorgueillir.*

684. — F est nul dans *cerf*, *cerf-volant*, *clef*, *œuf frais*, *œuf dur*, *nerf de bœuf*, *bœuf* gras, *bœuf* salé, et dans les pluriels *œufs*, *bœufs*, *nerfs.* Il sonne dans *serf*, esclave.

685. — G se prononce comme un *c* au commencement de *gangrène*, et est nul dans *faubourg*, *bourg*, *legs*, *signet*, *Regnard* (nom d'un poète.)

686. — GN se prononce *gue-n* dans *Gnide*, *Progné*, *igné*, *stagnant*, *stagnation*, *diagnostic*, *regnicole*, *imprégnation. Incognito* se prononce avec le son de *gn* dans *agneau.*

687. — H est aspirée dans les mots suivants et leurs dérivés :

Hableur, *hache*, *hagard*, *haie*, *haillons*, *haine*, *haïr*, *haire*, *hâler*, *halle*, *hallebarde*, *halte*, *hamac*, *hanche*, *hanneton*, *hanter*, *harangue*, *haras*, *harasser*, *harceler*, *hardes*, *hardi*, *hareng*, *hargneux*, *haricots*, *haridelle*, *harnais*, *harpe*, *harpie*, *harpon*, *hasard*, *hâter*, *hausser*, *haut*, *hautbois*, *havre-sac*, *hennir*, *héraut* d'armes, *hérisser*, *hêtre*, *heurtre*, *hibou*, *hideux*, *hiérarchie*, *homard*, *honte*, *horde*, *hotte*, *houblon*, *houille*, *houlette*, *houppe*, *houppelande*, *houspiller*, *housse*, *huche*, *huées*, *huguenot*, *humer*, *huppe*, *hure*, *hurler*, *hussard*.

Quoique cette consonne soit également aspirée dans *Hollande*, et dans *Hongrie*, elle ne l'est pas dans fromage *d'Hollande*, toile *d'Hollande*, eau de la reine *d'Hongrie*. On dit aussi *l'héroïsme*, *l'héroïque vertu*, quoiqu'il y ait aspiration dans *héros*.

688. — I est nul dans *oignon*, *moignon*, *poignant*, *poignard*, *poignée*, et dans *Michel-Montaigne*, qu'on prononce *Michel-Montagne*.

689. — L ne sonne pas dans *baril*, *chenil*, *coutil*, *fusil*, *gril*, *nombril*, *outil*, *persil*, *soul* (adjectif). *sourcil*. Elle est encore nulle dans *gentil*, synonyme de joli, et dans *gentilshommes ;* mais elle se prononce avec le son mouillé dans *gentil*, païen, et dans le singulier *gentilhomme*. Les deux de *Sully* sont mouillées.

690. — M est nulle dans *damner*, *condamner*, *automne*.

691. — N, également nulle dans *Béarn*, se prononce avec ou sans nasalité dans *examen* et *hymen*.

692. — O ne se prononce pas dans *faon*, *Laon*, *paon*.

693. — OI se prononce *è* dans *roide*, excepté dans le haut style, où l'on prononce *roade*.

694. — P ne sonne pas dans *dompter*, *prompt*, *baptème*, et les dérivés, excepté *baptismal*. Il est nul aussi dans *cep* de vigne et dans *exempt*.

695. — Q est nul dans *coq* d'Inde, quoiqu'il sonne dans *coq ;* et ne se fait entendre dans *cinq* que devant une voyelle ou une *h* muette : *cinq nfants*,

cinq hommes ; ou lorsque *cinq* n'est pas suivi d'un substantif: *ils etaient cinq.*

696. QU a le son de *cou* dans *aquatique*, *équateur*, *équation*, *in-quarto*, *quadragénaire*, *quadragésime*, *quadrature*, (terme de géométrie), *quadruple*, *quadrupède*, *quaker* (qu'on prononce *kouâcre.*)

Il a celui de *cu* dans *à quia*, *équestre*, *équitation* *liquéfier*, *questeur*, *Quinte-Curce*, *Quintilien*, *quintuple*, *quirinal.*

697. — R se prononce dans *mercredi*, dans le *Niger*, et à la fin des infinitifs, excepté ceux de la première conjugaison, où *r* ne se fait entendre que devant une voyelle ou une *h* muette; ainsi, *aimer l'étude* se prononce *aimé l'étude*, et *aimer à chanter* se prononce: *aimera chanté.*

698. — S est nulle dans *du Guesclin*, *dès que*, *tandis que*, et à la fin des mots *divers*, *avis*, *os*, *alors*, *mœurs*, à moins que le mot suivant ne commence par une voyelle.

699. — Elle sonne dans *aloës*, *bibus*, *blocus*, *chorus*, *choléra-morbus*, *dervis*, *florès*, *gratis*, *jadis*, *laps*, *maïs*, *mars*, *orémus*, *ours*, *rébus*, *relaps*, *Reims*, *Rubens*, *sinus*, *en sus*, *vasistas*, et à la fin de *palus* dans *palus-méotides.* Elle sonne aussi à la fin de *sens ;* cependant *sens commun* se prononce *sen commun ;* on prononce *Jésus* et *Jésu-Christ*, un *lis* et une *fleur-de-li ; plus que*, *plus-que-parfait*, et partout ailleurs *plu.*—*Sh* se prononce comme *ch* dans *Shakespear*, qu'on prononce *chèkspir.*

700,—Entre deux voyelles, *s* se prononce comme *z* · *désunir ;* excepté dans *désuétude*, *pusillanime*, et quelques mots composés dans lesquels le simple commence par *s ; préséance*, *présupposer.*

701. Elle ne se prononce jamais où elle n'est pas écrite · ainsi *entre quatre yeux* doit se prononcer comme s'il y avait: *entre qua tryeux*, et non *entre quatre-s-yeux*

702. — T final sonne dans *aspect*, *brut*, *circonspect*, *déficit*, *distinct*, *dot*, *échec et mat*, *exact*, *fat*, *granit*, *gratuit*, *infect*, *intact*, *net*, *rapt*, *respect*, *subit*, *succinct*, *tacet*, *tact*, *toast*, *transit*, *zénit ;* il est nul dans *Jésus-Christ ;* quoiqu'il se fasse entendre dans le *Christ.*—Dans *sortilége*, il se prononce avec le son qu'il a dans *natif.*

703. — U se fait entendre dans *aiguiser*, *aiguillon*, *sanguinaire*, et dans *Guise*, nom propre. Il a le son de l'o dans *club.*

704. — V, lorsqu'il est double, se prononce comme un *v* simple; ainsi *Warwick*, *Westphalie*, *Wirtemberg* se prononcent *Varvick*, *Vestphalie*, *Virtemberg.* Cependant *Newton* et *Laws* se prononcent *Neuton* et *Lâce.*

705. — X a le son de *gz* dans *Xavier*, *Xénophon*, le *Xante*, *Xantippe*, *Xercès*, et dans *Ximenès*, qu'on prononce aussi *Chimène ;* et celui de *ss* dans *Auxerre*, *Auxonne* et *Bruxelles.*

706. — Y après une voyelle, ayant le son de deux *i*, c'est une faute de prononcer *pai-san*, *paisage*, *a-iant ;* la véritable prononciation de ces mots est *pai-isan*, *pai-isage*, *ai-iant.*

707. — Z sonne comme *s* à la fin des noms propres : *Suèz*, *Rhodèz*, etc.

708. — Dans le discours familier, dans la conversation et dans la lecture ordinaire, on lie rarement la consonne finale avec la voyelle qui suit; *avant-hier*, *vous aimez à lire*, se prononce *avan-hier*, *vous aimé à lire*, et il y aurait même une sorte d'affectation et de pédanterie à prononcer autrement.

709. — Dans le discours soutenu, dans la lecture publique et dans la déclamation, la liaison de la consonne finale a toujours lieu avec la voyelle suivante; et ces vers :

Un grand homme est partout où se répand sa gloire. Pir
Il faut un intervalle au repos, aux plaisirs. Gresset.

se prononcent comme s'il y avait :

Un gran *t*homme est partou *t*où se répand sa gloire.
Il fau *t*un *n*intervalle au repo, *z*auz plaisirs.

Il faut cependant excepter un petit nombre de cas où la consonne finale est toujours muette, comme *b*, dans *plomb ; d*, dans les mots en *ard*, et en *ord*, tels sont *dard*, *bord ; g*, dans *poing*, *seing ; p*, dans *drap*, *camp*, *champ*, etc., etc.

710. — Toutes les fois qu'on lit une phrase, on doit, par des repos, en indiquer la ponctuation; et ces repos ont pour objet la distinction des sens particuliers. Le besoin de respirer en exige d'autres : il demande qu'on ne lise pas plus de huit syllabes sans faire une pause, et l'on peut même reprendre haleine après sept, six, cinq, et un moindre nombre de syllabes, pourvu que le repos ait lieu entre deux mots indépendants l'un de l'autre. Dans ces vers :

Et le soc | de la terre | ouvrira les entrailles.
Je ne trouve partout | que lâche flatterie.

les repos ont lieu où se trouvent les traits de séparation.

711. — La voix, par ses diverses inflexions, doit marquer les différentes nuances que présente le sens. Elle doit, par exemple, indiquer, par des changements ménagés, les mots qui forment comme parenthèse; et rendre saillants, par son élévation, ceux qui, par leur importance, appellent l'attention. Dans cette phrase : *Je veux, dit le héros, leur prouver que la peur ne peut m'atterrer*, les mots *dit le héros*, doivent être prononcés d'un ton plus bas pour marquer l'espèce d'isolement où le sens les place.

Dans ce vers, au contraire,

Que vouliez-vous qu'il fît contre trois ?—Qu'il mourût.
CORNEILLE.

Qu'il mourût doit être prononcé d'un ton plus haut que le reste, parce qu'il exprime l'objet principal de la pensée.

CHAPITRE XVIII.

712. — LOCUTIONS VICIEUSES.

Ne dites pas :	*Dites :*
La maison à mon père, le livre à ma sœur,	La maison de mon père, le livre de ma sœur.
Il en a bien agi, il en a mal agi avec moi,	Il a bien, il a mal agi avec moi.
Des angoises,	Des angoisses.
Ainsi donc vous avez tort,	Ainsi vous avez tort.
Airé (*lieu*,)	Aéré (*lieu*.)
Je me suis en allé,	Je m'en suis allé, *le pronom* EN *précédant toujours l'auxiliaire.*
Angola (chat,)	Angora (chat.)
A bonne heure : venir à bonne heure,	De bonne heure : venir de bonne heure.
Acheter, vendre bon marché,	Acheter, vendre à bon marché.
Ajamber un ruisseau,	Enjamber un ruisseau.
Il est après à lire, la clef est après la porte,	Il est à lire, la clef est à la porte.
Être assis contre quelqu'un, passer contre quelqu'un,	Être assis, passer près de quelqu'un, à côté de quelqu'un.
Apparution,	Apparition.
Apprentisse,	Apprentie.
Aussitôt son départ,	Aussitôt après son départ.
Bailler aux corneilles,	Bayer aux corneilles.
Boulvari,	Hourvari.
Il brouillasse,	Il bruine.
Casuel (*ce vase est*,)	Fragile, cassant.
Centaure (*voix de*,)	Stentor (*voix de*.)
Changez-vous, vous êtes tout trempé,	Changer de vêtements, vous êtes tout trempé.
Chipoteur, chipoteuse,	Chipotier, chipotière.
Coasse (*le corbeau*,)	Croasse (*le corbeau*.)
Cocaphonie,	Cacophonie.
Colaphane,	Colophane.
Comme de juste,	Comme de raison, *ou* comme il est juste.
Conséquente (*affaire*,)	Importante (*affaire*.)

Ne dites pas:	*Dites:*
Contrevention,	Contravention.
Corporence,	Corpulence.
Crainte qu'il ne vienne	De crainte qu'il ne vienne
Crasser ses habits,	Encrasser ses habits.
Cresane (*poire de*,)	Crassane (*poire de.*)
Croasse (*la grenouille*,)	Coasse (*la grenouille.*)
Croche-pied (*aller à*,)	Cloche-pied (*aller à.*)
Il ne décesse de parler,	Il ne cesse de parler.
Déhonté,	Ehonté.
Demander excuses,	Faire des excuses, demander pardon.
Dépêchez-vous vîte,	Dépêchez-vous.
Dernier adieu (*donner le*,)	Denier à Dieu (*donner le.*)
Disparution,	Disparition.
Dépersuader,	Dissuader.
Désagrafer,	Dégrafer.
Dinde (*un*,)	Dinde (*une.*)
Eduqué (*enfant bien*,)	Elevé (*enfant bien.*)
Elexir,	Elixir.
Embauchoirs de bottes,	Embouchoirs de bottes.
Embrouillamini,	Brouillamini.
Ils s'en sont fuis,	Ils se sont enfuis.
En outre de cela,	Outre de cela.
Enseigné (*cet enfant a été bien*,)	Instruit (*cet enfant a été bien.*)
Erésipèle,	Erysipèle.
Errhes (*recevoir des*,)	Arrhes (*recevoir des.*)
Esquilancie,	Esquinancie.
Farce (*cet homme est*,)	Cet homme est farceur, est plaisant.
Filagrane,	Filigrane.
Fortuné (*cet homme est*,)	Riche (*cet homme est.*)
Franchipane,	Frangipane.
Gazouiller *quelque chose*,	Gâter *quelque chose.*
Géane,	Géante.
Généranium,	Géranium.
Gigier,	Gésier.
Gouailler *quelqu'un*,	Railler *quelqu'un.*
Guette (*de bonne*,)	Guet (*de bon.*)
Hémorragie de sang,	Hémorragie.
Honchets,	Jonchets.
Ici (*dans ce moment*,)	Ci (*dans ce moment.*)
Ici (*cet homme*,)	Ci (*cet homme.*)
Inestimable (*homme*,)	Qui ne mérite pas d'être estimé (*homme.*)
Jeu d'eau,	Jet d'eau.

Ne dites pas:	*Dites:*
Jouir d'une mauvaise réputation, d'une mauvaise santé,	Avoir une mauvaise réputation, une mauvaise santé.
L'idée lui a pris d'écrire,	L'idée lui est venue d'écrire
Lierre (*pierre de,*)	Liais (*pierre de.*)
Linceuil,	Linceul.
Linteaux (*serviette à,*)	Liteaux (*serviette à.*)
Lire sur un journal, sur un registre,	Lire dans un journal, dans un registre.
Malgré: il fut forcé malgré lui d'y consentir,	Il fut forcé d'y consentir.
Massacrante (*humeur,*)	Insupportable (*humeur.*)
Matéreaux,	Matériaux.
Mégard (*par,*)	Mégarde (*par.*)
Mésentendu,	Malentendu.
Midi précise,	Midi précis.
Midi (*vers les,*)	Midi (*vers le.*)
Minard (*air,*)	Misérable (*air.*)
Minuit (*sur les,*)	Minuit (*sur le.*)
Misser jean (*poire de,*)	Messire jean (*poire de.*)
Ouette,	Ouate.
Oragan,	Ouragan.
Palfernier,	Palefrenier.
Panégérique,	Panégyrique.
Pantomine,	Pantomime.
Passagère (*rue,*)	Passante, fréquentée (*rue.*)
Faire une chose à la perfection, *ou* au parfait,	Faire une chose en perfection.
Peu (un petit,)	Peu (un.)
Perclu (*personne,*)	Percluse (*personne.*)
Pierre de lierre,	Pierre de liais.
Pire (tant,)	Pis (tant.)
Il va pire,	Il va pis.
Plurésie,	Pleurésie.
Pointilleur (*homme,*)	Pointilleux (*homme.*)
Portante (*personne bien,*)	Qui se porte bien(*personne*)
Raiguiser un couteau,	Aiguiser un couteau.
Rancuneur, rancuneuse,	Rancunier, rancunière.
Rébarbaratif,	Rébarbatif.
Rébiffade,	Rebuffade.
Rebours (à lé,)	Rebours (au) *ou* à rebours.
Recouvert (il a) la vue, la santé, la fortune,	Recouvré (il a) la vue, la santé, la fortune.
Reculer en arrière,	Reculer.
Rémouler un couteau,	Emouler un couteau.
Remplir un but,	Atteindre un but.
Renforci (*cet enfant est,*)	Cet enfant s'est renforcé.

Ne dites pas :	*Dites :*
Reprimandable,	Répréhensible.
Restez-vous (*où ?*)	Demeurez vous (*où ?*)
Rétablir le désordre (*c.-à-d., le faire cesser,*)	Rétablir l'ordre.
Revange,	Revanche.
Rimoulade,	Rémolade.
Sans dessus dessous,	Sens dessus dessous.
Secoupe,	Soucoupe.
Semouille,	Semoule.
Soubriquet,	Sobriquet.
Soupoudrer,	Saupoudrer.
Vous avez du café, sucrez-vous,	Vous avez du café, prenez du sucre.
Tâchez que je sois satisfait,	Faites en sorte que je sois satisfait, *tâchez* ne pouvant être suivi de la conj. *que*.
Tannant,	Vexant, contrariant.
Temps (*une heure de,*)	Une heure.
Tentatif,	Tentant.
Tête d'oreiller,	Taie d'oreiller.
Tout de même (*j'irai,*)	Aussi *ou* également (*j'irai.*)
Transvider,	Transvaser.
Trayage,	Triage.
Trayer,	Trier.
Trémontade (*perdre la,*)	Tramontane (*perdre la.*)
Trésauriser,	Thésauriser.
Très-faim, très soif (*j'ai,*)	J'ai extrêmement faim, extrêmement soif; *très* ne peut modifier les substantifs.
Trichard,	Tricheur.
Une fois pour tout,	Une fois pour toutes.
Vagislas,	Vasistas.
Vessicatoire,	Vésicatoire.
Volte (*faire la,*)	Vole (*faire la.*)

FIN DE LA GRAMMAIRE.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS CE VOLUME.

NOUVELLE
GRAMMAIRE FRANÇAISE,

SUR UN PLAN TRÈS-METHODIQUE,

PAR M. NOËL,
INSPECTEUR-GÉNÉRAL DE L'UNIVERSITÉ, CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR.

ET M. CHAPSAL,
PROFESSEUR DE GRAMMAIRE EN GÉNÉRAL.

Ouvrage mis au rang des livres classiques, adopté par les Écoles primaires supérieures et pour les Écoles militaires.

SECONDE PARTIE:

EXERCICES.

Edition revue, modifiée d'après une nouvelle méthode et adaptée pour faciliter aux étrangers l'étude de la langue Française.

PAR A. VAILLANT.

PHILADELPHIA:
MOSS & CO., 430 MARKET STREET.
1863.

PRÉFACE.

Les vices de l'enseignement de la langue française à l'étranger, par la *cacographie* et la *fausse syntaxe*, ont été signalés depuis longtemps.

Il est utile sans doute, il importe peut-être de prémunir les nationaux contre les erreurs que l'usage et l'habitude ont introduites dans leur propre langage et travaillent constamment à y établir; le système de *fausse syntaxe* peut alors avoir sa raison d'être, car l'inconvénient qui en résulte n'existe pas pour eux au même dégré que pour les étrangers. Ceux-ci au contraire n'ont reçu et n'ont même pu recevoir de fausses notions; c'est un avantage qu'il faut se garder de détruire, et il importe qu'on ne leur présente qu'un langage pur, correct et grammatical.

Or, ne paraît-il pas plus logique d'apprendre tout d'abord à l'étudiant étranger, comment on fait bien plutôt que de lui faire connaître ce qui est mal? Mieux vaut qu'il l'ignore. Ne lui suffira-t-il pas en effet de savoir comment on construit une bonne phrase, pour découvrir les fautes et les éviter? n'est-ce pas la marche la plus simple, la plus courte et la plus satisfaisante?

En effet, montrer ce qui est faux ne donne pas, en grammaire, la connaissance de ce qui est vrai; c'est une précaution inutile, une cause d'erreurs sans avantages. Le système de *fausse syntaxe* suppose nécessairement des connaissances et un dégré d'avancement qu'il est impossible que l'élève étranger possède; et celui-ci se trouve ainsi placé au milieu de difficultés qui sont pour lui comme autant d'énigmes; il est forcé de choisir sans autre guide que le hasard: aussi le plus souvent lui arrive-t-il de prendre le faux pour le vrai, et réciproquement. Il est dangereux, en outre, de placer constamment sous ses yeux le faux et le vrai mêlés et confondus, il ne peut les distinguer, et son esprit demeure plus ou moins affecté de fausses impressions contre lesquelles il ne saurait être en garde: ainsi, loin de favoriser l'étude, cette méthode éloigne l'élève du but et le jette dans une confusion inextricable.

Les graves inconvéniens que nous venons de signaler nous

ont conduit à substituer au système de *fausse syntaxe*, le nouveau mode d'exercices qui a pour but de présenter un système complet d'application. Toute théorie, toute complète qu'elle est, ne produira qu'une ébauche imparfaite, si une pratique entendue ne met en lumière les points nombreux qui restent dans l'ombre et ne féconde des principes dont les germes ne peuvent se développer sans elle. Pendant plusieurs années, une foule d'heureuses applications ont démontré victorieusement la supériorité de l'enseignement pratique par l'*application directe* sur le système de *fausse syntaxe*. L'appréciation que les élèves en ont faite, le goût et le zèle qu'ils ont montrés pour ce nouveau genre d'exercices, ont été un constant encouragement pour nous.

Ces exercices présentent à l'élève non des fautes à corriger, mais des phrases à co-ordonner d'après toutes les règles de la syntaxe; les matériaux lui sont fournis, il en dirige l'emploi. Des indications suffisantes le mettent à même de rechercher la règle, de la combiner. Les parties de la phrase en caractère romain sont correctes; les *italiques* fournissent les indications nécessaires pour former les parties à compléter, et, enfin, les mots en CAPITALES sont ceux que l'élève doit employer. Rien n'est laissé au hasard, l'élève se trouve forcé de recourir aux principes, il forme lui-même la phrase, et ainsi, par une pratique sérieuse, il s'initie à l'art d'écrire et se prépare à de plus fortes études: il ne se trouve plus exposé à voir placer sous ses yeux des phrases fautives, ni à tomber dans l'inconvénient grave que présentent *les traités de cacographie et de fausse syntaxe*, "l'incertitude sur la partie à corriger;" il ne court plus le danger, comme l'expérience l'a surabondamment démontré, de prendre pour régulier ce qui est incorrect et de négliger ainsi la véritable faute pour une erreur imaginaire.

Il importait à la propagation rapide de notre système d'exercices, de le rattacher à un livre élémentaire recommandable par un mérite universellement reconnu et par une grande popularité; nous avons donc nommé la Grammaire Française de Noël et Chapsal. Nulle autre ne possède à un même dégré l'ordre simple et logique des matières, leur arrangement méthodique et gradué, la lucidité de l'énonciation toujours mise à la portée de l'élève. Tout y est complet, clair, concis, et il ne s'y trouve rien de superflu ni d'inutile.

Un livre élémentaire ne doit pas dépasser certaines limites, celui surtout qui est destiné aux étrangers, ne saurait, sans

inconvénients, contenir des développements trop étendus; c'est pourquoi nous avons du écarter l'excellente grammaire de M. Poitevin, comme étant sous ce rapport moins favorable à nos vues. La longue pratique de MM. Noel et Chapsal les a conduits à réunir cette concision et cette clarté qui caractérisent tous leurs ouvrages élémentaires, cependant ils nous ont paru, dans leur dernière édition, s'être laissé entraîner dans quelques détails qui sortent de leur cadre habituel; nous avons, pour cette raison, donné la préférence à leur édition précédente publiée en Amérique par MM. Moss et Cie. de Philadelphie, après l'avoir toutefois mise en concordance avec la dernière édition, c'est-à-dire y avoir introduit les additions qui pouvaient être profitables.

Nous nous sommes donc servi des exercices de cette édition en y apportant telles additions et modifications que comportait notre plan; une correspondance exacte a dû être établie entre les exercices et la grammaire, et nous avons eu soin de multiplier les cas d'application de celles des règles qui présentent le plus de difficulté aux étrangers, afin de les faire passer graduellement et sans effort dans leurs habitudes, et d'adoucir ainsi une partie de l'aridité des principes.

L'étude de ces exercices se concilie avec tous les systèmes et avec toutes les méthodes d'instruction, elle a pour objet de les discipliner, de les ramener aux règles saines de l'enseignement, quelque fausse route qui ait été suivie. Elle a aussi pour but de seconder les recueils trop volumineux et qui manquent d'ensemble, surtout ces livres répandus dans les écoles, dont on ne saurait nier le mérite, mais auxquels on a attribué des vertus de progrès exagérées et dont la facilité plus apparente que réelle a égaré les esprits sur les difficultés de la langue française. Il n'est pas rare de voir, dans un grand nombre d'institutions, l'enseignement de cette belle langue confié à des maîtres par qui elle n'est pas suffisamment comprise, et même à des étrangers. On a semblé avoir oublié qu'il n'est pas de traité qui dispense le professeur de prendre beaucoup sur lui-même.

À la suite des exercices se trouvent douze tables de matières choisies, dont la réunion sera d'un utile secours aux élèves, tant pour leur éviter des recherches difficiles dans de volumineux récueils que pour les guider au milieu des difficultés qui résultent de l'application des prépositions. L'avant-dernière de ces tables est un travail nouveau: elle ne se trouve dans aucun autre livre.

A. VAILLANT.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS.

adj. dét.	adjectif déterminatif.
" *qua.*	" qualificatif.
" *poss.*	" possessif.
" *verb.*	" verbal.
" *num.*	" numéral.
" *super.*	" au superlatif.
" *comp.*	" au comparatif.
adv.	adverbe.
art.	article.
comp. dir.	complément direct.
" *ind.*	" indirect.
rég. dir.	régime direct.
" *ind.*	" indirect.
condi.	conditionnel.
conj.	conjonction.
déter.	déterminatif.
fut. sim.	futur simple.
ind. ou *indi. pré.*	indicatif présent.
imp. ou *impar.*	imparfait.
imper.	impersonnel.
impér.	impératif.
indé.	indéfini.
infi.	infinitif.
inter.	interrogatif.
loc. adv.	locution adverbiale.
" *conj.*	" conjonctive.
" *prép.*	" prépositive.
nég.	négation—avec négation.
part. pré.	participe présent.
part. pas. ou *pass.*	" passé.
pass. indi.	passé indicatif.
pass. ind.	passé indéfini.
pass. déf.	passé défini.
pass.	passif.
per.	personne, personnel.
pro. ou *pron.*	pronom.
pro. dém.	" démonstratif.
prono.	pronominal.
pré. ou *prés.*	présent.
plu. ou *plur.*	pluriel.
plu-parf.	plus-que-parfait.
prép. ou *—prép.*	préposition.
subj. ou *sub.*	subjonctif.
subs.	substantif.
suj.	sujet.
sub. comp.	substantif composé.
" *prop.*	" propre.
t. comp.	temps composé.
t. pass. comp.	temps passé composé.
v.	verbe.

EXERCICES FRANÇAIS.

CHAPITRE PREMIER.

EXERCICES

SUR CERTAINS VERBES RÉGULIERS DES QUATRE CONJUGAISONS, DONT L'EMPLOI PRÉSENTE QUELQUES DIFFICULTÉS.

(V. Gramm., depuis le n. 129, jusqu'au n. 144 compris.)

1. C'est en* *v.* INTERROGER, *part. prés.*, fréquemment la nature que nous lui *v.* ARRACHER, *indi. pré.*, ses secrets.

2. Ne *v.* JUGER, *impé. plu.*, 1re *per.*, promptement de personne ni en bien ni en mal.

3. Souvent le ciel *v.* ÊTRE *condi.*, injuste s'il *v.* EXAUCER, *imp. ind.* nos prières.

4. Ne *v.* FORCER, *Impé.* 1 *per.*, point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grâce.

5. L'adulation *v.* DÉGÉNÉRER, *ind. pré.*, toujours en ingratitude.

6. On *v.* ÊTRE *avec nég.* pas digne de régner, quand on ne règne pas sur soi-même.

7. On *v.* EXPOSER, *prono.* à passer pour un sot, lorsqu'on *v.* RÉPÉTER les sottises d'autrui.

8. Il ÊTRE *imper. ind. avec nég.* de secret que le temps ne *v.* RÉVÉLER *ind. pré.*

9. Le temps *v.* RENVERSER tout ce qu'il *v.* ÉLEVER.

---

* La préposition EN ayant un verbe pour régime, veut ce verbe au participe présent; les autres prépositions gouvernent le présent de l'infinitif.

10. La paix *v.* RAMENER l'abondance.

11. Dieu dans nos déserts *v.* SEMER *pass. ind.*, la lumière,
Ainsi que dans nos champs il *v.* SEMER, *ind. pré.* la poussière.

12. Ce qu'on *v.* APPELER flux et reflux n'est que le mouvement alternatif des eaux.

13. L'homme *v.* PROJETER, *ind. pré.* toute sa vie, et *v.* MOURIR, *ind. pré.* sans jouir de ses projets.

Remarque. On emploie le présent pour une action qui a lieu à l'instant de la parole ou qui est vraie dans tous les temps.

14. Dieu *v.* APPELER, *pas. déf.* les eaux pour punir la terre *adj.* COUVERT de crimes.

15. Saint Louis *v.* REJETER, *impar. ind.* les conseils de la politique, quand ils n'étaient pas d'accord avec la vertu.

16. L'homme par ses DÉSIR, *sub.*, *v.* EMPIÉTER, *ind.*, sur l'avenir comme pour prolonger la durée de sa vie.

17. Les maximes des hommes *v.* DÉCÉLER leurs cœurs.

18. Nous connaîtrions bien mieux la nature, si nous *v.* ÉTUDIER, *impar. ind.—pro. rég[e]. représ[t].* NATURE, dans ses merveilles et non dans les livres.

19. Il est rare que *v.* RÉCONCILIER, *prono. 1[re] per. plur. subj. pré.*, avec un homme qui a blessé notre amour-propre.

20. Les choses dont nous nous *v.* SOUCIER, *1[re] pers., plur. temps pré.*,* le moins *v.* ÊTRE *ind. prés.*, souvent celles qui *v.* CONTRIBUER, *ind.*, le plus à notre bonheur.

---

* Le verbe, lorsqu'il marque un sentiment de surprise, se met au mode subjonctif.

Observation. Quand on veut simplement exprimer une affirmation, on emploie le présent de l'indicatif. Il en est de même quand on exprime un principe, un axiôme dont la vérité est réputée perpétuelle.

21. Nous *v.* COTOYER, *impar. ind.*, les rivages de la fertile Egypte lorsqu'un vaisseau phénicien nous *v.* FAIRE, *pas. déf.*, prisonniers.

22. Les moyens les plus sûrs que nous *v.* EMPLOYER, *subj. pré.*, pour assurer notre félicité, sont ceux que la vertu *v.* AVOUER.

23. *v.* ESSAYER, *impé.* 2me *per. plur.*, de tous les plaisirs, et vous *v.* VOIR, *futur*, que le plus constant est un travail de choix et de goût.

24. Le succès nous *v.* PAYER, *ind. pré.—prép.*, toutes nos peines.

25. Les âmes qui *v.* PLOYER, *prono. ind. prés.*, aisément, s'aplatissent de même.

26. Rien ne *v.* PLAIRE, rien n' *v.* AGRÉER de la part de quelqu'un qu'on n'aime pas.

27. Jamais l'esprit et la routine ne *v.* SUPPLÉER, *fut. sim.*, au bon sens ni au savoir.

28. Nous *v.* ENVISAGER, *ind. prés.*, la nature sous d'autres points de vue que les anciens.

29. La veille de la bataille de Vouillé, les drapeaux de Clovis *v.* BÉNIR, *passif pass. déf.*, par l'évêque Saint-Rémy.

30. *v.* BÉNIR, *part. pas.*, soient les rois *pron. rel. sujet*, *v.* ÊTRE, *pass. indé.*, les pères de leurs peuples.

31. Les hommes *v.* HAÏR, *ind. pré.*, quelquefois ceux qui les ont obligés, et *v.* CESSER, de haïr ceux qui leur ont fait outrage.

32. Je *v.* HAÏR, *ind. pré.*, tous ces romans dont la lecture aride
v. DESSÉCHER, *ind. pré.*, mon esprit, et laisse mon cœur vide.

33. Que nous sommes *v.* CHANGER, *adj. verb.*, souvent ce que nous *v.* HAÏR, *pass. déf.* 1re *per. plu.*, autrefois est ce que nous préférons aujourd'hui.

34. Les sciences *v.* FLEURIR, *imp. ind.*, chez les Chinois à une époque fort reculée.

35. La piété et la justice, en *v.* FLEURIR, sous Saint-Louis, *v.* AJOUTER, *pass. déf.*, à l'éclat de son règne.

36. L'Italie est la seule contrée qui ait *v.* FLEURIR, *part. pass.*, deux fois : sous Auguste et sous Léon X.

37. On ne *v.* REPRENDRE, *ind. pré.*, avec art que ceux qu'on *v.* CRAINDRE, *ind. pré.*, ou qu'on aime.

38. Que d'hommes, comme les plantes, *v.* VÉGÉTER, ou *v.* VÉGÉTER, *pass. ind.*, sur cette terre !

39. Il est difficile que vous *v.* CONCILIER, *subj. pré.*, vos devoirs avec le goût des plaisirs.

40. Celui qui *v.* SEMER, *ind. pré.*, l'injustice *v.* RECOLTER la haine et la vengeance.

41. C'est dans les ouvrages de Racine que la poésie *v.* DÉPLOYER, *ind. pré.*, toutes ses richesses.

42. Vous *v.* RÉCRÉER, *fut. simp.*, votre esprit par la variété des objets que vous lui *v.* OFFRIR, *fut. simp.*

43. L'histoire n'est qu'une suite des mêmes évènements *v.* RENOUVELER, *part. pass.*, et *v.* VARIER, *part. pass.*

44. C'est *v.* HAÏR *précédé de* EN, le vice que *v.* FORTIFIER, *prono. ind. pré.* 1re *per. plu.*, dans l'amour de la vertu.

45. Nous *v.* AMONCELER, *ind. pré.*, des richesses comme si nous *v.* DEVOIR, *imp. ind.*, toujours vivre.

46. Nous ne *v.* REMPLACER jamais l'honneur par la gloire, ni le bonheur par le plaisir.

47. Il n'est rien que nous *v.* OUBLIER, *subj. pré.*, aussi promptement que les malheurs passés.

48. Dieu exige que nous *v.* EMPLOYER, *subj. pré.*, 1re *per. plu.*, au soulagement de nos semblables les richesses qu'il nous a départies.

49. Les ignorants *v.* CROIRE tout voir, et ils ne *v.* VOIR rien : ils *v.* APERCEVOIR *avec nég.* NE, tout au plus que de *plu. sub.* OMBRE, *adj.* VAIN, qui n'ont rien de réel.

50. La mort *v.* RÉVELER les secrets du cœur.

51. L'homme sensé *v.* ESPÉRER peu, et ne *v.* DÉSESPÉRER de rien.

52. Quand nous *v.* NAGER dans l'abondance, nous ne *v.* SONGER point aux besoins d'autrui.

53. Des coupables *v.* BOURRELER, *part. pass.*, de remords *v.* IMAGINER, *pass. ind.*, l'athéisme.

54. Il n'y a de véritable esclave que celui qui *v.* SE VENDRE lui-même.

55. La mort *v.* SÉPARER les hommes, et les *v.* REJOINDRE.

56. Tout *v.* RAPPELER l'homme à ses devoirs.

57. La monarchie française *v.* COMMENCER, *pass. déf.*, sous Pharamond.

58. Nous ne *v.* PAYER les bienfaits que par une vive reconnaissance.

59. On *v.* AUGMENTER son bonheur en le *v.* PARTAGER, *part. pré.*, avec un ami.

60. Un père *v.* AIMER, *adj. poss.*, *sub.* ENFANT, *plu.*, tout en *v.* HAÏR leurs défauts.

61. Ils ont *v.* BÉNIR, *part. pass.*, le ciel qui leur *v.* ACCORDER, *pass. ind.*, un roi si digne de leur amour.

62. La religion veut que nous n' *v.* EMPLOYER, *subj. pré.*, que les bienfaits pour nous venger de nos ennemis.

63. Notre intérêt *v.* EXIGER que nous *v.* SE CONFIER, *subj. pré. avec neg.*, qu'à des hommes d'une vertu éprouvée.

64. La nature n' *v.* EMPLOYER la violence que pour détruire; elle *v.* OPÉRER le bien avec une force *v.* TEMPÉRER, *part. pass.*

65. Tel *v.* EXCELLER à rimer qui *v.* JUGER sottement.

66. Rien ne *v.* RÉCRÉER la vue comme la présence de ceux qu'on a obligés.

67. Il n'est rien qu'un homme de bien *v.* HAÏR, *subj. prés.*, autant que la flatterie.

68. L'homme sensé ne *v.* RÉPONDRE jamais aux injures.

69. La *bénédiction de la rose d'or* est une cérémonie par laquelle une rose de ce métal *v.* BÉNIR, *passif ind. pré.*, solennellement par le Pape le quatrième dimanche de Carême.

70. *v.* ENVIRONNER, *part. pass.*, d'une foule de préjugés, nous *v.* ENVISAGER rarement les choses sous leur véritable point de vue.

71. Lorsque la volonté *v.* PRÉCÉDER la réflexion, le repentir la *v.* SUIVRE.

72. Fassent les Dieux que nous n' *v.* ENVIER, *subj. pré.*, aux riches que le pouvoir de faire des heureux.

73. L'Aurore au visage riant
De rubis et de fleurs *v.* PARSEMER l'Orient.

74. Un homme indiscret est une lettre *v.* DÉCACHETER, *part. pass.* : tout le monde peut la lire.

75. Les arts *v.* FLEURIR, *imp. ind.*, à Athènes et à Rome sous Périclès et sous Auguste

76. Qui vit *v.* HAÏR, *part. pass.*, de tous, ne *v.* SAVOIR, *condi.*, long-temps vivre.

77. Dieu *v.* ENVOYER aux uns les secours nécessaires pour vivre, et aux autres des consolations pour bien mourir.

78. La religion *v.* SUPPLÉER à toutes les vertus que la nature nous a *v.* REFUSER, *part. pass. fem. plu.*

79. La vertu seule *v.* POUVOIR rendre un état heureux et *v.* FLEURIR, *adj. ver.*

80. La fortune des joueurs *v.* CHANGER avec la même promptitude que les dés qu'ils *v.* JETER.

81. Celui qui *v.* CRAINDRE Dieu *v.* CRAINDRE *avec neg.* que lui.

82. Nous *v.* AVANCER par la crainte les maux qui doivent nous arriver.

83. Racine est le plus grand poète dont *v.* SE GLORIFIER *prono.* 1re *per. plu. subj. pré.*

84. *v.* CRAINDRE, *impé.* 2me *per. plu.*, Seigneur, *v.* CRAINDRE
impé. 2me *per. plu.*, que le ciel rigoureux
Ne vous *v.* HAÏR, *subj. pré.*, assez pour exaucer vos vœux.

85. Nous *v.* CROIRE mener les choses, mais ce sont elles qui nous *v.* MENER.

86. La nature *v.* CRÉER, *avec la* 2me *nég.*, les hommes égaux en facultés.

CHAPITRE II.

EXERCICES
SUR LA SYNTAXE DU SUBSTANTIF.

(V. Gramm., n. 327 et suiv.)

1. QUOIQUE les *adj. numé. ord.* PREMIER orgues aient une origine fort ancienne, tous les historiens conviennent cependant que *pro. dém.* qu'on entendit en France, pour la première fois, ne remontent pas au-delà de l'an 757; *v. pass.* DONNER, *plus-par. ind.*, à Pépin par l'empereur Constantin Copronyme.

2. Est-il des délices qu'on *v.* POUVOIR, *subj. pré.*, comparer à *pro. dém.*, que cause une bonne action!

3. Dieu *v.* VENIR, *imp. ind.*, à ce peuple heureux,
Ordonner de l'aimer d'*adj.* UN, *sub.* AMOUR, *adj.* TENDRE, *super.*

4. Du côté de l'Asie était Vénus, c'est-à-dire la mollesse et des amours *adv.* INSENSÉ, du côté de la Grèce était Junon, c'est-à-dire, la sagesse et *adj.* TOUT les délices qu'elle *v.* PROCURER.

5. On suspendrait plutôt le vol de l'aigle *adj.* ALTIER
Qu'on ne détournerait tes pas audacieux
Du sentier de la gloire et des faits périlleux.

6. Par où l'aigle *adj.* ROMAIN enseigne triomphale
Je conduit en vainqueur aux plaines de Pharsale.

7. L'automne est la saison des fruits; *v.* REPRÉSENTER, *passif ind.*, souvent par Vertumne, qui présidait à leur récolte.

8. Pygmalion ne *v.* CONNAÎTRE, *imp. ind.*, pas les gens de bien, car de *adj.* TEL gens ne vont pas chercher un roi corrompu.

9. *subs.* COUPLE, *pris pour adj. numé. précédé* de UN, *adj. indé.*, de moutons qu'ils faisaient rôtir eux-mêmes *v.* COMPOSER les festins des héros d'Homère.

10. *sub.* COUPLE *signifie union précédé de l'adj.* QUEL—QUELLE, que Philémon et Baucis !

11. *sub.* ENFANT *précédé de l'adj.* CHER, disait une mère à sa fille, sans toi il n'est point de bonheur pour moi.

12. *adj.* BEAU, *sub.* EXAMPLE, *plu.* de Rossignol, habile calligraphe sous le règne de Louis XIV., sont des chefs-d'œuvre.

13. Comment l'homme profiterait-il de l'exemple des morts, s'il est aveugle sur *pro. dém.*, des vivants.

14. *sub.* FOUDRE *v.* SILLONNER les airs et *v.* FRAPPER les arbres les plus élevés.

15. Turenne, *adj. dém.*— *adj. qua.* BRILLANT foudre de guerre, ne connaissait plus d'ennemis dès qu'ils étaient vaincus.

16. *adj.* CERTAIN gens *v.* ÉTUDIER toute leur vie; à la mort, *v.* APPRENDRE, *pass. ind.*, *adj.* TOUT, excepté à penser.

17. *adj.* TOUT les honnêtes gens s'intéressent à un jeune homme instruit et modeste.

18. Les *adj.* ANCIEN hymnes de l'église ont le mérite de la simplicité; *pro. suj.*, *v. passif* INSPIRER, *pass. ind.*, par l'admiration et la reconnaissance.

19. *adj.* BEAU, *super.*, hymnes *v.* COMPOSER, *part. pass.*, en l'honneur des héros et des divinités fabuleuses, sont *pro. dém.* de Callimaque, de Pindare et d'Horace.

20. Il y a dans Scipion l'Africain quelque chose qui est encore *adj. compa.* ESTIMÉ que ses victoires, c'est sa vertu.

21. Quelque chose que nous disions dans un

moment d'emportement, il est bien rare qu' *v.* CAUSER, *avec la* 2me *nég.*, de regrets.

22. Il y a souvent plus d'esprit dans un petit volume que dans de gros *sub.* IN-FOLIO.

23. *adj.* BEAU *super.* écrits des Italiens *v.* ABONDER en *sub.* CONCETTI, *plu.*, c'est-à-dire, en pensées brillantes, mais dépourvues de justesse.

24. Des *sub.* BRAVO perfides
Ont du malheureux drame achevé le destin.

25. L'Espagne *v.* HONORER, *prono.*, d'avoir vu naître les deux *sub. pro.* SÉNÈQUE.

26. S'il est vrai que les arts soient nuisibles à la société, nous pouvons dire que Louis XIV. imprima une tache à sa gloire, en faisant naître des *sub. prop.* PRAXITÈLE, APELLE, et ORPHÉE.

27. La satire a quelque chose d'extrêmement utile: mille gens, par son secours, se corrigent quelquefois d'un désordre que les traits enflammés des *sub. prop.* BOURDALOUE, *sub. prop.* MASSILLON, *sub. prop.* BOSSUET n'auraient peut-être qu'à demi-réformé.

28. On ne doit pas douter qu'il n'y ait eu dans l'antiquité RECULÉ, *adj. verb. super.*, *sub. prop.* CÉSAR, ALEXANDRE, *liés par la conj.* ET, dont le temps a fait oublier les exploits.

29. Ce n'est que dans l'océan Atlantique qu'on voit le spectacle singulier des *sub.* POISSON-VOLANT, *plu.*

30. *adj.* QUEL, *employé comme exclamation*, gens que les avares, qui passent leur vie à compter les écus entassés dans leurs *sub. comp.* COFFRE-FORT!

31. Des *sub.* BLANC-SEING sont une arme perfide dans les mains d'un fripon.

32. Les *sub. comp.* LOUP-GAROU n'épouvantent que les vieilles femmes et les enfants.

33. Il y a en France quatre-vingt-six *sub. comp.* CHEF-LIEU de préfecture.

34. L'inconduite plus que l'infortune peuple les *sub. comp.* HÔTEL-DIEU.

35. *Le Cid, Athalie, Alzire, v.* ÊTRE, des *sub. comp.* CHEF-D'ŒUVRE dramatiques.

36. Que de gens *adj.* SPIRITUEL dans la société se font connaître pour des sots après deux ou trois *sub. comp.* TÊTE-À-TÊTE.

37. Dans les pays chauds, sous les ciels heureux, on *v.* ÉLEVER les *sub. comp.* VER-À-SOIE sur des mûriers.

38. Les *sub. comp.* PERCE-NEIGE portent des fleurs au milieu des rigueurs de l'hiver.

39. La paresse et l'oisiveté *v.* ÊTRE les *sub. comp.* AVANT-COUREUR de la misère.

40. Le duel est un moyen perfide à l'aide duquel un *sub. comp.* COUPE-JARRET peut assassiner en sûreté un honnête homme.

41. Nos actions sont comme des *sub. comp.* BOUT-RIMÉ, que chacun fait rapporter à ce qui lui plaît.

42. Les *sub. comp.* PETIT-MAÎTRE ont les manières libres, tranchantes, avantageuses.

43. Nos *sub. comp.* ARRIÈRE-NEVEU nous *v.* IMITER, *fut.*, si nous faisons de bonnes actions.

44. Qu'est-ce que la plupart des louanges dans le style du monde? des *sub. comp.* CONTRE-VÉRITÉ couvertes du voile de l'honnêteté.

45. Les *sub.* CONCERTO des *sub. prop.* MOZART et des *sub. prop.* VIOTTI sont peut-être ce que la musique moderne a produit de plus beau.

46. En temps de guerre, les sauvages de l'Amérique sont armés de *sub. comp.* CASSE-TÊTE.

47. Les coquettes sont des paons en société, et des *sub. comp.* PIE-GRIÈCHE dans leur intérieur.

48. Qu'un Molière *v.* ÉLEVER, *prono.*, il naîtra des *sub. prop.* BARON.

49. La ressemblance des sentiments rapproche souvent des hommes d'une condition bien différente. Voilà pourquoi les *sub. prop.* AUGUSTE, MÉCÈNE,

SCIPION, RICHELIEU, et CONDÉ vivaient familièrement avec les hommes de génie.

50. Le temps ne ménage pas plus les monuments des arts, que les *sub. comp.* CHEF-D'ŒUVRE de la nature.

51. Il n'y a que les *sub.* FRIPON, *pro. rel.*, *v.* FAIRE, *subj. pré.*, des ligues, les honnêtes gens se tiennent isolés.

52. Quelle que soit la beauté des vers de Virgile, la poésie chrétienne nous offre encore quelque chose de *adj. sup. abs.* SUPÉRIEUR.

53. Ceux qui ont écrit l'histoire dans les temps modernes n'étaient point des *sub. prop.* TACITE.

54. Dans les *sub. comp.* CHAMP-ELYSÉE, les rois foulent à leurs pieds *adj.* TOUT les délices de leur condition mortelle.

55. *adj. dem.* ORGUE *v.* ÊTRE les *adj. comp. de supériorité* MEILLEUR que j'aie jamais *part. pass. v.* ENTENDRE, *s'accorde avec orgue*, *v.* SURPASSER beaucoup les orgues de Harlem, qui *v. passif* CONNAÎTRE, *ind. pré.*, pour être parmi *adj. sup.* BEAU et *adj. sup.* GRAND de l'Europe.*

56. Dieu a créé l'homme avec *adj.* DIFFÉRENT amours, les UN, *plu.*, pour Dieu, les autres pour lui-même.

57. Le même roi qui sut employer les *sub. prop.* CONDÉ, TURENNE et CATINAT dans ses armées; les *sub. prop.* COLBERT et les *sub. prop.* LOUVOIS dans son cabinet; choisit les *sub. prop.* RACINE et les *sub. prop.* BOILEAU pour écrire son histoire; les *sub. prop.* BOSSUET et les *sub. prop.* FÉNÉLON

---

* Pour corriger cette phrase, il faut la tourner de manière que le substantif *orgue* n'y figure qu'au pluriel; autrement elle choquerait l'esprit, en lui présentant le même mot avec deux genres différents. C'est ce qui aurait lieu, si l'on disait: *Cet orgue est un des meilleures*, etc., *un des plus belles*, etc. Il faut dire: *Ces orgues sont au nombre des meilleures*, etc.

pour instruire ses enfants, *sub. prop.* FLÉCHIER, et *sub. prop.* MASSILLON pour l'instruire lui-même.

58. On ne *v.* TROUVER guère les *sub. comp.* CHAT-HUANT que dans les bois.

59. Il y a certaines sociétés dont la fréquentation est plus dangereuse que des *sub. comp.* COUPE-GORGE.

60. *v.* ÉTOUFFER, *pass. déf.*, pour mon fils, *adj. poss. sub.* AMOUR, *adj.* MATERNEL.

61. Ce sont les *sub. prop.* MOLIÈRE, BOILEAU, RACINE, etc., qui *v.* PORTER, *pass. déf.*, chez toutes les nations la gloire de notre langue.

62. Quelques auteurs *v.* ÉCRIRE, *pass. déf.*, l'histoire comme on fait des *sub.* OPÉRA : tout y est imaginé pour produire de l'effet.

63. Les réponses des personnes *adj.* DISTRAIT ne sont souvent que des *sub. comp.* COQ-À-L'ÂNE.

CHAPITRE III.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DE L'ARTICLE.

(V. Gramm., n. 351 et suiv.)

1. Ceux qui *v.* DONNER *sub.* CONSEIL, *plu. précédé de l'adj.* BON, sans les accompagner d'exemples, ressemblent à ces poteaux qui indiquent les chemins sans les parcourir.

2. Les personnages *adj.* RIDICULE, *super. rel.*, dans le commerce de la société sont ceux qu'on *v.* APPELER *sub.* PETITS-MAÎTRES. (354.)

3. Combien on trouve dans Homère et dans Virgile *sub. plu.* ÉPISODE bien amenés ! (356.)*

---

* La correction de certaines phrases pouvant présenter quelque difficulté, nous avons cru devoir, dans ce cas, indiquer le paragraphe de la grammaire où se trouve la règle.

4. La haine est si aveugle, qu'elle ne cherche pas même *sub.* PRÉTEXTE, *plu.*, pour se satisfaire. (357.)

5. Un seul jour perdu ne devrait-il pas nous laisser *sub.* REGRET, *plu.*, mille fois plus cuisants qu'une grande fortune manquée? (357. *Exceptions.*)

6. Les pensées *adj. plu. super.* SUBLIME ne sont rien, si elles sont mal exprimées.

7. Dans les traductions, il n'est guère possible de rendre un vers par un vers, lors même que cette précision est *adj. super.* DÉSIRABLE.

8. Les flatteurs sont ceux qui se laissent *adv.* AISÉMENT, *super.*,* duper, *prép.*, la flatterie.

9. On prétend que les montagnes qui traversent l'ancien et *sub.* MONDE, *adj.* NOUVEAU, ont été autrefois des plaines couvertes par la mer.

10. Les grandes et *adj.* FORT pensées viennent du cœur.

11. Comment deux personnes n'auraient-elles *conj.* QUE, *adj. indéf.* UN, *adj. dét.* SEUL, *conj.* ET, *adj. dét.* MÊME volonté, quand chacune d'elles en a plusieurs! (360.)

12. Du temps de Philippe-le-Bel, il n'y avait que les ducs, *sub.* COMTES, BARONS, *unis par une conj.*, dont les femmes *v.* AVOIR, *imp. sub.*, le droit de se donner quatre robes par an.

13. L'amour pour *sub.* PÈRE ET MÈRE, *précédé de l'adj. poss.*, est la base de toutes les vertus.

14. Un grand cœur, disait un roi de Perse, *v.* RECEVOIR, *sub.* PRÉSENT, *plu.*, *précédé de l'adj.* PETIT, d'une main, et en fait *adj.* GRAND, *plu.*, de l'autre.

15. Les vérités qu'on aime *adv.* MOINS, *précédé de l'art.*, à entendre sont celles qu'on a le plus d'intérêt à savoir.

---

* Les comparatifs et les superlatifs des adverbes se forment de même que ceux des adjectifs et avec les mêmes mots.

16. Le but des *sub.* PHILOSOPHE, *qualifié par les adj.* ANCIEN *et* MODERNE, est de porter les hommes à la vertu.

17. La possession des faux biens du monde ne peut procurer, *conj.* QUE, *adj. ind.* UN, *adj.* FAUX *et* TROMPEUR, *qualifiant le sub.* FÉLICITÉ.

18. Lycurgue *v.* DIRE, *imp. ind.*, aux Spartiates: *v.* VOULOIR, 2me *per. plu. ind. interro.*, être toujours libres et respectés? soyez toujours pauvres, et n'entreprenez jamais *sub.* CONQUÊTE, *plu.* (357.)

19. Quiconque, *v.* AVOIR, *adj.* NOMBREUX, *sub. plu.* TÉMOIN, de sa mort, meurt toujours avec courage.

20. On le voit toujours avec, *sub.* BEL-ESPRIT, *plu.*, ou *sub. comp.* GRAND-SEIGNEUR.

21. Si vous ne vous acquittez pas de la dette immense que votre enfance a contractée avec, *adj. poss.*, *sub.* PÈRE ET MÈRE, vous encourrez l'animadversion de tous ceux qui sont honnêtes parmi *subs. plu.* PÈRE, MÈRE, ET ENFANT.

22. Les grands esprits, *v.* ÊTRE, *adj. super.* SUSCEPTIBLE de l'illusion des systèmes.

23. Plus on *v.* APPROFONDIR l'homme, plus on y démêle, *sub.* FAIBLESSE, GRANDEUR, *unis par la conj.* ET. (356.)

24. La nature étant partout la même, les hommes ont dû nécessairement adopter les *adj. dét.* MÊME, *sub.* VÉRITÉS, ERREURS, *unis par la conj.* ET, dans les choses qui tombent, *adv.* PLUS, *accompagné de l'art.*, sous les sens, et qui frappent *adv.* PLUS, *accompagné de l'art.*, l'imagination. (359, 360.)

25. *sub.* ACTION, *plu.*, *précédé des adj.* BEAU, MÉMORABLE, *unis par la conj.* ne peuvent illustrer, si elles n'ont pas la vertu pour cause.

26. Si le corps se fortifie par des travaux modérés, c'est par *adj.* SAGE *qualif.*, *sub.* INSTRUCTION, *plu.* que l'esprit se perfectionne.

27. Comment un homme qui n'a pas, *sub.* IDÉE, *plu.*—*adj. qual.* NET., de la justice, pourrait-il

avoir la conscience d'avoir fait une action injuste? (357.)

28. Un trait remarquable et heureux dans notre histoire littéraire, c'est que ceux de nos auteurs dramatiques qui ont *adv.* MIEUX, *avec art.,—v.* ÉCRIRE, *part. pass.*, sont aussi ceux qui ont *adv.* PLUS *avec l'art.* intéressé.

29. Il faut faire de ses idées l'image exacte des choses, et de la parole, *adj. ind.* UN,—*adj.* NET, VIF, *unis par la conj.; et qualifiant le sub.* IMAGE, de ses idées.

30. Ceux qui font des antithèses en forçant les mots, sont comme ceux qui font *adj.* FAUX, *qualifie le sub.* FENÊTRE, *plu.*, pour la symétrie.

31. Le père du Tertre dit que, si presque tous les nègres sont camus, c'est parce que *sub. plu.* PÈRE, MÈRE, *unis par la conj.*, écrasent le nez à leurs enfants.

32. Aux yeux de l'envie, la réputation, *adv.* MIEUX, *avec art.*, *adj. verb.* ÉTABLI, dans tous les genres n'est qu'une erreur publique.

33. La Grèce et l'Italie *v.* PRODUIRE *poss. ind.*, *sub. comp.* GRAND-HOMME, *plu.*, dans tous les genres.

CHAPITRE IV.

EXERCICES
SUR L'EMPLOI DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF.

(V. Gramm., n. 363 et suiv.)

1. Dieu, dont la bonté et la puissance sont *adj* INFINI, est assis sur son trône au centre de l'univers

2. Les climats *adj.* TEMPÉRÉ ne *v.* PRODUIRE que des choses *adj.* TEMPÉRÉ; les herbes *adj* DOUX *au super.*, les légumes *adj.* SAIN *au super.*,

les fruits *adj.* SUAVE *super. rel.*, les animaux *adj.* TRANQUILLE *sup. rel.*, les hommes *adj.* POLI *super. rel.*,—*v.* ÊTRE, l'aplanage de *adj. dem.*, *adj.* HEUREUX, *sub.* CLIMAT.

3. La sagesse et la puissance du Créateur, aussi *adj.* VISIBLE dans la structure du limaçon que dans celle du lion, *v.* MANIFESTER, *prono.—prép.*, toute la nature.

4. L'esprit et la vertu *v.* FAIRE, *part. pass.*, pour plaire toujours, *v.* ÊTRE la source de toute véritable gloire.

5. La nature a pour les âmes, *adj.* SENSIBLE, *sub.* CHARME, BEAUTÉ, *avec adj. ind.* UN *pour remplacer l'art.*, toujours *adj.* NOUVEAU.

6. Calypso trouvait une noblesse, une grandeur d'âme, *adj.* ÉTONNANT, *prép.*, ce jeune homme qui s'accusait lui-même.

7. La surface de la terre est composée de *sub.* MATIÈRE, *qualifié par les adj.* VÉGÉTAL, ANIMAL, *unis par la conj.*,—*adj. verb. de* LIVRER, à un mouvement ou à un changement *adj.* CONTINUEL.

8. Les grands seigneurs du Tunquin ne paraissent à la cour que *mot composé* NU-PIEDS.

9. Les *sub. comp.* DEMI-DIEU, *plu.*, des anciens n'étaient que des hommes qui s'étaient distingués par une valeur ou une vertu *adj.* EXTRAORDINAIRE.

10. On peut tout sacrifier à l'amitié, *adj. verb.*, EXCEPTÉ l'honnête et le juste.

11. Les grands phénomènes de la nature s'expliquent aisément, *adj. verb.* SUPPOSÉ la gravitation universelle un principe vrai.

12. La *adj.* FEU reine était universellement adorée.

13. *adj.* FEU votre mère, *v.* UNIR, *imp. ind.*, les charmes de l'esprit à la bonté du cœur.

14. Tous les honneurs paraîtraient payés trop *adj.* CHER à l'honnête homme, s'ils lui avaient coûté quelque bassesse.

15. Le deuxième, *adj. ordin.* TROISIÈME, QUATRIÈME, *unis par conj.*, *sub.* LIVRE de l'*Enéide* sont regardés comme ce que l'épopée a produit de plus beau chez aucune nation.

16. Corneille a réformé, *sub.* SCÈNE, *qualifié par adj.* TRAGIQUE, COMIQUE, *liés par une conj.*, par d'heureuses *sub.* INNOVATION.

17. Quelques mythologues représentent Apollon avec des cheveux *adj. comp.* BLOND-CENDRÉ ; d'autres, avec des cheveux *adj. comp.* CHÂTAIN-CLAIR.

18. Quelque coupables que soient les hommes, Dieu est si bon qu'ils sont rarement, *adj. qual. à suppléer exprimant l'indulgence divine*, à ses yeux. (375–611.)

19. Parmi les peines et les afflictions de cette vie, il y en a peu, *expression à suppléer adj. ou par périphrase exprimant consolation ou adoucissement*, si nous *v.* PORTER nos regards vers le ciel. (375.)

20. *part. pass. du v.* ACCOUTUMER, *plu.*, *précédé d'un suj. soit pro. indé., soit sub.* (438), aux beautés qui s'offrent à nos regards, souvent la sagesse dont elles portent l'empreinte excite peu notre admiration.

21. Les Français parlent *adj.* VITE, *employé comme adv.*, et agissent quelquefois lentement.

22. On doit éviter, presque autant que le mal, les *sub. comp.* DEMI-REMÈDE dans les grands maux.

23. L'homme véritablement attaché à sa patrie, sacrifie son repos et sa liberté pour la liberté et la félicité *adj.* PUBLIC.

24. On trouve dans les fables de La Fontaine une ingénuité, une naïveté *adj.* ADMIRABLE.

25. Nos vaisseaux triomphants ont parcouru l'un et l'autre *sub.* HÉMISPHÈRE. (373.)

26. Les Samoièdes vivent fort long-temps, quoiqu'ils ne se nourrissent que de chair ou de poisson *adj.* CRU.

27. Les oiseaux construisent leurs nids avec un art une adresse *adj.* ADMIRABLE.

28. La religion veille *prép.* les crimes *adj.* PRIVÉ, les lois *v.* VEILLER *prép.* les crimes *adj.* PUBLIC.

29. L'homme *adv.* MOINS, *précédé de l'art.*, *adj. ayant le sens d'être pardonné*, *ou d'être excusé*, est celui qui ne veut pas se corriger de ses défauts.

30. Tout est grand dans le temple de la faveur, *adj. verb.* EXCEPTÉ les portes, qui *v.* ÊTRE si *adj.* BAS qu'il faut y entrer en rampant.

31. La raison qui se borne à s'accommoder des choses, *adj. qui a le sens de conformer à la raison*, et à ne s'échauffer que contre ce qui est faux, n'est qu'une *sub.* RAISON *précédé de l'adj.* DEMI.

32. Le peuple a toujours *sub.* YEUX ET OREILLES, *adj. verb. de* OUVRIR,* pour découvrir les défauts des grands.

33. Le bon goût des Égyptiens leur fit aimer la solidité et la régularité *adj.* TOUT *suivi de l'adj.* NU.

34. *adj.* SENSIBLE ET GÉNÉREUX *précédés d'un sujet et d'un verbe*, sa plus douce satisfaction est de consoler et de secourir les malheureux.

35. Le goût du jeu, fruit de l'avarice et de l'ennui, ne captive jamais qu'un esprit ou un cœur *adj.* VIDE.

36. Les animaux de la Zône Torride et des contrées chaudes des Zônes tempérées ont, pour la plupart, la jambe et le cou *adj. verb. de* ALONGER, *super. abs.*

37. Un volcan est un canon d'un volume immense, dont l'ouverture a souvent plus d'une *sub.* LIEUE *précédé de l'adj.* DEMI.

38. Le corps des oiseaux est disposé dans toutes ses parties avec un *sub.* ART *et* HARMONIE *qualifiés par l'adj.* ENCHANTEUR.

39. La vertu *adj.* EXCEPTÉ, tout passe comme un songe.

---

* Le participe passé, de même que le participe présent, tirant son origine du verbe, devient adjectif verbal quand il en remplit la fonction.

40. Je ne puis voir en moi la femme du vainqueur,
Sans y voir des vaincus la *adj. exprimant: "dont le sort est à déplorer"* sœur. (375.)

CHAPITRE V.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

(V. Gramm., n. 377 et suiv.)

1. Sur *adj. num.* 100 personnes, il y en a *adj. num.* 90 qui *v.* SACRIFIER à la jouissance du présent *adj.* TOUT les espérances de l'avenir.

2. Un de *adj.* CÉLÈBRE *sup. rél. sub.* ÉDIFICE, *plu.*, de la Chine est la tour de porcelaine, haute de *adj. num.* 280 pieds, et au sommet de laquelle on arrive par un escalier qui a *adj. num.* 400 marches.

3. Charlemagne fut élu empereur en l'an *adj. num.* 800.

4. C'est de l'année *adj. num.* 1440 que date l'invention de l'imprimerie.

5. Xercès vint attaquer la Grèce avec *adj. num.* 1,200,000 combattants, d'autres disent *adj. num.* 1,700,000.

6. Le Gange, un des grands fleuves de l'Asie, *v. prono.* JETER, *prép.*, la mer, après avoir parcouru plus de *adj. num.* 1800 *sub.* MILLE.

7. De toutes les créatures vivantes, l'homme est la seule qui n'ait pas *sub.* FACE *précédé d'un déter.* tournée *prép.* la terre; il marche *sub. plu.* ŒIL *précédé d'un déter.* dirigés *prép.* le ciel, comme pour indiquer la supériorité de son origine. (381.)

8. Emprunte à mes soupçons des rapports et des traits
Qui contraignent *sub.* FRONT *avec adj. poss.* à trahir *sub.* FORFAIT, *plu. adj. poss.*

9. La mollesse est douce, et *sub.* SUITE *précédé d'un déter. mot pro.* est cruelle.*

10. Les plaisirs *v.* ÊTRE des fleurs *adj. verb. de* SEMER parmi les ronces de la vie; mais il faut les cueillir avec soin, car *pro. indé. suj. mot pro.*, *v.* FLÉTRIR aisément *sub.* BEAUTÉ *avec déter.* (383.)

11. C'est un grand mal que de ne pouvoir en supporter *pro. indé.* AUCUN.

12. Pourquoi dans l'adversité nous abandonner à la douleur, puisque *adj.* NUL pleurs ne *v.* SAVOIR changer le cours des évènements.

13. *adj.* AUCUN *sub.* TROUPE *v.* MONTRER *avec nég. pass. ind.* plus de courage que les nôtres à la bataille de Pavie, livrée en *adj. num.* 1525.

14. On prétend que Salomon avait *adj. num.* 2000 écuries de dix chevaux *pro. indé.* CHACUN.

15. Les *adj.* MÊME dangers qui sont des écueils pour les méchants, *v.* DEVENIR des occasions de mérite pour les justes.

6. Il est de ces mortels favorisés des cieux
Qui sont tout par *pro.* LUI- *adj.* MÊME *plu.* et rien par leurs aïeux.

17. Il y a une sagesse et une bonté *adj.* INFINI dans les choses *adj.* MÊME où la faiblesse de nos lumières nous empêche de les reconnaître.

18. Les plus farouches animaux, les rochers *adj.* MÊME—*v.* PARAÎTRE, *imp. ind.*, sensibles à ma douleur.

19. La vanité est de tous les sexes et de tous les âges; nous en mettons *adj.* MÊME jusque dans la misère et l'abjection.

20. *adj. déter.* QUELQUE soient les lois, il les faut respecter.

21. *adj. déter.* QUELQUE crimes toujours précèdent les grands crimes. (392.)

22. *adj. déter.* QUELQUE—*adj. verb. de* CORROM-

---

* Les monosyllabes EN, Y sont mis au nombre des pronoms personnels, et sont employés comme compléments indirects. (7, 95.)

PRE que soient nos mœurs, le vice n'a pas encore perdu parmi nous toute sa honte.

23. QUELQUE glorieux prix qui me soient réservés,
Quels lauriers me plairont de son sang arrosés?

24. *adj. déter.* QUELQUE soit votre naissance, *adj. déter.* QUELQUE grandes que soient vos richesses, *adj. déter.* QUELQUE dignités que vous possédiez, souvenez-vous que vous frustrez les vues de la Providence, si vous n'en faites pas usage pour le bien de l'humanité.

25. *adj.* TOUT les rois qui ont gouverné Rome se sont distingués par *sub.* TALENT, VERTU, *plu. précédés de l'adjectif* GRAND *et unis par la conj.* OU.

26. *adj.* TOUT âme ambitieuse est incapable de règle.

27. Nous avons *adj.* TOUT une même origine.

28. La nature *adv.* TOUT entière se trouve dans les grands poèmes épiques.

29. La vertu, *adv.* TOUT austère qu'elle est, fait goûter bien des plaisirs.

30. Nos vaisseaux sont *adv.* TOUT prêts, et le vent nous
v. APPELER, *indi. prés.*

31. Les philosophes, *adv.* TOUT profonds qu'ils sont, ignorent la cause de bien des effets.

32. L'espérance, *adv.* TOUT trompeuse qu'elle est, *v.* SERVIR au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.

33. *adv.* TOUT—*adj. verb. de* ENGOURDIR qu'est la paresse, elle fait plus de ravages chez nous que *adj.* TOUT les autres passions ensemble.

34. Il n'y a point d'absurdités qui ne trouvent des têtes *adv.* TOUT disposées à les recevoir.

35. Les empires ne peuvent se soutenir que par l'équité des *adj.* MÊME lois qui les ont formés.

36. Les éloges sont comme les richesses : c'est faute *prép.* DE *mot pro.* connaître *sub.* PRIX qu'on en est si prodigue.

37. Une femme *v.* POUVOIR *avec la* 1re *nég.* guère

être belle que d'une façon; mais elle peut être aimable de *adj. num.* 100,000.

38. Cyrus *v.* CONNAÎTRE, *imp. indi.*,—*adj.* TOUT les soldats de son armée, et pouvait les désigner par *sub.* NOM *précédé d'un adj. poss.*

39. C'est un malheur que les hommes ne puissent posséder *adj.* AUCUN *sub.* TALENT sans donner l'exclusion à tous les autres.

40. Il nous en coûte bien moins de remporter des *sub.* VICTOIRE, *plu.*, que de nous vaincre nous-*adj.* MÊME.

41. La cour de Louis XIV. était brillante : tous les étrangers *mot pro. v.* LOUER, *imp. indi.*, *sub.* MAGNIFICENCE.

42. *adj.* QUELQUE soit la gloire des grands sur la terre, elle a toujours à craindre l'envie, qui cherche à l'obscurcir.

43. Le mérite, les vertus *adj.* MÊME *v.* DEVOIR beaucoup à la modestie, *pro. rél.*, *mot. pro.*, *v.* REHAUSSER, *sub.* ÉCLAT.

44. Les riches, *adj.* QUELQUE sots qu'ils soient, emportent toujours les suffrages, et les rieurs sont de *adj. poss.* côté.

45. Les prospérités militaires laissent dans l'âme un je ne sais quoi qui la remplit TOUT entière.

46. Le vrai courage a toujours QUELQUE—*sub.* RESSOURCE *plu.*

47. *adj.* HAUT, *sup. rel.*, des pyramides d'Égypte a *adj. num.* 2640 pieds de circuit, et au moins *adj. num.* 500 pieds de haut.

48. Les gens d'esprit *adj.* MÊME n'en ont jamais moins que lorsqu'ils tâchent d'en avoir.

49. Il n'y a *adj.* AUCUN—*sub.* CONDITION—qui —*v.* AVOIR, *avec nég.*, *adj. poss.*—*sub.* PEINE, *plu.*

50. Reine, l'excès des maux où la France est livrée
Est d'autant plus affreux que *sub.* SOURCE, *mot pro.*,
est sacrée.

51. *adj.* QUELQUE soit la modération de nos désirs, ne nous *v.* CROIRE pas à l'abri des revers.

52. On assure que les *sub. comp.* PORTE-FAIX de Constantinople portent des fardeaux de *adj. num.* 900 livres pesant.

53. La vérité n'est point à nous, nous *pro.* EN *avec la* 1[re] *nég.* sommes que *sub.* TÉMOIN *et* DÉPOSITAIRE *plur. unis par la conj.* ET.

54. Les MÊME vertus qui servent à conquérir un empire, servent aussi à le conserver.

55. QUELQUE grands avantages que la nature donne, ce *v.* ÊTRE *avec la* 2[me] *neg.* elle seule, mais la vertu avec elle, *pro. rel., v.* FAIRE les héros.

56. Le premier voyage autour du monde a été fait par François Drake, en l'an *adj. num. card.* 1580.

57. Je suis tout ce qui a été, est, et sera ; jamais *adj.* AUCUN *sub.* MORTEL *v.* LEVER, *pass. indé. avec nég.*, le voile qui me couvre.

58. Les hommes *adj.* DUR *sup. rel.* et *adj.* PERVERS *sup. rel.*, ont souvent dans *sub.* BOUCHE *précédé d'un déter.* les mots d'humanité et de morale. (381.)

59. *adj.* QUELQUE soit la main qui m'ôtera la vie,
Qui meurt dans *sub.* VERTU, *précédé d'un déter.*, meurt sans ignominie.

60. La vie de l'homme utile, QUELQUE courte QUE *joint au pro.* EN soit *sub.* DURÉE *avec déter.*, ressemble au plus précieux des métaux, qui a beaucoup de poids sous un petit volume.

61. *adj.* NUL *sub.* PLAISIR *v.* ÉGALER *avec neg.* celui que cause une bonne action qu'on a faite.

62. C'est par la sagesse, disait un jeune roi, que les rois mes voisins, QUELQUE redoutables qu'ils soient, me craindront.

63. Jésus-Christ ne mourut que pour rendre témoignage à la vérité : il *mot pro.—v.* ÊTRE—*adj.* PREMIER—*sub.* MARTYR. (383.)

64. Combien d'hommes ne semblent nés que pour LUI-MÊME *plu.* !

65. La beauté, *adj.* QUELQUE *v.* ÊTRE, *prés. subj.*, ne vaut pas un bon esprit.

66. Les magistrats doivent une égale justice à tout le monde, à leurs ennemis MÊME.

67. Justes, ne craignez point le vain pouvoir des hommes :
QUELQUE élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous
sommes.

CHAPITRE VI.

RÉCAPITULATION

SUR L'EMPLOI DU SUBSTANTIF, DE L'ARTICLE, DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF ET DE L'ADJECTIF DÉTERMINATIF.

(V. Gramm., n. 327 et suiv.)

1. C'est parce que *sub.* OR *v.* ÊTRE rare que l'on a inventé la dorure, qui, sans en avoir la solidité, *mot. pro.*, *v.* AVOIR tout le brillant. Ainsi, pour remplacer la bonté qui nous manque, nous avons imaginé la politesse, qui *mot pro.*, *v.* AVOIR, *adj.* TOUT, *sub.* APPARENCE, *plu.*

2. *sub.* SECOURS, *déter. plu.*, sont payés bien *adj.* CHER *comme adv.*, lorsqu'il faut qu'on les mendie.

3. Un coup d'œil de Louis enfantait des *sub. prop.* CORNEILLE.

4. L'âme TOUT *adj.* HARDI qu'elle est *v.* DEMEURER TOUT *adj.* ÉTONNÉ, TOUT stupefaite à la vue des grandes scènes qu'offre la nature. (398.)

5. Jamais enfant n'a eu pour *sub.* PÈRE, MÈRE, *précédés de l'adj. poss.*, des attentions plus soutenues.

6. Le sage est grand dans *adj.* PETIT *super. relat.* choses, le méchant est petit dans *adj.* GRAND *super. relat.*

7. *adj. verb.* EXCEPTÉ les grandes nations de l'Amérique, la plupart des peuples du nouveau monde *v. passif* PLONGER dans une stupidité barbare, quand on découvrit ce pays.

8. *sub. comp.* ARC-EN-CIEL *plu.* sont formés par la réflexion des rayons solaires dans les nuages.

9. Socrate, voulant s'endurcir, allait *adj.* NU *joint au sub.* PIED, *plu.*, dans le plus fort de l'hiver.

10. L'esprit humain est tellement né pour la vérité, qu'il veut toujours *mot pro.—v.* VOIR—*sub.* IMAGE, MÊME—*prép.* les fictions.

11. L'intérêt ou la malignité *v.* SUGGÉRER presque *adj.* TOUT *sub. comp.* ARRIÈRE-PENSÉES.

12. Les hommes hauts et vains sont semblables aux épis de blé ; ceux qui *v.* LEVER—*adv.* PLUS *précédé de l'art.* la tête sont *adj.* VIDE *super.*

13. Homère a peint les hommes tels qu'ils étaient avec leurs bonnes et *adj.* MAUVAIS *sub.* QUALITÉ *plu. avec détermi.*

14. Les *sub. comp.* BELLE-DAME sont ainsi nommées parce qu'en Italie on compose avec cette plante une espèce de fard à l'usage des dames.

15. Duguay-Trouin peut-être eût été aussi aisément le rival des *sub. pro.* TURENNE *et* CONDÉ, que celui *des* RUYTER *et des* DUQUESNE.

16. *adj.* TOUT ces gens à qui l'on ne peut rien apprendre ne sont pas *pro. dem.* qui savent le plus.

17. Le son parcourt environ *adj. num.* 180 toises par seconde.

18. Pour un Platon dans l'opulence, pour un Aristippe en crédit, combien *sub. prop.* HOMÈRE *et* ÉSOPE dans l'indigence !

19. Le méchant a quelquefois le calme empreint sur *sub.* FIGURE *précédé d'un déter.* ; mais l'enfer est dans *sub.* CŒUR *précédé d'un déter.* (381.)

20. Les habitants du détroit de Davis mangent leur poisson et leur viande *adj.* CRU.

21. Les *suo.* ORATORIO sont des poèmes lyriques entièrement religieux.

22. *prép. sans art.* bonnes actions et *prép.* études agréables, sont les plus doux *sub. comp.* PASSE-TEMPS.

23. L'étude de la morale et celle de l'éloquence sont nées en même temps; *sub.* UNION *avec déter. mot pro.* est aussi ancienne que celle de la pensée et de la parole.

24. Dulot, assez mauvais poète, est l'inventeur des *sub. comp.* BOUT-RIMÉ.

25. *adj.* QUELQUE grands talents que nous possédions, *adj.* QUELQUE grands que nous soyons, la moindre des vertus a plus de prix aux yeux de la Divinité.

26. Ma fille, votre modestie, les tendres soins que vous rendez à vos parens, touchent toutes les mères, gagnent *adj.* TOUT, *sub.* CŒUR *plu. avec adj. poss.* (382), et font désirer à chacune de vous donner pour épouse à *adj. poss. sub.* FILS.

27. Tous les faux biens produisent *adj.* VÉRITABLE *sub.* MAL *plu.*

28. Si la sagesse divine était visible, de *adj.* QUEL *sub.* AMOUR *sing.* les hommes ne s'enflammeraient-ils pas pour elle!

29. Le plus heureux mortel *v.* ÉPROUVER, *pass. déf.*, les *sub.* ALARME *plu.*:
Hélas! il n'en est point qui n'ait versé *sub.* LARMES, *plu.*

30. Le quinzième et le seizième *sub.* SIÈCLE ont été marqués par *adj.* GRAND *sub.* DÉCOUVERTE *plu.** (353.)

31. Qui peut lire l'Évangile sans *mot pro. v.* TROUVER *sub.* MORALE sublime?

32. Retenez bien ce salutaire avis:
Pour savoir quelque chose, il faut l'avoir *part. pass. du v.* APPRENDRE. (337.)

---

* Telles sont la découverte du nouveau monde, celle du passage aux Indes par le cap de Bonne-Espérance, l'invention de l'imprimerie, celle de la poudre à canon, etc.

33. Les mystères de la nature sont l'effet d'une puissance et d'une sagesse *adj.* SUPÉRIEUR à notre intelligence.

34. Les gens qui, par modération, aiment la paix, sont *adj.* REDOUTABLE *super.* dans la guerre.

35. La *adj.* FEU reine s'est rendue immortelle par son courage et par sa résignation.

36. *pro. ind.* ON—*v.* VOIR—*prép.* EN—*v.* CONSIDÉRER les hommes en masse, que la somme des souffrances surpasse celle des plaisirs. (363.)

37. Quiconque a vécu avec *sub. comp.* PETIT-MAÎTRE, *plu.*, et *sub. comp.* PETITE-MAÎTRESSE, *plu.*, connaît tout ce qu'il y a de futilité et de vanité dans l'esprit humain.

38. TOUT MÉCHANT que sont les hommes, Dieu veut que nous les aimions.

39. L'irréligion et le relâchement des lois sont les *sub. comp.* AVANT-COUREUR, *plu.*, de la ruine des états.

40. *adj.* AUCUN—*sub.* MONSTRE par moi *adj. verb. de* DOMPTER jusqu'aujourd'hui,
Ne me *v.* DONNER, *pass. déf.* le droit de faillir comme lui.

41. De tous les défauts, celui dont nous demeurons *adv.* PLUS *précédé de l'art.* d'accord, c'est la paresse.

42. *adj.* QUEL gens que *sub. prop.* SOCRATE, PLATON, *avec l'art. plu. et unis par la conj.* ET, que leur vertu a immortalisés à l'égal des plus grands princes !

43. Sur toute la surface du globe, il naît et meurt *adj. num.* 3000 personnes par heure.

44. Les *sub. prop.* MONTAUSIER ont rendu *adj. poss.*—*sub.* NOM—*adj.* CÉLÈBRE dans le siècle des beaux-arts.

45. Nos premiers *sub. comp.* TÊTE-À-TÊTE furent consacrés au récit de nos aventures.

46. Tout est arrangé dans le monde avec une sagesse et une bonté *adj.* INFINI.

47. L'affreuse et *adj.* INEXORABLE dureté des riches est la source de presque toutes les misères humaines. (362.)

48. Entre les tropiques, l'année se divise en *sub.* MOUSSON—*adj.* SEC et *adj.* PLUVIEUX.*

49. Les dons sont dans leurs mains, sur *adj. poss.—sub.*
FRONT l'allégresse.

50. Par l'adulation les vices des grands se fortifient ; leurs vertus *adj.* MÊME se corrompent.

51. *adj.* QUELQUE *sub.* CHOSE que nous fassions pour obliger un ingrat, il ne *pro. rel. rég. dir.—v.* TROUVER, *futur*, jamais digne de sa reconnaissance.

52. *adj.* RICHE, PUISSANT, *unis par la conj.* ET *à faire précéder d'un mot auquel ils se rapportent*, vous m'avez toujours été fidèle. (363.)

53. SUPPOSÉ *adj. verb.* la terre en mouvement, les phénomènes célestes s'expliquent avec la plus grande facilité.

54. Il n'y a que la vertu qui nous *v.* ÉLEVER au-dessus de *pro.* NOUS, *adj.* MÊME.

55. Socrate est mort en l'an *adj. num.* 400 avant J.-C.

56. QUELQUE soient ses penchants, le sage les surmonte :
C'est de nous que *v.* DÉPENDRE ou la gloire ou la honte.

57. L'affliction et l'inquiétude sont de fâcheux *sub. comp.* RÉVEILLE-MATIN.

58. C'est dans le temps que les grands hommes sont *adj.* COMMUN, *au super.*, qu'on rend le plus de justice à leur mérite.

59. Des étoffes *adj.* ROSE *qual. par. l'adj.* TENDRE ne siéent qu'au jeune âge.

60. La fameuse mine de Potosi, dans le Pérou, a plus de *adj. num.* 250 toises de profondeur.

61. Il n'y a *adj.* AUCUN—*sub.* TERME dans la

---

* On appelle *mousson sèche* et *mousson pluvieuse*, deux saisons où soufflent certains vents périodiques de la mer des Indes, auxquels on a également donné le nom de mousson.

langue des Samoièdes pour exprimer le vice et la vertu.

62. *pro. indé.* 1re *nég.*—*v.* TROUVER guère *sub.* INGRAT, *plu.*, tant qu'on est en état de faire du bien.

63. Les petits esprits font ordinairement mystère de tout, des moindres bagatelles MÊME.

64. Les *adj. num. ordi.* PREMIER hymnes qu'on chanta dans l'Église *v.* COMPOSER, *passif pass. déf.*, par saint Hilaire, évêque de Poitiers.

65. Votre âme *v.* écouter, *précédé de la prép.* EN,—*pro.* ME, *rég.*, paraît TOUT INTERDIT.

66. Il est peu de *sub. prop.* ZOPIRE qui se *v.* MUTILER—*prép.* soumettre des *sub. prop.* BABYLONE *prép.-adj. poss.* roi.

67. C'est le cardinal Mazarin qui introduisit en France le goût des *sub.* OPÉRA.

68. Le bonheur dont *adj.* TOUT les *adj.* HONNÊTE —*sub.* GENS sont *adj.* JALOUX, *super.*—*pro. dém.* CE—*v.* ÊTRE l'estime et l'amitié des autres hommes.

69. Les OISEAU-MOUCHE, *sub. comp.* sont les bijoux de la nature.

70. Depuis Codrus, combien de héros ont été les GÉNÉREUX, *adj.*—SUBLIME, *adj.*,—*unis par conj.*, victimes de l'amour de la patrie!

71. La langue romance, que l'on a parlée autrefois en France, était un mélange *sub.* LANGUE *adj.* CELTIQUE, *adj.* LATIN.

72. QUELQUE *adj.* PURE que soient leurs intentions, QUELQUE lumières qu'ils aient acquises, QUELQUE soit leur expérience, les hommes peuvent se laisser égarer: *adj.* HABILE, SAGE, *au super. relat.* —MÊME sont faillibles.

73. L'homme qui n'a *adj.* AUCUN mœurs est *adj.* MÉPRISABLE, MALHEUREUX, *au super.*, *unis par conj.*, des hommes. (385.)

74. L'or est le plus sûr des *sub. comp.* PASSE-PARTOUT.

75. Retournez à l'armée, et pour me protéger
Montrez *adj. num.* 100,000 *sub.* BRAS—TOUT prêts à me venger.

76. La vie serait bien courte, si l'espérance *nég. unie au mot pro.* EN—*v.* PROLONGER, *imp. ind.*—*sub.* DURÉE.

77. Peut-on contempler le ciel, sans être convaincu que l'univers est gouverné par une *adj.* SUPRÊME, DIVIN, *avec conj.*, Intelligence ?

78. Le Mississippi parcourt une étendue de *adj. num.* 4800 *sub.* MILLE ; c'est le plus grand fleuve du globe.

79. Il y a toujours une manière de dire les choses, QUELQUE elles soient, *adj.* AGRÉABLE, PERSUASIF *au* 2me *dég. de* COMPALAISON.

80. La distinction *adj. verb. de* EXPOSER, *super. avec* MOINS—*prép.* l'envie est celle qui vient d'une longue suite d'ancêtres.

81. TOUT les histoires des *sub. comp.* FEU-FOLLET et des *sub. comp.* LOUP-GAROU n'ont de fondement que dans l'imagination des ignorants.

82. Des remords coûtent bien *adj.* CHER 2me *dégré* que les bénédictions de TOUT une famille qu'on tire de la misère.

83. C'est en l'année *adj. num.* 480 avant J.-C. qu'a été livré le combat de Thermopyles.

84. L'automne, *adj. verb.* COURONNÉ de pampres et *adj. verb.* CHARGÉ de fruits, comble les vœux du laboureur.

85. Les MÊME manières qui *v. irré.* SEOIR bien, quand elles sont naturelles, rendent ridicule, lorsqu'elles sont affectées.

86. Après la victoire on chanta des *sub.* TE-DEUM dans toutes les églises du royaume.

87. Thomas a dit, en parlant des grands :

S'ils ont l'éclat du marbre, ils *mot pro.* EN—*v.* AVOIR *sub.* DURETÉ.

88. Suidas rapporte que Callimaque et Aris-

tarque ont composé, chacun, plus de *adj. num.* 800 volumes.

89. Les mausolées et les tombeaux des *sub. prop.* ARISTIDE, CATON, *joints par conj.*, ne sont plus; mais leurs actions se perpétuent dans les écrits du philosophe de Chéronée.*

90. *adj.* AUCUN—*sub.* TROUPE, *fem.*—*v.* MONTRER *avec nég. pass. indé.* plus de courage que les *adj. num.* 300 Spartiates morts en combattant au détroit des Thermopyles. (385.)

91. Nous mourrons tous les jours; chaque instant nous dérobe une portion de nous MÊME, et nous avance d'un pas vers le tombeau.

92. Les *adj.* BON exemples *v.* FAIRE voir tout ensemble que la vertu est possible, et qu'elle est approuvée.

93. Un Gascon disait à quelqu'un: Prêtez-moi trois pistoles.—Cela est impossible, car je ne possède qu'une *adj.* DEMI pistole.—Prêtez-la-moi toujours, et vous me devrez deux pistoles et *adj.* DEMI.

94. QUELQUE soient les humains, il faut vivre avec eux:
Un mortel difficile est toujours malheureux.

95. César avait un courage, une intrépidité *adj.* EXTRAORDINAIRE.

96. L'affliction *adj. au super.*, *ou périphrase exprimant l'inconsolabilité* est celle que cause la perte d'une personne aimée.

97. S'il est utile de se faire des amis, il l'est encore plus de ne point se faire *sub.* ENNEMI.

98. TOUT mauvais que sont certains livres, on y trouve toujours quelque chose qui mérite d' *passif du v.* LIRE, *infi. prés.*

99. Les habitants de la côte de la Nouvelle-Hollande sont peut-être les gens du monde *adj.* MISÉRABLE, 3me *dégré*, et ceux de tous qui approchent *adv.* PLUS *précédé de l'art.* de la brute.

---

* Plutarque.

100. Plus un homme vicieux avance en âge, plus le vice *v.* JETER en lui *adj.* PROFOND, *sub.* RACINE, *plu.*

101. Quand une fois *pro. indé.—v.* TREMPER, *pass. indé.—adj. poss.* lèvres dans la coupe de la bienfaisance, *sub.* LIQUEUR—*mot pro.—v.* PARAÎTRE *ind. prés.*, si douce qu'on ne veut plus la quitter.

102. Le sage est ménager du temps, des paroles MÊME.

103. L'homme gouverné par les préjugés a toujours un bandeau *prép.—sub.* ŒIL, *plu.*, *précédé d'un déterm.* (381.)

104. La bonne conduite *prép.*, *sub.* PÈRE, MÈRE, *liés par la conj.* ET, est la bénédiction des enfants.

105. La lithographie est l'art de tracer *prép.* la pierre, avec une encre ou un crayon *adj. verb. de* COMPOSER, des dessins qui se contr'épreuvent sans rien perdre de leur netteté.

106. Les femmes *adj.* GREC, ROMAIN, *avec la conj.*, se brunissaient les yeux comme les femmes de l'Orient.

107. L'esprit ne tient lieu *adj.* AUCUN—*sub.* TALENT, et la vanité de *adj.* NUL—*sub.* VERTU.

108. L'Amérique a été découverte par Christophe Colomb, en l'année *adj. num.* 1492.

109. Nous faisons nos *adj.* CHER, *compar.—sub.* DÉLICE, *plu.*, de la Sainte-Écriture.

110. On est, *adj. ou périphrase exprimant* BLÂME, de ne pas profiter des leçons, de l'exemple et de l'expérience d'autrui.

111. Il ne faut pas juger des hommes comme d'un tableau, sur une *adj.* SEUL, PREMIER, *liés par la conj. et*, vue; il y a un intérieur qu'il faut approfondir.

112. Que les passions nous *v.* RENDRE—*adj. qual.* CRÉDULE, et qu'un cœur vivement touché se détache avec peine des erreurs MÊME qu'il *v.* APERCEVOIR.

113. QUELQUE justes soupçons que vous en puissiez prendre,
J'ai peine contre vous à ne pas le défendre.

114. Les *sub. comp.* BELLE-DE-NUIT sont originaires du Mexique.

115. Adraste menait autour de lui trente Dauniens d'une force, ou d'une audace *adj.* EXTRAORDINAIRE.

116. L'aigle *adj. verb. du v.* DESTINER—*prép.*—*v.* FENDRE les nues, *v.* ÉLEVER, *prono.*, avec une force et une vitesse *adj.* PRODIGIEUSE.

117. Pour *v.* PRODIGUER—*sub.* LOUANGE, *plu.*, *adj.* FADE, OUTRÉ, *avec conj.*, il faut mépriser *pro. dém.* CELUI, *plu.*—MÊME à qui on les donne, et les croire bien *adj.* DUPE.

118. Ci-gît qui, sans jamais s'inquiéter d'autrui,
Durant *adj. num.* 80 ans ne vécut que pour lui.

119. Le cours de la Seine est de *adj. num.* 200 lieues.

120. *v.* AVOIR, *ind. prés. imper.*, *adj.* MAUVAIS exemples qui sont pires que des crimes. (353.)

121. Au *adj. de nombre ordinaux* 8me *et* 9me—*sub.* SIÈCLE, il y avait trois carêmes, quelquefois quatre, comme dans l'Église grecque.

122. Il paraît que les *adj.* PREMIER—*sub.* ORGUE, *plu.*, *v.* INVENTER, *pass. indé.*, par Archimède, vers l'an *adj.* 200 avant J.-C. Ces orgues allaient par le moyen de l'eau; QUELQUE *pro. pers. suj. pour orgues*—*v.* ÊTRE, *impar. du subj.*,—*v.* ÊTRE, *imp. ind.*, sans doute *adj.* INFÉRIEUR, *super. abs.*—*pré.*, *pro. dém. plu.*, qu'on admire dans les principales églises de l'Europe.

123. Les imprudents se moquent des qu' *sub. comp.* EN-DIRA-T-ON.

124. L'héroïsme de la bonté est d'aimer jusqu'à ses ennemis MÊME.

125. Nous *v.* PARTIR, *pass. déf.*—*adj. num.* 500, mais par un prompt renfort
Nous nous vîmes *adj. num.* 3000—*v.* ARRIVER, *précédé de* EN, au port.

126. Il y a de l'ingratitude à ne témoigner de la reconnaissance *sub.* BIENFAIT, *plu.*, qu'on a reçus, que pour en recevoir *adj.* NOUVEAU, *plu.*

127. Saint-Louis suivait, *sub. comp.* PIED-NU, l'étendard de la sainte croix.

128. Aristide avait une élévation, une grandeur d'âme peu *adj.* COMMUN.

129. *v.* CONDUIRE, *prono. impér.* 2me *per. plu.*, avec la fortune comme avec les mauvaises paies : ne dédaignez pas *adj. super.* FAIBLE—*sub. comp.* À-COMPTE.*

130. TOUT *adj.* SPIRITUEL que sont *adj.* CERTAIN gens, *v.* SAVOIR, *avec la 2me nég.*, que c'est montrer de l'esprit que de faire paraître celui des autres.

131. Il y a deux *sub. comp.* CAILLE-LAIT, le blanc et le jaune; ce sont deux plantes qui caillent le lait.

132. Comment un autre pourra-t-il garder notre secret, si nous ne pouvons le garder *pro. pers.* NOUS —*adj.* MÊME ?

133. Les grands hommes entreprennent *adj.* GRAND, *sub.* CHOSES, parce qu'elles sont *adj.* GRAND, et les fous, parce qu'ils les *v.* CROIRE *adj.* FACILE.

134. L'honneur est mal gardé, lorsque la religion n'est pas aux *sub. comp.* AVANT-POSTE.

135. Ne demandons pas à un ami *sub.* CHOSE *adj.* INDIGNE de l'honneur, car un ami est un autre nous-MÊME. (357. Except.)

136. C'est en l'an *adj. num.* 1095 qu'a eu lieu la première croisade.

137. On aime la réputation d'intégrité, mais on neveut pas qu'elle coûte *adj.* CHER, *pris comme adv.*

---

* *À compte* employé substantivement ne prend pas de pluriel. (Acad.)

138. Ne pouvant* renoncer à nos vices, nous voudrions pouvoir ôter aux autres leurs bonnes qualités, leurs vertus MÊME.

139. L'aigle *adj.* AUDACIEUX n'engendre pas la *adj.* FAIBLE, *adj.* TIMIDE, *liés par conj.* colombe.

140. QUELQUE dissimulés que soient les méchants, Dieu connaît les moindres secrets de *adj. poss. sub.* CŒUR. (382.)

141. Les *sub. comp.* PIE-GRIÈCHE—*v.* PRÉFÉRER la chair aux insectes, dont elles se nourrissent communément.

142. Animées du désir de devenir *adj.* MEILLEUR, les personnes bien nées se corrigent facilement de leurs défauts, lors même qu'elles y sont *adj.* SUJET, *super.*

143. Jupiter et Saturne sont les planètes qui tournent *adj.* VITE, *super.*, sur elles-MÊME; elles *v.* OPÉRER leur rotation en moins de dix heures et *adj.* DEMI.

144. Considérez la condition des hommes qui dirigent les affaires: QUELQUE sages qu'ils soient, QUELQUE soit leur puissance, QUELQUE lumières qu'ils *v.* POSSÉDER, que d'agitations! que de traverses!

CHAPITRE VII.

EXERCICES
SUR L'EMPLOI DES PRONOMS EN GÉNÉRAL.

(V. Gramm., n. 399 et suiv.)

1. Si nous n'avions pas tant d'orgueil, nous parlerions moins *prép. pro. dém. représentant orgueil* des autres.

2. Il est rare d'entendre *sub.* RAISON, *déterminé,*

---

* On supprime *pas* après les verbes *cesser, oser,* et *pouvoir.* (Acad.)

dans une âge où l'on se fait quelquefois un mérite de ne pas *rel. pro. rég. dir.* consulter.

3. Les hommes aiment à rendre *déter. sub.* JUSTICE aux morts, soit qu'ils se flattent de l'espérance qu'on *rel. pro. rég. direct* leur rendra un jour, soit qu'ils aiment naturellement la vérité.

4. La politesse exige que *pro. plu.* 1re *per., sujet, v.* PRÊTER attention à ce qu'on nous dit. (400.)

5. Hypéride a imité Démosthènes dans les endroits où *pro. dém. représentant Hypéride* s'est montré le plus éloquent.

6. On s'ennuye presque toujours dans la société des personnes avec *pro. rel.* il n'est pas permis de s'ennuyer.

7. Il y a dans Dieu une sagesse et une puissance infinies sans *pro. rel.* on ne saurait le concevoir.

8. Condé avait un courage, une intrépidité *pro. rel. rég. de la prép. à* rien ne résistait.

9. *v.* FALLOIR, *indi. pré.*, en tout faire la part du temps ou du hasard, *pro. rel. avec la prép. à* il est juste d'attribuer la plupart de nos succès.

10. L'homme prudent *v.* SAVOIR demander *sub.* CONSEIL et le suivre.

11. L'homme *pro. relat.*—*v.* RETENIR—*sub.* CRAINTE—*prép.* Dieu, *pro. rel. suj.* connaît les moindres secrets de nos cœurs, ne fait rien qui soit contraire à la vertu. (400.)

12. L'empereur Théodose fut *adj. verb. de* SOUMETTRE—*prép.*—*sub.* PÉNITENCE publique par saint Ambroise, et elle dura jusqu'à ce que *pro. dém. désignant Théodose, ou mot équivalent*, se fût humilié devant Dieu et devant les hommes.

13. *pro. sujet* ON *v.* ESTIMER, *indi. pré., avec nég.*, guère que les qualités qu' *pro. ind., v.* ADMIRER, *ind. pré.*, en nous. (400.)

14. François Ier érigea Vendôme en Duché-pairie, en faveur de Charles de Bourbon ; *pro. per. sujet* le mena ensuite en Italie, où *pro. dém.* se comporta

vaillamment. Quand *pro. dém. ou mot équivalent désignant François* fut fait prisonnier à la bataille de Pavie, il ne voulut point accepter la régence; cependant il ne cessa pas de travailler à la délivrance du roi, et *v.* CONTINUER à le bien servir, quand *pro. dém.* fut rendu à ses sujets.

15. Les hommes *adj. super.* AVIDE de plaisirs connaissent rarement *mot exprimant plaisir ou équivalent* que fait goûter une bonne action.

16. L'homme de bien doit son assistance à tout infortuné, lors même que *pro. dém. représentant infortuné* est son ennemi. (401.)

17. Dans les premiers âges du monde, chaque père de famille gouvernait *mot représentant le sub. famille ou donner une autre tour à la phrase* avec un pouvoir absolu.

18. *pro. pers.* 1re *per. plu.*—*v.* AIMER, *avec nég.*, à donner des louanges qui sont comme des aveux de la supériorité *pro. indé. suj.*—*v.* AVOIR sur nous. (400.)

19. Peu de temps après la mort d'Auguste, *pro. rel. suj.* affligea vivement le peuple romain, la poésie, qui avait brillé avec tant d'éclat sous les yeux de ce prince, *sub. exprimant la protection qu'il accorda aux lettres*, lettres, s'éclipsa sous ses successeurs, *mot ou périphrase exprimant abandon*, pour la plupart, à la mollesse et à toutes sortes de crimes, qui amenèrent la chute de l'empire. (400.)

CHAPITRE VIII.

EXERCICES

SUR LES PRONOMS PERSONNELS.

(V. Gramm., n. 403 et suiv.)

1. Les hommes doivent *v. prono.* ENTR'AIDER : telle est la loi de la nature. (406. 1°.)

2. Qui chérit son erreur *v.* VOULOIR *avec nég. pro. rel. rég. dir.* connaître. (406. 1°.)

3. Pardonnez les torts dont je suis coupable, et rendez *pro. per.* 1re *per. du sing. rég. indir.* votre amitié. (407.)

4. O mon Dieu, faites que la vertu dirige toutes nos actions, ou *v.* ARRACHER *impé.* 2me *per. plu.—pro. per.* 1re *per. plu. rég. indir.* le jour. (407.)

5. Mon innocence est le seul bien qui me reste; *v.* LAISSER *impé.* 2me *per. plu.—pro. rel. rég. dir. représentant* INNOCENCE *pro. per.* 1re *per. sing. rég. ind.* (408.)

6. . . . . Regardez-moi durant cet entretien,
Et jusqu'au moindre mot, *v.* IMPRIMER, *impé.* 2me *per. plu., pro. per.* 2me *per. plu. rég. indir.—pro. rel. rég. dir.* bien. (408.)

7. Je pars pour visiter la patrie de Thémistocle; accompagnez *mot pro. rég. indir.—pro. per.* 1re *per. sing. rég. dir.*, et rien ne manquera à ma satisfaction. (408. Exception.)*

8. Les impulsions du cœur sont rarement trompeuses: abandonne *mot pro. rég. indir.—pro. per.* 2me *per. sing. rég. dir.*, si tu veux être heureux. (408. Exception.)

9. Vous n'êtes pas heureux, et *v.* SAUVER, 2me *per. plu. pass. indé.* Rome! (409. 2°.)

10. Je ne puis me commander à moi-même, et *v.* COMMANDER, 1re *per. sing. indi. pré.*, au monde entier. (409. 2°.)

11. Les grandes prospérités, *pro. per.* 1er *per. plu. rég. dir.* aveuglent, *v.* TRANSPORTER—*v.* ÉGARER. (410.)

12. Quand un homme est innocent, la pensée

---

* Les mots *en*, *y*, servent de pronoms indirects: ils tiennent lieu d'un mot déjà exprimé, le premier de la préposition *de*, le second de la préposition *à*.

L'Académie nomme ces pronoms et les pronoms *le, la, les*, pronoms relatifs.

qu'on le croit coupable, le poursuit, *v.* TOURMENTER, *v.* ACCABLER. (410.)

13. Un homme de bien a de la pudeur, quand même il n'a que *pro. per.*, 3me *per. sing. rég.* pour témoin. (411, 412.)

14. QUELQUE modeste que soit un honnête homme, il ne saurait empêcher qu'on ne dise sur son compte tout le bien qu'un malhonnête homme ose dire de *pro. per.* 3me *per. sing.* (412.)

15. Les passions, qui ont en *pro. per.* 3me *per. rég. se rapportant à passions*, tant de force, *v.* CÉDER toutes à l'ambition.

16. Un homme de mérite est un soleil dont les rayons échauffent, brillent, éblouissent, à mesure qu'on *mot pro. rég. indir.*, *v.* APPROCHER, *prono.* (413.)

17. La terre, naturellement fertile, *pro. représentant l'adj.*—*v.* ÊTRE *condi.*, bien davantage, si elle était mieux cultivée.

18. Bien des choses ne sont impossibles que parce qu'on s'est accoutumé à croire qu'elles *pro. rel. tenant la place de l'adj.* sont.

19. L'homme inconstant ne ressemble jamais à *pro. per.* 3me *per. sing.*—MÊME, *joint au pro.* (411.)

20. Les ressources de la vertu sont infinies : plus *pro. indé. suj.*—*mot pro. rég. ind.*—*v.* FAIRE—*sub.* USAGE, plus elles se multiplient.

21. *v.* ÊTRE *interrog.*, 2me *per. plu.*, *ind. pré.*, la maîtresse de cette maison ?—Je *pro. rég. représentant le sub.*, *v.* ÊTRE, *indi. pré.*—Êtes-vous maîtresse de vos actions ?—Je ne *pro. rég. représentant* MAÎTRESSE—*v.* ÊTRE, 1re *pers.*, *indi. pré.*, pas.

22. Le sage qui entend une parole sensée, la loue, et se l'applique à *pro. per.*, 3me *per. sing.*—MÊME.

23. Personne n'est aussi content de son sort que de *pro. per.* 3me *per. sing.*

24. Mais qui peut altérer vos bontés paternelles?
Vous seule, vous, ma fille, *pré.* EN—*mot pro. rég.*—*v.* ABUSER—*adv.* TROP.

25. S'il est ordinaire d'être vivement touché des choses rares, pourquoi, *pro. rég. représentant* TOUCHÉ, sommes-nous si peu de la vertu ?

26. Les vices renferment en *pro. per.* 3me *per. eux rég.*, tout ce qui peut les rendre odieux. (411.)

27. Vous n'êtes pas ma fille; mais lors même que vous, *pro. représentant le sub.* FILLE, seriez, je ne prendrais pas un intérêt plus vif à votre bonheur.

28. L'excellence des sens vient de la nature, mais l'art et l'habitude peuvent *mot pro. rég. indir.* ajouter un plus grand dégré de perfection.

29. Que je suis malheureuse! ô ciel! que je *pro. rel. rég. représentant l'adj.* suis.

30. Un homme vain trouve son compte à dire du bien et du mal de *pro. per.* 3me *per. sing. rég.*, un homme modeste ne parle point de *pro. per.* 3me *per. sing.*

31. Nous nous tourmentons moins pour devenir heureux que pour faire croire que nous *pro. rel. rég. pour l'adj.* sommes.

32. Un homme qui a su vaincre ses passions et *pro. rég. ind. représentant passions,* mettre un frein, a remporté la plus belle de toutes les victoires.

33. Ne me trompé-je pas en vous croyant ma nièce?
Oui, monsieur, je *pro. rég. représentant* NIÈCE—*v.* ÊTRE, *indi. pré.*

34. Si nous n'avons pas démérité de votre amitié, *v.* RENDRE, *à l'impér. plu.*, 2me *per.*—*pro. per.* 1re *per. plu. rég. indi.*—*pro. rel. représentant* AMITIÉ, *rég. dir.*

CHAPITRE IX.

EXERCICES
SUR LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

(V. Gramm., n. 417 et suiv.)

1. Ce qui me révolte, *pro. dém. avec v.* ÊTRE, de voir les riches s'enorgueillir de leurs richesses, comme si un lit doré *v.* SOULAGER un malade, et qu'une fortune brillante *v.* RENDRE un sot plus estimable.*

2. Ce qui fait que les riches ne sont presque jamais heureux, *pro. dém. avec v.* ÊTRE que les uns n'usent pas de leur richesse, et que les autres en abusent.

3. Ce qui soutient l'homme au milieu des plus grands revers, *v.* ÊTRE l'espérance.

4. Le premier hommage que reçoit l'homme d'un mérite supérieur, *v.* ÊTRE la haine des sots.

5. La philosophie triomphe aisément des maux passés et à venir, mais *subs. ou pro. représentant* MAUX présents triomphent souvent d'elle. (419.)

6. L'opulence et le repos sont à une si grande distance l'un de l'autre, que plus on approche de *pro. dém. représentant le dernier sub.*, plus on s'éloigne de *pro. dém. représentant le* 1er *sub.*

7. Le plus grand poète, et peut-être le plus profond moraliste de l'antiquité, *v.* ÊTRE Homère, dont le génie est vaste et sublime comme la nature.

8. Ce qu'on admire avec justice dans Racine, *v.* ÊTRE les caractères, toujours soutenus et toujours dans la nature. (453.)

---

* Lorsque la conjonction que remplace *si, à moins que, avant que,* etc., on met le verbe qui la suit au subjonctif.

9. Il n'y a de supériorité réelle que *pro. dém.*—*pro. rel.*—*v. passif* DONNER, *ind. pré.* par le génie et la vertu. (419.)

10. Tel est l'avantage qu'ont les talents sur la beauté : *pro. dém. représentant beauté* n'a qu'un temps pour plaire ; *pro. dém. représentant le* 1er *sub.* plaisent dans tous les temps.

11. Ce qui plaît dans les anciens, *v.* ÊTRE qu'ils ont peint la nature avec une noble simplicité.

12. Le plaisir *adj.* AGRÉABLE *super.*—*v.* ÊTRE—*pro. dém.*—*v.* PARTAGER, *passif, ind. pré.* avec des amis. (419.)

13. La meilleure manière de se venger, *v.* ÊTRE de ne point ressembler à celui qui nous fait injure.

14. Nous *v.* ADMIRER, *ind. pré.*, souvent dans un homme ses moindres qualités, tandis que nous ne faisons pas attention à *pro. dém.*—*pro. rel.*—*v.* ÊTRE vraiment dignes de notre estime.

15. La marque d'une expression propre, *v.* ÊTRE qu'on ne puisse lui donner qu'un sens.

16. Les flatteurs trouvent leur compte avec les grands, comme les médecins auprès des malades imaginaires : *pro. dém. représentant le dernier sub.*, payent *prép.* les maux qu'ils n'ont pas ; *pro. dém. représentant le* 1er *sub.* GRANDS—*prép.* des vertus qu'ils devraient avoir.

CHAPITRE X.

EXERCICES

SUR LES PRONOMS RELATIFS.

V. Gramm., n. 422 et suiv.)

1. Britannicus est seul : quelque ennui qui le presse,
Il ne voit à son sort que moi qui *v.* INTÉRESSER, *prono.*

2. *adj.* TEL était la terreur qui s'était emparée

des esprits, que parmi tant d'honnêtes gens, nous ne fûmes que deux qui *v.* OSER élever la voix en faveur de l'innocence opprimée.

3. Il y a dans cet auteur un air d'affectation *pro. rel. v.* GÂTER ses écrits.

4. Il y a deux choses *pro. rel. précédé d'une prép.* il faut s'accoutumer sous peine de trouver la vie insupportable : les injures du temps et les injustices des hommes.

5. Que de reconnaissance mérite la bonté de Dieu, *pro. rel.* a gravé dans nos cœurs l'amour de la vertu et la haine du vice ! (426.)

6. Les plus hautes montagnes sont les réservoirs *adv. avec prép. indiquant* SORTIE—*v.* SORTIR, *ind. pré.*, les plus grands fleuves. (427.)

7. Le Tasse *v.* NAÎTRE, *pass. déf.*, à Sorrento ; la maison *pro. rel.* il sortait était une des plus illustres de l'Italie. (427.)

8. Lorsqu'on est jeune, la vie paraît sans terme : c'est un trésor *pro. rel.* on croit *v.* ÊTRE inépuisable.

9. Enfin, après un an, tu me revois, Arbate,
Non plus, comme autrefois, cet heureux Mithridate,
Qui, de Rome toujours balançant le destin,
v. TENIR entre elle et moi l'univers incertain.

10. *pro. indé.*, *v.* DEVOIR placer l'amour de la patrie au rang de ces vertus sublimes *prép. unie à l'adv.* OÙ, *v.* DÉCOULER tous les biens de la société.

11. D'où vient donc cet ennui *pro. relat. rēg. dir.*, *pro. indé. v.* VOIR, vous *v.* DÉVORER.*

12. *v.* AVOIR, *imper. avec la* 1[re] *neg.* rien, jusqu'à la vérité même, *pro. rel. précédé de la prép.* À un peu d'agrément ne soit nécessaire.

13. *pro. dém. suivi du v.* ÊTRE une douce erreur *pro. relat. rég.* je prétends *v.* FAIRE CESSER.

---

* On ne peut exprimer le même rapport par deux pronoms relatifs (428) : "qu'on voit qui vous dévore" serait une faute.

14. L'espèce de canne *prép. unie à l'adv.* OÙ l'on tire le sucre est originaire de la Chine et des Indes, *v.* TRANSPORTER, *passif indi.*, en Amérique vers l'an 1500.

15. De TOUT les attributs de la Divinité, la bonté est celui sans *pro. relat., pro. indé., v.* POUVOIR, *précédé d'un pro. rel. rég. dir.* moins concevoir.

16. Les Japonnais *v.* SUPPORTER *prép.* une constance admirable *adj.* TOUT les incommodités de la vie, *pro. relat.* ils ne font pas grand cas. (426.)

17. Notre salut *v.* NAÎTRE quelquefois des causes MÊME *prép. unie à l'adv.* OÙ, *v.* DEVOIR, *imp. indi.*, venir notre perte.

18. *v.* AVOIR, *imper. indi. pré.*, une certaine douceur dans le langage d'un hypocrite *pro. rel. rég.* n'a pas la vérité. *Inversion à faire pour éviter une équivoque.* (424, 464.)

19. Régulus, dans son expédition contre Carthage, eut à combattre un prodigieux serpent, contre *pro. relat., v.* FALLOIR, *pass. déf.*, employer toute l'armée romaine.

20. Oui, César, vous êtes le héros *pro. relat.*— *v.* REMPORTER, *pass. indé., adv.* PLUS, *avec l'art.* de victoires sur *pro. per.*, 2me *per.*, *suivi de l'adj.* MÊME, et qui *v.* ÊTRE—DIGNE, *adj. au* 3me *dégré*, de dicter des lois au monde.

CHAPITRE XI.

EXERCICES

SUR LES PRONOMS INDÉFINIS.

(V. Gramm., n. 429 et suiv.)

1. On est *adj.* HEUREUX quand on est mère, et qu'on *v. passif* ADORER, *ind. pré.*, de ses enfants.

2. Les gens qui sont continuellement dans le tourbillon du monde, sont sujets à d'étranges distractions, et quoiqu'on s'y soit *part. pass. de* CONNAÎTRE long-temps, on est presque *v.* ÉTONNER, *part. pass.*, après une courte absence, de se reconnaître.

3. *pro. indéf. suj.* peut être sot avec beaucoup d'esprit, et *pro. indéf. suj.* peut n'être pas un sot avec peu d'esprit.

4. On n'aurait guère de plaisir, si *pro. indéf. suj.* ne se flattait jamais.

5. On estime la vie par-dessus tout, et *pro. indéf.* la prodigue comme si elle devait toujours durer.

6. Le style n'est que l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées; si *pro. indéf.* les enchaine étroitement, si *pro. indéf.* les serre, le style devient ferme, nerveux et concis; si *pro. indéf.* les laisse se succéder lentement, et ne se joindre qu'à la faveur des mots, QUELQUE élégants qu'ils soient, le style sera diffus, lâche et traînant.

7. *pro. indé. suj.* se corrige quelquefois mieux par la vue du mal que par l'exemple du bien.

8. Les deux rois firent chanter des *sub.* TE-DEUM, chacun dans *adj. poss.* camp. (431.)

9. L'Enéide de Virgile, et l'Art poétique d'Horace, sont des ouvrages parfaits, chacun *prép.*, *adj. poss.*, *sub.* GENRE.

10. La nature semble avoir départi des talents divers aux hommes, pour leur donner, à chacun, *adj. poss.*, *sub.* EMPLOI.

11. Les personnes *adj.* SENSIBLE—*v.* AVOIR en *pro. per. représentant personne*, les semences de tous les sentiments généreux.

12. Personne n'a jamais été *part. passé du v* COMPARER à La Fontaine pour la naïveté, ni à Racine pour l'élégance.

13. Newton et Galilée ont contribué infiniment

pro. indé. UN-AUTRE, *marquant pluralité*, aux progrès que les sciences physiques ont faits.

14. Loin de se regarder comme ne faisant qu'une *adj.* SEUL, *adj.* MÊME, *unis par une conj.*, famille, les hommes ne se lient que pour se tromper *pro. indé.* UN-AUTRE, *indiquant pluralité et réciprocité.*

15. Les passions, ennemies *prép. pro. indé.* UN-AUTRE, sont dans un état perpétuel de guerre.

16. Que dis-je? on règne, et d'un peuple fidèle
On est *adj.* CHÉRI, surtout si l'on est belle.

17. Quel tribut d'admiration ne devons-nous pas aux *sub. prop.* BOSSUET, RACINE, BOILEAU, qui ont contribué à la gloire de la France, chacun par *adj. poss.* ouvrages immortels !

18. N'est-il pas à craindre que l'ennui ne succède à des sentiments trop vifs, lorsqu'on commence à se voir réciproquement *adj.* TEL qu'on est ?

19. Qu'elle est cruelle et absurde cette gloire qui porte les hommes à se détruire les *pro. indé.* UN-AUTRE !

20. Il n'y a jamais rien à gagner à confondre les genres, puisque le talent est le maître de les traiter tous, en les laissant chacun à *adj. poss.*, *sub.* PLACE.

21. Les corps célestes s'attirent les *pro.* UN-AUTRE en raison de leur masse et de leur distance.

22. *pro. indé. suj.* met à l'abri des coups du sort ce que *pro. indé. suj.* donne à ses amis.

23. Toutes les dignités qui distinguent les hommes disparaissent avec la vie, et *pro. indé.*, *v.* POUVOIR, *condi.*, mettre cette inscription sur la porte d'un cimetière : *Ici* pro. indé. *est égal.*

24. On se sert de plusieurs noms pour exprimer la même chose ; cependant si *pro. indé.* examine tous ces noms, *pro.* UN après *pro.* AUTRE, on trouvera qu'ils ont, chacun, *adj. poss.* signification particulière.

25. On admire les personnes d'esprit, mais *pro. indé.*—*v.* AIMER *avec la* 1re *nég.* que *pro. dém. représentant personnes*, chez qui l'esprit est uni à la bonté.

26. Racine et Fénélon *v.* POSSÉDER, *imp. ind., pro.* UN *suivi du pro.* AUTRE, au plus haut dégré, l'art d'exciter les émotions *adj.* TENDRE *et* VIF, *au super. unis par conj.*

27. Ronsard et Balzac avaient, chacun, dans *adj. poss.* genre, assez de mérite pour former, après *pro. per. rég. de la prép.* un grand écrivain en vers et en prose.

28. *pro. indé.* est heureux dans son ménage, lorsqu'on est bien *adj.* UNI.

29. Les hommes, après avoir occupé un peu plus de terrain *pro. indé.* UN AUTRE, *unis par la conj.* QUE, vont tous ensemble dans un abîme où *pro. indé.* ne reconnaît plus les rangs qui les distinguaient.

30. César et Pompée avaient, chacun, *adj. poss.* mérite ; mais *pro. dém.* CE *v.* ÊTRE des mérites différents.

31. On n'est que *adj.* CHÉRI *compar.* alors qu'on devient mère.

32. Les deux *sub. prop.* ROUSSEAU se sont illustrés, chacun dans *adj. poss.* genre.

33. *pro. indé., v.* CONSOLER les indifférents, et *pro. indé., v.* AFFLIGER, *prono.* avec son ami.

34. Les hommes ne sont-ils donc sur la terre que pour se déchirer *pro.* UN-AUTRE *avec l'art. !*

35. Est-il personne qui puisse se flatter d'être toujours *part. pass. du v.* AIMER ?

CHAPITRE XII.

RÉCAPITULATION

SUR LES PRONOMS EN GÉNÉRAL, ET SUR LES PRONOMS PERSONNELS, DÉMONSTRATIFS, RELATIFS, ETC.

(V. Gramm., n. 399 et suiv.)

1. Les désirs ont des charmes qui cessent d'exister pour celui qui sans cesse *mot pro. v.* ABANDONNER, *prono.*

2. Ce qui a droit à nos hommages par-dessus tout, *v.* ÊTRE le mérite et la vertu. (417.)

3. Louis XIV. accorda aux savants et aux artistes cette faveur, cette protection sans *pro. rel.* les sciences et les arts *v.* POUVOIR, *avec nég.*, fleurir.

4. Il y a une grâce, une simplicité dans les anciens *pro. rel. rég. à placer près de l'antécédent* on ne saurait s'empêcher d'admirer. *Rétablir par inversion le sens propre de la phrase.* (424.)

5. Celui qui ne pense qu'à *pro. per. adj.* MÊME dispense les autres d'y penser. (411.)

6. L'esprit et le cœur sont les deux portes par *pro. relat.* les vérités sont reçues dans l'âme.

7. Je suis, dit-on, un orphelin,
Entre les bras de Dieu jeté dès *adj. poss.* enfance,
Et *pro. relat.* de *adj. poss.* parents, *v.* AVOIR, *avec nég. pass. déf.*, jamais connaissance.

8. Les personnes *adj. verb. de* CONSOMMER dans la vertu ont une droiture d'esprit qui les empêche d'être *adj.* MÉDISANT.

9. Je lui disais : Oui, monsieur, liez-moi. Monsieur, je ne veux point être liée, et je ne* *pro. relat. rég.*, *v.* ÊTRE *futur avec la* 3me *nég.*

---

* *Le, la, les*, pronoms relatifs, sont employés comme régimes; il faut garder de les confondre avec l'article.

10. Un magistrat intègre et un brave officier *v.* SERVIR également la patrie, *pro. dém. tenant lieu du 2me sub.* en faisant la guerre aux ennemis extérieurs, *pro. dém. pour tenir lieu du 1er sub.* en nous protégeant contre les ennemis intérieurs.

11. Tous deux *v.* AIDER, *imp. indi. prono., pro. indé.* UN-AUTRE *avec l'art.* à porter leurs douleurs;
N'ayant plus d'autres biens, ils se donnaient des pleurs.

12. Là se trouvent *adj.* HAUT, *sub.* MONTAGNE, *plu.*, toujours couvertes de neige, et *prép. unie à l'adv.* où sortent *adj.* GRAND *sub.* FLEUVE *plu.* qui parcourent les deux Amériques.

13. L'existence de l'Amérique est une chose *pro. relat. rég.*, *pro. indé.*, *v.* CROIRE, *v. passif* CONNAÎTRE *pass. infi.* par les anciens. (428.)

14. Une pauvre fille demande à être chrétienne, et *pro. indé.*, *v.* VOULOIR *avec nég.* 2me *indi. pré.* qu'elle *pro. relat. rég. dir.*, *v.* ÊTRE.

15. Ils servent à l'envi les passions d'un seul homme
Qui n'agit que *prép.*, *pro. per. rég. de la prép.*, feignant d'agir pour Rome.

16. Les vertus n'ont qu'un intérêt commun, les passions ont, chacune, *adj. poss.* intérêt particulier.

17. Parménion et Clytus *v.* ÊTRE deux capitaines d'Alexandre, *pro. relat. rég. indir.* la postérité admire le génie et la valeur. (426.)

18. Les hommes sont obligés de vivre en société par le besoin qu'ils ont *pro. indé.* UN-AUTRE.

19. *v.* PARAÎTRE, *impé.* 2me *per.* éléments; Dieux, allez eur prescrire
Le mouvement et le repos:
Tenez-les enfermés chacun *prép. adj. poss.* empire.

20. Une mère *v.* DIRE *imp. indi.* à sa fille: On n'est vraiment *adj.* CHÉRI de son mari et de ses enfants qu'autant *conj. pro. indé.* remplit ses devoirs d'épouse et de mère.

21. Il s'est trouvé des hommes supérieurs chez la plupart des nations, qui ont eu la gloire de servir de modèle aux autres. *Membres de phrases placés dans leur ordre grammatical, à ranger dans le sens propre.*

22. *adj.* GRAND 3me *dég.* des inégalités dans le commerce intime, *v.* ÊTRE celle des esprits.

23. Il est si naturel d'estimer ce qu'on aime,
conj.—pro. suj.—v. VOULOIR, *condi.*, que partout on
pro. rel. rég., *v.* ESTIMER, *imp. subj.*, de même.
(400.)

24. Dieu *v.* CONSIDÉRER les mains pures, et non *pro. relat.*, *v. passif.*, CHARGER *ind. pré.* d'offrandes. (419.)

25. Il n'est personne qui ne soit *part. pass. de* EXPOSER à avoir des ennemis.

26. *pro. dém. joint au v.* ÊTRE, lorsque nous sommes éloignés de notre patrie que nous sentons sur-tout l'instinct qui nous *mot pro. tenant lieu du sub. patrie v.* ATTACHER.

27. Quelque attachés qu'on soit les uns aux autres, *pro. indé.*, *v.* ÊTRE bientôt *sub.* ENNEMI, quand on est *v.* DIVISER, *part. pass.*, par l'intérêt.

28. Misérable ! et je vis, et je soutiens la vue
De ce sacré soleil *pro. relat.* je suis descendue.

29. Une femme peut être aimable *prép.*, *sub.* BEAUTÉ, *sing.*, mais il est bien rare qu'elle *pro. rel. rég. représentant l'adj.*, soit sans un esprit cultivé.

30. La veille de la bataille de Maupertuis, disent deux généraux du roi Jean, nous fûmes deux qui *v.* SUPPLIER le roi de ne pas exposer le salut de la France par un combat inutile. (423.)

31. Nous devons préférer des amis trop sévères à des amis trop complaisants : *pro. dém. représentant le* 1er *sub.*, disent souvent la vérité, tandis que *pro. dém. tenant lieu du* 2me *sub.*, la dissimulent presque toujours.

32. Ce qui constitue le génie, *v.* ÊTRE une attention forte et long-temps soutenue.

33. Ma haine va mourir que j'ai crue immortelle. *Retablir le sens propre de la phrase.*

34. Les hommes ont beau demander conseil, ils se conduisent toujours chacun selon *adj. poss.* fantaisie.

35. C'est Fontenelle qui a introduit dans les sciences cette philosophie *prép.*, *pro. relat.* elles doivent les progrès rapides qu'elles ont faits en France.

36. TOUT ses projets semblaient *pro. indé.* UN AUTRE se détruire.

37. C'est le destin des choses humaines de tomber *prép.* l'oubli *adv. indiquant l'extraction avec prép.* elles étaient sorties.

38. Quoique *adj. verb. de* DESTINER par la nature à vivre *adj.* UNI, on se persécute, dans les temps de révolution, comme si l'on *v.* NAÎTRE, *part. pass.*—*sub.* ENNEMI.

39. Nous ne saurions nous empêcher d'éprouver une vive admiration pour les productions du génie qui approche quelquefois de la superstition. *Changer l'ordre grammatical.* (424.)

40. Je pardonne à la main *prép.*, *pro. relat.* Dieu m'a frappé.

41. Moi, esclave! moi, née pour commander! hélas! il n'est que trop vrai que je *pro. relat. rég.* —*v.* ÊTRE, *ind. pré.*

42. Le plus esclave de tous les hommes *v.* ÊTRE —*pro. dem.*, *pro. rel. suj. du v. passif* ASSERVIR à ses passions.

43. Il est une sorte de pudeur publique qui nous force à cacher le vice, et les hommes *adv.* MOINS *précédé de l'art.* vertueux *mot pro. rég. indi.* attachent une sorte de flétrissure et d'opprobre.

44. Celui qui juge les autres d'après *pro. per.*—*adj.* MÊME, est exposé à bien des méprises.

45. TOUT—*adj.* SENSÉ qu'on est, on est *adj. verb. de* CHARMER d'être riche et belle.

46. Si c'est effacer les sujets de haine que vous avez contre moi, que de vous recevoir pour ma fille, je veux bien que vous *pro. relat. rég.*—*v.* ÊTRE.

47. Aimez-vous *pro. indé.* UN AUTRE, *plur.*, dit Notre Seigneur à ses disciples.

47. Les seuls ouvrages qu' *pro. indé. suj.*—*v.* LIRE avec plaisir sont ceux où *pro. per.* 1re *per.* —*v.* SOUMETTRE, *pass. indé.*—*pro. poss.* pensées aux règles de la raison. (400.)

49. Grâces soient rendues aux dieux protecteurs de la Grèce, nous ne sommes plus ces esclaves qui *v.* TREMBLER à la vue des tyrans.

50. Ils *v.* CONVENIR, *pass. déf.*, ensemble de tenir, chacun *prép.*, *adj. poss.* tour, les rênes du gouvernement pendant une année.

51. Ils demandent aux Dieux, trop long-temps négligés,
Le sang des citoyens *pro. indé.* UN AUTRE *unis par la prép.* PAR égorgés.

52. Alexandre disait souvent : je ne suis pas plus redevable à Philippe mon père, qu'à Aristote mon précepteur ; si je dois à *pro. dém. pour Philippe* la vie, je dois à *pro. dém. pour Aristote* la vertu.

53. Des pays autrefois contigus à la mer, *mot pro. rég. indir.*—*v.* ÊTRE aujourd'hui *adj. verb.* D'ÉLOIGNER *super. abs.* ;—*adj.* TEL sont Aigues-Mortes et Ravenne.

54. Ainsi va le monde : aujourd'hui on est *sub.* AMI, et demain *sub.* RIVAL.

55. Ne pas *v.* RENDRE—*sub.* JUSTICE à ceux qui la méritent, c'est décourager la vertu et enhardir le crime.

56. . . . Souvent un auteur qui se flatte et qui s'aime,
Méconnaît son génie, et s'ignore *pro. per.*—MÊME

57. L'étude offre tant d'avantages, qu'on ne

saurait *mot pro.*, *v.* LIVRER, *prono.* avec trop d'ardeur.

58. En 1779 se donna le combat d'Ouessant, où la flotte française força *sub. ou pro. pour* FLOTTE—ANGLAIS *pris pour adj. ou sub. prop.* à rentrer dans ses ports. (419.)

59. Molière et Regnard ont surpassé Plaute et Térence, dans ceux de leurs ouvrages où ils se sont *adj. verb.* DISTINGUÉ, *super. de supériorité.*

60. Je ne suis point sa mère; mais lors même que je *rég. pro. rel.*, *v.* ÊTRE, *condi.*, je ne saurais lui être plus attachée que je *rég. pro. rel.*—*v.* ÊTRE, *indi. pré.*

61. . . . Oui, connais-moi, je suis ce Grec enfin
Qui, dans ces *adj.* MÊME murs, *v.* BALANCER, *pass. déf.* ton destin.

CHAPITRE XIII.

EXERCICES

SUR LE SUJET ET SUR L'ACCORD DU VERBE.

(V. Gramm., n. 437 et suiv.)

1. Les petits esprits sont comme les bouteilles à goulot étroit, *pro. rel. suj. v.* FAIRE d'autant plus de bruit quand on les vide qu' *v.* CONTENIR, *adv.* MOINS de liqueur.

2. Alexandre s'étant fait présenter la mère, la femme et les enfants de Darius, *v.* PARLER, *pass. déf.*—*pro. per. rég. indir.*, *prép.* avec bienveillance.

3. Du centre de la fleur *v. prono.* S'ÉLEVER, *indi. pré.* plusieurs petites colonnes unies ou cannelées, *adj. verb. du v.* ARRONDIR par le haut ou *adj. verb. du v.* TERMINER en pointe: ce *v.* ÊTRE les pistils, qu' *v.* ENVIRONNER ordinairement d'autres colonnes plus petites qu'on nomme étamines.

4. L'homme de bien est trop confiant; *adj. dét. poss.* candeur, *adj. dét. poss.* innocence le *v.* RENDRE dupe des méchants.

5. Il n'y a rien que *sub.* CRAINTE, *sub.* ESPÉRANCE *unis par la conj.* OU, *v.* PERSUADER *avec nég* aux hommes.

6. Vous ou moi *v.* ÊTRE *futur sim.* peut-être un jour assez heureux pour reconnaître tant de bienfaits.

7. Il ne faut aux grands ni efforts, ni étude, pour se concilier les cœurs : une seule parole, un sourire gracieux, un regard *pro. per. rég. ind.*—*v.* SUFFIRE, *indi. pré.*

8. Vieillards, femmes, enfants, personne *pass. déf.*, *v.* ÉCHAPPER, *avec nég.*, au carnage.

9. La mort, comme la naissance, *v.* ÊTRE *ind. pré.* un mystère de la nature.

10. La fortune, de même que les dignités, *v.* RENDRE communément les hommes orgueilleux; mais *pro. dém. avec* ÊTRE l'adversité qui les rend sages.

11. Le mérite des hommes, aussi bien que les fruits, *v.* AVOIR *pro. poss.* saison.

12. *v.* ÉTUDIER, *imper.*, 2me *per.* la cour, et connaissez la ville :
L'une et l'autre *v.* ÊTRE toujours en modèles *adj.* FERTILE.

13. L'homme vertueux est celui que ni l'appât des richesses ni la crainte de la mort *v.* POUVOIR *avec nég.* déterminer *prép.* commettre une action criminelle.

14. Cincinnatus et Fabius honoraient les dieux. L'UN L'AUTRE *accompagnés de la conj.* NI, *imp. ind. v.* FAIRE *avec nég.* aucune entreprise sans les consulter.

15. L'UN L'AUTRE *unis par la conj.* NI—*v.* ÊTRE *avec la* 1re *nég.*, *sub.* AUTEUR dont les ouvrages égalent les plus belles productions de l'antiquité.

16. La multitude *sub.* HOMME, *plu.* qui environnent les princes, *v.* ÊTRE CAUSE qu'il y en a peu qui *v.* FAIRE *subj.* une impression profonde sur eux. (450.)*

17. Les méchants servent à éprouver un petit nombre de justes *pro. relat.—v.* TROUVER, *prono., part. pass. du v.* RÉPANDRE sur la terre.

18. Beaucoup de personnes *v.* VOULOIR *indi. pré.* savoir, mais peu *v.* DÉSIRER apprendre.

19. Boileau a dit en parlant des poètes :

La plupart, emportés d'une fougue insensée,
Toujours loin du droit sens *v.* ALLER chercher *adj. poss.* pensée.

20. Les Dieux décident de tout : CE *suivi de* ÊTRE donc les Dieux, et non les hommes qu'il faut craindre.

21. Nous avons en nous deux facultés rarement réunies, *v.* ÊTRE l'imagination et le jugement.

22. Pouvoir vivre avec soi-même, et savoir vivre avec les autres, *v.* ÊTRE la science de la vie.

23. Remarquer les défauts des autres sans faire attention à leurs bonnes qualités, *v.* ÊTRE être injuste.

24. L'extrême petitesse et l'extrême grandeur *v.* ÉCHAPPER également à notre imagination.

25. L'envie, ainsi que les autres passions, *v.* ÊTRE peu *adj.* COMPATIBLE avec le bonheur.

26. Le bonheur ou le malheur du peuple *v.* ÊTRE dans la main de *pro. dém. plu.—pro. relat. suj.*, *v.* GOUVERNER.

27. Celui qui *v.* ARRÊTER, *prono.* dans le chemin de la vertu, *v.* RECULER *pass. indé.*—déjà sans s'en apercevoir.

28. Personne ne fut plus *part. de* DOUER que

---

* *Remarque.* Le collectif et le substantif peuvent se trouver, dans la même phrase, en rapport chacun avec un verbe différent.

Fénélon de cette bonté, de cette indulgence *pro. relat.*—*v.* CAPTIVER les esprits et les cœurs.

29. L'homme *v.* DEVOIR, *avec nég.* 2me, compter sur la vie ; une vapeur, un grain de sable *v.* SUFFIRE pour la terminer.

30. L'ignorance et la folie *v.* CROIRE savoir tout : l'une et l'autre *v.* ÊTRE—*adj.* ORGUEILLEUX : le véritable mérite seul est modeste.

31. Les étoiles *v. pass.* ÉLOIGNER, *pré. indi.* de nous de trente milliards de lieues au moins : cette distance infinie et l'éclat *pro. relat.*—*v.* BRILLER,—*v.* DONNER lieu de croire que *v.* ÊTRE, *précédé de* CE—autant de soleils ayant, chacun, *adj. poss.* planètes et *sub.* COMÈTE, *plu.*

32. Il est difficile de connaître les hommes : la plupart, comme les plantes, *v.* AVOIR des vertus *adj. verb. de* CACHER que le hasard fait découvrir.

33. Les inscriptions *v.* DEVOIR—*v.* ÊTRE—*adj.* SIMPLE, courtes et familières : ni la pompe ni la multitude des paroles n'y *v.* VALOIR rien.

34. Je ne vous dirai pas, sur le simple vulgaire,
Ce que *v.* POUVOIR le génie et le grand caractère.

35. On voit dans les cercles un petit nombre d'hommes et de femmes qui *v.* PENSER pour tous les autres, et par qui tous les autres parlent et agissent.

36. Bien écouter et bien répondre, *v.* ÊTRE une des plus grandes perfections qu'on *v.* POUVOIR avoir dans la conversation.

37. Se glorifier d'une bonne action qu'on a faite, *v.* ÊTRE en perdre tout le mérite.

38. La vie humaine, ainsi que les plus belles fleurs, *v:* DURER *avec la* 1re *nég.* qu'un moment.

39. Nos maux physiques se détruisent ou nous détruisent ; le temps ou la mort *v.* ÊTRE notre remède.

40. A Athènes, comme à Rome, une statue, une

couronne de laurier, un éloge *v.* ÊTRE une récompense immense pour une bataille gagnée.

41. Le passé est un abîme où *v.* PRÉCIPITER, *prono.* le présent et l'avenir

42. Ce même Agamemnon, à qui vous insultez,
v. COMMANDER à la Grèce; *v.* ÊTRE mon père, *v.* AIMER,
rég. dir. ME.

43. L'autorité que les passions usurpent est la source de cette multitude d'erreurs qui *v.* INONDER la société.

44. *conj.* NI, *répétée sub.* TEMPS, MALHEUR—*v.* DEVOIR *avec nég.* effacer de notre cœur le souvenir d'un ami.

45. Assez de gens *v.* MÉPRISER le bien, mais peu *v.* SAVOIR le donner.

46. . . . Quel nouveau trouble *v.* EXCITER en mes esprits
Le sang du père, ô ciel! et les larmes du fils!

47. CE *joint au v.* ÊTRE *avec la* 2me *neg.* les années, CE *avec le v.* ÊTRE une longue préparation qui vous donnera de l'assurance.

48. Boire, manger, dormir, *v.* ÊTRE le partage de la brute; penser avec liberté, sentir avec délicatesse, agir avec courage, *v.* ÊTRE le partage de l'homme.

49. Le luxe, de même qu'un torrent, *v.* RENVERSER et *v.* ENTRAÎNER tout.

50. Balzac a dit: Il n'y a que la première mort, ainsi que la première nuit, qui *v.* EXCITER, *subj. passé* de l'étonnement.

51. La paresse ou l'inconstance *v.* FAIRE-PERDRE le prix des meilleurs commencements.

52. Un mot, une surprise, un coup-d'œil nous *v.* TRAHIR.

53. Très-peu d'hommes *v.* AVOIR le calme, le sangfroid *pro. relat.*—*pro. rég. représentant le suj.* —*v.* RENDRE capables de prévoir et de peser les conséquences de leurs actions.

54. Rien n'est aussi estimable que le bon sens et la vertu, l'un et l'autre *v.* FAIRE-REGARDER le dégoût et l'ennui comme les faiblesses d'un esprit malade.

55. Ni vous ni moi *v.* PASSER, *pass. indé. avec nég.*, par les grandes épreuves de l'envie et de l'ambition ; peut-être aurions-nous été, comme tant d'autres, faux amis et lâches flatteurs.

56. Nous naissons environnés d'un nuage d'erreurs qui *v.* AUGMENTER, *prono.*, par les faux préjugés d'une mauvaise éducation.

57. Peu de personnes *v.* RÉFLÉCHIR que le temps, comme l'argent, *v.* POUVOIR se perdre par une avarice hors de propos.

58. Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions, CE *avec le v.* ÊTRE presque toujours l'intérêt et la vanité qui nous les *v.* CAUSER.

59. La plupart des orateurs *pro. per. rég. indir. plu.* 1re *per.*— *v.* DONNER en longueur ce qui leur manque en profondeur.

60. Orner l'esprit *prép.* JEUNES GENS et leur faire aimer la vertu, *v.* ÊTRE le but principal qu'on doit se proposer dans leur éducation. (454.)

61. Le serpent à sonnettes porte à l'extrémité de *sub.* QUEUE, *précédé d'un déterminatif*, une suite d'anneaux mobiles qui *v.* FAIRE assez de bruit pour avertir de son approche.

62. Taire un service qu'on a rendu *v.* ÊTRE ajouter au bienfait.

63. La variété des productions du génie, comme celle des opérations de la nature, *v.* ÊTRE sans bornes.

64. *pro.* CE *joint au v.* ÊTRE l'ambition ou l'avarice, DÉGUISER *adj. verb.*, *prép.* le nom d'une fausse gloire, qui *v.* POUVOIR PORTER les hommes à être conquérants.

65. La douceur, l'affabilité *v.* ÊTRE le caractère de la véritable grandeur.

66. La mort est aussi naturelle que la vie : *pro.*

ind. L'UN, L'AUTRE nous *v.* ARRIVER sans que nous *v.* POUVOIR nous en apercevoir.

67. On a peu d'amis lorsqu'on est malheureux, mais le petit nombre qu'on en a, n'en *v.* ÊTRE que plus précieux.

68. *pro.* CE *avec le v.* ÊTRE les Égyptiens qui, les premiers, *v.* OBSERVER, *pass. déf.* le cours des astres, *v.* RÉGLER l'année, et *v.* INVENTER l'arithmétique.

69. Estimer quelqu'un et lui donner toute sa confiance *v.* ÊTRE l'égaler à *pro. per.*

70. *pro.* CE *avec* ÊTRE l'orgueil et la mollesse de certains hommes qui en mettent tant d'autres *prép.* une affreuse pauvreté.

71. Une des principales beautés du caractère d'une femme, *v.* ÊTRE cette retenue, cette réserve modeste qui lui *v.* FAIRE éviter les louanges.

72. La force de l'âme, comme celle du corps, *v.* ÊTRE le fruit de la tempérance.

73. Les méchants *v.* ÊTRE comme les mouches, qui *v.* PARCOURIR le corps d'un homme, et ne *v.* ARRÊTER, *prono.* que *prép.* ses plaies.

74 Se mettre en colère *v.* ÊTRE se punir *pro. pers.*—MÊME des fautes d'un autre.

75. J'ai pour aïeul le père et le maître des dieux :
Le ciel, tout l'univers *v.* ÊTRE—*adj.* PLEIN de mes aïeux.

76. Le bonheur ou le mérite *v.* POUVOIR *pass. indé.* faire des héros ; mais la vertu seule a pu faire GRAND-HOMME *plu.*

77. Le physicien et le poète *v.* ÊTRE DIGNE d'être comparés ; l'un et l'autre *v.* REMONTER au-delà de toutes les traditions.

78. Ni l'aveugle hasard, ni l'aveugle matière
v. POUVOIR *pass. indé. avec nég.* créer mon ame, essence de lumière.

79. C'est à Jacques I[er] que *v.* COMMENCER cette

chaîne de malheurs qui *v.* FAIRE *pass. indé.* donner à la maison de Stuart le titre d'infortunée.*

80. Faire plaisir à un ami *v.* ÊTRE s'en faire à *pro. pers.* MÊME. (411.)

81. La nature a pour tous les yeux deux charmes tout-puissants, lorsqu'ils se trouvent réunis : CE *avec le v.* ÊTRE la jeunesse et la beauté.

82. La population du globe, ainsi que l'Océan, *v.* DÉPLACER *prono.* dans le cours des siècles.

83. . . . Quel charme et quel pouvoir suprême
v. COMMANDER à ma colère, et *v.* ARRACHER, *prono.*, à moi-même.

84. La raison, comme la religion, nous *v.* RÉVÉLER l'existence d'une autre vie.

85. L'indécision, l'incertitude *v.* CONDUIRE toujours aux préjugés, à la surprise.

86. Il y a deux choses qui perdent les hommes : *v.* ÊTRE, *précédé de* CE, l'abondance des richesses et l'abondance des paroles.

87. Le cœur est rarement d'accord avec l'esprit ; *v.* ÊTRE ce qui fait que la plupart des hommes *v.* PENSER bien et *v.* VIVRE mal.

88. Gélon, roi de Syracuse, ayant contraint les Carthaginois à conclure la paix, *v.* IMPOSER—*pro. per. rég. représentant Carthaginois,* pour principale condition, de renoncer aux sacrifices humains.

89. L'ignorance ou la partialité *v.* DÉGUISER tout.

90. Peu de personnes *v.* RAISONNER, mais la plupart *v.* EMBRASSER *adj. poss.* opinions par la pente de leurs cœurs et par une vue confuse qui n'est autre chose que la fantaisie.

91. Recevoir sans orgueil, et rendre sans peine *v.* ÊTRE le devoir d'une âme reconnaissante.

---

* L'accord du verbe doit avoir lieu avec celui des deux termes qui occupe le premier rang dans la pensée.

92\. . . . Renoncer aux dieux que l'on croit dans son cœur,
v. ÊTRE le crime d'un lâche, et non pas une erreur.

93\. Nous portons en *pro. per.* 1[re] *per. plu.* MÊME nos plus grands ennemis: CE *joint au v.* ÊTRE nos passions.

94\. Persart vit dans la Nouvelle-Hollande une troupe de nègres qui *v.* VENIR à lui, en marchant sur *sub.* MAINS—*avec déterminatif*, comme sur *sub.* PIEDS *et déterminatif.*

95\. Jamais la fierté noble de Duguay-Trouin ne parut dans la société, que lorsque l'injustice ou l'envie *v.* OSER *pass. déf.* lui disputer sa gloire.

96\. Dans tous les âges de la vie, l'amour du travail, le goût de l'étude *v.* ÊTRE un bien.

97\. Votre époux avec lui termine sa carrière,
pro. UN, AUTRE *marquant pluralité* bientôt *v.* VOIR *adj. poss.* heure dernière.

98\. La totalité des hommes ne *v.* JUGER de la conduite des autres que par le succès.

99\. Louer quelqu'un des vertus qu'il n'a pas, *v.* ÊTRE lui dire impunément des injures.

100\. La richesse, comme le luxe, *v.* ENGENDRER la mollesse.

CHAPITRE XIV.

EXERCICES

SUR LE RÉGIME DES VERBES, DES ADJECTIFS ET DES PRÉPOSITIONS.

(V. Gramm., n. 456 et suiv.)

1\. Ne vous informez pas *pro. dém.* CE QUE *rég. du v.* les médisants *v.* DIRE—*pro. per.* VOUS *rég. de la prép.* DE : l'ignorer, c'est les en punir.

2\. Nous devons chérir extrêmement *sub.* PA-

RENTS, *rég. précédé de l'adj. poss.*, puisque *v.* ÊTRE *précédé de* CE d'eux *conj. tenant lieu de rég.—v.* TENIR 1re *per. plu.* la vie, la fortune et la patrie. (457.)

3. C'est dans le creuset *conj. pour lier et éviter la répétition du rég.* l'on éprouve l'or; c'est dans l'adversité *conj. servant à éviter la répétition du rég.* l'on reconnaît l'ami véritable. (457.)

4. L'histoire est un théâtre où la politique, de même que la morale, *v. passif* METTRE en action: c'est là où les hommes n'ont plus de rang que par leurs vertus.

5. Nous pardonnons souvent *pro. plu.* CELUI *rég.* qui nous ennuyent, mais nous ne pardonnons pas *pro. plu. rég.* CELUI que nous *v.* ENNUYER.

6. Au lieu de donner de l'élévation *pro. plu. rég.* CELUI qui ne savent pas en soutenir le poids, les grandeurs *pro. rég. plu.* abaissent.

7. Comment les ambitieux useraient-ils avec prudence *sub.* VICTOIRE *rég.* si capable *v. actif* EXCITER l'orgueil et si propre *v. actif* ENIVRER *mot pro. représentant le sub. orgueil* les hommes les plus modérés?

8. Les talents sont comme les arbres qui produisent selon *sub.* CULTURE *rég.* qu'ils ont reçue.

9. La première faute de l'homme fut de se révolter *prép.* son *sub.* CRÉATEUR *rég.*, et *v.* EMPLOYER pour l'offenser tous les avantages qu'il en avait reçus. (464.)

10. Charlemagne aimait les *sub.* LETTRES *rég.* et *v.* AIMER—*v.* VIVRE avec ceux qui les cultivaient.

11. Un homme livré à l'ambition *v. passif* REBUTER *avec nég. et l'adv.* JAMAIS *sub.* DIFFICULTÉS *rég.* qu'il trouve sur son chemin.

12. C'est dans la solitude *conj.* toutes les heures laissent des traces, et *conj.* le temps est au sage, et le sage à *pro. pers.* MÊME. (411.)

13. O mon cher Aristias, si *v.* AIMER 2me *per.*

sing. indi. pré. ta patrie, que les dieux te *v.* PRÉSERVER de lui souhaiter des succès qui *v.* CONTRIBUER et *v.* ACCÉLÉRER, *ayant pour régime ce qui suit,* sa décadence et sa ruine.

14. L'homme qui aime *prép.* faire le bien, et *prép., mot pro.—v. passif* LOUER, n'est pas vraiment vertueux. (465.)

15. La seconde croisade fut annoncée par Foulques, curé de Neuilly; il choisit le moment où les grands et la noblesse étaient réunis dans un tournoi, POUR LA PRÊCHER, *rég. indir. à déplacer pour rétablir l'ordre logique.* (462, 464.)

16. Ce qui lie les hommes *pro. indé.* UN, AUTRE, *rég. indir., v.* ÊTRE un accord parfait dans leur manière de voir. (417.)

17. O Télémaque, aimez vos peuples comme vos enfants; goûtez le plaisir d'être aimé *prép.—pro. per. rég.* EUX, et faites qu'ils ne puissent jamais goûter la paix ni la joie sans se rappeler que c'est à un bon roi—*mot à joindre* (457) ils sont redevables de ces précieux avantages.

18. La politesse, dans le commerce de la vie, est la ceinture de Vénus: elle embellit *pro. dém.* CELUI *plu. rég. dir.—pro. relat.,—pro. rég. représentant ceinture—v.* PORTER,—et leur *v.* DONNER, *sub.* GRÂCE *rég. plur.*

19. Ce n'est que par l'exercice des vertus domestiques *conj.* (457) un peuple *v.* PRÉPARER *prono. prép.* la pratique des vertus publiques.

20. L'homme de bien ne craint *conj.* NI *répétée —sub.* CALOMNIE—*sub. suj. exprimant* INJURE, TORT, *ou* ATTEINTE qu' *pro. per. suj.—v.* POUVOIR porter à sa réputation: le temoignage de sa conscience lui suffit. (465.)

21. Les rois *adj.* MÊME—*v.* DÉPENDRE—de Dieu et—*pro. per. rég. indir.—v.* SOUMETTRE *pass. ind. prés.* (465.)

22. C'est à Jenner (457) *conj.—v. passif* DE-

VOIR la découverte de la vaccine, dont les premiers essais furent faits en Écosse, en l'an *adj. num.* 1796.

23. Qu'Énée et ses vaisseaux, par le vent écartés,
Soient aux bords africains *sub.* ORAGE, *rég. précédé d'une prép.* emportés. (466.)

24. Lorsqu'on s'est écarté des bons principes par faiblesse, on désire se justifier par vanité et *suj. pro. indé.*, *pro. rél. rég. dir.*, *v.* RECHERCHER.

25. Asclépiade et Ménédème étaient deux philosophes célèbres par leurs vertus, et par l'amitié qui les unissait *pro. indé.* UN, AUTRE.

26. Croyez que la vertu est préférable aux richesses et que ceux qui la pratiquent *v.* RÉCOMPENSER, *passif*, par Dieu. (465.)

27. Sennamor, architecte arabe, *v.* FLEURIR *imp. indi.* vers l'an *adj. num.* 1500 ; c'est à lui *rég. indir. à remplacer par une conj.* (457) les Arabes doivent deux palais qu'ils ont placés au rang des merveilles du monde.

28. Ce n'est qu'au sein de sa famille (*mot pour lier ce qui suit* 457) l'on trouve un asile contre les coups de la fortune.

29. Tout ce qui passe pour assurer le bonheur, ou, *ajouter l'idée de choses y contribuant*, *v.* ÊTRE toujours *v.* CHÉRI par des hommes (454, 460).

30. Vois avec quelle vigilance Platon cherche à vaincre ses passions, et* (*mots pour lier ce qui suit*) —la règle austère à la quelle il soumet la vertu. (465.)

---

* On dit: S'étudier à, s'efforcer de, s'appliquer à suivre; observer l'exemple, la règle, etc.

CHAPITRE XV.

EXERCICES
SUR L'EMPLOI DES AUXILIAIRES.

(V. Gramm., n. 467 et suiv.)

1. Molière est le plus grand poète comique *pro. relat. v.* PARAÎTRE *pass. du subj.* en France. (468.)

2. Presque toutes les républiques *v.* TOMBER *pass. ind.* de la liberté *prép.* l'esclavage. (469.)

3. Celui qui *v.* REVENIR *pass. ind.* souvent sur ses promesses, cesse d'inspirer de la confiance. (469.)

4. Les Français *v.* PASSER, *pass. ind., adv.* TOUJOURS du côté du péril, parce qu'ils sont sûrs d'y *v.* TROUVER *régi., sub.* GLOIRE *régi.* (470.)

5. Que tous les cœurs s'ouvrent à l'espérance : le règne de l'injustice *v.* PASSER, *passé ind.* (470.)

6. Depuis la fondation de Constantinople, la gloire de l'Empire romain *v.* DÉCHEOIR de jour en jour. (470.)

7. Monarques de la terre, en rendant vos sujets heureux, montrez-vous dignes du trône où *v.* MONTER *pass. ind.* (470.)

8. Les eaux de la Loire, *v.* MONTER, *part. pass. composé,* rapidement *v.* INONDER *pass. ind.* les fertiles campagnes de la Touraine. (470.)

9. Les Egyptiens et les Grecs ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes : leur gloire *v.* DÉCHEOIR *pass. ind. avec l'adv.* BIEN. (470.)*

---

* Les adverbes *bien, beaucoup,* modifiant un verbe se placent entre l'auxiliaire et ce verbe. EXEMPLE :—Il a beaucoup aimé la vie. Il a bien fait d'agir ainsi.

10. En l'an 79, la ville d'Herculanum *v.* DISPARAÎTRE, *pass. ind.*, ensevelie sous les laves du Vésuve. (470.)

11. Chaque jour des crieurs publics annoncent en Égypte de combien le Nil *v.* CROITRE, *pass. ind.* (470.)

12. Les généraux alliés *v.* CONVENIR, *plu. par. ind.*, *prép.*, ne point livrer bataille avant d'avoir reçu du renfort. (472.)

13. Cette vaste plaine *v.* CONVENIR, *passé*, pour y établir notre camp, si le terrain n'eût pas été marécageux. (472.)

14. Quoique les Chinois se piquent d'être la nation la plus ancienne, ils sont loin d'être la plus éclairée ; *v.* DEMEURER, *pass. ind.*, stationnaires *prép.* la plupart des sciences. (473.)

15. Nous *v.* DEMEURER, *pass. déf.*, quelque temps en Suisse pour admirer les merveilles de la nature. (473.)

16. Peut-être si la voix ne m'eût été coupée,
L'affreuse vérité me *v.* ÉCHAPPER, *pass.* (474.)

17. Combien de nuances délicates *v.* ÉCHAPPER, *pass. ind.*, aux traducteurs d'Horace et de Virgile ! (474.)

18. Le sommeil est une trève conclue avec la douleur ; quand elle *v.* EXPIRER, *pass. ind.*, les chagrins reviennent nous livrer combat. (475.)

19. Micipsa *v.* EXPIRER, *pass. ant. avec* 2me *nég. et modifié par* PLUS-TÔT, que Jugurtha fit voir que la politique ne compte pas la reconnaissance au nombre des vertus. (475.)

20. . . D'un père *v.* EXPIRER, *avec l'auxiliaire*, j'apportais en ces lieux
La volonté dernière, et les derniers adieux. (470, 476.)

21. Le consul P. Cornélius Scipion *v.* TOMBER, *pass.*, (469,) entre les mains des ennemis, si Publius Scipion, son fils, *v.* ACCOURIR à son secours. (470.)

22. Le mot qui t' *v.* ÉCHAPPER, *pass. ind.*, est ton maître ; celui que tu retiens est ton esclave. (474.)

23. Lorsque Charlemagne *v.* EXPIRER, *pass. ant.*, la France vit décroître rapidement sa puissance. (475.)

24. Les débordements du Nil fertilisent l'Égypte, surtout quand les eaux *v.* CROÎTRE, *pass. ind.*, progressivement. (470.)

25. L'un regrette son fils devant lui massacré ;
L'autre son père absent et Patrocle *v.* EXPIRER. (476.)

26. Il n'y a que les hommes qui *v.* PASSER, *pass. ind.* par les épreuves de l'adversité qui puissent savoir ce que c'est que le bonheur. (470.)

27. C'est par les Phéniciens que la mer *v.* DEVENIR, *pass. ind.*, le lien de la société entre les peuples de la terre. (469.)

28. Parmi les planètes connues aujourd'hui, il en est plusieurs qui *v.* ÉCHAPPER, *pass. ind.*, aux recherches des anciens astronomes. (474.)

29. Mèdes, Assyriens, *v.* DISPARAÎTRE, *pass. ind.*, 2me *per. plu.*,
Parthes, Carthaginois, Romains, vous n'êtes plus. (470.)

CHAPITRE XVI.

EXERCICES

SUR LES MODES ET LES TEMPS QUI PRÉSENTENT DES DIFFICULTÉS.

Emploi des temps de l'indicatif et du conditionnel.

(V. Gramm., n. 477 et suiv.)

1. Il *v.* FONDRE sur l'ennemi, *pron. rel. rég.*, *v.* SAISIR d'une main victorieuse, et *pro. rel. rég.*—*v.*

RENVERSER comme l'aquilon *v.* ABATTRE les tendres moissons qui dorent les campagnes.

2. Je n'ai pas oublié, prince, que ma victoire
v. DEVOIR à vos exploits la moitié de sa gloire.

3. La Motte *v.* AVOIR coutume de dire que l'envie *v.* ÊTRE un hommage maladroit que l'infériorité *v.* RENDRE au mérite.

4. *v.* LIRE, *temps passé, non complètement écoulé,* ce matin cette maxime où Platon dit que l'espérance est le songe d'un homme éveillé.

5. Quelques historiens ont blâmé Henri IV. de l'extrême indulgence avec laquelle *v.* TRAITER, *temps passé,* quelques-uns de ses ennemis. (482.)

6. Les astronomes ont annoncé qu'il *v.* AVOIR, *temps futur,* une éclipse annulaire de soleil cette année.

7. Turenne *v.* PENSER qu'un habile capitaine *v.* POUVOIR (479) bien être vaincu, mais qu'il ne lui *v.* ÊTRE pas permis d'être surpris.

8. J' *v.* ÉCRIRE, *temps passé,* cette semaine à madame de Coulange *prép.* l'informer de la mort de M. de Turenne.

9. Tout-à-coup une noire tempête *v.* ENVELOPPER le ciel, et *v.* IRRITER les ondes de la mer ; le jour *v.* CHANGER *prono.* en nuit, et la mort *v.* PRÉSENTER *prono.* à nous ; le pilote, troublé, *v.* CRIER *prono.* qu'il ne peut résister aux vagues ; un coup de vent *v.* ROMPRE notre mât, et un moment après *v.* ENTENDRE, 1re *per. plu.*, les pointes des rochers qui *v.* ENTR'OUVRIR le fond du navire.

10. Malheur aux riches qui ont pu oublier qu'ils *v.* DEVOIR, *sub.* PAUVRES, *rég. ind.* une partie de leur fortune.

11. Les arts mécaniques *v.* FAIRE, *temps passé,* en France plus de progrès depuis le commencement de ce siècle, qu'ils n'en *v.* FAIRE, *plu-parf. ind.,* dans certains pays pendant le siècle précédent. (481.)

12. Antisthène *v.* DIRE, *imp. ind.*, que le propre des dieux *v.* ÊTRE de n'avoir besoin de rien, et que les gens qui *v.* AVOIR *adv.* MOINS *avec l'art.* de besoins, *v.* ÊTRE ceux qui *v.* APPROCHER, *adv.* PLUS, *avec l'art.*, de la Divinité.

13. Au commencement du siècle où nous vivons, *v.* VOIR, *plur.* 1re *pers.*, tant de choses si *adj.* EXTRAORDINAIRE que la postérité *v.* AVOIR peine *prép.*, *pron. rel. rég.* croire.

14. Bion disait aussi que presque toujours les richesses *v.* 'EMPORTER sur le mérite.

Emploi du subjonctif.

15. La religion *v.* EXIGER que nous *v.* SACRIFIER nos ressentiments.

16. Quoique les méchants *v.* PROSPÉRER quelquefois, *v.* PENSER, 2me *per. plur. avec la* 2me *nég.*, qu' *v.* ÊTRE heureux.

17. *v.* PENSER, *interro.* 2me *per. plur.*, qu' *v.* FORMER *précédé de la prép.* EN, la république des abeilles, Dieu *v.* VOULOIR, *avec la* 2me *nég.*, instruire les rois à commander avec douceur, et les sujets à obéir avec amour ?

18. Quel est l'homme qui *v.* AVOIR, *avec la* 2me *nég.*, une trop haute idée de *pro. per.* (411), et une trop mince des autres ?

19. *v.* CROIRE, *interro.* 2me *per. plur.*, que le coupable *v.* DORMIR tranquille, et qu'il *v.* POUVOIR étouffer les remords dont il est déchiré ?

20. Il suffit qu'un habile homme *v.* AVOIR, *avec nég. simple*, rien négligé pour faire réussir une entreprise : le mauvais succès ou la non réussite ne *v.* DEVOIR pas diminuer son mérite.

21. Il semble que le temps *v.* ÊTRE un ennemi commun contre lequel tous les hommes sont conjurés.

22. Il me semble que rien *v.* ÊTRE, *avec nég.*—

adj. PROPRE, *comp.—prép.* élever l'âme *conj.* la contemplation des merveilles de la nature.

23. La sagesse est la seule chose dont la possession *v.* ÊTRE certaine.

24. Il y a peu de mots qui, étant heureusement placés, ne *v.* POUVOIR contribuer au sublime.

25. Télémaque est le plus bel ouvrage que la vertu *v.* INSPIRER au génie.

26. Citez-moi un maître *pro. rel.* les leçons *v.* ÊTRE, *adv. de comp. marquant l'égalité*, profitables que celles de l'expérience. (492.)

27. . . . Dans quelque haut rang que vous *v.* ÊTRE placé,
Souvent le plus heureux se trouve renversé.

28. Quoique les douceurs de la vie *v.* ÊTRE souvent les fruits des arts, elles ne sont pas toujours le partage des artistes.

29. L'ennui finira par vous gagner, à moins que vous ne *v.* VARIER vos occupations et vos amusements.

30. On se réjouissait à ta naissance, et tu pleurais : vis de manière qu'au moment de ta mort, tu *v.* POUVOIR te réjouir, et voir pleurer les autres. (495.)

31. Est-il un homme qui *v.* AVOIR *avec nég. modifié par l'adv.* JAMAIS, *prép.* se plaindre de ses semblables ?

32. Il semble aux ambitieux qu'on leur *v.* RAVIR les grâces qu'on répand sur les autres.

33. *v.* PRÉFÉRER, *impé.* 2me *per. plu.* des expressions où l'analogie *v.* ÊTRE unie à la clarté. (492.)

34. Il n'y a que la vérité qui *v.* ÊTRE durable, et même éternelle.

35. De tous les maux, la mort est le seul dont la présence *v.* INCOMMODER *avec nég. modifié par l'adv.* JAMAIS, personne, et qui ne chagrine qu'en son absence.

36. Crois-tu que, toujours ferme, au bord du précipice,
Elle *v.* POUVOIR marcher sans que le pied lui glisse ?
(488.)

37. L'exemple d'une bonne vie est la meilleure leçon qu'on *v.* POUVOIR donner au genre humain.

38. Au milieu du flux et du reflux des joies et des douleurs qui roulent sur la tête des mortels, en est-il un qui *v.* POUVOIR se flatter de jouir d'une félicité constante ?

39. On craint que vous ne *v.* SACRIFIER les plus beaux jours de votre vie à un bonheur insensé et chimérique.

40. La raison, une fois sortie des limites qui lui sont assignées, ne trouve plus rien qui *v.* POUVOIR l'arrêter.

41. La religion chinoise est la seule de toutes les religions qui *v.* ENSEIGNER, *avec la 3me nég.*, l'immortalité de l'âme.

42. Il semble que la nature *v.* PRENDRE plaisir, sous le règne de Louis XIV., à produire des grands hommes en tout genre.

43. Quels sont les maux qui *v.* AVOIR, *avec la 2me nég.*, en même temps leurs remèdes ?

44. Faites choix d'un censeur solide et salutaire,
Que la raison *v.* CONDUIRE et le savoir *v.* ÉCLAIRER.
(492.)

45. Parmi les différentes expressions qui peuvent rendre une pensée, il n'y en a qu'une qui *v.* ÊTRE la bonne ; on la rencontre rarement, quoiqu'elle *v.* ÊTRE presque toujours *adjs. au 3me dég. comparaison* SIMPLE *et* NATUREL *unis par la conj.*

46. La préférence de l'intérêt général au personnel, *v.* ÊTRE la seule définition qui *v.* ÊTRE digne de la vertu.

47. Il nous semble qu'il n'y *v.* AVOIR pas de plus douce jouissance que de faire des heureux.

48. Il n'y a pas dans le cœur de l'homme un bon mouvement que Dieu ne *v.* PRODUIRE.

49. Avec QUELQUE couleurs qu'on *v.* PEINDRE ma fierté,
Croit-on que dans ses flancs un monstre *v.* PORTER,
pron. pers. rég.

50. Le siége d'Azoth dura vingt-neuf ans : c'est le plus long siége dont il *v.* ÊTRE QUESTION, *prép.*, l'histoire ancienne.

51. Que de jours se passent sans que nous *v.* ESSAYER de devenir meilleurs !

52. Il semble que nous *v.* AUGMENTER notre être, lorsque nous pouvons le porter dans la mémoire des autres.

53. Le meilleur cortége qu'un prince *v.* POUVOIR avoir *v.* ÊTRE le cœur de ses sujets.

54. Les grands ont peu d'amis qui *v.* ÊTRE plus attachés à leur personne qu'à leur fortune.

55. O Crétois, ne cherchez pas, pour vous gouverner, un homme qui *v.* VAINCRE (492) les autres dans les jeux d'esprit et de corps, mais qui *v. prono.* VAINCRE, *pro. per.* MÊME ; cherchez un homme qui *v.* AVOIR vos lois écrites dans le fond de son cœur, et dont toute la vie *v.* ÊTRE la pratique de ces lois (492) : puissent les Dieux vous donner un tel roi !

Emploi des temps du subjonctif.

56. Les mouvements des astres *v.* ÊTRE *adj. super.* RÉGULIER que nous *v.* CONNAÎTRE, *rég. ind.*

57. Les hommes parlent *sub.* FÉLICITÉ, mais en est-il un qui *v.* SAVOIR *adv.* JAMAIS en quoi elle consiste ?

58. Quoi que vous *v.* ÉTUDIER, il faut vous y livrer avec ardeur.*

59. Je doute qu'un homme de bien *v.* CONSENTIR jamais à une bassesse, quand même on lui offrirait les plus grands avantages.

60. Je ne crois pas que le siècle de Louis XIV. *v.* DEVENIR si célèbre sans les grands écrivains qui

---

* Cette phrase renferme une inversion ; l'ordre naturel et grammatical est celui-ci : *Il faut vous y livrer avec ardeur.* Voyez *Gramm.* (497.)

en ont fait une des plus brillantes époques de notre littérature

61. Le fameux colosse de Rhodes était une des sept merveilles du monde; c'était une statue du soleil assez élevée pour que les vaisseaux *v.* PASSER dessous; elle avait cent cinq pieds de hauteur; il y avait peu d'hommes *pro. rel. suj. v.* POUVOIR, *mot pro.* EMBRASSER, *sub.* POUCE.

62. Il faudrait que tous les hommes *v.* AIMER les louanges, et qu'ils *v.* S'EFFORCER de les mériter.

63. La Providence a permis que les Barbares *v.* DÉTRUIRE l'empire romain, et *v.* VENGER l'univers vaincu.

64. Avez-vous pu, cruel, l'immoler aujourd'hui,
Sans que tout votre sang *v. prono.* SOULEVER pour lui?

65. Il serait à désirer que l'amour que nous devons avoir UN pour AUTRE *v.* ÊTRE le principe de toutes nos actions, comme *v.* ÊTRE la base de toutes nos vertus.

66. Dieu a accordé le sommeil aux méchants, afin que les bons *v.* AVOIR quelques moments de tranquillité.

67. La Fontaine est peut-être le seul des gens de lettres de son temps qui *v.* AVOIR *avec nég.* aucune part aux libéralités de Louis XIV.

68. Les illusions heureuses sont ce qu'il y a de mieux dans le monde; aussi Fontenelle, en le quittant, disait-il: Il était temps que je *v.* S'EN ALLER, car je commençais à voir les choses telles qu'elles sont.

69. L'envieux voudrait que tout ce qui est bon *v.* APPARTENIR à lui seul.

70. Il semble qu'on *v.* JURER, *pass.*, de ne jamais s'entendre, pour avoir le plaisir de disputer toujours.

71. L'intérieur de la terre étant rempli de feu, il fallait nécessairement qu'il y *v.* AVOIR des volcans, parce que *v.* ÊTRE les soupiraux au moyen *pro. rel.*

avec prép. DE l'action du redoutable élément est affaiblie et rompue.

72\. . . . J'ai voulu qu'Andromaque aujourd'hui
v. HONORER son triomphe, et *v.* RÉPONDRE de lui.

73\. Dieu nous a donné la raison, afin qu'elle *v.* DIRIGER notre conduite.

74\. Solon, en mourant, ordonna qu'on *v.* PORTER ses os à Salamine, qu'on *v.* BRULER *les os, régi. à remplacer par un pro.*, et qu'on *v.* JETER, *mot pro. régi. indir. signifiant les os,* la cendre par toute la campagne.

75\. QUELQUE puissante que *v.* ÊTRE Carthage, elle *v.* POUVOIR *avec nég.* résister à la valeur des Romains.*

76\. La nature a fait de l'homme un être compatissant, afin qu'il *v.* ÊTRE secourable.

77\. L'empereur Théodose condamnait à mort tout délateur qui l'était pour la troisième fois, quoique ses délations, *v.* JUGER, *passif avec la* 3[me] *nég.* fausses.

78\. La jeunesse est le seul moment de la vie où l'homme *v.* POUVOIR se corriger facilement.

79\. Il serait à souhaiter que les mouvements de la colère *v.* POUVOIR *avec nég.* nuire qu'une fois, à l'exemple des abeilles, dont l'aiguillon se rompt à la première piqûre.

Emploi de l'infinitif.

80\. L'absence qui sépare ceux qui vivent de ceux qui ne vivent plus, est trop courte pour *v.* SE PLAINDRE.

81\. Dieu t'a fait pour *v.* AIMER *avec pro. rél. régi. dir.* et non pour *v.* COMPRENDRE, *avec pro. rel. régi. dir.* (504, 505.)

82\. Nous aimons mieux *v.* NOURRIR dans notre

---

* Il y a inversion dans cette phrase. Voyez la *Gramm.* (497.)

esprit indocile la liberté de penser tout ce qu'il nous plaît, que de ployer sous le joug de l'autorité divine.

83. Que l'on cherche partout mes tablettes perdues,
Et que, sans *v.* OUVRIR, *avec pro.* LES *régi. dir.*, elles
me soient rendues.

84. Les mourants qui parlent dans leur testaments, peuvent s'attendre *prép. v.* ÉCOUTER *infi. passif*, comme des oracles.

85. Il n'y a rien qui *v.* ÊTRE plus opposé à nos coutumes que la manière dont les Banians trafiquent dans l'Indostan; *v.* CONCLURE, *avec suj. pro. ind.*, les marchés les plus considérables sans PARLER et sans ÉCRIRE; tout se fait par signes.

86. La crainte des supplices ou celle d'une mort prochaine, ne *v.* POUVOIR faire consentir saint Louis, *prép.*, *v.* PAYER une rançon pour lui.

87. *pro. ind.* ON *v.* ENVOYER Caton, *prép.* l'île de Cypre pour *v.* ÉLOIGNER *per. pro. pour* CATON de Rome.

88. L'homme bien né n'aime pas *prép. v.* CONTREDIRE, mais il aime encore moins *prép. v.* FLATTER.

89. Étudiez, non* pour *que vous sachiez plus*, mais pour *que vous sachiez* mieux que les autres. (505.)

90. Les mouvements des passions ne se font sentir que pour *v.* AVOIR plus de mérite à les réprimer.

91. Là, on dresse souvent une pompe funèbre, où l'on s'attendait *prép.*, *v.* DRESSER un triomphe.

92. La fortune est trop inconstante pour *v.* POUVOIR *v.* COMPTER sur ses faveurs.

93. Un jeune homme qui aime *prép. v.* PARER, *prono.* vainement comme une femme, *v.* ÊTRE *avec la 2me nég.* DIGNE, *prép.* la gloire.

---

* L'emploi de l'infinitif est préférable au subjonctif, quand il n'y a aucune ambiguité dans la phrase.

CHAPITRE XVII.

RÉCAPITULATION

DES DIFFICULTÉS QUE PRÉSENTENT L'ACCORD DU VERBE, LE RÉGIME, ET L'EMPLOI DES MODES ET DES TEMPS.

(V. Gramm., depuis le n. 437 jusqu'au n. 513.)

1. Avez-vous pu penser qu'au sang d'Agamemnon,
Achile *v.* PRÉFÉRER une fille sans nom,
Car de tout son destin ce qu'elle a pu comprendre,
C'est qu'elle sort d'un sang qu'il brûle de répandre?
(400.)

2. Quoique Scipion *v.* AIMER la gloire, il *v.* CHERCHER *pro. relat. rég. dir.* dans ses actions, et non dans le témoignage des hommes.

3. Se montrer modéré au faîte de la prospérité *v.* ÊTRE le comble de la sagesse.

4. L'homme *adj.* PROPRE, 3me *dégré—prép.*, *v.* REMPLIR une place et *pro. rel.*, *mot pro. rég.*, *v.* ÊTRE, *adj. super.* DIGNE n'est pas toujours sûr de l'obtenir.

5. Tout dans l'univers s'altère et périt: il n'y a que les écrits que le génie *v.* DICTER *pass. indé.* qui *v.* ÊTRE *adj.* IMMORTEL.

6. L'honnête homme est estimé, même—*prép.* ceux qui n'ont pas de probité.

7. Bias,* *adj.* UN des sept sages de la Grèce, disait qu'il faut se comporter avec ses ennemis comme si on voulait qu'ils *v.* ÊTRE un jour nos amis.

8. Un jour, une heure, un moment *v.* SUFFIRE pour décider du bonheur ou du malheur d'un homme.

---

* On emploie l'article devant l'adjectif UN, quand celui-ci est précédé d'un substantif et suivi d'un adjectif de nombre.

9. En l'an 357, Dion, avec 3000 soldats, *v.* ASSIÉGER, *rég.* SYRACUSE et *v.* EMPARER *prono.*, *pro. rég. pour Syracuse.*

10. Le plaisir d'obliger est le seul bien suprême
Qui *v.* POUVOIR élever l'homme au-dessus de—*pro. per.* même.

11. Dieu donne *sub.* RICHESSES à quelques mortels indignes d'en jouir, afin *v.* DEVENIR le supplice de leurs passions. (504.)

12. Tout le monde pense que vous ou M. de Voltaire *v.* ÉCRIRE *t. passé* cette épître.

13. Savoir donner à propos, et refuser sans paraître dur *v.* ÊTRE un talent que tout le monde n'a pas.

14. A peine Ovide parut-il dans le monde littéraire, qu'il fut aimé et estimé—*prép.* tous ceux pour qui les vers *v.* AVOIR, *passé. indi.* quelques charmes.

15. *v.* ÊTRE *précédé de* CE les *adj.* BON mœurs, et non les riches atours qui parent les femmes.

16. La religion, ainsi que la raison, nous *v.* RECOMMANDER, *v.* PRATIQUER, *sub.* BIEN et de fuir le mal.

17. Il y a peu d'hommes dont l'esprit *v.* ÊTRE accompagné d'un goût sûr, et d'une critique judicieuse.

18. Le nourrisson du Pinde, ainsi que le guerrier,
A tout l'or du Pérou, *v.* PRÉFÉRER un beau laurier.

19. Il n'y a guère qu'un petit nombre de *sub.* CONNAISSEUR, *plur.*, *pron. rel. suj. v.* DISCERNER, et qui *v.* ÊTRE en état de prononcer.

20. Les louanges que nous donnons aux autres, se rapportent toujours par quelque endroit à *pro. pers.* 1re *per. plu.*, MÊME : *pro.* CE *joint au v.* ÊTRE l'intérêt ou la vanité qui en *v.* ÊTRE la source secrète.

21. C'est au fils aîné du roi d'Angleterre *conj.*

pour lier ce qui suit, appartient le titre de prince de Galles.

22. Il me semble qu'il *v.* AVOIR *adv.* RIEN, *avec nég., et le pron.* Y qui dégrade plus un écrivain, que la peine qu'il prend pour exprimer d'une manière extraordinaire les choses les plus simples.

23. Je craignais que le ciel, par un cruel secours,
Ne vous *v.* OFFRIR la mort que vous cherchiez toujours.

24. Pardonnez souvent *rég.* AUTRE *plu.*, jamais à vous-même.

25. Nous n'aimons pas *v.* RECEVOIR *précédé de prép.* des avis, quand ils *v.* BLESSER notre amour-propre.

26. CE, *suivi du v.* ÊTRE, *avec nég.*, les Troyens, c'est Hector qu'on poursuit.

27. L'avarice s'accroît par les remèdes MÊME qui *v.* METTRE un terme aux autres passions et (*expression signifiant guérison des passions*, 538).

28. Quel est l'homme qui *v.* ÊTRE sûr de vivre jusqu'au soir ?

29. La plupart des désordres de l'économie animale *v.* VENIR du dérèglement des passions.

30. Il n'y a point de sots qui *v.* ÊTRE plus incommodes que ceux qui ont de l'esprit.

31. Ni l'amour ni la haine ne nous *v.* SUIVRE dans le tombeau.

32. Le Tartare était la partie la plus profonde des Enfers ; c'était là—*conj. v.* ÊTRE les impies et les scélérats dont les crimes ne pouvaient s'expier.

33. Que ne *v.* POUVOIR le courage et la force, quand ils sont aidés de la sagesse !

34. L'abbé de Saint-Pierre croyait que la devise de l'homme vertueux *v.* RENFERMER, *passif ind.*, dans ces deux mots : donner et pardonner.

35. Choisissez pour ami un homme qui *v.* POUVOIR vous donner dans l'occasion *sub.* CONSOLATION,

sub. AVIS, *qualifié par* SAGE, *et sub.* EXEMPLE, *avec qual.* BON, *ces sub. employés au pluriel.* (492.)

36. Une multitude d'animaux placés dans ces belles retraites par la main du Créateur, y *v.* RÉPANDRE l'enchantement et la vie.

37. Les égards que les hommes se doivent *adj.* UNS, AUTRES, (459,) *v.* ÊTRE un des devoirs les plus indispensables de la société.

38. Le tigre est peut-être le seul animal dont on ne *v.* POUVOIR fléchir le naturel.

39. La crainte, l'honneur ou le respect des lois *v.* METTRE, *interro.* jamais un frein à l'impatience de l'avare ?

40. La Providence permit que saint Louis *v.* FAIRE sentir la force de ses armes à ceux qui voulaient s'opposer à sa gloire.

41. La divine Providence met toujours le remède à côté du mal : il n'y a pas un devoir auquel elle *v.* ATTACHER, *avec nég. passé,* un bien, ni une affliction pour laquelle la vertu *v.* TROUVER, *avec nég.*, un remède.

42. Une action est bonne ou mauvaise, selon qu'elle est conforme *sub.* LOIS, ou *v.* S'ÉCARTER, *pron. rég. pour* LOIS.

43. QUELQUE jeune qu'on *v.* ÊTRE quand *pro. indé., v.* SAVOIR, *poss. indé,* bien vivre,
On a toujours assez vêcu. (501.)

44. Nommer un roi père du peuple *v.* ÊTRE moins faire son éloge, que l'appeller par son nom.

45. Saint Louis ayant attaqué les ennemis avec trop d'impétuosité, *v.* ÊTRE un des premiers qui ÊTRE FAIT PRISONNIER.

46. Nous aimons mieux *v.* RESTER dans l'ignorance que de l'avouer.

47. D'adorateurs zélés à peine un petit nombre
v. ÔSER des premiers temps nous retracer quelque ombre.

48. Les princes affermissent leur autorité en af-

fermissant l'autorité de la religion ; aussi, c'est à eux, *conj. pour lier les deux propositions,* le culte doit sa première magnificence.

49. Il n'y a que le cœur d'un bon roi qui *v.* POUVOIR attacher et fixer un homme sage.

50. L'esprit, comme le corps, *v.* FORTIFIER, *prono.* par dégrés : il n'y a que l'oisiveté qui les *v.* AFFAIBLIR ; à force de repos, l'un et l'autre *v.* DEVENIR INCAPABLE de travail.

51. Les hommes *v.* MANQUER, *avec nég.*, de prétextes pour se nuire *adj. indé.* UN, AUTRE, quand ils n'en ont plus de cause.

52. Montézuma régnait sur les Mexicains lorsque Fernand-Cortès *v.* ATTAQUER, *passé,* et *mot de même espèce signifiant faire conquête, sub. prop.* MEXIQUE en l'an *adj. num.* 1518.

53. Le flatteur, de même que le trompeur, *v.* ÊTRE également à craindre.

54. CE *avec v.* ÊTRE *et nég.* que dans les siècles éclairés, *conj. pour lier les deux propositions, pro. indéf. suj. v.* ÉCRIRE *adv.* BIEN, et bien parlé.

55. Laisser le crime en paix *v.* ÊTRE s'en rendre coupable.

56. Tant d'années d'habitude *v.* ÊTRE des chaînes de fer, qui me liaient à ces hommes pervers.

57. Quand *prép.* moindre intérêt le cœur est combattu,
Sa générosité n'est plus une vertu. (466.)

58. A nous voir porter nos désirs si loin, il s'emble que nous *v.* CROIRE être immortels.

59. Nous devons nous rendre service UN-AUTRE *avec l'art. :* celui qui ne fait rien pour ses semblables, ne doit en attendre que du mépris.

60. La richesse et le luxe *v.* FAIRE NAÎTRE, *v.* ENGENDRER, *v.* DONNER NAISSANCE, *choisir un de ces verbes,* et nourrissent la mollesse et l'oisiveté. (460.)

61. *adv.* QUELQUE qu'habiles que *v.* ÊTRE ces

deux écrivains, ni l'un ni l'autre *v.* OBTENIR *avec nég.*, la place vacante à l'Académie française.

62. C'est de la naissance de Jésus-Christ, *conj. pour lier les deux propos.*, nous commençons la série des siècles, et des années de l'histoire moderne.

63. La bonté nous fait pardonner *prép. pron.* UN, *avec art.*, et compatir aux peines des autres.

64. Exerçant l'un sur l'autre un mutuel empire,
Par les mêmes liens *pro.* UN—AUTRE, *suj. v.* ATTIRER, *prono.*

65. On a dit avec raison que la honte *v.* ÊTRE un mélange des chagrins et de la crainte que cause l'infamie.

66. Il semble que de tout temps la vérité *v.* AVOIR, *pass. indé.* peur de se montrer aux hommes, ou plutôt que les hommes *v.* AVOIR peur de la vérité.

67. Dieu, à dessein de faire comprendre à l'homme combien *v.* ÊTRE *impers.* honteux de s'attacher trop fortement aux délices de ce monde, a voulu que leur perte *v.* ÊTRE un supplice. (501.)

68. Sous le règne de Tarquin le Superbe, la totalité des sénateurs, *v. passif* MASSACRER, *pass. défi.*, ou EXILER.

69. Hérophile, philosophe grec, ainsi que Descartes, *v.* PLACER, *impar. indi.*, l'âme dans le centre du cerveau.

70. QUELQUE soit le génie d'Euripide et de Sophocle, ni l'un ni l'autre *v.* DEVOIR, *avec nég.*, être mis en parallèle avec Corneille et Racine.

71. Il n'y a guère d'esprits qui *v.* ÊTRE capables d'embrasser à la fois toutes les faces d'un sujet.

72. C'est à la nécessité *conj.* l'architecture doit sa naissance; mais c'est du luxe *conj.* elle a reçu ses embellissements.

73. On lisait au roi les actions des grands

hommes, afin qu'il *v.* GOUVERNER son État par leurs maximes.

74. Mentor, qui craignait les maux avant qu'ils *v.* ARRIVER, ne savait plus ce que c'était que de les craindre dès qu'ils étaient arrivés.

75. On ne saurait concilier le spectacle de la vertu accablée sous les coups de l'infortune, avec la justice de Dieu, tandis que le vice prospère sans admettre une autre vie. *Observer l'ordre grammatical pour les régimes et les autres parties de la période.*

76. Il n'y a que les plaisirs innocents qui *v.* POUVOIR laisser une joie pure dans l'âme; tout ce qui la souille, l'attriste et la noircit.

77. Tronchin disait que l'envie *v.* ÊTRE comme un enfant méchant et opiniâtre qu'on *v.* POUVOIR, *avec nég.*, apaiser qu'en ne faisant pas attention à ses cris.

78. Rien n'assure le premier succès d'un livre, ni ne—*pron. rég. avec un des verbes: v.* CONTRIBUER, *v.* FACILITER, *v.* AIDER, comme le bruit qu'il fait.

79. Les leçons les plus utiles que nous *v.* POUVOIR recevoir, sont celles de l'expérience.

80. L'un et l'autre *sub.* RIVAL, s'arrêtant au passage,
v. SE MESURER des yeux, *v.* S'OBSERVER et *v.* S'ENVISAGER.

81. Le ver luisant des Indes donne assez de lumière—*prép.*, *v.* ÉCRIRE la nuit aussi facilement qu'avec une bougie.

82. La vertu est le premier des biens; c'est d'elle seule *conj. pour lier les deux propositions*, nous devons attendre le bonheur.

83. Il n'y a qu'un homme de bien qui *v.* POUVOIR en former d'autres.

84. Sillacus disait que, pour réussir, *v.* FALLOIR

méditer à loisir, et exécuter promptement les choses qu'on *v.* PROJETER, *pass.*

85. Caligula voulait que les Romains *v.* RENDRE, *pro. pers. rég. indir.* les honneurs divins.

CHAPITRE XVIII.

EXERCICES*

SUR LE PARTICIPE PRÉSENT ET SUR L'ADJECTIF VERBAL.†

(V. Gramm., n. 515 et suiv.)

Le séjour des champs eut toujours pour moi des charmes : j'aime à voir les troupeaux *v. errer* en paix dans les vastes prairies ; les brebis *adj. verb. de bêler ; v. caresser* leurs tendres agneaux *v. bondir* auprès d'elles ; la chèvre capricieuse *v. grimper* sur les rochers escarpés, *v. brouter* les plantes *v. croître*, *v. fleurir* parmi les buissons, ou les bourgeons *v. naître* de la ronce *v. ramper ;* les lapins timides, tantôt réunis en troupes, tantôt *v. se disperser* au moindre bruit, et *v. fuir* çà et là ; les oiseaux, au retour de l'aurore, *v. ravir* mes oreilles de leurs doux concerts, et m' *v. inspirer* une tendre mélancolie. Innocents animaux ! il n'en est point parmi vous qui, *v. prévoir* le sort cruel que les hommes leur préparent, soient agités des soins *v. inquiéter* de l'avenir. La sage nature

---

* Nous devons cet exercice à M. Bescher, auteur d'une théorie nouvelle du Participe, ouvrage remarquable par la manière méthodique et savante avec laquelle cette partie de la Grammaire s'y trouve traitée.

† L'adjectif verbal est dérivé du participe soit présent soit passé. Les adjectifs verbaux compris sous ce chapitre sont formés du *participe présent.* Les verbes à l'infinitif en *italiques* doivent être convertis en adjectifs verbaux.

vous a refusé la qualité d'êtres *v. penser;* ne l' *v.* ENVIER, *impér.* 2me *pers. plu.* pas : vous jouissez du présent, vous êtes heureux. Oui, j'aime à voir, et ces bergers *v. chanter*, *v. jouer* leurs airs champêtres *v. retentir* sous la voûte *v. résonner* d'une grotte ; et ces jeunes bergères, les bras entrelacés, *v. danser*, *v. courir* sur la verdure ; et cette source cristalline *v. filtrer* à travers l'épaisseur du roc, bientôt *v. couler* en abondance, et *v. déposer* ses eaux *v. courir* et limpides dans un bassin. C'est là que les troupeaux *v. mugir*, *v. fuir* les rayons *v. brûler* de l'astre du jour, trouvent une liqueur *v. rafraîchir.*

Voyez cette vaste nappe d'eau *v. dormir:* quoiqu'elle n'ait aucun cours, les vents *v. agiter* sa surface, entretiennent la pureté. Elle est loin de ressembler à ces marais *v. croupir*, *v. exhaler* une odeur bitumineuse et fétide. Des poissons innombrables, *v. vivre* dans son sein, sont destinés à la table du maître. Deux barques, *v. voguer* à toutes voiles, et *v. fuir* l'ouragan dont elles sont menacées, cherchent à gagner le bord. Les vents, *v. souffler* avec force, *v. mugir* dans les cordages, s'opposent à la manœuvre. Déjà les vagues, *v. blanchir* d'écume, tracent sur l'onde de larges sillons. Des branches, des feuillages, emportés par un tourbillon, tombent dans l'étang, et forment des débris *v. flotter* sur les eaux. Les oiseaux timides, *v. rassembler*, *prono.* en troupes et *v. voler* d'une aile rapide ; les animaux *v. fuir* au hasard ; les éclairs *v. briller* par intervalle et *v. sillonner* les flancs ténébreux du nuage ; la foudre *v. gronder* sur nos têtes ; la terre *v. trembler* sous nos pieds ; une pluie mêlée de grêle, *v. tomber* par torrents ; voilà l'image terrible, *v. effrayer*, qui porte dans nos cœurs la consternation. Que vont devenir nos marins ? hélas ! s'ils l'avaient voulu, ils auraient évité leur sort. Une corneille, *v. errer* à pas lents sur le gravier, l'avait

annoncé par ses cris sinistres. A l'instant où ils font leurs efforts pour baisser leurs voiles, voiles, mâts, cordages, tout est emporté. Leurs barques *v. vaciller* ont peine à conserver l'équilibre. Les vagues *v. mugir*, *v. élever*, *prono.*, au-dessus de ces frêles embarcations, vont les engloutir. Cependant l'impétuosité du vent les pousse vers des roches *v. menacer* qui ferment le bassin. *v. craindre* de se voir briser, nos jeunes nautonniers, *v. élancer*, *prono.*, à la fois, *v. nager* avec ardeur, abordent sur le sable, tout *v. dégoutter* d'eau, *v. défaillir*, presque *v. expirer* de faiblesse et de fatigue. Les bateaux fracassés, les mâts, les voiles, poussés par le vent, et *v. flotter* vers la rive, offrent le tableau d'un naufrage.

CHAPITRE XIX.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DU PARTICIPE PASSÉ.

(V. Gramm., n. 520 et suiv.)

1. Il y a des sottises bien *v.* HABILLER, *adj. verbal*, comme il y a des sots bien *v.* VÊTIR, *adj. ver*.

2. On pourrait appeller la politesse une bonté *v.* ASSAISONNER, *adj. ver.*, *v.* ÊTRE *avec pro.* CE la bonne grâce *v.* AJOUTER, *adj. ver.*, au bon cœur.

3. Les récompenses *v.* ACCORDER, *adj. ver.* au mérite *v.* DEVOIR, *avec nég.* jamais être le prix de l'intrigue.

4. Le corps le plus subtil est comme un monde où des millions de parties se trouvent *v.* RÉUNIR, *adj. ver.* et *v.* ARRANGER, *adj. ver.* dans *sub.* ORDRE, *adj.* ADMIRABLE, *super.*

5. Les belles actions *v.* CACHER, *adj. ver.*, *v.* ÊTRE, *adj.* ESTIMABLE, *super.*

6. Qu'elle est belle cette nature *v.* CULTIVER, *adj. v.!* Que, par les soins de l'homme elle est brillante et pompeusement *v.* PARER, *part.!* Il en fait lui-même le principal ornement, et il met au jour, par son art, tout ce qu'elle recélait dans son sein. Que de trésors *v.* IGNORER, *part.!* que de richesses nouvelles! les fleurs, les fruits, les grains *v.* PERFECTIONNER, *part.* à l'infini; les espèces utiles d'animaux *v.* TRANSPORTER, PROPAGER, AUGMENTER, *part.* sans nombre; les espèces nuisibles *v.* REDUIRE, CONFINER, RELÉGUER, *part.;* l'or et le fer, plus nécessaire que l'or, *v.* TIRER, *part.* des entrailles de la terre; les torrents *v.* CONTENIR, *part.;* les fleuves *v.* DIRIGER, RESSERRER, *part.;* la mer *v.* SOUMETTRE, RECONNAÎTRE, TRAVERSER, *part.* d'un hémisphère à l'autre; la terre accessible partout, partout *v.* RENDRE, *part.* aussi vivante que féconde; dans les vallées, de riantes prairies; dans les plaines, de riches pâturages ou des moissons encore plus riches; les collines *v.* CHARGER, *part.* de vignes et de fruits, leurs sommets *v.* COURONNER, *adj. ver.* d'arbres utiles et de jeunes forêts; les déserts *v.* DEVENIR, *adj. ver.* des cités *v.* HABITER, *adj. ver.* par un peuple immense, qui, circulant sans cesse, se répand du centre, jusqu'aux extrémités; des routes *v.* OUVRIR, *adj. ver.* et *v.* FRÉQUENTER, *adj. ver.;* des communications *v.* ÉTABLIR, *adj. ver.* partout comme autant de témoins de la force et de l'union de la société.

7. *v.* NAÎTRE, *adj. ver.* le plus souvent dans l'orgueil et dans l'amour de la gloire, les vertus humaines y trouvent un moment après leur tombeau; *v.* FORMER, *adj. ver.* par les regards publics, elles vont s'éteindre le lendemain dans les ténèbres; *v.* APPUYER, *adj. ver.* sur les circonstances, sur les

jugements des hommes, elles tombent sans cesse comme ces appuis fragiles.

8. Les hommes passent comme les fleurs, qui, *adj. ver.* d'ÉPANOUIR le matin, le soir *v.* FLÉTRIR, *passif, ind. pré.* et *v.* FOULER, *passif, ind. pré.* aux pieds.

9. Nous oublions aisément nos fautes, lorsqu'elles *v.* SAVOIR, *avec nég. ind. passif,* que de nous.

10. Le cœur de l'homme ingrat est semblable à un désert qui boit avidement la pluie *v.* TOMBER, *part.* du ciel, l'engloutit et ne produit rien.

11. La mort n'est *adj.* PRÉMATURÉ que pour qui meurt sans vertus.

12. Lorsque l'âme *v. passif* AGITER, *indi. pré.*, la face humaine devient un tableau vivant où les passions *v. passif* RENDRE, *indi. pré.* avec autant de délicatesse que d'énergie; où tous les mouvements de l'âme *v. passif* EXPRIMER, *indi. pré.* par un trait, et où chaque action *v.* DÉSIGNER, *passif, indi. pré.* par un caractère, dont l'impression vive et profonde devance la volonté, et nous *v.* DÉCELER.

13. Nous sommes assez *v.* VENGER, quand celui par qui nous *v.* OFFENSER *passif pass. indé.*—*v.* PERSUADER, *passif indi. pré.* du pouvoir que son offense nous donne.

14. Le premier degré du pardon est de ne plus parler de l'injure qu'on *v.* RECEVOIR, *pass. indé.*

15. Les défauts de Pierre-le-Grand *v.* TERNIR, *pass. indé.*,—*adj. poss.*—*adj.* GRAND—*adj.* ADMIRABLE qualités.

16. Nous n'estimons rien plus qu'une grâce que nous demandons; nous n'estimons rien moins, dès que nous l' *v.* OBTENIR, *pass. indé.*

17. Tous les animaux et tous les végétaux qui *v.* EXISTER, *pass. indé.* depuis la création du monde, *v.* TIRER, *pass. indé.* successivement de la surface du globe terrestre, la matière de leur corps, et lui

v. RENDRE, *pass. indé.* à la mort, ce qu'ils en *v.* EMPRUNTER, *plu.-parf. indi.*

18. Plusieurs des altérations que notre globe *v.* SOUFFRIR, *pass. indé.*—*v.* PRODUIRE, *passif, pass. indé.*—*prép.* le mouvement des eaux.

19. Les hommes qui ont le plus *v.* VIVRE ne sont pas ceux qui *v.* COMPTER, *pass. indé.* le plus d'années, mais ceux qui ont *adv.* MIEUX, *précédé de l'art.*, —*v.* USER de celles que le ciel leur *v.* DÉPARTIR, *pass. indé.*

20. Superbes montagnes, qui vous *v.* ÉTABLIR, *pass. indé.* sur vos fondements? qui *v.* ÉLEVER, *pass. indé.* vos têtes jusqu'au-dessus des nues? qui vous *v.* ORNER, *pass. indé.* de forêts verdoyantes, de ces arbres fruitiers, de ces plantes si utiles et si *v.* VARIER, *adj. verb.*, de tant de fleurs agréables?

21. Quel spectacle est préférable à celui des heureux qu'on *v.* FAIRE, *pass. indé.*?

22. Le dépôt de la tradition se compose de souvenirs que le temps *v.* ALTÉRER, *pass. indé.*, et de fictions que l'imagination *v.* CRÉER *pass. indé.*

23. Telle fut la reine dans tout le cours de sa vie. Dieu *v.* ÉLEVER, *plu-par. indi.* sur le trône, afin qu'elle *v.* HONORER la religion; et *v.* UNIR, *adj verb.* au plus grand roi du monde; afin que sa vertu *v.* REGARDER, *passif, avec adv.* PLUS. Elle suivit sa vocation: jamais vie ne *pass. indé. du v.* SE MONTRER plus régulière ni plus *v.* APPROUVER. Est-il *v.* ÉCHAPPER quelque indiscrétion à sa jeunesse? sa beauté n'a-t-elle pas été sous la garde de la plus scrupuleuse vertu? *v.* AIMER, *pass. déf. interrogatif*, qu'on la LOUER contre la vérité, ou qu'on la *v.* DIVERTIR aux dépens de la charité chrétienne? A quelle espèce de ses devoirs publics ou particuliers, de religion ou domestiques, *v.* MANQUER, *interrogatif pass. indé.*?

24. Les peuples MÊME que l'on *v.* REGARDER, *pass. indé.* comme sauvages *v.* ADMIRER, *pass.*

indé. et *v.* ESTIMER les hommes justes, *adj.* TEMPÉRANT, et *adj.* DÉSINTÉRESSÉ.

25. Toutes les dignités que tu m' *v.* DEMANDER, *pass. indé.*,
Je te les ai sur l'heure et sans peine *v.* ACCORDER.

26. Les hommes n'ont jamais *v.* CUEILLIR le fruit du bonheur sur l'arbre de l'injustice.

27. Démétrius de Phalère ayant été informé que les Athéniens *v.* RENVERSER, *plu. parf. indi.* ses statues : Ils n'ont pas, dit-il, *v.* RENVERSER la vertu qui me les *v.* DRESSER, *pass. indé.*

28. Tant qu'ils *v.* VIVRE, *pass. indé.* Racine et Boileau *v.* DONNER, *prono. pass. indé.* des preuves de l'estime la plus sincère.

29. C'est à l'ombre de la paix que les arts *v.* NAÎTRE, *pass. indé.*—*v.* PROSPÉRER—*v.* SE PERFECTIONNER.

30. Ailleurs, les eaux *v.* PRATIQUER, *prono. pass. indé.* des cours souterrains, où *v.* COULER des ruisseaux pendant une partie de l'année.

31. Quelles leçons nous *v.* PERDRE, *pass. condi.*, si Cicéron et Fénélon ne *v.* LIVRER, *prono. plu-parf. indi. avec nég.* à l'étude de la sagesse !

32. Saturne, issu de l'union du ciel et de la terre, eut trois fils, qui *v.* PARTAGER, *prono. pass. indé.* le domaine de l'univers.

33. La gloire des hommes doit toujours se mesurer sur les moyens dont ils *v.* SE SERVIR, *pass. indé.* pour l'acquérir.

34. Quelques-uns de nos auteurs *v.* IMAGINER, *prono. pass. indé.* qu'ils surpassaient les anciens.

35. Le vice est une maladie de l'âme d'autant plus honteuse que ceux qui en sont *v.* ATTAQUER refusent d'employer les remèdes qui les auraient *v.* GUÉRIR, *condi. pass.* ; aussi est-il bien rare que nous *v. prono.* CORRIGER des vices qui *v.* EMPARER, *prono. pass. indé.* de notre cœur.

36. Le sage ne se conduit par les lumières

d'autrui qu'autant qu'il se les est *v.* RENDRE familières.

37. Beaucoup de héros *v.* SUBJUGUER, *pass. indi.* des provinces, mais peu *v.* RÉPRIMER, *pass. indi.* leurs passions et *v.* VAINCRE, *prono.—pro. per. rég.* —MÊME.

38. Les poètes épiques *v.* PLAIRE, *prono. pass. indi. adv.* TOUJOURS à décrire des batailles.

39. C'est la peine que *v.* SE DONNER, *pass. indi.* un auteur qui fait que ses écrits *v.* LIRE, *passif,* avec plaisir.

40. Parmi les animaux et les végétaux qui *v. passif* ENSEVELIR, *pass. indé.* dans les sucs pierreux, il en est qui *v.* LAISSER, *avec nég.* qu'une image, *prép.* DE.—*pro.* LUI, *plu.*—MÊME—*v.* COUVRIR de toutes parts d'une argile molle, ils *v.* SE CORROMPRE, *pass. indé.—mot pro. rég.* et dissous, tandis que l'argile *v.* S'ENDURCIR, *pass. déf.—v.* PÉTRIFIER, formant une cavité qui représente distinctement les corps qui y *v.* RENFERMER, *plu-parf. indi.*

41. Que de siècles *v.* ÉCOULER, *prono. pass. indi.* depuis la création du monde !

42. Que de rois *v.* SUCCÉDER, *prono. pass. indi.* sur le trône de France !

43. Les vents que Dieu *v.* CRÉER, *pass. indé.*, les chaleurs qu'il y *v.* AVOIR, *pass. indé.—v.* ÊTRE des effets de sa bonté.

44. Comme il *v.* PRÉSENTER, *prono. plu-part. indi. avec nég.* un assez grand nombre de citoyens romains pour remplir cette colonie, on y avait *v.* SUPPLÉER par des gens *v.* RAMASSER de différents endroits, latins, herniques et toscans. Il s'y était MÊME,—*v.* GLISSER des Volsques. Ces aventuriers, en plus grand nombre que les Romains, *v. prono.* RENDRE, *plu-parf. indi.* les plus puissants dans les conseils.

45. Les secours que vous aviez *v.* PRÉTENDRE que j'obtiendrais, ont été illusoires.

46. L'affaire paraissant plus grave qu'on ne l'avait *v.* CROIRE d'abord, les consuls résolurent de commencer la guerre.

47. J'avais deux fils, ma plus belle espérance, je les *v.* VOIR, *pass. indé.* mourir à mes côtés.

48. Les magnifiques monuments que l'antiquité *v.* VOIR, *pass. indé.* ériger, subsistent encore, pour la plupart.

49. Combien de louanges a *v.* OBTENIR cette princesse, que nous *v.* ADMIRER, *pass. indé.* distribuer d'abondantes aumônes.

50. Cent ans d'oisiveté ne valent pas une heure qu'on *v.* SAVOIR, *pass. déf.* bien employer.

51. Racine, Voltaire, Fénélon, Massillon, et ceux qui, comme eux, *v.* GOÛTER, *pass. indi.* cette mollesse heureuse des anciens, *pro. rég. dir. pour mollesse*—*v.* LAISSER, *pass. indé.* entrer dans leurs compositions.

52. Que de jeunes gens *v.* SE LAISSER, *pass. indé.* égarer par de mauvais conseils !

53. Que d'hommes on *v.* VOIR, *pass. indé.* tomber d'une haute fortune par les MÊME défauts qui les y *v.* FAIRE, *plu-parf. de l'indi.* monter.

54. Néron, une fois maître du souverain pouvoir, *v.* FAIRE, *pass. indé.* tous les maux qu'il *v.* POUVOIR, *pass. indé.* et a commis toutes les cruautés *pro. relat. rég. dir.*—*v.* VOULOIR, *pass. indé.*

55. La calomnie *v.* SE PLAIRE, *pass. indi.*—*adv.* TOUJOURS à répandre son venin sur les vertus les plus pures.

56. La plante, lorsqu'on *pro. relat. rég. dir.*—*v.* METTRE, *pass. indé.* en liberté, garde l'inclinaison qu' *pro. indé. suj.*—*pro. relat. rég. dir.*—*v.* FORCER, *pass. indi.*—*prép.* prendre ; mais la sève *v.* CHANGER, *pass. indé. avec la* 3me *nég.* pour cela sa direction primitive, et, si la plante *v.* CONTINUER—*prép. v.* VÉGÉTER, son prolongement redevient vertical.

57. L'éruption du Vésuve est un des spectacles que la nature *v.* SE RÉSERVER, *pass. déf.* de montrer seule à l'admiration de l'homme.

58. Ne pas écrire correctement *v.* ÊTRE dévoiler le peu d'éducation qu'on *v.* RECEVOIR, *pass. indé.*

59. Déjotanus gagne le port de Phasète, petite ville où il n'a point à craindre le peu d'habitants que la guerre y *v.* LAISSER, *pass. indé.*

60. Notre traversée fut aussi heureuse que nous l'avions *v.* PRÉSUMER; et quant à la fertilité de l'île, nous *v.* SE TROMPER, *avec nég.* NE PAS, *pass. indé.* dans l'espérance que nous en *v.* CONCEVOIR, *plu-parf. indi.*

61. Les Russes *v.* VENIR, *pass. indé.* tard, et, ayant *v.* INTRODUIRE chez eux les arts TOUT, *part. pass du v.* PERFECTIONNER, il est arrivé qu' *v.* FAIRE, *pass. indé.* plus de progrès en cinquante ans, qu' *adj.* AUCUN—*sub.* NATION—n'en *v.* FAIRE, *plu-parf. de l'indi.*—par elle—MÊME, *adj.*—EN—*adj. num.* 500—*sub.* AN.

62. Qui *v.* POUVOIR, *condi.* dire combien de larmes lui *v.* COÛTER, *pass. indé.* ces divisions toujours trop longues !

63. C'est l'affection, l'amour que Louis XII. *v.* MONTRER, *pass. indé.* pour son peuple qui lui *v.* MÉRITER, *pass. indé.* le surnom de Père du peuple.

64. Quand un historien parle froidement d'un fait d'armes ou d'une autre action qu'on a généralement *v.* ADMIRER, c'est une preuve qu'il ne l'admire point.

65. Un discours, une parole, qu'on *v.* PRONONCER, *pass. indé.* inconsidérément *v.* SUFFIRE pour décider de notre malheur.

66. Habileté des généraux, bravoure des soldats, tout *v.* RÉUNIR, *prono. pass. indé.* pour assurer le triomphe de nos armées.

67. C'est la vertu de Saint Vincent de Paul,

ainsi que son dévouement, que tout le monde *v.* LOUER, *pass. indi.*

68. Comment arrêter ce torrent de larmes que le temps *v.* ÉPUISER, *pass. déf. avec la 2me nég.*

69. Un grand nombre* *sub.* SOLDATS qu'on *v.* POURSUIVRE, *plu-parf. indi.*—*v.* SE PRÉSENTER, *pass. déf.*—devant la ville.

70. Le travail et le courage, *v.* JOINDRE, *parf. pass.* ensemble, et long-temps *v.* SOUTENIR, *part. pass.*, font surmonter tous les obstacles.

71. Louis XI. fit taire ceux qu'il *v.* FAIRE, *plu-parf. indi.* si bien parler.

72. On ne peut se défaire de la honte que la nature *v.* GRAVER, *pass. indé.* en nous; si on veut la chasser du cœur, elle se sauve au visage.

73. Les écrivains *v.* PLAIRE, *prono. pass. indé.* à combler Louis XIV. de louanges pompeuses; on les en *v.* BLÂMER, *pass. indé.*—QUELQUEFOIS: mais Horace et Virgile en *v.* PRODIGUER, *pass. indé.* bien plus à Auguste, qui les *v.* MÉRITER, *plu-parf. indi.*—PEUT-ÊTRE MOINS que Louis-le-Grand, si on songe aux proscriptions *v.* COMMANDER par l'empereur romain.

74. C'est de la Grèce *conj.* la poésie *v.* PASSER, *pass. indé.* en Italie. Homère, le plus célèbre des poètes que les Grecs *v.* AVOIR, naquit 340 ans après la prise de Troie. Sept villes *v.* SE DISPUTER, *pass. indé.* la gloire de lui *v.* DONNER, *pass. de l'infini.* naissance. Les savants *v.* S'ACCORDER, *pass. indé.* à penser que c'est à Smyrne qu'il—*v.* NAÎTRE.

75. Tel est l'attachement naturel des hommes pour le sol qui les *v.* VOIR, *pass. indé.* naître; tel est leur mépris pour les dangers auxquels ils *v. passif* ACCOUTUMER, *indé. pré.*, qu'on *v.* RELEVER aujourd'hui les bâtimens que l'éruption du mont

---

* Après le collectif on emploie l'article si le substantif est pris dans un sens déterminé.

Etna *v.* FAIRE, *pass. indé.* écrouler dans la Calabre, et que l'on reconstruit la ville de Catane sur les montagnes de lave qui *v.* ENGLOUTIR, *plu-parf. indi.*

76. Alexandre a détruit plus de villes qu'il n'en *v.* FONDER, *pass. indé.*

77. Nos aïeux vivaient pauvres et vertueux, et mouraient dans le champ qui *pro. relat. rég. dir.*—*v.* VOIR, *plu-parf. indi.* naître.

78. Les mauvaises nouvelles *v.* SE RÉPANDRE, *pass. indé.*—*adv.* TOUJOURS plus promptement que les bonnes.

79. Il en est de l'honneur comme de la neige, qui ne peut jamais reprendre son éclat ni sa pureté dès qu'elle les a *v.* PERDRE.

80. La conduite que j'avais *v.* SUPPOSER que vous tiendriez, vous l' *v.* TENIR, *pass. indé.*, et vous en *v. passif* BLÂMER, *pass. indé.*

81. Des jeunes serviteurs que son toit *v.* VOIR, *pass. indé.* naître
Animent la maison, et bénissent leur maître.

82. D'où vient, dis-je à Narbal, que les Phéniciens *v.* SE RENDRE, *pass. indé.* maîtres du commerce de toutes les nations ?

83. C'est le peu de peine que cela vous *v.* FAIRE, *pass. indé.*, qui nous porte à croire que vous avez un mauvais cœur.

84. Monsieur, disait un délateur à Louis de Bourbon, frère de Charles V., voilà un mémoire qui vous instruira de plusieurs fautes qu' *v.* COMMETTRE, *pass. indé.* contre vous des personnes que vous *v.* HONORER, *pass. indé.* de vos bontés.—Avez-vous aussi tenu un registre des services qu' m' *v.* RENDRE, *pass. indé.* ? répondit le prince.

85. La fête-Dieu est la plus belle qu'il y *v.* AVOIR—*adv.* JAMAIS.

86. Combien de fois a-t-elle eu lieu de remercier Dieu humblement de deux grâces : l'une de l'avoir

v. FAIRE, *pass. de l'infinitif,* chrétienne; l'autre de *v.* FAIRE, *pass. de l'infinitif,* reine malheureuse !

87. La solitude apaise les mouvements impétueux de l'âme que le désordre du monde *v.* FAIRE, *pass. indé.* éclater.

88. Les enfants qu'on *v.* HABITUER, *pass. indé.* à craindre les ténèbres *adv.* RAREMENT—*v.* GUÉRIR, *prono. pass. indé.* de la peur qu'on leur en *v.* FAIRE, *pass. indé.*

89. Les recherches les plus exactes sur l'origine de la peinture *v.* PRODUIRE, *pass. indé. avec nég.* que des incertitudes. On ne sait ni les lieux où elle a pris naissance, ni les noms de ceux quil' *v.* INVENTER, *pass. indé.* Les uns disent qu'elle *v.* COMMENCER, *pass. indé.* à Sycione, et d'autrés à Corinthe.

90. L'usage des cloches est, chez les Chinois, de la plus haute antiquité; nous n'en *v.* AVOIR, *pass. indé.* en France qu'au sixième siècle de notre ère.

91. Qui peut ignorer combien il est doux et glorieux de secourir l'innocence et la vertu qu'on *v.* OPPRIMER, *pass. indé.*—INJUSTEMENT ?

92. Le règne de Louis XIV. est un des plus glorieux qu'il y *v.* AVOIR, *pass. indé.* en France.

93. Plus d'un siècle avant Homère, la savante Daphné *v.* SE FAIRE, *plu-parf. indi.* admirer à Delphes par ses poésies, qu'on accuse Homère d' *v.* SUPPRIMER, *infini. pass.* après en *v.* TIRER, *pass de l'infini.* le précis de l'Iliade et de l'Odyssée.

94. La sagesse divine, qui *v.* SE JOUER, *pass. indéf.* dans la distribution des couleurs dont elle *v.* ORNER, *pass indéf.* les fleurs, *v.* METTRE—NOUVEAUX AGRÉMENTS *rég. de mettre* dans la figure qu'elle *v.* DONNER, *pass. indé.* à chacune d'elles.

95. Socrate *v.* DIRE à celui qui lui annonça que les Athéniens l' *v.* CONDAMNER, *plu-parf. indi.* à mort : La nature les y *v.* CONDAMNER, *pass. déf.* aussi.

96. L'imprimerie, que la ville de Mayence *v.* VOIR, *pass. indéf.* naître, *v.* CONTRIBUER, *pass. indi.* infiniment aux progrès que la civilisation *v.* FAIRE, *pass. indi.*

97. O Télémaque, craignez de tomber entre les mains de Pygmalion, notre roi; il les *v.* TREMPER, *pass. indéf.* ses mains cruelles, dans le sang de Sichée, mari de Didon, sa sœur. Didon, pleine du désir de la vengeance, *v.* SE SAUVER, *pass. indéf.* de Tyr avec plusieurs vaisseaux. La plupart de ceux qui aiment la vertu et la liberté l' *v.* SUIVRE, *pass. indéf.* Elle *v.* FONDER, *indi. pass.* sur la côte d'Afrique une superbe ville qu'on nomme Carthage.

98. Rappellez-vous, Athéniens, les humiliations qu'il vous en *v.* COÛTER, *pass. indéf.* pour vous *v. passif* LAISSER, *infini.* égarer par vos orateurs.

99. Périclès ne tarda pas à éclipser la réputation *pro. relat. rég. dir.*—*v.* USURPER, *plu-parf. indi.*—*adj.* SOT, *sub.* DÉCLAMATEUR, *plu.*—et—*adj.* ENNUYEUX—*sub.* SOPHISTE, *plu.*

100. Dans l'ardeur qui les dévore, leur imagination leur retrace ces ruisseaux *v.* ARGENTER qu'ils *v.* VOIR, *pass. indé.* couler au travers des gazons, ces sources qu'ils *v.* VOIR, *pass. indé.* jaillir du sein d'un rocher, et serpenter dans les prairies.

101. Baléazar, en possédant les cœurs, possédait plus de trésors que son père n'en *v.* AMASSER, *plu-parf. indi.*—*prép.* son avarice cruelle.

102. Nous l' *v.* VOIR, *pass. indé.* la fille du péché, l'affreuse et *adj.* CRUEL mort; nous l' *v.* VOIR, *pass. indé.* venir dans nos cabanes, où le crime l' *v.* CONDUIRE, *pass. indé.*

103. Ceux dont elle *v.* PRÉSENTER, *pass. indé.* les vœux ou les plaintes, offrent pour elle, de tous côtés, les sacrifices de leurs larmes ou de leurs prières. Les familles qu'elle *v.* ASSISTER, *pass. indé.* lui souhaitent incessamment le repos éternel

devant Dieu. Les provinces qu'elle *v.* ÉDIFIER, *pass. indé.—adv.* AUTREFOIS par sa piété et par les aumônes qu'elle y *v.* RÉPANDRE, *pass. indé.*, retentissent du bruit de ses louanges. Les prêtres offrent pour elle le sacrifice de Jésus-Christ sur les autels, et les pauvres qu'elle *v.* SECOURIR, *pass. indé.*, demandent à Dieu, pour elle, la miséricorde qu'elle leur *v.* FAIRE, *pass. indé.*

104. Parmi ce nombre d'hommes qui *v.* SE MÊLER, *pass. indé.* de gouverner ou de bouleverser le monde, on ne fait attention qu'à ceux qui *v.* S'ILLUSTRER, *pass. indi.* par de grandes actions, et qui *v.* SE SERVIR, *indi. pass.* des évènements, ou les *v.* FAIRE, *pass. indé.* NAÎTRE, pour changer la face politique de l'univers.

105. Quelle est l'âme basse que cette idée *pass. ind. v.* ÉCHAUFFER, *avec nég.—adv.* JAMAIS, et qui *v.* SE DIRE, *pass. indé. avec nég.* NE PAS : Combien j'en *v.* PASSER, *pass. indé.—adv.* DÉJÀ ! Combien j'en puis encore atteindre !

106. Une mère ne regrette NI *répété—subs.* SOINS, PEINES que son enfant lui *v.* COÛTER, *pass. indé.*

107. Les anciens se sont peu *v.* OCCUPER de physique expérimentale ; cependant ils nous *v.* CONSERVER, *pass. indé.* un grand nombre de faits, qui *v.* CONTRIBUER, *pass. indé.* aux progrès que la science *v.* FAIRE, *pass. indé.* dans les temps modernes.

108. Cassius, naturellement fier et impérieux, ne cherchait dans la perte de César que la vengeance de quelques injures qu'il en *v.* RECEVOIR, *plu-parf. indi.*

109. Madame de Sévigné *v.* SE RENDRE, *pass. indé.* célèbre par le naturel et les grâces qu'elle *v.* RÉPANDRE, *pass. indé.* dans son style.

110. Les pleurs que je lui *v.* COÛTER, *plu-parf.*

indi. semblaient *v.* SILLONNER, *pass. de l'infini* ses joues.

111. Les passions *pro. rélat. rég.*—vous—*v.* LAISSER, *pass. indéf.* fomenter finissent par vous subjuguer.

112. Une bonne action *v.* RÉCOMPENSER, *indi. pré. passif,* le plaisir qu'on a de l' *v.* FAIRE, *pass. infini.*

113. Les Numantins, qui *v.* INSTRUIRE, *pass. déf. passif,* du peu de précautions qu'il *v.* PRENDRE, *plu-parf.* le poursuivirent à propos.

114. Les vengeances particulières firent alors périr beaucoup plus de citoyens que les triumvirs n'en *v.* CONDAMNER, *plu-parf. indi.*

115. Nous sommes trop heureux, vous, de m' *v.* PROCURER, *pass. de l'infini.* l'occasion de faire du bien, et moi de *v.* LAISSER, *pass. de l'infin. accompagné de la* 2me *nég.* échapper.

116. Toutes les mines de diamants *v.* RÉUNIR ne sauraient racheter un seul des instants, *pro. relat. rég. dir.* tu *v.* PERDRE, *pass. indé.*

117. Il est assez ordinaire aux personnes à qui le ciel *v.* DONNER, *pass. indé.* de l'esprit et de la vivacité d'abuser des grâces qu'elles en *v.* RECEVOIR, *pass. indé.*

118. Que d'obstacles ces deux grands hommes *v.* SURMONTER, *pass. indéf.!* que de difficultés ils *v.* VAINCRE, *indi. pass.!* que de dangers ils *v.* COURIR, *pass. ind.!* que de nations encore barbares ils ont *v.* SOUMETTRE et *v.* CIVILISER! Autant de lois ils *v.* FAIRE, *pass. indé.*, autant de sources de prospérités ils *v.* OUVRIR, *pass. indé.*

119. Habitants, c'est le champ qui vous *v.* NOURRIR, *pass. indé.*, c'est le toit qui vous *v.* VOIR, *pass. indé.* naître, que vous défendez.

120. D'où viennent souvent les difficultés, si ce n'est du peu d'attention qu'on y *v.* DONNER, *pass. indé.?*

121. Les embarras que j' *v.* SAVOIR, *pass. indé.*

que vous aviez *v.* ACCÉLÉRER, *pass. indé.* mon départ.

122. Son retour, et le compte que Metellus rendit du succès de ses armes, des villes qu'il *v.* PRENDRE, *plu-parf. indi.* des provinces qu'il *plu-parf. v.* CONQUÉRIR, et des batailles qu'il *v.* GAGNER, *même temps*, dissipèrent les mauvais bruits que Marius *v.* RÉPANDRE, *plu-parf. ind. prép.* lui.

123. Que d'hommes *v.* VIVRE, *pass. indé.* trop d'un jour !

124. Nous avons *v.* ARRACHER plus de secrets à la nature dans l'espace de cent années, que le genre humain n'en *v.* DÉCOUVRIR, *plu-parf. indi.* depuis le commencement des siècles.

125. Les Américains sont des peuples nouveaux : il semble qu'on *mot pro. rég. v.* POUVOIR, *avec nég.* douter, lorsqu'on fait attention à leur petit nombre, à leur ignorance, et au peu de progrès que *adj.* CIVILISÉ, *super.* d'entre eux *v.* FAIRE, *plu-parf. indi.* dans les arts.

126. Les Égyptiens *v.* ATTRIBUER, *pass. indé.* la découverte de la taille des pierres à Tosorthus, successeur de Menès, que toute l'antiquité *v.* ACCORDER, *prono. pass. indé.* à reconnaître pour le premier roi d'Égypte.

127. L'habitude que nous *v.* CONTRACTER, *pass. indé.* de juger trop promptement, nous *v.* FAIRE, *pass. indé.* tomber souvent dans bien des erreurs.

128. Pourquoi les malheurs que le vice *adv.* SOUVENT, *v.* ENTRAÎNER, *pass. indé.* après lui n'ont-ils pas *v.* SERVIR d'exemples aux hommes?

129. Il y a beaucoup plus de médailles *v.* FRAPPER à la gloire des princes qui *v.* RÉPARER, *pass. indé.* des édifices qu'à l'honneur de ceux qui en *v.* FONDER, *pass. indé.*—*adj.* NOUVEAU, *plu. rég. à lier au verbe.*

130. Pygmalion ne *v.* MANGER, *imp. indi.* que des fruits qu'il *v.* CUEILLIR, *plu-parf. indi.* lui-

même dans son jardin, ou des légumes qu'il *v.* SEMER, *pass. indi.*, et qu'il *v.* FAIRE, *plu-parf. indi.* cuire.

131. Les montagnes *v.* S'ÉLEVER, *pass. indé.* et les vallons *v.* DESCENDRE, *passif indi. pré.* à la place que le Seigneur leur *v.* MARQUER, *pass. indé.*

132. On a eu, pour son âge et pour sa faiblesse, tous les égards qu'on *v.* DEVOIR, *pass. indé.*

133. Que de gens ne savent pas oublier les torts qu'on *v.* AVOIR, *pass. indé.* envers eux, ni pardonner les offenses qu' *v.* RECEVOIR, *pass. indé.*

134. L'homme n'a guère de maux que ceux qu'il *v.* ATTIRER, *prono. pass. indé.—pro. per.* MÊME.

135. Je ne *v.* RÉVÉLER, *prés. indi.* pas ici tant de grandes actions qu'elle *v.* TÂCHER, *pass. indéf.* de rendre secrètes. Je *v.* RÉVÉRER, *ind. prés.* encore après sa mort l'humilité qui les *v.* CACHER, *pass. indé.;* je les laisse sous les voiles qu'elle *v.* TIRER, *plu-parf. indi.* pour les couvrir, et je consens qu'elles *v.* PERDRE, *passif.*

136. Autant cet habile général *v.* LIVRER, *pass. indé.* de batailles, autant il en *v.* GAGNER, *pass. indé.*

137. Quand tu as *v.* ESSAYER la probité d'un homme, et qu'il *v.* RÉPONDRE, *indi.* à l'idée que tu en *v.* CONCEVOIR, *pass. indé.*—*v.* OUVRIR, *impé.* lui ton cœur hardiment.

138. Les princes *v.* ENIVRER de leur propre grandeur *v.* OUBLIER, *indi.* souvent celui qui les *v.* FAIRE, *pass. indé.* grands.

139. Il ne vous parlera point, par modestie, du peu de capacité qu'il *v.* ACQUÉRIR *pass. indé.* dans les armées.

140. Quand Jugurtha *v.* ENFERMER, *pass. anté. indi.* une armée romaine, et qu'il l' *v.* LAISSER, *pass. anté. indi.* aller sous la foi d'un traité, on se servit contre lui des troupes MÊME qu'il *v.* SAUVER, *plu-parf. indi.*

141. Nous avons *v.* VOIR Charlemagne surpasser les actions de ses ancêtres, et donner à la France un éclat dont ils ne l'auraient pas *v.* CROIRE susceptible.

142. . . . Que vos yeux sur moi *v.* S'EXERCER, *pass. indé.*
—*adv.* BIEN !
Qu'ils m' *v.* VENDRE, *pass. ind.* bien, *adj.* CHER les pleurs qu' *v.* VERSER, *pass. indé.* !

143. Le succès de cette entreprise ne produisit pas les avantages qu'on en *v.* ESPÉRER, *plu-parf. indi.*

144. Les amazones *v.* SE RENDRE, *pass. indé.* célèbres, dans la guerre,—*prép.* leur courage.

145. L'amour d'une vaine gloire les *v.* FAIRE, *pass. indéf.* PARLER sans prudence.

146. Pénélope, ne voyant revenir ni lui, ni moi, *v.* POUVOIR, *fut. pass. avec nég.* résister à tant de prétendants; son père l' *v.* CONTRAINDRE, *fut. pass.* —*prép.* accepter un nouvel époux.

147. Il ne laissa pas, en lui donnant des marques de son affection, de lui reprocher le peu de confiance qu'il *v.* AVOIR, *plu-parf. indi.* en lui.

148. On ne doit jamais regretter NI *répété*—*sub.* TEMPS—*sub.* PEINE qu' *v.* COÛTER, *pass. indé.* une bonne action.

149. Sa vertu *v.* ÊTRE, *impar. indi.* aussi pure qu'on l' *v.* CROIRE, *plu-parf. indi.* jusqu'alors.

150. Il est vrai qu' *v.* ENTRAÎNER par le torrent, ils *v.* SE TROUVER, *pass. déf.* hors de la route qu'ils *v.* RÉSOUDRE, *plu-parf. indi.*—*prép.* suivre.

151. Les serpents paraissent *v.* PRIVER de tout moyen de se mouvoir, et uniquement *v.* DESTINER à vivre sur la place où le sort les *v.* FAIRE NAÎTRE, *pass. indé.*

152. Plus il *v.* RENCONTRER, *pass. indé.* de difficultés, plus il en a *v.* SURMONTER.

153. Ils poussèrent des cris de joie, en revoyant

les compagnons qu'ils *v.* CROIRE, *plu-parf. indi.*—*adj. verb. du v.* PERDRE.

154. Il n'est pas de genre dans lequel nos poètes ne *v.* S'ESSAYER, *pass.*

155. Ils avaient été les pères de leurs peuples, et les *v.* RENDRE, *passé,* heureux pendant leur règne.

156. Les hommes que l'on *v.* VOIR, *pass. indé.* abuser des plaisirs, sont ceux qui s'en *v.* LASSER, *pass. indé. adv.* FACILEMENT *super.*

157. Autant la description qu'Homère *v.* DONNER, *pass. indé.* d'Apollon surpasse les descriptions qu'en *v.* FAIRE, *t. passé,* après lui les autres poètes, autant cette figure l'emporte sur toutes celles *v.* DESTINER à représenter ce Dieu.

158. Ces hommes *adj.* DUR—et—*adj.* AVARE, qui *v.* SE FAIRE, *pass. indé.* une loi d'être *adj.* SOURD à la voix du malheur, se *v.* SE RENDRE, *t. passé,* méprisables, et se *v.* S'ATTIRER, *t. passé,* l'indignation publique.

159. Nous goûtons *adj. num.* 1000 fois par jour le prix des combats que notre situation nous *v.* COÛTER, *pass. indé.*

160. C'est au dernier moment que TOUT votre vie s'offrira à vous sous des idées bien différentes de celles que vous en *v.* AVOIR, *pass. indé.* jusqu'à aujourd'hui.

161. O trop aveugle Calypso, tu t' *v.* SE TRAHIR, *pass. indé.*—*pro. per.* 2me *per.* MÊME : te voilà *v.* ENGAGER, et les ondes du Styx, par lesquelles tu as juré, ne te *v.* PERMETTRE, *prés.* plus aucune espérance.

162. Vous, les maîtres des nations, vous *v.* RENDRE, *pass. indé. prono.* les esclaves des hommes frivoles que *v.* VAINCRE, *t. passé.*

163. Autant d'ennemis on lui a *v.* SUSCITER, autant il en *v.* VAINCRE, *t. passé.*

164. Loin des bords qui nous *v.* VOIR, *pass. indé.* naître, nous ne saurions jouir d'un bonheur parfait.

165. Les hommes, qui d'abord *v.* SE SERVIR, *plu-parf. indi.* de la danse dans leur culte, l' *v.* EMPLOYER, *t. passé indi.* dans leurs plaisirs, et peu après l' *v.* INTRODUIRE, *même t.* au théâtre.

166. Je considère qu'elle *v.* RACHETER, *pass. indé.* ses péchés par les aumônes qu'elle *v.* RÉPANDRE, *pass. indé.* secrètement dans le sein des pauvres, et qu'elle les *v.* EXPIER, *pass. indé.* par une longue pénitence, qu'elle a *v.* SOUTENIR avec beaucoup de force.

167. Toutes ces lois pourraient avoir quelques exceptions parmi nous, comme elles en *v.* AVOIR, *pass. indé.* chez les Grecs.

168. Il n'est pas étonnant que ces deux grands écrivains *v. passif* EXPOSER, *t. passé*, à l'envie, et qu'ils se *v.* VOIR, *t. passé*, préférer des concurrents dont les noms *v.* ENSEVELIR, *pass. indé. prono.—prép.* l'oubli.

169. Colbert eut à réparer les maux qu'avait *v.* CAUSER le règne orageux de Louis XIII.

170. Lyon est une des villes *adj. verb. de* FLEURIR *super.* de la France : son commerce, ainsi que son industrie, l' *v.* RENDRE, *pass. indé.* la seconde ville du royaume.

171. Il *v. passif* RESTER, *indi. pass. avec nég.* de ce superbe édifice que les quatre murs, et les colonnes qui s'élèvent au milieu des décombres. La flamme *v.* CONSUMER, *pass. indé.* le toit, et les ornements qui décoraient la nef. On commence à le rétablir. TOUT les citoyens y *v.* CONTRIBUER, *pass. indé.*; les femmes *v.* SACRIFIER, *pass. indé.* leurs bijoux. Les parties *v.* DÉGRADER par le feu *v.* RESTAURER, *fut. pass.*; celles qu'il *v.* DÉTRUIRE, *pass. indé.—v.* REPARAÎTRE, *fut.—prép.* plus de magnificence.

172. Que d'attentions et d'honneurs de beaux habits nous *v.* VALOIR, *pass. indé.—adv.* SOUVENT !

173. La nature *v.* MONTRER, *prono. pass. indé.* une mère bienfaisante; elle *v.* PRODIGUER, *pass. indé.* à ses enfants des biens précieux, dont ils *v.* ABUSER, *pass. indé.*

174. Le peu de modération que ces deux hommes *v.* MONTRER, *pass. indé.* dans la prospérité les *v.* FAIRE PASSER, *pass. indé.* pour orgueilleux et insensés.

175. Nous *v.* TARDER, *pass. déf. avec nég.* à comprendre que la menace des ennemis *v.* ÊTRE, *imparf. de l'indi.*—*adj.* SÉRIEUX, *compar.* que nous ne l' *v.* PENSER, *plu-parf. indi.*

176. Oui, c'est moi qui voudrais effacer de ma vie
Les jours que j' *v.* VIVRE, *pass. indé.* sans vous
v. SERVIR, *pass. de l'infini.*

177. Si des odeurs *v.* ATTIRER, *t. prés.* chacune également l'attention, elles se *v.* CONSERVER, *fut. pré.* dans la mémoire, suivant l'ordre où elles *v.* SE SUCCÉDER, *pass. indé.*

178. Les trois qu'aura d'abord *v.* COURONNER la victoire,
v. AVOIR, *fut.*—*adj. poss.*, prix à part, aussi bien que
adj. poss.—*sub.* GLOIRE.

179. Combien de fois l'ignorance ne s'est-elle pas *v.* APPLAUDIR de ses propres erreurs !

180. Tout le monde m' *v.* OFFRIR, *pass. indé.* des services, et personne ne m'en *v.* RENDRE, *pass. indé.*

181. Les hommes, que Dieu *v.* CRÉER, *t. passé*, innocents et parfaits, se *v.* SE PERVERTIR, *pass. indé.*

182. Le nom de Bossuet *v.* RAPPELER, *t. prés.* un de ces hommes rares que le siècle de Louis XIV. *v.* RÉUNIR, *pass. indé.* dans le vaste domaine de la gloire.

183. Cette illustre princesse *v.* SE LAISSER, *pass. indé.*—*nég.* NE POINT aller aux injustices, comme tant de rois que l'on *v.* VOIR, *plu-parf indi.* se succéder sur le même trône.

184. Villars disait souvent que les deux plaisirs les plus vifs qu'il *v.* RESSENTIR, *t. passé*, dans sa vie, *v.* ÊTRE, *plu-parf. ind.* le premier prix qu'il avait obtenu au collége, et la première victoire qu'il *v.* REMPORTER, *plu-parf. indi.—prép.* l'ennemi.

185. L'adulateur, *v.* PRÊTER *précédé de la prép.* EN aux grands les qualités qui leur manquent, leur fait perdre celles que leur *v.* DONNER, *pass. indé.* la nature.

186. Le hasard les ayant *v.* FAIRE—*v.* NAÎTRE dans le même mois, tous deux *v.* MOURIR, *t. passé*, presque au même âge.

187. Ne faites rien qui ne soit digne des maximes de vertu qu'on *v.* TÂCHER, *pass. indé.* de vous inspirer.

188. Combien d'âmes timides cette vertueuse princesse *v.* ENCOURAGER, *pass. indé., forme interrogative avec la 2me nég.* par sa profession publique de dévotion, et par les marques visibles de la miséricorde de Dieu sur elle! Combien de fausses vertus *v.* REDRESSER, *pass. indé., forme interrogative avec la 2me nég.* par les règles qu'elle *v.* PRESCRIRE, *pass. indé.* à la sienne! Combien de désordres *v.* ARRÊTER, *pass. indé., forme interrogative avec la 2me nég.* par la persuasion de son exemple!

189. De tous les spectacles que l'industrie humaine *v.* DONNER, *pass. indé.* au monde, il n'en est peut-être pas de plus admirable que la navigation.

190. Les hommes qui *v.* SE RENDRE, *pass. indé.* —*adj.* DIGNE, *super.* des regards de la postérité, sont ceux qui *v.* FAIRE, *pass. indé.*—*adv.* PLUS *avec article* de bien au genre humain.

191. Elle *v.* SE VOIR, *pass. indé.* renaître dans ce prince, qui fait vos *adj.* CHER, *2me dégré*, délices et les nôtres.

192. Timoléon ne se vit pas plus tôt maître de Syracuse, qu'il *v.* FAIRE, *t. passé*, revenir les habi-

tants que la cruauté du tyran *v.* FORCER, *plu-parf. indi.* de s'exiler.

193. Triomphez, hommes lâches et cruels : votre victoire est plus étonnante que vous ne vous l'étiez *part. pass. v.* IMAGINER.

194. Par les ordres du général, dont la sagesse *adj.* TOUT—*v.* PRÉVOIR, *pass. indé.*, des cavaliers *v.* SE RÉPANDRE, *pass. indé.* dans la campagne, et *v.* EXAMINER, *t. passé,* le pays.

195. Télémaque, secrètement animé par Minerve, entre sans crainte dans ce gouffre. D'abord il aperçoit un grand nombre d'hommes qui *v.* VIVRE, *plu-parf. indi.* dans les plus basses conditions, et qui *v. passif* PUNIR, *imparf. indi.* pour *v.* RECHERCHER, *pass. de l'infini.* les richesses par des fraudes, des trahisons et des cruautés.

196. Les choses long-temps *v.* DÉSIRER sont presque toujours au-dessous de l'idée qu'on s'en *v.* FORMER, *plu-parf. indi.*

197. Je lui *v.* LIRE, *indi. pass.* mon épître très-posément, jetant dans ma lecture toute la force et tout l'agrément que *v.* POUVOIR, *pass. indé.*

198. Ses maladies lui *v.* ÔTER, *pass. déf.* la consolation qu'elle *v.* DÉSIRER, *plu-parf. indi.*—*adv.* TANT, d'accomplir ses premiers desseins.

199. Les motifs qui *v.* DÉSHONORER *avec* NE QUE la personne ne doivent pas ternir des succès qui *v.* HONORER, *pass. déf.* la patrie.

200. Dès que cette nouvelle *v.* SE RÉPANDRE, *pass. anté.*, les Romains qui *v.* SE RÉFUGIER, *mode indi. passé* à Veies, et tous ceux qui *v.* SE DISPERSER, *mode indi.*—*prép.* les villages voisins, *v.* S'ASSEMBLER, *pass. déf.*, et, lorsqu'ils *v.* SE CHOISIR, *pass. anté.* un chef, *v.* MARCHER—*prép.* les ennemis.

201. Ne faites point *sub.* AMIS légèrement, et conservez ceux que *v.* FAIRE, *pass. indé.*

202. Les grandes entreprises *v.* FAIRE à contre-

temps *v.* RÉUSSIR, *pass. indé.—nég.*, *locution adv.* PRESQUE JAMAIS, de même que les semences ne poussent point, quand elles *v. passif* JETER, *pass. indé.* en terre hors de saison.

203. Le café, originaire de l'Arabie, est une des plantes dont la culture est *adv.* PLUS, *avec art.*—*v.* RÉPANDRE en Amérique. Quelques pieds de cet arbrisseau, *v.* TRANSPORTER, *passif part. pass.* à Paris, y *v.* CULTIVER, *indi. pass.* avec soin dans des serres; et c'est de cette ville—*conj. v.* PROVENIR, *pass. indé.* toutes les plantations que l'on en *v.* FAIRE, *pass. indé.* dans le nouveau monde.

204. Des collines qu'Alonzo *v.* VOIR, *plu-parf.* s'arrondir sous *adj. poss.*, *adj.* VERDOYANT, *sub.* PARURE, *adj. verb.* ENTR'OUVRIR en précipices, *pro. per. rég. indir.* montraient leurs flancs *v.* DÉCHIRER.

205. Combien en a-t-on *v.* VOIR, je dis des plus huppés,
A souffler dans *adj. poss.* doigts dans ma cour *v.* OCCUPER!

206. Depuis la décadence de la famille de Charlemagne, la France *v.* LANGUIR, *plu-parf. indi.* plus ou moins, parce qu'elle *v.* JOUIR, *plu-parf.*—*nég.*—*loc. adv.* PRESQUE JAMAIS d'un bon gouvernement.

207. Tout est pénible pour les hommes que la mollesse ou le luxe *v.* NOURRIR, *pass. indé.*

208. Une société d'athées peut-elle subsister? A cette question que l'on *v.* AGITER, *pass. indé.*, *adv.* SOUVENT, je répondrai par—*adj. dém.*, *adj.* AUTRE: une poignée de sable qui *v.* UNIR, *passif indi. avec nég.* par aucun ciment, *v.* POUVOIR, *indi. pré.*, *forme intérrogative*—*v.* DISPERSER, *infini. passif*—*prép.* un ouragan?

209. Je suppose un château qui domine *prép.* une campagne vaste, fertile, où la nature *v.* SE PLAIRE, *pass. indé.*, *prép.* répandre la variété.

210. Artémise *v.* SURVIVRE, *pass. indé.—nég.* que deux ans à Mausole, son époux.

211. Il a été heureux pour certaines personnes *v. passif* ABANDONNER, *infini, précédé d'une prép.* de leurs proches : *v.* ÊTRE—*pro. dém.* par là qu' *v.* COMMENCER, *pass. indé.* la chaîne *prép.—sub.* ÉVÈNEMENT, *plu.* qui les *v.* CONDUIRE, *pass. indé.* à la fortune.

212. Nous lui *v.* DONNER, *pass. indé.* tous les secours que *v.* DEVOIR, *pass. indé.*, 1re *per. plu.*

213. La plupart de ceux qui *v.* CROIRE, *pass. indé.* qu'une intrigue froide pourrait soutenir leurs pièces, les *v.* VOIR, *pass. indi.* tomber.

214. J'avoue, reprit Mentor, qu'il *v.* FAIRE, *pass. indé.—adj.* GRAND—*sub.* FAUTE, *plu.;* mais cherchez dans la Grèce, et dans les autres pays *adv.* MIEUX, *précédé de l'art.—adj.* POLICÉ, un roi qui n' *mot pro.* EN, *v.* FAIRE, *avec nég.* d'inexcusables.

215. Dans tous les lieux de la terre où les hommes *v.* FOUILLER, *pass. indé.*, depuis le sommet des montagnes jusqu'à *adj.* GRAND—*sub.* PROFONDEUR, *plu.*, ils *v.* DÉCOUVRIR, *pass. indi.* toutes sortes de productions marines, médailles incontestables et toujours *v.* SUBSISTER, *adj. verb.* de la plus terrible révolution qu' *v.* ESSUYER, *pass. indé.* la terre.

216. Les Dieux dont ils *v.* SE JOUER, *plu-parf. indi.*, et qu'ils *v.* RENDRE, *indi. pass.* méprisables aux hommes, *v.* SE PLAIRE, *indi. pass.* à leur susciter des ennemis.

217. Le fils d'Ulysse comprit la faute qu'il *v.* FAIRE, *plu-parf.* d'attaquer ainsi le frère d'un des rois alliés.

218. Les grands hommes qui *v.* PARAÎTRE, *pass. indé.* dans chaque âge, sont les seuls qui *v.* RÉSISTER, *pass.* au torrent des siècles. (491, 500.)

219. De tout temps la malignité *v.* S'APPLAUDIR, *pass. indé.* des maux qu'elle *v.* CAUSER, *pass. indé.*

220. Les anciens *v.* REPRÉSENTER, *pass. indé.*

la nature comme une divinité qu'ils *v.* FAIRE, *pass. indé.* mère, femme ou fille de Jupiter.

221. Nous demandons que tu pardonnes à ceux que tu *v.* RÉSOUDRE, *pass. indé.* de punir.

222. La nature *v.* PORTER, *t. passé, indéf.* les hommes vers les choses qui leur *v.* PLAIRE, *indi. pass.*, et les *v.* ÉLOIGNER, *indi. pass.* de celles qui leur *v.* NUIR, *indi. pass.*

223. Le souvenir des soins *v.* RENDRE à ceux qu'on aime, est la seule consolation qui reste quand on les *v.* PERDRE, *pass. indé.*

224. L'habitude que nous *v.* PRENDRE, *pass. indé.* de nous forger des fantômes de plaisir ou de douleur, *v.* S'OPPOSER, *pass. indé.*, *adv.* TOUJOURS à notre félicité.

225. *v.* APPELER, *adj. verb.* à rendre les peuples heureux, les monarques doivent être justes et bienfaisants comme l'Être éternel qui les *v.* FAIRE, *indi. pass.* rois.

226. La langue latine ne *v.* PERFECTIONNER, *passif pass. déf.* qu'à l'époque où *v.* FLEURIR, *imparf. indi.* Antoine, Crassus, Sulpitius, que nous *v.* VOIR, *pass. indé.* jouer un grand rôle dansles dialogues de Cicéron sur l'Orateur.

227. Alexandre-le-Grand prenait plaisir à replacer sur le trône les princes qu'il en *v.* RENVERSER, *indi. pass.*

228. La nature *v. prono.* MONTRER, *pass. indéf.* sévère *locut. prép.* plusieurs peuples, comme envers beaucoup d'individus.

229. CE *joint au v.* ÊTRE, *avec la* 2*me* *nég.* les victoires TOUT, *adj.* SEUL de David qui l'ont *v.* RENDRE le modèle des rois ses successeurs : Saül en *v.* REMPORTER, *plu-parf. indi.* comme lui sur les Philistins et *prép.—sub. prop.* AMALÉCITES. (573.)

230. Il n'est que trop vrai qu'il est dans le cœur humain de haïr ceux qu'on *v.* OFFENSER, *pass. indé.*

231. La surface de la mer paraît, dans la succession des siècles, *v.* S'ABAISSER, *infini. passif* en certains endroits, et *v.* ÉLEVER en d'autres; ce qui annonce que les eaux *v.* SE DÉPLACER, *pass. indé.*

232. Les plus brillantes réputations ne valent jamais tous les sacrifices qu'elles *v.* COÛTER, *pass. indé.*: Charles-Quint soupirait après la retraite; Ovide souhaitait d'être un sot.

233. Manlius *v.* SE DÉCOUVRIR, *pass. déf.* la poitrine, qu'il *v.* FAIRE-VOIR, *indi. pass.* tout *adj. verb. de* COUVRIR—*sub.* CICATRICES que lui *v.* LAISSER, *plu-parf. indi.* les blessures qu'il *v.* RECEVOIR, *plu-parf.*

234. Autant d'obstacles il y *v.* AVOIR, *pass. indé.*, autant il en *v.* SURMONTER, *indi. pass.*

235. Que ses douleurs l' *v.* RENDRE, *pass. indé.* savante dans la science de l'Évangile!

236. Une *prép.* DE *sub.* QUALITÉ, *plu.* qui *v.* RÉUNIR, *passif indi. prés.*, *adv.* RAREMENT chez les hommes, *pro. dém.*—*v.* ÊTRE une ferme volonté d'exécuter les choses qu'ils *v.* CONCEVOIR, *pass. indé.*, et de *v.* RECULER, *avec nég.*—*adv.* JAMAIS devant *adj.* AUCUN—*sub.* OBSTACLE que le hasard ou une autre cause *v.* RASSEMBLER, *pass. indé.*

237. Malheur aux hommes durs et impitoyables que *v.* ATTENDRIR, *pass. indé.*—*nég.*, *adv.* JAMAIS les infortunes des autres!

238. Voilà les vérités que *v.* CROIRE, *pass. indé.* 1re *pers. sing.* dignes *v.* CONNAÎTRE, *infini. passif, précédé de prép.* des hommes.

239. Confucius, en parlant des hommes, a dit: j'en *v.* VOIR, *pass. indé.* qui étaient peu propres aux sciences; mais je n'en ai point *v.* VOIR qui *v.* ÊTRE incapables de vertus. (487.)

240. Il s'est *v.* TROUVER des hommes que la force de leur génie *v.* RENDRE, *pass. indé.* habiles dans des genres *v.* OPPOSER.

241. Elle *v.* OBTENIR, *pass. indé.* toutes les grâces qu'elle *v.* VOULOIR, *pass. indé.*

242. Le même courage et les MÊME périls les *v.* RENDRE, *pass. indé.* égaux.

243. Le czar Pierre faisait partir les artisans de toute espèce pour Moscou, et n'envoyait que ceux qu'il *v.* VOIR, *plu-parf. indi.* travailler lui-même.

244. Quels héros la vertu n'a-t-elle pas *v.* FORMER !

245. Les Perses, adorateurs du soleil, ne souffraient *conj.* NI *répété—sub.* IDOLES—*sub.* ROIS, qu'on *v.* FAIRE, *plu-parf. indi.* dieux.

246. Généreux guerrier, seul digne de commander à tant de fameux héros qui doivent à ta valeur et à ta sagesse les palmes qu'ils *v.* CUEILLIR, *pass. indé.*, même avant qu'ils *v.* RÉUNIR, *passif*, sous tes ordres ; ta gloire ne finira point aux colonnes d'Hercule : déjà elle *v.* RETENTIR, *pass. indé.* parmi nous : déjà nous l' *v.* VOIR, *pass. indé.* occuper les *adj. num.* 100 bouches de la renommée, et remplir l'Asie TOUT—*adj.* ENTIER du récit des exploits qui *v.* ILLUSTRER, *pass. déf.* tes armes.

247. Ce qui consterna *adv.* PLUS *avec art.* Télémaque, *v.* ÊTRE de voir dans cet abîme de ténèbres et de maux un grand nombre de rois qui *v.* PASSER, *plu-parf. indi.* sur la terre pour des rois assez bons : ils *v. passif* CONDAMNER, *plu-parf.* aux peines du Tartare, pour *v.* SE LAISSER, *passif infini.* gouverner par des hommes méchants et artificieux. Ils *v.* PUNIR, *passif. impar. indi.* pour les maux qu'ils *v.* LAISSER, *plu-parf. indi.* faire par leur autorité. La plupart de ces rois *v.* SE MONTRER, *plu-parf. avec nég.*—NI *répété*—*adj.* BON—*adj.* MÉCHANT, tant leur faiblesse avait été grande.

248. Villes que nos ennemis *v.* SE PARTAGER, *plu-parf. adv.* DÉJÀ, vous êtes encore dans l'enceinte de notre empire ; provinces qu'ils *v.* RAVAGER, *plu-parf.*—*adv.* DÉJÀ dans le désir et la pen-

sée, vous avez encore recueilli vos moissons ; vous durez encore, places que l'art ou la nature *v.* FORTIFIER, *pass indé.*, et qu'ils *v.* RÉSOUDRE, *plu-parf.* de démolir ; et vous *v.* TREMBLER, *pass. indé. avec* NE-QUE sous les projets frivoles d'un vainqueur, qui comptait le nombre de nos soldats, et qui ne songait pas à la sagesse ou à la valeur que leur capitaine *v.* MONTRER, *pass. indé.*

249. Adieu, paisible et heureuse contrée, que ses habitants *v.* LAISSER, *pass. indé.—nég. adv.* JAMAIS envahir impunément ; adieu, fertiles collines, que j' *v.* VOIR, *pass. indé.* tant de fois s'embellir aux rayons de l'astre du jour, et que j' *v.* ENTENDRE, *pass. indé.* chanter par l'immortel auteur d'Abel, digne rival de Florian ; adieu, aimables enfants, auprès desquels nous *v.* ÉPROUVER, *pass. indé.* de si douces jouissances, et que, comme de jeunes plantes *v.* AIMER du ciel, nous *v.* VOIR, *pass. indé.* s'élever par les tendres soins d'un vénérable patriarche, d'un Dieu sur la terre ; adieu, terribles avalanches, que *v.* ENTENDRE, *pass. indé.* 1re *pers.* s'écrouler avec fracas ; et vous, précipices affreux, qui cent fois nous *v.* MENACER, *pass. déf.* de nous engloutir, vous nous effrayez moins que les dangers toujours *v.* RENAÎTRE auxquels nous allons *v.* EXPOSER, *passif infini.—prép.* le tourbillon du monde.

250. Une multitude immense que la curiosité *v.* ATTIRER, *plu-parf.* se pressait dans l'enceinte du forum. La terreur *v.* GLACER, *plu-parf.* tous les courages, et ces Romains qui *v.* SE MONTRER, *plu-parf.* si indociles au joug, et qu'on *v.* VOIR, *pass. indic.* braver tant de fois la mort, courbaient honteusement la tête devant la tyrannie des décemvirs. Appius et ses satellites *v.* RECULER, *pass. indé.* les bornes de leur autorité, et ils s'en *v.* SERVIR, *pass. indé.*, ou plutôt ils en *v.* ABUSER, *pass. déf.* pour substituer aux lois la violence la plus excessive. Ils *v.* SE LAISSER, *pass. indé.* aller à la fougue de leurs pas-

sions : ou pour mieux dire, ils *v.* SE LAISSER entraîner dans tous les désordres que produisent les passions *adj. verb. de* DÉRÉGLER, *super. relat.* Parmi les victimes que la cruauté d'Appius *v.* DÉSIGNER, *pass. indé.* se trouve Virginie, fille d'un centurion romain. Sa beauté, son innocence *v.* FLÉCHIR, *pass. indé.* 3me *nég.* le cruel décemvir ; rien ne saurait faire naître dans son cœur un mouvement généreux, ni les services que le père de cette infortunée *v.* RENDRE, *pass. indé.* à Rome, ni les ennemis qu' *v.* VAINCRE, *même t.*, ni les blessures qu'il *mot pro.*, *v.* RECEVOIR, *pass. indé.*, ni les combats où sa vaillance *v.* SE SIGNALER, *pass. indé.*, ni enfin les récompenses honorables que lui *v.* VALOIR, *pass. indé.* ses exploits.

Virginie, debout et *v.* TREMBLER, attend, dans les angoisses de la mort, le destin qui lui est réservé. Cependant un cri de joie lui échappe : elle *v.* RECONNAÎTRE, *pass. indé.* la voix de son père. A peine *v.* INFORMER, *plu-parf. passif* de la résolution qu'Appius *v.* FORMER, *plu-parf.* de réduire sa fille à l'esclavage, qu'il *v.* QUITTER, *plu-parf.* l'armée pour voler à son secours. Comment peindre l'inquiétude qui *v.* S'EMPARER, *plu-parf.* de ses esprits, et la force d'âme qu'il lui *v.* FALLOIR, *plu-parf.* pour ne point succomber à la douleur qui déchirait son cœur ! Enfin il arrive, et aussitôt la foule *v.* S'EMPRESSER, *pass. indé.* de le laisser passer. A sa vue, le tyran frissonne ; ses yeux *v.* BAISSER, *plu. indi. pré. passif*, étonné lui-même de la honte qu'il *v.* SENTIR, *pass. indé.* rougir son front criminel ; mais bientôt une apparente tranquillité *v.* SUCCÉDER, *pass. déf.* à la crainte qui *v.* SE MONTRER, *plu-parf.* un moment sur son visage. " Que veux-tu ?" dit-il d'un air assuré.—" Ma fille," répond ce père malheureux, " celle que les Dieux *v.* FAIRE, *pass. indé.* l'unique soutien de ma vieillesse." A ces mots il s'approche de Virginie, et leurs âmes

v. CONFONDRE, *passif indi. pré.* dans les embrassements et dans les sanglots. "Licteurs, s'écrie le décemvir, que* cette esclave *v. passif* LIVRER à son maître." Virginie, éperdue de douleur, *v. passif* TOMBER, *indi.* presque *adj.* INANIMÉ—*prép.* le sein de Virginius. *pro. dém.* malheureux père *v.* ENTRAÎNER (477, 478) sa fille loin de la foule, sous prétexte de lui adresser un dernier adieu, et lui *v.* PLONGER (477, 478) dans le cœur une arme meurtrière que le hasard *v.* FAIRE *plu-parf.* tomber *prép.*—*adj. poss.* main.

CHAPITRE XX.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES ADVERBES.

(V. Gramm., n. 548 et suiv.)

1. *pro. indé. suj.*—*v.* DEVOIR se consoler de vieilliir, pourvu que l'on possède une âme saine *prép.*† un corps sain.

2. Les grands *v.* ÊTRE inutiles *prép.* la terre s'il ne s'y trouvait des pauvres et des malheureux.

3. Les lettres anonymes
Sont ordinairement les armes d'un méchant,
Du plus vil assassin qui frappe en se cachant
—*prép.* le masque épais de sa bassesse extrême.

4. La grêle n'est autre chose que de la pluie

---

* *Que,* particule de souhait, de commandement, etc. s'emploie avec ellipse des verbes qui expriment souhait, désir, ordre, etc.; le verbe qui suit se met au subjonctif.

† Quelques mots sont employés tantôt comme adverbes, tantôt comme prépositions: celles-ci étant toujours suivies d'un régime, la confusion devient impossible: *avant, autour, par-dessus, par-dessous, dedans,* etc., sont dans ce cas.

pro. relat. suj., *v. passif* CRISTALLISER par le froid, —*prép.* d'arriver sur la terre.

5. Combien de siècles se sont *v.* ÉCOULER—*mot à suppléer* que le monde *v.* POSSÉDER des *sub. prop.* HOMÈRE—VIRGILE *liés par conj.*

6. Les soucis importuns *v.* VOLTIGER comme des *sub.* HIBOU dans la nuit,—*prép.* des lambris dorés.

7. Malheur à ceux qui *v.* ESTIMER—*adv. comparatif* les richesses *conj. pour lier* la vertu : ils *v.* TROUVER, *fut.* beaucoup d'amis, mais ils auront encore *adv. comparatif* d'ennemis.

8. Le titre de bon est le premier des titres ; c'est celui qui honore *adv. compar. super.* la Divinité ; et l'homme reconnaissant le lui défère *mot à suppléer marquant préférence* tout autre.

9. Le goût est *loc. adv.* un don de la nature qu'une acquisition de l'art. (551.)

10. La modestie suppose le mérite, et le fait *loc. adv. de temps* remarquer (551.)

11. L'histoire n'est pleine que de révolutions *adv. compar. d'égalité* subites—*conj.* bizarres. (552.)

12. *adv. marquant comparaison* aimé qu'il était admiré—*prép.* (466, 552, 554) ses sujets, Louis XII. obtint d'eux le titre le plus digne d'un bon roi, celui de Père du peuple.

13. Il n'est rien que l'homme donne *adv. marquant extension* libéralement que les conseils. (554.)

14. Rien de plus aisé—*conj.* de se venger d'une offense ; rien de—*adv. marquant extension* grand—*conj.* de la pardonner : c'est la plus belle victoire qu'on *v.* POUVOIR remporter sur soi-même.

15. Ne faites point attendre le bienfait ; *v.* ÊTRE donner deux fois que de donner *adv. signifiant immédiatement.* (556.)

16. Un doux sommeil *v.* ENCHAÎNER, *pass. indi.* mes sens, quand—*adv. signifiant soudaineté* je crus

voir Vénus,—*pro. relat.*, *v.* FENDRE, les nues dans son char conduit par deux colombes.

17. C'est une injustice de reprocher à un homme —*sub.* PRINCIPE, *plu. rég. dir.* qu'il désavoue formellement, à moins que sa conduite *v.* DÉMENTIR ouvertement—*adj. poss.*—*sub.* DÉSAVEU, *rég. dir.*

18. *v.* FALLOIR, *uniper. indi. pré.* user de tout —*prép.* modération, de peur que la privation — *mot pro. v.* ÊTRE trop sensible. (559.)

19. Il se *v.* RÉPANDRE souvent—*prép.* du trône un certain nuage de grandeur qui *v.* EMPÊCHER souvent que la vérité *v.* PARVENIR jusqu'aux princes. (559.)

20. Nous nous trompons —*prép.* le compte des autres, parce que notre imagination nous les peint TOUT autres qu'ils *v.* ÊTRE. (560.)

21. La joie de faire du bien est TOUT autrement *adj.* DOUX, que *v.* ÊTRE, *pro. rel.* LE celle de le recevoir.

22. Les talents tiennent plus aux circonstances qu'on *rel. pro.* LE—*v.* CROIRE, parce qu'elles—*mot pro. v.* DÉTERMINER, *sub.* ESSOR.

23. Il faut souvent moins de courage pour se corriger de ses défauts qu'il *pro.* EN—*v.* FALLOIR—*prép.* les avouer.

24. Tant était grande l'habitude que j'avais d'être flatté, que je craignais que la vérité *v.* PERCER le nuage qui m' *v.* ENTOURER—et—*v.* PARVENIR jusqu'à moi. (560.)

25. Le flatteur qui ne cherche qu'à nous plaire, *v.* ÊTRE, *avec la* 2ᵉ *nég.* moins dangereux que l'ennemi qui veut nous perdre.

26. Ne craignez point que, prêt à vous désobéir,
Il *v.* APPRENDRE avec moi, Seigneur, à vous trahir.

27. Les physiciens *v.* NIER, *avec la* 2ᵉ *nég.* que la mer *v.* COUVRIR, *t. passé,* une grande partie de la terre habitée. (563.)

28. Les préjugés naissent, croissent insensible-

ment, et s'établissent, sans qu'on* — *mot pro. rég. ind. v.* APERCEVOIR *sub.* PROGRÈS *plur.*

29. Mais il me semble, Agnès, si ma mémoire est bonne,
Que j'avais défendu que vous *v.* VOIR personne.
(489, 564.)

30. Il y a pour l'homme de bien une sorte de pudeur à baisser la vue, pour *v.* RENCONTRER, *avec nég.* NI *répété* — *sub. plu.* FAIBLESSE — du génie — *sub. plu.* FAUTE de la vertu. (565.)

31. L'homme vain méprise les talents qu'il n'a pas; et s'il — *mot pro., v.* AVOIR, *avec nég.* — *adj.* AUCUN, il les méprise tous.

32. L'honnête homme est celui qui fait tout le bien qu'il peut, et qui *v.* FAIRE, *avec nég.* de mal à personne.

33. Quoique, chez les anciens, les manuscrits *v.* ÊTRE fort rares et *v.* COÛTER, *adj.* CHER *super. abs.*, cela *v.* EMPÊCHER, *avec nég.* qu'il *v.* AVOIR *imper.* des bibliothèques immenses.

34. Tous les maux sont depuis long-temps— *prép.* de la boîte de Pandore, mais l'espérance est encore dedans. (548.)

35. Il faut rire *expression marquant priorité de temps* d'être heureux, de peur de mourir *expression marquant priorité de temps* d'avoir ri. (549.)†

36. La Fortune est si légère qu'elle abandonne quelquefois *adv. signifiant soudaineté* ceux MÊME qu'elle a *adv.* PLUS *avec l'art.*—*adj. verb. de* FAVORISER. (557.)

37. Seigneur, je crains pour vous qu'un romain vous *v.* ÉCOUTER. (560.)

38. Il est *adv. de comp. exprimant égalité*, facile de se tromper soi-même, —*conj.* il est—*adj. ex-*

---

* *Sans* suivi de *que*, veut le subjonctif.

† L'adverbe *auparavant* et la préposition *avant* marquent priorité de temps, mais ne peuvent s'employer indifféremment l'un pour l'autre.

primant l'idée contraire, de tromper les autres sans qu'ils *v. prono.* APERCEVOIR, *avec pron.* EN, *t. prés.*

39. Il semble qu'il *v.* SUFFIRE, *t. prés.* de pouvoir tout, pour *v.* ÊTRE, *avec nég.* touché de rien.

40. Une noble pudeur à tout ce que vous faites,
Donne un prix que *v.* AVOIR *avec nég.* ni la pourpre ni l'or.

41. L'œil appartient à l'âme *adv. exprimant préférence* que tout autre organe: il—*mot pro.* —*v.* EXPRIMER — *sub.* ÉMOTION *plu.* — *adj.* VIF *super.*, comme *sub.* MOUVEMENT *plu.* — *adj.* DOUX *super.* (557.)

42. On n'est jamais *adv. exprimant égalité* aisément trompé—*conj.* lorsqu'on songe à tromper les autres.

43. Dans le palais des rois égyptiens, aucun faste *v.* INSULTER, *avec nég. imp. indi.* à la condition des sujets, ni *v.* INSPIRER, *sub.* ORGUEIL au maître.

44. Les enfants *v.* AVOIR, *avec nég.* —NI *répété, sub.* PASSÉ, *sub.* AVENIR, et, ce qui ne nous arrive guère, ils jouissent du présent.

45. Les naturalistes *v.* DOUTER, *avec nég.* que les poissons *v.* ENTENDRE, *avec nég.*, quoiqu'ils *v.* REMARQUER, *passé, avec nég.* chez ces animaux *adj.* AUCUN—*sub.* ORGANE, *adj.* PROPRE à recevoir le son.

46. — *mot signifiant priorité de temps* d'avoir embrassé le christianisme, la nation française *v.* CHOISIR, *passé indi.*, pour enterrer ses rois, un champ fameux par une victoire. (582.)

47. Nous remettons presque toujours au lendemain ce que nous devrions faire—*adv.* (556), et la mort nous surprend sans que *v.* POUVOIR effectuer notre promesse.

48. Est-il rien qui aveugle autant l'homme—*conj.* la vanité ?

49. L'ambitieux est moins flatté de laisser tant

d'hommes derrière lui, —*conj.*, *v.* ÊTRE, fâché d'en voir qui le précèdent. (560.)

50. Chaque homme n'est pas plus différent des autres hommes qu'il *pro.* LE, *v.* ÊTRE souvent de —*pro. per.*-MÊME. (561.)

51. La même puissance qui multiplie les adulateurs —*prép. exprimant proximité* des grands, y rend aussi les amis plus rares.

52. Avant qu'un sang si pur *v.* ARROSER, *t. passé,* la terre,
Le ciel avait déjà fait gronder son tonnerre.

53. Combien d'hommes n'a-t-on pas *v.* VOIR, *part. pass.* faire échouer des entreprises glorieuses à la patrie, de peur que la gloire *pro.* EN, *v.* REJAILLIR sur leurs rivaux !

54. Il semble que la nature *v.* PLACER, *passé avec nég.* la folie *adv. marquant extension* (554) près du génie que pour nous montrer combien est fragile et périssable ce que nous estimons *adv.* PLUS *avec l'art.*

55. Heureux les princes et les peuples dont les lois sont assez sages pour *v.* LAISSER, *avec nég.* aux méchants ni excuse ni prétexte.

56. Il est aussi impossible —*prép.* l'homme de comprendre comment deux corps agissent l'un sur l'autre, *conj.* de concevoir comment le corps agit —*prép.* l'âme, et l'âme —*prép.* le corps.

57. Le même sentiment qui nous attache à nos amis nous fait appréhender qu'ils *v.* CESSER, *t. prés.* un jour de nous aimer.

58. Passons chez Octavie, et donnons-lui le reste
D'un jour *adv. marquant comparaison* (552) heureux —*conj.* je l'ai cru funeste.

59. Les planètes sont des corps opaques qui tournent —*prép.* du soleil, *adv. marquant extraction avec prép.* elles tirent la lumière et la chaleur.

60. Quand le malheur nous *v.* OUVRIR *prés.* les yeux, nous repassons avec amertume —*prép.* tous nos faux pas.

61. Celui qui se fie *adv. de comparaison de supér.* à ses lumières—*conj.* à celles de l'expérience est exposé à commettre bien des fautes.

62. S'est-il passé un seul jour sans que Dieu nous *v.* DONNER, *pass* une leçon par quelqu'un de ses grands exemples?

63. Que ceux qui combattent la religion *v.* APPRENDRE ce qu'elle est—*prép. marquant priorité de temps* de la combattre.

64. Il est des cœurs endurcis, devenus par là incapables de toute instruction, qu' *adj.* AUCUN—*sub.* MOTIF—*v.* SAVOIR, *avec nég.* émouvoir, qu' *adj.* AUCUN—*sub.* VÉRITÉ—*v.* POUVOIR, *avec nég.* réveiller de leur assoupissement.

65. La beauté bien souvent plaît moins que les manières *v.* CHARMER, *avec nég.—pro. per.* 1e *per. plu. rég. dir.*

66. Chacun dit du bien de son cœur, et personne *v.* OSER, *avec nég.* en dire de son esprit.

67. Il ne faut pas moins de grandeur d'âme pour ne pas se laisser corrompre par la bonne fortune qu'il—*mot. pro.*—*v.* FALLOIR—*prép.* supporter la mauvaise. (561.)

68. Trop souvent nous fermons les yeux aux beautés que la nature répand *prép.* (549) nous.

69. Rien *v.* APPROCHER, *avec nég.—adv. marquant comparaison* un mortel de la Divinité—*conj.* la bienfaisance.

70. Un prince avare *v.* FAIRE, *avec nég.* de bien à personne; un prince prodigue n'en fait d'ordinaire qu'aux méchants. (565.)

71. Le soleil ne doit jamais se coucher—*prép.* notre colère. (548.)*

72. Le capitaine *v.* ÊTRE, *avec nég.* accompli, à

---

* *Dessus,* adverbe, *sur,* préposition, quoique présentant le même sens, ne peuvent être employés l'un pour l'autre.

moins qu'il *v.* RENFERMER, *avec nég.* en—*pro. per.* l'homme de bien et l'homme sage. (411, 559.)

73. Faites *loc. adv. marquant promptitude* ce que vous pouvez faire: le temps *v. prono.* ARRÊTER, *avec nég.* pour vous attendre. (556.)

74. Les conquêtes font plus d'ennemis qu'elles *v.* DONNER de sujets. (560.)

75. Admirons les coups de la fortune, qui *v.* RELEVER—*adv. marquant soudaineté* ceux qu'elle a *adj. verb. de* ABAISSER, *précédé de l'adv.* PLUS *avec art.*

76. Les apparences de la vérité font—*adv. au comparatif*—de mal dans le monde—*conj.*—la vérité elle-même *pro.* y—*v.* FAIRE—de bien.

77. L'homme qui n'est sensible qu'aux maux qu'il souffre, a le cœur dur; et s'il *v.* POUVOIR, *avec nég.* (565) s'imposer *adj.* AUCUN—*sub.* PRIVATION, il a l'âme basse. (565.) *

78. Il semble qu' *v.* AVOIR, *imper.* en nous plusieurs hommes, puisque souvent chacun de nous *v.* PENSER et *v.* AGIR aujourd'hui tout autrement qu'il *pro. relat.* LE—*v.* FAIRE, *avec nég.* hier. (560.)

79. Il a été donné aux Chinois de commencer en tout *adv. de temps marquant priorité* que les autres peuples, pour ne faire ensuite *adj.* AUCUN progrès.

80. Il *v.* FALLOIR, *avec nég.* être ni avare ni prodigue; il faut se renfermer—*prép.* les bornes d'une sage économie.

81. Toute nation est faible, à moins qu'elle *v.* ÊTRE—*adj.* UNI. (559.)

82. Le monde est plus séduisant—*prép.* les charmes qu'il promet, qu'il *pron.* LE, *v.* ÊTRE—*prép.* les faveurs qu'il accorde. (560.)

---

* La négation *ne* est employée avec le verbe *pouvoir.* Ex.: Je ne puis dormir. Je ne peux consentir à . . .

83. Il est aussi facile d'être honnête homme—*conj.* de le paraître.

84. Ceux qui nuisent—*prép. sub.* RÉPUTATION des autres, *adv. marquant préférence* que de perdre un bon mot, *v.* MÉRITER une peine infamante.

85. La religion défend que vous *v.* INSULTER, *prép. sub.* MALHEUREUX, *plu.*, et que vous *pron. per. rég. ind. v.* REFUSER votre assistance. (564.)

86. Un citoyen sage accepte la place qu'il occupe dans la société; il voit *prép.* envie ceux qui sont *prép.* AU-DESSUS *pro. rég.* LUI, et sans mépris ceux qui sont *adv. en opposition.*

87. Le malheur est le thermomètre de l'amitié; quand celui-là monte *prép.* AU-DESSUS *sub.* ZÉRO, celle-ci descend *adv. en opposition.*

88. Se mettre *prép.* AU-DESSUS *sub.* ÉVÉNEMENT *pluri.*, c'est courage; s'y résigner, c'est vertu.

89. L'homme est presque toujours satisfait de l'apparence. Il juge *sub.* DESSOUS par *sub.* DESSUS.

90. Les femmes de Sparte *v.* METTRE l'amour de la patrie *prép.* AU-DESSUS *sub.* SENTIMENT, *plu.* de la nature: une d'elle en *v.* REMETTRE un bouclier à son fils, lui dit ces paroles mémorables: reviens *prép.* DESSUS *adj. dém. sub.* BOUCLIER, ou *adv. cn opposition.*

CHAPITRE XXI.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES PRÉPOSITIONS.

(V. Gramm., n. 566 et suiv.)

1. Saint Louis porta ses armes redoutées*—*prép.* AU TRAVERS *sub.* ESPACE, *plu.* immenses de la mer et de la terre. (566.)

2. Heureuse l'âme qui, remontant à son origine, passe *prép.* À TRAVERS, *sub.* CHOSE, *plu.*, *v.* CRÉER, *part. passé*, sans s'y arrêter!

3. La cataracte du Niagara se trouve—*prép.* (PRÈS, AUPRÈS *sont suivis de la prép.* DE) (567) limites des Etats-Unis et du Canada.

4. Comment ne pas se rappeler avec attendrissement les années qu'on *v.* PASSER, *pass. indé*—*prép.* d'une mère adorée? (567.)

5. *pron. indé. sujet* accompagne la miséricorde de tant de dureté *prép. marquant le but* des malheureux, qu'un refus serait moins accablant pour eux qu'une charité aussi sèche et aussi cruelle. (568.)

6. La ville de Carthage, située *prép. de lieu* la ville de Tunis, a été détruite par les Romains, l'an cent-quarante-six *prép. d'ordre marquant priorité.* Jésus-Christ.

7. *v.* JETER *impér.* les yeux *prép. de lieu* toutes les nations du monde: *prép. d'ordre* (570) tant

* Les prépositions d'ordre, *avant, après, depuis,* etc. ne sont pas suivies de prépositions. Les prépositions composées *à travers, au travers,* veulent un régime différent: la première désigne un passage libre, la deuxième, des obstacles à surmonter: règle généralement suivie.

de peuples *adv.* DIFFÉRENT, pour les mœurs et *prép.* le caractère, vous trouverez partout—*art.*, *adj.* MÊME notions du bien et du mal.

8. C'est par un effet de sa sagesse que Dieu *v.* SEMER, *pass. déf.* des amertumes—*prép. d'ordre* la félicité trompeuse de ce monde. (570.)

9. *prép.* trois choses qu'on peut regarder comme le mobile des actions des hommes : l'intérêt, le plaisir et la gloire. (571.)

10. Juger les autres—*prép.* la dernière rigueur, se pardonner tout à soi-même,—*prép.* (571) deux maladies mortelles qui affligent le genre humain.

11. Nous devons apprendre *v.* SUBJUGUER, *infini. v. régime précédé de prép.* nos passions, *v.* VAINCRE, *infini. rég.* nos désirs, et *v.* SUPPORTER, *rég.*, *prép.* courage les plus cruelles disgrâces.

12. Rien ne contribue *adv.* (550) au bonheur des hommes que le soin qu'*pro. indé.*—*v.* PRENDRE —*prép.*—*v.* ORNER—et *v.* FORTIFIER l'esprit et le cœur des jeunes gens *prép.*—*adj.* SAGE—*sub.* MAXIME, *plu.*—et—*prép.*—*adj.* BON—*sub.* EXEMPLE, *plu.*

13. Il semblait que la nature *v.* SE PLAIRE—*prép.* réunir dans Alcibiade tout ce qu'elle peut produire de plus fort en vices et *sub.* VERTU, *plu.* (532, 572.)

14. La patrie a des droits *prép.* SUR—*adj. poss.* —*sub.* TALENT, *plu.*—*sub.* VERTUS—et—*adj.* TOUTES—*sub.* ACTION. (360, 572.)

15. Cette immortalité si vantée, et qu'un grand nombre d'hommes *v.* RECHERCHER—*prép.* tant d'avidité, *v.* ENSEVELIR, *passif fut.*—*prép.* les ruines et *sub.* DÉBRIS, *plu.* de l'univers. (573.)

16. L'empereur Marc-Aurèle fut le dernier de cette secte stoïque qui élevait l'homme—*loc. prép.* AU-DESSUS lui-même, en *pro. per. rég.*—*v.* RENDRE dur pour *pro. per.* (411) seulement, et compatissant —*prép.* (568) des autres.

17. Le génie et la vertu *v.* MARCHER—au—*prép. sub.* OBSTACLE, *plu.* (566.)

18. Sabacon se distingua—*prép.* (570) tous les rois d'Égypte—*prép.* sa piété, et *sub.* DOUCEUR de son règne.

19. —*prép.*, *sub.* PÉRIL, *plu.* un grand cœur se fait jour. (566.)

20. Que les flatteurs *v.* ÊTRE—*adj. verb.* DÉSINTÉRESSÉ ! ils souhaitent tous les biens—*prép.* ceux *prép.*—*pro. relat. rég. de la prép.* (567) l'ambition les retient, EXCEPTÉ le bon sens et la prudence.

21. —*prép. marquant un rapport avec ce qui précède* (571) un fâcheux accident pour mes créanciers, disait un officier gascon, qui venait de recevoir une balle À TRAVERS—*sub.* CORPS.

22. Soyez prodigue *prép.*—*sub.* MALHEUREUX (568), économe chez vous, et fidèle—*prép.* de vos amis. (568.)

23. —*prép.* (570) les hommes, les uns passent leur vie dans l'oisiveté et la paresse, inutiles à eux-même et à la patrie; *rétablir l'ordre logique;* les autres, dans le tumulte et—*sub.* AGITATION des occupations humaines.

24. —*prép. marquant rapport avec ce qui suit,* trois choses *pro. relat. rég.*—*v.* DEVOIR, 1er *per. plu.*—*v.* CONSULTER—*prép.*—TOUT—*adj. poss.*, actions : le juste, *adj.* HONNÊTE *et* UTILE *pris substantivement.* (571.)

25. —*prép.* les qualités du cœur, (570)
Il n'en est point qui *v.* FAIRE honneur,
Si *pro. indé.* n'y joint la modestie.

26. La conversation d'aujourd'hui est TOUT en saillies, *sub.* ÉQUIVOQUES—*sub.* CALEMBOURGS—*sub.* JOLIS RIENS. (572.)

27. La véritable élévation de l'esprit et du cœur consiste à maîtriser ses passions, *v.* ÊTRE, *avec nég.* NE PAS, esclave de celles des autres, et *v.* SE METTRE au-dessus des disgrâces. (572.)

28. Cet art que Corneille avait établi sur l'admiration et *adj. indé.* UN, *sub.* NATURE, quelquefois trop idéale, Racine le fonda—*prép.* une nature vraie, et *sub.* CONNAISSANCE du cœur humain.

29. Que les hommes *adj. verb. de* ÉLEVER au premier rang sont à plaindre! souvent le flatteur et l'hypocrite *v.* PRENDRE—*prép.* (567) d'eux la place de l'homme de bien.

30. Heureux le mortel qui peut découvrir la vérité *prép.*—*sub.* VOILES (566) du mensonge dont la cupidité humaine la couvrent!

31. . . . *prép.* nos ennemis,
Les plus à craindre sont souvent les plus petits.

CHAPITRE XXII.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES CONJONCTIONS.

(V. Gramm., n. 574 et suiv.)

1. Il n'est rien que les hommes *v.* AIMER MIEUX —*v.* CONSERVER *rég.*—*conj.* (574) qu'ils ménagent moins que leur propre vie.

2. Nous ne savons comment se forment les désirs de notre âme, *conj.* (574) comment elle peut se donner à elle-même ses idées *conj.* (574) ses images.

3. Il *v.* ENTENDRE, *avec nég.* les vents qui soufflent sur sa tête,
conj. le bruit des rochers *v.* BATTRE, *part.*—*prép.* la tempête.

4. Le langage du cœur *conj.* (575, 2°) de la vérité *v.* RESSEMBLER, *avec nég.* à l'erreur *conj.* (576) à la vanité des adulateurs (*variante* 576, 2°).

5. Ce *v.* ÊTRE, (453) *avec nég.* point les statues

conj. les inscriptions qui immortalisent: elles *v.* DEVENIR le triste jouet des vicissitudes humaines.

6. Sans expérience *conj.—prép.* (577), (*variante* 577) réflexion, on reste—*prép.* une enfance perpétuelle.

7. *adv.* PLUS *répété* l'offense est grande, *adv.* (578) le pardon couvre de gloire.

8. Moins les hommes sont civilisés, *adv.* PLUS (578) il est aisé de les tromper.

9. *conj. signifiant par les choses que* (579)—qu'il a fait pour la prospérité—*conj.—prép.* le bonheur de son royaume, on jugera toujours que Henri IV. a été le père de ses sujets.

10. Les hommes ne sont inconséquents dans leurs actions que *conj. signifiant attendu que* (579) ils sont inconstants—*prép.* leurs principes.

11. *conj. signifiant bien que* (580) très-malheureux, il est rare qu' *pro. indé.*, *pro. rel. rég.*, *v.* ÊTRE assez pour ne pouvoir pas faire des heureux.

12. Jamais un lourdaud, *conj.* (579) il *v.* FAIRE,
Ne *v.* POUVOIR, *fut.* passer pour galant.

13. *conj.* (581)—*adj.* HONNÊTE—*sub.* GENS sont dans le besoin, *v.* ÊTRE (418) le moment de faire provision d'amis.

14. *conj.* (581)—*v.* VOIR, 1re *per. du sing. fut. interrogatif,*
ô Sion, relever tes remparts,
Et de tes tours les magnifiques faîtes
conj.—v. VOIR, 1re *per. sing. fut. interrogatif* de toutes parts
Tes peuples enchantés accourir à tes fêtes?

15. *loc. prép.** *pour* À L'ÉGARD DE la cour de Louis XIV., et *sub.* ROYAUME, les esprits fins y apercevaient déjà un changement que les esprits

---

* *Quant* est adverbe (Acad.); joint à la prép. *à*, et il en est toujours ainsi (Acad.), il forme avec cette préposition une locution prépositive.

Les locutions conjonctives: *par ce qui*, *par ce que*, signifient: la première, *par la chose* ou *les choses que;* la deuxième, *attendu que*, *par la raison que*, *par le motif que*, etc.

grossiers *v.* VOIR, *avec ne que—conj.* la décadence *v.* ARRIVER, *indi. passif.* (581.)

16. Les sciences et les arts *v.* ÉCLAIRER, *pass. indé.* et *v.* CONSOLER la terre, *adv. de temps* (612) que les guerres la désolaient.

17. Un homme bienfaisant ressemble au soleil, qui ne trafique point de sa lumière; mais qui l'épanche sans ambition *conj.* (575), *sub.* AVARICE, et qui n'a jamais rien exigé des astres *conj.* (576) de la terre, depuis qu'il *pro. relat. rég. dir.—pro. per. rég. indir.* donne.

18. Patience et longueur de temps
v. FAIRE—*adv. de compar. de supér.* (49) que force
conj. que rage.

19. Il ne faut pas juger un homme *loc. conj.* (579) il ignore, mais *loc. conj.* il sait.

20. *adv.* PLUS *répété* (578) l'orgueil est excessif, l'humiliation est amère.

21. *pro. indé. v.* PARLER peu,—*conj.* (581) la vanité *v.* FAIRE, *avec nég.* parler.

22. Rien ne peut enfler *conj.* (576, 2°) éblouir les grandes âmes, *loc. conj.* rien n'est plus haut qu'elles. (579.)

23. . . . Jamais, *loc. conj. signifiant quelque chose que v.* FAIRE (580), un mortel ici bas
Ne peut aux yeux du monde être ce qu'il n'est pas.

24. L'envie sent le prix du mérite, *loc. conj.* (580) elle s'efforce de l'avilir.

25. *loc. conj.* (580) il n'y *v.* AVOIR rien de si naturel à l'homme *conj.* d'aimer et *v.* CONNAÎTRE (572) la vérité, il n'est rien qu'il aime, *conj.* (576) qu'il cherche moins *prép.* connaître.

26. *prép.* (570) les ennemis des Romains, il n'en fut point de *adj.* TERRIBLE, *compar.—conj.* de plus implacable—*conj.* Annibal.

27. On peut dire généralement que plus les

hommes sont sages, *adv.* (578) *v. passif* ESTIMER; et que plus ils sont vertueux, *adv.* (578), *v.* ÊTRE sont indulgents pour les défauts d'autrui.

28. La simplicité *v.* PLAÎRE sans étude *conj.* —*prép.* (577) art.

29. *loc. conj.* (582) on est dans la prospérité, il faut se préparer à l'adversité.

30. Au commencement du règne de Philippe-Auguste, *pro. indé.*—*v.* CONNAÎTRE, *avec nég.* l'usage du deuil en France *conj.* (574) dans les royaumes voisins.

31. Il nous est difficile de nous connaître, *loc. conj.* (579) nous ne sommes presque jamais semblables à nous-même.

32. Moins on a de désirs *adv.* (578) on porte de chaînes.

33. Sans la langue en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, *loc. conj.* (580)—*v.* FAIRE, un méchant écrivain.

34. Les peines réelles que la sensibilité cause quelquefois, sont généralement *v.* BALANCER, *adj. verb.* par des sensations agréables, qui *v.* ÊTRE *avec nég.*—NI *répété*—*adv.* MOINS, *adj^s.* DOUX—CONSOLANT—*loc. conj.* (580) elles *v.* CAUSER, *avec nég.* les transports d'une folle joie.

35. *loc. conj.* (582) l'innocence veille et dort en paix, le crime ne veille *conj.* (576) ne dort que dans le tourment.

36. *v.* CHOISIR, *imper.*, 2me *per. sing.* pour ton ami l'homme que tu connais pour le plus vertueux; *v.* RÉSISTER, *avec nég. impér.* à la douceur de ses conseils, *conj.* (576) à la force de ses exemples.

CHAPITRE XXIII.

EXERCICES

SUR LES PRINCIPALES DIFFICULTÉS DÉSIGNÉES SOUS LE NOM D'OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

(V. Gramm., n. 597 et suiv. Chap. XV.)

1. La discussion *v.* DEVENIR, *part. pass.* extrêmement *adj.* VIF, Démosthènes s'empressa de prendre la parole quand ce fut à lui *v.* PARLER. (597.)

2. O divine religion, c'est à toi NOUS *pro. rég.*—*v.* GUIDER *rég.* (597)—*prép.* le chemin de la vertu et du bonheur.

3. *prép.* (570) les rois de la première et de la seconde *sub.* RACE, il y en a tout au plus cinq *mot pour unir les deux adj. de nombre* (598) six dont le règne mérite d'être cité.

4. La pauvreté nous prive *v.* AIDER *rég.*—*adj.* UN—*sub.* AMI *rég.:* c'est peut-être là sa plus grande rigueur.

5. La nature fait naître dans tous les pays des esprits et des courages élevés ; mais *v. imper.* FALLOIR, *indi. pré.*—*v.* AIDER *rég.*—*pro. rég. représentant nature*, à les former.

6. *conj.* (580) nés fiers et orgueilleux, on les voit, *sub.* AIR—*adj.* TIMIDE, *adj.* SOUMIS *unis par une conj.*, essuyer les caprices de ceux qui peuvent contribuer à leur élévation.

7. Le prince peut vous *v. signifiant donner un titre de noblesse* (601), mais votre mérite seul vous *v. signifiant rendre plus illustre, plus grand.* (601.)

8. Un flatteur, *v.* ASSURER, *impar. indi.* Alexandre que Jupiter lui avait donné la vie.

9. Il y a dans les merveilles de la nature une certaine grandeur *pro. rel. rég.* l'art ne saurait atteindre. (604.)

10. *pro. indé. suj.* craint la vieillesse *pro. relat. rég.* on n'est pas sûr de pouvoir atteindre. (604.)

11. Si Henri IV. ne fut NI *répété* un—*sub. prop.* TAMERLAN—ALEXANDRE, il ne fut pas *adv.* (605), comme ces conquérants, le fléau du genre humain.

12. Diminuer ses rapports *prép.* les hommes, et les augmenter *prép.* les choses, *prép.* (571) la vraie sagesse, et c'est *prép. sub.* CAMPAGNE (607) que vous la trouverez.

13. Il n'y a que les grandes âmes qui *v.* ÊTRE—*adj.* (608) de faire *adj.* GRAND, *sub.* CHOSE, *plu.*

14. La jeunesse étant *adj.* (608) de toutes sortes d'impressions, bonnes ou mauvaises, *v.* IMPORTER, *imper.*—*prép.* la bien diriger.

15. Celui qui *v. exprimant destruction* (609) sa jeunesse dans des plaisirs insensés, doit *v.* S'ATTENDRE—*prép.* une vieillesse pénible et anticipée.

16. Quiconque fait le mal en croyant faire le bien, *v.* MÉRITER, *avec nég.* blâme. (611.)

17. Les Romains, qui possédaient toutes les vertus d'une nation généreuse, *v.* MÉRITER, *pass. déf. avec nég.* d'être gouvernés par un prince lâche et cruel comme Néron.

18. Les deux pôles sont les seuls points du globe où* le soleil éclaire la terre *prép.* (611) six mois consécutifs.

19. —*prép.* (612) les temps de troubles et de révolutions, on voit briller, de temps en temps, *adj.* QUELQUE âmes nobles et généreuses, *v.* DESTINER—*prép.* empêcher que les hommes *v.* PERDRE totalement le souvenir de la vertu.

---

* L'adverbe *où* tient lieu des pronoms relatifs, *auquel, duquel, sur lequel,* etc.

20. Une loi de Lycurgue défendait qu'on *v.* ÉCLAIRER* ceux qui sortaient d'un festin, afin que la crainte de ne plus retrouver leur chemin *v.* EMPÊCHER qu'ils *v.* S'ENIVRER (559, 564).

21. Un héros qui *prép.* la victoire
Emprunte son unique gloire,
N'est héros que QUELQUE moments.

22. Il y a deux choses *prép.—pro. relat.* les hommes n'entendent pas *sub.* RAILLERIE : l'amour-propre, et leur bonheur.

23. L'honnête homme *v. avec nég. exprimant envie* personne, mais il—*mot exprimant envie, sub.* AVANTAGE qu'ont les riches de pouvoir faire des heureux. (617.)

24. Si *pro. indé.—v.* POUVOIR ajouter foi *prép.* un menteur, *v.* ÊTRE lorsqu'il *v.* ASSURER *avec nég.* qu'il dit la vérité. (603.)

25. Longin définit le sublime ce qui fait qu'un ouvrage *v.* ENLEVER—RAVIR—TRANSPORTER.—(*V. Gramm.* N°. 619.)

26. L'attachement *conj.* l'amitié d'un grand homme *v.* ÊTRE un bienfait des Dieux. (*V. Gramm.* même numéro.)

27. A peine César eut-il vaincu Ptolémée, *conj.*—*v.* ALLER—*prép.*—*sub. prop.* ASIE, pour y punir le traître Pharnace, fils et assassin de Mithridate.

28. *v. synonime de faire fléchir, courber* (639), votre humeur dès la jeunesse, et vous *v.* ÉPARGNER, *fut.* bien des chagrins aux autres et à vous-même.

29. Les gens de bien et les gens de mérite sont les *adj.* SEUL qui vivent; le reste des hommes *v.* FAIRE, *avec* NE QUE végéter.

30. Catilina ne faisait que *v.* SUCCOMBER (622),

---

* Le verbe *éclairer* veut un régime direct. On dit aujourd'hui : *éclairer quelqu'un ; éclairer à quelqu'un* a vieilli. (Acad. Correctif du N°. 613.)

—*conj.* (581) l'ambition de César *v.* MENAÇER, *pass. déf.* Rome d'une prochaine servitude.

31. Claude fut un des empereurs romains qui *v.* SE RENDRE—*adj.* MÉPRISABLE, *super.*—*pro. indé.*—*v.* FAIRE MOURIR, *pass. déf.*—sous son règne trente sénateurs et—*adj.* 300—chevaliers. (622, 4°.)

32. Il y a deux choses qu'on ne saurait *à suppléer*—(*v.* N°. 623) en face: le soleil et la mort.

33. *pro. indé.*—*v.* IMAGINER (625) toujours qu'on a plus de mérite et de perfection—*conj.*—*pro. indé.*—*mot pro. rég.*, *v.* POSSÉDER en effet.

34. Les bons exemples ont cet avantage qu'ils se répandent comme un parfum *prép.* tous ceux qui en sont spectateurs, et qu'ils sont une instruction vivante pour ceux qui veulent les *à suppléer*—*v.* (626.)*

35. La présence d'un homme qui a fait *adj.* GRAND—*sub.* ACTION, *plu.*—*v.* IMPOSER (627)—*adv. de supériorité* que les discours *adj.* ÉLOQUENT, *super.*

36. L'avarice, l'amour-propre, le plaisir, ces sources empoisonnées de toutes les actions des hommes, n'ont jamais *à suppléer v.* (628) le cœur de Turenne.

37. C'est vers l'an *adj. num.* 400 que les Barbares commencèrent *prép.*—*v.* (628) l'empire romain.

38. Combien de gens *v.* INSULTER—*adj.* MALHEUREUX *comme sub. plu.* par la manière dont *pro. per. suj.* (335) les secourent !

39. Le désir de ne jamais nous tromper nous expose souvent *prép.*—*v. passif* TROMPER, *infini.*

40. Les riches ne sont pas aussi heureux que

---

* L'Académie écrit : *Suivre l'exemple de quelqu'un*, et *imiter l'exemple de quelqu'un.* (Correctif du N°. 626.)

nous le *v.* CROIRE : la satiété empêche qu'ils *v.* JOUIR—*adj.* AUCUN—*sub.* PLAISIR.

41. Heureux celui qui sait mêler les plaisirs—*prép.*—*sub.* AFFAIRES (633) sans que celles-ci *v.* SOUFFRIR—*pro.* EN. (564.)

42. Selon les historiens anciens, la construction des Pyramides d'Égypte a coûté plus—*prép.*—*adj. num.* 30,000 talents. (641.)

43. L'oubli de toute religion *v.* CONDUIRE—*prép.* l'oubli des devoirs de l'homme : ce progrès est plus—*prép.* (641) à moitié fait dans le cœur du libertin.

44. Je pourrais vous *à suppléer v.*—*v.* OBSERVER (634) qu'elle connaissait si bien la beauté des ouvrages d'esprit, que l'on croyait avoir *v.* ATTEINDRE la perfection, *conj.* (581) on avait su lui plaire.

45. L'Eternel *v.* DONNER *précédé de* EN—*prép.* certains hommes le génie et l'activité, les fait participer—*prép.* son immortalité.

46. L'homme animé de l'amour de la vertu semble participer—*prép.*—*sub.* NATURE divine.

47. Tu *à suppléer v.* un arbre, et tu ne peux *à suppléer v.* ton caractère (639.)

48. On ne connaît souvent l'importance d'une action que—*conj.* (581) on est prêt—*prép.* l'exécuter.

49. La mort ne prend jamais le sage au dépourvu : il est toujours *adj.* PRÊT—*prép.* mourir.

50. Plus d'un conquérant *v.* TERNIR, *pass. indé.*—*adj. poss.* exploits en manquant d'humanité. (642.)

51. Dans la société on rencontre plus d'une personne qui *v.* SE JURER une amitié éternelle, et *v. se* DÉCHIRER un instant après.

52. *pro. indé. v.* SE RAPPELER, *sub.* PLAISIR—*prép.* regret, et *sub.* BONHEUR—*prép.* attendrissement.

53. La vivacité d'esprit se trouve rarement—*v.*

synonime de JOINDRE (646) à un jugement sain; c'est pour cette raison que ceux qui parlent *adv.* FACILEMENT, *au super.* ne sont pas toujours ceux qui ont *adv.* PLUS, *avec l'art.* de bon sens.

54. Il existe des personnes qui *v.* SEMBLER, *impar. ind.* nées propres à tout, et qui *v.* DEVENIR, *passif pass. indé* bonnes à rien, faute de constance.

55. Il y a deux choses qu'on ne connaît que dans deux occasions: la première est la présence d'esprit au moment du danger; et *adj. de nombre ordinal* l'amitié dans l'infortune. (649.)

56. L'homme à qui ses talents ne *v.* SERVIR—*prép.*—RIEN, n'a souvent besoin que d'une occasion pour les déployer.

57. Les règles guident le génie, mais elles—*nég.* —*mot pro.*—*v.* SUPPLÉER (652); s'il manque, elles *v.* POUVOIR, *avec nég.* plus servir—*prép.* rien.

58. On vit saint Louis suppléer, par sa vertu, *sub.* INÉGALITÉ du nombre, et soutenir lui seul le poids de l'armée.

59. QUELQUE *sub.* NOM qu'on *v.* POUVOIR lui donner, la défiance est toujours le vice des âmes basses.

60. La diction *v.* DÉPENDRE de la grammaire, *sub.* TÉMOIN *pris adverbialement* les beaux vers de Corneille.

61. Les féciaux—*prép.* de déclarer la guerre prenaient les Dieux—*prép.* TÉMOIN de la justice de la cause des Romains.

62. Personne n'est parfaitement heureux, à moins qu'il *v.* AVOIR—*nég.* ceux qu'il aime—*prép.* —*sub.* TÉMOIN de son bonheur.

63. Les Arabes, surpris par le vent de samiel, sont obligés de se coucher—*prép.*—*sub.* TERRE pour échapper au souffle mortel de ce vent.*

---

* Le vent de *Samiel*, particulier au désert de l'Arabie, n'exerce ses ravages qu'à quatre pieds au-dessus de terre.

64. Les grands ne sont guère *v.* TRAITER—*prép.* franchise—*conj.* lorsqu'ils apprennent à monter à cheval; cet animal, qui ne sait pas dissimuler, *v.* JETER—*prép.*—*sub.* TERRE un prince aussi bien qu'un palefrenier.

65. Un homme qui a vécu dans l'intrigue ne peut plus s'en passer : *adj.* TOUT autre vie pour lui est languissante. (656.)

66. Il faut une—TOUT autre âme que celle d'un méchant—*prép.* goûter les charmes de l'amitié.

67. Les soldats français sont—TOUT feu,—*conj.* (581) il s'agit de voler à la victoire.

68. Tout éclairés que *v.* ÊTRE, *pass.* les Romains du temps d'Auguste, cela n'empêchait pas qu'ils *v.* CROIRE aux sortilèges. (559, 656, 4°.)

69. On peut comparer Vespasien à Auguste : *adj. déter.* TOUT—*adj. num.* DEUX (657) remplirent les hautes espérances qu'on en *v.* CONCEVOIR, *plu-parf. indi.*

70. Dioclétien s'étant associé Maximien à l'empire, *adj.* TOUT—*adj. num.* DEUX (657) *v.* RÉGNER —*prép.* gloire.

71. L'empereur Antonin est regardé comme un des plus grands princes qui *v.* RÉGNER. (658.)

72. L'exorde de l'oraison funèbre de Turenne est un des plus beaux morceaux qu' *v.* COMPOSER Fléchier.

73. Les gens dont l'esprit est fasciné par les préventions, sont comme les aveugles, qui *v.* VOIR, *avec nég.*—GOUTTE en plein jour.

74. Quoique invisibles, il est toujours deux—TÉMOIN qui *pro.* 1re *per. plu. rég.*—*v.* (N°. 623) : Dieu et la conscience.

75. Devant tout—*prép.*—*pro. per.*—*adj.* MÊME, l'homme d'un véritable mérite n'emprunte rien—*prép.* l'appareil. (411.)

76. L'empire romain qui *v.* SUBJUGUER, *pass.*

déf. le monde entier *v.* SUBJUGUER à son tour par une poignée de Barbarres.

77. Quelle félicité pour le souverain de regarder ses sujets comme ses enfants! La gloire des conquêtes, *v.* AVOIR *forme interrogative indi. pré.*—RIEN (647) qui *v.* POUVOIR ÉGALER ce plaisir?

78. On peut dire qu'un égoïste n'a pas de vertus; et pourquoi en aurait-il, puisqu'elles ne lui *v.* SERVIR—*prép.* rien!

79. C'est en quelque sorte participer—*prép.* un crime que de ne pas l'empêcher, quand *pro. indé. pro. rég. représentant un membre de phrase* (631), *v.* POUVOIR.

80. Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage;
La terre s'en émeut, l'air en est *à suppléer—v.* (628.)

81. On ne se *v.* RAPPELER—*sub.* RÈGNE *rég.* (643) d'un bon prince que pour le bénir.

82. Au lieu de témoigner de la confusion et du repentir, il *à suppléer—v. impar. indi.* (623) le ciel—*prép.* mépris, comme pour insulter les Dieux.

83. . . . . . . Vous pouvez, sans rougir,
A suppléer—v. (626)—*adj. poss.—sub.* EXEMPLE, à mes lois obéir.

84. Il vaut mieux exceller dans le médiocre—*conj.* de s'égarer en voulant atteindre—*prép. sub.* SUBLIME.

85. L'incertitude est une des maladies de l'esprit *pro. relat.—v.* S'OPPOSER—*adv.* PLUS *précédé de l'art.—prép.* bonheur. (658.)

86. Ne mêlons pas—*prép.—sub.* FAIBLESSE—*prép.—sub.* ACTION, *plu.* qui demandent le plus grand courage.

87. La vertu est le souverain bien;—TOUT autre richesse est illusoire.

88. Pépin et Charlemagne, son successeur, furent

---

* Voir la note N°. 34 de ce chapitre.

les héros de la seconde race: *adj.* TOUT—DEUX (657)—*v.* FAIRE, *pass. déf.* plus—*prép.* la France que tous leurs prédécesseurs.

89. *À suppléer—v.* (621) sa vertu d'éternels déplaisirs.

90. Rome, *loc. prép.* (640)—*v.* SUCCOMBER, se soutint *prép.* (612) ses malheurs,—*prép.*, *adj. poss.* constance et par la sagesse du sénat.

91. Un pays qui ne fait que *v.* CROUPIR (622) —*prép.* l'ignorance est comme ces mares qui fourmillent de reptiles dangereux.

92. *v.* ALLER, *pass. déf.* chercher le feu que l'on mit à l'amorce
Du canon qui lui fit rendre l'âme par force.

93. Tout ce qui saisit l'imagination des hommes par QUELQUE grandeur, leur *v.* IMPOSER (627).

94. Celui qui a reçu des services doit *v.* RAPPELER, *prono.*—*pro. relat. rég.* (643), et celui qui les *v.* RENDRE, *pass. indé.* doit les oublier.

95. On est bien (640) *loc. prép.*, *v.* ÊTRE vicieux, lorsqu'on est faible.

96. Il y a une manière de faire des grâces qui est comme un *adj. num. ordi.* 2, bienfait. (649.)

97. Le plus fin *adj.* QUELQUE—*v.* ÊTRE, est souvent la dupe de sa finesse.

98. N'affectez pas ici des soins si généreux,
Et cessez—*prép.* *v.* INSULTER—*adj. poss.*—*sub.* FILS malheureux. (629.)

99. Les bienfaits qu'on répand sur les autres, causent une—TOUT autre satisfaction que ceux qu'on en reçoit.

100. Sur *adj. num.* 1000 personnes il y en a à peine sept *mot à suppléer* (598) huit qui—*à suppléer v.* (646)—*sub.* ESPRIT—*adj.* DROIT une âme élevée.

101. Je doute que tous les divers genres de gloire *v.* POUVOIR, *v.* ATTEINDRE ce degré de gran-

deur où la religion *v.* ÉLEVER l'homme de bien. (604.)

102. A peine l'infortuné éprouve-t-il quelque adoucissement à ses maux, qu'il *à suppléer v.* (618) que la fortune *v.* CESSER de le persécuter. (618.)

103. Un jeune libertin, *v.* VOIR, *temps de l'infini*, un vieil ermite passer—*prép.* de lui *adj.* NU—*sub.* PIEDS, lui dit: "Mon père, vous êtes dans un triste état, s'il n'y a pas un autre monde." "Cela est vrai, mon fils," répondit l'ermite," *à suppléer v.* (623), *précédé de prép.* EN, *pro. rélat. rég. dir.*, sévèrement; "mais quel sera le tien, s'il y en a un?"

104. On pourrait guérir la plupart des maladies, *v.* ASSURER, *précédé de* EN (603)—*sub.* MALADE qu'il ne mourra point.

105. Quand il ne faut être grand que dans certains moments, la nature ramasse ses forces, et l'orgueil peut, pour quelque temps, *v.* SUPPLÉER—*sub.* VERTU.

106. Le cœur voudrait toujours *à suppléer v.* (601) ce qu'il aime.

107. Ils étaient si serrés *adj.* UN *avec art.*—*prép.*, *adj.* AUTRE, *plu.* que leurs javelots se rencontraient et s'entre-choquaient, de sorte que la plupart *v.* TOMBER—*prép.* terre sans effet.

108. *v.* COMPTER,* *imper.* 2me *per. plu. interrogatif*, pour rien Dieu qui *v.* COMBATTRE, *fut.*—*prép.* nous?

109. Le hasard sert souvent les hommes mieux qu'ils NE—*pro. rég. pour un membre de phrase* (631)—*v.* DÉSIRER. (560.)

110. L'âme de Mazarin, qui n'avait pas la barbarie de celle de Cromwell, n'en avait pas *adv. signifiant pareillement* (605) la grandeur.

---

* Le verbe *compter* permet l'emploi de *rien* sans négation. (Acad.) "Il compte pour rien tous les services qu'on lui rend." —(Correctif du No. 647, *Gramm.*)

111. Alexandre était encore fort jeune, lorsqu'il s'écria, *prép.* EN, *suppléer v.* (623) une statue d'Achille: O Achille! que tu es heureux d'avoir eu un ami fidèle—*prép.* ta vie, et un poète comme Homère—*prép.* ta mort!

112. Ma muse—TOUT en feu me prévient et te loue.

113. *pro. indé. suj.*, *à suppléer v.* (625) avoir quelque jour le temps de penser à la mort, et *pro. indé.*, *v.* PASSER sa vie sans y penser.

114. *adj.* TOUT autre nation que les Romains *v.* SE LAISSER, *condi. pass.* abattre—*prép.* les victoires rapides des Carthaginois.

115. L'avare met son bonheur et sa gloire à grossir un trésor qui ne lui *v.* SERVIR—*prép.* RIEN.

116. Les yeux *v.* VOIR, *avec nég.* (659) rien, quand l'esprit ou le cœur *v.* VOIR, *avec la* 3me *nég.* avec eux.

117. Tromper les autres, *v.* ÊTRE s'exposer—*prép.*—*v.* TROMPER, *passif infini.*—*pro. per. indé.* —*adj.* MÊME.

118. Quelqu'un *v.* OBSERVER, *impar. indi. employé avec* FAIRE (634) à Voltaire qu'un fait n'était pas tel qu'il l'avait raconté: Je le sais bien, dit-il; mais avouez qu'il est mieux comme je le raconte.

119. *v.* ÉCOUTER, *précédé de* EN les louanges que son mérite lui attire, une personne bien née n'a l'air —*nég.* NI *répétée, avec les adj^s^.* FIER, ÉTONNÉ, *ce dernier accompagné de l'adv.* TROP.

120. Il n'y a que les bons esprits et les bons cœurs qui *v.* ENTENDRE—*sub.* RAILLERIE, et ne blessent jamais ceux à qui elle s'adresse.

121. Pascal était célèbre dans les sciences avant qu'il *v.* ATTEINDRE (564, 604)—*sub.* ÂGE (N°. 505) de raison (494): (*variante*, avant de *avec l'infinitif.*)

122. Il faut chercher des tours qui *à suppléer v.* (601) les idées,—*conj.* elles sont dépourvues d'une certaine grandeur.

123. On n'est jamais plus (640) *locut. prép.*—*v.* ÊTRE la dupe de quelqu'un que—*conj.*—*pro. indé.*, *suppléer v.* (625) être plus fin que lui.

124. Un titre, *suppléer adj.* (653) qu'il soit, n'est rien, si ceux qui le portent ne sont pas grands par eux-MÊME.

125. *Suppléer v. impé.* (621) à mon cœur cet éclaircissement.

126. Il n'y a que les personnes *suppléer adj.* (608) d'imiter les grands hommes qui *v.* POUVOIR les louer dignement.

127. Depuis l'invention de la poudre, les batailles sont beaucoup moins sanglantes qu'elles *v.* ÊTRE—*nég. pron. rel. rég. dir.* (631, 2°), parce qu'il n'y a presque plus de mêlée.

128. Quiconque hésite à faire son devoir, est plus—*prép.* à demi-coupable. (641.)

129. La véritable piété *v.* ÉLEVER l'esprit, *v. exprimant même sens* (601) le cœur, affermit le courage.

130. Les exemples sont quelquefois une règle dangereuse—*prép.* ceux qui *pro. relat. rég. dir.*, *suppléer v.* (626) aveuglément.*

131. TOUT agréable que *v.* ÊTRE la possession d'un bien ardemment désiré, elle ne vaut presque jamais l'espérance de le posséder.

132. Rappellez-vous *sub. prop.* CHARLEMAGNE et ST. LOUIS, *précédés de* LES qui *à suppléer v.* (646) à l'éclat de leur couronne l'éclat immortel de la justice et de la piété.

133. Ceux qui ne se respectent pas *pro. per. plu.* MÊME ne doivent pas s'attendre—*prép.*—*v.* RESPECTER, *passif infini.* (631.)

134. Avant Louis XIV., les grands chemins *v.* ÊTRE, *avec nég.*, NI *répété*, *adj*[s]. *verb.* RÉPARÉ, GARDÉ, et les brigands les *suppléer v.* (628.)

---

* Voir le N°. 34 de ce chapitre.

135. La vie des gens qui pensent est dix fois plus courte que celle des hommes qui ne *suppléer v.* (622, 5°) végéter.

136. La bienfaisance, comme TOUT autre vertu, doit avoir ses bornes.

137. La raison veut qu'on supporte patiemment l'adversité, et qu'on *v.* AGGRAVER, *avec nég.—mot pro. remplaçant le pro. poss.—sub.* POIDS, *rég. dir.* par des plaintes qui *v.* SERVIR, *condi. avec nég.—prép.* rien.

138. L'affabilité, qui prend sa source dans l'humanité, n'est pas une de ces vertus superficielles qui NE QUE—*v.* RÉSIDER—*prép.* le visage.

139. La vie des premiers hommes *v.* ÊTRE, *adv.* BEAUCOUP (661) plus longue *conj.* la nôtre.

140. Il y a des gens qu'il ne faut voir que—*locution adverbiale* (666), si *pro. ind. suj.*, *v.* VOULOIR, *avec nég.* cesser de les aimer.

141. Madame de Sévigné écrit à sa fille : Je vous verrai—*adv.* (667) SOIR, et *adv.* (667) SOIR je serai la plus heureuse des mères.

142. Parmi les raisons que vous donne un bavard il y en a dix *adj.* MAUVAIS pour deux ou trois *adj.* BON. (665, 2°.)

143. Les Perses éprouvèrent au promontoire de Mycale une défaite navale, le jour même *à suppléer* (672) Pausanias *v.* GAGNER, *prép.* eux la bataille de Platée, l'an 479 avant Jésus-Christ.

144. L'acacia est un arbre qui donne peu d'ombre *conj.* (671) qui *v.* DONNER, *avec nég.*, *mot pro. rég.*

145. Pleine d'éclat *adv.* (667) MATIN, *adv.* (667) SOIR elle était flétrie et déchessée comme l'herbe des champs.

146. On ne saurait dire lequel est *adj.* GRAND, *super.*, *sub. pro.* ARISTIDE (665, 3°), qui, exilé de sa patrie, invoque les Dieux pour elle, ou *sub. prop.* CAMILLE (665, 3°), qui, dans la même circon-

stance, *v.* DEMANDER (477) qu'elle ait bientôt besoin de lui.

147. Ces ménagements si adroitement *v. à suppléer* (662) ne sont souvent qu'une injustice couverte d'un nom spécieux.

148. Chilpéric I[er] *v.* ASSASSINER, *passif pass. déf.* au moment—*adv. ou conj.* (672) il revenait *prép.* la chasse.

149. Le nombre des combattants était si considérable qu'il y en eut plus de 20,000 *adj. verb. du v.* TUER. (665, 2°.)

150. Les conquérants (— 662 *verbe*)* de patriotisme leurs projets ambitieux.

CHAPITRE XXIV.

RÉCAPITULATION

SUR TOUTES LES DIFFICULTÉS DE LA SYNTAXE.

1. La crainte—*prép.* faire *sub.* INGRAT, *plur.* ou le déplaisir *prép.—mot pro. pour ingrat—v.* TROUVER, *pass. de l'infini.—v.* DEVOIR, *avec nég.* nous empêcher—*prép.* faire du bien.

2. L'homme égoïste se fait le centre de tout; il *v.* VOULOIR, *condi.* que *adj.* TOUT les créatures ne *v.* OCCUPER, *passif*, qu'à le contenter, *v.* LOUER et *v.* ADMIRER. (412, 572.)†

3. La bienfaisance est un excellent fonds qui *v.* RAPPORTER toujours beaucoup plus—*conj.—v.* COÛTER. (560.)

---

* Le verbe *colorier* ne s'emploie pas au figuré.

† Les pronoms compléments de plusieurs verbes se répètent avant chacun d'eux.

4. Socrate *v.* PROUVER, *pass. indé.* mieux—*conj.*, *adj.* AUCUN, *sub.* PHILOSOPHE de l'antiquité, ce que *v.* POUVOIR la force d'âme ou la raison *adj. verb. du v.* UNIR—*prép.* un esprit supérieur.

5. C'est des climats excessifs d'—*conj.*—*pro. indé*—*v.* TIRER les drogues, *sub.* PARFUM—*sub.* POISON, *plu.*, et toutes les plantes dont les qualités sont excessives.

6. Notre élévation *v.* DEVOIR, *avec nég.* nous faire oublier le premier état *prép.*—*adv.* (427) nous *v.* SORTIR, *passif, indi. pré.*

7. Les plus beaux présents *pro. rel. rég.* le ciel *v.* FAIRE, *pass. indé.*—*prép.* l'homme, *v.* ÊTRE, *pro. dém.* CE de dire la vérité, et *v.* FAIRE du bien *adj.* AUTRE, *plu. rég. indir.*

8. Les goûts *adj.* NATUREL, *super.* doivent être aussi les plus simples, car CE *joint au v.* ÊTRE ceux qui se transforment *adv.* AISÉMENT, *super.*

9. Qui *v.* SAVOIR, *avec nég.* être ni père, *sub.* MARI—FILS—AMI, n'est pas homme de bien. (565, 576, 2°.)

10. La mort est une chose *adv. compar. d'infériorité* terrible—*conj.* nous *v.* IMAGINER, *prono. avec nég. et pro. représentant un membre de phrase;* c'est un spectre qui nous épouvante à une certaine distance, et qui disparaît lorsqu'on vient à *v.* APPROCHER, *mot. pro. rég. ind.* de plus près.

11. Plus je rentre en moi, *adv. répété* (578) je lis ces mots écrits—*prép.* mon âme : Sois juste et tu seras heureux.

12. Soyons vrais, de nos maux n'accusons que nous-MÊME.

13. Ésope *v.* FLEURIR, *impar. indi.* du temps de Solon. On ne pense pas que les fables qui portent son nom *v.* ÊTRE les mêmes qu'il *v.* COMPOSER, *pass. indé.;* elles viennent bien de lui,—*prép.* (581) la matière et à la pensée, mais le style est d'un autre.

14. L'ingratitude est un crime si honteux,—

conj.—pro. indé. n'a jamais trouvé un homme qui *v.* VOULOIR s'en reconnaître coupable.

15. En France, les voyageurs *v.* DEVOIR—*adv.* AUTREFOIS être munis de *sub.* PASSE-PORT.

16. Il faut se rappeler *adj. dém. sub.* MOT d'un grand sens :
C'est qu'il ne faut jamais mal parler des absents.

17. QUELQUE opiniâtres que nous *v.* ÊTRE, il n'est rien que nous *v.* PLIER plus facilement que notre caractère, *conj.* (581) il s'agit de notre intérêt.

18. *pro. indé.* n'est jamais NI *répété—adj.* HEUREUX, MALHEUREUX, *avec* SI qu'on *v.* S'IMAGINER —*pro. rég. représentant un membre de phrase.*

19. L'oisiveté et l'amour excessif des plaisirs entraînent après *pro. per. rég.* tous les vices.

20. Hélas! à quoi les rois sont-ils *v.* EXPOSER, *adj. verb.?* les plus sages MÊME—*v.* TROMPER, *passif—adv.* SOUVENT.

21. *adj.* QUEL—*sub.* EXEMPLE, *plu.* de vertu—*v.* DEVOIR, *forme interrogative avec la 2me nég.*, 1re *per. plu.* à Saint-Vincent de Paule!

22. La Grèce *v.* POSSÉDER deux lacs célèbres dans l'histoire fabuleuse : le Stymphale, fameux par ses harpies, et le Pénée, *prép., adv.* (427) sort le Styx, fleuve qui tournait neuf fois—*prép.* des enfers.

23. Si les hommes *v.* ENTENDRE, *impar.* bien *adj. poss.* intérêts, *v.* COMMETTRE, *avec la 2me nég. sub.* ACTION, *plu. précédé de l'adj.* MAUVAIS, par ce que le chagrin ou le remords *pro. pour rég. dir.* —*v.* SUIVRE toujours de près.

24. Il n'y a point de vice qui *v.* AVOIR, *avec nég.* une fausse ressemblance—*prép.* quelque vertu.

25. Sésostris *v.* PÉNÉTRER, *pass. déf.* dans les Indes *adv.* LOIN, *compar.—conj.* Alexandre *v.* FAIRE, *avec nég.,—pro. rég.* (631) dans la suite.

26. L'aigle, *v.* POURVOIR, *part. pass.* de *adj.*

GRAND, *sub.* AILE, *plu.—adj.* FORT—*sub.* SERRE, *plu.*, et d'un bec tranchant, *v.* NAÎTRE, *pass. indé.* pour vivre de rapine.

27. La science, ainsi que l'esprit, *v.* CONDUIRE un artiste, mais ne le *v.* FORMER en aucun genre.

28. Un père faible ne peut se résoudre à punir ses enfants, lors même qu'ils sont *adj.* COUPABLE, *super.*

29. Comment se fait-il que les ouvrages de la nature *v.* ÊTRE si parfaits! C'est que chaque ouvrage est un tout, et qu'elle travaille—*prép.* un plan éternel.

30. *pro. indé.—v.* SONGER rarement que le temps, comme l'argent, *v.* POUVOIR se perdre—*prép.* une avarice hors de propos.

31. Le grand Cyrus *v.* DIRE, *impar.* qu'on *v.* ÊTRE, *avec nég.* digne de commander—*prép.*, *pro.* AUTRE, *plu.*, à moins QUE *pro. indé.*, *nég. v.* ÊTRE meilleur—*conj.* ceux—*prép.*, *pro. relat.—pro. indé.* —*v.* DONNER, la loi.

32. La terre *v.* TOURNER—*prép.* du soleil—*prép.* une rapidité inconcevable: sa vitesse égale, si elle *v.* ÊTRE, *mot pron. avec nég.* supérieure, soixante-treize fois *pro. dém. rég.* d'un boulet de canon.

33. Il n'y a que la vertu *pro. relat.—v.* POUVOIR suppléer—*prép.—sub.* MÉRITE.

34. Les éruptions des volcans *v. passif* ANNONCER, *indi.* ordinairement par un bruit souterrain semblable à *pron. dém.* (419) causé par le tonnerre. Elles sont aussi fréquentes dans les contrées les plus froides—*conj.* dans les pays les plus chauds. Il y a des volcans—*prép.—adv.* (427) on a vu sortir des torrents d'eau bouillante, *plur. des sub^s.* POISSON—COQUILLE (No. 360, 572) et d'autres corps marins.

35. Guillaume-le-Conquérant est un des plus grands généraux que le onzième siècle *v.* PRODUIRE.

36. Lokman disait, en parlant de la sagesse, qu'il *pro. rel. rég.*—*v.* APPRENDRE, *plu-parf. indi.* des aveugles, qui ne posent jamais *sub.* PIED (381) —*prép.* terre sans *v.* ASSURER, *prono. pass. infini.* de la solidité du terrain.

37. La courte durée de la vie ne peut nous dissuader de ses plaisirs—*conj.* (576), (*variante, répéter la conj.*) nous consoler de ses peines.

38. QUELQUE talents que vous *v.* AVOIR—QUELQUE—*v.* ÊTRE les avantages que vous *v.* TENIR de la nature et de l'éducation, enfin, QUELQUE grandes que *v.* ÊTRE vos perfections, ne vous attendez aux suffrages que d'un petit nombre d'hommes.

39. C'est des Grecs et des Romains *mot à suppléer* (457) nous *v.* VENIR, *pass. ind.* les lumières.

40. Le sage est inébranlable: les tempêtes *v.* MUGIR—*prép.* (549) de lui sans pouvoir *pro. rel. rég. dir.* troubler.

41. *v.* ÊTRE *comme imper.* toujours dangereux—*prép.* passer—*prép.* un homme bizarre. —*conj.*, *pro. per.* 1re *per. plu.*, *v.* AVOIR, *indi. pré.* cette réputation, *pro. indé.*, *v.* AVOIR, *avec nég.* plus de confiance en nous,—*locution conj.* (580) on—*v.* (N°. 625) que la singularité qui nous écarte de la route commune,—*prép.* les petites choses, pourrait nous—*mot pro.* écarter—*prép.* les grandes.

42. *pro. indé.*, *à suppléer v.* (617)—*prép.* celui qui *v.* POSSÉDER des honneurs, et on *v.* SONGER, *avec nég.* aux sacrifices *pro. rel. rég.*, *v.* COÛTER, *pass. indé. pro. per. rég. indir.*

43. *adv. de comparaison marquant infériorité* on mérite de souffrir, *adv. de comparaison marquant supériorité* on se tait—*conj.* on souffre. (581.)

44. Dieu ordonne aux hommes—*v. exprimant la pratique ou le culte du bien, précédé de prép.* bien et—*prép.* fuir le mal. (465.)

45. *v.* AVOIR, *imper. sing. avec la nég.* NE POINT, *prép., adj.* PETITE, *sub.* VERTU, *plu.* aux yeux d'un homme de bien; et *v.* POUVOIR, *avec nég.*—MÊME, sans danger, *mot pro. tenant la place de vertus* négliger *adj.* AUCUNE.

46. M. de Turenne releva, par une heureuse et *adj.* PRUDENTE (362) témérité, l'État *v.* PENCHER, *part. pré.*—*prép., adj. poss., sub.* RUINE.

47. Le mancenillier des Indes produit *sub.* POISON—*adv.* (554) actif,—*conj., v.* ÊTRE—*prép.* la sève de cet arbre—*conj.* les sauvages trempent leurs flèches pour les empoisonner.

48. Les choses—*pro. rel.* on *v.* SE RAPPELER, *adv.* MIEUX, *avec art.,* sont celles qu'on *v.* APPRENDRE, *pass. indé.*—*prép.* peine.

49. Il faut gouverner la fortune comme la santé: *rég. mot pro., v.* JOUIR, *conj.* (581) elle est bonne; prendre patience—*conj.* elle est mauvaise, et *v.* FAIRE, *avec nég.* JAMAIS, *adj.* GRAND, *sub.* REMÈDE, *plu.* sans qu'un extrême besoin *v.* FORCER, *pro. per.* 1re *per. plu., mot pro. rég. indi.* (564.)

50. Dans toutes ses entreprises Henri IV. montra une constance, une persévérance sans *pro. rel. rég. de la prép.* il *v.* POUVOIR, *avec nég. pass. anté.* prendre possession du trône.

51. On demandait à Thalès,* *adj. indé.* UN des sept sages de l'antiquité, ce qu'il y *v.* AVOIR de plus difficile et de plus aisé dans le monde. Il répondit que le premier *v.* ÊTRE de se connaître soi-même, et le *adj. num.* (649) de donner *sub.* CONSEIL, *plu. précédé de l'adj.* BON.

52. Les longues guerres *v.* ENTRAÎNER toujours après *pro. per., sub.* DÉSORDRE, *plu., précédé de l'adj.* GRAND.

53. Quel cœur assez barbare *v.* POUVOIR, *condi.*

---

* L'adjectif *un* prend l'article lorsqu'il est précédé d'un substantif et suivi d'un adjectif de nombre.

avec nég. avoir *sub.* PLAISIR* à soulager les peines des malheureux !

54. Le plus grand nombre des poètes *v.* MANQUER de ces expressions heureuses qui font le mérite des *sub. prop.* HOMÈRE, des VIRGILE, des CORNEILLE, et des RACINE.

55. Il apparaît de temps en temps sur la terre des hommes rares qui *v.* AVOIR, *avec nég.*, *sub*^s^. AIEUL, DESCENDANT, *plu.*, *conj.* (NI *répété, variante.*)

56. Les sciences n'ont fait *adj.* VÉRITABLE, *sub.* PROGRÈS, *plu.* que depuis qu'on travaille,—*prép.* l'examen et (573) *sub.* OBSERVATION des faits,—*prép.* éclaircir, *v.* DÉTRUIRE ou *v.* CONFIRMER les systèmes. (572.)

57. On dit qu'un homme a *sub.* ÂME (381) peinte—*prép. sub.* FIGURE, et que *sub.* ŒIL, *plu.* (381) sont des lunettes pour celui qui veut lire—*prép.* son cœur.

58. QUELQUE *v.* ÊTRE les projets auxquels Louis s'attache,
QUELQUE *v.* ÊTRE le péril qui menace ses jours,
On ne sait où l'homme se cache,
Et le héros paraît toujours.

59. L'ambition est de toutes les passions celle qui s'agite *adv.* PLUS, *super.*, et qui *v.* JOUIR *adv.* MOINS, *super.*

60. L'histoire des sciences *v.* PRÉSENTER, *pass. indé. avec nég., pro. per.* 1re *per. plu. rég. indir.* jusqu'à présent que deux hommes qui, par la nature des ouvrages qu'ils *v.* COMPOSER, *pass. indé.*, paraissent se rapprocher de M. de Buffon : CE *joint au v.* ÊTRE Aristote et Pline. *adj.* TOUT *adj. de nombre* DEUX, infatigables comme lui dans le travail, étonnent par l'immensité de leurs connaissances, et par celle des plans qu'ils *v.* CONCEVOIR, *pass. indé.* et

---

* On dit également : *de plaisir, du plaisir,* quand on exprime une idée générale et indéterminée : *Cela fait plaisir à voir, donne* DU *plaisir à voir ; il n'a* DE *plaisir à rien.*

v. EXÉCUTER ; *pron*[s]. UN, AUTRE, *avec art.* respectés pendant leur vie, et honorés après leur mort par leurs concitoyens, *v.* VOIR, *pass indé.* leur gloire survivre aux révolutions des opinions et des empires, aux nations qui les *v.* PRODUIRE, *pass. indé.*, et même aux langues qu'ils *v.* EMPLOYER ; et ils semblent, par leur exemple,— *v. à suppléer* (618) à M. de Buffon une gloire non moins durable.

61. Comment se fait-il que les hommes *v.* ÊTRE d'ordinaire *adj.* JUDICIEUX, *comp.* dans les affaires d'autrui—*conj.*, *nég.*, *pro. rég.*, *v.* ÊTRE dans les leurs ? c'est que, dans nos affaires, trop de joie ou trop de crainte nous *v.* PRÉOCCUPER.

62. Le vrai moyen d'être souvent trompé, *v.* ÊTRE de se croire plus fin que les autres.

63. Aristide et Epaminondas étaient—*adv.* (552) ennemis du mensonge,—*conj.* ils étaient incapables de déguisement—*conj.* de fraude, même en badinant.

64. Les méchants perdent *adv.* BIEN, *adj.* VITE le souvenir des bienfaits qu'ils *v.* RECEVOIR, *pass. indé.*

65. Ceux qui commencent un procès plantent un palmier qui *v.* DONNER, *nég.* (565) jamais *sub.* FRUITS à ceux qui l' *v.* PLANTER, *pass. indé.*

66. Tel est le pouvoir de la justice que cette vertu *v. passif* AIMER, *indi.* même—*prép.* (466) hommes pervers.

67. C'est de lui [Cadmus]—*conj.* (457) nous vient cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux,
Et, par des traits divers de figures tracées,
v. DONNER (572) de la couleur et du corps aux pensées.

68. Il n'y a pas d'ouvrage, QUELQUE parfait qu'on le suppose, qui *v.* PRÊTER, *avec nég.* à la critique, si *pro. indé. suj.* l'examinait à la rigueur, et sur toutes les faces.

69. Les *sub. comp.* PERCE-OREILLE, *plu.* sont

adj. PETIT, *sub.* INSECTE, *plu.* très-communs dans les endroits humides.

70. Les esprits inquiets—*v.* (625) d'ordinaire les choses tout autrement—*conj.*, *nég.* (560)—*pro. rég.* (631) sont.

71. Sous Charles IV., il n'y avait que les grands qui *v.* PORTER le deuil en noir.

72. Les *sub. prop.* BOILEAU et les GILBERT ont été les JUVÉNAL de leur temps.

73. Le cœur de l'homme n'est pas moins caché —*prép.*, *pro. per.*, MÊME (411), qu'il *v.* ÊTRE (561) impénétrable aux autres.

74. On *v.* SAVOIR,* *avec nég.* précisément ni quel est l'auteur de la boussole,—*conj.* en quel temps on a commencé—*prép.* s'en servir. QUELQUE historiens *mot pro. rég.*, *v.* ATTRIBUER, *sub.* INVENTION à Jean Goya, Napolitain, qui vivait vers l'an *adj. num.* 1300; d'autres disent que la boussole fut connue—*prép.*, *sub.* CHINOIS—*prép.* (549) cette époque, et que CE *avec* ÊTRE à eux—*conj.*, *pro. indé.*, *mot pro. rég.* doit la découverte.

75. On *v.* COMPTER†—*prép.* RIEN (647) les éloges *v.* DONNER aux souverains—*prép.* (612) leur règne, à moins qu'ils *v.* RÉPÉTER, *passif*—*prép.* les règnes suivants.

76. On *v.* APPELER plaisir toute sensation ou tout mouvement agréable qui *v. passif* EXCITER, *indi. pré.* en nous.

77. Le sentiment intérieur de l'égalité naturelle est la source—*prép.*, *adv. unis* provient la véritable politesse. (427.)

78. L'homme entièrement seul est celui à qui le ciel n'a point accordé *sub.* AMI, *plu.*

---

* Avec les verbes *oser, pouvoir, cesser, savoir,* on supprime *pas* ou *point* quand ces verbes sont employés absolument ou suivis d'un infinitif: pourtant cette suppression n'est pas de rigueur.—(*Supplément au* N°. 565 Gramm.)

† Voir la note N°. 108, chap. xxiii.

79. Les arabes sont la seule nation conquérante qui *v.* AVANCER, *temps pass. composé* la raison et l'industrie. C'est à eux—*conj.* nous devons l'algèbre, la chimie et QUELQUE nouvelles connaissances en astronomie; mais la poésie est le seul des beaux-arts qu'ils *v.* CULTIVER, *temps pass. composé* avec succès.

80. Il n'y a pas de gens qui *v.* ÊTRE plus vides que ceux qui sont pleins de leur mérite.

81. Le duc d'Enghien, qui fut dans la suite appellé le Grand Condé, n'avait que vingt-deux ans —*conj.* il commanda les troupes françaises à la fameuse journée de Rocroi. Son génie *v.* SUPPLÉER—*prép.* l'expérience qui lui manquait. *Locution conj.* (580) *v.* RECEVOIR, *sub.* ORDRE de ne point combattre, il osa l'enfreindre, et la France dut à cette désobéissance une des victoires *adj.* MÉMORABLE, *super. v.* REMPORTER sous le règne de Louis XIV.

82. Il vaudrait mieux qu'un homme de bien *v.* PERDRE la vie, que de ternir son honneur—*prép. adj.* QUELQUE action basse et honteuse.

83. Les peuples *adj. verb. dérivé de* CIVILISER, *super. d'infér.* sont ceux chez lesquels il se commet *adv.* PLUS, *précédé de l'art.* de crimes.

84. Un magistrat doit toujours juger suivant et *prép. ou adv.*, *sub.* LOI, *plu.**

85. La lecture sert à orner l'esprit,—*v.* RÉGLER les mœurs, et—*v.* FORMER le jugement.

86. *adv.* PLUS, *répété*, on est honnête,—*adv.* il est difficile de croire que les autres *v.* ÊTRE, *avec nég.*, *pro. rég.*

87. Écoutez celui qui vous aime assez pour ne pas craindre de vous contredire—*conj.* de vous déplaire, *v.* DIRE, *précédé de* EN *prép.* la vérité.

---

* *Selon*, préposition, prend le régime direct; *conformément*, adverbe, veut être suivi de la préposition *à*.

88. CE *joint à* ÊTRE le destin des choses humaines de NE QUE, *avec v.* AVOIR une courte et *adj.* RAPIDE, *sub.* DURÉE.

89. Ceux qui se plaignent—*prép.* la fortune n'ont souvent *prép.* se plaindre *conj.*, *prép.*, *pro. per.*, *adj.* MÊME.

90. Il *v.* APPARTENIR, *avec* NE QUE, *prép.* la main qui *v.* CRÉER, *pass. indé.* la mer—*prép.* lui donner des lois.

91. Le plus bel ornement d'une maison, a dit Homère, *v.* ÊTRE la vertu de son maître.

92. Les livres, disait Alphonse, sont—*prép.* (570) mes conseillers ceux qui me plaisent—*adv.* (550) : ni la crainte ni l'espérance ne les *v.* EMPÊCHER, *prép.* me dire ce que je dois faire.

93. Nous sommes si vains que l'estime d'un petit nombre de personnes qui nous *v.* ENTOURER, nous suffit.

94. Vous *v.* CONSOLER, *pass. indé.* les malheureux, *adj. dérivé de* SOULAGER les misérables ; aussi vous ont-ils *v.* BÉNIR.

95. Vénus remonta dans le nuage doré—*prép. adv unis* elle *v.* SORTIR, *passif impar. indi.* et laissa—*prép.*, *pro. per. rég.* une odeur d'ambroisie.

96. La fortune *v.* PARAÎTRE AVEUGLE, *avec* NE QUE—*prép.* ceux à qui elle ne fait pas *prép.* BIEN. (357.)

97. Presque toutes les découvertes *v.* DEVOIR, *passif pass. indé.* au hasard : celle du Nouveau-Monde fut le fruit du génie. Christophe Colomb, par cette justesse d'esprit que les connaissances mathématiques lui *v.* DONNER, *plu-parf. indi.*, *v.* SUPPOSER, *plu-parf. indi.* l'existence d'un autre continent ; sa supposition *v.* RÉALISER, *pass. indé.*, et en 1492 il *v.* AVOIR la gloire d'ajouter une nouvelle partie du monde à celles *pro. relat.* (419) *v.* CONNAÎTRE, *passif impar. indi.*, *adv.* DÉJÀ.

QUELQUE auteurs *v.* IMAGINER, *pass. indé.* (625) que les anciens *v.* CONNAÎTRE l'Amérique : mais il y a lieu de croire qu'ils *v.* SE TROMPER, *pass. indé.* grossièrement, car l'île qu'ils *v.* SUPPOSER, *pass. indé.* être notre Nouveau-Monde, et que Platon et Diodore de Sicile *v.* APPELER, *t. pass. comp.* Atlantide, *v. passif* SITUER, *impar. indi.* à peu de distance du détroit de Gibraltar. Quoiqu'il en soit, la gloire que Christophe Colomb s'était *adj. dérivé de* ACQUÉRIR de donner son nom aux pays qu'il nous *v.* FAIRE CONNAÎTRE, *pass. indé.*, il se l'est *v.* VOIR RAVIR par le Florentin Améric Vespuce, qui s'est borné à parcourir, plusieurs années après, QUELQUE côtes des contrées qu' *v.* DÉCOUVRIR, *plu-parf. indi.* Christophe. Cette injustice, que la postérité *v.* SE PLAIRE, *pass. indé.* à sanctionner, a été le présage de tous les maux qui *v.* DÉSOLER, *pass. déf.* ce beau pays. En effet, l'Amérique a été le théâtre des guerres les plus cruelles qu'il y *v.* AVOIR, *adv.* JAMAIS ; deux empires *adj. dérivé de* FLEURIR, que tant de siècles *v.* VOIR, *plu-parf.* subsister avec éclat, *v.* S'ÉCROULER, *pass. indé.*—*prép.* les coups d'une poignée d'aventuriers que l'avarice *v.* ARMER, *plu-parf.* On frissonne au souvenir des injustices qu'ils *v.* COMMETTRE, *pass. indé.*, des milliers d'hommes qu'ils *v.* FAIRE PÉRIR, *pass. indé.*, du peu d'humanité qu'ils *v.* MONTRER —*prép.* des vaincus, et des sacrifices de tous genres qu'ont *v.* COÛTER, *part. pass.* des richesses qui n'ont pas *v.* PROFITER, *part. pass.* à ceux qui *v.* S'EMPARER, *plu-parf. indi. avec pro.* EN. On est étonné des efforts qu'il a fallu pour soumettre une population bien plus nombreuse, plus policée et plus formidable que les vainqueurs—*nég. pro. rel. rég. v.* SUPPOSER, *plu-parf.*, *adv.* D'ABORD ; et il est vrai de dire que *sub.* HISTOIRE, *adj*[s]. GREC, ROMAIN, *v.* PRÉSENTER, *avec nég.* aucune expédition militaire qu'on *v.* POUVOIR COMPARER, *prép.*

la conquête du Mexique et du Pérou. Deux hommes ambitieux, Fernand Cortez et Pizarre, *v.* DISPUTER, *prono. pass. indé.* la gloire de soumettre ces peuples; l'un et l'autre *v.* S'IMMORTALISER, *pass. indé.—prép.* la valeur, l'intrépidité qu'ils *v.* DÉPLOYER, *pass. indé.*: et la postérité les aurait TOUS DEUX surnommés les héros du Mexique et du Pérou, sans les crimes dont ils *v.* SE SOUILLER, *pass. indé.*, ou qu'ils *v.* LAISSER COMMETTRE, *pass. indé.*

98. *pro. indé. suj.* demandait à Bias quelle *v.* ÊTRE la chose qui *v.* FLATTER, *adv. de comparaison* PLUS *avec art.* les hommes; c'est l'espérance, répondit-il.

99. Tel est le charme de la vertu, que les barbares *adj.* MÊME l'adorent.

100. Le temps détruit tout: le marbre, le bronze, rien *v.* POUVOIR, *avec nég.* résister à ses outrages.

101. Nous nous—*v.* (621) *condi.* bien des regrets, si nous savions modérer nos passions.

102. —*conj.* (581) on songe aux autorités sans nombre que Montesquieu *v.* CONSULTER, *pass. indé.*, à la masse *prép. sub.* MATÉRIAUX épars qu'il *v.* RASSEMBLER, *pass. indé.*, à la multitude de connaissances qu'il *v.* RÉUNIR, *pass. indé.*; quand on songe à la difficulté qu'il *v.* ÉPROUVER, *pass. indé.* ensuite—*prép.* faire de ces matériaux un édifice régulier; on ne sait lequel on doit admirer *adv.* PLUS, *avec art.* (358), ou *prép. adj. poss. sub.* GÉNIE ou *prép. adj. poss. sub.* COURAGE. (665.)

103. L'âme n'a point de secret que la conduite ne *v.* RÉVÉLER.

104. Les AIGUE-MARINE qu'on trouve au pied du mont Taurus sont les plus dures et les plus belles que l'on *v.* CONNAÎTRE.

105. Mais qui fait fuir ainsi ces ligueurs *adj. dérivé de* DISPERSER ?
Quel héros ou quel dieu les *v.* TERRASSER, *pass. indé. adj.* TOUT ?

106. Montrons dans un prince admiré—*prép.* tout le genre humain ce qui *v.* FAIRE les héros : *sub.* VALEUR, MAGNANIMITÉ, BONTÉ NATURELLE.*

107. Darius, dans sa déroute, réduit—*prép.* la nécessité de boire *prép. sub.* EAU fangeuse, *v.* ASSURER (603) *pro. dém. plu.* qui étaient—*prép.* (549) de lui, qu'il n'avait jamais bu avec autant de plaisir.

108. Le plaisir de la critique ôte souvent CELUI (419) si agréable d'être vivement touché des belles choses.

109. Alexandre, voulant montrer combien il estimait Porus, *v.* REPLACER, *pass. déf.*, *pro. per. rég.*; —*prép.* un trône dont la fortune des armes l'avait fait descendre.

110. Abandonner la vie—*prép.* se soustraire aux coup de la fortune, *v.* ÊTRE prendre honteusement la fuite—*prép.* l'ennemi.

111. Partout les rayons *adj. dérivé de* PERCER de la vérité vont venger la vérité que les hommes *v.* NÉGLIGER, *pass. indé.* de suivre.

112. Que les Dieux me fassent périr *loc. conj.* (551) que de souffrir que la mollesse ou la volupté *v.* S'EMPARER *indi. pré.* de mon cœur.

---

* Le besoin de concision autorise l'ellipse de l'article dans certains cas :

1°. Dans l'apostrophe : *Paraissez, Navarrois, Maures, et Castillans. . . .*

2°. Dans l'énumération : *Citoyens, étrangers, ennemis, peuples, rois, empereurs, le plaignent et le révèrent.*

3°. Dans les phrases sententieuses et proverbiales : *Pauvreté n'est pas vice.*

Patience et longueur de temps
Font plus que force. . . .

113. Il n'y a rien qui contribue *adv. compar. de supéri.* que l'amitié à la douceur de la vie.

114. Les éléments du bonheur *v.* SE RASSEMBLER vainement en foule *prép.* (549) de quelques êtres, tandis qu'on en voit tant d'autres qui savent se les approprier et *rég. mot pro.*, *v.* JOUIR.

115. La bonté consiste en deux points : à ne point faire—*prép.*, *sub.* MAL à nos semblables,—*conj.* (574) leur faire *prép.*, *sub.* BIEN.

116. Celui qui appréhende que la mort *v.* VENIR (560) le frapper, souffre *adv. de compar. de supériorité*—*conj.* celui qui meurt.

117. Les sciences ont des racines amères, mais *sub.* FRUITS, *mot pro. v.* ÊTRE DOUX, *adj.*

118. Les bons et *adj.* MAUVAIS *sub.* SUCCÈS semblent s'être *adj. dérivé du v.* PARTAGER la durée des ans et des siècles.

119. QUEL sont les gens qui *v.* CRAINDRE, *adv. de compar. supéri. super.*—*prép.* mourir, si CE *joint au v.* ÊTRE, *avec nég.* ceux qui ont *v.* VIVRE, *pass. indé. adv.* MAL ?

120. QUELQUE *adj. dérivé de* VARIER que *v.* ÊTRE nos aliments, la plupart nous *v.* SEMBLER, *condi. adj*[s]. FADE, INSIPIDE, *liés par conj.*, si nous étions privés du sel, qui *mot pro.*, *v.* REHAUSSER, *sub*[s]. GOÛT, AGRÉMENT, *liés par conj.*

121. Gerbert, savant du dixième siècle, passa —*prép.* sorcier, parce qu'il *v.* IGNORER, *avec nég.*, *conj.* NI *répétée*, *sub.* ARITHMÉTIQUE, *sub.* ÉLÉMENT, *plu.* de la géométrie.

122. Votre ami a sans doute le cœur excellent, mais il a dans le caractère une raideur, une opiniâtreté qui lui *v.* FAIRE des ennemis ; et la liberté, la hardiesse avec *pro. relat.* il dit sa façon de penser, *v.* OFFENSER quelquefois.

123. Etéocle et Polynice convinrent ensemble de tenir, chacun—*prép.*, *adj. poss.*, *sub.* TOUR, les rênes du gouvernement.

124. C'est de notre prudence—*conj.*, *v.* DÉPENDRE (457) notre bonne ou (—362) mauvaise fortune dans le monde. Il est pourtant des évènements imprévus qui *v.* DÉROUTER souvent les plans les mieux concertés de la sagesse humaine. CE *avec v.* ÊTRE *et la* 2*me* *nég.* toujours le plus agile qui gagne le prix de la course,—*conj.* le plus fort qui *v.* ÊTRE VICTORIEUX.

125. Et toi, *adj.* RIANT, *sub.* AUTOMNE, accorde à nos désirs
Ce qu'on attend de toi, des biens et des plaisirs.

126. Trajan avait pour maxime qu'il fallait que ses concitoyens le *v.* TROUVER tel qu'il eût voulu trouver l'empereur, s'il eût été simple citoyen.

127. Il ne faut attendre de bonheur ici bas que —*prép.* la vertu et *sub.* INNOCENCE.

128. Ne vous repentez jamais—*prép.*, *sub.* SERVICES que vous *v.* RENDRE, *pass. indé.* à un ami; il vaudrait mieux rougir de lui en *v.* RENDRE, *pass. infin. avec nég.*

129. Aimer ceux qui nous *v.* HAÏR, et les aimer lors même qu'ils nous nuisent *adv. de comparaison* PLUS, *avec l'art.*, *v.* ÊTRE le devoir d'un chrétien.

130. Les éloges que sa conduite généreuse lui *v.* VALOIR, *pass. indé.* n'ont point *v.* DIMINUER, *part.* sa modestie.

131. L'amour de la gloire semble en quelque sorte nous séparer—*prép.* nous-MÊME.

132. Le meilleur remède contre l'ennui, CE *avec le v.* ÊTRE des occupations qui se succèdent sans interruption les unes *pro.* AUTRES, *rég. indir.*

133. Si les richesses contribuent au plaisir, le plus grand qu'elles *v.* POUVOIR nous procurer, *v.* ÊTRE de faire du bien.

134. La plus heureuse vie n'a pas *adv. de comparaison* (552) de plaisirs—*conj.*, *v.* AVOIR, (*variante : de* PLAISIRS, *conj.*, *prép.*,) *sub.* PEINES.

135. Dans le gouvernement, l'auguste appareil de la puissance royale *v.* IMPOSER (627) aux sujets. Un sceptre, une robe de pourpre, une couronne ou un diadême *v.* RENDRE plus vénérable *pro. dém.* CELUI (419) *v.* ÊTRE INVESTI de l'autorité suprême.

136. CE *joint à* ÊTRE les actions de l'âme qui déterminent celles du corps; et d'après *pro. dém. désignant les actions du corps* qu'on voit, on juge de *pro. dém.* (420) qu'on ne voit pas.

137. Ce qui annonce l'homme d'un génie et d'une habileté *adj.* SUPÉRIEUR, CE *avec le v.* ÊTRE les grands *conj.*, *adj.* VASTE, *sub.* PROJET, *plu.* joints à la prompte et *adj.* SAGE, *sub.* EXÉCUTION.

138. Ni la pauvreté ni la fortune *v.* FAIRE, *avec nég.* le bonheur: il dépend uniquement du bon ou *adj.* MAUVAIS usage des biens et des maux que nous *v.* RECEVOIR, *pass. indé.*—*prép.* la nature.

139. Sois reconnaissant *loc. prép.* (568)—*prép. sub.* PÈRE et *sub.* MÈRE, puisqu'ils t'ont *v.* DONNER le jour. Tes enfants, en imitant ton exemple, récompenseront ta piété—*prép.*, *adj. poss.* amour *adj.* FILIAL.

140. Misérable! et je vis! et je soutiens la vue
De ce sacré soleil—*pro. relat.* je suis *part. de* DESCENDRE!

141. Persuader et convaincre *v.* ÊTRE l'unique objet de l'éloquence.

142. Comme un rocher—*prép.*, *pro. relat.* les flots viennent se briser vainement, de même le sage voit les passions se presser *prép.* (549) de lui sans pouvoir effleurer son cœur.

143. Les seules louanges que le cœur *v.* SAVOIR donner *v.* ÊTRE celles que la bonté s'attire.

144. L'esprit d'un auteur consiste—*prép.* bien définir et—*prép.*, *adv.* BIEN peindre.

145. Le plus doux des mortels aime—*prép.*, *v.* VOIR du rivage
Ceux qui, prêts—*prép.*, *v.* PÉRIR, luttent—*prép.* l'orage.

146. QUELQUE, *adj.* MAUVAIS, *conj.*, *v.* ÊTRE un livre, *pro. indé.*, *mot pro.*, *v.* TROUVER toujours quelque chose qui mérite—*prép.*, *v.* LIRE, *infini. passif.*

147. Depuis trente ans et plus n'êtes-vous pas ma femme ?
— Oui, je *pro. relat. représentant le sub.*, *v.* ÊTRE.

148. Il est difficile de décider si la vanité produit plus de ridicules—*conj.* elle—*nég.*, *mot pro.*, *v.* FAIRE trouver—*prép. de lieu* les autres.

149. Les *sub.* FEU-FOLLET sont certains météores qui paraissent—*prép.* (612) les nuits d'été.

150. En tout, la nature fournit les germes ; c'est l'art qui *mot pro. rég.*, *v.* PERFECTIONNER, *sub.* DÉVELOPPEMENT.

151. La noblesse est comme la flamme qui se communique, mais qui s'éteint dès qu'elle manque d'aliment. *v. prono.* RAPPELER, *imper.* 2ᵉ *pers. plu.*, *adj. poss.*, *sub.* NAISSANCE, puisqu'elle vous impose—*prép.*, *adj.* GRANDS, *sub.* DEVOIRS, *v.* SE RAPPELER, *même temps*, *adj. poss.*, *sub.* ANCÊTRES, puisqu'ils sont—*prép.* vous des exemples qu'il vous importe—*prép.*—*v.* (626).

152. Tout est arrangé dans le monde—*prép.* une prévoyance, une sagesse *adj.* INFINI.

153. Inexplicables humains, comment pouvez-vous—*v.* (646), *adv. marquant extension* (454) de bassesse à *adv.* (554) de grandeur—*adv.* de vertus à *adv.* de vices ?

154. Quoique la lune *v.* ÊTRE la plus brillante des planètes elle *v.* JETER beaucoup moins de clarté que le soleil, lors même qu'elle est *adj.* BRILLANT, *super.*

155. L'aigle *adj.* IMPÉRIAL conduisait—*prép.* la victoire nos valeureuses phalanges.

156. *adv.* PLUS *répété* on étudie la religion chrétienne—*adv.*, (578) on *mot pro.* (413) *v.* DÉCOUVRIR des caractères de sagesse qui pénètrent le cœur d'amour, et l'esprit d'admiration.

157. Enfin—*v.* (621) moi ces tristes entretiens.

158. Il a bien des gens qui *v.* VOIR le vrai, et qui ne peuvent jamais *mot pro.*—*v.* (604).

159. Agir sans avoir réfléchi *v.* ÊTRE se mettre en voyage sans avoir fait *sub.* PRÉPARATIF, *plu.*

160. Dieu, qui *v.* CRÉER, *plu-parf.* les anges dans la sainteté, voulut que leur bonheur *v.* DÉPENDRE—*prép.*, *pro. plu. per.*, *adj.* MÊME.

161. Vous m'avez vendu *adj.* CHER (372) vos secours inhumains.

162. Les traîtres sont détestés—*prép.* ceux *adj.* MÊME qui les employent.

163. C'est *v.* OUBLIER, *précédé de* EN, *pro. rel. rég. dir.*, qu'un grand cœur se venge des injures qu' *v.* RECEVOIR, *pass. indé.*

164. —*pro. indé.* (430) a besoin de tout le monde—*conj.*, *pro. indé.*, *v.* TENIR, *avec nég.* à personne. (565.)

165. Le propre de la folie *v.* ÊTRE (418) de voir les défauts des autres, et de ne pas *v.* SE RAPPELER (643) *pro. poss.* SIEN, *plu.*

166. Tel qui cachait son âge à quarante ans, l'augmente—*prép.*, *adj. num.* 80.

167. L'agriculture et le commerce sont également utiles dans un état : *pro. dém.* (420) nourrit les habitants, *pro. dém.* les enrichit. (420.)

168. C'est dans l'organisation et le caractère de l'homme, *conj.* (457) *v.* SE TROUVER les principes du bonheur.

169. Jamais *prép.* (548) le trône on ne vit plus d'un maître :
Il n'en peut tenir deux, QUELQUE grand qu'il *v.* POUVOIR être.

170. La nature répand ses bienfaits—*prép.* une libérale économie ; usons *pro.* (413) avec la même sagesse.

171. Le sénat parlait à Néron de *sub.* RECONNAISSANCE, *à déterminer ;* ce prince, jeune alors, répondit : J'attendrai, pour—*pro.* (413), *v.* COMPTER que je *v.* MÉRITER, *temps pass.*, *pro. rel. rég.* (492.)

172. L'immortelle est l'emblême d'une longue et *adj.* CONSTANT (362) amitié.

173. Un vase neuf conserve long-temps l'odeur de la liqueur qu'on y *v.* VERSER, *pass. indé.*, ainsi l'homme conserve la première impression qu'il *v.* RECEVOIR, *pass. indé.*

174. L'amitié est un des plus grands biens dont l'homme *v.* POUVOIR jouir.

175. La vertu obscure est souvent *adj. verb. de* MÉPRISER, parce que rien *v.* RELEVER, *avec nég.* (565) *indi. pré.*, *pro. rel. rég. dir.* aux yeux des hommes.

176. Le bonheur *v.* NAÎTRE souvent du sein des malheurs
adj. MÊME.

177. Les libertins ont beau faire les esprits forts, ils tremblent *adv. de comp.* (549), *conj.* les autres, —*conj.* (581) ils sont PRÊT—*prép.* mourir.

178. Personne n'est aussi content de son sort que de *pro. per.*, (411) *adj.* MÊME.

179. QUELQUE estimées que *v.* ÊTRE les richesses, elles ne sont estimables que dans les mains de l'homme bienfaisant.

180. Les jeunes gens *v.* IMAGINER (625) que tout le monde les—*v.* (623), et les vieillards, que personne ne les voit.

181. *v.* SE MÉFIER, *indi. pré.* 1re *per. plu.* de l'avenir, *v.* SE RAPPELER, *précédé de* EN, *sub.* PASSÉ.

182. Nous—*v.* (626) les bons exemples par ému-

lation, et les mauvais par une certaine dépravation que la honte retenait prisonnière, et que l'exemple met en liberté.*

183. Votre *adj.* FEU mère avait les cheveux *adj.* CHÂTAIN, CLAIR, *unis*, et les yeux *adj.* BLEU, FONCÉ.

184. Un homme mortel ne doit point avoir—*prép.*, *sub.* HAINE, *plu.* (357), *adj.* IMMORTEL.

185. La plupart des hommes *v.* FLOTTER sans cesse—*prép.* des craintes ridicules, et *adj.* FAUSSE, *sub.* ESPÉRANCE, *plu.*

186. Une âme honnête, si elle a des torts, ne saurait être en paix avec elle-même, à moins qu'ils *v.* ÊTRE (559), *adj. verb. du v.* RÉPARER.

187. **Hélas ! plus je lui parle, *adv.* (578) il m'intéresse.**

188. Plusieurs Arabes du désert *v.* INTERROGER, *part. pass.* comment ils *v.* DÉCOUVRIR, *plu-parf.* l'existence de Dieu : De la manière, répondirent-ils, que nous connaissons, par les traces *v.* IMPRIMER, *part. pass.*—*prép.* le sable, si un homme ou un chameau y *v.* PASSER, *pass. indé.*

189. Quand les impressions sont fortes, *sub.* SOUVENIR, *mot pro. rég.* est durable. (383.)

190. Les doux et *adj.* INNOCENT (362), *sub.* PLAISIR, *plu.* qu'offre la nature, conservent tout leur agrément pour l'homme sensible et vertueux.

191. Le plus grand des défauts qu'un homme *v.* POUVOIR avoir, *v.* ÊTRE de s'en croire exempt.

192. Combien de grands hommes généralement applaudis, ont gâté le concert de leurs louanges *v.* MÊLER, *précédé de* EN, *mot pro.* (413) leur voix !

193. *sub.* FOUDRE éclate dans les nues et tombe en sillons tortueux.

194. Les bienfaits sont le seul trésor qui *v.* S'ACCROÎTRE, à mesure qu'on le partage.

---

* Voir la note du N°. 34 de ce chapitre.

195. Vivre avec des criminels *v.* ÊTRE s'exposer à mourir avec eux.

196. Qu'un peuple de tyrans qui *v.* VOULOIR nous enchaîner,
Par cet exemple, un jour, *v.* APPRENDRE à pardonner.

197. A Athènes et à Rome, on vit la politesse et le goût retomber dans cette même barbarie, *mot à suppléer* (427) tant de *sub. comp.* CHEF-D'ŒUVRE fameux les *v.* TIRER, *plu-parf.*

198. L'homme vertueux est celui qui *v.* SE REPROCHER, et qui *v.* SE BLÂMER, *adj.* MOINDRE, *sub.* FAUTE, *plu.* qu'il *v.* FAIRE, *pass. indé.* *Établir le sens propre de cette phrase en donnant à chaque verbe le régime qui lui convient.* (459.)

199. Des empires jadis si *adj. qual. dérivé du v.* FLEURIR, *v. passifs* DÉTRUIRE, *pass. indé.*, et *v.* ENSEVELIR, *pass. indé.*, *prép.* leurs propres ruines.

200. Pourquoi donc craignons-nous la mort, si nous avons assez bien *adj. verb. du v.* VIVRE pour *v.* CRAINDRE, *avec nég.*, *mot pro.* (383), *sub.* SUITE, *plu.?* pourquoi redoutons-nous *adv.* (554) cet instant, puisqu'une infinité d'autres instants du même ordre le *v.* PRÉPARER, puisque la mort est aussi naturelle—*conj.* la vie, et que l'une comme l'autre nous *v.* ARRIVER sans que nous nous en *v.* APERCEVOIR ?

201. Évitons, en toutes choses, de parler de nous- *adj.* MÊME—*conj.* de nous donner pour exemples.

202. Les bonnes ou (360) *adj.* MAUVAIS, *sub.* CONVERSATION, *plu.* forment ou gâtent l'esprit.

203. L'esprit se peint dans la parole, qui *pro. rég. indir.* (383), *v.* ÊTRE, *sub.* IMAGE.

204. Il est un livre ouvert à tous les yeux, c'est celui de la nature. C'est dans ce grand et *adj.* SUBLIME livre—*conj.* l'on apprend à connaître son divin Auteur ; et nul *v.* ÊTRE, *avec nég.*—*adj.*

(375)* de n'y pas lire, *loc. conj.* (579) il parle à tous les hommes un langage intelligible à tous les esprits.

205. Les délices du cœur sont *adj. verb.* TOUCHANT, *compar.* que—*pro. dém.* de l'esprit.

206. L'inconstance ou la légèreté *v.* DÉGRADER tous les jours les CHEF-D'ŒUVRE, *plu.* de l'art; des millions de siècles *v.* S'ÉCOULER, *pass. indé.*, et le dégoût, ainsi que l'ennui, *nég.*, *adv.* ENCORE, *v.* ATTAQUÉ, *pass. déf.* l'œuvre du Tout-puissant.

207. L'esprit marche dans des sentiers battus, le génie s'ouvre—*prép.*, *adj.* NOUVEAU, *sub.* ROUTE, *plu.*

208. Les peuples qui *v.* DÉBUTER, *pass. indé.*, *adv. de temps* (551), *avec art.*, *prép.* la carrière des sciences, *v.* SE LAISSER, *pass. indé.* surpasser par les nations qu'ils *v.* DEVANCER, *plu-parf.*: *sub.* TÉMOIN, *adverbial* (654) les Égyptiens et les Grecs.

209. Télémaque, voyant Mentor qui lui tendait la main pour *v.* AIDER (N°. 599) à nager, *v.* SONGER, *pass. déf.*, *avec nég.* plus qu'à s'éloigner de l'île fatale.

210. Que *v.* BÉNIR, *part. pass.* soit le ciel qui te rend à
mes vœux.

211. QUELQUE soin qu'on *v.* PRENDRE de couvrir ses passions par des apparences de piété et d'honneur, elles paraissent toujours—*prép.* (560) ces voiles.

212. Vain espoir! Céléno, la reine des harpies,
—*v.* (628) ces beaux lieux de ses troupes impies.

213. La paresse a étouffé plus de talents que

---

* Les adjectifs *pardonnable, impardonnable* ne qualifient que les choses: l'adjectif *excusable* s'applique aux personnes et aux choses.

l'activité *pro.* EN, *v.* DÉVELOPPER, *pass. déf.** (546, 560.)

214. Les malheureux *v.* CROIRE facilement ce qu'ils désirent avec ardeur ; et ce qu'ils redoutent, ils—*v. avec nég.* (625) que rien *v.* POUVOIR les en garantir.

215. La hardiesse avec laquelle on doit toujours dire la vérité, ne doit jamais dégénérer en audace *conj.*, *sub.* EFFRONTERIE. (572, 574.)

216. Un des plus utiles emplois que nous *v.* POUVOIR faire de l'amour-propre, *v.* ÊTRE de nous élever *loc. prép.*, *sub.* BLESSURES qu'il nous *v.* FAIRE, *pass indé.*

217. Un titre, *adj. déter.* QUEL (653) qu'il soit, n'est rien, si ceux qui le portent ne sont grands—*prép.*, *pro. per.*, *adj.* MÊME.

218. Heureux l'homme bienfaisant ! heureux celui qui reçoit avec gratitude ! L'un et l'autre *v.* AVOIR des droits inaliénables à l'estime et *sub.* AMITIÉ de quiconque sait penser et sentir.

219. La conscience est le jugement intérieur que les hommes portent, chacun—*prép.*, *adj. poss.* propres actions.

220. Henri IV. eut long-temps pour ennemis la plupart de ceux qu'il *v.* COMBLER, *plu-parf.* de ses bienfaits.

221. Il y a deux sortes d'ambitions : celle d'amasser *sub.* FORTUNE, et celle d'acquérir *sub.* GLOIRE ; il y a peu de gens qui les *v.* AVOIR TOUTES DEUX.

---

* OBSERVATION.—L'Académie et le plus grand nombre des grammairiens écrivent invariable le participe passé précédé de *en ;* quelques dissidents, lorsque *en* est suivi d'un adverbe de quantité, persistent à le faire varier. Si l'on admettait cette exception, pourquoi ne pas l'étendre à tous les cas où *en* tient lieu du régime direct ? La protestation est de droit, mais elle ne doit pas aller jusqu'à la résistance contre des autorités aussi respectables.—(*Note de l'éditeur.*)

222. Vous êtes satisfaite, et je ne *rel. pro.* (416) suis pas.

223. Rien ne choque *adv. de comparaison de supér.* un homme de mérite—*conj.* les applaudissements des sots.

224. Il n'y a personne qui ne *v.* ÊTRE capable de quelque chose, *conj.* (574) personne qui *v.* ÊTRE capable de tout.

225. QUELQUE méchants que *v.* ÊTRE les hommes, ils *v.* OSER, *avec nég.* paraître ennemis de la vertu.

226. De peur que l'idolâtrie—*v.* (559, 628) tout le genre humain, et *v.* ÉTEINDRE (559) tout-à-fait la connaissance de Dieu, Dieu appella d'en haut son serviteur Abraham.

227. S'il est vrai que ce prince *v.* TRAITER, *t. passé*, les troupes alliées qui l' *v.* ABANDONNER, *pass. indé.* avec tant de sévérité, c'est qu'il a voulu que toutes les nations *v.* SAVOIR (*retablir par inversion le sens propre de la période*) que la trahison ne saurait rester impunie. (424.)

228. Les sentiments excessifs sont sujets—*prép.* se relâcher d' *pro. per.* (411), *adj.* MÊME, et—*prép.* *v.* SE DÉMENTIR dans la pratique.

229. L'homme de bien oublie facilement le mal, mais il se *v.* RAPPELER toujours *sub.* BIENFAIT.

230. Ceux qui *v.* ÊTRE BLESSÉ, *adv.* TROP des petites choses, ne *pro.* (414) sont jamais convenablement des grandes.

231. Les *sub. prop.* COIFFE-JAUNE sont des espèces d'oiseaux de Cayenne.

232. L'homme qui n'aime que lui, *v.* HAÏR, *avec nég.* rien tant que d'être seul avec *pro. per.* (411), *adj.* MÊME.

233. Les LOUP-CERVIER, *plu.* ont la vue très-perçante.

234. C'est au fond du cœur des méchants—*conj.* est dressé leur échafaud. (457.)

235. Montesquieu était d'une douceur et d'une gaïté toujours *adj.* ÉGALE.

236. Le moyen de donner avec fruit des leçons de vertu, *v.* ÊTRE de donner aux hommes—*prép. adj.* BON, *sub.* EXEMPLE, *plu.* à imiter.*

237. La religion ne veut pas qu'on—*v.* (623) d'un œil d'envie la prospérité de ses semblables.

238. Plus une chose est difficile,—*adv.* (578) il est glorieux de la bien faire.

239. Il n'y a que la religion qui *v.* POUVOIR nous consoler des bornes étroites de la vie.

240. —*conj.* (581) on me fait une offense, disait Descartes, je tâche d'élever mon âme si *adj.* HAUT *pris comme adv.* que l'offense *v.* PARVENIR, *avec la* 2*me* *nég.* jusqu'à elle. (492.)

241. Le mérite d'avoir fait une bonne action est le seul bien qu'on *v.* POUVOIR, *avec nég.* nous enlever.

242. Charles XII. a éprouvé ce que la prospérité a de plus grand, et ce que l'adversité a de plus cruel, sans avoir été amolli—*prép., pro. dém.* (420) ni ébranlé—*prép. pron. dém.*

243. Quand le travail nous *v.* FATIGUER, *pass. indé.*, l'amusement *pro. rel.* (425) nous avons recours, n'est souvent qu'un changement d'occupations.

244. Le plus ingénieux de tous les maîtres *v.* ÊTRE celui dont les leçons *v.* ÊTRE (492), *adj. qual. dérivé du v.* GOÛTER, *super.*

245. Il faut souvent *v.* OBSERVER (634) aux enfants que rien ne contribue *adv. comparatif de supériorité* à l'économie et *sub.* PROPRETÉ, que de tenir chaque chose à sa place.

246. —*prép.* (612) que nous nous portons bien, soyons tels que nous *v.* SE PROPOSER, *pass. indé.* de devenir, lorsque nous étions malades.

247. Le relâchement des mœurs n'empêche pas

---

* L'Académie écrit également: *Suivre l'exemple, imiter l'exemple de quelqu'un.*—(Correctif du N°. 626.)

qu'on *v.* VANTER (559) beaucoup l'honneur et la vertu; ceux qui en ont *adv. comparatif d'infériorité super.* n'ont jamais *v.* IGNORER, *part.* combien il *v.* IMPORTER, *indi. pré.* que les autres en *v.* AVOIR.

248. —*prép.* (571) deux avantages que l'envie *v.* CHERCHER, *avec nég. et modifié par* JAMAIS—*prép.* contester: la richesse à l'homme généreux, et la mémoire aux gens d'esprit.

249. Il n'y a que ceux qui ne craignent pas la mort qui *v.* SAVOIR jouir de la vie. Le moyen le plus efficace qu'on *v.* POUVOIR employer pour se guérir de cette crainte, *v.* ÊTRE de vivre sans reproche.

250. Une pauvre femme—*v.* (620) TROUVER plusieurs fois Philippe, pour lui demander *sub.* AUDIENCE *à déterminer;* comme il la lui refusait toujours, elle lui dit: Je viens vous demander justice; si vous n'avez pas le temps, *ajouter un complément ayant le sens de rendre justice, ou* ÊTRE JUSTE (399), *remarque*, cessez donc d'être roi. Alors Philippe la satisfit *adv.* (556).

251. Le diamant est la pierre la plus pure et la plus pesante que l'on *v.* CONNAÎTRE. C'est dans les royaumes de Golconde, de Visapour et du Bengale—*conj.*, *v.* SE TROUVER les plus riches mines de diamant.

252. Plus on est grand, *adv.* MOINS (578) on s'avise de faire sentir une distance trop *v.* MARQUER, *part.* pour qu' *pro. suj.*, *v.* POUVOIR, *v. passif* MÉCONNAÎTRE, *infini.* (400.)

253. Il y a dans la véritable vertu une candeur, une ingénuité qui *v.* SE FAIRE aisément remarquer.

254. Si *pro. indé. suj.* voulait définir les mots que l'on comprend *adv. super.* MOINS, il faudrait peut-être définir ceux dont on se sert—*adv.* (550).

255. La vue ainsi que le récit des actions vertueuses *v.* CONDUIRE à la vertu par le chemin le

plus court : l'une et l'autre *v.* ENFLAMMER le courage, et *v.* EXCITER à imiter les beaux exemples qu' *v.* PRÉSENTER, *indi. pré.*

256. Autant il est honteux d'être asservi à ses passions, *adv.* (578) il est glorieux de les dompter.

257. César ne croyait pas que le mérite des belles actions qu'il *v.* FAIRE, *plu-parf.*, lui *v.* DONNER le droit de se reposer ; il s'honorait—*adv. de préférence* (551) de ce qu'il avait à faire que de ce qu'il avait fait.

258. Fille du luxe et de l'abondance, la mollesse se fait—*prép.*, *adj.* FAUX, *sub.* BESOIN, *plu.*, que l'habitude lui rend *adj.* NÉCESSAIRE ; et, renforçant ainsi les liens qui nous attachent à la vie, elle *pro.* (383), *v.* RENDRE, *sub.* PERTE encore plus douloureuse.

259. Il y a dans la vertu une noblesse, une élévation *pro. relat. rég.* les cœurs vils et *adj. qual. dérivé du v.* RAMPER ne sauraient atteindre.

260. Le sage conserve la même tranquillité—*prép.* la bonne et *adj.* MAUVAIS, *sub.* FORTUNE.

261. Paul-Émile, vivement touché des malheurs de Persée, dit aux jeunes Romains qui l'accompagnaient : Vous avez—*prép.*, *déterminatif* (381) yeux un grand exemple de l'inconstance de la fortune : rappelez-vous—*pro. rég.* (643), quand vous serez dans la prospérité, afin de *v.* TRAITER, *avec nég.* (565) personne—*prép.* orgueil.

262. La soif des conquêtes, ou le désir d'une vaine gloire, *v.* PORTER rarement les Indiens de l'Amérique—*prép.* entreprendre *adj.* AUCUN, *sub.* GUERRE, *adj.* INJUSTE.

263. C'est surtout dans la presqu'île en deçà du Gange—*conj.*, *v.* SE CONSERVER, *pass. indé.* la coutume barbare qui porte les femmes à se brûler—*prép.* (548) le corps de *adj. poss.*, *sub.* MARI.

264. Il n'y a que les connaisseurs qui *v.* POUVOIR faire remarquer les beautés du premier ordre

dont les *sub. prop.* RACINE et les BOILEAU, *v.* ENRICHIR, *pass. indé.* leurs ouvrages; mais la totalité des lecteurs les *v.* SENTIR sans les analyser, et c'est ce qui fait lire et vivre les bons ouvrages longtemps *loc. conj.* (549) qu'on *pro.* EN (383), *v.* RECONNAÎTRE tout *sub.* PRIX.

265. *pro. dém., v.* ÊTRE un beau serment que *pro. dém.* CELUI (419), *v. passif* PRONONCER, *pass. déf.—prép.* les soldats de Fabius: ils ne jurèrent pas de mourir ou *v.* VAINCRE; ils firent *sub.* SERMENT de revenir vainqueurs, et ils le tinrent.

266. La vertu est un bien qui *v. prono.* ACCROÎTRE, *prép.* EN, *v.* SE COMMUNIQUER: plus il est répandu dans un grand nombre de mains, *adv.* (578) la part de—*pro. indé.* (386) est grande.

267. Phocion, un des hommes qui *v.* ILLUSTRER le siècle d'Alexandre, adressa les paroles que—*prép.* (571) à un jeune homme qui *v.* PARLER avec *adv. compar. de supériorité* de vanité—*conj.*, *prép.* bon sens: Jeune homme, tes discours *v.* RESSEMBLER aux cyprès, qui sont grands et hauts, et *v.* PORTER, *avec la 3me nég.*, *sub.* FRUIT, *plu.*

268. Les îles Canaries *v.* FRÉQUENTER, *passif pass. déf.—prép.* les Romains, qui les connaissaient sous le nom d'îles Fortunées; mais la décadence de l'empire romain rendit les nations de l'Occident étrangères *adj.* UN AUTRE* (435, 436), et ces îles furent perdues pour nous. Vers l'an 1300, les Biscayens les retrouvèrent.

269. Les insulaires de Ternate n'entreprenaient jamais *sub.* GUERRE (399) sans la déclarer à leurs ennemis; ils leur envoyaient le plan de campagne, et leur faisaient connaître le nombre—*prép.*, *sub.* HOMME, *plu.* qui *v.* ALLER combattre. Les Achaïens, si—*pro. indé. suj.* en croit Polybe, n'avaient

* Les dispositions du N°. 436 *Gramm.* s'appliquent également au cas où il y a seulement pluralité sans réciprocité.

pas *sub.* PROCÉDÉ, *plu.* moins généreux—*loc. prép.* (568) leurs ennemis.

270. QUELQUE soit la facilité de votre esprit, QUELQUE grande que soit votre application, vous ne parviendrez jamais à la connaissance de toutes les sciences : la vie TOUT entière d'un homme suffit à peine pour en effleurer quelques-unes.

271. Caligula exigeait qu'on *v.* OFFRIR, *prép.* son cheval Incitatus de l'avoine et du vin—*prép.* (548) des coupes d'or.

272. Une loi de Witolde, prince de Lithuanie, ordonnait aux criminels de se faire mourir *pro. per.*, *adj.* MÊME (*variante par l'emploi du subj.*) —*prép.*—*v.* (621) afin d'épargner à l'exécuteur la douleur de verser le sang humain.

273. La plupart des hommes sont *adj. qual. dérivé du v.* RAMPER devant les grands, et insolents *loc. prép.* leurs égaux. (568.)

274. On prétend que les Anthiosistes regardaient le travail comme un crime, et que *adj. poss.*, *sub.* VIE, *v.* PASSER (465) à dormir, (*variante : v.* PASSER, *prono.*)

275. Les Japonais sont le seul peuple qui *v. passif* VAINCRE, *pass. avec nég.*, *adv.* JAMAIS.

276. La timidité exagère les périls, le courage aveugle les déguise, et souvent l'un et l'autre nous *v.* METTRE hors d'état—*prép.*, *mot pro.*, *v.* TRIOMPHER.

277. Rien n'est plus admirable—*conj.* (574) plus héroïque que de puiser son courage dans le sein des disgrâces MÊME, et de revivre à chaque coup qui devrait donner la mort.

278. La vertu ainsi que l'honneur *v.* POUVOIR s'étendre à l'infini ; on peut toujours *mot pro. rég. indir.*, *v.* RECULER, *sub.* BORNE, *plu.*, mais on ne les passe jamais.

279. Il est des âmes que Dieu *v.* CRÉER, *pass. indé.* pour être maîtresses des autres.

280. Alexandre avait ordonné qu'on *v.* BÂTIR une ville en l'honneur de son chien Péritus.

281. Il suffit, pour illustrer une nation, de cinq *conj.* (598) six hommes comme (340) Corneille, Molière, Newton, et Bossuet.

282. Après les Dieux, de qui les bonnes lois viennent, rien ne doit être *adv. compar.* (554) sacré—*conj.* (574) plus digne du respect des hommes—*conj.* les lois *v.* DESTINER, *part. pass.* à les rendre bons, sages et heureux.

283. Depuis le caillou, jusqu'à la dépouille des animaux, il n'y a rien dans la nature dont on ne *v.* POUVOIR faire un ornement : il n'est pas impossible de donner à une matière quelconque une disposition ou une forme *adj.* AGRÉABLE, et la combinaison qui plaira *adv.* PLUS, *super.* deviendra *adj.* BEAU, *super.*

284. Un homme esclave de ses passions est bien plus à plaindre que—*nég.*, *rel. pro. rég.*, *v.* ÊTRE celui-qui gémit sous la plus dure servitude : *pro. dém.* (420) n'a pour l'ordinaire qu'un seul maître à contenter :—*pro. dém.* a autant de tyrans qu'il a de désirs.

285. Chérissez *pro. poss.*, *sub.* PÈRE, MÈRE (360), qui vous ont comblé de bienfaits, et aimez votre patrie, que les hommes de bien *v.* CHÉRIR *et* SERVIR, *pass. indé.*, *modifiés par l'adv.* TOUJOURS.

286. Londres compte une population de *adj. num.* 1,900,000 habitans en été et *adj. num.* 2,000,000 en hiver.

287. Personne ne nie qu'il *v.* AVOIR, *avec pro.* Y (563) un Dieu, si ce n'est celui à qui il importe qu'il n'y en ait point.

288. Justice—*prép.* (568) peuples, charité—*prép.* des misérables, sévérité—*prép.* des méchants, tendresse—*prép.* les bons :—*prép.* (571) les bases sur lesquelles *v. passif* FONDER, *indi. pré.* la gloire et la sainteté de saint Louis.

289. Que les gens de bien jurent entre eux une alliance, une union *adj.* INVIOLABLE.

290. *pro. indé. suj.*, *v.* DEVOIR son cœur à peu; *pro. indé. suj.*, *v.* DEVOIR son indulgence à tous.

291. On ne doute pas que les Français *v.* ÉCLAIRER, *passif pass.* (563) beaucoup—*adv.* (551), si la nation avait été mieux *v.* GOUVERNER, *part. pass.* qu'elle *nég.*, *pro. rég.* LE (631), *v.* AVOIR—*prép.*, *adj. num. ordi.* PREMIER, *sub.* RACE, et *adj. num. ordi.* (649), *sub.* RACE.

292. QUELQUE soit mon destin, j' *mot pro. rég. indir.* *v.* BÉNIR, *sub.* RIGUEUR.

293. CE, *v.* ÊTRE, *avec la* 3*me* *nég.* les places qui honorent les hommes, mais les hommes qui honorent les places.

294. La conduite des affaires demande *adj.* GRAND desseins, *adj.* GRAND vues; *sub.* TÉMOIN, *pris adverbialement* (654) les *sub. prop.* L'HÔPITAL, les SULLY et les CATINAT. (340.)

295. L'éloquence *v.* AIDER (549) la raison, et en *v. passif* AIDER, *indi.* à son tour.

296. Les Japonais de distinction ont des domestiques de confiance, chargés spécialement d'avertir *adj. poss.*, *sub.* MAÎTRE des fautes *prép.*, *pro. relat.* ils les *v.* VOIR, *pass. indé.* tomber.

297. Richelieu et Mazarin gouvernèrent le même royaume avec une politique TOUT opposée. Ils essuyèrent *pron.* UN, AUTRE (435) des tempêtes, et *adj.* TOUT, *adj. num.* DEUX (657) échappèrent au naufrage, l'un par une noble audace, l'autre par une heureuse adresse.

298. QUELQUE dispositions que l'amour-propre *v.* AVOIR—*prép.* s'aveugler, il cherche encore plus souvent à faire illusion qu'il—*nég.* (560) s'en fait à lui-même.

299. Avant qu'un sang si cher *v.* ARROSER, la terre,
Le ciel avait déjà fait gronder son tonnerre.

300. Si Dieu n'a pas écrit dans les nuages : espérez ou craignez, il l'a écrit—*prép.* nos cœurs.

301. On obtient plus aisément grâce auprès de ceux—*prép.* (568) qui l'on a des torts réels, que de ceux—*prép.* (568), *pro. relat.*, *pro. indé. suj.*, *mot pro. rég.*, *v.* AVOIR, *avec* NE QUE d'imaginaires.

302. La religion n'abat ni n'amollit le cœur ; elle l'—*v.* (601) et l'élève.

303. Dieu, en donnant l'intelligence à l'homme, a voulu qu'il ne *v.* POUVOIR (501) être confondu avec TOUT autre créature.

304. *pro. dém.* (419), *v. passif* ACCOUTUMER, *indi. pré.* à *adj.* VIF, *sub.* PLAISIR, *plu.*, *v.* PERDRE, *pass. indé.* l'habitude des plaisirs doux et tranquilles.

305. Loin de blâmer vos pleurs, je suis *adj.* PRÊT—*prép.* pleurer.

306. L'amitié donne *sub.* DROIT de contredire, mais elle *v.* DONNER, *avec nég. pro. dém.*, *prép.* offenser par la contradiction.

307. Celui qui n'a *adj.* AUCUN, *sub.* VERTU—*v.* (617) *modifié par* TOUJOURS celles des autres.

308. Le mérite ainsi que la vertu *v.* AVOIR, TOUJOURS l'air *adj*[s]. SIMPLE, MODESTE, *liés par la conj.* ET.

309. Si—*pro. ind. suj.* pouvait oublier qu'on est malade, souvent on serait guéri *loc. adv.* (556.)

310. Rien ne peut *v.* SUPPLÉER (652), *sub.* JOIE, *pro. rel. rég. dir.*, *v.* ÔTER les remords.

311. Que de vaisseaux il *v.* SE CONSTRUIRE, *pass. indé.* en Angleterre ! A la fin de la dernière guerre qu'il y *v.* AVOIR, *pass. indé.*, cette nation, que ses forces maritimes *v.* RENDRE, *pass. indé.* si puissante, possédait 1000 vaisseaux de guerre, et environ 24,500 bâtiments marchands.

312. Pierre-le-Grand est un des plus grands hommes que l'Europe *v.* VOIR naître.

313. Un long amas d'honneurs rend Thésée *adj. pour signifier méritant pardon.**

314. Plus on est né avec *adj.* GRAND, *sub.* QUALITÉ, *plu.*, *adv.* (578) la corruption est profonde et désespérée.

315. QUELQUE corrompus que *v.* ÊTRE les hommes, la vertu leur—*v.* (N°. 627) toujours.

316. Soyez sincère, loyal, et conduisez-vous de sorte que vos parents *v.* SE GLORIFIER de vous avoir pour fils.

317. *sub. comp.* COUVRE-PIEDS, *plu.* d'édredon *v.* PROCURER une douce chaleur.

318. Il n'y a que le coupable qui *v.* DEVOIR s'effrayer du soupçon.

319. —*conj.* (580) invisibles, il est toujours deux témoins qui nous—*v.* (523): *v.* ÊTRE, *avec pro. dém.* CE Dieu et la conscience.

320. On trouve rarement *sub.* PETIT-MAÎTRE, *plu.* sans affectation, et *sub.* PETITE-MAÎTRESSE, *plu.* sans afféterie.

321. Le baobab du Sénégal est le plus grand arbre que l'on *v.* CONNAÎTRE; Adanson en *v.* VOIR, *pass. déf.* dont le tronc avait plus de *adj. num.* 80 pieds de circonférence, et dont les fleurs avaient une *adj.* DEMI, *sub.* TOISE de pourtour.

322. C'est par la vertu qu' *v.* CHÉRIR *et v.* TENIR *ayant le pro. indé.* ON *pour, suj. et* SES DEVOIRS *pour rég.* sans efforts.

323. On *v.* AVOIR, *avec nég.* rien à craindre du temps, lorsqu'on est rajeuni par la gloire.

324. Quintilien avait raison de dire que la conscience seule *v.* VALOIR, *adj. num.* 1000 témoins.

325. Le meilleur moyen de se défaire d'un ennemi, disait Henri IV., *v.* ÊTRE de s'en faire un ami.

326. Nourri dans le sérail, *pro. rég.* (383), *v.* CONNAÎTRE, *indi. pré.*, *sub.* DÉTOUR, *plu.*

---

* Voir le N°. 204 de ce chapitre.

327. *pro. dém., v.* ÊTRE le courage et la force qui fondent les empires : mais *pro. dém., v.* ÊTRE les vertus qui les affermissent.

328. *conj.* (581) nous ne trouvons pas notre repos en nous- *adj.* MÊME, il est inutile de le chercher ailleurs.

329. Nous convenons—*adv.* (551) des sottises *pro. relat. rég.* nous *v.* FAIRE, *pass. indé.*, que de celles que nous *v.* DIRE, *pass. indé.*

330. On commettrait bien moins de fautes, si *pro. indé.* (430) pensait qu'on a les Dieux pour témoins.

331. Ce beau pays est admiré—*prép.* (466), *sub.* ÉTRANGER, *plu.*, qui *mot pro. rég., v.* TROUVER, *sub.* CLIMAT délicieux, *sub.* SOL fertile et *sub.* LOIS sages.

332. Il a brisé la lance et l'épée *adj.* HOMICIDE,
Sur—*pro. relat.* l'impiété fondait son ferme appui.

333. Socrate inventa, dit-on, la morale ; cependant d'autres—*prép.* (549) lui l'avaient *part. pass. du v.* METTRE en pratique. Aristide *v.* ÊTRE, *plu-parf.* juste avant que Socrate *v.* DIRE ce que c' *v.* ÊTRE que la justice. Léonidas *v.* MOURIR, *plu-parf. indi.* pour son pays avant que Socrate—*v.* FAIRE un devoir d'aimer la patrie. Sparte *v.* ÊTRE, *imp. indi.* sobre—*prép.* que Socrate *v.* LOUER la sobriété ; et la Grèce *v.* ABONDER en hommes vertueux —*prép.* qu'il *v.* LOUER la vertu.

334. J'ai ouï dire à *adj.* FEU votre sœur que sa fille et moi *v.* NAÎTRE, *pass. déf.* la même année.

335. Il y a une grandeur dans les productions de la nature *pro. relat. rég., rétablir l'ordre des parties d'après le sens propre* l'art ne saurait atteindre. (604.)

336. *pro. indé. suj., v.* ÊTRE bien—*prép.* (567) l'ingratitude lorsqu'on *v.* PESER un bienfait.

337. *v.* JUGER, *impé.* 1[re] *per. plu. avec nég.* des

bois par leur écorce—*conj.* des hommes par leur extérieur.

338. Imite mon exemple, et lorsqu'une cabale,
Un flot de vains auteurs follement te *v.* RAVALER,
Profite—*prép.* leur haine, et—*prép.* leur mauvais sens.

339. La pensée fréquente de la mort nous *mot pro. rég. indir.*, *v.* ACCOUTUMER, et *v.* ÊTRE peut-être *adj.* BEAU, *super.* triomphe que l'habitude *v.* OBTENIR.

340. Quiconque oblige les méchants dans l'espoir d'une récompense, commet une double faute: la première, en prêtant *sub.* SECOUR (399) à qui il n'est pas dû: la *adj. num.* (649), en s'exposant—*prép.* devenir leur victime.

341. On compte en France *adj. cardi.* 400 villes, *adj. num.* 43,000 bourgs et villages, et 4380 rivières.

342. Les talents, TOUT précieux qu'ils *v.* ÊTRE, sont peu de chose en comparaison des vertus.

343. C'est à la crainte de l'injustice—*conj.* (457), *pro. indé.*, *v.* DEVOIR les lois.

344. Chez les Romains, *pro. indé. suj.*, *v.* ENFERMER les parricides—*prép.* un sac, et *pro. indé. suj.*, *pro. relat. rég.*, *v.* JETER—*prép.* la mer.

345. . . . Le premier pas que l'on *v.* FAIRE—*prép.* le monde,
v. ÊTRE celui *pro. relat.* dépend le reste de nos jours.

346. Plus on lit les bons livres, *adv.* (578) on *mot pro. rég.*, *v.* SENTIR, *sub.* BEAUTÉ, *plu.*

347. Les sots servent bien moins au plaisir des gens d'esprit, que les gens d'esprit *v.* SERVIR (560) au plaisir des sots.

348. Quoi! vous mourez innocent? disait un des disciples de Socrate à ce philosophe. Vous voudriez donc, répondit Socrate,—*conj.* je *v.* MOURIR coupable?

349. *adj. dém.*, *sub.* PENSÉE, *plu.* sans consis-

tance qu'on travaille—*prép.*, *adv.* (554) de peine, ressemblent à ces feuilles légères de métal, qui, à mesure qu'on les bat, *v.* PRENDRE (439) *adv. de supériorité*, *sub.* ÉCLAT, *v.* PERDRE, *précédé de* EN de leur solidité.

350. *prép.* (570) les nations qui *v.* SUCCÉDER, *prono. pass. indéf.*—*prép.* la carrière des sciences et des découvertes; les dernières sont évidemment *adj.* SAVANT, *super.*, mais non pas *adj.* INGÉNIEUX, *super.*

351. C'est obliger *adj.* TOUT les honnêtes gens que d'obliger ceux qui méritent de *v.* OBLIGER. (631.)

352. Corneille s'est élevé—*prép.*, *sub.* GENRE, *adj*[s]. TRAGIQUE, COMIQUE à des beautés *pro. relat. rég.*, *v.* CONNAÎTRE, *avec nég. pass. déf.* les anciens, et *pro. relat. rég.*, *v.* ATTEINDRE, *avec nég.* les modernes.

353. Il nous arrive souvent de ne plus nous—*v.* (643) *adj. poss. sub.* FAUTE, *plu.* lorsqu'elles *v. passif* SAVOIR, *indi. pré. avec* NE QUE de nous.

354. L'ingrat se punit *pro. per.*, *adj.* MÊME du mauvais choix *pro. relat. rég.*, *pro. indé. suj.*, *v.* FAIRE, *pass. indé.* de lui.

355. L'homme doit se rendre heureux *prép.*, *adj* TOUT les âges, de peur qu'après bien des soins, *v.* MOURIR (559), *adv.* (540) de l'avoir été.

356. Il n'y a ni rang ni fortune qui *v.* POUVOIR racheter *adj.* BAS, *sub.* INCLINATION, *plu.*

357. Un imbécile ayant appris que le corbeau *v.* VIVRE au-delà de *adj. num.* 200 ans, *v.* ACHETER, *pass.*, *pro.* EN un pour en faire l'épreuve.

358. Tous les papillons que vous *v.* VOIR, *pass. indé.* voltiger—*prép.* la prairie, et que vous *v.* TROUVER si jolis, ont été primitivement des chenilles *adj. dérivé du v.* AMENER par des métamorphoses à l'état de chrysalide, et enfin à celui de papillon.

359. Dieu punit les mauvais princes, *v.* RENDRE

précédé de EN *prép., pro. relat. rég. dir., pro. per., adj.* MÊME les instruments de sa colère.

360. Quiconque s'écarte de la sagesse, s'éloigne du seul bonheur* *pro. relat. rég. indir.* l'homme *v.* POUVOIR prétendre—*prép.* la terre.

361. C'est de l'animal appellé Civette—*conj., pro. indé. suj.* tire le musc.

362. Il y a *adj. num.* 1000 prix pour les beaux discours, il n'y en a *adj.* AUCUN pour les belles actions.

363. Dieu, qui a refusé aux méchants des yeux —*prép.* reconnaître les bons, en *v.* DONNER, *pass. indé.* aux bons—*prép.* se reconnaître *adj.* UN-AUTRE,† *plu., pris substantivement.*

364. Le sage (*v.* 623)—*prép.* envie ce qu'il ne peut souhaiter sans extravagance.

365. Les images dangereuses des plaisirs sont *adj. num.* 1000 fois plus à craindre pour le cœur, que les plaisirs *adj.* MÊME.

366. Il est une vertu : qui *mot pro. rég., v.* MÉCONNAÎTRE, *sub.* CHARME, *plu.*
Vivra—*prép.* la douleur, gémira dans les larmes.

367. Minos *v.* VOULOIR, *pass. indé, avec nég.* que ses enfants *v.* RÉGNER—*prép.* lui, qu'à condition qu'ils règneraient suivant—*prép.* (460 *et* 465) *adj. poss., sub.* MAXIME, *plu.*‡

368. Une vapeur qui *v.* EXHALER, *prono.*, des ressorts qui *v. prono.* DÉTENDRE, une machine qui *v. prono.* DISSOUDRE et se met en pièces : *prép.* (571) ce que *v.* PRÉSENTER la mort.

369. O Télémaque, aimez vos peuples comme vos enfants ; goûtez le plaisir d'être adoré—*prép.*,

---

* L'adverbe *où* s'emploie pour tenir lieu des pronoms relatifs *lequel, laquelle,* etc., précédés des prépositions *à, dans, vers,* etc.—(*Académie.*)

† *Un, autre* précédés de l'article tiennent lieu de substantifs.—(*Académie.*)

‡ *Selon* est synonyme de *conformément à.*

pro. per. plu. et faites qu' *v.* POUVOIR, *avec nég.* jamais goûter la paix—*conj.* la joie—*prép.* qu'ils *v.* SE RAPPELER, (564) que c'est à un bon roi—*conj.* (457), *v.* ÊTRE redevables de si riches présents, (*variante par l'emploi de l'infinitif.*) (505.)

370. Ne donnez jamais *sub.* CONSEIL, *plu.* qu'il soit dangereux de suivre. (357, 2°.)

371. La sagesse pallie les défauts du corps, et —*v.* (601) l'esprit.

372. La planète Herschel *v.* EMPLOYER environ *adj. num.* 83 ans à faire sa révolution.

373. Retournez—*prép.* le sein de Dieu—*prép.*, *adv. unis* vous *v.* SORTIR, *pass. indé.*, âme héroïque et chrétienne.

374. C'est à l'aide de ce chemin sans trace (l'Océan), et—*prép.* (566) les abîmes, que *sub.* MONDE, *adj*[s]. NOUVEAU, ANCIEN (373), *v.* SE DONNER la main, et que le nouveau prête à l'ancien—*adv.* (554) de commodités et de richesses.

375. Nul ne peut se flatter de *v.* DONNER, *pass. de l'infini.*, *nég.* (565) à personne *adj.* JUSTE, *sub.* SUJET, *plu.* de plainte.

376. Les instants que nous *v.* EMPLOYER, *indi. pré.* à l'étude ne laissent après *pro. per. plu.*, *adj.* AUCUN, *sub.* VIDE.

377. La raison nous enseigne qu'il est *adj.* GLORIEUX *compar.*, *prép.* commander—*prép.* ses passions—*conj.*, *prép.*, *v. prono.* ABANDONNER, *mot pro. rég.*; et que, plus il est difficile d'oublier une injure,—*adv.* (578) il est grand de la pardonner.

378. Les Grecs *v.* RACONTER, *impar. indi.* que certains hommes, *v.* ENCHANTER, *part. pass.* de la voix des Muses, et *v.* OCCUPER, *part.* du soin de les imiter, *v.* SE LAISSER, *plu-parf.* mourir de faim, et que les Muses, *part. pass. de* TOUCHER de leur sort, *v.* SE PLAIRE, *plu-parf.*—*prép.* les métamorphoser—*prép.* cigales.

379. Ce qui empêche *adv.* SOUVENT, *super.*

qu'un jeune homme *v.* DEVENIR (559) habile, *v.* ÊTRE sa suffisance et la persuasion de son propre mérite.

380. Il semble, aux murmures des impatients mortels, que Dieu leur *v.* DEVOIR la récompense— avant le mérite, et—*conj.*, *v.* ÊTRE obligé de payer leur vertu d'avance. Oh! soyons bons premièrement, et puis nous serons heureux. *v. imper.* EXIGER, 1re *per. plu.*, *nég.*, le prix avant la victoire— *conj.* (576) le salaire—*prép.* le travail. Ce n'est point en entrant—*prép.*, *sub.* LICE, disait Plutarque, que les vainqueurs de nos jeux sacrés *v. passif* COURONNER, *indi. pré.*, mais après qu'ils *v.* PARCOURIR, *pass. indé.*, *pro. rel. rég.*

381. Le triomphe *v.* ÊTRE la récompense *adj.* GLORIEUX, *super.* dont Rome *v.* HONORER le mérite militaire; mais pour qu'un général *pro. relat. rég.*, *v.* OBTENIR, il fallait qu'il *v.* TUER, *adj. num.* 5000 ennemis.

382. On ne peut contempler le soleil, à moins qu'un nuage léger *v.* TEMPÉRER (559), *mot pro. relat. rég.*, *sub.* ÉCLAT, (383)—*conj.* admirer la plupart des qualités, si la modestie ne leur sert de voile.

383. La mort ne surprend point le sage;
Il est toujours *adj. prép.* (640) partir.

384. L'ingratitude *v.* ENLEVER moins de plaisir au bienfaiteur qu'elle *v.* ÔTER, *avec nég.*, *mot pro. rég.* à l'ingrat.

385. Les aigles, dit-on, accoutument leurs petits à—*v.* (623) le soleil.

386. Les impressions qui font sentir—*adv.* (550) le prix de la vie, sont celles qui nous *v.* RAPPELER, *adv.* FACILEMENT, *super.* qu'elle doit finir.

387. Guillaume III. *v.* LAISSER, *pass. déf.* la réputation d'un grand politique,—*conj.* (580) il *v.* ÊTRE, *avec nég.* populaire, et d'un général à craindre,—*conj.*, il *v.* PERDRE beaucoup de batailles.

388. La vie est un rosier qui n'est jamais sans rose :
L'homme est l'abeille—*prép.* À, *pro. relat. rég.* la
céleste faveur,
loc. prép. (566), *adj.* QUELQUE épine, en fait sucer la
fleur.

389. Le plus sûr moyen de plaire aux autres, *v.* ÊTRE de *pro. relat. rég.*, *v.* AIDER à nous plaire.

390. Les Grecs rendaient *adj.* GRAND, *sub.* HONNEUR, *plu.* à la mémoire de *pro. relat.*, *v. passif* TUER, *plu-parf.* en *v.* COMBATTRE—*prép.* la patrie.

391. L'équivoque *adv.* MIEUX, *super.*, *v.* CONCERTER, *part. pass.* est aussi criminelle aux yeux de la Divinité—*conj.* le mensonge *adj.* GROSSIER, *super.*

392. Que les Dieux me fassent périr,*—*adv.* (551) que de souffrir que la mollesse ou la volupté ne *v.* S'EMPARER, *prép.* mon cœur. (560.)

393. *prép.* (612) qu'il régna, Henri IV. *v.* OCCUPER, *loc. adv.* NE QUE du bonheur et de la gloire de ses sujets.

394. Le plaisir de la critique ôte souvent *pro. dém.*, *v.* ÊTRE (419) si agréable d'être touché des belles choses.

395. C'est au mérite seul—*conj.*, *v.* DEVOIR, *condi.*, *v.* RESERVER, *infini. passif* les récompenses et les honneurs.

396. La religion des Grecs et des Romains *v.* LAISSER les âmes des morts qui n'avaient pas été *v.* INHUMER, *part. pass.*, dans un état de souffrance. *Établir l'ordre logique des membres de cette période.*

397. Alors *v.* SORTIR du fond du Nord ce déluge de nations barbares qui *v.* FORMER des débris de l'empire romain un grand nombre d'états qui *v.* SUBSISTER aujourd'hui.

398. La lune n'est pas *adv. marquant égalité*,

---

* L'adverbe *plus* étant renfermé dans la phrase, l'application de la règle N°. 560 est indispensable.

v. ÉLOIGNER, *part. pass.* de la terre—*conj.* le soleil, lors même qu'elle *mot pro. rég.*, *v.* ÉLOIGNER, *passif indi.*, *adv.* PLUS, *super.*

399. Si *pro. indé. suj.* pouvait descendre—*prép.* le cœur des riches, *pro. indé. suj.* verrait combien de craintes *v.* TOURMENTER ceux qu'on croit *v.* ÊTRE heureux.*

400. *v.* ENVIER, *imper.*, *avec nég.* (617)—*prép.* ton bienfaiteur, et ne cherche point à cacher les bienfaits que tu en as *v.* RECEVOIR.

401. C'est peu d'être clair, il faut être précis; car tous les genres d'écrire ont, chacun,—*adj. poss.* précision.

402. Le menteur *v.* TROMPER, *avec* NE QUE, habituellement *pro. per. rég.*

403. Celui qui fait (399) *sub.* INJURE à quelqu'un est plus à plaindre que celui qui la souffre.

404. Je vous prends à *sub.* TÉMOIN *pris adverbialement*, vous tous qui m'écoutez, et qui *v.* VOIR les larmes que je répands.

405. *v.* VAINCRE, *part. pass. à rattacher à un mot exprimé ou à un sujet à exprimer sub. ou pro.* (363) mais plein d'espoir,† et maître de Paris,
Sa politique habile, au fond de la retraite,
Aux ligueurs incertains, déguisait sa défaite.

406. On s'aime bientôt, *conj.*, *pro. suj.* (400), *v.* ÊTRE, *adj.* SEMBLABLE de mœurs et d'inclinations.

407. Toute notre vie est une recherche éternelle de nous- *adj.* MÊME.

408. Nous faisons nos destins:—*conj.* (580) vous puissiez dire,
L'homme, par sa raison, sur l'homme a quelque empire.

---

* Lorsque *qui, que* sont placés en cascade, *c, a, d,* se succèdent comme dans ces deux propositions: "*Ceux* QU'*on croit* QUI *sont riches,*" le bon goût demande l'emploi de l'infinitif: dites: "*Ceux qu'on croit être riches;*" ou: "*Ceux qu'on croit riches.*"

† Variante: Maître *à* Paris.

409. Alexandre et César furent follement avides de gloire : —*conj.* (580) maîtres du monde, ni l'un ni l'autre *v.* CONNAÎTRE *avec nég.* (565, 576), *conj. sub.* REPOS, *conj. sub.* BONHEUR.

410. Ce qui empêche qu'un menteur *v.* SE CORRIGER (559), *v.* ÊTRE qu'il tire vanité de ses mensonges

411. . . . La clémence est la plus belle marque
Qui *v.* FAIRE à l'univers connaître un vrai monarque.

412. Comme saint Paul *v.* SE RENDRE—*prép.* Damas pour persécuter les disciples de Jésus-Christ, Dieu le frappa—*adv.* (557) d'une lumière très-vive qui porta la vérité dans son âme; et cet homme. qui ne respirait que fureur, se trouva—*adv.* (557) touché, instruit et rempli de charité.

413. Quoi ! seigneur, se peut-il que d'un cours si rapide,
La victoire vous *v.* RAMENER, *temps pass.* dans l'Aulide ?

414. La belle retraite des *adj. num.* 10,000 a plus—*v.* (601) la carrière militaire de Cyrus—*conj.*, *adj.* BEAU, *super.* conquêtes.

415. La Hire *v.* DIRE à Charles VII. : Sire, on ne peut perdre son royaume *adv.* GAÎMENT, *compar.*, *conj.* vous *pro. relat. rég.* (631). *v.* FAIRE. (561.)

416. On doit éviter avec soin toute construction, QUELQUE, *mot pro. rég. indir.*, *v.* ÊTRE l'élégance, *pro. relat. suj. à placer près de l'antécédent*, présenterait une image fausse. *Ordonner cette phrase.*

417. L'art de feindre, dans *adj.* L'UN, L'AUTRE, *unis par la conj.* ET, *sub.* FORTUNE,
N'est rien que l'art d'une âme ou perfide ou commune.

418. A la gloire et—*prép.*, *sub.* GRANDEUR qui occupèrent les premières années de son règne, Louis XIV. voulut—*v.* (646) les douceurs de l'amitié.

419. Celui qui attend un malheur certain, *v.* POUVOIR (439) se dire véritablement malheureux.

420. Il serait à désirer que les hommes *v.* FAIRE *adj. poss.*, *sub.* ÉPITAPHE (382) de leur vivant, et qu'ils *v.* S'EFFORCER de mériter tout le bien qu'ils diraient d'eux- *adj.* MÊME.

421. Le langage de l'homme hypocrite *v.* ÊTRE, *avec nég.*—*adj.* (608) d'aucune interprétation : ni sa langue ni son cœur *v.* ÊTRE, *avec nég.* jamais d'accord.

422. L'âne est *adv. compar. d'égalité* humble, *adv. compar. d'égalité* patient—*conj.* le cheval est fier et impétueux.

423. Quiconque accuse trop les hommes, s'accuse —*pro. per. adj.* MÊME.

424. *pro. suj. v.* AVOIR, *avec nég.* jamais plus de peine—*prép.* résister—*prép.* la flatterie, que—*conj.*, *pro. indé. suj.*, *pro. relat. rég.* (400), *v.* EXERCER, devant *sub.* TÉMOIN.

425. Heureux le poète, qui, comme Horace, sait mêler l'agréable—*prép.* l'utile !

426. Le mahométisme, fondé par Mahomet, en *adj. num.* 620, domine en Asie, *sub. prop.* AFRIQUE, —*prép.* une partie de l'Europe.*

427. Beaucoup de têtes sont comme ces salons où la lumière mal dirigée forme des *sub. comp.* FAUX-JOUR.

428. Les puissances *part. pass. d'*ÉTABLIR par le commerce s'élèvent peu-à-peu, et sans qu'on *v.* S'APERCEVOIR *mot pro. relat. rég.* (564.)

429. La vie est un dépôt confié par le ciel :
Oser en disposer, *v.* ÊTRE être criminel.

430. Plus nous nous appliquerons à connaître les merveilles de la nature,—*adv.* nous admirerons

---

* Devant les mots : *Asie*, *Afrique*, etc. désignant les diverses parties du monde, l'usage veut l'emploi de l'article, excepté après la préposition *en*.

mot pro. représ. merveilles rég. la sagesse de celui qui, après les *v.* CRÉER, *pass. infini.* les soutient et *v.* CONSERVER. (410.)

431. Le véritable éloge d'un poète, *v.* ÊTRE qu'on *v.* RETENIR ses vers.

432. Les méchants peuvent paraître heureux, mais *v.* CROIRE, *avec nég. impé.* 2[me] *per. plu.* qu'ils *pro. relat. rég.*, *v.* ÊTRE : s'ils ont le sourire sur *adj. poss.* lèvres, ils ont la mort—*prép.*, *sub.* CŒUR. (381.)

433. *prép.* (570) TOUT les choses dont la connaissance est nécessaire à l'homme, celle qui doit l'occuper *adv.* PLUS, *super.*, *v.* ÊTRE, sans contredit, la connaissance de *pro. per.*, MÊME.

434. Quelle variété admirable *v.* PRÉSENTER les productions de la terre, chacune—*prép.*, *adj. poss.*, *sub.* GENRE, et dans les temps marqués par la Providence, pour les besoins et *sub.* PLAISIR, MÊME des hommes. (573.)

435. Tout grand que *v.* ÊTRE le nombre des génies supérieurs dont se glorifie une nation, il en est à peine cinq—*conj.* six dont les *sub. comp.* CHEF-D'ŒUVRE passeront à la postérité la plus reculée.

436. La fameuse muraille bâtie par les Chinois a *adj. num.* 400 lieues de long sur *adj. num.* 80 de largeur.

437. On voit le passé meilleur qu'il *v.* ÊTRE, *pass. indé.* (560, 631); on trouve le présent pire qu'il *v.* ÊTRE, *prés.;* on espère l'avenir plus heureux qu'il *v.* ÊTRE, *futur.*

438. Un véritable ami ne loue en nous que ce qui mérite—*v.* LOUER. (631, 2°.)

439. Je doute fort que la solitude *v.* APAISER les troubles du cœur, si la raison *v.* SE MÊLER, *mot pro. rég. indir.**

---

* *Si*, ayant ici la signification de *à moins que*, veut la négation (N°. 559).

440. Soit vanité ou modestie, il est rare que nous *v.* S'APPRÉCIER bien nous- *adj.* MÊME.

441. Il n'y a pas de contradictions dont les hommes ne *v.* ÊTRE—*adj.* (608), dès qu'ils veulent approfondir les choses.*

442. Les armes détruisent tous les arts,—*adj.* (370) ceux qui favorisent la guerre.

443. Dès que l'art domine, *v.* GÂTER *et v.* CONTRIBUER À *mis en rapport par la loc. prép.* AU LIEU DE *ayant pour rég.* LA NATURE *et* L'EMBELLISSEMENT DE LA NATURE. (460.)

444. L'irréligion et le mépris des lois sont les *sub.* AVANT-COUREUR de la ruine d'un état.

445. L'amour-propre est un ballon gonflé de vent —*adv.* (427) il sort des tempêtes, quand on *pro. tenant lieu d'amour-propre,* fait une piqûre.

446. *Sujet à suppléer* (363), *v.* DESTINER à vivre —*prép.* les hommes, *v.* FALLOIR, *v.* MONTRER de l'indulgence—*prép.* leurs faiblesses, et de la compassion—*prép.* leurs malheurs.

447. *prép.* les républiques dont la Grèce *v. passif* COMPOSER, *impar. indi.*, Athènes et Lacédémone furent, sans contredit, les principales. On ne peut avoir plus d'esprit qu'en *v.* AVOIR, *impar. indi.* (561) Athènes, et plus de force que *v.* AVOIR, *avec pro. rég.* Lacédémone; l'une et l'autre *v.* AIMER la gloire, et *adj*s. TOUT, DEUX (657) y parvinrent—*prép.* une route TOUT opposée.

448. Les personnes *v.* NAÎTRE, *part. pass.*—*prép.* l'élévation deviennent comme un spectacle public qu'on—*v.* (623)—*prép.* curiosité.

449. La plupart des nations *adj*s. ANCIEN, MODERNE, *v.* AVOIR, *nég.* d'orateurs—*conj.* de poètes

---

* Lorsque la première proposition est négative, on supprime *pas* dans la deuxième, car l'étendue donnée à la négation est suffisante, cette particule n'y ajouterait rien.—(*Beauzée.*)

héroïques qu'on *v.* POUVOIR comparer aux *sub. prop.* CICÉRON, aux VIRGILE, *lié par conj.*

450. Un fou rempli d'erreurs, que le trouble accompagne,
Et malade à la ville ainsi qu' *sub.* CAMPAGNE,
En vain monte à cheval pour tromper son ennui;
Le chagrin monte en croupe, et galope avec lui.

451. Le bonheur est la seule chaîne qui *v.* POUVOIR attacher les hommes *pro.* UN, AUTRE, *employés substantivement.*

452. Faites du bien—*prép.*, *sub.* HOMMES, et vous *v.* BÉNIR, *futur pass.: prép.* (571) la vraie gloire.

453. —*v.* (617) quelqu'un *v.* ÊTRE avouer qu'on lui est inférieur.

454. L'hypocrite *v.* SAVOIR, *condi. avec nég.** feindre long-temps: un mot, un régard, un geste le *v.* TRAHIR.

455. Il y a deux morales: *pro.* L'UN, *adj.* PASSIF, et *pro.* L'AUTRE, *adj.* ACTIF; la première défend—*conj.*, *pro. indé. suj.*, *v.* FAIRE (564) le mal; la *adj. num.* (649) commande qu'on fasse le bien.

456. Ovide a dit que l'étude *v.* ADOUCIR les mœurs, et *v.* EFFACER tout ce qu' *mot pro. relat. rég.*, *v. imper.* AVOIR, *prép.* nous de grossier et de barbare.

457. Il est difficile *prép.*—*v.* (646) le style simple—*prép.*, *sub.* SUBLIME sans tomber—*prép.* le style bas—*conj.*, *prép.*, *sub.* STYLE, *adj.* GIGANTESQUE.

458. L'exemple d'un grand homme—*v.* (627), et est imité—*prép.*, *adj.* TOUT ceux qui ont—*prép.*, *sub.* ÂME quelque élévation.

459. L'égoïsme ou la vanité *v.* FAIRE, *adv. marquant égalité* (552, 554) de mal—*conj.* la méchanceté.

---

* Après *savoir* pris pour *pouvoir* on supprime *pas.*—(*Beauzée.*)

460. Le bien *pro. relat.*, *pro. indé. suj.*, *v.* FAIRE, *v. passif* PERDRE, *nég. adv.* JAMAIS : si les hommes l'oublient, Dieu *v.* SE RAPPELER, *pro. relat. rég.*, et le récompense.

461. Nous *v.* APERCEVOIR (477) *indi. pré. au lieu du passé*, à la lueur des éclairs, un vaisseau— *pro. relat.*, *v.* LUTTER—*prép.* la tempête ; bientôt un cri effroyable *v.* VENIR frapper nos oreilles, et puis nous *v.* ENTENDRE, *nég.*, (*variante par l'emploi du passé,*) plus rien que le bruit des vents et des flots. (478.)

462. QUELQUE *v.* ÊTRE l'application et le zèle que ces deux jeunes gens *v.* MONTRER, *pass.*, NI *répété*, *pro.* UN, AUTRE ; *v.* OBTENIR, *futur*, *avec nég.* le prix destiné—*prép.* l'élève *adj.* INSTRUIT, *super.*

463. Il faut suivre la fortune *prép.*, *adj. poss.* caprices, et la corriger—*conj.*, *pro. indé. suj.*, *pro. relat. rég.* (631) *v.* POUVOIR.

464. L'esprit *v.* CÉDER, *avec* NE QUE—*prép.* la lumière : une TOUT autre manière de l'éclairer *v.* PRODUIRE, *avec* NE QUE les préjugés et l'ignorance.

465. Il y a peu de *sub.* PLAISIR, *plu.* qui *v. passif* ACHETER, *avec nég.* trop *adj.* CHER.

466. Dès qu'un homme est à craindre, *pro. indé. suj.*, *v.* CHERCHER, *avec* NE QUE *et l'adv.* PLUS, —*prép.* l'adoucir, *v.* FLATTER, *v.* TROMPER, *unis par la conj.* OÙ. (410, 572.)

467. QUELQUE *v.* ÊTRE les circonstances *adv. tenant lieu de prép. et du pro. relat.*, *pro. indé. suj.* se trouve, on est toujours utile et chér—*prép.* la société, *conj.* (581) on y remplit scrupuleusement son devoir.

468. Les *adj.* DEMI connaissances sont des *sub.* CLAIR DE LUNE qui cachent un précipice, et en éclairent un autre.

469. Un sage a dit que l'instruction *v.* ÊTRE un trésor, et que le travail en *v.* ÊTRE la clef.

470. Saint-Louis *v.* AIMER la justice, *conj.*—*v.*

(465) *à suppléer*, à la rendre lui-même—*prép.* ses sujets.

471. Celui qui ne fait *adj.* AUCUN (385) frais pour plaire, est rarement aimable.

472. Le monde se glorifie d'avoir eu des *sub. prop.* ALEXANDRE, des CÉSAR, et des POMPÉE; mais il n'a eu qu'un Socrate.

473. Un homme est maître de la vie des autres, —*conj.*, *v.* COMPTER, *nég.*, *prép.* rien la sienne.

474. Les livres sont des conseillers muets qui instruisent et corrigent—*prép.*, *sub.* AIGREUR, *conj.*, *prép.* flatterie.

475. Il y a un esprit de contradiction dans les hommes *pro. relat. suj.*, *pro. relat. rég.* porte—*prép.* se contredire *pro.* UN, AUTRE, *retablir l'ordre des parties de cette période.** (436.)

476. L'attrait de la vie domestique est un des meilleurs *sub. comp.* CONTRE-POISON des mauvaises mœurs.

477. La conversation doit être comme ces jeux où les joueurs *v.* JETER leur carte, chacun—*prép.*, *adj. poss.* tour.

478. —*conj.* (580) livré—*prép.*, TOUT les délices du monde, Alcibiade était,—*conj.* (581), *v.* FALLOIR, *impar.*, *pro. relat. rég.*, *adj.* MODÉRÉ, *super.* des hommes.

479. La jeunesse est la fleur de la nation TOUT entière; mais c'est—*prép.* la fleur—*conj.*, *v.* FALLOIR préparer le fruit, et c'est en *v.* VEILLER—*prép.* l'éducation des enfants qu'ils *v.* DEVENIR des hommes utiles à eux- *adj.* MÊME et à leurs semblables. Qu'on leur *v.* APPRENDRE donc, dès leur enfance, à détester l'injustice, le mensonge, l'ingratitude, et—*prép.*, *v.* FUIR, *adj.* TOUT ces délices qui

---

* *Un, autre,* quand ils sont employés par opposition, prennent l'article et tiennent lieu d'un substantif ou d'une sorte de relatif.—(*Acad.*)

amollissent les hommes. Qu'ils apprennent—*prép.* être fidèles—*prép.* leurs promesses, tendres—*prép.* leurs amis, et compatissants—*prép.* tous les hommes; qu'ils craignent *adv. de compar. de superiorité* les reproches de leur conscience—*conj.* les tourments et la mort.

480. —*conj.* (580) les méchants *v.* AVOIR quelquefois l'air *adj.* BON, il est facile à un œil exercé —*prép.* découvrir ce qui se passe—*prép. adj. poss.*, *sub.* CŒUR.

481. Bien des personnes peuvent faire une action sage, mais il en est bien peu qui *v.* ÊTRE, *adj.* (608) de faire une action généreuse.

482. Convenance et clarté: —*prép.* (571) les deux principales qualités de l'élocution.

483. Si vous nous avez ôté votre amitié, rendez-*pro. per. rég. indir.* 1re *per. plu.*, *pro. relat. rég. dir.*

484. Quiconque aime le travail se suffit—*prép.*, *pro. per. adj.* MÊME. (411.)

485. L'ambitieux espère parvenir à tout; l'avare craint de tout perdre : NI, *répété avec les pro. indé.* UN, AUTRE, *v.* SAVOIR, *avec nég.*, *v.* JOUIR.

486. Le flatteur *v. passif* MÉPRISER, *indi. pré. adj.* MÊME—*prép.* ceux qu'il flatte.

487. L'éléphant, comme le castor, *v.* AIMER la société de ses semblables.

488. Une fois leur curiosité ou leur vanité *adj. verb. du v.* SATISFAIRE, bien des gens sont *adj.* INDIFFÉRENT au reste.

489. Pour instruire les enfants *v.* FALLOIR, *ind. pré.* une patience, une persévérance sans—*pro. relat.* il n'est point de véritable succès.

490. Souffrir lâchement le mépris *v.* ÊTRE prouver qu'on le mérite.

491. Tous ceux qui *v.* MÉDITER, *pass. indé.* sur l'art de gouverner les hommes ont reconnu que

v. ÊTRE de l'instruction de la jeunesse—*conj.*, *v.* DÉPENDRE le sort des empires.

492. L'esprit devient robuste et courageux—*conj.*, *pro. indé. suj.*, *v.* ACCOUTUMER, *pro. relat. rég. dir.*—*prép.* surmonter les difficultés.

493. C'est un oiseau fabuleux que le phénix *pro. rel.*, *pro. indé.*, *v.* DIRE, *v.* RENAÎTRE, *remplaçant un pro. rélat. et un des temps du verbe*, de sa cendre. (428, 505.)

494. Si *suj. pro. ind.* vous demande *sub.* CONSEIL (399), donnez-le toujours selon votre conscience.

495. Le moyen de faire oublier son origine *v* ÊTRE de prouver qu'on *v.* RAPPELER, *prono.*, *pro relat. rég.*

496. Annibal vainquit Sempronius sur les bords de la Trébie, qui avait imprudemment engagé le combat. (464.) *Rétablir par inversion l'ordre propre de la période.*

497. Un crime, QUELQUE en *v.* ÊTRE le prétexte ou l'objet,
Pour les cœurs vertueux est toujours un forfait.

498. Il ne faut jamais faire parler les hommes autrement qu'ils *v.* PARLER (560) eux- *adj.* MÊME.

499. La religion nous console des maux que nous *v.* ESSUYER.

500. Les *sub. comp.* POISSON-VOLANT, *v.* PARCOURIR, *avec* NE QUE dans l'air *adj.* COURT, *sub.* ESPACE, *plu.* (353.)

501. L'homme impatient rompt les branches pour cueillir le fruit—*adv.* qu'il *v.* ÊTRE mûr.

502. Du premier coup d'œil on *v.* HAÏR l'orgueilleux, du *adj. num.* (649) on le plaint.

503. Faibles mortels que nous sommes ! est-ce à nous—*prép.* pénétrer les secrets de la Divinité ?

504. Dans les *sub. comp.* CHEF-D'ŒUVRE, *plu.* de l'amour, que peut-on comparer—*prép.* la tendresse maternelle ?

505. Un des écueils—*prép.*, *pro. relat.* la raison fait souvent naufrage, *v.* ÊTRE la prévention.

506. La narration *v.* SERVIR, *avec nég.*,—*prép.* rien—*conj.* les faits *v.* EXPOSER, *passif pass. ind.* comme ils doivent l'être.

507. Alexandre tout couvert de sueur alla *v.* BAIGNER (606)—*prép.* les eaux du Cydnus.

508. La sagesse n'a rien d'austère—*conj.* d'affecté : c'est à elle—*conj.*, *v.* DEVOIR, *passif indi.* les vrais plaisirs.

509. La distraction et la gaîté sont les *sub. comp.* CONTRE-POISON du chagrin.

510. Un nombre infini d'oiseaux *v.* FAIRE résonner les bocages de leurs chants harmonieux.

511. Heureux le roi qui sait *v.* SE PRÉSERVER *et v.* S'ÉLOIGNER, *sub. régime pour les deux verbes*, FLATTEUR, *plu.* (460.)

512. Socrate faisait son occupation principale de lire et *v.* MÉDITER les écrits du petit nombre des sages qui l'avaient *v.* PRÉCÉDER, *part. passé*

513. Monsieur, tous mes procès allaient être finis ;
Il ne m'en restait plus que quatre *conj.* (598) cinq petits.

514. J'aurai de vous ma grâce, ou la mort de ma main ;
Choisissez, l'une ou l'autre *v.* ACHEVER, *fut. adj. poss.*, *sub.* PEINE, *plu.*

515. Dans les assemblées délibérantes, *sub.* ZERO, *plu.*, *v.* FORMER les dixaines et les centaines.

516. Les *sub. comp.* EX-VOTO sont des tableaux, des figures qu'on *v.* PLACER,—*prép.* une église, en mémoire d'un vœu.

517. On doit se méfier des passions, lors même qu'elles *v.* PARAÎTRE, *adj.* DÉRAISONNABLE, *super. d'infériorité.*

518. *adj.* INDULGENT, *à mettre en rapport avec un mot de la phrase* (363), il a toujours eu pour vous cette tendre amitié que rien n'a pu affaiblir —*prép.* son cœur.

519. Ils étaient NU TÊTE et jambes NU, les pieds chaussés de petites sandales.

520. Les enfants *adj. comp.* NOUVEAU-NÉ des nègres redoutent plus que les nôtres les impressions de l'air.

521. On pardonne aux hommes de ne pas avoir *sub.* TALENT, *plu.;* mais on les méprise quand ils n'ont *adj.* AUCUN, *sub.* VERTU, *plu.*

522. A peine *adj. verbal de naître* NÉ *à mettre en rapport avec un mot de la phrase* (363), que les maux et les douleurs s'emparent de nous et *v. prono.* ABANDONNER *avec nég.* qu'à la mort.

523. Légère *adj.* COURT-VÊTU, elle allait à grands pas.

524. L'homme qui est *adj*[s]. PROPRE, DIGNE, *au super. à mettre en rapport avec leur régime:* À REMPLIR UNE PLACE, n'est pas toujours celui qui l'obtient.

525. On trouve—*prép.* les fables de Lafontaine une ingénuité, une naïveté *adj.* ADMIRABLE.

526. Comment deux personnes n'auraient-elles qu'une *adj*[s]. SEUL, MÊME, *à mettre en rapport avec le sub.* VOLONTÉ, quand chacune d'elles en a plusieurs.

527. L'amour pour *sub*[s]. PÈRE, MÈRE, *déterminés par l'adj. poss.*, est la base de toutes les vertus.

528. La possession des faux biens du monde *v.* POUVOIR, *v.* PRODUIRE, *avec* NE QUE une *adj*[s]. FAUX, TROMPEUR, *liés par* ET *sub.* FÉLICITÉ.

529. *sub*[s]. MINISTRE, CITOYEN, *liés par* OU *à mettre en rapport avec un mot de la phrase,* vous m'avez toujours trouvé disposé à vous servir.

530. La volatile malheureuse,
adj. DEMI morte et *adj.* DEMI boiteuse
Droit au logis s'en retourna.

531. Les enfants *adj. comp.* NOUVEAU-NÉ ne distinguent les objets que confusément.

532. L'affliction et l'inquiétude sont *adj.* FÂCHEUX, *sub. comp.* REVEIL-MATIN, *plu.*

533. Néron était aussi *adj*[s]. ODIEUX, CRUEL, *à mettre en rapport avec leur régime :* SÉNATEURS ET SIMPLES CITOYENS.

534. Les hommes que la lumière et la raison *v.* ÉCLAIRER, *avec nég. pass. indé.*, sont plus malheureux que ceux qui sont *adj. comp.* AVEUGLE-NÉ.

535. Les grandes prospérités *v.* AVEUGLER, *v.* TRANSPORTER, *v.* ÉGARER, *ayant le pronom* NOUS *pour complément.*

536. Que de personnes lisent annuellement des *sub. comp.* IN-QUARTO et des *sub. comp.* IN FOLIO, et n'en sont pas plus *v.* INSTRUIRE, *part. pass.** (434.)

536 *bis.* Les courtisans sont des jetons,
Leur valeur dépend de leur place :
Dans la faveur, des MILLION,
Et des ZERO, dans la disgrace.

537. Nous ne nous sommes pas *v.* CROIRE, *part. pass.*, *adj.* CAPABLE, dit un auteur dans sa préface, de donner plus de développement au sujet que nous *v.* TRAITER.†

---

* À la liste des substantifs qui adoptent les deux genres, on peut ajouter les suivants :
m. AIDE (*un homme*).
f. AIDE (*une femme*).
f. ESPACE, terme d'imprimerie.
m. ESPACE, sens général.
f. ORGE, sens général.
m. ORGE (perlé, mondé).
f. PAQUE (la), ou PAQUE, fête religieuse chez les Juifs.
m. PAQUES (le jour de).
m. PÉRIODE, en parlant du temps ou du plus haut point où une chose est arrivée.
f. PÉRIODE, terme de Grammaire, de Chronologie, de Médecine, de Musique.
m. QUICONQUE, sens général. Il est féminin, désignant une femme.—(Addition au Chap. XI. *Gramm.*)

† Le pronom *nous* employé pour *je* ou *moi*, exige tous ses correspondants au singulier.

538. Si Pompée *v.* ATTAQUER, *v.* LIVRER BATAILLE, *passé anté.—ayant pour régime le pron.* NOUS *et unis par* ET au moment favorable, disait César, nous étions perdus.

539. Lisez Démosthènes et Cicéron, *v.* ÊTRE les plus grands orateurs que l'antiquité *v.* PRODUIRE.

540. Rappeler les services qu'on *v.* RENDRE, *passé indé., v.* ÊTRE affranchir—*prép.* toute reconnaissance ceux qui les *v.* RECEVOIR, *pass. t. indé.*

541. D'après ce que vous m'écrivez, je crains que vous *v.* RECEVOIR, *passé, avec nég., mot à substituer* (N°. 421), qui vous donnait les détails que vous me demandez.

542. Recevoir sans orgueil et rendre sans peine *v.* ÊTRE le devoir d'une âme reconnaissante. (454.)

543. Ne jouez pas avec l'amour-propre de l'homme. Il *expression à suppléer exprimant l'éloignement pour la raillerie* (616) à ce sujet; *pronom ou subs. pour* RAILLERIE le rend furieux, féroce, implacable. (399. *Remarque.*)

544. Faire plaisir à un ami, *v.* ÊTRE s'en faire à —*pro. per.* même.

545. La douceur, l'affabilité et une certaine urbanité distinguent l'homme bien élevé; *v.* ÊTRE, *ayant pour sujet un pronom représentant le sujet de la première proposition* (417, 453) les marques *pro. rel. rég. indi.* on le reconnaît.

546. Se glorifier d'une bonne action qu'on *v.* FAIRE, *pass. indé., v.* ÊTRE en perdre tout le mérite.

547. Le matin de la vie, comme le matin du jour, *v.* ÊTRE, *adj.* PLEIN de pureté et d'harmonie.

548. Se mettre en colère, *v.* ÊTRE se punir *pro. per.* même des défauts d'un autre. (411.)

549. Le paon a le bec ainsi que les pieds *adj.* NOIR. *Construire aussi la proposition en donnant*

pour régime au verbe les deux substantifs BEC *et* PIEDS.

550. Britannicus est seul: QUELQUE ennui qui le presse,
Il ne voit à son sort que moi *pro. rel., v.* INTÉRESSER, *prono.*

551. C'est le grand nombre d'amis qu' *v.* AVOIR, *pass. indé.* Henri IV. qui *v.* PROUVER combien il méritait d'être aimé.

552. La nuée de sauterelles qui *v.* DÉSOLER l'Égypte *v.* ÊTRE, *impar. indi.* si *adj.* CONSIDÉRABLE, que toute la terre en fut couverte.

553. Telle était la terreur qui *v. prono.* EMPARER, *plu-par. indi.* des esprits, que—*prép.* (570) tant d'honnêtes gens *v.* ÊTRE, 1re *per. plu. pass. déf., avec nég.* que deux qui *v.* OSER, *pass. défini* élever la voix en faveur de l'innocence opprimée.

554. Une nuée de cosaques à demi *adj.* SAUVAGE et *adj.* INDISCIPLINÉ, *v.* HARCELER notre arrière-garde.

555. Les bécasses, après s'être réunies sur le bord de la mer, et y *v.* RESTER, *même temps,** quelques jours, s'envolent—*prép.* des régions plus tempérées.

556. Tous les hommes donnent facilement *sub.* CONSEIL, mais il y en a peu qui *v.* ÊTRE, *adj. verb.* DISPOSÉ,—*prép.* le suivre.

557. Une infinité de familles qui *v.* VIVRE entre les tropiques, *v.* NOURRIR, *prono. avec* NE QUE de bananes.

558. Les Anglais *v.* RESTER, *passé ind.* maîtres de Calais jusqu'à l'année 1558. (Note du N°. ci-dessus 555.)

559. C'est le trop de longueur, comme le trop de brièveté, qui *v.* OBSCURCIR un discours.

560. Je suis le fils du grand Ulysse, le plus sage

---

* *Rester*, dans le sens de *demeurer, séjourner*, prend *avoir;* dans toute autre acceptation, il prend *être.*—(*Addition au* N°. 473 Gramm.)

des rois de la Grèce qui *v.* RENVERSER, *temps passé, comp.* la superbe ville de Troie.

561. Le paon est le plus beau des oiseaux qui *v.* ÊTRE, *adj.* RÉDUIT—*prép.* l'état de domesticité.*

562. Le vanneau a le ventre ainsi que le bord des ailes *adj.* BLANC.

563. . . . Je suis, dit-on, un orphelin,
Entre les bras de Dieu, jeté dès *adj. poss.* enfance,
Et qui de *adj. poss.* parens *v.* AVOIR, *avec nég.* jamais connaissance.

564. Une foule de croisés *v.* QUITTER Jérusalem, *adj.* IMPATIENT—*prép.* revoir la terre natale.

565. Le concile de Trente *v.* RESTER (*v.* note du N°. 555) *pass. indé.* assemblé pendant dix-huit ans.

566. Nous serons punis—*prép.* nos fautes après la mort, à moins que *v.* EXPIER (494, 559) *ayant pour régime le pron. rel.* LES—*prép.* cette vie.

567. On envoya dans les Gaules auprès du consul le général romain, pour l'éloigner de Rome. *Retablir l'ordre des parties de cette période.*

568. Bien que nous *v.* ÉTUDIER toute notre vie, nous ignorons toujours beaucoup de choses.

569. C'est vous ou moi qui *v.* SOLLICITER, *futur,* la grâce de ces hommes plus faibles que coupables.

570. Il n'y a guère qu'un petit nombre de connaisseurs qui *v.* DISCERNER et qui *v.* ÊTRE en état de prononcer.

571. Oui, connais-moi: je suis ce Grec enfin
Qui, dans ces mêmes murs, *v.* BALANCER, *pass. déf.* ton destin.

572. La multitude des croisés *v.* ÊTRE, *impar. indi.* si CONSIDÉRABLE, que l'empereur grec ne

---

* Lorsque le verbe de la proposition incidente exprime une chose positive, au lieu du subjonctif, c'est l'indicatif qu'il faut employer.—(*Addition au* N°. 491 Gramm.)

savait comment *pro. rel. rég. dir.* faire passer en Asie.

573. Quoique César et Pompée *v.* ÊTRE, *sub. comp.* GRAND-HOMME de guerre, ce *v.* ÊTRE *passé déf.*, *avec nég.* ni l'un ni l'autre qui *v.* RÉPANDRE le plus d'éclat sur les armes romaines.

574. Pour que vous *v.* CROIRE, disait Jésus-Christ à des incrédules, il faut que vous *v.* VOIR des miracles.

575. Une multitude de paysans *adj. verb. de* IRRITER des vexations des seigneurs, *v.* FORMER, *poss. déf.* la Jaquerie.

576. Quand les grossiers humains de glands *v.* CONTENTER, *prono. impar.*
Ane, cheval et mule aux forêts HABITER, *imp. indi.*

577. Partout le petit nombre de citoyens qui *v.* GOUVERNER, *v.* CHERCHER, à se maintenir—*prép.* le grand nombre de citoyens qui *v.* OBÉIR.

578. C'est le plus brave officier du régiment qui *v.* DÉCORER, *passif*, *temps pass.* (*v.* note du N°. 561 ci-dessus.)

579. C'est vous ou lui qui *v.* DÉFENDRE, *futur simple* les droits sacrés de l'innocence opprimée.

580. Grâces soient rendues aux dieux protecteurs de la Grèce, nous ne sommes plus ces esclaves qui *v.* TREMBLER, *imp. ind.* à la vue des tyrans.

581. Sans les chameaux TRAVERSANT les déserts —*prép.* la rapidité de l'éclair, la plupart des caravanes *v.* ENSEVELIR, *passif condi. pré.*—*prép.* les sables MOUVANT.

582. Nous sommes restés pendant huit jours immobiles au milieu de l'océan, FRAPPANT inutilement de nos rames les eaux DORMANT autour de nous.

583. Il est difficile d'imposer silence aux peuples SOUFFRANT, murmurant contre les magistrats qui n'ont pas été assez PRÉVOYANT—*prép.* subvenir—*prép.* leurs besoins PRESSANT.

584. La vertu *v.* EXCEPTER, *part. pass.*, tout passe comme un songe.

585. La réputation de conquérant se paye *adj.* CHER, *pris adverbialement*, peu d'hommes en *v.* VOULOIR, *condi. pré.* si *v.* SAVOIR, *imp. ind.* tous les sacrifices qu'elle *v.* COÛTER, *pass. ind.*, tous les chagrins qu'elle *v.* VALOIR, *pass. ind.* à ceux qui l'ont *part. pass. de* ACQUÉRIR.

586. Il est dit dans l'Évangile : Bienheureux *v.* ÊTRE ceux qui *v.* AVOIR, *sub[s]*. FAIM, SOIF,* *précédé d'un adverbe.* (557.)

587. Aux ordres que lui *v.* DONNER, *plu-parf.* Charles IX. contre les Protestants, le gouverneur de Bayonne répondit : "J'ai trouvé dans la ville *adj.* BON, *sub.* SOLDAT, *plu.* et *adj.* FIDÈLE, *sub.* SERVITEUR, *plu.*, mais† pas un bourreau." Plusieurs autres gouverneurs *v.* ÊTRE, *avec nég.*, (558) *pass. déf.* moins humains.

588. Les hommes OBLIGEANT par nécessité ou par force, trouvent rarement des cœurs RECONNAISSANT : ceux (419) *v.* ÊTRE *indi. pré.* OBLIGEANT par bonté ou par vertu, ont ordinairement le cœur noble et généreux.

589. L'enfance est comme les fleurs, qui *v.* FLEURIR *ou* *v.* ÉTIOLER, *prono.*,—*prép[s]*. SELON *et* À PROPORTION DE, *ayant pour régime ce qui suit :* des soins qu'on *pro. pers. rég. ind.*, *v.* DONNER, *pass. indé.* (422, 461.)

590. C'est peu *v.* CHARMER—*prép.* (583, 3°) l'œil, il faut parler au cœur.

591. Pierre Corneille est le plus célèbre—*prép.* (570) les deux poètes qui *v.* PORTER ce nom.

---

* *Très* ne modifie qu'un adjectif ou un adverbe (N°. 557 *Gramm.*). On ne pourrait donc dire : *J'ai très faim.* Mais on dirait : *J'ai bien faim,* ou *j'ai extrêmement faim.*

† La conjonction *mais* employée pour marquer opposition favorise l'ellipse ; elle donne de la précision et de l'énergie à la pensée : l'usage en est fréquent.

592. QUELQUE en soit le résultat, nous devons toujours savoir bon gré d'une chose qu'on *v.* FAIRE, *pass. ind.*, *prép*[s]. POUR *et* À CAUSE, *ayant pour régime le pron.* NOUS.

593. Ils *v.* ABANDONNER, *prono. pass. indé.*,—*prép.* des doutes OUTRAGEANT; mais RECONNAISSANT aujourd'hui leur faute, ils en sont REPENTANT, et vous les voyez TREMBLANT à vos pieds, et vous SUPPLIANT—*prép.* leur pardonner.

594. C'est perdre ses bienfaits—*prép.* (583, 3°) les mal répandre.

595. La grotte—*prép.* laquelle nous CHERCHER, *pass. déf.* un abri—*prép.*, *sub.* FOUDRE, MENAÇANT et la pluie TOMBANT par torrents, était tapissée de lierres GRIMPANT, se croisant, s'enlaçant, FORMANT mille guirlandes PENDANT à la voûte et entourée d'arbustes FLEURISSANT, dont plusieurs ruisseaux d'eau COURANT entretenaient la fraîcheur.

596. La vie des premiers hommes *v.* ÊTRE, *passé*, *adv.* (*661), *adj.* LONG, *comp.* 2[me]. *dégré*—*conj.* la nôtre.

597. Il y a des gens qu'il ne faut voir que de *locution adver.* (*666), si *pro. indé. suj.*, *v.* VOULOIR, *avec nég.* cesser—*prép.* les aimer.

598. Madame de Sévigné écrit à sa fille: Je vous *v.* VOIR, *fut. simp.*, *adv.* DEMAIN, *suivi du mot* SOIR (*667), et *adv.* DEMAIN soir je serai la plus heureuse des mères.

599. —*prép.* (570) les raisons que vous *v.* DONNER un bavard, il y en a *adj. num.* DIX (*665, 2°) mauvaises pour *adj. num.* DEUX, TROIS, *liés par la conj.* OU bonnes.

600. L'acacia est un arbre qui *v.* DONNER peu d'ombre—*conj.* (*671) *suivie d'une proposition négative formée des mêmes termes.*

601. Pleine d'éclat *adv.* HIER, *suivi du mot* MATIN, *adv.* HIER, *suivi du mot* SOIR elle *v.* FLÉTRIR et déchessée comme l'herbe des champs.

602. Lorsqu'on *v.* VENIR annoncer—*prép.* Cincinnatus—*conj.* *v.* ÊTRE dictateur, il *v.* OCCUPER, *prono.*,—*prép.* conduire une charrue.

603. J'aime mieux, s'il le faut, succomber avec gloire —*conj.*,—*prép.* avoir (*665, 1°)—*prép.* rougir—*prép.* une indigne victoire.

604. On ne *v.* SAVOIR, *condi.** dire lequel est le plus grand, *sub. prop.* ARISTIDE (665, 3°) qui, exilé de sa patrie invoque les dieux pour elle, ou *sub. prop.* CAMILLE qui, dans la même circonstance, demande — *conj.* elle *v.* AVOIR bientôt besoin—*prép.* lui.

605. Les peuples *v.* ÊTRE heureux, disait Platon, si la sagesse était le seul objet des hommes.

606. J'aurais labouré mon champ l'an dernier, dit Cincinnatus—*prép.* EN *v.* SOUPIRER, si je *v.* NOMMER, *passif, second passé condi., avec nég.* consul. *On peut également employer le plu-parf. de l'indi.*

607. Louis XV., pendant que son conseil était assemblé, *v.* S'OCCUPER —*prép.* jouer —*prép.* un petit chat. (*673.)

608. Il est difficile de bien faire les choses qu'on *v.* FAIRE, *avec* NE—QUE, *locution adverbiale.* (*666.)

609. Ces ménagements si adroitement *part. pass. du v.* N°. 662, ne sont souvent qu'une injustice couverte d'un nom spécieux.†

610. Chilpéric I. fut assassiné au moment—*conj. ou adv.* (*672), *v.* REVENIR—*prép.* la chasse.

611. François I. *v.* PLAINDRE, *prono.* (637) que Charles-Quint *v.* RETENIR la dot promise pour sa fille, et *v.* DEMANDER qu'on le *v.* DÉDOMMAGER; l'empereur répondit: "Qu'il me laisse en paix."

---

* L'affirmation *conditionnelle* est le caractère distinctif de toutes les formes du *conditionnel;* la *condition* n'est pas toujours explicitement énoncée; mais elle est sous-entendue.—(*Nap. Landais.*)

† *Colorier* ne s'emploie que dans le sens propre; *colorer* s'emploie au propre et au figuré.—(Complément du N°. *662.)

612. Sur cent enfants nés le même jour, il y en a plus de 80 *adj.* MORT (665, 2°)—*prép.* la fin de l'année.

613. Le nombre des combattants *v.* ÊTRE si *adj.* CONSIDÉRABLE—*conj.* il y en eut plus de 20,000 *adj.* TUÉ.

614. Henri IV. *v.* OCCUPER, *prono.* (673) abaisser la maison d'Autriche, au moment *adv. ou conj.* il fut assassiné, en 1610.

615. Dans leur rébellion, les chefs des janissaires
Cherchent—*prép.*, *v.* (N°. *662) leurs desseins sanguinaires.

616. Chez les hommes de couleur, le menton, ainsi que les joues, *v.* ÊTRE, *adj. verb. de* DÉPOURVOIR—*prép.* barbe.

617. Le feu de l'amitié *v.* ÉCHAUFFER l'âme sans la—*v.* (N°. 609).

618. Il n'y a qu'un petit nombre d'hommes *adj.* CAPABLE—*prép.* dire ce qu' *v.* PENSER et—*prép.* faire ce qu' *v.* DIRE.

619. Qui des deux *v.* ÊTRE, *adj.* FOU, *super.*, *adj*ˢ. PRODIGUE, AVARE, *employés substantivement unis par la conj.* OU (*665, 3°).

620. Les pigeons *v.* FENDRE l'air—*prép.* une vitesse, une rapidité *adj.* PRODIGIEUX ; il en est qui *v.* PARCOURIR 100 *sub.* MILLE en moins d'une heure.

621. Les vaisseaux abordent rarement—*prép.* cette île ou *pron. ind. suj.*, *v.* TROUVER, *avec nég.* d'eau douce, ou du moins où *v.* TROUVER, *formant une proposition affirmative avec l'adv.* PEU *pour régime.* (*671.)

622. C'est *v.* ÊTRE, *avec nég. infi. pré.* (565) bon à rien que de *v.* ÊTRE, *avec nég. infi. pré.* bon que pour *pro. pers.* (411.)

623. La plupart des lecteurs *v.* AIMER MIEUX s'amuser—*conj.* *v.* S'INSTRUIRE (*665, 1°).

624. C'est un oiseau fabuleux que le Phénix,

pro. rel. rég. dir., pro. ind. suj., v. DIRE, *v.* RENAÎTRE de sa cendre. (428.)

625. Bien dire et bien penser *v.* ÊTRE, *avec nég.* rien sans bien faire. (454.)

626. Le temps détruit tout: *sub^s^.* MARBRE, BRONZE, rien *v.* POUVOIR, *avec nég.* résister—*prép.* ses outrages.

627. Certains cocotiers ont *sub.* FEUILLE, *plu.* de douze—*prép. ou conj.* (598) quinze pieds de long et de *adj. num.* SEPT, HUIT (598) de large.

628. Condé *v.* ÊTRE, *t. prés. adj.* CÉLÈBRE, *sup. rel.* des généraux *pron. rel. suj., v.* ILLUSTRER, *pass. indé.* la France.

629. Les grands *v.* ESTIMER, mais AFFECTIONNER, *avec nég.* ceux qui *v.* CRAINDRE, *avec nég.*—*prép.* leur déplaire *prép.* EN leur *v.* DIRE la vérité.

630. Depuis que je ne vous vois plus, je suis comme un ami *pro. rel., v.* PERDRE, *pass. indé.* ses amis, comme un père qui a perdu ses enfants, comme un voyageur qui erre—*prép.* la terre, où je suis resté seul.

631. —*prép.* disant ces mots, le bon vieillard *v.* ÉLOIGNER, *prono.* en *v.* VERSER des larmes; et les miennes *v.* COULER, *t. passé* plus d'une fois—*prép.* ce funeste récit.

632. Une troupe de gens ARMÉ, PLEIN d'audace, *v.* S'AVANCER au milieu de la foule, qui, toujours mobile, se laisse entraîner par eux.*

633. Voltaire *adj^s^.* DIGNE, CONSTANT, ARDENT admirateur de Racine, a fait, des ouvrages de ce poète, une critique aussi impartiale que juste et éclairée.†

634. Dans l'extrême confusion où notre attaque

---

* L'adjectif qualificatif précédé d'un collectif est soumis aux mêmes règles que le verbe.—(*Addition au* N°. 374 Gramm.)

† Devant les adjectifs d'attribution placés par gradation, on doit répéter l'article.—(*Addition au* N°. 361 Gramm.)

de nuit jeta les ennemis, plus d'un *v. prono.* S'ENTRETUER.

SUPPLÉMENT AU CHAPITRE XXIV.

DE QUELQUES DIFFICULTÉS DE GRAMMAIRE.

Les phrases qui suivent sont complètes; elles n'ont besoin d'aucun changement.

1. Est-il de plus douce jouissance que l'allégresse du cœur; elle s'augmente encore à la répandre.*

2. Il n'y a pas de meilleure plume ni de plus forte tête que lui.†

3. Est-ce les sons graves de l'orage que j'entends, ou sont-ce les sourds mugissements des flots qui viennent mourir au rivage?‡

4. Qu'elle heure vient de sonner? C'est huit heures qui sonnent.||

5. Le dessert fut servi ensuite, il fut digne du dîner: gelées de pomme, gelées de coings, conserves de framboise, marmelades de prunes . . . . . des corbeilles de fleurs rehaussaient encore un brillant service et ajoutaient, par la variété et la

---

* *Le, la, les,* pronoms rélatifs régimes, ne peuvent être mis en rapport qu'avec un mot énoncé dans la proposition précédente. Cette proposition: "*L'allégresse du cœur s'augmente à la répandre,*" (MOLIÈRE,) est incorrecte, car la relation entre *la* et *allégresse* est vicieuse.

† Cette phrase est correcte: on y fait l'application de la *syllepse* qui permet l'accord du pronom personnel *lui,* non avec le mot exprimé, mais avec celui qu'il représente. *Meilleure plume,* signifie *meilleur écrivain. Forte tête,* est pris pour toute la personne, l'homme.

‡ Dans les phrases interrogatives on met ordinairement *est-ce,* au lieu de *sont-ce,* si le mot pluriel est suivi de *que;* et *sont-ce* s'il est suivi de *qui.*

|| Malgré que le pluriel soit suivi de *qui,* lorsqu'il est précédé d'un adjectif numéral cardinal, employé pour un nombre ordinal, le verbe *être* se met au singulier. Mais on dirait bien: *Ce sont quatre heures qui m'ont paru bien courtes.*

richesse des couleurs, à l'éclat presque magique de la fête.*

6. L'escorte du prince se composait de deux régiments nouvellement équipés; il était en outre suivi à distance par les deux nouvelles compagnies de dragons.†

7. Les provisions devinrent si rares que nous fûmes bientôt obligés de nous contenter de bœuf ou de poisson salés.‡

8. Il semblait que la population virile et les enfants eussent déserté à notre approche; une femme ou un homme âgés, étaient les seuls habitants que nous aperçûmes dans les cases.‡

9. Dans les fouilles d'Herculanum et de Pompeïa on découvrit d'immenses urnes ou amphores de

---

* *Le nombre* des substantifs compléments de la préposition *de* a donné lieu à de longues controverses: la question est encore indécise. Dans le N°. 5 on a suivi l'orthographe adoptée par l'Académie, et dans laquelle elle a continué à persévérer malgré de puissantes autorités, parmi lesquelles, il faut aussi le dire, il existe plusieurs points de dissidence. L'Académie a employé le singulier et le pluriel dans les mêmes circonstances, comme on le voit, soit qu'il s'agisse d'un genre ou d'une espèce en général, soit que l'esprit se porte plus particulièrement sur les individus; tandis que les grammairiens dissidents soutiennent que l'on doit employer le singulier, dans le premier cas, et le pluriel, dans le second.

† Après les prépositions *de* ou *par*, on place l'article devant le substantif pris dans le sens déterminatif, et on le supprime s'il n'y a pas détermination. Ainsi on a écrit: *deux régiments* sans article, et: *les deux nouvelles compagnies*, parce que le sens indique qu'il y a eu plusieurs régiments nouvellement créés, et alors il n'y a pas détermination; tandis que dans le second cas il y a détermination, parceque ce sont les deux seules nouvelles compagnies de dragons.

‡ Lorsque la conjonction *ou* lie les deux parties sans qu'il y ait exclusion nécessaire de l'une, on doit mettre au pluriel le verbe, l'adjectif ou le participe; cette règle s'appliquant à ces trois sortes de mots. On écrit: *La peur ou la misère* ONT FAIT *commettre bien des fautes.* Il n'y a pas exclusion, car l'une et l'autre ont fait commettre des fautes. Mais on dirait très-bien: *La peur ou la misère lui* A FAIT *commettre des fautes.* Il y a exclusion.

terre cuite, parfaitement conservées; de magnifiques vases de marbre blanc ornés de figures sculptées avec tout le goût et l'élégance antiques.*

CHAPITRE XXV.

EXERCICES
SUR L'EMPLOI DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.†

Exercices sur les accents.

1. L'esprit, les talents, le *genie* procurent la *celebrite*, la vertu seule donne la *felicite*.
2. La *veritable* richesse des peuples est la *sobriete*.
3. Il n'y a pas d'ami plus *fidele* qu'un bon livre.
4. On *v. mener* les peureux par une peur plus grande.
5. Le premier qui fut roi fut un *pere adore*.
6. La guerre est un pro*ces* qui ruine ceux qui gagnent.
7. La beau*te* n'est quelquefois qu'un *piege* tendu par la nature *a* la raison.
8. L'erreur et le mensonge *assiegent* notre esprit.
9. *Puisse-je* demeurer sans voix, si jamais ma bouche *v. alterer* la *verite*.
10. La pomme *a* la plus belle, a dit l'antique adage;
Un plus heureux a dit: la rose *a* la plus sage.
11. Rome, *des* sa fondation, acquit de la *celebrite*.

---

* Lorsqu'il y a deux substantifs exprimés et que le qualificatif peut convenir à l'un ou à l'autre, l'adjectif doit être mis en rapport avec l'objet sur lequel la pensée se porte principalement.

† Les mots en italiques sont les seuls dont les signes orthographiques soient omis.

12. Il n'y a point d'esprit, *la ou* il n'y a pas de raison.

13. Les secrets de la nature sont *caches ;* le temps les *v. reveler* d'*age* en *age.*

14. La *tete* de l'ignorant est une *eponge seche ;* celle du savant est une *eponge imbibee* de nectar.

15. Toute maxime qui nous *fache,* arrive *a* son adresse.

16. La *prosperite* est comme une *mere* tendre, mais aveugle, qui *gate* ses enfants.

17. Une seule chose peut *etre extreme* sans se *detruire,* c'est l'*amitie.*

18. Quand la *defiance* arrive, l'*amitie v. disparaître.*

19. L'habitude de vivre en *v. accroître* le *desir.*

20. Naître, croître, stationner et *dechoir : voila* la vie.

21. *Apres* la bataille de Pharsale, Rome ne fut plus qu'un *fantome* de *republique.*

22. Un *trone* n'est jamais plus ferme que lorsqu'il est soutenu par les bras des citoyens.

23. Il cherchait le silence
Sous les *domes* touffus des antiques *forets.*

24. Un ami *sur* fait le charme et le bonheur de la vie.

25. *Arretez ; a* ses mœurs votre respect est *du :*
La vertu dans les fers est toujours la vertu.

26. Le calomniateur s'est *tu :* sa voix impure ne pouvait ternir tant de vertus.

27. Les *desirs* de cet ambitieux ont *cru* avec sa fortune.

28. Celui qui *v. esperer* n'est point *veritablement* malheureux.

29. Les *eloges* ne sont dus qu'au *merite* et *a* la vertu.

30. *Dusse*-je *perir,* rien ne me fera abandonner un ami malheureux.

31. La mer et les vents se sont tus *a* la voix du Seigneur.

32. Les rivaux se *v. peser* aux balances de l'envie, et se trouvent tous bien *legers.*

33. Le suicide est toujours le crime d'un *lache.*

34. Le chien est l'*embleme* de la *fidelite.*

35. L'amour des peuples est la plus *sure* garde d'un empire.

36. *Trouve*-je Boileau un *ecrivain mediocre,* quand j'admire la justesse de ses *pensees,* et la *purete* de son style ?

37. Le brave ne se *v. connaitre* qu'*a* la guerre, le sage dans la *colere,* et l'ami dans le besoin.

38. L'ouvrage *perpetuel* de la vie est de *batir* la mort.

39. Il n'y a rien de petit, *des* que le *genie* s'en empare.

40. Tout ce qui chez l'homme *v. naitre* de la *necessite,* finit par l'*exces.*

41. Le malheur allonge la vie, le bonheur l'*abrege.*

Exercices sur l'apostrophe.

42. Que la beauté a de charmes, LORSQUELLE est unie à la sagesse !

43. LORSQUE EN Tartarie le Kan a dîné, un hérant crie que tous les autres princes de la terre peuvent aller dîner.

44. Qu'il meure PUISQUE enfin il a *du* le *prevoir,*
Et PUISQUE il m'a forcée enfin à le vouloir.

45. QUOIQUE accoutumés aux merveilles de la nature, nous ne saurions nous empêcher de les admirer.

46. Les gens sages vivent ENTRE EUX *retires* et tranquilles.

47. Les haines ENTRE AMIS deviennent d'autant

plus violentes qu'ils se sont mutuellement *frustres* de l'attente du bonheur.

48. Les grands besoins viennent des grands biens, et rendent la richesse PRESQUE égale à la pauvreté. (258, 3°.)

49. Les tyrans ont toujours—(258, 4°) ombre de vertu.

50. —*conj.* (270, 2°) à la fortune on joint la générosité, on peut compter d'avoir beaucoup d'amis.

51. PUISQUE AIDER ses semblables est un de voir, pourqoi les riches sont-ils si souvent sourds à la voix de l'infortune?

52. QUOIQUE ADMIRANT la vertu, les méchants tiennent au vice par habitude et par intérêt.

53. Ceux qui ont besoin du secours de Dieu, ne trouvent jamais ENTRE EUX et lui de barrières impénétrables.

54. La bonté est PRESQUE UN vice, quand elle dégénère en faiblesse.

55. QUELQUE INFORTUNÉ qu'on soit, on ne l'est jamais assez pour ne pouvoir pas faire de bien aux autres.

56. LORSQUE ALEXANDRE se fut emparé de la ville de Thèbes, il ordonna qu'on la brûlat, à l'exception de la maison habitée par le poète Pindare.

57. Comment ne tiendrions-nous pas à l'espérance, PUISQUE ESPÉRER, c'est être heureux?

58. La vertu et les talents S'ENTRE *v.* AIDER mutuellement.

59. Un conquérant enivré de sa gloire ruine PRESQUE AUTANT sa nation victorieuse que les nations vaincues.

60. QUELQUE ESPRIT qu'on possède, on n'est pas toujours *sur* de dire quelque chose qui vaille mieux que le silence.

Exercices sur la cédille, le tréma et le trait-d'union.

61. La monarchie *francaise commenca* sous Pharamond, en l'an 420.

62. Le bienfaiteur grave son nom dans la main de celui qui *recoit* les bienfaits.

63. Carthage cessa d'être invincible, lorsqu'Annibal *s'apercut* que ses troupes s'étaient amollies.

64. Un long amas *d'aieux* que vous diffamez tous
Sont autant de témoins qui parlent contre vous.

65. Une parole *ambigue* accuse l'esprit ou le cœur de celui qui la dit.

66. Il est aisé d'être, en certains moments, *héroique* et généreux ; ce qui coûte, c'est d'être constant et fidèle.

67. Il ne peut y avoir rien de grand dans *l'atheisme :* le génie allume son flambeau dans les cieux.

68. Les *poetes* sont amants des Muses et non de la vérité.

69. D'un seul nom quelquefois le son dur et bizarre
Rend un *poeme* entier ou burlesque ou barbare.

70. On a souvent tort par la *facon* dont on a raison

71. La faiblesse est *égoiste ;* ne comptez pas sur son assistance.

72. Sur une charrette, une poutre branlante
Vient *menacant* de loin la foule qu'elle augmente.

73. Le sublime n'exclut pas la *naiveté.*

74. *Puisséje* de mes yeux y voir tomber la foudre,
Voir ses maisons en cendre, et tes lauriers en poudre !

75. Quand donc, Athéniens, *ferez vous* ce qu'il faut faire ? Qu'*attendez vous* encore ? Mais *n'est ce* point assez de ce qui est arrivé jusqu'ici ? *Voulez vous, dites moi*, continuer d'aller sur la place publique vous demandant les uns aux autres : Que *dit on* de nouveau ?

76. *Lorsqu une* personne a mérité notre confiance, *accordons la lui* tout entière.

77. *Aime t il* son pays celui qui refuse de lui consacrer sa vie?

78. *Va t en* loin de nous, ô cruelle guerre, toi qui ravageas nos fertiles campagnes.

79. Un homme d'un mauvais naturel ne saurait aimer le bien public: comment cet *homme là*, qui n'a jamais aimé personne, *pourrait il* aimer des millions d'hommes?

80. Celui qui est *là haut* dicte des lois aux grands de la terre.

81. Le désespoir d'être laide ne se manifeste jamais plus que par une *très grande* parure.

82. Attaquer mon ami, c'est m'attaquer *moi même.*

83. L'invention des télescopes date de l'année quinze cent quatre *vingt dix.*

84. C'est en l'année treize *cent quarante* et un que Jeanne d'Arc fut brûlée par les Anglais.

85. Les médisants *s'entre déchirent*, les factieux *s'entre tuent;* il n'y a que les gens de bien qui *s'entre secourent.*

86. Lorsque sur la nature on règle ses besoins,
Combien *s'épargne t on* de travaux et de soins!

87. Si ton ami te demande des conseils, *donne les lui* avec empressement.

88. Le *Mont Blanc*, la montagne la plus haute de l'Europe, a deux *mille quatre cent quatre* vingts toises d'élévation.

89. Une belle femme plaît aux yeux; une bonne femme plaît au cœur: *celle là* est un bijou, *celle ci* est un trésor.

90. Un retour sur *nous mêmes* ne *devrait il* pas nous faire supporter avec plus de patience les sottises des hommes?

91. Ne *forcons* point notre talent:
Nous ne ferions rien avec grâce.

92. Pourquoi les personnes *très généreuses* dans l'indigence sont elles *très avares* dans l'opulence? c'est que l'or, comme les liqueurs fortes, augmente la soif.

93. Ma muse, en l'attaquant, charitable et discrète.
Sait de l'homme d'honneur distinguer le *poete*.

94. Si je n'ai point démérité de votre amitié, *rendez la moi.*

95. L'année *mil cinq cent soixante douze* est célèbre par le masacre de la *Saint Barthélemi.*

96. L'*égoisme* comprime les mouvements généreux du cœur.

97. Le département de la *Seine Inférieure* a vu naître Corneille.

98. Je sus, prenant l'essor par des routes nouvelles,
Élever assez haut mes *poetiques* ailes.

99. *Va t en*, ô Catilina, *va t en* loin de Rome cacher la honte de tes forfaits.

CHAPITRE XXVI.*

EXERCICES
SUR LA PONCTUATION.

(V. Gramm., n. 660 et suiv.)

Homme, ne cherche plus l'auteur du mal; cet auteur, c'est toi-même. Il n'existe point d'autre mal que celui que tu fais ou que tu souffres, et l'un et l'autre te *vient* de toi. Le mal général ne peut être que dans le désordre, et je vois dans le système du monde un ordre qui ne se dément point. Le mal particulier n'est que dans le sentiment de l'être

* Le morçeau en tête de ce chapitre, et la lettre qui le termine, présentent deux beaux modèles de style et de ponctuation.—(*Note de l'éditeur.*)

qui souffre; et ce sentiment l'homme ne l'a pas reçu de la nature, il se l'est donné. La douleur a peu de prise sur quiconque, ayant peu réfléchi, n'a ni souvenir ni prévoyance. Otez nos erreurs et nos vices, ôtez l'ouvrage de l'homme, et tout est bien.

Où tout est bien rien n'est injuste. La justice est inséparable de la bonté; or la bonté est l'effet nécessaire d'une puissance sans borne et de l'amour de soi, essentiel à tout être qui se sent. Celui qui peut tout étend, pour ainsi dire, son existence avec celle des êtres. Produire et conserver sont l'acte perpétuel de la puissance; elle n'agit point sur ce qui n'est pas; Dieu n'est pas le dieu des morts, il ne pourroit être destructeur et méchant sans se nuire. Celui qui peut tout ne peut vouloir que ce qui est bien. Donc l'Être souverainement bon, parcequ'il est souverainement puissant, doit être aussi souverainement juste, autrement il se contredirait lui-même, car l'amour de l'ordre qui le produit s'appelle *bonté*, et l'amour de l'ordre qui le conserve s'appelle *justice*.

Dieu, dit-on, ne doit rien à ses créatures. Je crois qu'il leur doit tout ce qu'il leur promit en leur donnant l'être. Or c'est leur promettre un bien que de leur en donner l'idée et de leur en faire sentir le besoin. Plus je rentre en moi, plus je me consulte, et plus je lis ces mots écrits dans mon âme: *Sois juste et tu seras heureux.* Il n'en est rien pourtant, à considérer l'état présent des choses; le méchant prospère, et le juste reste opprimé. Voyez aussi quelle indignation s'allume en nous quand cette attente est frustrée! La conscience s'élève et murmure contre son auteur; elle lui crie en gémissant: Tu m'as trompé!

Je t'ai trompé, téméraire! et qui te l'a dit? Ton âme est-elle anéantie? As-tu cessé d'exister? O Brutus! ô mon fils! ne souille point ta noble vie en

19*

la finissant ; ne laisse point ton espoir et ta gloire avec ton corps aux champs de Philippes. Pourquoi dis-tu, *La vertu n'est rien*, quand tu vas jouir du prix de la tienne ! Tu vas mourir, penses-tu : non, tu vas vivre, et c'est alors que je tiendrai tout ce que je t'ai promis.

On dirait, aux murmures des impatients mortels que Dieu leur doive la récompense avant le mérite, et qu'il soit obligé de payer leur vertu d'avance. Oh ! soyons bons premièrement, et puis nous serons heureux. N'exigeons pas le prix avant la victoire, ni le salaire avant le travail. Ce n'est point dans la lice, disait Plutarque,* que les vainqueurs de nos jeux sacrés sont couronnés. c'est après qu'ils l'ont parcourue.

Emploi de la virgule.

1. Les faux talents sont hardis effrontés souples adroits et jamais rebutés. (662.)

2. Avec le sentiment de la Divinité tout est grand noble invincible dans la vie la plus étroite ; sans lui tout est faible déplaisant et amer ou sein même des grandeurs. (662, 663.)

3. La raison supporte les disgrâces le courage les combat la patience les surmonte. (664.)

4. Quand on conseille la vertu aux autres on augmente les raisons qu'on a de la pratiquer. (665.)

5. Celui qui doute et qui observe augmente sa science. (666.)

6. L'homme véritablement libre est celui qui dégagé de toute crainte et de tout désir n'est soumis qu'à sa raison et aux décrets de la Providence. (665, 666, 667.)

7. Se vaincre est d'un héros ; pardonner d'un dieu. (667.)

---

* Traité, *On ne peut vivre heureux, selon Épicure,* § 59.

8. L'aimant comme un génie tutélaire guide les navigateurs au sein des mers et les éclaire sur la route qu'ils doivent tenir quand toutes les autres lumières les abandonnent. (663, 665.)

9. Le conquérant ressemble à un torrent qui après avoir entraîné tout ce qui s'oppose à son passage va s'engloutir dans le sable et ne laisse après lui que les tristes vestiges de ses ravages et de ses fureurs. (663, 665.)

10. Cette pénétration cette activité toute divine par laquelle Dieu est présent partout gouverne tout prévoit tout et pourvoit à tout est ce que nous nommons la Providence. (662, 663, 664.)

11. La chose la plus aisée devient pénible quand on la fait à contre-cœur. (665.)

12. Votre providence ô Père céleste gouverne et conduit toutes choses. (663, 665.)

13. L'honneur ressemble à l'œil qui ne saurait souffrir la moindre impureté sans s'altérer : c'est une pierre précieuse dont le moindre défaut diminue le prix. (665.)

14. Le temps qui fuit sur nos plaisirs semble s'arrêter sur nos peines. (665.)

15. A mesure que Télémaque s'éloignait de l'île il sentait renaître son courage et son amour pour la vertu. (663, 665.)

16. La complaisance nous fait des amis et la vérité des ennemis. (663, 667.)

17. Calypso était sans cesse tournée vers le côté où le vaisseau d'Ulysse fendant les ondes avait disparu à ses yeux. (665.)

18. L'homme hardi peut tout et le timide rien. (663, 667.)

19. Les arbres et les plantes en laissant tomber leurs fruits ou leurs grains se préparent autour d'eux une nombreuse postérité. La plus faible plante le moindre légume contient dans une graine le germe de tout ce qui se déploie dans les plus

hautes plantes et dans les plus grands arbres. (662, 665, 667.)

20. La vérité seule est la lumière de notre esprit la règle de notre cœur la source des vrais plaisirs le fondement de nos espérances la consolation de nos craintes l'adoucissement de nos maux les remèdes de toutes nos peines. Elle seule est la source de la bonne conscience la terreur de la mauvaise la peine secrète du vice la récompense intérieure de la vertu; elle seule immortalise ceux qui souffrent pour elle attire des honneurs publics aux cendres de ses martyrs et de ses défenseurs et rend respectables l'abjection et la pauvreté de ceux qui ont tout quitté pour la suivre; enfin elle seule inspire des pensées magnanimes forme des âmes héroïques des sages seuls dignes de ce beau nom. (662, 664.)

21. Ce globe immense que l'on appelle terre nous offre à sa surface des hauteurs des profondeurs des plaines des mers des marais des fleuves des cavernes des gouffres des volcans. Si nous pénétrons dans son intérieur nous y trouvons des métaux des minéraux des pierres des bitumes des sables des terres des eaux et des matières de toute espèce placées comme au hasard et sans aucune règle apparente. En examinant avec plus d'attention nous y voyons des montagnes affaissées des rochers fendus et brisés des contrées englouties des îles nouvelles des terrains submergés des cavernes comblées des matières pesantes souvent posées sur des matières légères des corps durs environnés de substances molles des choses sèches humides chaudes froides solides friables toutes mêlées et dans une espèce de confusion qui ne nous présente d'autre image que celle d'un amas de débris et d'un monde en ruine. (662, 663, 665.)

22. La mer n'est point un élément froid ni stérile mais un empire aussi riche aussi peuplé que la terre et qui offre à l'œil autant de variété. En effet nous

y trouvons des hauteurs des vallées des plaines des profondeurs des rochers des terrains de toute espèce des îles qui ne sont que le sommet des hautes montagnes et des volcans dont la bouche submergée vomit le feu du sein des ondes et pousse jusqu'aux nues une épaisse vapeur mêlée d'eau de soufre et de bitume. (662, 663, 664, 665.)

Emploi de la virgule et du point-virgule.

23. N'attendez pas Messieurs que j'ouvre ici une scène tragique que je représente ce grand homme étendu sur ses propres trophées que je découvre ce corps pâle et sanglant auprès duquel fume encore la foudre qui l'a frappé que je fasse crier son sang comme celui d'Abel et que j'expose à vos yeux l'image de la Religion et de la Patrie éplorées. (665, 668.)

24. Si quelqu'un a mal parlé de toi par légèreté il faut n'y point faire attention si c'est par folie il faut le plaindre si c'est pour te faire injure il faut lui pardonner. (665, 668.)

25. Parler beaucoup et bien c'est le talent du bel esprit parler beaucoup et mal c'est le défaut du fat parler peu et bien c'est le caractère du sage. (662, 668.)

26. Le but de Montesquieu dans ses voyages était d'examiner le physique et le moral d'étudier les lois et la constitution de chaque pays de visiter les savants les écrivains les artistes célèbres de chercher sur-tout ces hommes singuliers dont le commerce supplée quelquefois à plusieurs années d'observations. (662, 665, 669.)

27. S'il n'y avait que du bien et point de mal cette terre serait alors une autre terre l'enchaînement des événements serait un autre ordre de sagesse et cet ordre qui serait parfait ne peut être

que dans la demeure éternelle de l'Être-Suprême de qui le mal ne peut approcher. (663, 665, 668.)

28. L'influence du climat de la civilisation de la nourriture et des maladies a fait naître dans l'espèce humaine des différences sensibles qui forment de l'homme cinq espèces différentes (662, 665) : la race blanche qui occupe les parties centrales de l'ancien continent (665) et dont les caractères sont la peau blanche les cheveux longs la face ovale (669) la race tartare qui habite l'Asie au-delà du Gange et qui a les cheveux noirs et raides la face quadrangulaire (669) la race américaine au teint cuivré qui occupe l'Amérique (669) la race malaie qui habite les îles de la Sonde les Moluques les Philippines plusieurs îles de l'Océan indien et toutes celles du Grand Océan (669) la race nègre répandue sur la plus grande partie de l'Afrique et dont les caractères principaux sont la couleur noire les cheveux crépus le front convexe et les lèvres épaisses.

29. Lorsque quelqu'un voudra reconnaître si la nature lui a donné le génie qu'il lise avec attention les ouvrages qu'une admiration universelle a reconnus pour appartenir au génie (668) qu'il contemple dans les arts les monuments qu'un consentement général a rapportés à ce même génie et qu'il apporte à cette étude et à cette lecture les connaissances préliminaires nécessaires. S'il lit froidement et sans enthousiasme (668) s'il n'est ému ou transporté qu'à demi s'il n'est pas ravi pour ainsi dire en extase à la vue de l'empreinte sacrée du génie si un trait sublime l'effleure lorsqu'il devrait le percer la nature lui a refusé sa céleste lumière. (664, 665.)

30. Il faut se représenter que sous ses pas l'éléphant ébranle la terre (668) que de sa trompe il arrache les arbres que d'un coup de son corps (665) il fait brêche dans un mur que terrible par

sa force il est encore invincible par la seule résistance de sa masse et par l'épaisseur du cuir qui le couvre qu'il peut porter sur son dos une tour armée en guerre et chargée de plusieurs hommes que seul il fait mouvoir des machines et transporte des fardeaux qui ne pourraient être remués par six chevaux; qu'à cette force prodigieuse il joint encore le courage la prudence le sang froid et l'obéissance: qu'enfin il conserve de la modération (665) même dans les passions les plus vives et n'attaque jamais que ceux qui l'ont offensé.

Sur l'emploi de la virgule, du point-virgule et des deux points.

31. Il y a dans l'homme deux principes opposés (671) l'amour-propre qui nous rappelle à nous et la bienveillance qui nous répand.

32. L'empereur Antonin disait (670) je n'ai plus rien à moi depuis que je suis parvenu à l'empire.

33. Les plantes composent trois grandes familles les herbes les arbrisseaux et les arbres. (662, 663, 671.)

34. Ne dites jamais cette faute est légère je puis la commettre sans danger. (670.)

35. Les peines les chagrins et les afflictions sont les véritables bornes de l'amitié les signes auxquels on la distingue de la flatterie un homme heureux et riche ignore s'il est aimé. (672.)

36. Les hommes sont comme les statues il faut les voir en place. (672.)

37. La mort n'effraie point l'homme vertueux qui satisfait du rôle qu'il a joué se retire de la scène avec tranquillité et dit j'ai vécu j'ai bien fourni la carrière que le sort m'avait tracée. (665, 670.)

38. Il y a trois choses que l'on ne connaît que

dans trois occasions (671) le courage à la guerre la présence d'esprit au moment du danger l'amitié dans l'infortune. (662.)

39. L'esprit les talents le génie procurent la célébrité (672) c'est le premier pas vers la renommée mais les avantages en sont moins réels que ceux de la réputation d'honneur.

40. Il y a deux grands traits qui peignent le caractère (671) l'activité à rendre service qui prouve la générosité le silence sur les services rendus qui prouve la grandeur d'âme.

41. Il y a trois sortes d'ignorance ne rien savoir savoir mal ce qu'on sait et savoir autre chose que ce qu'on doit savoir. (671.)

42. Je définis ainsi la médisance une pente secrète de l'âme à penser mal de tous les hommes et qui se manifeste par les paroles. (672.)

43. La modestie est au mérite ce que les ombres sont au tableau elle lui donne de la force et du relief. (672.)

44. Ne régner que pour couronner la justice donner à ses désirs des bornes moins étendues qu'à sa puissance ne faire sentir son pouvoir à ses peuples que par le nombre de ses bienfaits telle est la véritable image de la grandeur d'un roi. (671.)

Sur l'emploi de la virgule, du point-virgule, des deux points et du point.

45. Mentor nous dit qu'il avait été autrefois en Crète et il nous expliqua ce qu'il en connaissait Cette île dit-il admirée de tous les étrangers et fameuse par ses cent villes nourrit sans peine tous ses habitants quoiqu'ils soient innombrables C'est que la terre ne se lasse jamais de répandre ses biens sur ceux qui la cultivent Son sein fécond ne peut s'épuiser plus il y a d'hommes dans un pays pourvu qu'ils soient laborieux plus ils jouissent de l'abondance

La terre cette bonne mère multiplie ses dons selon le nombre de ses enfants qui méritent ses fruits par leur travail L'ambition et l'avarice des hommes sont les seules sources de leur malheur les hommes veulent tout avoir et ils se rendent malheureux par le désir du superflu S'ils voulaient vivre simplement et se contenter de satisfaire aux vrais besoins on verrait partout l'abondance la joie la paix et l'union.

46. C'est ce que Minos le plus sage et le meilleur de tous les rois avait compris Tout ce que vous verrez de plus merveilleux dans cette île est le fruit de ses lois L'éducation qu'il faisait donner aux enfants rend les corps sains et robustes On les accoutume d'abord à une vie simple frugale et laborieuse on suppose que toute volupté amollit le corps et l'esprit on ne leur propose jamais d'autre plaisir que celui d'être invincibles par la vertu et d'acquérir beaucoup de gloire On ne met pas seulement ici le courage à mépriser la mort dans les dangers de la guerre mais encore à fouler aux pieds les trop grandes richesses et les plaisirs honteux Ici on punit trois vices qui sont impunis chez les autres peuples l'ingratitude la dissimulation et l'avarice.

Sur l'emploi des signes précédents, du point interrogatif et du point exclamatif.

47. Veux-tu devenir bientôt homme de bien Évite les méchants fréquente les bons et ne demeure jamais oisif.

48. O combien cette vérité est efficace pour nous empêcher d'offenser la majesté divine Dieu nous regarde

49. Quelle autre voix que celle de la Providence a pu dire aux vagues agitées vous viendrez jusque-là et vous briserez l'impétuosité de vos flots

50. Que Dieu est grand qu'il est digne de lou-

anges qu'il est incompréhensible que la splendeur la gloire de sa majesté est sainte que sa souveraineté est douce et terrible.

51. Désires-tu apprendre à bien mourir apprends auparavant à bien vivre.

52. Heureux celui qui au lieu de parcourir le monde vit loin des hommes heureux celui qui ne connaît rien au-delà de son horizon et pour qui le village voisin même est une terre étrangère Il n'a point laissé son cœur à des objets aimés qu'il ne reverra plus ni sa réputation à la discrétion des méchants.

53. Regardons encore une fois ces voûtes immenses où brillent les astres et qui couvrent nos têtes Qui est-ce qui a attaché tant de grands corps à certains endroits de cette voûte Qui est-ce qui les fait tourner regulièrement autour de nous Que signifie cette multitude innombrable d'étoiles La profusion avec laquelle la main de Dieu les a répandues fait voir qu'elles ne coûtent rien à sa puissance

54. Passion sublime sentiment des grandes âmes bonheur du monde devant lequel tous les maux disparaissent ou s'affaiblissent et tous les biens s'embellissent ô divine amitié ton nom seul me rappelle tous les charmes de la vie.

55. Qu'est-ce que la vie humaine une mer furieuse et agitée où nous sommes sans cesse à la merci des flots où chaque instant change notre situation et nous donne de nouvelles alarmes Que sont les hommes eux-mêmes les tristes jouets de leurs passions insensées et de la vicissitude éternelle des événements.

A M. de Coulanges.

À Paris, lundi 15 décembre 1670.

Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la

plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrète jusqu'à aujourd'hui, la plus brillante, la plus digne d'envie; enfin une chose dont on ne trouve qu'un exemple dans les siècles passés, encore cet exemple n'est-il pas juste; une chose que nous ne saurions croire à Paris, comment la pourrait-on croire à Lyon? une chose qui fait crier miséricorde à tout le monde; une chose qui comble de joie madame de Rohan et madame d'Hauterive; une chose enfin qui se fera dimanche, où ceux qui la verront croiront avoir la *berlue;* une chose qui se fera dimanche, et qui ne sera peut-être pas faite lundi. Je ne puis me résoudre à vous la dire, devinez-la, je vous le donne en trois: *jetez-vous votre langue aux chiens?* Eh bien! il faut donc vous la dire. M. de Lauzun épouse dimanche au Louvre, devinez qui? Je vous le donne en quatre, je vous le donne en six, je vous le donne en cent. Madame de Coulanges dit: Voilà qui est bien difficile à deviner; c'est madame de la Vallière. Point du tout, Madame. C'est donc mademoiselle de Retz? Point du tout; vous êtes bien provinciale. Ah! vraiment nous sommes bien bêtes, dites-vous, c'est mademoiselle Colbert. Encore moins. C'est assurément mademoiselle de Créqui. Vous n'y êtes pas. Il faut donc à la fin vous le dire: il épouse dimanche au Louvre, avec la permission du roi, mademoiselle, mademoiselle de . . . . . mademoiselle, devinez le nom; il épouse Mademoiselle, la grande Mademoiselle, Mademoiselle, fille de feu MONSIEUR,* Mademoiselle, petite-fille de HENRI IV., Mademoiselle d'Eu, Mademoiselle de Dombes, Mademoiselle de

* Gaston de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIII.

Montpensier, Mademoiselle d'Orléans, Mademoiselle, cousine germaine du roi, Mademoiselle destinée au trône, Mademoiselle, le seul parti de France qui fût digne de MONSIEUR. Voilà un beau sujet de discourir. Si vous criez, si vous êtes hors de vous-mêmes, si vous dites que nous avons menti, que cela est faux, qu'on se moque de vous, que voilà une belle raillerie, que cela est bien fade à imaginer ; si enfin vous nous dites des injures, nous trouvons que vous avez raison ; nous en avons fait autant que vous. Adieu ; les lettres qui seront portées par cet ordinaire, vous feront voir si nous disons vrai ou non.

TABLES ANNONÇÉES DANS LA PRÉFACE, CONCERNANT LE REGIME DES VERBES, DES ADJECTIFS, DES PREPOSITIONS, ETC.

TABLE *des verbes qui régissent sans préposition l'infinitif qui les suit.*

Accourir
Aimer mieux
Aller
Apercevoir
Assurer
Avoir beau
Avouer
Compter
Confesser
Courir
Croire
Daigner
Déclarer
Désirer
Devoir
Écouter
Entendre
Envoyer
Espérer
Faire
Falloir
Imaginer (s')
Laisser
Mener
Nier
Observer
Oser
Paraître
Penser
Pouvoir
Préférer
Prétendre
Protester
Rappeler (se)
Rapporter
Reconnaître
Regarder
Retourner
Revenir
Savoir
Sembler
Sentir
Souhaiter
Soutenir
Témoigner
Valoir mieux
Venir
Voir
Vouloir

TABLE *des verbes qui régissent la préposition* À *devant l'infinitif qui les suit.*

Abaisser (s')
Aboutir
Accorder (s')
Accoutumer
Acharner (s')
Admettre
Aguerrir (s')
Aider
Aimer
Amuser (s')
Appliquer (s')
Apprendre
Apprêter (s')
Aspirer
Asservir
Assigner
Assujettir (s')
Astreindre
Attacher (s')
Attendre (s')
Attendre
Augmenter (s')
Autoriser
Avilir (s')
Aviser
Avoir
Avoir peine
Balancer
Borner (se)
Chercher
Commencer
Complaire
Concourir
Condamner (se)
Condescendre
Conduire
Consentir
Consister
Conspirer
Consumer
Continuer
Contraindre
Contribuer
Convier
Coûter
Décider
Déterminer
Déterminer (se)
Disposer (se)
Divertir (se)
Employer
Encourager
Engager
Enhardir
Enseigner
Etre, être à lire, à écrire, etc.
Entendre (s')
Évertuer (s')
Exceller
Exciter
Exhorter
Exposer (s')
Fatiguer (se)
Habituer (s')
Hasarder (se)
Hésiter
Instruire
Intéresser
Inviter
Mettre
Mettre (se)
Montrer
Obstiner (s')
Offrir (s')
Pencher
Penser
Persévérer
Persister
Plaire (se)
Prendre plaisir
Préparer (se)
Porter
Pousser
Provoquer
Réduire
Réduire (se)
Renoncer
Répugner
Résigner (se)
Rester
Réussir
Risquer
Servir
Songer
Suffire
Tarder
Tendre
Tenir
Travailler
Viser
Vouer

Table *des verbes qui régissent la préposition* de *devant l'infinitif qui les suit.*

Abstenir (s')
Accuser (s')
Achever
Affecter
Affliger (s')
Agir (s') *unip.*
Ambitionner
Applaudir (s')
Appréhender
Avertir
Aviser (s')
Avoir besoin
Avoir coutume
Avoir dessein
Avoir envie
Avoir garde
Avoir honte
Avoir intention
Avoir la permission
Avoir le courage
Avoir le droit
Avoir le temps
Avoir lieu
Avoir peur
Avoir raison
Avoir regret
Avoir soin
Avoir sujet
Avoir tort
Blâmer
Brûler
Censurer
Cesser
Chagriner (se)
Charger
Charger (se)
Charmer
Choisir
Commander
Conjurer
Conseiller
Contenter (se)
Continuer
Convaincre
Convenir
Corriger
Craindre
Critiquer
Décourager
Dédaigner
Défendre
Défendre (se)
Défier
Dépêcher (se)
Désaccoutumer (se)
Désespérer
Déshabituer (se)
Désoler (se)
Détourner
Différer
Dire
Discontinuer
Disconvenir
Disculper (se)
Dispenser
Dispenser (se)
Dissuader
Douter
Efforcer (s')
Effrayer (s')
Empêcher
Empresser (s')
Enrager
Entreprendre
Épouvanter (s')
Étonner (s')
Éviter
Excuser (s')
Feindre
Féliciter
Flatter (se)
Frémir
Garder (se)
Gémir
Glorifier (se)
Hasarder (se)
Hâter (se)
Imputer
Indigner (s')
Ingérer (s')
Inspirer
Jurer
Manquer
Méditer
Mêler (se)
Menacer
Mériter
Moquer (se)
Mourir, *figur.*
Négliger
Nier
Pardonner
Parler
Passer (se)
Permettre
Persuader
Piquer (se)
Plaindre
Plaindre (se)
Prendre garde
Prendre soin
Prescrire
Presser
Presser (se)
Présumer
Prier
Promettre
Proposer
Proposer (se)
Protester
Punir
Rebuter (se)
Recommander
Refuser
Regretter
Réjouir (se)
Remercier
Repentir (se)
Reprendre
Reprimander
Reprocher (se)
Résoudre
Ressouvenir (se)
Rire
Rougir
Scandaliser (se)
Seoir, *unip.*
Sommer
Soupçonner
Souvenir (se)
Suffire, *unip.*
Suggérer
Supplier
Tenter
Trembler
Vanter (se)

Observation.—Ces listes ne comprennent pas la totalité des mots susceptibles d'y entrer, mais elles en contiennent la plupart et les plus usités. Le dictionnaire doit être consulté à l'égard de ceux qui n'y sont point inscrits

TABLE *des prépositions qui régissent leur complément sans préposition.*

À	Dessus	Envers	Pendant
De	Dessous	Environ	Sans
Dès	De dessus	Excepté	Sauf
Après	De dessous	Hors	Sélon,
Attendu	Par-dessus	Hormis	Sous
Avant	Par-dessous	Malgré	Suivant
Avec	Par-deçà	Moyennant	Sur
Chez	Par-delà	Joignant	Touchant
Comme	Devers	Nonobstant	À travers
Concernant	Devant	Outre	Vers
Contre	Durant	Par	Voici
Dans	En	Pour	Voilà
Depuis	Entre	Parmi	Vu
Derrière			

TABLE *des prépositions qui veulent être suivies de la préposition* DE.

Auprès	À force	A rez	Au moyen
Autour	À la faveur	Au-deça	Au niveau
Ensuite	À l'abri	Au-delà	Au péril
Faute	À la mode	Au-dessous	Au prix
Hors	À la réserve	Au-dessus	Au risque
Loin	À l'exception	Au-dedans	Au travers
Près	À l'exclusion	Au-dehors	Aux dépens
Proche	À l'égard	Au-devant	Aux environs
À cause	À l'insu	Au-derrière	En dépit
À côté	À l'opposite	Au milieu	Le long
À couvert	À moins	Au lieu	Vis-à-vis
À fleur	À raison		

TABLE *des prépositions qui sont suivies de la préposition* À.

Attenant	Par rapport	En	Sauf
Jusque	Quant		

Mais cette dernière ne l'est pas dans tous les cas. On doit dire : *Sauf leur recours.*

TABLE *des adjectifs qui ont pour régime la préposition* À.

Accessible	Cher	Formidable	Nuisible
Accoutumé	Conforme	Fatal	Odieux
Adhérent	Contraire	Importun	Postérieur
Agréable	Cruel	Impénétrable	Préférable
Ajusté	Difficile	Indispensable	Propice
Antérieur	Enclin	Intéressé	Propre
Aisé	Etranger	Invisible	Rebelle
Ardent	Exact	Insensible	Redoutable
Assidu	Facile	Naturel	Semblable
Attentif	Favorable	Nécessaire	Sujet
Bon			

TABLE *des adjectifs qui ont pour régime la préposition* DE.

Absent	Désolé	Glorieux	Plein
Ambitieux	Différent	Honteux	Ravi
Amoureux	Digne	Impatient	Rassassié
Avide	Envieux	Incapable	Reconnaissant
Approchant	Éloigné	Inconsolable	Rempli
Capable	Esclave	Indigne	Redevable
Chéri	Exempt	Indigné	Soigneux
Complice	Fâché	Inquiet	Sûr
Content	Fatigué	Ivre	Surpris
Curieux	Fier	Las	Tributaire
Désireux	Fort	Mécontent	Victime
Dédaigneux	Fou	Parent	Vide

TABLE *des adjectifs qui ont un régime différent, selon qu'on les emploie avant un nom ou avant un verbe, ou selon qu'on les emploie pour les personnes ou pour les choses.*

ABSENT DE, ou absent.
Absolu DANS toutes choses.
Absurde À, ou absurde.
Adoré DE sa mère.
Adorée (divinité) DANS l'Asie.
Adroit À lancer le javelot.
Affable À, ENVERS.
Alarmant POUR sa tranquillité.
Apre AU gain; âpre DE (*a vieilli*)
Assidu AUPRÈS DU prince.
Aucun D'eux, de vous, n'a À se plaindre.
Audacieux DANS ses projets.
Aveugle SUR ses défauts.
Aveugle DANS sa propre cause.
Avide DE gloire.
Célèbre PAR sa doctrine, POUR ses vertus.
Célèbre EN naufrages (mer).
Civil ENVERS, ou À L'ÉGARD DE.
Commun À l'homme et À la bête—AVEC (*ceci n'a rien de commun* AVEC)—ENTRE (*commun* ENTRE *nous*).
Comparable À—AVEC avec négation. L'esprit n'est pas comparable AVEC la matiére.
Compatible AVEC les maximes —*sans régime au pluriel, deux choses compatibles*— DANS, *choses compatibles* DANS *un même sujet.*
Compétent POUR cela.
Complaisant POUR autrui.
Connu DE ses amis.
Consolant POUR les malheureux —DE penser.
Constant DANS l'adversité—EN amour.
Coupable—DE crime—ENVERS lui—DEVANT Dieu.
Cruel AUX chrétiens—ENVERS quelqu'un.
Curieux EN linge, EN habits (*a vieilli*).
Dangereux DE dire—POUR les chrétiens—À lui-même—À lire (ouvrage).
Dédaigneux DE s'instruire.
Difficile À ou DE conduire (*il est*).
Docile AUX leçons.
Dur DE (*il est*)—AU travail.
Effroyable À voir.
Endurci AUX coups de la fortune—CONTRE l'adversité—DANS le crime—AU crime.
Étranger EN médecine—DANS le pays—À l'intrigue.
Expert EN chirurgie.
Fâcheux DE (il est fâcheux).
Facile À tromper — D'être honnête homme (*il n'est pas*).

Fameux PAR son génie—DANS la paix—DANS sa patrie—EN orages (*une mer*).
Fécond EN prodiges (*siècle*). Un auteur FÉCOND.
Fertile EN expédients.
Fidèle À Dieu—À ou DANS ses promesses—EN ses menaces.
Faible, sans régime.
Formidable À ses voisins—PAR ses conquêtes rapides.
Fort SUR l'histoire—À tous les jeux—de mon droit.
Furieux DE colère et D'amour.
Gros DE larmes (*yeux*)—DE soupirs (*cœur*).
Habile À manier le ciseau—DANS son art—EN mathématiques.
Heureux À, EN, DANS devant les noms—DE devant les verbes.
Idolâtre DE soi-même—sans régime au figuré.
Ignorant, pour les personnes et pour les choses—EN histoire—SUR ces matières—DES choses du monde.
Impénétrable AUX coups de mousquet—AUX rayons du soleil.
Inabordable AUX vaisseaux.
Indocile AUX volontés de son père.
Inaccessible À la flatterie (*cœur*).
Incertain DE ce qui arrivera—DU lendemain—DE son amitié.
Incommode, À ses voisins.
Incompatible AVEC les armes.
Inconciliable AVEC la constitution.
Inconnu À ceux qui travaillent (*l'ennui est*)—de la Providence (*les voies* INCONNUES).
Inconsolable DE sa perte.
Incurable (*sans régime*).
Indulgent À, POUR ses enfants—ENVERS ses enfants.
Inébranlable À l'impétuosité du vent—CONTRE la violence des vagues—DANS ses résolutions.
Inexorable À mes tristes soupirs—AUX larmes et AU repentir.
Inexplicable À eux-mêmes (s'emploie pour les personnes et pour les choses).
Infatigable À instruire, À consoler.
Inférieur À pour les personnes—EN pour les choses.
Infidèle À sa secte.
Infini À (nous eûmes un soin).
Infinie DE (une variété) personnes.
Ingénieux POUR devant les noms—À devant les verbes—POUR les plaisirs des autres—À se tourmenter.
Ingrat ENVERS Dieu—À avec un nom de chose. Une terre INGRATE À la culture.
Injurieux À la mémoire de—POUR lui, POUR sa maison.
Inquiet DE (je suis) ne pas recevoir de vos nouvelles—SUR son sort.
Insatiable DE gloire, D'honneurs.
Inséparable (*sans régime*) en parlant des personnes—DE en parlant des choses. Le remords est inséparable du crime.
Insolent DANS, DE, AVEC—DANS la prospérité—EN paroles—AVEC ses inférieurs.
Invisible À l'œil nu—POUR nous.
Invincible À—AUX armes, AUX plaisirs.
Invulnérable À la guerre—AUX plaisirs.
Jaloux DE son honneur—SUR le chapitre de l'esprit.
Lent À punir—DANS le choix de ses amis.
Libre DE soins, DE passion—DANS une maison—AVEC ses supérieurs.

Licencieux EN paroles.
Ménager DE (un roi doit être) ses sujets.
Miséricordieux ENVERS (*Dieu est*) les pécheurs. Un Dieu miséricordieux.
Mourant DE rage, DE douleur.
Nécessaire À la société (*la loi est*)—POUR le salut (*la foi est*).
Officieux ENVERS ceux qui sont audessous de lui.
Orgueilleux DE la gloire—DE trente ans de combats.
Paresseux À remplir ses devoirs—D'écrire.
Pénible À voir, À entendre (*il est*)—DE refuser.
Plausible (*sans régime*).
Précieux À mon cœur.
Prodigue DE louanges—DE ses biens—DE serments—EN miracles—ENVERS lui.
Prompt À s'enflammer—(*être*) DANS tout ce qu'on fait.
Reconnaissant ENVERS, en parlant des personnes—DE en parlant des choses.
Redevable À pour les personnes—DE pour les choses.
Un citoyen est--de ses talents À sa patrie.
Redoutable DANS la guerre—AU vice par son iniquité.
Respectable AUX Dieux mêmes—PAR son âge et ses vertus.
Responsable DE, À, ENVERS, POUR—À Dieu, ENVERS Dieu—DES jours de quelqu'un—POUR ses enfants.
Riche EN bestiaux, EN blé—DE souvenirs—DE ses forêts—PAR leur économie plus que DE leurs biens.
Sévère POUR, ENVERS, À L'ÉGARD.—POUR les perturbateurs—ENVERS ses enfants, À L'ÉGARD de ses enfants.
Sourd À la pitié, AUX cris.
Supportable À des infortunés (*rendre la vie*).
Supportables (*offenses*) DANS un homme sage.
Victorieux DE cent peuples—DES années.
Vif À sentir les injures—COMME la poudre.
Voisin DE la maison, DU grand chemin—D'un perfide.

NOTE.—Tous les adjectifs de cette liste peuvent s'employer dans un sens absolu. Il n'y a d'exception que pour deux en *italiques, comparable* et *compatible.*

TABLE *des mots dont la lettre initiale* H *est aspirée, ainsi que dans tous ceux qui en dérivent.*

Ha!	Haïe(*interject.*)	Halèner	Halurgie
Hableur	Haillon	Haletant	Ham
Hache	Hainaut	Haleter	Hamac
Hacher	Haine	Hallage	Hamagone
Hachette	Haïr	Halle	Hambourg
Harchis	Haire	Hallebarde	Hameau
Hachoir	Haireux	Hallebreda	Hampe
Hachure	Halage	Hallecret	Han
Hagard	Halbran	Hallier	Hanap
Haha (*subs.*)	Halbrener	Haloir	Hanau
Hahalis	Hâlement	Halot	Hanche
Hahé	Hâle	Halotechnie	Hanebane
Haie	Halener	Halte	Hangar

Hanneton
Hanscrit
Hanse
Hanséatique
Hansière
Hanter
Hantise
Hapalante
Happe
Happelourde
Happer
Haquenée
Haquet
Haquetier
Harangue
Haras
Harasser
Harceler
Hard
Harde
Harder
Hardes
Hardi
Hardilliers
Harem
Hareng
Harfleur
Hargneux
Haricot
Haridelle
Harlay
Harlem
Harnois
Haro
Harpail
Harpe
Harpeau
Harper
Harpon
Harpie
Harpire
Hart
Hase
Hast
Hâte
Hâtereau
Hâteur
Hâtier
Hâtille
Hâtif
Haubans
Haubert
Hausse
Haut
Hauteur
Havane (la)
Hâve
Haveneau
Havet
Havir
Havre
Havre-sac
Hasard
Hé !
Heaume
Héler
Hem !
Hennir
Henri
Héraut
Hère
Hérisser
Hernie
Héron
Héros, et non pas ses dérivés
Herse
Hesse
Hêtre
Heurter
Hibou
Hic
Hideux
Hie
Hiérarchie
Hisser
Hobereau
Hobin
Hoc
Hoca
Hoche
Hochepot
Hocher
Hochet
Holà !
Hollande
Hollander
Homard
Hongre
Hongrie
Honnir
Honte
Hoquet
Hoqueton
Horde
Horion
Hormis
Hors
Hotte
Hottentot
Houblon
Houe
Houille
Houle
Houlette
Houppe
Houppelande
Houpper
Houppier
Houraillis
Hource
Hourder
Hourdi
Houret
Houri
Hourque
Hourvari
Houssard
Housche
Houssé
Housseaux
Houspiller
Houssaie
Housse
Houseau
Housser
Houssine
Houssoir
Housson
Houx
Hoyau
Huard
Huche
Huer
Huette
Huguenot
Huit
Hulotte
Humer
Hune
Huningue
Huppe
Hure
Hurhaut
Hurler
Huron
Hussard
Hutte

Tous les noms qui dérivent des précédens ont, comme eux, la lettre initiale *H* aspirée; comme *haut, hautain, haut bois, hautement*, etc., et tous ceux qui dérivent de *honte*, etc. etc.

Il faut en excepter le mot *héros*, dans tous les dérivés duquel l'*H* initiale est muette; comme *héroïne, héroïsme, héroïde*, etc.

TABLE *des mots* (97) *dans lesquels* L *simple et* LL (L *doublé*) *précédés de* I, *ne sont point mouillés.*

REMARQUE :—*l* et *ll* ne sont jamais mouillés au commencement des mots. Ex. île, illégal, illustre.

l et *ll* ne sont mouillés que quand ils sont précédés de *i*: *l*, seulement à la fin des mots, et *ll*, soit dans le cours des mots, soit à la fin. Ex. écue*il*, ma*il*, pare*il*, patrou*ille*, feu*ille*, f*ille*, bata*ille*.

Le Dictionnaire de l'Académie, édition de 1835, contient mille dix mots dans lesquels *l* et *ll* sont immédiatement précédés de *i*. Dans trente-et-un de ces mots, commençant par *il*, ou *ill*; *l*, et *ll* ne sont pas mouillés. Dans huit cent quatre-vingt-deux mots *l* ou *ll* sont mouillés, et, enfin, quatre-vingt-dix-sept mots font exception, *l* ou *ll* ne sont pas mouillés : ce sont les mots formant la liste qui suit :

Achillée
Ailiage
Armille
Armillaire
Axillaire
Baril (*bari*)
Billion
Calville
Capillaire
Cavillation
Chenil (*cheni*)
Chincilla
Codicille
Codicillaire
Coutil (*couti*)
Exil
Fibrille
Fil
Fusil (*fusi*)
Gentil (*genti*)
Gentil (*genti*)
Gentilshommes
Gille
Grésil (*grési*)
Gril (*gri*)
Incivil
Imbécillité
Marmillaire
Maxillaire
Mil (*millésime*)
Mille (1000)
Mille(*distance*)
Millénaire
Mille-*feuille**
Mille-fleurs
Mille-pertuis
Mille-pieds
Millépore
Millésime
Milliaire
Milliard
Milliasse
Millième
Millier
Millimètre
Million
Millionième
Millionnaire
Octil
Oscillation
Oscillatoire
Osciller
Outil (*outi*)
Papillaire
Papille
Persil (*persi*)
Pistil
Profil
Puéril
Pupillaire
Pupille
Pupille (*de l'œil*)
Pupillarité
Pusillanimité
Pusillanime
Quintil, tile
Scille (*botan.*)
Scillitique
Scintillant
Scintillation
Scintiller
Sextil, ile
Sigillé, ée
Sil
Sille
Sourcil (*sourci*)
Stillation
Subtil
Titillation
Titiller
Tranquille
Tranquillement
Tranquillité
Tranquillisant
Tranquilliser
Trillion
Vacillant
Vacillation
Vaciller
Veaudeville
Vil
Villace
Village
Villageois
Villanelle
Ville
Villette

OBSERVATION.—Dans les mots où *i* est précédé de *ou*, *fenouil*, *fouille* ; de *eu*, *cerfeuil*, *feuille* ; de *a*, *mail*, *paille*, et de *e*, *éveil*, *merveille*, *l* et *ll* sont toujours mouillés.

Au moyen des observations et de la liste qui précédent, il ne saurait exister de difficulté pour déterminer quels sont les mots de la langue dans lesquelles *l* et *ll* sont mouillés : ce sont ceux qui ne figurent point sur cette liste.

---

* Dans ce substantif composé, la seconde partie *feuille* se prononce *mouillée*.

TABLE *des substantifs (homonymes univoques*) qui changent de signification en changeant de genre.†*

MASCULIN.	FÉMININ.
AIDE, celui qui aide un autre: *un aide-de-camp.*	AIDE, assistance. *Aides,* impôts, ou terme de manége.
AIGLE, oiseau de proie; pupitre d'église en forme d'*aigle;* homme à grands talents.	AIGLE, nom d'une constellation, enseigne des légions romaines, armoiries.
AIR (l'). *L'air est chaud; il a l'air grand.*	AIRE (l'), place unie et préparée pour battre le grain; nid des oiseaux de proie; terme de marine et de géométrie.
ANGE, créature spirituelle, ou personne d'une grande bonté.	ANGE, poisson de mer; moucheron.
AULNE, arbre qui croît près des eaux.	AUNE, mesure. Il se dit aussi de la chose mesurée.
BARBE, cheval de Barbarie.	BARBE, poil du menton; bande de dentelle; fanons de baleine.
BARDE, poète chez les anciens Celtes.	BARDE, tranche de lard fort mince.
BERCE, petit oiseau qui vit dans les bois.	BERCE, plante dont il y a plusieurs espèces.
BOURGOGNE, du *Bourgogne,* du *vin de Bourgogne.*	BOURGOGNE, province de France.
Câpre, armateur, vaisseau armé en course.	*Câpre,* fruit du câprier.

* On distingue les homonymes en deux espèces: les *Homonymes univoques* et les *Homonymes équivoques.* Les premiers sont ceux dont le matériel est identique, c'est-à-dire, dont l'orthographe et la prononciation sont semblables, mais qui ont des acceptions différentes au propre; les seconds qui diffèrent très-peu entr'eux, ou dans la prononciation, ou dans l'orthographe, ou dans l'une et dans l'autre. Le substantif *coin,* qui exprime ou un angle, ou un instrument à fendre du bois, ou un instrument servant à marquer les monnaies, est un *homonyme univoque.* Les mots *sain,* qui a de la santé; *ceint,* qui a une ceinture; *seing,* signature, sont des *homonymes équivoques.* Parmi les substantifs univoques, il en est qui conservent le même genre tout en changeant de signification.

† Les substantifs dont la prononciation n'est pas identique, sont écrits en *italiques.*

MASCULIN.	FÉMININ.
CARACOL, terme d'architecture.	CARACOL, mouvement en rond ou demi-rond qu'on fait faire à un cheval.
CARPE, partie qui est entre le bras et la paume de la main.	CARPE, poisson d'eau douce.
CARTOUCHE, ornement de peinture, de sculpture et de gravure.	CARTOUCHE, charge d'une arme à feu ; congé de soldat.
CHAMPAGNE, du *Champagne*, du vin *de Champagne*.	CHAMPAGNE, province de France.
CLOAQUE, lieu destiné à recevoir des immondices ; endroit sale et infect.—*Fig.* et *fam.*, réunion de vices, *cloaque d'impuretés*, etc.	CLOAQUE, conduit fait de pierre et voûté, par où l'on fait couler les eaux et les immondices.
COCHE, voiture d'eau ou de terre.	COCHE, entaille faite dans un corps solide ; truie grasse.
CONTRE-GARDE, employé dans les hôtels de monnaie pour tenir le registre des matières qu'on y apporte.	CONTRE-GARDE, espèce de fortification en avant d'un bastion.
CORNETTE, nom qu'on donnait à un officier de cavalerie.	CORNETTE, pavillon blanc ; huppe d'un oiseau ; étendard de cavalerie ; coiffe du matin pour les femmes.
COUPLE, marquant l'union, l'assemblage.	COUPLE, marquant le nombre deux.
CRAVATE, cheval de Croatie.	CRAVATE, linge qui couvre le cou.
CRÊPE, sorte d'étoffe un peu frisée et fort claire, qu'on porte en signe de deuil.	CRÊPE, pâte très-mince qu'on fait cuire en l'étendant sur la poêle.
CUSTODE, président de l'académie des Arcades de Rome ; officier de l'ancienne Rome ; curé de certaines églises, etc.	CUSTODE, chaperon qui couvre le fourreau des pistolets ; appui garni de crin dans le fond d'une voiture, etc.
ÉCHO, son réfléchi et répété.	ÉCHO, nom de nymphe.
ENSEIGNE, officier qui porte le drapeau.	ENSEIGNE, tableau au-dessus des boutiques, à la porte des hôtelleries.
ESPACE, étendue comprise entre deux points ; étendue de temps.	ESPACE, ce qui sert dans l'imprimerie à espacer les mots et à justifier les lignes.
EXEMPLE, ce qu'on propose à imiter ou à fuir.	EXEMPLE, ce qu'un maître d'écriture donne pour modèle à ses écoliers.

MASCULIN.	FÉMININ.
Fil, qui sert à coudre; tranchant; *le fil d'une épée;* suite, liaison; *le fil d'un discours.*	File, longue suite de personnes ou de choses.
Foret, outil d'acier pointu en forme de vis, dont on se sert pour percer un tonneau, etc.	*Forêt,* grande étendue de pays couvert de bois.
Fourbe, trompeur, qui trompe avec adresse.	Fourbe, tromperie.
Garde, homme préposé pour *garder* quelque chose.	Garde, l'action de *garder;* troupe armée pour veiller à la sûreté; partie d'une épée; femme qui *garde* les malades.
Givre, espèce de gelée blanche et épaisse qui s'attache aux arbres.	Givre, en terme d'armoirie, serpent.
Greffe, lieu où se gardent les registres d'une cour de justice.	Greffe, branche qu'on ente sur un arbre.
Gueules, terme de blason, couleur rouge.	Gueule, partie du corps qui répond, dans certains animaux, à ce qu'on appelle la bouche chez l'homme.
Guide, un conducteur.	Une guide, ou des guides, longe de cuir avec laquelle on conduit les chevaux.
Héliotrope, sorte de fleur.	Héliotrope, pierre précieuse.
Hépatite, pierre précieuse qui a la couleur et la figure du foie.	Hépatite, inflammation au foie.
Hymne, cantique à l'honneur de la divinité, poème chez les païens.	Hymnes, cantiques qui font partie de l'office divin.
Interlignes, espace blanc qui reste entre deux lignes écrites ou imprimées.	Interlignes, t. d'imprimerie. Lame de fonte mince qu'on place entre les *lignes* afin de les espacer.
Laque, beau vernis de la Chine, ou noir ou rouge.	Laque, sorte de gomme qui vient des Indes Orientales, et qui entre dans la composition de la cire d'Espagne.
Lis, plante, fleur.	Lys, rivière de Belgique.
Livre, manuscrit ou imprimé, registre, journal, ouvrage d'esprit.	Livre, poids contenant seize onces, monnaie de compte.
Loutre, chapeau ou manchon de poil de loutre.	Loutre, animal amphibie.

MASCULIN.	FÉMININ.
MANCHE, partie d'un instrument, d'un outil; c'est par où on le prend pour s'en servir.	MANCHE, partie d'un vêtement où on met les bras; partie de la mer entre la France et l'Angleterre.
MANŒUVRE, ouvrier subalterne qui sert ceux qui font l'ouvrage. On le dit surtout d'un aide maçon, d'un aide couvreur.	MANŒUVRE, tous les cordages destinés au service d'un vaisseau, l'usage et la manière de se servir de ces cordages; mouvements que l'on fait faire à des troupes.
MÉMOIRE, écrit fait, soit pour donner quelques instructions sur une affaire, soit pour faire ressouvenir de quelque chose.	MÉMOIRE, faculté par laquelle l'âme conserve le souvenir des choses; impression favorable ou défavorable qui reste d'une personne après sa mort; action, effet de la mémoire, souvenir.
MESTRE-DE-CAMP, colonel de cavalerie.	MESTRE-DE-CAMP, la première compagnie d'un régiment de cavalerie.
MODE, terme de grammaire, etc.	MODE, manière, usage, façon.
MÔLE, jetée de pierre à l'entrée d'un port.	MÔLE, masse de chair informe.
MORS, d'un cheval.	MORT, cessation de la vie.
MOULE, creux propre à former un ouvrage de fonte, d'argile ou de cire.	MOULE, coquillage de mer.
MOUSSE, jeune matelot qui sert l'équipage d'un vaisseau.	MOUSSE, sorte de petite herbe; écume qui se forme par l'agitation des liqueurs.
MUR, ouvrage de maçonnerie.	MURE, le fruit du mûrier.
GRAND ŒUVRE, pierre philosophale.	ŒUVRES, banc des marguilliers.
ŒUVRE, recueil de gravures et de musique, et même de littérature.	ŒUVRES, ouvrages d'un auteur.
OFFICE, emploi, fonction, devoir, protection, assistance, service, etc.	OFFICE, lieu où l'on tient la vaisselle, où mangent les officiers d'un grand seigneur (*domestiques de l'office*).
OMBRE, et mieux HOMBRE, sorte de jeu.	OMBRE, obscurité, etc.
ORGE, perlé, mondé.	ORGE, sorte de grain.
PAGE, jeune gentilhomme au service d'un prince.	PAGE, le côté d'un feuillet.
PALME, mesure d'Italie.	PALME, branche d'olivier, victoire.

MASCULIN.	FÉMININ.
PAQUE, et mieux PAQUES, jour de Pâques chez les chrétiens.	PAQUE, cérémonie dans laquelle les Juifs mangeaient l'agneau pascal.
PARALLÈLE, comparaison; cercle *parallèle* à l'équateur.	PARALLÈLE, ligne *parallèle.* —T. de fortifications, communication d'une tranchée à une autre.
PATER, l'oraison dominicale; les gros grains d'un chapelet sur lesquels on dit le *Pater.*	PATÈRE, t. d'antiquaire, vase très-ouvert dont les anciens se servaient pour les sacrifices; ornement en forme de *patère* pour soutenir des draperies.
PENDULE, verge de fer ou corde qui fait les vibrations de la pendule.	PENDULE, sorte d'horloge.
PERCHE, ancienne province de France, aujourd'hui comprise dans les départements de l'Orne et d'Eure-et-Loir.	PERCHE, poisson de rivière, poisson de mer, ancienne mesure de dix-huit, de vingt, et de vingt-deux pieds de roi (il y en avait cent dans un arpent), etc. — *Fig.* Femme dont la taille est grande et toute d'une venue.
PÉRIODE, le plus haut point où une chose puisse arriver.	PÉRIODE, époque, espace de temps, réunion de phrases partielles.
PERSONNE, pronom indéfini.	PERSONNE, substantif.
PIQUE, une des quatre couleurs des cartes.	PIQUE, arme; petite querelle.
PIVOINE, petit oiseau nommé aussi *bouvreuil.*	PIVOINE, plante vivace à fleur rosacée.
PLANE, arbre que l'on appelle plus ordinairement *platane.*	PLANE, outil tranchant à deux poignées, pour unir, polir, égaliser.
POÊLE, drap mortuaire, autrefois dais, voile qu'on tient sur la tête des mariés durant la bénédiction nuptiale; fourneau de fonte ou de terre.	POÊLE, utensile de cuisine qui sert pour frire, pour fricasser.
POIDS, pesanteur; l'instrument avec lequel on mesure la pesanteur des corps.	POIX, suc résineux tiré du pin ou du sapin.
POIS, légume.	
POLACRE, ou POLAQUE, cavalier polonais.	POLACRE, ou POLAQUE, bâtiment à rames et à voiles sur la Méditerranée.
PONTE, terme de jeu.	PONTE, action de pondre, son temps, son produit.

MASCULIN.	FÉMININ.
Poste, lieu où l'on a placé des troupes, ou qui est propre à en placer; soldats qui sont dans un poste; emploi; fonction.	Poste, relais établis pour voyager diligemment; maison où sont ces relais; courrier qui porte les lettres; bureau de distribution ou de réception des lettres.
Pourpre, sorte de maladie maligne; rouge foncé qui tire sur le violet; petit poisson.	Pourpre, teinture précieuse qui se fait aujourd'hui avec la cochenille.—*Fig.* Dignité royale; dignité des cardinaux.
Quadrille, espèce de jeu de cartes qui se joue à quatre personnes.—Groupe de quatre danseurs et danseuses.	Quadrille, troupe de chevaliers d'un même parti dans un carrousel, un tournois, et d'autres fêtes galantes.
Rais, morçeau de bois rond et plane attaché au moyeu des roues.	Raie, ligne déliée; petit chemin creux que fait la charrue; poisson de mer.
Réclame, cri ou signe pour faire revenir l'oiseau au leurre.	Réclame, mot ou demi-mot mis au-dessous de la dernière ligne d'une feuille d'impression, pour marquer le commencement de la feuille suivante.
Régal, fête, festin; un des jeux de l'orgue.	Régale, droit du roi à la perception des fruits des gros bénéfices pendant la vacance.
Relache, cessation de travail, repos.	Relache, lieu propre à y relâcher.
Remise, voiture de louage. On dit: *Nous prendrons un remise.*	Remise, délai, rabais; retraite pour les lièvres, les perdrix, etc.; lieu où l'on met les voitures.
Rob, terme de pharmacie, suc de fruits dépurés et cuits; terme du jeu de wisk.	Robe, sorte de vêtement; enveloppe de certains légumes.
Sandal, bois des Indes.	Sandale, chaussure de religieux.
Satyre, demi-dieu du paganisme.	Satire, poème pastoral très-mordant chez les Grecs, critique amère, raillerie piquante.
Scholie, et non pas *scolie,* t. de science.	Scholie, et non pas *scolie,* t. de géométrie.
Serpentaire, constellation de l'hémisphère boréal.	Serpentaire, plante vulnéraire.
Sexte, collection des décrétales.	Sexte, une des sept heures canoniales.

MASCULIN.	FÉMININ.
SOL, terrain; terme de musique.	SOLE, poisson de mer; partie du pied du cheval.
SOLDE, complément d'un paiement, *solde de compte.*	SOLDE, paie que l'on donne aux gens de guerre.
SOMME, sommeil.	SOMME, fardeau; quantité d'argent; rivière de Picardie.
SOURIS, sourire.	SOURIS, sorte de petit rat.
TOUR, un circuit; un *tour* de souplesse, de tourneur.	TOUR, bâtiment rond ou carré qui dépasse la hauteur des maisons.
TRIBUT, impôts que les princes lèvent.	TRIBU, partie du peuple d'Israël, du peuple romain, etc.
TRIOMPHE, honneur qu'on rend aux vainqueurs.	TRIOMPHE, jeu de cartes; couleur de la carte qu'on tourne.
TROMPETTE, cavalier qui sonne de la *trompette.*	TROMPETTE, instrument à vent.
VAGUE de l'air, des airs; dans le haut style: *le milieu de l'air.*	VAGUE, flot, lame d'eau.
VASE, vaisseau à mettre des choses liquides.	VASE, limon d'une rivière, d'un étang, etc.
VIGOGNE, mouton du Pérou; chapeau fait de laine de vigogne.	VIGOGNE, laine de vigogne.
VOILE, rideau, pièce d'étoffe destinée à couvrir quelque chose.	VOILE, toile d'un vaisseau pour recevoir le vent.
VOL, mouvement de l'oiseau; action de celui qui dérobe, etc.	VOLE, faire la vole au jeu de cartes, c'est faire toutes les mains.

EXERCICES

(V. Gramm., depuis le n. 437 jusqu'au n. 513.)

FIN.

TABLE DES MATIERES.


COPYRIGHT
Jan 21 1864
LIBRARY


LIBRARY OF CONGRESS
0 003 117 636 0